

Daidalos

# Heather Wright

## Livre I



Fanfiction Harry Potter



Heather Wright

Partie I

Les personnages et l'univers de *Harry Potter* appartiennent à **Joanne K. Rowling**. Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Daidalos**

Contact : [cepheusdaidalos@hotmail.fr](mailto:cepheusdaidalos@hotmail.fr)

<https://www.fanfiction.net/u/1025062/Daidalos>

Publication en ligne :

<https://www.fanfiction.net/s/3648047/>

Illustration : **Alixé**

**Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site**

<http://creationsdefans.org>

**Peut être acquis au prix d'impression sur le site suivant :**

<http://www.lulu.com/spotlight/creationsdefans>

**Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA**

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

*Créations de fans* est une association sans but lucratif qui propose des supports PDF en vue de permettre à chacun d'imprimer une copie privée des fanfictions de son choix. *Créations de fans* n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu.

*Créations de fans* (2019)

*Daidalos*

Heather Wright

Partie I

*Fanfiction Harry Potter*



# Disclaimer

L'univers et les personnages sont la propriété exclusive de **Joanne K. Rowling** que je ne remercierais jamais assez de nous avoir donné un univers aussi riche, captivant et inspirant.

J'ai commencé à écrire cette histoire peu avant la sortie du tome 7, en essayant de coller au plus près à ce que disaient déjà les précédents livres, et en extrapolant certains faits. Il se trouve que j'étais assez proche des révélations faites dans le dernier opus, je n'ai donc eu que quelques modifications à faire pour que ça colle tout à fait.

L'idée de cette fanfic m'est venue après la lecture du *Choix de Lord Voldemort*, d'**Alixé**, que je remercie donc également pour l'inspiration qu'elle m'a donnée à l'époque, comme pour ce projet d'impression de fanfics.

Elle contient également pas mal de petits clins d'œil et d'idées reprises avec leur accord à **Miss Teigne** et sa fanfic *Les Secrets d'Hermione* et à **Alohomora** avec *Les Portes*.

Il est également à noter que le deuxième chapitre de *Heather Wright et La Coupe de Feu* est pour son background tout du moins, entièrement recopié d'un film **Disney** : « *À nous quatre* ». Et donc je vais également remercier les studios, auteurs, réalisateurs et acteurs qui ont donné vie à cette comédie familiale des plus sympathiques.

Enfin je tiens à remercier mes relecteurs, **Dragon264** bêta-lecteur initial, **Isuzu** qui a pris sa succession en cours de route et m'a fourni un travail d'une qualité que je n'aurais même pas osé espérer et **snakeBZH**, qui s'est proposé d'effectuer relecture et mise en forme pour cette édition.





# Heather Wright et le prisonnier d'Azkaban



# I – Un bébé dans les décombres

Les Wright étaient un jeune couple sans rien de particulier. Mr Wright était cadre d'une entreprise de vente par correspondance, où il gagnait relativement bien sa vie. Mrs Wright était enseignante à l'école primaire du village. Ils avaient emménagé deux ans plus tôt dans un petit village à proximité de Pembroke. Ils ignoraient alors que deux événements successifs allaient changer leur vie.

Mr Wright était un homme qui aurait sans doute plu à nombre de jeunes filles, mais peut-être moins à leur mère. Les années soixante-dix étaient passées par là, et John Wright en avait gardé ses cheveux longs, qu'il avait laissé pousser depuis l'âge de quinze ans et qu'il attachait maintenant en catogan, même s'il avait rangé ses chemises pailletées et ses jeans patte d'éléphant dans un carton du grenier et rasé sa moustache. Il était plutôt bien bâti pour avoir joué au football depuis son entrée au collège et tous ses collègues le trouvaient sympathique, à l'exception peut-être de Miles Dennis, un homme du même âge que lui, arriviste et jaloux. Sa femme, Éléonore, avait de beaux cheveux d'or qui ondulaient dans son dos et de grands yeux bleus pleins d'étoiles chaque fois que son époux la prenait dans ses bras. Elle était très douce, mais savait se faire obéir de ses élèves quand c'était nécessaire, bien que la plupart du temps un simple sourire suffisait pour ce faire.

Par une belle journée de la fin du mois d'août, Éléonore eut un léger malaise. Ce n'était sans doute pas grand-chose, et personne ne s'en aperçut. Mais les jours suivants, le phénomène recommença à plusieurs reprises, si bien que son mari finit par s'en apercevoir. Alors que septembre naissait, il l'entraîna chez le médecin, inquiet, il attendit la fin de la consultation dans la salle d'attente. Il s'attendait peut-être à beaucoup de choses, mais pas à voir sa femme revenir en courant et lui sauter au cou en l'embrassant passionnément.

— Wow ! Qu'est-ce qu'il t'arrive Lenie ?

— On va être parents ! répondit Mrs Wright un grand sourire aux lèvres.

— On... tu veux dire... C'est magnifique !

Et il embrassa sa femme derechef, sous les regards attendris des quelques patients qui attendaient leur tour.

La grossesse de Mrs Wright fut jalonnée de moments de bonheur comme de moments d'inquiétudes. Les rires succédaient aux larmes, et les sautes d'humeur n'arrangeaient pas toujours les choses. Ce fut en février, à moins de deux mois du terme, que la tragédie les frappa. Alors que tout semblait se dérouler pour le mieux, une nuit, une violente douleur saisit Mrs Wright. Son époux la conduisit à l'hôpital en quatrième vitesse. Il resta presque jusqu'au petit matin sans nouvelles, à se ronger les sangs. Finalement un médecin sortit des urgences, le visage défait. Mr Wright comprit que les nouvelles ne seraient pas bonnes.

— Mr Wright ? Je suis navré de vous apprendre que votre femme a...

— Quoi ? Il est arrivé quelque chose à Éléonore ? Et le bébé ? Est-ce que le bébé... ?

— Votre femme a fait une fausse couche, je suis navré mais votre fille est morte.

L'abattement se lut immédiatement sur le visage de l'ex-futur papa.

— Il y a autre chose... hésita le docteur. Cette fausse couche est due à une lésion qui n'avait pas été détectée à l'échographie. Sans doute était-elle encore trop minime pour être visible. Quoi qu'il en soit, nous avons dû retirer une importante partie de la paroi utérine de votre femme. Je suis désolé, mais elle ne pourra plus avoir d'autres enfants.

L'annonce tonna aux oreilles de Mr Wright comme un coup de canon. En une nuit, tout le bonheur des derniers mois venait de s'envoler, sans espoir de retour.

— Est-ce que... Est-ce que Éléonore sait tout ça ?

— Nous avons dû l'endormir pendant l'opération. Elle ne se réveillera que d'ici une heure ou deux.

Quand il dut annoncer à sa femme la terrible nouvelle, Mr Wright eut l'impression de lui infliger la pire des tortures, lui-même souffrait déjà terriblement, mais elle, ce fut pire. Elle hurla et pleura toutes les larmes de son corps, elle le frappa et le griffa de rage impuissante. La savoir dans un tel état était une torture tout aussi grande que d'avoir appris lui-même la nouvelle. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était de la prendre dans ses bras et de lui murmurer que ça allait passer, bien qu'il n'en fut pas convaincu lui-même.

Les semaines, puis les mois s'écoulèrent. Bien que physiquement bien portante, Mrs Wright n'avait plus souri depuis cette terrible nuit de février. Elle ne dormait plus comme avant et était souvent réveillée avant

même les premières lueurs de l'aube. Surtout que les jours diminuaient alors. Au matin du premier novembre, elle s'éveilla à cinq heures, et Mr Wright ne tarda pas à se lever à son tour pour aller la prendre dans ses bras et lui murmurer des mots d'amour et de réconfort.

— Chéri, dit-elle. Si on allait se promener ?

Il ne protesta pas. Ne demanda pas pourquoi. Si sa femme avait besoin de se promener pour se sentir mieux, alors ils iraient se promener. En chemin, ils parlèrent de leur jeunesse, de leur rencontre. Ils revinrent sur les moments forts de leur histoire d'amour. Peu à peu, sans même qu'elle s'en aperçoive, le visage d'Éléonore se décontracta en un sourire serein. Son premier sourire depuis des mois. Comme si la brume matinale qui les entourait, qui leur cachait le monde, les rues, les arbres à moins de dix mètres, comme si cette brume, donc, avait eu des vertus apaisantes, voire euphorisantes. Il le remarqua et s'arrêta d'étonnement, puis lui sourit à son tour. Elle remarqua alors qu'elle ne souffrait plus. Du moins, qu'elle était prête à recommencer à vivre.

Ce fut alors qu'ils entendirent un bruit. Dans le silence de l'aube, il semblait lointain, mais ils étaient certains que ce n'était pas leur imagination.

— Nous nous sommes bien dirigés vers le parc municipal ? demanda Mr Wright à sa femme.

— Oui ! Et au-delà, il y a la forêt... mais je crois qu'il y a aussi une maison dans le coin.

Ils se dirigèrent vers la source de ce bruit. Pour l'un comme pour l'autre, ça n'avait pas fait un pli. Il s'agissait de pleurs de bébé. Les cris se firent plus forts et plus nets. Ils ne savaient plus où ils étaient ni où ils allaient, si ce n'était vers un bébé dont les cris, Éléonore le ressentait au plus profond d'elle-même, étaient des cris de détresse.

Et c'est alors qu'ils la virent. À priori, cette villa n'avait rien de particulier, elle n'était pas particulièrement grande ni petite non plus. Étrangement, le brouillard sembla se lever à ce moment-là. Ils virent la demeure plus nettement. Elle avait été belle, c'était un fait. Mais le côté gauche, à l'étage, était détruit. C'était comme s'il y avait eu une explosion dans la pièce qui faisait l'angle. Ils firent le tour et se présentèrent devant l'entrée. La porte en était grande ouverte. Éléonore entra tandis que quelque chose attira le regard de John à l'extérieur. Éléonore de son côté monta les escaliers, ce qui, en approchant de

l'étage, se montrait plutôt périlleux, une partie ayant volé en éclat lors de l'explosion. Les pleurs venaient d'une chambre à l'autre bout du couloir. Elle s'y dirigea et trouva sur un lit poussiéreux, roulée dans une couverture. Une petite fille. Elle ressortit prudemment de la maison.

— John, regarde ce que j'ai trouvé ! s'exclama-t-elle. Elle a l'air de n'avoir que quelques heures. Il y a encore un bout de cordon ombilical à son ventre !

— Mon Dieu ! Pour ma part, je crois que cette pauvre petite ne connaîtra jamais ses parents... regarde.

Il désigna alors à sa femme une giclée de sang. Sur le mur à côté de l'entrée, et une tache sombre au sol un peu plus loin.

— Quelle que soit la personne qui a fait ça, elle a fait disparaître les corps.

— Mais alors, cette petite...

— Elle est orpheline, acquiesça Mr Wright. On devrait aller faire une déposition au poste de police. Ils la confieront aux services sociaux et...

— John... peut-être qu'on pourrait...

— Quoi ?

— Il y a huit mois, nous avons perdu notre enfant. Peut-être pourrions-nous la garder.

— Tu es folle ! C'est illégal !

— Cette gamine n'a plus de parents ! Et nous, nous n'aurons jamais d'autre occasion d'avoir un enfant. Nous pourrions l'aimer comme si c'était notre fille !

Mr Wright soupira, cherchant comment faire entendre raison à sa femme, puis il posa ses yeux marron sur le petit être que sa femme tenait dans ses bras. Des images reflurent alors en lui. Pas des souvenirs, mais des images de bonheur à trois, qu'il avait imaginées il y avait à peine un an de cela. Il n'en fallait guère plus pour le convaincre.

— D'accord ! Mais on va quand même essayer de faire les choses de la façon la plus légale possible. Et la première chose à faire, c'est d'aller la déclarer. Ensuite, il nous faudra trouver de bonnes explications aux questions qu'on pourrait nous poser.

Le visage d'Éléonore s'illumina d'un vrai sourire. Et le couple repartit pour leur maison.

— Au fait ? Comment va-t-on l'appeler ?

— Il y avait une lettre avec la petite. Ses parents l'ont appelée Heather. On pourrait garder ce prénom.

— Oui ! approuva Mr Wright. C'est un très beau prénom !





## II – La lettre d'admission

Onze années avaient largement passé, et l'été pointait le bout de son nez. Chez les Wright, les meubles, murs et étagères s'étaient vus assaillis par nombre de photos sur lesquelles on pouvait voir Heather grandir, jouer au football avec son père, apprendre ses leçons avec sa mère, s'amuser à ses anniversaires avec ses amies. Participer à ces fêtes scolaires où on fait jouer des pièces aux enfants en les déguisant en fleurs ou en animaux. Elle avait été particulièrement mignonne à huit ans, déguisée en chat.

Heather était une petite fille pleine de vie, qui faisait le bonheur de ses parents. Mais elle disait parfois des choses un peu bizarres. Elle racontait souvent que lorsqu'elle jouait seule, ses poupées bougeaient d'elles-mêmes, lui parlaient et la faisait rire. Elle racontait aussi des rêves qu'elle faisait où elle était dans les bras d'un monsieur immense qui conduisait une moto volante. Elle chantait des chansons que personne ne connaissait et qui parlaient de créatures fabuleuses. Au début, les Wright avaient simplement pensé qu'elle avait beaucoup d'imagination, mais lorsque les discussions sur ces sujets s'approfondissaient, elle n'en démordait pas et semblait croire dur comme fer que tout ça était réel, qu'elle n'avait rien inventé. Une fois, une discussion de ce genre avait été si houleuse, que Mr Wright avait même envisagé de la faire consulter un psychanalyste. Mais ce fut avant qu'un nouvel événement se produise, mettant les Wright vraiment mal à l'aise. C'était un mercredi après-midi comme les autres, et Heather était allée jouer avec des amies. Elles sautaient à l'élastique sur le trottoir quand un énorme chien arriva d'on ne sait où et se mit à leur grogner et leur aboyer après. Les fillettes étaient terrorisées. Les Hanson, les parents d'une des amies de Heather, et les Wright se précipitèrent en voyant ce qu'il se passait. Tout le monde avait pu se rendre compte que ce chien semblait fou furieux et n'hésiterait pas à s'attaquer aux fillettes. Pourtant, avant même qu'un seul adulte ne puisse intervenir, Heather était assise à côté du molosse et le caressait en riant tandis qu'il la léchait affectueusement.

— Heather ! cria Mr Wright. Éloigne-toi de ce chien !

— Tout va bien papa ! Il est gentil maintenant.

— C'est incroyable, intervint Mrs Hanson. J'aurais juré qu'il était enragé. Comment peut-il être redevenu si doux ?

— Heather ? appela Mrs Wright. Tu peux nous dire comment tu as fait pour que le chien arrête de grogner et d'aboyer ?

— Je le lui ai demandé ! répondit simplement Heather.

— C'est pas vrai ! lança Margot, une des trois autres fillettes. T'as même pas parlé.

— Je lui ai demandé dans sa tête. J'avais déjà fait ça une fois. Si je veux vraiment qu'un animal fasse quelque chose, je le lui ordonne dans ma tête et il obéit.

Tout le monde trouva ça étrange, les Wright les premiers. Mais les faits étaient là. Ils ne pouvaient nier ce qu'ils avaient tous vu.

Après cette histoire, la petite Margot n'adressa plus jamais la parole à Heather, et les deux autres fillettes avaient éprouvé quelque temps des difficultés à faire comme si de rien n'était. Mais leur amitié pour Heather effaça bien vite l'incident. Les parents de Heather eux, se mirent à reconsidérer sous un nouvel angle toutes les choses farfelues que pouvaient leur raconter leur fille. Ils ne pouvaient s'empêcher, contre toute logique rationnelle, de se demander « Et si elle disait la vérité ? ».

Mais ces quelques rares moments de malaise n'étaient rien en comparaison des années de bonheur qu'avaient connues les Wright. Et ça faisait d'ailleurs plus d'un an qu'il n'était rien arrivé de ce genre. C'était même étrange, car tout ceci semblait s'être arrêté assez brusquement et ils en venaient presque à se demander si Heather n'avait pas senti que toutes ces choses étranges ou fabuleuses qu'elle racontait ne les mettaient pas mal à l'aise.

En fait, bien sûr que Heather avait fini par se rendre compte qu'elle vivait des choses que les autres enfants ne vivaient pas. Et elle avait aussi compris que le mentionner semblait inquiéter ses parents. Elle n'avait d'abord pas compris pourquoi. Tout ça lui semblait si merveilleux à elle. Mais finalement, elle avait pris peur. Peur que ses parents ne l'aiment plus si elle devenait vraiment trop bizarre. Alors elle avait décidé de garder toutes ces choses-là pour elle. Elle fredonnait toujours cette chanson bizarre qui parlait d'une sorcière amoureuse d'un loup-garou, mais elle ne le faisait plus que dans sa tête, ou quand elle était toute seule.

Et puis arriva la fin de sa dernière année de primaire. Le soleil brillait fort depuis une dizaine de jours et il faisait déjà chaud. Nous étions un dimanche et toute la famille s'était levée au compte-goutte : Mr Wright d'abord, réveillé par Sirius le berger belge groenendael que Heather avait insisté pour adopter après l'avoir empêché de se jeter sur ses amies. Puis Mrs Wright, réveillée par le retour de son mari de la promenade du chien. Enfin Heather ne s'éveilla que vers neuf heures.

Ce fut alors que Heather prenait son petit-déjeuner tandis que ses parents se partageaient le journal que Mr Wright était allé acheter au kiosque le plus proche que quelqu'un toqua à la porte.

Les Wright furent surpris quelques secondes, ils n'attendaient personne. Puis Mrs Wright alla ouvrir. C'était peut-être une des amies de Heather qui venait voir si leur fille voulait venir jouer. Mais en ouvrant la porte, Mrs Wright ne se retrouva pas du tout devant une petite fille. C'était une femme assez grande aux cheveux bruns tirés en chignon et portant des lunettes à monture rectangulaire. Elle portait une robe sobre descendant jusqu'aux pieds et couvrait ses épaules d'un tartan écossais malgré la chaleur.

— Bonjour, je me présente : professeur Minerva McGonagall, vous êtes sans doute Mrs Wright ?

— Oui, c'est bien moi, répondit Mrs Wright un peu surprise de cette entrée en matière.

— Bien ! Veuillez pardonner cette visite impromptue, mais j'aimerais m'entretenir avec vous et votre mari à propos de votre fille Heather. Bien sûr, si présentement, je dérange. Je peux vous proposer de repasser à un autre moment de la semaine, néanmoins, je pense qu'il faudrait que nous ayons cette entrevue au plus tôt.

— Euh... Mais y a-t-il quelque chose de grave avec notre fille ?

— De grave, non, soyez rassurée. Mais d'important sans nul doute. En fait, je représente une école privée et nous avons eu vent de certaines dispositions de Heather qui nous intéressent tout particulièrement...

Au nom d'école privée, Mrs Wright sentit subitement une certaine euphorie l'envahir. Si sa fille avait la chance d'intégrer une école privée, il ne fallait pas passer à côté de l'occasion.

— ... et donc si vous vouliez bien me permettre d'entrer, ou du moins m'indiquer une date ultérieure pour que l'on...

— Oh non ! Ça ira très bien ! Entrez, je vous prie !

Elle laissa entrer le professeur McGonagall et l'entraîna à sa suite jusqu'à la cuisine.

— Oh ! Et ne vous formalisez pas de la tenue de Heather, elle vient juste de se réveiller, dit-elle avant d'arriver dans la cuisine.

— Qui est-ce chérie ? demanda Mr Wright en voyant qu'une personne suivait sa femme.

— Heather, John, voici le professeur McGonagall, qui est enseignante dans une école privée, et qui apparemment serait intéressée par le fait de compter Heather parmi ses élèves l'année prochaine.

Éléonore avait des étoiles dans les yeux et souriait en annonçant la nouvelle. John, lui, semblait sceptique, et Heather était plutôt surprise, sans qu'on puisse dire si c'était en bien ou en mal. Sirius aboya après la nouvelle venue mais Mr Wright le fit taire.

— Hum ! intervint le professeur McGonagall. En fait, et avant toute chose, je dois vous dire une chose importante concernant Heather. Une chose qui va sans doute vous surprendre.

Elle marqua une légère pause, le temps de chercher la meilleure manière de présenter les choses.

— Vous avez peut-être constaté chez Heather ou autour d'elle des évènements, ou un comportement un peu spécial.

Heather se mit alors à trembler. On avait parlé de son côté bizarre, et maintenant cette personne venait pour la faire mettre dans un asile de fous. John et Éléonore furent eux aussi rendus muets par l'appréhension.

— Je vois à votre réaction que vous savez de quoi je parle. D'abord, je tiens à vous rassurer. Votre fille n'a aucun problème d'ordre mental. Elle possède simplement certains dons.

— Des dons ? demanda Mr Wright. Quel genre de dons ?

— Et bien voyez-vous, votre fille est une... le professeur hésita à prononcer le dernier mot de sa phrase. ... c'est une sorcière.

Devant la réaction des Wright, notamment celle du père, McGonagall comprit qu'elle devait immédiatement clarifier la situation.

— Cela n'a rien d'une insulte ! C'est juste un état de fait. Voyez-vous, la magie existe. Celle dont on parle dans les contes de fées, s'entend, je ne vous parle pas des tours de passe-passe que réalisent certains artistes de cabarets, mais la vraie magie existe bel et bien. Et certaines personnes sont capables de s'en servir. Et votre fille est l'une de ses personnes.

— C'est ridicule ! laissa échapper, sans le vouloir, Mrs Wright.

— Je conçois que la chose ne soit pas facile à accepter. Mais repensez à ces événements étranges qui vous ont coupé la parole tantôt. Et si cela ne suffit pas à vous convaincre, je pourrais... vous faire une petite démonstration, dit le professeur en tirant de sa poche une baguette de bois d'une vingtaine de centimètres qu'elle dirigea vers le bol de céréales de Heather. *Emys orbicularis transmutat !*

D'un coup, le bol devant la petite fille se changea en tortue sous les yeux éberlués de toute la famille Wright.

— wouah ! Et je peux faire la même chose moi ? demanda Heather tout à fait fascinée.

— Pas encore je le crains, Ms Wright, répondit le professeur McGonagall. Pour arriver à pratiquer des métamorphoses de ce niveau, il vous faudra attendre votre troisième ou quatrième année.

D'un coup de baguette, elle redonna au bol son aspect premier.

— J'ai... hésita Mr Wright. J'ai beau l'avoir vu, j'ai encore du mal à y croire.

— Je conçois que ça puisse faire un choc répondit le professeur McGonagall d'un ton docte. Voyez-vous, la plupart du temps, les enfants qui ont des pouvoirs magiques ont au moins un parent sorcier. Néanmoins, il y a chaque année un certain pourcentage d'enfants nés de parents moldus – c'est ainsi que nous désignons les personnes sans pouvoir magique – qui sont pourtant des sorciers. Le collège de Poudlard enseigne à tous les enfants sorciers, quelle que soit leur origine, à développer et contrôler leurs pouvoirs. Car la magie, comme n'importe quel pouvoir, peut s'avérer dangereuse si elle est mal utilisée. D'abord pour son utilisateur. Imaginez que vos voisins apprennent que votre fille est une sorcière parce que ses pouvoirs se seront manifestés de façon incontrôlée. Que croyez-vous que serait leur réaction ? Et elle peut aussi être dangereuse pour les cibles sur lesquelles elle est appliquée. Un sortilège propre est facile à annuler, mais un sortilège mal maîtrisé peut avoir de graves conséquences.

— D'accord ! coupa Mrs Wright. J'ai bien compris l'importance que Heather aille dans votre école. Mais est-ce que cela veut dire... Enfin, si les personnes non magiques n'ont plus entendu parler de sorciers depuis des décennies, je suppose que c'est parce que vous vous cachez de nous. Ce que je peux comprendre, notez bien.

— Effectivement, nous faisons en sorte que les Moldus ignorent notre existence, et ce pour diverses raisons de sécurité.

— Mais... reprit Mrs Wright. Est-ce que cela veut dire que si Heather entre dans le monde des sorciers, nous ne la reverrons plus ?

— Oh ! Non ! Bien sûr que non. Comprenez, nous nous cachons, mais cela ne nous empêche pas de vivre parmi les Moldus. Quant à Heather, certes vous serez séparés au cours de l'année scolaire. Poudlard est une école qui ne fonctionne qu'en pension complète. Mais vous vous retrouverez à chaque période de vacances, c'est-à-dire pour les fêtes de fin d'année, pour les vacances de printemps, et bien sûr les vacances d'été. Et une fois qu'elle aura fini sa scolarité à Poudlard, libre à Heather de choisir entre continuer à vivre dans le monde magique, ou choisir un métier moldu.

Mrs Wright ne répondit rien mais poussa un soupir de soulagement.

— Bien ! reprit le professeur McGonagall. Je vais maintenant devoir vous laisser. J'ai encore deux autres familles à voir, et des copies à corriger. Heather. Voici ta lettre d'admission. Prenez le temps de réfléchir à tête reposée à tout ce que je vous ai dit.

Elle se leva et Mrs Wright la raccompagna à la porte. Elle salua toute la famille y compris le chien Sirius qui l'ignora superbement.

Toute la famille était encore sous le coup de la nouvelle en reprenant place à table. Heather termina difficilement son bol de céréales, repensant que quelques minutes plus tôt, ça avait été une tortue. Elle allait se lever quand sa mère lui dit quelque chose qu'elle n'aurait sans doute pas dit si elle avait su ce que cela impliquerait.

— Tu n'ouvres pas ta lettre ma puce ?

Heather décolla soigneusement le cachet de cire qui scellait l'enveloppe et qui représentait un lion, un serpent, un aigle et un blaireau en fond derrière la lettre « P ». Elle sortit la lettre et lut à haute voix.

COLLÈGE POUDLARD, ÉCOLE DE SORCELLERIE

*Directeur : Albus Dumbledore*

*Commandeur du Grand Ordre de Merlin*

*Docteur ès sorcellerie, Manitou suprême de la Confédération internationale des mages et Sorciers.*

*Chère Ms Wright,*

*Nous avons le plaisir de vous informer que vous bénéficiez d'ores et déjà d'une inscription au collège Poudlard pour l'année scolaire 1993-1994. Nous vous prions de nous adresser au plus tôt votre décision quant à savoir si vous acceptez ou non cette inscription à l'adresse suivante :*

*Collège Poudlard*

*Pertshire*

*Écosse*

*Dans tous les cas, vous trouverez ci-joint la liste des ouvrages et fournitures nécessaires au bon fonctionnement de votre scolarité, ainsi que le billet de train qui vous conduira jusqu'à Poudlard.*

*Veuillez croire, chère Ms Wright, en l'expression de nos sentiments distingués.*

*Minerva McGonagall*

*Directrice adjointe*

Heather ne s'en était pas rendu compte, mais à la lecture de la deuxième ligne de la lettre, ses parents avaient pâli. Il leur avait fallu presque tout le temps qu'elle avait mis pour finir la lecture afin de retrouver une contenance.

— Ça a l'air vraiment cool ! fit Heather. J'ai vraiment envie d'y aller !

— Eh bien... Nous allons faire comme nous l'a conseillé le professeur McGonagall et prendre le temps d'y réfléchir à tête reposée mon ange, répondit Mr Wright. Allez ! File ! Il fait beau dehors va donc profiter de ce dimanche... Mais ne parle pas de tout ça à tes amis. Tu as entendu ce qu'a dit le professeur.

Heather acquiesça et monta dans sa chambre s'habiller pour aller jouer dehors. Une fois qu'elle fut sortie, ses parents se rendirent aussitôt dans leur chambre.

— C'est pas possible chéri ! On ne peut pas la laisser aller là-bas ! dit Mrs Wright avec un soupçon de panique dans la voix.

— Calme-toi ! répondit Mr Wright. Un refus trop catégorique ne ferait qu'attirer l'attention de Heather, et probablement aussi la leur.

— Mais tu as entendu ! protesta-t-elle. Albus Dumbledore, John ! Albus *Dumbledore* !

— Oui j'ai très bien entendu ! répliqua-t-il. Mais selon toute vraisemblance, ils ignorent qui elle est, et il n'y a pas lieu qu'ils puissent ne serait-ce que s'en douter, même si elle passait l'année dans cette école !

— Oh John ! gémit-elle. J'ai tellement peur qu'ils nous l'enlèvent ! Je ne l'ai peut-être pas mise au monde, mais c'est ma fille !

— Je sais chérie ! Je sais ! dit-il en la prenant dans ses bras et en déposant des baisers sur sa tête. C'est pareil pour moi.



### III – Rencontre sur le Chemin de Traverse

Durant toute la semaine qui suivit la visite du professeur McGonagall, les Wright se montrèrent réticents à l'idée que leur fille aille passer ses sept prochaines années dans cette école de magie. Mais finalement, l'insistance de Heather et les paroles un peu alarmistes du professeur à propos de sortilèges mal maîtrisés eurent raison de leurs craintes. Dès le vendredi soir, Heather rédigea elle-même la réponse disant qu'elle compterait parmi les nouveaux élèves de Poudlard à la prochaine rentrée. Elle précisa qu'elle ignorait où elle pourrait aller acheter les fournitures demandées, certaine que la plupart ne pouvaient se trouver dans les boutiques du village.

Quelques jours plus tard, un hibou vint frapper à la fenêtre de la cuisine à l'heure du petit-déjeuner. D'abord surpris, Mr Wright ouvrit la fenêtre pour voir si l'animal était blessé ou quoi que ce fut. Quelle ne fut pas leur surprise de constater que l'oiseau alla se poser docilement sur la table et tendit à Heather une patte à laquelle était accrochée une missive.

La lettre venait du professeur McGonagall. Elle était assez longue et parlait de divers aspects du monde magique. Expliquant que les sorciers avaient l'habitude de s'expédier leur courrier au moyen de hiboux. Elle parla également du trajet pour se rendre à Poudlard, et notamment comment accéder à la voie 9  $\frac{3}{4}$  ? Elle expliquait aussi que Heather pourrait trouver à Londres un pub appelé « Le Chaudron Baveur » d'où elle accèderait à une rue secrète exclusivement sorcière, le Chemin de Traverse, où elle trouverait tous les magasins nécessaires pour ses courses de la rentrée. Elle lui parlait également du système monétaire du monde sorcier, et qu'elle pourrait changer ses Livres sterling en Gallions, Mornilles et Noises à Gringotts, la banque des sorciers, située également sur le Chemin de Traverse. Et enfin que si elle le désirait, un professeur de Poudlard serait dépêché auprès d'elle pour la conduire gratuitement sur le Chemin de Traverse dans le courant du mois d'août.

Juillet passa, et au début du mois d'août, un nouveau hibou vint cogner à la fenêtre des Wright portant une lettre disant que le professeur

Filius Flitwick passerait le onze août au matin pour conduire Heather sur le Chemin de Traverse afin qu'elle fasse ses achats scolaires

Le jour venu, Heather se leva à l'aube et était prête sur les coups de sept heures. Ce ne fut que vers neuf heures que l'on sonna à la porte. Heather se précipita pour aller ouvrir et fut pour le moins surprise de se retrouver face à un petit bonhomme pas plus grand qu'elle, mais clairement âgé aux vues de ses rides et de ses cheveux blancs.

— Oh ! Bonjour, fit le petit personnage d'une voix aiguë et enjouée. Tu dois être Heather. Je suis le professeur Flitwick.

Il lui tendit la main qu'elle serra.

— C'est le professeur Flitwick ma puce ? demanda Mrs Wright en arrivant dans le hall.

— Oui maman ! répondit Heather, esquissant un léger sourire.

Mrs Wright fut elle aussi bien surprise par l'aspect physique du professeur, mais après tout, ce n'était pas la première personne atteinte de nanisme qu'elle croisait. Elle se reprit donc bien vite et salua le professeur avant de laisser sa fille partir avec lui.

— Bien ! fit le professeur Flitwick après avoir entraîné Heather jusqu'à une ruelle moins fréquentée. Tu vas t'accrocher bien fort à mon bras.

Heather obéit, et elle ressentit alors une étrange impression, comme si on l'étirait et la comprimait en même temps. Ça ne dura qu'une seconde, et quand elle rouvrit les yeux, ils étaient dans une rue passante de Londres.

— Wouah ! C'était quoi ça ? Une téléportation ? demanda-t-elle stupéfaite.

— Euh... J'avoue ne pas savoir ce que peut-être une téléportation, mais ça doit sans doute s'en rapprocher. On appelle ça transplaner, mais seuls les sorciers adultes sont autorisés à le faire, et à l'unique condition d'avoir passé leur permis.

— C'est fantastique !

— Bien ! Viens donc par ici ! Voici le Chaudron Baveur !

Le petit sorcier lui indiqua dans l'angle d'une ruelle un vieux pub à l'aspect miteux que les gens qui passaient ne semblaient même pas voir. Ils y entrèrent tous les deux. Le barman, un vieil homme chauve salua le professeur.

— Bonjour professeur Flitwick ! Comment allez-vous ?

— Oh très bien, Tom, merci. Et toi ? Tout se passe bien avec le jeune Potter ?

— Très bien ! On m'avait dit qu'il était turbulent, mais je le trouve plutôt très calme.

— Bien ! Tu m'excuseras, mais je dois accompagner la demoiselle faire ses achats pour la prochaine rentrée. On passera sans doute prendre un verre quand on en aura terminé.

Le professeur Flitwick conduisit Heather dans une sorte d'arrière-cour entièrement murée.

— Bien ! regarde bien Heather. L'année prochaine, tu pourras sans doute revenir toute seule pour tes achats.

Il sortit sa baguette et matérialisa un marchepied qui lui permit d'aller tapoter trois fois la sixième brique au-dessus des poubelles. Soudain le mur qui leur faisait face s'ouvrit pour former une arche donnant sur une rue qui zigzaguait. De chaque côté, les échoppes merveilleuses se succédaient. Un marchand de hiboux, un apothicaire, une animalerie magique, un magasin de balais, un glacier, des magasins de vêtements, un autre qui vendait des chaudrons. Heather ne savait où donner de la tête il y avait tant de couleurs partout. Elle avait envie de tout voir. Mais malgré sa petite taille, le professeur Flitwick avançait trop vite pour ce faire, et il la conduisit jusqu'à un grand bâtiment tout en marbre blanc.

— Voici Gringotts ! s'exclama-t-il. La banque des sorciers. Nous allons y changer ton argent. Ensuite nous irons acheter tes fournitures.

La première chose qui frappa Heather en avançant vers les portes fut l'étrange petite créature qui les salua. Elle ne dit rien, mais le professeur Flitwick vit bien son trouble et lui expliqua que Gringotts était tenu par des gobelins, un détail que le professeur McGonagall avait visiblement oublié de mentionner dans sa lettre. Ils se rendirent jusqu'à un guichet où l'on changea l'argent de Heather. Puis ils ressortirent.

— Bien ! fit le professeur Flitwick. Je pense que la première chose à faire est d'aller acheter tes livres scolaires.

Ils se rendirent donc à la librairie Fleury et Bott. Il y avait là quantité de livres aux titres plus intéressants les uns que les autres. Mais Heather avait un budget limité et dut s'en tenir aux livres de la liste. Ils allèrent ensuite chez Madame Guipure où ils achetèrent les trois robes de sorciers, le chapeau pointu et les gants de protection. Puis ils se rendirent

à l'endroit que Flitwick lui annonça comme le plus important : chez Ollivander, le marchand de baguettes magiques. La vitrine était très sobre et ne comportait rien qu'une simple baguette sur un présentoir de satin. L'intérieur de la boutique était clairement divisé en deux parties. D'un côté, l'espace réservé aux clients, assez étroits, où l'on aurait peine à faire tenir cinq personnes, et de l'autre côté, des étagères sur lesquelles étaient entreposées des dizaines et même des centaines de boîtes rectangulaires, tout en longueur, un peu comme des boîtes de tubes de dentifrice.

Dans la boutique, une autre fillette se trouvait à côté d'une dizaine de boîtes. Du fond du magasin, un vieil homme arriva en portant encore trois boîtes. À l'intérieur de chacune, il y avait une baguette. Heather compris vite que les baguettes avaient quatre caractéristiques principales : la taille, le bois, la flexibilité et ce qui semblait être un élément pris sur un animal magique puisqu'elle entendit parler de crin de licorne et de ventricule de cœur de dragon. La dernière baguette qu'essaya la jeune fille fut la bonne. Elle paya et repartit alors que Heather demandait au professeur Flitwick si les dragons existaient vraiment.

— Bien sûr ! répondit le professeur. Il y en a même plusieurs espèces. En Grande-Bretagne les plus courants sont les Verts Gallois.

Heather n'eut pas le temps de choisir entre la peur ou l'émerveillement. Le vieux sorcier ne tarda pas à s'adresser à eux.

— Bonjour Filius ! Tu viens pour Poudlard je sup...

Le vieil homme ne termina pas sa phrase et resta un moment coi.

— Par Merlin ! Un moment j'ai cru... Euh, excusez-moi mademoiselle, à qui ai-je l'honneur.

— Voici Heather Wright, Darius, introduisit le professeur Flitwick. Une jeune fille de parents moldus. Elle vient chercher sa première baguette.

— Ah oui ! Très bien ! On va voir ça tout de suite.

Le vieil homme dirigea sa propre baguette vers la pile de boîtes entassées et les ramena derrière le comptoir. Il fit venir à lui un mètre ruban et prit diverses mesures sur Heather après lui avoir demandé si elle était droitière ou gauchère.

Il lui reprit alors quelques-unes des boîtes et les posa sur le comptoir. Il en ouvrit une et proposa la baguette à Heather qui la prit de la main

gauche et l'agita comme on le lui demanda. Elle produisit un léger crépitement.

— Intéressant ! murmura Mr Ollivander. Il lui tendit deux autres baguettes qu'il lui retira assez vite des mains. Il partit avec un paquet de boîtes vers le fond de la boutique et revint avec cinq autres. Heather en essaya deux, il écarta deux autres et lui tendit la dernière boîte.

— Essayez celle-ci : 23,5 centimètres, bois de noyer et ventricule de cœur de dragon, rigide.

Heather prit la baguette, l'agita et une pluie d'étincelles or et argent jaillirent de la baguette.

— Eh bien je crois qu'on a trouvé votre bonheur ! s'exclama Mr Ollivander. Ah si tous les clients pouvaient être aussi faciles que vous ! Je me rappelle quand mon père a vendu sa baguette à Filius, t'en avais essayé combien déjà ?

— Vingt-six, si ma mémoire est bonne, répondit le professeur Flitwick. La vingt-septième fut la bonne.

— C'est exact oui ! Cependant, tu ne détiens pas le record ! Je me rappelle qu'il a fallu trente-quatre essais avant que le jeune Théodore Nott ne trouve la baguette qui lui convienne. Il a atteint mon record personnel. Mais il paraît que mon arrière-arrière-grand-père avait eu un client qui avait dû essayer trente-huit baguettes différentes. Je crois que c'est lui qui détient le record absolu. Mais trouver son bonheur à la cinquième baguette seulement, c'est pas mal non plus. Cela dit, il paraît que mon père a eu un jour un garçon pour qui le deuxième essai fut le bon.

— Très bien ! l'interrompit le professeur Flitwick. Bon, on va te laisser maintenant Darius. Il nous faut encore acheter pas mal de choses.

— D'accord ! Mais si tu as du temps libre cette année, n'hésite pas à repasser ça fait toujours plaisir de retrouver un vieux camarade. C'est qu'on est plus très nombreux.

— J'essaierais, mais je crois que tu ne devrais pas trop y compter... Avec tout ce qui se passe en ce moment...

— Oui ! Sans doute. Bah ! On se reverra sans doute une prochaine fois que tu accompagneras une nouvelle recrue !

Heather paya sa baguette et le professeur Flitwick l'entraîna hors de la boutique avant que Mr Ollivander ne se mette à reparler des escapades nocturnes qu'ils faisaient, eux deux et le vieux Tom.

— Bien nous allons maintenant aller acheter un chau...

Le professeur Flitwick ne termina pas sa phrase. Il se passa quelque chose d'étrange. Un oiseau vint leur voler autour, sauf qu'il n'avait rien de consistant, on aurait dit qu'il était fait d'une sorte de fumée argentée. Il se posa aux pieds du professeur Flitwick puis s'évapora purement et simplement.

— Oh mon dieu ! Euh... j'ai un petit contretemps. Si tu veux, tu n'as qu'à aller à la terrasse du glacier, Florian Fortarôme. Tu lui dis que c'est le professeur Flitwick qui t'envoie, et tu n'auras qu'à lui commander ce que tu voudras. Tiens ! Voici quelques Mornilles pour payer. Je te rejoindrais aussi vite que possible.

Et sans plus d'explications, le professeur Flitwick transplana. Laisant Heather seule avec ses livres, ses robes et sa baguette. Elle se rendit donc chez le glacier. Deux ou trois enfants faisaient la queue. Elle se mit derrière eux.

Elle n'attendait pas depuis cinq secondes qu'on lui tapota l'épaule.

— Hey Ginny ! Tu m'entends ?

Elle se retourna pour voir qui lui parlait ainsi. C'était un garçon qui devait avoir un an de plus qu'elle. Il n'était pas beaucoup plus grand, avait des cheveux noirs en bataille et portait de petites lunettes rondes.

— Ho ! Excuse-moi ! fit le garçon. Je t'ai prise pour une de mes amies.

Ce qui frappa surtout Heather était qu'elle avait l'impression de connaître ce garçon.

— Ce n'est pas grave ! articula-t-elle difficilement. Je... Je m'appelle Heather, Heather Wright, dit-elle en lui tendant la main.

— Moi c'est Harry ! répondit le garçon en serrant la main qu'elle lui tendait. Tu fais tes courses pour la rentrée ?

— Oui, c'est ma première année. Je suis un peu nerveuse parce que mes parents sont... euh moldus, comme on dit, et que je ne connais rien du monde magique.

Les quelques enfants qui précédaient Heather avaient acheté leur glace et c'était maintenant son tour, elle se retourna vers le glacier.

— Euh... bonjour, euh, c'est le professeur Flitwick qui m'envoie, expliqua-t-elle. Il m'a dit de commander ce que je voudrais en l'attendant.

Elle commanda une coupe de sorbets aux fruits rouges à deux boules.

— Viens ! proposa Harry, tu peux t'asseoir à ma table si tu veux.

— Merci, répondit Heather en rougissant légèrement.

Ils s'installèrent et Heather ne fut pas mécontente de lâcher ses livres qui commençaient à peser lourd.

Elle commença à déguster sa glace sans oser parler ni regarder Harry avec trop d'insistance. Elle avait vraiment une impression étrange en le regardant. Quelque chose d'indéfinissable.

— Alors comme ça tes parents sont moldus ? demanda-t-il pour briser la glace.

Elle hocha la tête.

— Moi aussi j'ai grandi chez les Moldus, expliqua-t-il. Ça fait à peine deux ans que je sais que je suis un sorcier.

— Et comment ça s'est passé ta première année à Poudlard ? demanda-t-elle.

— Oh c'était à la fois impressionnant et merveilleux. Quand on vient de chez les Moldus, c'est vraiment un nouveau monde qu'on découvre. Les sorciers aiment beaucoup les couleurs vives. Mon oncle et ma tante eux voient tout en teintes de gris ou de marron. La chose qui m'a le plus fasciné de prime abord, je pense que c'était les tableaux et les photos qui peuvent bouger et parler.

— Sans blague ? demanda Heather, qui n'en croyait pas ses oreilles.

Ils discutèrent ainsi un bon moment. Harry lui parla du Quidditch, comme elle se montra intéressée, il lui en expliqua les règles dans le détail et lui parla des matchs qu'il avait déjà disputés. Il lui parla ensuite des quatre maisons de Poudlard. Lui expliquant qu'on était réparti selon son caractère : les courageux allaient à Gryffondor, les intellectuels à Serdaigle, les loyaux à Poufsouffle et les ordures à Serpentard. Elle rigola du ton qu'il avait pris en disant cela.

— Tu ne me crois pas ? dit-il piqué au vif. Attends de rencontrer Drago Malefoy ! Ce type, il se croit tout permis parce que son père est au conseil de discipline. Et il traite les enfants de Moldus, comme toi ou une de mes amies, comme des sous-merdes indignes d'exister. Il n'est vraiment pas fréquentable et je te conseille fortement de te tenir éloignée de lui. Et il y a aussi le professeur Rogue, qui enseigne les Potions. Avec lui, si tu n'es pas un Serpentard, t'as même pas intérêt à respirer trop fort si tu ne veux pas faire perdre de points à ta maison. Par contre, si t'es à

Serpentard, alors là tu peux faire toutes les crasses que tu veux à tes camarades des autres maisons, t'es sûre qu'il passera systématiquement l'éponge ! Plus partial que lui tu meurs !

Ils parlèrent ensuite des autres professeurs. Harry témoigna de sa sympathie pour les professeurs Flitwick et Chourave, de son respect pour le professeur McGonagall, de son admiration pour Dumbledore, le directeur, qui avait l'air un peu fou, mais qui semblait toujours tout savoir et de son amitié pour Hagrid, le gardien des clés. Il en profita également pour cracher son fiel sur les professeurs Binns et surtout Rogue, qu'il semblait haïr deux fois plus que ledit Drago Malefoy.

— Et le professeur de Défense contre les Forces du Mal, comment il est ? demanda Heather.

— Ça ! Ce sera la surprise ! On dit que ce poste est maudit, et le fait est que les deux professeurs que j'ai connus ne sont restés qu'une année en poste chacun.

— Ah bon ? Pourquoi ?

Harry hésita à lui en dire plus. Il ne voulait pas effrayer Heather en lui disant que le premier était mort et que le second avait perdu la mémoire, chacun essayant de lui faire exactement ce qu'ils ont subi.

— Ils ont eu tous les deux un « accident » à chaque fois à la fin de l'année scolaire. Mais bon, ce n'était pas de grandes pertes, voulut-il la rassurer. Le premier avait peur de son ombre et le deuxième se faisait passer pour un super héros qui savait toujours tout alors qu'il était incapable de remettre des lutins de Cornouailles dans leur cage.

Ils éclatèrent de rire tous les deux. Ce fut à ce moment-là que le professeur Flitwick refit son apparition. Harry et lui se saluèrent puis il repartit avec Heather finir les achats qu'il leur restait à faire.

Quand Heather rentra chez elle l'après-midi, elle se mit à raconter toutes les choses incroyables qu'elle avait vues ou apprises. Elle y était encore quand Mr Wright rentra du travail.

— Et c'est le professeur Flitwick qui t'a appris tout ça ? demanda Mrs Wright.

— Oh non ! Tout ce qui concerne l'école de Poudlard, les autres professeurs, le Quidditch, c'est un garçon que j'ai rencontré qui me l'a appris. Il est très gentil. Il s'appelle Harry et lui aussi a grandi chez les Moldus.



Les Wright pâlirent en entendant le prénom du garçon. Ils essayèrent de faire comme si de rien n'était, mais dès qu'ils en eurent l'occasion, ils se réfugièrent dans leur chambre.

— Oh chéri, tu as entendu ? demanda Mrs Wright dont l'inquiétude se lisait sur son visage. D'abord ce Dumbledore, et maintenant Harry. Tu crois que...

— Non ! Ce n'est qu'une coïncidence, répondit Mr Wright qui avait pourtant l'air d'essayer de se convaincre lui-même. Harry est un prénom très courant. En fait il y a peu de chances qu'il s'agisse du même. Et comme je te l'ai déjà dit. Même si c'était le cas, il n'y a aucune raison pour que quelqu'un d'autre que nous l'apprenne un jour.



## IV – À bord du Poudlard Express

Les vacances arrivèrent à leur fin, et le premier septembre, Heather se réveilla très tôt. Ses parents ne pouvaient en effet pas l'accompagner jusqu'à Londres et elle devrait prendre le train jusque là-bas. Heureusement il y en avait un qui arrivait à Londres un peu avant onze heures. Mais pour le prendre, Heather devait se rendre à la gare de Pembroke à six heures du matin. Elle dit au revoir à ses parents dans le noir qui précédait l'aube et monta dans le train, aidée par son père qui lui porta sa lourde valise.

Elle dormit une bonne moitié de son trajet jusqu'à Londres et arriva à la gare de King's Cross à dix heures et demie. Elle descendit comme elle put et tira sa valise derrière elle. Dieu merci, c'était une de ces grosses valises à coque renforcée et équipée de roulettes. Elle passa le tourniquet du quai numéro trois. Elle devait aller vers la barrière séparant les quais neuf et dix et passer au travers de cette barrière en faisant attention que les Moldus ne la voient pas faire.

Elle ne tarda pas à trouver ladite barrière, mais elle lui semblait bien trop solide pour pouvoir passer au travers. Mais quand elle vit une famille de trois personnes avancer vers la barrière et disparaître comme derrière un écran de fumée, elle n'eut plus aucun doute. Elle avança à son tour résolument et se retrouva sur un quai de gare rempli de sorciers et de sorcières. Un train était à quai et la locomotive, d'un rouge rutilant, crachait des panaches de vapeur. Elle avança le long du quai, observant le train qui semblait tout droit sorti du siècle dernier quand une fille aux longs cheveux blonds, un peu sales, se planta devant elle.

— Salut Ginny ! Tu as passé de bonnes vacances ?

Heather était étonnée à plus d'un titre. À nouveau, on la confondait avec cette Ginny, et cela commençait à l'agacer. Ensuite, la fille devant elle était étrange, même en comparaison avec les sorciers qu'elle avait déjà pu croiser. Elle avait de grands yeux bleus protubérants qui lui donnaient un air étonné, elle portait un collier de bouchons de liège autour du coup et avait fiché sa baguette sur son oreille, comme un vulgaire crayon.

— Heuh, désolée, reprit-elle. Tu te trompes, je ne suis pas cette Ginny.

La fille la regarda des pieds à la tête, ce qui mit Heather passablement mal à l'aise. Elle avait l'impression d'être passée aux rayons X.

— Oh ! C'est vrai, excuse-moi ! répondit la fille. Je n'avais pas vraiment fait attention.

— Ce n'est pas grave, reprit Heather. On m'a déjà confondue avec elle quand je suis allée sur le Chemin de Traverse.

— Tu as l'air gentille, si tu veux, on pourrait partager le même compartiment dans le train.

— Ma foi, pourquoi pas ? lança Heather pas tout à fait convaincue. Et puis j'arriverai jamais à monter ma valise toute seule.

Les deux filles s'aidèrent mutuellement à monter leurs bagages puis s'assirent dans le premier compartiment vide qu'elles trouvèrent.

— Voilà ! Au fait, je ne me suis pas présentée, je m'appelle Luna !

— Ravie de te rencontrer Luna, répondit Heather un petit sourire ni vraiment sincère ni vraiment moqueur aux lèvres. Moi c'est Heather.

— Toi aussi tes parents sont trop occupés pour t'accompagner à la gare ? demanda Luna.

— Oui et non. C'est surtout qu'il a fallu que je vienne à Londres en train, et ma mère ne voulait pas gaspiller un trajet aller-retour entre Pembroke et ici, mon père lui travaille et ne pouvait pas se libérer effectivement.

— Ah ! Tu as de la chance. Tu as encore tes deux parents. Ma mère est morte il y a deux ans. Mon père dirige une revue mensuelle et il ne pouvait pas se libérer à trois jours de la parution.

— Oh ! Je suis désolée pour ta mère, dit Heather touchée.

— Ce n'est pas la peine. Elle me manque, mais je sais qu'un jour je la retrouverai dans l'au-delà alors je ne suis pas triste !

Elles restèrent silencieuses un moment puis Luna grimpa sur le siège pour chercher dans sa malle et en sortir une revue intitulée le Chicaneur.

— C'est la revue de mon père. Il y a toujours plein de choses intéressantes dedans. Dans le prochain numéro, il y aura l'interview d'un paysan suédois qui aurait vu un ronflak cornu.

— Ah ! Et c'est rare, les ronflaks cornus ?

— Ils sont en voie d'extinction, et ils se cachent des humains. Beaucoup de gens prétendent qu'ils n'existent pas, mais si ce paysan en a vu un, c'est bien la preuve qu'ils existent.

Heather se demanda si la parole d'une seule personne pouvait faire office de preuve quant à l'existence de quelque chose, mais elle se garda d'en faire le commentaire car le train s'ébranla à ce moment.

Luna se leva.

— Je vais dans le couloir, dit-elle. Si Ginny passe je pourrais vous présenter.

Heather feuilleta l'exemplaire du Chicaneur que Luna avait sorti. Il y avait beaucoup d'articles sans doute très drôles quand on connaissait un peu le monde magique. Mais fondé la plupart du temps uniquement sur des rumeurs, ou des témoignages de personnes qui ne semblaient pas très fiables. Elle n'eut pas le temps de le parcourir bien en profondeur que la porte du compartiment s'ouvrit. Luna entra à nouveau suivie d'une autre fille qui semblait de méchante humeur.

— Je te jure ! Un jour je vais l'étrangler. C'est vraiment le pire des mufles que j'ai jamais rencontrés. T'as vraiment de la chance de pas le connaître. J'suis vraiment pas vernie d'avoir un frère comme lui.

— Ginny, je te présente Heather, dit Luna qui semblait ne pas prêter la moindre attention aux véhémences de son amie. Heather, voici Ginny.

Ginny se redressa pour faire face à Heather alors que celle-ci se levait par politesse. Toutes deux furent stoppées net dans leur mouvement. C'était pourtant vrai qu'elles se ressemblaient. Elles avaient la même coiffure et la même taille. Il fallait y regarder de près pour voir que les cheveux de Ginny étaient d'un roux plus vif, ses yeux un peu plus foncés et le nez de Heather un peu plus prononcé. La seule chose qui les distinguait vraiment, c'était les taches de rousseur. Alors que Heather n'en avait que quelques-unes, Ginny en avait le visage constellé.

— Waw ! Pas étonnant qu'on m'ait confondue avec toi à deux reprises déjà ! finit par dire Heather.

— Tu m'étonnes ! répliqua Ginny. J'ai presque l'impression d'être devant ma sœur jumelle.

— Et pourtant, vous n'avez aucun parent en commun, intervint Luna. Ginny est une sorcière de sang pur, Heather a des parents moldus.

— Tu es nouvelle ? demanda Ginny. Je ne t'ai pas remarquée l'année dernière.

— Effectivement, je commence ma première année.

— Mais... tu n'as que onze ans ? demanda Ginny. J'ai l'impression qu'on a le même âge.

— J'aurais douze ans le 31 octobre, expliqua Heather.

— Ah ! Alors on n'a que deux mois et demi de différence ! Je suis du 11 août !

— Tiens ! C'est marrant ! C'est le jour de ton anniversaire que je suis allée sur le Chemin de Traverse, et que j'ai entendu parler de toi pour la première fois.

— Qui as tu pu rencontrer là-bas qui t'ait parlé de moi ? demanda Ginny à la fois surprise et curieuse d'avoir une telle renommée.

— Un très gentil garçon. Il s'appelle Harry et...

— Ah ! intervint Luna. Tu as rencontré Harry. Tu en as de la chance !

— Pourquoi ? demanda Heather. Il a quelque chose de spécial ?

— Enfin ! reprit Ginny ! C'est Harry Potter ! Le héros qui nous a débarrassés du plus terrible mage noir de tous les temps ! Il y a douze ans de cela !

— Il y a douze ans ? s'étonna Heather. Mais ça devait être un bébé !

— Précisément ! C'est pour ça qu'il est si mystérieux ! Personne ne sait comment il a pu faire une chose pareille !

— Ginny est folle amoureuse de lui, expliqua Luna.

— Luna ! protesta Ginny en rougissant jusqu'aux oreilles.

— D'ailleurs elle est encore plus accroc depuis qu'il l'a sauvée du monstre de la Chambre des Secrets il y a trois mois.

— C'est quoi cette histoire de monstre ? demanda Heather, plus très rassurée de son entrée dans le monde magique.

Ginny lui expliqua donc l'histoire du basilic de Serpentard. Comment l'héritier de Serpentard avait laissé son souvenir dans un journal. Comment ce souvenir avait pris possession d'elle pour l'entraîner dans la Chambre des Secrets et comment Harry l'avait sauvée en terrassant le basilic.

Heather n'en revenait pas, et était passablement terrifiée de savoir que des serpents géants capables de tuer d'un seul regard se baladaient dans les tuyauteries de l'école où elle allait devoir passer toute une année.

— Devenir l'ami de Harry, c'est la seule chose de bien qu'a su faire mon idiot frère jusque-là !

— T'as pas l'air de porter ton frère dans ton cœur ? demanda Heather avec un petit sourire.

— Ron est pas méchant, mais c'est un crétin. Heureusement, j'ai d'autres frères pour relever le niveau.

— Ah bon ? Et t'en as combien des frères ?

— Six ! Tous plus grands ! Y a Bill, qu'on est allé voir en Égypte cet été. Tout est cool chez lui, même son travail : il est briseur de sort pour Gringotts. Il explore les pyramides à la recherche de trésors perdus. Charlie est assez sympa lui aussi, mais il est parti en Roumanie pour élever des dragons. Percy, c'est le pire avec Ron, il sait pas s'amuser, et l'horreur, c'est que cette année, il est Préfet en Chef. Ensuite, y a les jumeaux, Fred et George, eux, ils s'amuse peut-être un peu trop. Ils n'arrêtent pas de faire des bêtises. Et enfin il y a Ron qui est une synthèse très moyenne des cinq autres.

— Sacrée famille ! s'exclama Heather. Mais t'as de la chance, moi je suis fille unique, et j'aurais bien aimé avoir un grand frère.

— Si tu veux, j't'en donne volontiers un ou deux ! répliqua Ginny.

À ce moment, une sorcière passa dans le couloir en poussant un chariot de friandises. Il restait à Heather une ou deux Mornilles et quelques Noises qu'elle dépensa en quelques patacitrouilles et un paquet de dragées surprises de Bertie Crochue. Luna acheta quelques Chocogrenouilles et les trois filles partagèrent tout ça, rigolant aux grimaces de l'une ou de l'autre lorsqu'elles tombaient sur une dragée surprise au goût désagréable. Ginny poussa un hurlement de victoire quand elles trouvèrent dans un paquet de Chocogrenouille la carte de Ptolémée.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandèrent Luna et Heather en chœur.

— Mon frère collectionne les cartes de Chocogrenouille depuis qu'il a cinq ans, et celle-ci est une des rares qui lui manquent, expliqua Ginny avec une lueur un peu effrayante au fond des yeux. Je vais pouvoir lui demander absolument tout ce que je veux !

Au fur et à mesure que le train avançait vers le nord, le temps se faisait de plus en plus maussade. Il pleuvait depuis un bon moment et il faisait tellement sombre que les lumières du train durent s'allumer bien avant la tombée de la nuit. La pluie et le vent se faisaient entendre malgré le bruit du train. De la buée se condensait sur les vitres. Quelques instants plus tard, le train se mit à ralentir.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Ginny. On est pourtant pas encore arrivé ?

— C'est peut-être un Tengu qui essaie d'arrêter le train pour nous dévorer.

— Luna, siffla Ginny. Les Tengus, ça ne vit qu'en Asie du Sud-Est.

— Ça ne vivait qu'en Asie du Sud-Est, corrigea Luna. L'urbanisation là-bas les a chassés et ils ont parcouru le monde pour se réfugier dans d'autres chaînes montagneuses. On prétend en avoir vu récemment en Forêt Noire. Il se peut très bien que certains soient venus vivre dans les Highlands !

Alors que Luna exposait sa théorie, le train avait fini par s'arrêter, et tout d'un coup, toutes les lumières s'éteignirent.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Heather pas très rassurée.

— Je sais pas ! répondit Ginny. Je vais voir dans le compartiment de mon frère s'ils ont une idée ! Enfin, si Hermione a une idée. Ne bougez pas !

Ginny s'engouffra dans le couloir, bousculant plusieurs personnes qui tentaient de regagner leur compartiment. Tout mouvement semblait cesser, et un froid intense se répandit depuis l'avant du train. Plusieurs silhouettes inquiétantes passèrent devant leur compartiment.

— Ginny ! voulut crier Heather sans parvenir à produire plus qu'un faible murmure.

L'une des silhouettes s'arrêta devant la porte du compartiment et l'ouvrit. Heather était glacée et avait l'impression de devoir être malheureuse à jamais. Quelqu'un, ou quelque chose était dissimulé sous une cape. Ce qui surprit le plus Heather était que cette chose n'avait pas de pieds, elle flottait au-dessus du sol et s'avança vers elle. Luna était couverte de sueur froide. Heather sentit le froid s'insinuer au plus profond de son être, comme si de l'eau glacée la traversait de part en part. Puis elle entendit une voix, comme un écho lointain. Il y avait une personne terrorisée, prise de panique. Heather n'arrivait pas à distinguer ce qu'elle disait, mais elle pouvait ressentir sa nervosité, son inquiétude, sa détresse. Elle voulut se lever, mais tout devint noir.

Quand elle rouvrit les yeux, les lumières s'étaient rallumées et le train avait repris sa marche. Elle essaya de se redresser mais se sentait faible, comme si elle avait une mauvaise grippe. Luna était évanouie elle aussi sur la banquette. Elle était vraiment très pâle et des larmes coulaient de ses yeux. Heather la réveilla.

— Luna, ça va aller ? demanda-t-elle d'une voix faible.



— Je sais pas, j'ai mal, j'ai froid, répondit Luna.

— Où est passée Ginny ? demanda Heather. Tu crois qu'elle aussi s'est évanouie ?

Les deux filles, inquiètes, sortirent du compartiment. La sorcière avec son chariot de friandises arrivait vers elles. Elle ouvrit la porte du compartiment jouxtant le leur et distribua une poignée de Chocogrenouille avant de s'avancer vers elles.

— Retournez vous asseoir ! Vous êtes aussi blanches que des fantômes ! leur adressa-t-elle. Tenez ! dit-elle en leur tendant quatre Chocogrenouilles. Double ration pour vous.

Les deux jeunes filles ne purent qu'obtempérer devant le ton de la vieille femme. Heather regardait les deux Chocogrenouilles dans ses mains. Elle n'avait pas particulièrement faim. Luna en ouvrit une et croqua dedans. Elle soupira et sembla retrouver des couleurs.

— Tu devrais en manger au moins une, dit-elle à Heather. Le chocolat est le meilleur des remèdes quand on a dû passer à côté d'un Détraqueur.

— Un détra-quoi ?

— Un Détraqueur. Ces espèces de machins qui sont entrés dans le train.

— Mais... euh. Ça arrive souvent que ces Détraqueurs arrêtent les trains ?

— C'est la première fois que j'en vois un, expliqua Luna. Normalement ils ne quittent pas les murs d'Azkaban.

— Ah ! Et c'est quoi, Azka machin ?

— C'est une prison, la seule prison sorcière des îles britanniques. Les détraqueurs en sont les geôliers.

— Et... comment ça se fait qu'ils aient abandonné leur poste ?

— Oh ! Ils ne l'ont pas abandonné. Mais plusieurs ont été envoyés parcourir le pays à la recherche d'un prisonnier qui a réussi à s'évader.

— Luna... je crois que je ne suis plus aussi heureuse que ça d'être une sorcière.

— Mange tes Chocogrenouilles, ça ira mieux après.

Heather se força à avaler une de ses deux Chocogrenouilles. Effectivement, elle ressentit presque aussitôt une vague de chaleur l'emplir agréablement. Elle croqua dans l'autre allègrement. À peine eût-elle fini qu'une voix retentit dans le train, demandant aux élèves de se

mettre en tenue scolaire, et aux élèves de première année de descendre à quai sans se soucier de leurs bagages.

Moins de dix minutes plus tard, le train arriva en gare de Pré-Au-Lard. Luna donna rendez-vous à Heather à la table du banquet, si toutefois elle était envoyée à Serdaigle, et partit vers des carrioles qui n'avaient pas de chevaux pour les tirer. À l'autre côté de la gare, une voix puissante appela :

— Les première année par ici !

Heather se retourna pour voir un homme immense au visage encerclé par une barbe et une chevelure broussailleuses qui se fondaient l'une dans l'autre. Elle le vit saluer un groupe de quatre élèves parmi lesquels elle reconnut Harry, le garçon qu'elle avait rencontré chez le glacier cet été et Ginny. Elle les croisa, Ginny s'arrêta en la voyant.

— Ha ! Heather excuse-moi de pas être revenue, mais y a un Détraqueur qu'est entré dans le compartiment, et Harry s'est évanoui, on a tous eu très peur pour lui. Heureusement, il y avait un professeur avec nous.

— Harry est le seul à s'être évanoui ? demanda Heather intriguée, persuadée que ça avait été le cas de tout le monde.

— Oui, pourquoi ?

— Non pour rien !

— Bon ! On se revoit au banquet ! dit Ginny en s'éloignant. À plus !

— À plus ! répondit Heather en rattrapant le groupe des première année qui s'éloignait déjà.

L'homme qui les conduisait, et en qui Heather avait reconnu le garde-chasse Hagrid dont Harry lui avait déjà parlé, les fit passer par un sentier escarpé, vraiment pas très praticable, d'autant plus qu'il était détrempé par une pluie récente. Le fond de l'air était frais, et Heather espéra que la promenade n'allait pas durer trop longtemps. Ils semblaient traverser une forêt particulièrement sombre et humide dont les effluves de terre emplissaient les narines.

— Vous n'allez pas tarder à apercevoir Poudlard, lança leur guide subitement. Juste après le tournant là !

Effectivement, à peine avaient-ils passé un coude que prenait le chemin qu'ils sortirent des bois pour se retrouver sur les bords d'un lac. En face d'eux, de l'autre côté du lac, se dressait un grand château dont

les fenêtres brillaient dans l'obscurité de la nuit. Hagrid leur désigna alors de nombreuses barques alignées au bord de l'eau.

— Pas plus de quatre par embarcation ! dit-il.

Heather monta avec trois autres filles. Une fois tout le monde dans les barques, elle discuta un peu avec elles. Elles semblaient toutes trois assez sympathiques. Les barques passèrent dans une grotte. Les élèves débarquèrent et suivirent Hagrid jusque devant le château.



## V – La cérémonie de répartition

Hagrid frappa à l'immense double porte en chêne massif qui marquait l'entrée principale du château. Quelques instants plus tard, celle-ci s'ouvrit en grand, laissant apparaître un homme d'une bonne trentaine d'années. Aux cheveux noirs et gras qui encadraient un visage cireux dont on ne pouvait manquer l'imposant nez crochu. Sans nul doute, cet homme devait être le professeur Rogue, que Harry exéçrait tant.

— Ils sont à vous Professeur, dit le géant avant de s'en aller et de disparaître par une autre double porte d'où on entendit sortir un brouhaha impressionnant.

— Bien ! Suivez-moi ! ordonna le professeur d'une voix froide.

Heather déglutit et s'avança à la suite des trois filles qu'elle avait rencontrées dans la barque.

Le hall du château était immense. Au sol, un carrelage rutilant réverbérait les lumières des torches accrochées aux murs. Face aux élèves, un somptueux escalier de marbre permettait d'accéder aux étages. Il était entouré de deux autres escaliers plus simples qui descendaient dans les sous-sols. Les élèves traversèrent le hall et se dirigèrent sur la gauche, vers une petite porte de bois, juste avant un couloir. Le professeur les fit entrer dans une petite pièce sans décoration aucune. Les murs et le sol étaient en pierre brute et sans dire qu'ils étaient serrés, ils n'avaient pas non plus une grande liberté de mouvement.

Le professeur les regarda l'air méprisant puis demanda le silence, ce qui était bien inutile, personne n'osant prononcer le moindre mot depuis qu'il les avait pris en charge.

— Vous allez bientôt pouvoir prendre place dans la Grande Salle pour le banquet de début d'année. Mais avant cela, vous serez soumis à la cérémonie de répartition. Cette cérémonie est d'une importance capitale, puisqu'elle décide dans quelle maison vous passerez votre scolarité. Pour ceux qui l'ignoraient encore, les maisons de Poudlard sont au nombre de quatre : Serpentard, Serdaigle, Poufsouffle et Gryffondor. Votre maison sera pour vous comme votre deuxième famille, à vous de lui faire honneur, pour autant que certaines aient un honneur à défendre. Le règlement de cette école est très précis, et vous serez priés d'en prendre rapidement connaissance. Au cours de votre année passée ici, vos bons

résultats scolaires, ou un comportement exemplaire vous permettront de faire gagner des points à votre maison. À l'inverse, tout manquement au règlement vous en fera perdre. À la fin de l'année, la maison qui aura accumulé le plus de points se verra décerner la Coupe des Quatre Maisons, ce qui représente un grand honneur. Bien ! Veuillez patienter quelques instants, je vais m'assurer que tout est prêt pour vous recevoir, et je vous conduirai à la Grande Salle.

Il sortit en claquant la porte.

— Brrr ! Il est aussi chaleureux qu'un hiver au pôle nord ce type-là ! dit Rebecca, l'une des trois filles qui étaient dans la même barque que Heather.

— Je te le fais pas dire, répondit Heather. J'ai déjà entendu parler de lui, et il paraît que c'est un prof horrible, qui n'accorde de points qu'aux élèves de sa maison et retire tous les points qu'il peut à ceux des autres maisons.

— Je parie que c'est un élève qui l'adore qui t'a dit ça ? demanda Abigail, une fille un peu négligée, avec un sourire en coin.

— Effectivement, il ne l'apprécie pas du tout, répondit Heather qui avait bien saisi l'ironie. Pourquoi ?

— Il n'a sans doute pas été très objectif. Personnellement, j'attendrais de voir par moi-même avant de juger quelqu'un.

Les discussions n'eurent pas le loisir d'aller bien loin. Le professeur Rogue revint assez vite dans la petite salle.

— C'est bon ! Suivez-moi !

Il leur refit traverser le hall, passant devant l'escalier de marbre pour les mener vers les doubles-portes qu'avait passées Hagrid quelques instants plus tôt.

Ils se retrouvèrent dans une salle immense. Dans les airs, à environ trois mètres du sol flottaient des centaines de chandelles qui illuminaient la pièce. Au-delà, c'était le ciel, ou plutôt un plafond qui donnait l'impression d'être le ciel. Juste devant eux, quatre tables s'étendaient sur la longueur de la salle. À chaque table se tenait près d'une centaine d'élèves assis devant des couverts et des plats en or. Tous se turent alors qu'ils étaient plutôt bruyants quelques instants plus tôt. Visiblement, les première année étaient l'attraction principale de ce banquet. Au fond de la salle, une table était dressée dans la largeur et accueillait visiblement les membres du corps enseignant. Le professeur Rogue les fit rester

contre le mur et s'avança dans l'allée du milieu. Il plaça entre la table des professeurs et les quatre autres tables un tabouret de bois sur lequel reposait un vieux chapeau déchiré et rapiécé. Le silence persista, mais cette fois, aussi bizarre que cela puisse paraître, les élèves observaient le chapeau. Ce dernier se mit alors à remuer et une large entaille s'ouvrit à sa base, d'où sortit une voix qui chantait !

*Bonjour à vous élèves tout neufs  
Vous qui sortez à peine de l'œuf  
N'ayez pas peur, venez me voir  
Et sur vos têtes, laissez-moi choir  
De vous je verrai les dispositions  
Et vous répartirai dans les Maisons  
C'est mon travail, c'est à quoi je sers  
Moi pauvre vieux chapeau solitaire  
Si vous avez le courage et la bravoure  
À Gryffondor vous appartiendrez  
Si vous avez la tête bien faite  
À Serdaigle vous ferez la fête  
Les rusés, les ambitieux et leur cour  
Pour Serpentard seront désignés  
Enfin les justes et les fidèles  
À Poufsouffle montreront leur zèle.  
Approchez, venez, laissez-moi lire vos cœurs  
Le Choixpeau vous répartira dans l'heure !*

Il y eut un tonnerre d'applaudissements très vite arrêtés par le professeur Rogue.

— Bien, dit-il en se forçant visiblement à élever la voix. À l'appel de votre nom, vous viendrez vous asseoir sur ce tabouret et placerez le Choixpeau sur votre tête. On commence : Austin, Merrick.

Un petit garçon blond s'avança blanc de peur. Il s'assit et plaça le Choixpeau sur la tête en déglutissant. Il se passa quelques secondes et le Choixpeau s'écria :

— SERDAIGLE

De nouveaux applaudissements retentirent, à nouveau stoppés immédiatement par le professeur Rogue.

— Becker, Samuel.

Le garçon s'avança à son tour, mit le Choixpeau et...

— SERPENTARD

De nouveaux applaudissements. Ils furent modérés, mais cette fois, le professeur Rogue ne les empêcha pas de durer un peu.

— Brockdale, Sean.

— POUFSOUFFLE

La table de Poufsouffle se permit d'applaudir comme l'avait fait celle de Serpentard, mais ils furent à nouveau empêchés par le professeur. Des regards mauvais se tournaient maintenant vers lui tandis que Jane Campbell était envoyée chez les Serdaigne qui n'applaudirent qu'à peine.

— Carpenter, Abigail.

La jeune fille un peu débraillée qui avait tenu compagnie à Heather dans la barque s'avança sous quelques rires moqueurs d'autres filles, notamment aux tables de Serdaigne et de Serpentard. Le Choixpeau sembla prendre un peu plus de temps pour se décider.

— SERPENTARD

Elle se dirigea vers la table en vert et argent. À nouveau, le professeur Rogue aurait laissé ses élèves applaudir à leur guise, mais peu d'entre eux souhaitèrent la bienvenue à Abigail.

— Cunning, Matthew.

— GRYFFONDOR

Cette fois, ce fut une véritable explosion d'applaudissements, menés notamment par deux garçons aux cheveux roux, des jumeaux, et un garçon noir avec des dreadlocks. Le professeur Rogue voulut les faire taire, mais les trois garçons n'en applaudirent que plus fort, en se mettant à siffler, très vite imités par d'autres de leurs camarades. Heather sourit en voyant le professeur faire une moue mélangeant haine et dégoût. Apparemment, il voulait supprimer aux maisons autres que Serpentard la joie de la cérémonie, mais les Gryffondor n'avaient pas l'intention de le laisser faire.

À force de suivre les déplacements de ses camarades répartis, Heather avait fini par remarquer à chacune des quatre tables la présence d'un... fantôme. Ça semblait fou, mais cet aspect translucide, et le fait que parfois leurs membres traversaient plus ou moins volontairement une



partie du corps de ceux qui étaient assis près d'eux ne laissaient aucun doute.

Alors que la répartition continuait, Heather comprit une chose, c'est qu'elle serait l'une des dernières à être appelée, et le stress grandissait au fur et à mesure. Elle ne connaissait pas grand monde, et si elle se retrouvait dans une maison où elle ne connaissait personne, ce ne serait sans doute pas très facile pour elle. Alors, pour tromper son angoisse, elle rechercha des yeux le peu de personnes qu'elle connaissait. Il y avait Abigail à la table des Serpentard. À la table des Serdaigle, elle allait se dire qu'elle ne connaissait personne quand elle reconnut Luna Lovegood. Mais bon, si elle pouvait éviter d'être envoyée dans la même maison...

À la table des Poufsouffle, il n'y avait vraiment personne de sa connaissance. Mais logiquement, à la table de Gryffondor... Oui ! Elle aperçut bien vite Ginny qui accueillait chaleureusement Kate Lewis. Elle n'était pas assise bien loin des deux jumeaux roux que Heather supposa être ses frères. Deux autres rouquins, l'un plus jeune, l'autre plus âgé que les jumeaux étaient assis un peu plus loin, à quelques places d'intervalle. Mais elle eut beau parcourir la table en long en large et en travers, il n'y avait pas la moindre trace de ce gentil garçon qu'elle avait croisé chez le glacier cet été.

Elle fut rappelée à la cérémonie quand vint le tour de Ceridwen O'Leary, la dernière des trois filles qui l'accompagnait sur la barque. Ceridwen avait des cheveux blonds qui descendaient librement dans son dos et semblaient un peu rêches. Mais elle avait un visage altier qui en imposait plutôt pour une fille de leur âge. Elle s'avança à la fois droite et légère, plaça le Choixpeau sur sa tête qui n'hésita pas bien longtemps avant de l'envoyer à Serdaigle.

La file des élèves qui attendaient d'être répartis s'était bien réduite et Heather préféra dès lors rester attentive.

Les élèves avançaient les uns après les autres : Parkinson, Pincock, Quinn, Robinson... Les tables de Serdaigle et Poufsouffle avaient finalement pris exemple sur les Gryffondor et ne laissaient plus Rogue les empêcher d'applaudir leurs nouveaux venus.

Encore quelques noms et ce serait son tour. Il ne restait plus que deux garçons et trois filles.

— Sloper, Jack

— GRYFFONDOR

— Swanson, Rebecca

Rebecca s'avança en courant presque, sa queue de cheval brune oscillant dans son dos. Elle posa fébrilement le Choixpeau sur sa tête. Il réfléchit un moment puis finit par dire :

— POUFSOUFFLE

De nouveaux applaudissements de la table en jaune et noir agacèrent passablement le professeur Rogue, ce dernier sachant qu'il n'avait plus de contrôle sur eux.

— Vane, Romilda, lança-t-il quand les applaudissements se turent.

Là encore, le Choixpeau prit le temps de la réflexion.

— GRYFFONDOR

La table des rouge et or s'excita à nouveau. S'ils avaient eu peur d'un surplus de Serpentard à cause du début de l'alphabet, ils venaient maintenant d'égaliser. Heather comprit que visiblement, tout était sujet à compétition entre les deux maisons.

— Wright, Heather.

Heather s'avança le cœur battant. Avec Rebecca qui était allée à Poufsouffle, elle avait dorénavant au moins une connaissance dans chaque maison, et donc ne craignait plus trop son sort. Mais en même temps, la chaleur des Gryffondor l'avait touchée, et elle avait bien envie de les rejoindre. En regardant leur table, elle vit l'un des rouquins, probablement Ron, tirer des yeux ronds comme des soucoupes, se les frotter, et s'assurer que sa sœur était bien déjà à table quelques places plus loin, aux côtés de Fred et George. Elle s'installa sur le tabouret et mis le Choixpeau.

— Alors, qu'avons-nous... làààà ! Incroyable ! fit la voix du chapeau comme s'il lui parlait directement dans sa tête et avec un étonnement plus que perceptible. Et bien ! Et bien ! Je sens que tu nous réserves de grosses surprises, et que tu en auras ta part également. Où vais-je pouvoir t'envoyer ??? Je ne te sens pas vraiment l'âme d'une Serdaigle. Tu as en toi un fort esprit de justice, mais avant tout, ce que je vois c'est une volonté farouche de découvrir tout ce que le monde de la magie peut cacher... Intéressant il y a là matière à t'envoyer aussi bien à Serpentard qu'à Gryffondor. Je vois que tu aimerais bien Gryffondor, mais que tu n'es à priori pas contre Serpentard... pas évident, sauf peut-être pour un détail. Allez, c'est décidé ! Ce sera... GRYFFONDOR !

Il avait semblé à Heather que le Choixpeau avait hurlé sa réponse, et elle en avait une oreille qui sifflait. Mais très vite le tonnerre d'applaudissements provenant de la table la plus à sa gauche lui rappela où elle devait aller. En longeant la table par le côté mur, elle vit Ron la regarder toujours avec son air effaré. Beaucoup d'élèves sur son chemin insistèrent pour serrer la main de celle qui leur permettait de supplanter les Serpentard en nombre de nouveau. Fred et George étaient de ceux-là et la prièrent de s'asseoir entre eux et Ginny.

— Bienvenue à toi Heather ! dit l'un des deux. Moi c'est Fred.

— Et moi c'est George ! coupa l'autre.

— Quand Ginny t'a désignée au début de la cérémonie, on en croyait pas nos yeux ! reprit Fred.

— En même temps, c'est vrai que côte à côte, on peut pas vous confondre, dit George.

— Mais séparément... insista Fred. Je suis sûr qu'il y a matière à rendre ce vieux Rusard complètement fou !

— Vous allez la lâcher un peu ! intervint Ginny.

— D'accord ! D'accord ! tempéra George. N'empêche que c'est une chance que tu sois à Gryffondor.

— Ah bon ! s'étonna Heather. Pourquoi ?

— Parce que sinon il aurait été bien plus difficile de vous faire passer l'une pour l'autre, à cause des couleurs des écussons et des cravates, répondit Fred.

— Quels écus... Heather se rendit alors compte qu'un écusson était apparu sur sa robe et qu'elle portait une cravate rouge et or autour du cou, comme les élèves des années supérieures.

— Wouaw ! Trop classe !

— Ça c'est parlé ! lança le jeune homme aux dreadlocks assis en face de George. Au fait ! Salut ! Moi c'est Lee Jordan ! Je traîne souvent avec les jumeaux, en général on rigole bien avec eux.

— Non, non, non ! répliqua Fred d'un ton faussement pincé. Il n'y a *qu'avec* nous deux, que l'on rigole bien !

Ils n'eurent pas le loisir de discuter davantage. Young, le dernier élève qui restait, avait été envoyé à Poufsouffle et juste après, la porte de la salle s'ouvrit à nouveau. Presque en face d'elle, Heather reconnut le professeur McGonagall qui entra dans la salle suivie de deux élèves. Son

visage s'illumina quand elle vit que l'un d'eux était Harry. L'autre était une fille qui eut un moment de déception. Ils passèrent entre la table des Poufsouffle et celle des Gryffondor pour rejoindre Ron qui leur avait gardé la place. Au passage, Harry fit un sourire à Ginny et Heather. La fille, elle, tira de gros yeux en voyant les deux rouquines côte à côte, et semblait encore plus surprise de voir que Harry ne s'en étonnait guère. À peine furent-ils installés qu'un des professeurs se leva. C'était un vieil homme aux longs cheveux et à la longue barbe argentée qui portaient une robe de sorcier bleu nuit avec des étoiles et des lunes dorées dessus. Il portait également de petites lunettes en demi-lune sur un nez qui faisait deux angles très nets. Le vieil homme leva les bras comme pour embrasser toute la salle.

— Bienvenue à vous tous, dit-il. Bienvenue pour une nouvelle année à Poudlard. J'ai quelques petites choses à vous dire, et comme l'une d'elles est très sérieuse, autant s'en débarrasser tout de suite avant que la bonne chère ne vous plonge dans une euphorie peu propice à la gravité...

Il s'éclaircit la gorge et poursuivit :

— Comme vous avez pu vous en apercevoir en les voyant fouiller le Poudlard Express, l'école a dû accueillir quelques Détraqueurs d'Azkaban qui nous ont été envoyés par le ministère de la Magie.

Il marqua une petite pause.

— Ils sont postés à chaque entrée du domaine, et tant qu'ils seront là, tout le monde doit être bien conscient qu'il sera rigoureusement interdit de quitter l'école sans permission préalable. Les Détraqueurs ne se laissent pas abuser par des déguisements ou des ruses quelconques, pas même par des capes d'invisibilité, ajouta-t-il d'un air qui semblait amusé, au grand étonnement de Heather qui certes était émerveillée que des capes puissent rendre les gens invisibles, mais ne voyait pas en quoi ce que disait le directeur pouvait être drôle. La nature des Détraqueurs ne les pousse pas à prendre en compte les excuses ou les sollicitations. Je conseille donc à chacune et à chacun d'entre vous de ne jamais leur donner l'occasion de vous faire du mal. Je m'adresse tout particulièrement aux préfets ainsi qu'à notre nouveau préfet en chef et son homologue féminin pour qu'ils veillent à ce qu'aucun élève ne prenne l'initiative de contrarier les Détraqueurs.

L'autre garçon roux non loin de Ron, et qui devait être Percy si la mémoire de Heather était exacte bomba le torse et toisa l'ensemble de la table d'un air supérieur.

— Pour continuer sur une note plus joyeuse, reprit Dumbledore, je suis heureux d'accueillir parmi nous deux nouveaux enseignants. Tout d'abord, le professeur Lupin qui a bien voulu se charger des cours de défense contre les forces du Mal.

L'un des professeurs se leva et fut accueilli plutôt timidement. Il faut dire qu'il avait l'air particulièrement misérable à côté de ses confrères et collègues du corps professoral. Ses vêtements étaient rapiécés de toutes parts et il avait d'énormes cernes et semblait maladif. Les seuls à l'applaudir chaleureusement furent Harry, Ginny, son frère Ron et deux de leurs amis.

— Quant à la seconde nomination, reprit Dumbledore quand les applaudissements s'arrêtèrent, je dois tout d'abord vous informer que le professeur Brûlot, qui enseignait les Soins aux créatures magiques, a pris sa retraite afin de s'occuper plus longuement des derniers membres qui lui restent. Je suis cependant ravi de vous annoncer que cette discipline sera désormais enseignée par Rubéus Hagrid qui a accepté d'ajouter cette nouvelle responsabilité à ses fonctions de garde-chasse.

Toute la table de Gryffondor explosa alors de jubilation, et Heather avec, bien qu'elle ne sache pas trop pourquoi. Elle était surtout étonnée. À voir comment Harry lui avait parlé du garde-chasse, elle était persuadée que Hagrid était son prénom. Le géant, assis à la table des professeurs semblait très ému, et plusieurs élèves qui portaient visiblement le bonhomme dans leur cœur rugissaient littéralement de joie. Seule la table des Serpentard ne semblait pas goûter la nouvelle.

— Je crois vous avoir dit l'essentiel, conclut Dumbledore. Que le festin commence !

Les plats et pichets vides qui se trouvaient sur les tables furent alors remplis de mets et de boissons. Heather, qui réalisa soudain qu'elle était morte de faim essaya de prendre un peu de tout. Le bruit des couverts et des conversations emplit très rapidement toute la salle. Heather était tout simplement émerveillée. Ginny riait aux blagues des jumeaux et de Lee Jordan qui parlaient de banshees, de gnomes, de calamar géant et d'autres créatures fantastiques. Quand ils eurent déjà leurs estomacs bien remplis, les desserts succédèrent aux plats. Enfin, lorsque les derniers morceaux de tarte à la citrouille eurent disparu des plats en or, Dumbledore annonça qu'il était temps d'aller se coucher, et ce n'était pas Heather qui allait s'en plaindre. Deux garçons et deux filles se levèrent à la table de Gryffondor et demandèrent aux premières années de

se rassembler autour d'eux. La même scène se déroulait aux autres tables tandis que tous les autres élèves quittaient la salle dans un flot lent et continu.

Les préfets entraînèrent les nouveaux hors de la salle alors que Heather remarqua que Harry et ses deux amis étaient allés féliciter personnellement le nouveau professeur de Soins aux créatures magiques. Dans le hall, Heather vit les Serpentard disparaître par l'escalier à gauche de l'escalier de marbre, et les Poufsouffle par celui à sa droite. Les Serdaigle et eux-mêmes montèrent le somptueux escalier mais alors que les bleu et bronze continuaient à monter les marches de marbre. Après le deuxième étage, les Gryffondor empruntèrent un couloir et l'un des préfets souleva une tapisserie qui cachait un autre escalier.

— Essayez de bien mémoriser le trajet, dit-il. Ce château est un vrai labyrinthe. Il y a cent quarante-deux escaliers à Poudlard, et certains, dont celui-ci, possèdent des marches escamotables... en l'occurrence, celle-ci, ne marchez pas dessus, et prenez l'habitude de l'enjamber.

Au sortir de cet escalier, ils arrivèrent dans un nouveau couloir où Heather remarqua que les tableaux étaient vivants. Les personnages bougeaient à l'intérieur et pouvaient même se déplacer d'un cadre à un autre. Elle faillit perdre le groupe, toute à sa contemplation d'un paysage dont les feuilles des arbres et les brins d'herbe ondulaient sous le vent quand une préfète la rappela à l'ordre. Elle entendit la dénommée Romilda Vane lancer à une autre fille sur un ton méprisant :

— Ces enfants de Moldus !

Après avoir monté deux autres escaliers, être passés par une porte qu'il fallait prier aimablement de s'ouvrir pour qu'elle consente à obéir, et avoir été rejoints par d'autres élèves dont Harry et ses deux amis, ils arrivèrent devant un tableau représentant une femme corpulente vêtue de soieries rose bonbon. Le préfet en chef arriva d'un couloir sur la gauche tandis que la Grosse Dame, comme indiquait la légende de la toile, demandait le mot de passe.

— J'arrive, j'arrive ! Le nouveau mot de passe est *Fortuna Major*.

— Oh non ! soupira un garçon au visage tout rond, l'air dépité.

Le tableau pivota laissant apparaître derrière lui un trou dans le mur. Tous passèrent par ce trou pour se retrouver dans une salle circulaire assez spacieuse et richement décorée de tapisseries aux dominantes rouges et or, et de chandeliers. Plusieurs tables étaient disponibles et ça

et là, un fauteuil en chintz ou un pouf permettait de s'asseoir confortablement. Un canapé faisait face à la cheminée dans laquelle ronflait un feu vif.

Les préfètes entraînèrent les nouvelles vers la droite tandis que les garçons partaient à gauche.

— Bon alors, le dortoir des première année... réfléchit l'une d'elles. Ah oui ! Il va falloir redescendre un peu.

Elles descendirent donc un escalier en colimaçon sur trois étages, passant devant une porte stipulant « 4e année » et une autre où il y avait écrit « 6e année » pour enfin voir une porte portant l'inscription « 1re année ». Les quatre filles pénétrèrent dans une pièce ronde dotée de quatre lits à baldaquin. Heather était époustouflée. Certes, ses parents n'étaient pas pauvres. Mais elle n'était pas habituée non plus à tant de luxe. Après avoir constaté que sa valise était déjà là et que la préfète leur ait dit que le petit-déjeuner serait servi le lendemain à sept heures, elle se dirigea vers un lit au hasard.

— Pousse-toi ! grogna Vane en lui donnant un coup d'épaule et en se ruant sur le lit en question. Les deux autres avaient aussi choisi leur lit. Heather se dirigea donc vers celui qui restait, retira sa robe, et eut à peine la force de tirer les rideaux de son baldaquin et de passer sous les couvertures qu'elle tomba dans un profond sommeil.





## VI – Première semaine instructive

Le lendemain matin, Heather émit un feulement de confort en s'éveillant. Les voix de ses trois camarades de dortoirs l'avaient doucement tirée de son sommeil. Elle consulta sa montre qui... ne fonctionnait plus. Les piles étaient pourtant neuves. Elle passa la tête par les rideaux de son baldaquin et demanda à la dernière de ses camarades encore dans le dortoir.

— Euh... Excuse-moi, il est quelle heure-là ?

— Sept heures vingt. Je serais toi j'me dépêcherais ! répondit une fille aux cheveux châtons qui terminait visiblement de se coiffer.

Heather bondit du lit et chercha quelques habits à mettre par dessous sa robe de sorcier. Elle n'avait plus le temps de prendre une douche, tant pis, elle en prendrait une au soir. Armée de sa brosse, elle entreprit de discipliner sa chevelure qui partait dans tous les sens ce matin-là. Elle remonta jusqu'à la salle commune et entreprit de suivre le chemin inverse de celui que les préfets leur avaient montré la veille. Dieu merci, elle n'avait pas un trop mauvais sens de l'orientation, et après quelques hésitations, elle finit tout de même par se retrouver dans l'escalier secret. Elle le descendit en quatrième vitesse quand soudain, le sol sembla se dérober sous son pied, elle se demanda si elle allait tomber de haut mais se rattrapa dans une position ni élégante, ni confortable aux autres marches de l'escalier. Elle avait complètement oublié qu'il y avait là une marche escamotable, et elle avait maintenant la jambe droite coincée, la jambe gauche en arrière et ses mains posées sur une marche en avant, essayant de se maintenir dans une position à peu près linéaire, mais dans l'incapacité totale de se sortir de là. Elle se demandait combien de temps elle devrait attendre ainsi quand elle entendit des pas derrière elle. Elle allait se couvrir de ridicule, mais elle ne pouvait pas rester ainsi. Aussi se décida-t-elle à appeler à l'aide.

Un garçon lui dit qu'il allait l'aider. Il prit sa jambe d'un bras, et la tira de son étau. Heather se releva et reconnut le garçon au visage rond de la veille.

— Merci beaucoup ! dit-elle reconnaissante et rougissante.

— Oh ! Y a pas de quoi ! fit le garçon.

— Tu dois me trouver stupide pour m'être fait prendre au piège dès le premier jour ?

— Bah ! Si tu savais le nombre de fois où moi-même je me suis fait prendre !

Il lui sourit et elle lui rendit son sourire.

— Tu viens ! Il ne faudrait pas arriver trop tard à la Grande Salle !

Elle le suivit.

— Au fait Ginny, dit le garçon. T'as une idée de pourquoi Harry a été le seul à s'évanouir hier... je veux dire avec le Détraqueur ?

Heather sourit, décidément elle allait souvent devoir préciser qui elle était... à moins d'écouter les conseils des jumeaux et de jouer sur cette ressemblance. Mais ce garçon lui semblait trop gentil pour qu'elle se moque ainsi de lui.

— Je le saurais peut-être si j'étais Ginny, dit-elle. Moi, c'est Heather Wright !

Le garçon rougit en se rendant compte de sa maladresse.

— Oh ! Pa... pardon ! balbutia-t-il. J'avais oublié que... enfin j'avais vu que tu lui ressemblais beaucoup, mais je n'ai pas fait attention sur le coup.

— Ce n'est pas grave, lui sourit Heather. Par contre ce n'est pas très poli de ne pas rendre la pareille à une personne qui s'est présentée.

— Oh ! Pardon ! Ne... Neville Londubat ! Je... c'est mon nom !

Le pauvre Neville était rouge de confusion et Heather trouvait ça adorable. Il avait peut-être deux ans de plus qu'elle, mais elle avait l'impression de se retrouver devant un petit garçon timide.

— Allez viens Neville ! lança-t-elle alors qu'ils arrivaient dans le hall ! On va vraiment être en retard !

Dans la salle, beaucoup d'élèves terminaient déjà leur petit-déjeuner et se levaient pour remonter chercher leurs affaires de cours. Des préfets donnèrent leur emploi du temps à Heather et Neville. Tout en prenant un bol de céréales, Heather observait attentivement son emploi du temps.

— Dis Neville, hier Dumbledore a parlé de Hagrid qui obtenait le poste de professeur de Soins aux créatures magiques. C'est normal que je ne trouve pas cette matière dans mon emploi du temps ?

— Oui, répondit Neville. Les deux premières années, tu n’auras que les matières principales. C’est en troisième année que tu peux choisir des matières optionnelles.

Heather termina rapidement son petit-déjeuner et remonta à la tour de Gryffondor chercher ses affaires pour la matinée. Elle avait une heure de cours de Métamorphoses, une heure creuse et une heure de Sortilèges et enchantements.

Au dos de l’emploi du temps était expliquée la position des différentes salles de cours. Celle de Métamorphoses était au quatrième étage, dans le couloir principal de l’aile droite. Cette précision était certes bien intentionnée, mais ça ne disait pas à Heather comment on pouvait bien s’y rendre. Elle se lança donc plus ou moins à l’aventure, essayant de repérer où elle pouvait être. Il lui fallut un bon quart d’heure avant de trouver deux garçons qui, comme elle, cherchaient ladite salle de classe et n’en étaient en fait plus très loin. Ils entrèrent alors que les autres étaient heureusement encore en train de s’installer. Ils prirent place et le professeur McGonagall demanda le silence.

Elle était très stricte et ne tolérerait sans doute pas le moindre bavardage. Elle leur parla de la difficulté et des dangers que pouvait représenter la magie transmutatoire. Elle leur fit également une brillante démonstration en transformant le pupitre d’un élève en paon avant de lui redonner son apparence première. Elle leur fournit ensuite tout un tas d’explications que Heather n’était pas certaine d’avoir bien comprises avant de les laisser s’exercer à changer une allumette en aiguille. Heather observa les tentatives peu brillantes de ses camarades et fut un instant soulagée. Si personne n’y arrivait, au moins son échec ne provoquerait pas les moqueries des autres. Elle se décida à tenter sa chance et fut surprise de réussir du premier coup et d’obtenir ainsi dix points pour Gryffondor. Quand trois ou quatre autres élèves eurent réussi à obtenir un résultat, fut-il partiel, McGonagall les fit cesser et leur parla des principales règles de vie à Poudlard, puisqu’elle n’avait pas eu l’occasion de le faire la veille, et du fonctionnement général de l’école. Leur expliquant qu’elle était la directrice de leur maison et que s’ils avaient des questions à lui poser, ils pouvaient se rendre à son bureau au premier étage pendant ses heures de permanence. Enfin, tandis que la cloche sonnait, elle leur demanda de travailler la transmutation d’allumette en aiguille pour le prochain cours.

Les cours de Sortilèges et enchantements étaient autrement plus détendus. Le professeur Flitwick était bien plus jovial que le professeur McGonagall. Il leur expliqua comment enchanter un morceau de parchemin pour le faire changer de couleur. Ces explications étaient très faciles à comprendre et presque toute la classe réussit à obtenir la couleur de son choix à l'exception d'Andrew Kirke qui obtint du gris anthracite au lieu du bleu ciel qu'il avait demandé.

Ils eurent l'après-midi cours d'Histoire de la magie. Heather fut à nouveau surprise en découvrant que le professeur était un fantôme. Il commença son cours sans même se présenter et ne fit que réciter d'une voix monotone et ennuyeuse à souhait les principaux événements du monde magique du moyen-âge au siècle dernier. Son cours était si ennuyeux que Heather en perdit le fil à un moment malgré ses efforts d'attention.

Heather aurait aimé sympathiser avec les autres filles de son dortoir, mais apparemment Romilda Vane avait vite pris les commandes et s'était imposée cheftaine. Et elle avait immédiatement mis Heather hors-jeu. Elle ne voulait pas d'un boulet qui passait son temps à tirer des yeux ronds comme des soucoupes et à pousser des « Wouah ! » et des « Fantastique ! » à tout bout de champ. Elle avait immédiatement entraîné les deux autres filles du dortoir avec elle, et bien qu'elles se faisaient moins virulentes que Romilda dans leurs critiques, Heather comprit bien vite qu'elle n'arriverait pas à briser la glace. Pas pour l'instant, pas sans le concours d'événements extérieurs. Mais qu'à cela ne tienne, ce n'était que partie remise.

Le mardi fut plus sympathique pour Heather. Alors que la veille ils n'avaient eu que des cours entre Gryffondor, les trois cours du mardi étaient mixtes. Le matin, ils avaient cours de botanique avec les Poufsouffle. Heather y retrouva Rebecca qui lui présenta ses deux camarades de dortoir. Les cours du professeur Chourave se passaient dans des serres, à l'extérieur du château, et il s'agissait d'étudier diverses plantes et leurs propriétés souvent utiles pour le cours de Potion. Cours qui vint d'ailleurs en fin de matinée. Heather constata vite que Harry n'était pas si loin que ça de la vérité. Dès le début du cours, Rogue s'en prit à Matthew Cuning lui posant des questions auxquelles personne n'avait de réponse et le critiquant pour son laxisme de ne pas avoir ouvert son livre de cours plus tôt. Heather vit bien que les Serpentard non plus n'avaient pas les réponses – sauf Abigail, qui s'était assise à

côté d'elle, et que Rogue gratifia des mêmes points qu'il avait retirés à Cuning – mais à eux, il ne leur reprocha rien. Il leur demanda ensuite de préparer une potion que Heather ne réussit pas très bien, tremblant à chaque fois que Rogue passait dans son dos. À la fin du cours, Rogue avait retiré vingt points à Gryffondor, ce qui était parfaitement injuste selon elle. Ils étaient ici pour apprendre, s'il voulait voir des gens qui savaient déjà préparer les potions qu'il demandait, il ne fallait pas être professeur dans une école mais chercheur dans un laboratoire. Elle se garda néanmoins d'exprimer tout haut sa pensée, certaine que cela coûterait encore plus de points à sa maison.

L'après-midi, ils avaient cours d'astronomie avec les Serdaigle. Là encore, Heather retrouva une amie en la personne de Ceridwen. Le professeur Sinistra testa leurs connaissances du ciel nocturne et fut agréablement surprise quand Heather et Ceridwen lui récitèrent de tête les noms de plus de vingt constellations. Habituellement, les élèves arrivaient totalement ignorants à son cours. Elle leur donna des cartes du ciel représentant les constellations par leurs étoiles principales uniquement et leur demanda de mémoriser au mieux les constellations de l'hémisphère nord visible en automne pour des travaux pratiques qui auraient lieu un soir de la semaine suivante. Puis elle leur parla des différents types d'objets stellaires, sans trop entrer dans les détails mais en étant suffisamment précise pour que les élèves sachent la différence entre une supernova et une nébuleuse.

À la fin des cours, les quatre filles se retrouvèrent dans le hall, comme l'avait proposé Heather, pour aller faire leurs devoirs ensemble et discuter de tout et de rien. Seulement, elles n'avaient aucune idée de l'endroit où elles pourraient faire tout ça. La bibliothèque, c'était bien pour travailler, mais on n'avait pas le droit de parler, et comme elles appartenaient chacune à une des quatre maisons, elles ne pouvaient se retrouver dans les salles communes. Elles décidèrent finalement de trouver une classe inoccupée ce qui fut vite fait : le couloir du rez-de-chaussée, au-delà de la salle des professeurs, donnait sur plusieurs classes dont aucune n'avait été occupée depuis des années, d'après la couche de poussière qui s'y étalait. Ce n'était pas l'idéal, mais c'était mieux que rien. Heather essuya deux tables et les rapprocha. Elles s'assirent autour et discutèrent des profs, des cours, des autres élèves.

Heather apprit que pour Abigail non plus, l'intégration n'était pas facile. Les autres élèves l'écartaient, elle et un garçon de son année,

parce qu'ils étaient des sang-mêlé et que tous les autres étaient des sangs purs.

— C'est quoi cette histoire de sang ? demanda Heather.

— Certains de nos congénères, expliqua Abigail d'une voix docte, pensent qu'ils valent mieux que le reste de l'humanité parce qu'ils sont des sorciers issus de longues lignées de sorciers. Ils se dénomment eux-mêmes « Sangs Purs », ils n'apprécient donc que moyennement les sorciers qui ont des parents moldus. Avoir un père ou une mère moldus, ça fait « tâche » selon eux dans l'arbre généalogique. Ces sorciers là sont appelés des Sangs mêlés.

— Mais pire que tout pour eux, ce sont les sorciers dont les deux parents sont moldus, continua Ceridwen. Ceux-là, ils les exècrent et les traitent de tous les noms. Je ne te dirais pas lesquels parce que je suis bien élevée. Heureusement, tous les sorciers ne pensent pas comme ça. Mais comme c'était la doctrine de Salazar Serpentard, l'un des quatre fondateurs de l'école, ils sont plutôt nombreux dans la maison à la guivre.

— Pfiou !! On dirait que je l'ai échappé belle alors, souffla Heather.

— Comment ça ? demanda Rebecca.

— Figure-toi que mes deux parents sont moldus, et qu'avant-hier soir, le Choixpeau a bien failli m'envoyer à Serpentard.

— Sinon j'ai une autre question, intervint Rebecca. Vous arrivez à pas vous paumer en allant d'une salle de cours à une autre ? Moi personnellement, depuis hier, je passe toutes mes heures de libres à chercher le chemin des salles où on a cours.

— Ouais ! approuva Heather. C'est vrai que le côté labyrinthe du château peut paraître intéressant de prime abord. Mais je me demande combien d'élèves ils ont déjà perdus qui disparaissaient dans les méandres du château sans jamais réparaître ? Franchement, un plan par-ci, par-là, ce serait pas de trop pour arriver à se repérer !

— On pourrait peut-être se faire notre propre plan ? proposa Abigail.

— Ça, c'est pas bête ! dit Rebecca. Sauf que vu la complexité du château, ça risque de nous prendre des mois !

— On n'a qu'à commencer par les trajets principaux, expliqua Ceridwen : de la Grande Salle aux différentes salles de cours et à nos salles communes. Quand on aura déjà ça, on pourra voir les trajets entre les différentes salles de cours. Déjà, là ce sera bien. Peut-être pour

commencer devrions-nous mettre chacune sur papier les trajets que l'on emprunte depuis deux jours.

À l'heure du repas, les quatre filles se dirigèrent vers la Grande Salle, elles mangèrent rapidement puis repartirent chacune vers sa salle commune, notant tous les détails du trajet.

Le lendemain matin, elles notèrent les trajets pour les différentes salles de cours qu'elles avaient déjà visitées et Abigail rassembla toutes ces données au repas de midi.

L'après-midi, Heather et elle avaient leur première leçon de vol sur balai. Les première année n'avaient pas le droit d'avoir leur propre balai et devaient se contenter de vieux balais appartenant à l'école. Chacun se mit à côté d'un balai posé au sol et dut dire « Debout ! » en tendant la main pour attraper le manche. Au premier essai, quelques balais frémirent ou se soulevèrent légèrement. Comme elle l'avait déjà fait, Heather avait préféré regarder les autres d'abord, de peur d'être la seule à échouer, et comme pour le cours de Métamorphoses, elle eut la surprise de réussir tout de suite à se saisir de son balai.

Quand chacun eut réussi à prendre son balai. Mrs Bibine passa à la deuxième phase : le premier vol. Elle leur expliqua par l'exemple. En tapant du pied, elle s'éleva de quelques mètres, puis inclina légèrement son manche vers le bas pour redescendre au sol. Les élèves l'imitèrent. Beaucoup n'étaient pas très à l'aise. Ils allaient redescendre quand Abigail perdit le contrôle de son balai. Mrs Bibine, qui avait deux ans plus tôt vécu une expérience similaire avec Neville Londubat ne chercha pas à critiquer où à lui dire ce qu'elle devait faire. Elle s'éleva et attrapa la fillette par la taille, la forçant elle et son balai à regagner le sol.

Elle s'assura que tout allait bien et demanda si Abigail voulait retenter l'expérience seule, avec elle à ses côtés. Abigail accepta et réussit très bien cette fois-ci. Ensuite, Mrs Bibine expliqua le fonctionnement d'un balai.

— Une fois en l'air, vous tirez sur le manche dans la direction que vous voulez prendre, vous vous penchez légèrement pour avancer, vous vous redressez pour ralentir et vous arrêter. Pour l'instant, c'est tout ce que vous avez besoin de savoir. Bien ! Est-ce qu'un petit tour du château vous tenterait ?

Plusieurs élèves avaient des étoiles qui brillaient dans les yeux, notamment Andrew Kirke et Jack Sloper, ainsi que Luke Parkinson à

Serpentard. Mais la plupart n'étaient tout de même pas très rassurés. Tous s'élevèrent cependant.

— Bien ! Suivez-moi ! Et surtout pas d'acrobaties où ça vous coûtera une retenue !

Ils firent donc le tour du château et se reposèrent. Heather s'était sentie très à l'aise et avait maintenant hâte d'être à la semaine suivante pour le prochain cours.

De la soirée, elle ne vit plus Abigail. Le lendemain matin, la Serpentard rassembla ses trois amies.

— Bon, on a un problème ! Apparemment, tracer un plan de ce fichu château n'est pas si simple que cela. J'ai recoupé les différentes informations pour une première ébauche, et des couloirs qui sont pas au même étage se trouvent à se croiser.

— T'es sûre d'avoir bien suivi nos instructions ?

— Bien sûr ! Pour qui tu me prends ? Le problème, c'est que je n'ai que des distances approximatives. Compter en pas, c'est bien, mais mes pas ne font pas la même taille que ceux de Rebecca ou de Heather.

— Alors on laisse tomber ? demanda Rebecca en faisant la moue.

— Hors de question ! lança Heather virulente. S'il y a une chose que je n'aime pas, c'est d'abandonner avant de m'être battue !

— Et qu'est-ce que tu proposes ? demanda Abigail.

— On est des sorcières non ? Des sorts pour se repérer, pour mesurer des objets ou des distances, ça doit exister, et ça doit pas être trop difficile à utiliser !

— Euh... et à qui on pourrait demander de nous enseigner ces sorts ? demanda Rebecca. Au professeur Flitwick ?

— Non, répondit Ceridwen. Si on lui demande ça, il voudra savoir pourquoi, et je ne suis pas certaine que le corps enseignant apprécie que l'on trace une carte du château.

— Alors, rendez-vous cette après-midi à la bibliothèque ! proposa Abigail. On va compiler tous les bouquins qu'on pourra, et pareil demain. La semaine prochaine, on se retrouvera dans des salles vides pour pratiquer les divers sortilèges qu'on aura relevés, et ensuite on pourra faire une carte digne de ce nom !



— Euh... peut-être qu'on se fatigue pour rien ? intervint encore Rebecca. Je veux dire, si ça se trouve, des plans de Poudlard, ça existe déjà ?

— Je ne crois pas, répondit Ceridwen. Depuis lundi, j'ai emprunté quelques bouquins à la bibliothèque, dont *L'Histoire de Poudlard*, et il est clairement indiqué dedans que jamais aucun plan du château n'a été effectué, et ce, de par la volonté même des fondateurs. La raison serait que, en forçant les élèves de première année à faire travailler leur mémoire pour retenir les différents chemins, mots de passes, dalles ou marches piégées, etc., on les prépare pour la somme de connaissances plus importante qu'ils devront engranger dans les années supérieures.

— Bien ! Donc on s'en tient à ce qu'Abigail a dit, conclut Heather. À cet aprèm' ! Je vous laisse ! J'ai mon premier cours de Défense contre les forces du mal dans vingt minutes !

Le cours du Professeur Lupin fut très intéressant. Il leur fit un bref descriptif des principales créatures maléfiques. Heather fut surprise de voir que dans le lot, le professeur Lupin incluait les Détraqueurs.

— Mais monsieur, demanda-t-elle. Si ce sont des créatures maléfiques. Pourquoi s'en sert-on pour garder une prison et pour protéger une école ?

— Très bonne question ! Le problème avec les détraqueurs, c'est qu'ils sont encore plus nuisibles quand ils sont libres que quand ils servent un mage noir. Donc, il y a déjà bien longtemps, les sorciers ont décidé de les parquer dans des endroits où ils peuvent se repaître des sentiments de personne dont on se fiche bien de leur bien-être : les sorciers condamnés pour des crimes graves et enfermés dans les diverses prisons du monde sorcier, dont la fameuse prison d'Azkaban. Depuis, et bien que ces créatures terrorisent toujours autant la population, le ministère est devenu dépendant de leurs pouvoirs. Voyez-vous, sous l'effet prolongé des détraqueurs, un sorcier perd ses pouvoirs, et est donc bien incapable de tenter une évasion. Qui plus est, et comme Dumbledore l'a dit au banquet de début d'année, aucun déguisement, aucune dissimulation ne peut les abuser.

— Oui ! reprit Heather, mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi les poster autour de Poudlard précisément maintenant ? Car si j'ai bien compris ils n'étaient pas là avant ?

— Ah ! euh... vos parents sont-ils moldus ?

— Oui, mais je ne vois toujours pas le rapport.

— Dans ce cas vous n'êtes probablement pas au courant. Cet été, l'un des prisonniers d'Azkaban a réussi à s'évader. Et le ministère a des raisons de croire qu'il pourrait chercher à venir ici. C'est donc pour protéger les élèves de ce criminel qu'on a posté les détraqueurs à Poudlard.

Heather ne posa plus de question. Apparemment, aborder ce sujet ne plaisait pas beaucoup au professeur Lupin. Cependant, cela ne l'empêchait pas de se demander comment ce prisonnier avait pu s'échapper si les Détraqueurs avaient bien les « capacités » qu'on leur prêtait.

Durant toutes leurs heures de libres, Heather, Abigail, Rebecca et Ceridwen hantaient les rayons de la bibliothèque aussi assurément que le Baron Sanglant hantait les cachots. On n'avait jamais vu d'élève de première année aussi studieux, mis à part Hermione. Elles trouvèrent tout un panel de sortilèges bien pratiques. Il y en avait un pour mesurer la longueur entre deux points touchés par la baguette. Un autre permettait d'indiquer le nord, un troisième permettait de laisser derrière soi un fil de lumière de sorte à pouvoir revenir sur ses pas au besoin.

Abigail déclara que ces trois sortilèges étaient déjà bien suffisants et qu'elles pourraient s'entraîner à les pratiquer dès le lendemain. Et ce ne fut pas une mauvaise idée car Ceridwen et Abigail avaient quelques difficultés avec le sortilège du « Fil d'Ariane » comme l'avait appelé Heather. Ce furent donc Heather et Rebecca qui furent chargées de reprendre les informations sur les différents trajets. Abigail et Ceridwen se consacraient au dessin des plans une fois les données récoltées. Tout le week-end fut mis à profit pour ce faire. Heather et Rebecca le samedi, et Abigail et Ceridwen le dimanche.

## VII – Une fille qui ne tient pas en place

Le dimanche, Heather resta dans la salle commune pour terminer ses devoirs et écrire une lettre à ses parents où elle leur racontait toutes les choses formidables qu'elle avait découvertes, et ce qu'elle avait fait pendant la semaine. Elle aurait bien aimé sortir un peu, mais ce jour-là, un crachin faible mais régulier dissuadait tout le monde des promenades dans le parc.

L'après-midi, elle se mit en quête de la volière et en profita pour en noter le trajet depuis la salle commune de Gryffondor. Cela lui prit certes un peu de temps, mais très vite elle se retrouva sans rien d'autre à faire que retourner à la bibliothèque. Mais il n'était pas question de bûcher. Cette fois, elle y allait pour le plaisir et traîna un peu au rayon sports et jeux magiques.

La première chose qui la frappa, c'est que le rayon était plutôt pauvre. Les sorciers étaient capables sans doute de tous les exploits, mais elle avait l'impression qu'ils ne savaient guère s'amuser. En jeux, une fois passé les échecs – qui ne se différenciaient du jeu qu'elle connaissait déjà que par le fait que les pièces étaient animées – la bataille explosive, les bavboules et le Quidditch, il n'y avait pas grand-chose à voir. Apparemment, les sorciers ne pratiquaient que le Quidditch comme réel sport. À défaut d'autre chose, elle décida donc de s'y intéresser et pris *Le Quidditch à travers les âges*. Histoire d'en savoir un peu plus.

Elle apprit donc que ce sport s'était progressivement développé sur près de trois siècles, depuis un jeu de jeunes sorciers des Marais de Queerditch, le mélange avec des règles d'un jeu semblable d'origine germanique, l'apparition de la règle du Vivet Doré et la création du poste d'attrapeur. Comment certaines parties de l'époque médiévale avaient conduit à des chasses aux sorcières. Comment à l'époque les spectateurs ne faisaient que peu de cas de la vie des joueurs. La formation des équipes actuellement dans le championnat national, la disparition d'autres équipes au fil du temps, la création d'un département dédié au Quidditch au ministère, et tout un tas d'anecdotes effrayantes ou rigolotes.

Le lendemain, elle donna les notes qu'elle avait prises à propos de la volière à Ceridwen qui rouspéta un peu, du fait qu'elle avait déjà passé le dimanche à tracer le plus précisément possible des dessins de couloirs à l'échelle du centième. Les filles décidèrent donc de n'accorder qu'un jour par semaine à l'élaboration de leur carte. Le samedi pour les exploratrices et le dimanche pour les dessinatrices. Dès lors, Heather se demanda bien ce qu'elle allait pouvoir faire de son temps libre une fois qu'elle aurait fini ses devoirs. Ceridwen lui avait dit qu'elle, pour s'occuper, lisait des romans, mais Heather n'était pas vraiment un rat de bibliothèque. Abigail, elle plongeait à fond dans ses études avec l'ambition d'être la meilleure élève de leur année. Enfin, tout ce qu'avait trouvé Rebecca était de lui proposer une partie d'échecs. Non, rien de tout cela ne lui convenait. Elle avait besoin de bouger. Elle se rendit donc au premier étage, et s'arrêta devant le bureau de sa directrice. Elle regarda une note et constata qu'elle était justement en permanence à cette heure-ci. Elle hésita un moment puis frappa à la porte.

— Entrez ! lança la directrice de Gryffondor.

Heather poussa la porte et entra.

— Ah ! Miss Wright ! Qu'est-ce qui vous amène ? demanda le professeur un peu sèchement.

— Euh... voilà, en fait je me demandais s'il y avait des clubs de sports. Je sais que beaucoup de sorciers apprécient le Quidditch, mais y a-t-il aussi à Poudlard des élèves qui se rassemblent pour jouer au football, ou au volley-ball.

Il ne fut même pas utile que le professeur McGonagall réponde, son expression de surprise montrait qu'elle ignorait probablement que d'autres sports que le Quidditch puissent exister, à Poudlard tout du moins.

— Ma foi, je crains que non. À Poudlard, les clubs existants sont les équipes de Quidditch, les clubs d'échecs, de bavboules, et ceux attribués à certaines disciplines scolaires particulièrement populaires comme le club de Sortilège ou celui de Divination.

En prononçant ce dernier mot, on pouvait sentir que le professeur McGonagall n'appréciait pas ce club en particulier.

— Bien ! fit Heather un peu déconfite. Euh... sinon, est-ce qu'il y aura bientôt des sélections pour l'équipe de Quidditch ?

— Là encore, je dois vous répondre par la négative. Le capitaine de l'équipe est très content des résultats obtenus l'année dernière et ne souhaite remplacer aucun de ses joueurs. Voilà trois ans que les mêmes joueurs jouent tous les matchs et jamais leur cohésion ne sera aussi forte. En plus leurs aptitudes à leurs postes respectifs sont vraiment très bonnes, pour ne pas dire excellentes. Honnêtement, et sans vouloir vous vexer. Je crois que même si de nouvelles sélections avaient lieu, il ne prendrait personne d'autre que les sept joueurs actuels.

— Ah ! Et bien... merci de m'avoir reçue !

— Mais il n'y a pas de quoi ?

— Au revoir professeur, à jeudi !

— À jeudi, Miss Wright.

Heather repartit plus renfrognée encore qu'en arrivant. Elle retourna dans la tour de Gryffondor et se changea pour se mettre en survêtement. S'il n'y avait aucun sport d'équipe à pratiquer dans ce château, elle irait courir, au moins, ça la calmerait un peu.

Elle redescendit en petites foulées jusque dans le hall et sortit. Elle entreprit de se rendre jusqu'à la grille qu'elle voyait au bout de l'allée pavée pour ensuite bifurquer et contourner le terrain de Quidditch. Mais elle avait à peine fait quelques foulées qu'un bruit familier attira son attention. Elle se tourna vers un coin du château. Pas de doute, il y avait bien par là-bas quelqu'un qui tapait dans une balle. Elle se dirigea vers l'angle et vit dans l'ombre du château un garçon noir jongler avec une balle de foot. Un large sourire illumina alors son visage et elle fondit sur le garçon pour lui subtiliser son ballon.

— Hey ! lança-t-il, furieux. Rends-moi cette balle ou tu...

Il s'arrêta net en se rendant compte que c'était à une fille qu'il s'adressait.

— Ou je quoi ? demanda Heather un sourire malicieux sur le visage.

— Euh... rien mais... tu veux bien me la rendre s'il te plaît ?

— Pourquoi ? Tu partages pas ?

— Tu veux jouer au foot ?

Pour toute réponse, Heather souleva la balle et fit quelques jongles. Impressionnant un peu le garçon.

— Je suis assez sportive comme fille, finit-elle par dire. On se fait des passes ?

Et sans attendre la réponse elle renvoya la balle au garçon de la tête qui contrôla d'un amorti poitrine avant de la renvoyer au sol.

— Au fait, j'm'appelle Heather et toi ? demanda-t-elle en renvoyant le ballon.

— Dean, répondit-il simplement en tapant dans la balle.

— Ok Dean, fit-elle en bloquant la balle sous son pied. Tu crois que tu arriverais à me la reprendre ?

Dean ne se le fit pas répéter et fonça sur elle pour lui subtiliser le ballon. Elle esquiva sur le côté et un véritable duel de dribble s'engagea. Elle courait, bifurquait avec adresse quand il la rattrapait. Elle était incontestablement douée, mais Dean n'allait pas s'en laisser compter. Il jouait en club depuis l'âge de cinq ans. Ce n'était pas une morveuse tout juste arrivée à Poudlard qui allait le ridiculiser. Il haussa le ton et ne tarda pas à récupérer son bien. Les rôles s'inversèrent et Heather s'amusa comme une folle, bien qu'elle ne parvint pas à récupérer la balle, même alors que Dean, plutôt que de fuir, avait foncé sur elle pour la provoquer. Il était tout simplement meilleur et réussit à la passer sans trop de problèmes. Ils ne s'étaient pas rendu compte qu'au cours de leur duel, ils s'étaient déplacés vers les coins plus fréquentés de la pelouse et que plusieurs élèves s'étaient laissés distraire de leurs vacances pour les observer. Beaucoup se demandaient à quoi pouvaient bien jouer ces deux olibrius, certains étaient même scandalisés de voir un garçon embêter une fille en l'empêchant ainsi de récupérer ce qui, tous en étaient convaincus, appartenait à la fille. Mais certains s'étaient laissés prendre de surprise et appréciaient le spectacle.

Au bout d'un moment, Heather s'arrêta à bout de souffle.

— OK ! J'en peux plus ! C'est toi le plus fort.

— T'es pas mauvaise non plus, souffla Dean lui aussi bien épuisé.

Ils s'assirent tous les deux dans l'herbe le temps de reprendre leur souffle. Ce fut à ce moment qu'une voix s'éleva d'un peu plus loin.

— Qu'est-ce qu'il se passe ici ? C'est quoi cet attroupement ? Laissez-moi passer, je suis préfet en chef !

— On se calme Percy ! lança Fred. On observait juste Dean Thomas et le clone de Ginny se disputer une balle !

Percy regarda les deux jeunes sorciers dans l'herbe et s'adressa à Heather.

— Il t'a piqué ta balle ?

— Non, non répondit Heather comme elle put. C'est la sienne ! On jouait juste un peu au football !

— Ah ! intervint George. C'est ça le sport dont Ron n'arrête pas de se moquer ?

Dean lui adressa un regard noir.

— Mais ça ne doit pas être très intéressant si ça consiste juste à se disputer une balle.

— Oh ! Mais ce ne consiste pas qu'à ça. Seulement à deux, on ne peut guère jouer comme à vingt-deux ! protesta Heather.

Elle était prête à se lancer dans une explication détaillée de ce qu'était le foot, mais déjà le groupe qui s'était formé autour d'eux se dispersait.

— Bah ! C'est presque l'heure du repas de toute façon, lui dit Dean. Tu viens Heather ! Moi je remonte à la tour prendre une douche et me changer.

— Ah ! fit Heather. T'es aussi à Gryffondor ?

— Yep !

Ils se relevèrent. Dean prit sa balle sous le bras et ils retournèrent à l'intérieur, direction la salle commune de Gryffondor. En chemin, ils parlèrent football et de leur équipe préférée. Évidemment, Dean ne tarissait pas d'éloges sur West Ham. Heather lui apprit qu'elle n'était pas particulièrement assidue en tant que spectatrice et qu'elle préférerait pratiquer. Mais elle lui apprit néanmoins que c'est en suivant la Coupe du monde 88 qu'elle s'était mise à jouer avec son père, ou quand ce dernier n'était pas disponible, avec les garçons du quartier et que ses parents n'avaient pas été étonnés de la voir se mettre au foot, car, bébé, ses jouets préférés avaient toujours été des balles.

Le lendemain matin, au cours du petit-déjeuner, le hibou que Heather avait envoyé à ses parents vint se poser devant elle. Elle détacha la lettre qui lui était adressée et l'oiseau repartit pour la volière. Impatiente, Heather déchira l'enveloppe pour lire la lettre.

*Chère Heather,*

*Ton père et moi sommes ravis de voir que tu te plais dans ton école. De notre côté, la vie paraît un peu étrange sans toi à nos côtés et tu nous manques beaucoup. Il faut dire que nous n'avons pas de tableaux parlants, de jeux d'échecs vivants ou de cours de vol sur balai pour nous occuper l'esprit. En parlant de vol, j'espère que tu es prudente, ça m'a l'air terriblement dangereux !*

*Je suis contente de voir que tu apprécies la plupart de tes professeurs. Mais ce n'est pas parce que tu n'aimes pas un professeur que tu ne dois pas travailler avec autant d'application la matière qu'il enseigne que celle des autres professeurs. Je pense surtout aux cours d'Histoire qui ont l'air de t'avoir profondément ennuyée, et ton père me fait dire que si ce professeur Rogue te fait encore rater une potion en te mettant la pression, il viendra lui-même lui expliquer sa façon de penser. \*rires\**

*Ah ! Au fait, il n'y a pas qu'à nous que tu manques, Linda et Morgan t'ont toutes deux écrites cette semaine. Je t'ai joint leurs lettres avec la nôtre.*

*Allez ! Je te laisse à tes occupations. Bisou.*

*Ta maman qui t'aime*

*Et ton papa aussi !*

La dernière ligne avait visiblement été écrite de la main même de son père. Heather sourit avant de prendre les lettres de ses deux amies. Ça lui faisait chaud au cœur de voir que même dans un autre collège, elles continuaient à penser à elle. Mais en même temps elle éprouvait un léger pincement au cœur. Toutes deux voulaient savoir où elle était et pourquoi elle avait dû partir si loin. Et elle ne voyait pas comment leur expliquer sans rien mentionner du monde de la magie.

Elle chercha alors Dean des yeux. Peut-être que lui pourrait l'aider. Il était un enfant de Moldus comme elle et avait lui aussi dû écrire à ses amis pour leur dire pourquoi il n'était pas allé au collège de leur ville. Elle le trouva une dizaine de places plus loin et se leva pour aller le rejoindre.

— Salut Dean !

— Ah ! Salut Heather !

— Je peux te demander un truc.

— Vas-y !

— wouah ! Alors c'est vrai que t'as une petite amie ! Les interrompit un garçon blond assis à côté de Dean.

Heather rosit légèrement

— C'est pas ma petite amie, on a seulement joué au football ensemble hier.

— Quoi ! lança un garçon roux assis à une place d'écart de Heather. Alors toi aussi tu aimes ce sport ?



Heather rougit de plus belle, elle n'avait pas remarqué que Harry et ses amis étaient assis juste à côté d'elle.

— Tu devrais voir un match de Quidditch ! continua Ron. Je suis sûr que tu laisserais immédiatement tomber le shootball ! Franchement ! Quel intérêt peut avoir un sport où il n'y a qu'une seule balle et où on n'a même pas le droit de se servir de ses mains ?

— Pour ta gouverne, Weasley, répondit Heather piquée au vif. Sache que le football est le sport le plus populaire au monde, et que les villes qui participent au championnat national ne sont pas des coins perdus que personne ne connaît comme Chudley, Thutshell ou Appleby, mais des clubs prestigieux de Manchester ou Liverpool. Que c'est l'un des sports où les joueurs ont le plus de liberté d'action et qu'au moins, au foot, les performances d'un joueur dépendent avant tout de son talent et non pas de son équipement !

— Oh ! Ça va ! Moi, je connais pas ! Je demande juste.

— Tu pourrais le faire sans agresser les gens Ron, critiqua la fille assise entre Heather et lui.

— Mais je l'ai pas agressée ! Je voulais juste savoir...

— Quand tu critiques, en face de quelqu'un, un de ces centres d'intérêt, il ne faut pas t'étonner que cette personne se sente agressée.

— Elle a raison Ron, intervint Harry. D'ailleurs, tu reproches à Dean, et maintenant à Heather de parler sans avoir essayé le Quidditch, mais toi-même, tu critiques le foot sans jamais avoir vu ou participé à un match.

— Bon ça va ! J'ai compris. Dean, euh...

— Heather, souffla Harry, elle s'appelle Heather.

— Dean, Heather, je suis désolé d'avoir critiqué ainsi votre sport favori !

— Ça va, reprit Heather en souriant à nouveau. Excuses acceptées. Bon, Dean, je voulais te demander un truc. J'ai un petit problème. Mes amies m'ont écrit et elles voudraient savoir comment ça se fait que j'aie dû aller dans un collège loin en Écosse. Bien sûr, je ne peux rien dire du monde de la magie. T'as pas une idée de ce que je pourrais leur répondre.

— Euh... là maintenant ! Non désolé !

— Mais tes parents sont moldus. T'es allé à l'école de ton quartier avant Poudlard. Tes copains, ils ont pas voulu savoir ce que tu faisais ?

— Maintenant que tu le dis, c'est vrai que depuis deux ans, j'ai plus un seul contact avec mes anciens potes.

— Ça te dérange si je regarde ce qu'elles te demandent ? intervint la fille à côté de Heather.

La jeune fille ne savait trop si elle pouvait lui faire confiance mais Dean la rassura.

— Tu peux sans problème demander à Hermione. Elle aussi ses parents sont moldus.

Elle laissa donc Hermione, puisque c'était son prénom, lire ses lettres.

— D'accord. Mmmh... Tu aimes bien le football, donc, d'après ce que j'ai compris ?

Heather acquiesça.

— Et tu aimes tout autant en faire qu'en regarder ?

— Même d'avantage ! répondit Heather.

— Bien... tu pourrais leur dire que tu as essayé d'entrer dans une section sport études d'un club de foot féminin, mais que tu t'y es prise un peu tard et que le seul club qui a bien voulu te prendre était celui de Glasgow. Apparemment tes parents ne leur ont pas dit précisément où, en Écosse, tu avais dû aller.

— Oui, mais ce n'est... enfin j'aurais voulu éviter de leur mentir.

— Malheureusement, je crains que tu n'aies pas le choix. Moi j'ai dû raconter à ma meilleure amie que j'avais obtenu une bourse dans une école élitiste qui tenait à rester secrète... en quelque sorte, ce n'était pas un mensonge, mais ce n'était pas à mes qualités intellectuelles que je devais d'être ici.

— Parce que tu avais des amis avant nous ? s'étonna Ron avant que Harry ne lui file une tape sur la tête. Aïeuh ! Mais qu'est-ce que j'ai dit ?

— Figure-toi que oui, Ron, j'avais des amis avant toi et Harry. Ce que je me demande, c'est si toi, tu as pu en avoir avant nous. Parce qu'avec ton caractère, tu n'en mérites vraiment pas !

Hermione se leva et quitta la salle, une larme aux coins des yeux.

— T'es vraiment un crétin fini Ron, lui asséna Harry.

— Mais quoi ? Si on m'expliquait au moins ce que j'ai dit de travers ?

— Tu te rappelles de la critique que tu avais faite il y a deux ans et qui avait failli la faire tuer par un Troll ? demanda Harry.

— Quand j'ai dit qu'elle était insupportable et que c'était pas étonnant qu'elle ait pas d'amis ?

— Et bien tu viens exactement de lui refaire la même.

— Mais non ! Enfin c'est pas c'que j'ai voulu dire !

— Oui, mais c'est quand même ce que tu as insinué !

Devant la conversation qui dégénérait, Heather préféra se retirer discrètement.



## VIII – Provocations et conséquences

Un peu plus tard dans la matinée, arriva le cours de Potions. Quand Heather se présenta devant la salle, les élèves de Serpentard étaient déjà là.

— Tiens ! fit une fille qui semblait être la meneuse de la bande. Y a comme une drôle d'odeur tout à coup ?

— La ferme Grey ! grinça Abigail.

— C'est vrai que ça ressemble un peu aux relents que tu répands dans notre salle commune Carpenter ! renchérit ladite Grey. Mais là, c'est beaucoup plus flagrant ! Ça pue la Sang de Bourbe à plein nez ! Enfin tu dois être habituée, je suppose Carpenter, ton père le moldu doit sentir bien plus fort encore.

— Je te rassure Grey, intervint Heather. Je sais très bien comment faire cesser cette odeur.

— Je doute que le plus efficace des parfums puisse la couvrir, fit Grey un sourire sardonique aux lèvres.

— Bien sûr que non ! répondit Heather. Mais nous ne devrions plus être incommodées une fois que tu auras fermé ta grande gueule !

Un des garçons de Serpentard ne put se retenir de pouffer, s'attirant un regard furibond de la petite Grey.

— Si j'étais toi, Wright, j'évitais de faire ma maligne, menaça Grey alors que le reste des Gryffondor arrivait. Les Sangs de Bourbe ont tout intérêt à faire profil bas s'ils ne veulent pas que les vrais sorciers leur montrent leur supériorité.

— En attendant, je veux bien être gentille avec toi Grey, reprit Heather. Je vais te filer mon dentifrice, il a l'air plus efficace que le tien !

— Tu vas voir ! ragea Grey en sautant à la gorge de Heather au moment exact où le professeur Rogue ouvrit la porte de son cachot.

— Miss Grey ! Un peu de tenue, je vous prie ! Miss Wright, dix points en moins pour Gryffondor.

— Hey ! C'est pas juste, protesta Andrew Kirke. C'est Grey qui agresse Wright et c'est à Wright que vous retirez des points !

— Je suis persuadé que Miss Wright n'est pas étrangère à cette agression.

— Dans ce cas Monsieur, intervint Abigail sur un ton poli, je suppose bien évidemment que si ça avait été Wright qui se serait jetée sur Grey, vous auriez enlevé des points à Serpentard ?

Rogue regarda son élève l'air furieux, mais il se retourna sans rien dire.

— Prenez place ! Le cours va commencer. Miss Carpenter, vous aurez l'obligeance de ne pas vous installer avec Miss Wright. Qu'elle réussisse ses potions d'elle-même, et non grâce à votre concours !

Les trois autres filles de Serpentard pouffèrent. Heather adressa à Abigail un regard signifiant que ce n'était pas grave. Cependant, ce cours fut désastreux pour Heather. Rogue n'arrêtait pas de l'asséner de questions toutes plus retorses les unes que les autres, et toujours au moment où elle devait être attentive à sa préparation. Ce qui la lui fit rater complètement et elle perdit au cours de l'heure trente points à elle toute seule. Les Gryffondor quittèrent le cachot écœurés.

— Ce type est vraiment une pourriture ! pesta Matthew Cuning

— Vous inquiétez pas, on va pas se laisser faire ! lança Heather.

— Oh toi Wright tu nous lâches ! siffla Romilda Vane. Si t'avais tenu ta langue face à Grey, rien ne serait arrivé et on n'aurait pas perdu tous ces points !

— Ah c'est la meilleure ! Ça va être ma faute maintenant !

— Le fait est que les Serpentard n'auront de cesse de tirer parti de la partialité de Rogue, intervint Hugh Lord. Si tu ne tiens pas à carreau, nous n'aurons aucune chance de remporter la Coupe des Quatre Maisons.

— Et vous, vous êtes tous prêts à vous laisser marcher sur les pieds pour ça ? Et ben pas moi ! Qui plus est, nous avons la chance d'avoir une alliée chez les Serpentard !

— Alors cette Carpenter j'la retiens ! reprit Vane. Quel besoin elle avait d'attaquer Rogue ! Si tu veux mon avis, elle l'a fait exprès ! Elle savait très bien qu'il ne lui dirait rien parce qu'elle est de Serpentard et qu'il se vengerait sur nous ! Tu ferais mieux de ne plus la fréquenter ou elle ne t'attirera que des problèmes !

— Je fréquente qui je veux ! Et si vous êtes assez stupides ou butés pour vouloir rester entre braves martyrs de Gryffondor, libre à vous ! Moi je ne me laisserai pas soumettre !

Sur ces paroles, Heather partit furieuse chercher ses affaires pour l'après-midi. En redescendant dans la Grande Salle. Tous ces camarades lui lançaient des regards lui faisant bien comprendre qu'elle n'avait pas intérêt à s'asseoir près d'eux.

Elle alla donc s'asseoir à côté de Fred et George, qui étaient à un bout de la table. Elle s'assit avec la délicatesse d'un troll et se servit rapidement de quelques plats qui traînaient à proximité.

— Que vous met-il donc de si méchante humeur gentille demoiselle ? demanda George dans une parfaite imitation de Nick Quasi-Sans-Tête.

— L'injustice de certains professeurs et la stupidité d'élèves qui préfèrent tendre l'autre joue !

— Oh ! Je parierais ma chemise qu'il s'agit de ce cher professeur Rogue, dit Fred.

— Exactement ! Et croyez-moi, il va entendre parler de la petite Wright. M'en vais te le dénoncer à McGonagall et Dumbledore.

— Très bon esprit, mais mauvaise tactique, dit Fred.

— En quoi est-ce une mauvaise tactique ? Ce n'est pas parce qu'il est prof qu'il peut tout se permettre ! Et le directeur et la directrice adjointe sauront bien le remettre à sa place ?

— Ma pauvre Wright, dit George d'un ton condescendant. Je crains que tu ne sois encore un peu trop naïve. Penses-tu donc que nous n'avons pas eu la même idée dès le premier cours qu'il nous a donné. Malheureusement, pour je ne sais quelle raison, le professeur Rogue semble disposer d'une immunité totale. On l'a même enregistré pendant un cours, mais Dumbledore n'a rien fait du tout.

— Enregistré ? Avec quoi ?

— Un Rapeltout modifié par nos soins, dit fièrement George.

— Un quoi ?

— Un Rapeltout, reprit Fred. Une sorte de bille qui devient rouge si t'as oublié quelque chose.

— On l'a ensorcelé pour qu'il puisse reproduire une de nos heures de cours avec Rogue, et on a tout montré à Dumbledore, continua George.

— Et tu penses que ça aurait changé quelque chose ? Au contraire ! Au cours suivant ce brave Severus nous a bien fait comprendre que tout ce qu'on pourrait entreprendre serait inutile.

— Du coup on a décidé d'appliquer une autre stratégie.

— Ah, bon ! fit Heather intéressée. Laquelle ?

— La loi du talion ! répondit fièrement Fred.

— Et d'une façon particulièrement jouissive ! continua George.

— On étudie les prochaines potions qu'il pourrait nous demander, ainsi que les propriétés de leurs ingrédients... expliqua Fred.

— ... et on imagine des potions catastrophes à base des mêmes ingrédients, conclut George

— L'un des cachots n'a plus jamais été le même depuis ! pouffa Fred.

— Si tu veux, on te filera quelques-unes de nos recettes !

Heather sortit de table le cœur léger. Si les jumeaux disaient vrai, les prochains cours de Potions pourraient être des plus distrayants. En même temps, ça n'allait pas vraiment arranger sa moyenne, et elle l'avait bien fait remarquer aux deux farceurs.

— La moyenne tu t'en fiches ! avait dit Fred.

— Tout ce qui compte c'est d'avoir une bonne note à l'examen de fin d'année, lui avait assuré George.

— Et si tu étudies les ingrédients comme on l'a fait, tu seras facilement capable de réaliser n'importe quelle potion plus « classique », avait conclu Fred.

Elle se dirigeait tranquillement vers la tour d'astronomie quand soudain elle sentit un choc sur le sommet du crâne, un truc poisseux dégoulinant partout sur elle, une odeur pestilentielle et Grey, à l'étage du dessus, morte de rire à côté de Parkinson, d'une fille qui ressemblait un peu à ce dernier et d'un type blond au sourire malsain, le bras en écharpe.

Stoïque, Heather monta les rejoindre.

— Alors Wright, articula Grey entre deux éclats de rire. Tu as compris maintenant les sentiments que tu nous inspires ?

— Je crois qu'on peut difficilement être plus clair, répondit Heather s'avançant toujours vers eux.

— Hey ! Reste loin de moi sale Sang de Bourbe ! Tu schlingues ! lança le garçon aux cheveux blonds.



Elle leva le poing comme pour frapper, le blondinet leva ses mains pour se protéger, mais elle se contenta de lui mettre une poignée de cette substance brune et malodorante dans les mains.

— Eûrk ! grimaça-t-il. T'es dégueulasse !

Heather profita de la surprise des trois autres pour en faire de même avec eux.

— À quoi tu joues Wright ? demanda Grey en secouant sa main.

— C'est à la fois un message et un acompte, répondit Heather imperturbable. Toute la merde que vous me lancerez à la figure, soyez bien certains que je vous la rendrai au centuple !

Elle repartit alors, la démarche un peu raide, avant de refaire volte-face.

— Au fait, je vous ai pas demandé vos noms à tous les deux, mais je suppose que toi tu dois être Drago Malefoy. Quant à cette truie qui t'accompagne, je saurais bien qui elle est sans avoir à attendre sa réponse.

— Qui c'est que tu traites de truie, grosse vache ! répondit la fille en question.

— Si tu as deux neurones qui fonctionnent, je pense que tu peux comprendre sans qu'on t'explique, renvoya Heather en leur tournant le dos et en s'éloignant.

Elle retourna à la tour de Gryffondor, retira ses vêtements et se doucha rapidement pour enlever les restes de Bombabouse. Elle se shampooina et se savonna rapidement, puis retourna dans la chambre passer d'autres vêtements, se parfuma légèrement et quitta le dortoir en quatrième vitesse, n'ayant plus que quelques minutes pour rejoindre le cours d'astronomie.

Elle arriva tout juste à temps et s'installa à côté de Ceridwen.

— Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? demanda la Serdaigle. T'as couru ? Et pourquoi tes cheveux sont-ils mouillés ?

— Je t'expliquerai après le cours, tu veux bien.

Heather n'avait pas vraiment la tête à ce qu'elle faisait et réfléchit un moment à un bon moyen de prendre sa revanche. À la fin de l'heure, elle et Ceridwen rejoignirent Rebecca et Abigail dans une salle inusitée du quatrième étage.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda aussitôt Abigail. Y a Grey, Parkinson la sœur de ce dernier et un de ses copains qui se sont fait coller par Rusard. D'après ce que j'ai entendu des grommellements de Parkinson, ce serait ta faute ?

— Ils m'ont lancé une Bombabouse dessus. Je leur ai fait comprendre qu'ils ne perdaient rien pour attendre en leur en remettant un peu dans les mains. Ensuite, je sais pas, je suis partie me laver – et c'est pour ça que je suis arrivée à la bourre, essoufflée et les cheveux mouillés, ajouta-t-elle à l'attention de Ceridwen – Et donc, cette fille c'est la sœur de Parkinson. C'est vrai qu'ils se ressemblaient un peu.

— En tout cas, je dois te remercier, reprit Abigail. Si tu les avais pas retenus juste assez pour que Rusard ne les colle, je crois que j'y aurais eu droit moi aussi. Il paraît qu'ils en avaient une autre dans leurs poches.

— Bien ! Je suis donc partiellement vengée... Mais s'ils croient qu'ils vont s'en sortir avec une heure de colle, c'est qu'ils ne me connaissent pas encore !

— Et qu'est-ce que tu comptes faire ? demanda Ceridwen.

— Disons que mon idée mélangerait les mots animaux, potion, métamorphose, et humiliation. Mis dans le bon ordre, je crois qu'on pourrait bien rigoler.

— Oui ! Ça pourrait être sympathique, approuva Rebecca.

— Mais tu peux faire ce genre de potions, toi ? demanda Abigail.

— Moi non. Mais je pense que je connais des élèves qui pourraient m'aider... au moins, me donner la recette. Ensuite, il se peut que j'aie besoin de toi Abigail pour préparer la mixture. Et Ceridwen et Rebecca ne seraient pas de trop pour m'aider à leur administrer ça sans qu'ils sachent qui, comment et pourquoi. Mais je vous en reparlerai une fois que j'aurais vu les personnes nécessaires. Pour l'heure, on a des devoirs à faire ! La vengeance n'est pas une raison pour négliger nos études.

Sitôt qu'elle eut fini ses devoirs de Potions et de Botanique et aidé Rebecca avec ses exercices de métamorphoses, Heather quitta la pièce et fonça dans la salle commune de Gryffondor. Elle la parcourut du regard mais ne vit pas les deux têtes rousses qu'elle cherchait. Par contre, elle repéra l'une des deux préfètes.

— Euh, excuse-moi ? demanda-t-elle par politesse.

— Oui, tu veux me demander quelque chose ? questionna la préfète d'une voix prévenante.

— Euh... je cherche les jumeaux Weasley. Est-ce que tu sais où ils sont ?

— Eux ! À part pendant les heures de cours et les repas, c'est quasiment impossible de leur mettre la main dessus. Pourquoi ?

— Non rien ! répondit Heather en agitant la main comme pour chasser une mouche. Ça peut attendre ce soir. Merci quand même.

— Pas de quoi ! conclut l'aimable préfète.

Dean Thomas arriva à ce moment précis et demanda si Heather souhaitait aller taper dans le ballon. Heather, qui avait grand besoin de se défouler ne se fit pas prier. Par contre, elle insista cette fois pour faire des tirs au but. Ça ne posa guère de problèmes à Dean qui l'emmena vers un coin du château où il n'y avait aucune fenêtre au mur. Il utilisa sa baguette pour tracer la délimitation des cages et se plaça au poste de gardien. Heather mit toute sa rage dans ses tirs et bien souvent, Dean préféra laisser passer la balle. Quand Heather fut calmée, elle proposa à Dean d'inverser les rôles. Il se mit à tirer mais ses tirs étaient nettement moins puissants que ceux de Heather, quoique tous très précis, alors que Heather tirait souvent à côté. Et malgré la faiblesse apparente des tirs, Heather eut bien du mal à en arrêter le quart. Quand le jour diminua, ils rentrèrent au château, croisant Drago Malefoy entouré de deux types, des gros gabarits.

— Tiens qu'elle est cette odeur que je sens ? fit Malefoy le sourire aux lèvres.

— Renifle ta main Malefoy, t'auras la réponse ! répliqua sèchement Heather.

— Toi, je t'aurai ! répondit-il. À cause de toi je vais devoir nettoyer le sol du troisième étage comme un vulgaire Moldu !

— C'est toi qui es vulgaire Malefoy, rétorqua Dean. Tu serais bien incapable de vivre comme un Moldu, ça demande beaucoup trop de courage et d'efforts !

— Un vrai sorcier n'a pas besoin de faire d'effort, puisqu'il a sa magie, répondit Malefoy.

— Je crois que c'est exactement ce que disait Dean, Malefoy, renvoya Heather. Allez, viens Dean ! Fichons le camp avant d'être contaminé par leur bêtise congénitale.

Ils s'en retournèrent à la tour de Gryffondor sans demander leur reste.

Au repas de soir, elle retourna s'asseoir à côté des jumeaux Weasley qui furent très sensibles à ses arguments. En même temps, dès qu'il s'agissait de ridiculiser un Serpentard...

— On a mieux qu'une potion ! On a créé une poudre métamorphique. Le problème c'est qu'elle n'est pas tout à fait au point.

— Comment ça ?

— On a pas encore trouvé le moyen de faire varier divers facteurs comme la durée de la métamorphose, le temps entre l'application et la réaction, expliqua Fred.

— Y a un différé à ce niveau-là ?

— De vingt minutes exactement, répondit George. Et pour l'instant, la transformation ne dure qu'une heure.

— Bon, mais ça transforme en quoi ?

— C'est là qu'on a été géniaux. Ça ne métamorphose que quelques éléments du visage : nez, oreilles, et cornes éventuellement. L'avantage, c'est qu'on peut choisir en quel animal se fera la métamorphose.

— Et vous pouvez m'en donner la recette ?

— Ah ! Là, ça va pas être possible ! Secret de fabrication Weasley ! Mais on peut facilement t'en préparer. Tu veux quoi comme animaux ?

— Un cochon déjà. Ce sera parfait pour cette Parkinson. Un caniche pour son frère, un éléphant pour Grey et enfin Malefoy... C'est possible mouche ?

— C'est faisable ! répondit George avec un sourire sadique. Mouche à merde, je suppose ?

— Bien sûr, termina Heather avec le même sourire.

## IX – La surprise d'Halloween

Le lundi qui suivit, en entrant dans la Grande Salle, Drago Malefoy et Pansy Parkinson provoquèrent des hurlements de rire. Pansy était affublée d'un groin et d'oreilles de cochon tandis que Malefoy avait les yeux à facettes et la pièce buccale d'une mouche. En voyant ça, Rogue devint livide, pour autant qu'il fut possible qu'il le soit plus que d'habitude. Il accompagna aussitôt les deux élèves à l'infirmerie, et eut le bonheur de rater l'arrivée de Luke Parkinson et Enola Grey, le premier arborant des oreilles tombantes aux poils frisés ainsi qu'un museau assorti, la seconde une énorme trompe grise en place et lieu de son nez et des oreilles tout aussi grises et volumineuses. Les pauvres ne comprirent même pas, de prime abord, les raisons de l'hilarité générale. Et ce n'est qu'en se dirigeant vers la table des Serpentard, où leurs camarades les regardaient l'air effrayé qu'ils se regardèrent l'un l'autre et s'aperçurent du problème. Ils fuirent la Grande Salle, morts de honte et ne se montrèrent plus de la journée, pour le plus grand bonheur d'Abigail. Quand la scène se répéta le lendemain, et le surlendemain, sans que personne ne soit pris à les ensorceler, Rogue finit par soupçonner quelque chose et inspecta les affaires des différents élèves. Il ne tarda pas à trouver des traces de poudre sur le bâtonnet de rouge à lèvres de Pansy Parkinson et examina ensuite plus en profondeur les affaires des trois autres, retrouvant de la poudre dans le shampoing de Malefoy, le fond de teint de Grey et l'eau de Cologne de Luke Parkinson. Bien sûr, aucun d'entre eux n'avait la moindre idée de comment on avait pu accéder à leurs affaires. Malefoy fut prompt à accuser Potter et Weasley, mais Rogue fit remarquer que parmi les affaires « empoisonnées », son flacon de shampoing était le moins susceptible d'être à la portée d'un Gryffondor, puisqu'il restait toujours dans sa salle de bain. Ils avaient bien lancé le nom d'Abigail Carpenter, mais Rogue leur stipula bien qu'il n'accepterait aucune accusation contre un élève de Serpentard sans preuve et les quatre élèves durent laisser tomber. Pendant toute une semaine, Heather ne put s'empêcher d'aboyer ou de barrir à chaque fois qu'elle croisait Parkinson et Grey, provoquant l'hilarité de tout élève alentour.

La semaine suivante vit enfin l'occasion de se venger de la partialité de Rogue. Lors de la confection d'une potion de relaxation, Heather

mélangea peu ou prou les mêmes ingrédients que voulus par la potion, mais dans un ordre totalement différent et avec tout de même un ou deux ingrédients plus « toniques », appuyée par Abigail qui créa plusieurs diversions pour empêcher Rogue de s'approcher trop près du chaudron de la jeune Gryffondor. Le résultat fut détonnant, au propre comme au figuré. Après une explosion de la décoction qui colla une masse gélatineuse au plafond et répandit une épaisse fumée violette dans la salle, empêchant le professeur de découvrir qui était le fauteur de trouble, tous les élèves se mirent à voir passer des éléphants roses, des pingouins bleus ou des ronflaks cornus. Les vertus hallucinogènes des champignons psilocybes ne furent plus à mettre en doute, si toutefois on en doutait encore.

Par la suite, Heather évita d'avoir trop souvent recours à cette méthode. Elle avait eu la présence d'esprit de retirer la masse gélatineuse d'au-dessus de sa place avant que les effets de la fumée ne se dissipent, faisant ainsi passer le fait qu'il ait clairement vu les restes de potions au-dessus de sa place pour une hallucination due à la volonté qu'avait Rogue de saquer les Gryffondor. Rogue ayant vu des serpents danser le limbo quelques secondes plus tard ne put heureusement pas la contredire : ayant récemment été passablement énervé par l'histoire de l'épouvantard de Neville, son humeur fut encore plus massacrant une fois que l'histoire de la potion hallucinogène eut fait le tour de l'école.

Septembre toucha à sa fin sans que les Serpentard ne provoquent plus Heather ou ses amies, de peur de se retrouver à nouveau affublés d'éléments animaliers. Octobre avançait tranquillement, et semaine après semaine, Heather, Ceridwen, Rebecca et Abigail connaissaient de mieux en mieux le château. Elles avaient maintenant un plan détaillé des principaux couloirs de tous les niveaux, et des raccourcis les plus connus. Mais il restait encore beaucoup de mystères à élucider. De grandes parties de la carte restaient en blanc, rendues sans doute inaccessibles par des passages secrets bien dissimulés ou par des mots de passe qu'elles ne possédaient pas. Ainsi elles n'avaient pas accès aux dimensions des bureaux des professeurs, des préfets, du directeur, ni à celles de la salle de bain des préfets. Et pour nombre de ces informations, il leur semblait ne rien pouvoir faire avant leur cinquième année, en espérant que l'une d'elles au moins soit nommée préfète. Mais cette solution d'attentisme ne semblait pas satisfaire Heather. Son envie de découvrir tous les secrets du monde magique commençait par le fait de

découvrir tous ceux de Poudlard. Et vu la taille du château, sept années de recherches intensives ne seraient sans doute pas de trop. Le plus pénible, durant leurs recherches, était la présence du concierge. Sa saleté de chat furetait partout et dès qu'elle tombait sur l'une d'elle, Rusard arrivait dans la minute. Il était certain que cet homme connaissait bien plus de passages secrets qu'elles. Mais comment faire pour savoir tout ce qu'il savait ? Elles ne pouvaient tout de même pas le filer. Il s'en rendrait compte.

— Et si nous nous procurions une cape d'invisibilité ? proposa Heather un jour qu'elles réfléchissaient au problème.

— Ah oui ! Ça, c'est une idée, et comment tu veux faire ? critiqua Abigail. Avec ton argent de poche ?

— Pourquoi pas ?

— Laisse tomber ! On aurait pas assez de sept ans pour économiser la somme nécessaire ! lui dit Ceridwen, plus gentiment qu'Abigail.

— C'est vrai, j'ai entendu dire que même d'occasion, une cape d'invisibilité en bon état ne s'obtenait pas à moins de cent Gallions, expliqua Rebecca.

— En bon état ? demanda Heather.

— Oui, reprit Rebecca. Il paraît qu'avec le temps, elles deviennent moins efficaces.

— Et cent Gallions, ça donne quoi ?

— Pour te donner une idée, reprit Abigail, il faut à peu près autant d'argent pour une cape d'invisibilité que pour une voiture de luxe.

— Ah ! Oui, donc effectivement, c'est hors de question.

— Laisse tomber ! On connaît ce château déjà mieux que certains élèves de troisième année ! C'est pas mal après moins de deux mois.

— Vous avez sans doute raison, admit enfin Heather.

Octobre s'écoula paisiblement. Le trente et un, pendant le petit-déjeuner, un hibou vint apporter à Heather une carte de vœux de ses parents accompagnée d'un jeu électronique. Hélas, Heather constata bien vite que la magie du château empêchait l'objet de fonctionner.

Ce jour-là, le collège fut bien plus vide que d'habitude, les élèves de troisième année et au-delà ayant l'autorisation de se rendre à Pré-Au-Lard. Dans la salle commune, ne restaient que les première et deuxième années, ainsi que certains élèves de septième année qui préféraient

visiblement étudier au calme. Heather jeta un coup d'œil sur le devoir de l'un d'entre eux. Tout lui sembla tellement compliqué qu'elle se demanda si elle atteindrait un jour la septième année. Elle pensait devoir s'ennuyer à cent sous de l'heure quand quelqu'un passa le portrait de la Grosse Dame. Elle fut plutôt surprise de voir revenir Harry. Mais n'eut pas l'occasion de se signaler à lui que déjà un élève de deuxième année se jeta sur le garçon.

— Tu ne vas pas à Pré-Au-Lard, Harry ? Comment ça se fait ? Viens t'asseoir avec nous, si tu veux.

Harry observa le groupe d'élèves dont faisaient partie Narasimban, Lord, et Romilda Vane de première année, et également quelques élèves de deuxième année, dont Ginny.

— Non merci Colin, dit Harry. Je dois aller à la bibliothèque. J'ai du travail à faire.

Bien qu'il ait prétexté du travail, Heather remarqua bien qu'il ressortit sans la moindre plume. Elle décida donc de le suivre un peu. Si Harry avait trouvé, l'année passée, une chambre secrète que personne n'avait trouvée en mille ans, il devait sans doute connaître pas mal de recoins du château.

Cependant, et selon toute vraisemblance, Harry se dirigeait bel et bien vers la bibliothèque. Heather le suivait à bonne distance et aperçut Rusard apparaître derrière le jeune homme. Ce fut à ce moment-là que Harry se retourna brusquement et manqua de rentrer dans le concierge.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda Rusard d'un air soupçonneux.

— Rien, répondit simplement Harry.

— Rien ! s'exclama Rusard dans un cri proche de l'abolement qui fit comprendre à Heather que son intervention serait sans doute la bienvenue. Et vous vous imaginez que je vais croire ça ! Vous rôdez seul dans les couloirs, maintenant ? Pourquoi n'êtes-vous pas allé à Pré-Au-Lard acheter des farces et attrapes en compagnie de votre bande de petits voyous ?

— Il dit la vérité, monsieur Rusard, intervint Heather. Je l'ai vu il y a quelques instants dans la salle commune, il a dit à un deuxième année qu'il se rendait à la bibliothèque. Et si je ne m'abuse, il est bien ici sur le trajet le plus direct entre la tour de Gryffondor et la bibliothèque, non ?



Rusard la regarda d'un œil mauvais, il détestait les élèves, encore plus quand ils avaient raison que quand ils étaient pris en tort.

— Il faisait demi-tour.

— Sans doute s'est-il rendu compte qu'il était parti sans prendre ses affaires ? répliqua Heather.

— Oui ! C'est exactement ça, dit Harry. Parfois je suis aussi tête en l'air que Neville Londubat !

— Bien ! Passons pour cette fois mais, et vous, mademoiselle, que faisiez-vous ici ?

— En entendant Harry parler de la bibliothèque, j'ai eu envie d'aller lire un peu, je l'ai donc suivie après avoir pris mon sac.

Rusard grogna et s'éloigna.

— Merci ! dit Harry à Heather. Il n'avait pas de quoi me punir, mais je n'aime quand même pas être face à lui.

— Ça se comprend ! répondit Heather. Il est aussi teigneux que sa saleté de chat ! Tu viens à la bibli ?

— Bof ! En fait, j'en ai pas vraiment envie. J'ai dit ça pour me débarrasser de Colin Crivey.

— T'as pas l'air d'avoir le moral ? remarqua Heather. Moi, quand je me sens pas bien, je fais un peu de sport.

— J'ai eu entraînement de Quidditch hier soir, alors j'ai pas vraiment envie de bouger aujourd'hui. En fait, j'irais bien faire un tour à la volière.

— D'accord ! Bon moi je vais à la... Oh et puis flûte ! Ça te dérange pas si je t'accompagne ?

Harry hésita un instant, il n'avait pas vraiment envie d'avoir de la compagnie, mais en même temps, il savait qu'en restant seul il ne ferait que broyer du noir. Et puis il y avait quelque chose de bizarre chez cette fille. Quelque chose qui lui disait de se rapprocher d'elle, d'apprendre à la connaître. Presque comme un besoin vital.

— D'accord ! finit-il par répondre.

Ils remontèrent donc quelques marches et parcoururent un autre couloir quand une voix les arrêta.

— Harry ?

Ils se retournèrent et virent le professeur Lupin à la porte de son bureau.

— Vous n'êtes pas avec Ron et Hermione ? s'étonna le professeur de défense contre les Forces du mal.

— Ils sont à Pré-Au-Lard, dit Harry essayant de paraître détaché, mais sans abuser Heather pour autant.

— Ah... se contenta de répondre Lupin.

Heather vit le professeur poser sur le jeune garçon un regard plein de compassion.

— Entrez donc, leur proposa-t-il après quelques secondes. Je viens de recevoir un strangulot pour le prochain cours. Vous pouvez venir aussi Ms Wright. Je le ferai étudier de la première à la cinquième année.

— Un quoi ? demanda Harry, devançant Heather d'une demi-seconde.

Ils suivirent Lupin dans son bureau. Au fond de la pièce, il y avait un grand aquarium dans lequel une étrange créature verte hérissée de piquants faisait des grimaces contre la paroi en verre à l'aide notamment de doigts longs et fins.

— C'est un démon des eaux, dit Lupin en contemplant le strangulot d'un air songeur. Nous n'aurons pas trop de mal avec lui. Il suffit de savoir briser son étreinte. Vous avez vu ses doigts extrêmement longs. Ils sont puissants mais fragiles.

Le strangulot montra ses dents avant de disparaître derrière des plantes aquatiques.

— Une tasse de thé ? proposa Lupin en cherchant sa bouilloire des yeux. J'étais sur le point de m'en faire.

— Je veux bien, répondit Harry un peu gêné.

— Avec plaisir, renchérit Heather qui ressentait plus de gêne du fait d'être à côté de Harry que d'être dans le bureau du professeur.

Lupin tapota sa bouilloire avec sa baguette et un filet de vapeur en sortit aussitôt.

— Asseyez-vous, dit Lupin en soulevant le couvercle d'une boîte en fer poussiéreuse. Je n'ai malheureusement que des sachets, mais je crois que vous commencez à en avoir assez des feuilles de thé, Harry.

— Ah, bon ! fit Heather. Pourquoi ?

— C'est le professeur Trelawney, expliqua Harry. Elle n'arrête pas de prédire ma mort prochaine. Mais comment le savez-vous professeur ?

— C'est le professeur McGonagall qui me l'a dit.

Lupin leur donna une tasse chacun. Le service était vieux et mal entretenu.

— J'espère que vous n'êtes pas inquiet ? demanda le professeur.

— Non, répondit Harry.

Mais dans l'hésitation qui suivit, Heather comprit que ce non voulait peut-être bien dire oui.

— Quelque chose vous tracasse ? redemanda Lupin.

— Non, répondit à nouveau Harry avant qu'une gorgée de thé ne le fasse se raviser. Ou plutôt si. Le jour où nous avons fait cette séance avec l'épouvantard...

— Oui ? l'encouragea Lupin.

— Pourquoi est-ce que vous n'avez pas voulu que je l'affronte moi aussi ?

Lupin eut l'air étonné.

— Je pensais que c'était évident.

— Pourquoi ? demanda Harry qui semblait ne pas croire que le professeur réponde ainsi.

— Et bien, répondit Lupin en fronçant légèrement les sourcils, j'imagine que si l'épouvantard s'était trouvé face à vous, il aurait pris l'apparence de Voldemort.

Harry le regarda avec des yeux ronds. Il ne s'attendait visiblement pas à cette réponse. Heather se faisait toute petite, se figurant qu'elle n'avait pas sa place dans la discussion.

— Apparemment je me suis trompé, dit Lupin, les sourcils toujours froncés. Mais je pensais que ce n'était pas du tout une bonne idée de laisser Lord Voldemort se matérialiser dans la salle des professeurs. J'étais sûr que tout le monde serait pris de panique.

— C'est vrai qu'au début, j'ai pensé à Voldemort, reprit Harry. Mais ensuite... je me suis souvenu du Détraqueur.

— C'est vrai qu'elles sont horribles ces créatures, intervint finalement Heather au souvenir de l'évènement du train. Je crois que moi aussi, face à un épouvantard, j'aurais vu apparaître un Détraqueur.

— Je comprends... dit Lupin l'air pensif. Je suis très impressionné.

Il esquaissa un sourire en voyant l'expression sur les visages de Harry et Heather.

— Voilà qui voudrait dire que ce dont vous avez le plus peur, l'un comme l'autre, c'est... la peur elle-même. C'est la preuve d'une grande sagesse.

Ils ne surent quoi répondre et reprirent de façon parfaitement synchrone une gorgée de thé chacun. L'image sembla surprendre un instant le professeur.

— Professeur, dit Harry d'une voix un peu plus joyeuse. Vous connaissez les Détraqueurs...

Il fut interrompu par des coups frappés à la porte.

— Entrez ! dit Lupin.

Le professeur Rogue pénétra dans le bureau un gobelet fumant à la main. Il s'arrêta en voyant Harry et Heather côte à côte.

— Ah Severus, dit Lupin avec un sourire. Merci beaucoup. Vous voulez bien me le mettre sur mon bureau ?

Rogue posa le gobelet sur le bureau en observant alternativement Harry, Heather et Lupin. Heather n'aimait pas du tout son regard. Elle avait l'impression qu'il pénétrait au plus profond de son âme et elle ressentait ça comme un viol.

— Je montrais à Harry et Ms Wright mon strangulot, dit Lupin d'un ton badin.

— Fascinant, dit Rogue sans le moindre entrain. Vous devriez boire ça tout de suite, Lupin.

— C'est ce que je vais faire.

— J'en ai fait tout un chaudron, poursuivit Rogue. Si vous en avez encore besoin...

— J'en reprendrai sans doute demain. Merci beaucoup Severus.

— Je vous en prie, répondit Rogue en lui lançant un regard laissant penser qu'il n'agissait pas de gaieté de cœur.

Rogue quitta la pièce sur un dernier regard aux deux élèves, comme s'il se méfiait d'eux.

Harry jeta un coup d'œil sur le gobelet et Heather en fit autant.

— Le professeur Rogue m'a très gentiment préparé une potion, leur expliqua-t-il. Je n'ai jamais été très doué dans cette matière, et celle-ci est particulièrement compliquée.

Il prit le gobelet et en renifla le contenu avec une grimace de dégoût.

— Dommage que le sucre en neutralise les effets, ajouta-t-il avant d'avaler une bonne gorgée.

— Pourquoi est-ce que... commença Harry.

— Je ne me sentais pas très bien ces temps-ci. Cette potion est le seul remède efficace. J'ai beaucoup de chance d'avoir le professeur Rogue pour collègue. Il est l'un des rares sorciers qui sachent la préparer.

Le professeur Lupin termina son gobelet et Heather ressentit en Harry une furieuse envie de lui arracher le gobelet des mains.

— Dégoûtant ! grimaça Lupin. Bien ! Je suis navré de devoir écourter cette entrevue, mais j'ai encore du travail à terminer. Nous nous reverrons au banquet.

Les deux élèves saluèrent leur professeur et quittèrent son bureau.

— Harry, demanda Heather alors qu'ils cheminaient vers la volière. Tu as parlé des Détraqueurs tout à l'heure.

— Zut ! pesta Harry. Fichu Rogue ! Il faut toujours qu'il me dérange au mauvais moment !

— On... on raconte que tu t'es évanoui dans le train. C'est pour ça que tu voulais en discuter avec le professeur ?

Harry hocha la tête.

— J'admets que j'en ai peur, mais quand même pas au point de m'évanouir, alors je voulais lui demander pourquoi il m'avait fait cet effet, et surtout pourquoi à moi seul !

— Tu sais Harry, dit Heather timidement. Ça ne s'est pas su, mais tu n'as pas été le seul à perdre connaissance ce jour-là.

— Ah bon ! s'étonna Harry. À qui d'autre est-ce arrivé ?

— À moi, répondit Heather, et aussi à une fille qui était avec moi dans le compartiment.

Ils ne prononcèrent plus un mot du temps que Harry alla saluer Hedwige et que Heather écrivit une lettre pour ses parents.

Au soir, les élèves partis pour Pré-Au-Lard revinrent peu avant le début du banquet. Tous se mettaient déjà en tenue et Heather descendit retrouver ses amies dans le hall. Elle leur parla brièvement de son passage dans le bureau du professeur de Défense contre les forces du mal. Puis elles entrèrent et durent se séparer.

Le banquet était un véritable festin et tout le monde semblait très joyeux. Lupin semblait aller le mieux du monde. Heather observa un

moment le professeur Rogue, qui après avoir regardé le professeur Lupin en biais, observa un moment Harry avec le même regard soupçonneux, avant de poser ses yeux... droit sur elle. Heather en détourna le regard, mal à l'aise et finit par être contente que le repas se termine. Elle remonta à la salle commune avec la foule des élèves. Mais une fois devant le tableau de la Grosse Dame, plus personne ne semblait vouloir avancer. Elle passa devant deux ou trois autres élèves et constata avec horreur que le tableau qui protégeait la salle commune de Gryffondor avait été lacéré sauvagement, des morceaux de toiles jonchaient le sol.

— Laissez-moi passer, leur parvint la voix de Percy Weasley assez loin derrière eux. Pourquoi c'est bloqué ici ? Vous n'avez quand même pas tous oublié le mot de passe ? s'indignait le préfet en chef tout en se frayant un chemin à travers la foule. Allons, écarter-vous, je suis préfet en chef !

Le groupe de tête était resté sans voix tout du long, mais peu à peu le silence se fit, se répandant lentement vers l'arrière.

— Que quelqu'un aille chercher le professeur Dumbledore ! Vite ! cria Percy Weasley d'une voix soudain aiguë.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda une voix que Heather reconnut comme celle de Ginny, à quelques mètres derrière elle.

Le professeur Dumbledore arriva très vite, et fendit la foule, les élèves se tassant pour le laisser passer. Des murmures de surprise ou d'effroi se répandirent parmi les élèves qui n'avaient pas encore pu voir le carnage. Les professeurs Lupin, Rogue et McGonagall accoururent. Dumbledore leur demanda d'ordonner la recherche de la Grosse Dame, mais Peeves vint faire son malin. Au début, Heather ne fit pas attention à l'esprit frappeur, jusqu'à ce que Dumbledore lui demande.

— Elle a dit qui avait fait ça ?

— Oh oui, monsieur le Chef des professeurs, dit Peeves avec un sourire qui disait bien qu'il allait lâcher quelque chose de terrible. Il est devenu fou furieux quand elle a refusé de le laisser entrer.

Peeves fit une cabriole, histoire de faire durer le suspense. Et dans une position bizarre, il annonça :

— Quel sale caractère il a, ce Sirius Black !

## X – Un assassin dans l'école

La nouvelle résonna comme un coup de tonnerre. Des exclamations de surprise, de peur ou de consternation retentirent. Une panique s'empara de la foule, Heather ne comprit pas très bien pourquoi.

— Silence ! se répercuta la voix puissante de Dumbledore sur les murs du couloir.

Heather fut comme émerveillée. Ce vieil homme qui semblait si fragile et ne semblait jamais sérieux avait soudain une expression et une prestance époustouflante. On l'aurait dit capable de soulever des montagnes.

— Que les préfets et le préfet en chef reconduisent tous les élèves dans la grande salle. Severus, allez rassembler vos élèves et renvoyez-les également dans la grande salle. Minerva, allez demander aux professeurs Flitwick et Chourave d'en faire autant, s'il vous plaît.

Les Gryffondor redescendirent donc les sept étages sans chercher à protester ou à demander d'explications. Qui que soit ce Sirius Black, il devait être redoutable pour pousser le directeur à prendre de telles mesures.

Une fois dans la grande salle, les Gryffondor durent attendre d'être rejoints par les Serpentard, les Poufsouffle et enfin les Serdaigle. Heather repéra rapidement la position de ses amies, mais n'esquissa pas le moindre mouvement, les professeurs veillant au grain.

Dumbledore s'avança et prit la parole.

— Les professeurs et moi-même devons fouiller systématiquement le château, annonça-t-il tandis que McGonagall et Flitwick refermaient les portes donnant accès à la Grande Salle. Je crains que, pour votre propre sécurité, il soit nécessaire que vous passiez la nuit ici. Je demande aux préfets de monter la garde aux portes de la Grande Salle et je confie au préfet et à la préfète en chef le soin d'organiser les choses. Tout incident devra m'être immédiatement signalé, ajouta-t-il en s'adressant à Percy Weasley qui se gonflait d'orgueil. Vous demanderez à l'un des fantômes de me transmettre un message en cas de besoin.

Le professeur Dumbledore s'apprêtait à quitter la Grande Salle, mais il se ravisa soudain.

— J'oubliais ! Vous allez avoir besoin de...

D'un simple geste de la baguette, il envoya les tables s'aligner contre les murs, et d'un deuxième il fit apparaître des dizaines et des dizaines de gros sacs de couchage violets bien moelleux.

— Dormez bien, conclut-il en refermant la porte derrière lui.

Ce fut alors la cacophonie, les élèves des autres maisons se demandant pourquoi on les parquait ainsi hors de leur dortoir. D'un signe de tête, Heather invita Rebecca et Ceridwen à rejoindre Abigail dans le fond de la salle. Elles se choisirent quatre sacs de couchage qu'elles installèrent en carré de sorte à avoir leurs têtes proches les unes des autres. Tandis que Percy s'égosillait pour faire régner l'ordre, Heather expliqua ce qui était arrivé.

— Sirius Black ! s'exclamèrent les trois autres.

— Encore une fois, je suis la pauvre enfant de Moldus qui ne sait rien, alors pouvez-vous m'expliquer qui est ce Sirius Black ?

— Tu ne le sais pas ? dit Rebecca. Il était enfermé à Azkaban depuis douze ans. C'était un fidèle partisan de Tu-Sais-Qui.

— Tu veux dire de Voldemort ?

Les trois filles tressaillirent.

— Ne prononce pas ce nom ! siffla Ceridwen.

— D'accord ! dit-elle car elle ne voulait pas changer de sujet. Mais alors, c'est ce fameux prisonnier qui a réussi à filer au nez et à la barbe des Détraqueurs cet été ?

— Exactement, répondit Abigail.

— Et il vient donc de réitérer l'exploit de leur passer devant sans se faire remarquer ? Ça paraît un peu gros, non ? Soit les prétentions sur les capacités de ces créatures à ne pas se laisser abuser par des déguisements ou des capes d'invisibilité sont surfaites, soit...

— Soit ? demandèrent les trois autres intéressées.

— Eh bien... réfléchit Heather pour savoir comment leur exposer sa théorie. Vous, je sais pas, mais nous, au premier cours de Défense contre les forces du mal, le professeur Lupin nous a un peu parlé des Détraqueurs.

— Effectivement, nous aussi, mais je ne vois pas le rapport, murmura Abigail.

— Il nous a expliqué qu'avant de garder Azkaban, ils étaient au service de Vol... de Vous-Savez-Qui, se rattrapa Heather qui ne voyait



vraiment pas pourquoi on avait tant peur de prononcer ce nom mais comprit au regard de ses amis qu'il était préférable de s'en abstenir pour l'instant.

— Donc... reprit Ceridwen, tu penses, que comme les Détraqueurs étaient au service de On-Sait-Qui, et que Black aussi, ils auraient pu le laisser filer sciemment... Pas bête comme hypothèse !

— Hé là ! souffla un préfet qui les avait entendues. Taisez-vous et dormez !

Elles préférèrent obéir. Il y avait bien sûr matière à discussion, mais elles auraient tout le loisir d'en parler le lendemain.

Heather s'endormit assez rapidement, mais elle fut réveillée au cours de la nuit. Elle observa autour d'elle et vit qu'on avait fait des modifications, car Abigail et Ceridwen n'étaient plus leurs têtes posées vers la sienne et celle de Rebecca, mais bien à côté de Rebecca. Elle entendait quelques ronflements étouffés qui semblaient tous provenir du même coin de la Grande Salle. En se soulevant un peu, elle se rendit compte qu'on avait isolé les dormeurs bruyants en les parquant ensemble et en couchant deux tables de sorte à faire un rempart léger à leurs perturbations. On avait dû déplacer pas mal de monde dont elles, et Heather s'aperçut qu'elle avait été amenée à proximité de Harry, Ron et Hermione. Elle se retourna sur le ventre pour observer Harry dormir, quand celui-ci bougea et la regarda à son tour. Il lui fit un petit signe et reprit une position plus confortable. Elle rougit et se remit sur le côté, n'osant plus regarder dans sa direction.

Il y eut un peu de bruit, et des pas s'approchèrent.

— Vous l'avez repéré, demanda une voix ressemblant à celle de Percy Weasley dans un murmure.

— Non, pas encore, répondit ce qui semblait être la voix de Dumbledore. Et ici, tout va bien ?

— Nous avons la situation en main, monsieur le directeur.

— Très bien. Il serait inutile de les faire sortir maintenant. Nous avons trouvé un gardien temporaire pour remplacer la Grosse Dame. Vous pourrez ramener les élèves de Gryffondor dès demain.

— Et la Grosse Dame, monsieur le Directeur ?

— Elle se cache dans une carte de géographie du premier étage. Apparemment, elle a refusé de laisser entrer Black sans le mot de passe

alors il l'a attaquée. Elle est encore très choquée, mais dès qu'elle se sera calmée, je demanderai à Mr Rusard de la restaurer.

La porte de la Grande Salle grinça à nouveau et d'autres bruits de pas vinrent dans leur direction.

— Monsieur le directeur ?

Ce chuchotement-là était bien plus facile à reconnaître : c'était sans conteste celui de Rogue.

— Le deuxième étage a été entièrement fouillé. Il n'y est pas. Et Rusard a inspecté les sous-sols, rien là-bas non plus.

— Et la tour d'Astronomie ? demanda Dumbledore. La pièce du professeur Trelawney ? La volière ?

— Tout a été fouillé.

— Très bien, Severus. Je ne m'attendais pas à ce que Black traîne dans les parages.

— Avez-vous une idée de la façon dont il est entré ? demanda Rogue.

Heather se tourna à nouveau sur le ventre, tout doucement pour ne pas alerter les professeurs, tout en faisant en sorte de pouvoir compter sur ses deux oreilles.

— J'en ai beaucoup, et elles sont toutes aussi invraisemblables les unes que les autres.

— Vous vous souvenez de la conversation que nous avons eue, monsieur le Directeur, juste avant le... le début du trimestre ? demanda Rogue en chuchotant encore plus bas.

— Je m'en souviens, Severus, répondit Dumbledore sur un ton qui ressemblait à un reproche, ou peut-être un avertissement.

— Il paraît... presque impossible que Black ait pu pénétrer dans l'école sans une complicité interne. Je vous ai fait part de mes inquiétudes lorsque vous avez nommé...

— Je ne crois pas que qui que ce soit dans ce château ait aidé Black à y entrer, répliqua Dumbledore d'un ton qui imposa le silence à Rogue. Il faut que j'aille voir les Détraqueurs à présent. Je leur ai dit que je les préviendrai quand nos recherches seront terminées.

— Ils n'ont pas proposé de nous aider, Monsieur le Directeur ? demanda Percy Weasley.

— Oh si ! répondit froidement Dumbledore. Mais je peux vous assurer qu'aucun Détraqueur ne franchira l'enceinte de ce château tant que j'en serai le directeur.

Heather entendit les trois protagonistes s'éloigner l'un après l'autre, elle aurait voulu se lever et leur dire que c'était peut-être bien les Détraqueurs qui avaient laissé entrer Black, mais la présence de Rogue ne l'incita pas à se manifester. Puis la voix de Ron Weasley demanda :

— Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ?

— Psst ! Harry ! souffla Heather dans un murmure.

Harry et ses deux amis tournèrent la tête vers elle.

— J'en ai discuté avec mes amies, et cette conversation me conforte dans mon idée... On s'est demandé si ce n'était pas les Détraqueurs eux-mêmes qui avaient laissé passer Black.

— C'est ridicule ! lancèrent Ron et Hermione en même temps. Ils sont avec le ministère ! continua Ron.

— Et puis ils voulaient participer aux recherches ! renchérit Hermione.

— Oh oui ! J'en suis certaine ! répondit Heather. Participer aux recherches aurait été une excellente excuse pour abandonner la surveillance des entrées du domaine et laisser filer Black ! Et s'ils obéissent au ministère ! Il ne faut pas oublier qu'ils étaient du côté de Voldemort il y a douze ans, tout comme Black !

Au nom de Voldemort, Ron et Hermione tremblèrent, Ron un peu plus qu'Hermione.

— C'est pas idiot... marmonna Hermione plus pour elle-même. Silence ! lança-t-elle aussi bas qu'elle put. Percy revient par ici !

Le lendemain matin, tout le monde ne parlait plus que de Sirius Black. Après le petit-déjeuner et le premier cours, Heather rejoignit Ceridwen dans le hall d'entrée. Elles avaient prévu de sortir, mais la météo ne semblait pas être d'accord.

— Salle du deuxième étage ? demanda Ceridwen.

— Plutôt celle du premier, répondit Heather.

Elles se dirigèrent vers une salle inusitée qu'elles avaient déjà l'habitude d'utiliser pour leurs réunions.

— Alors Ceri... est-ce que t'as réfléchi à cette histoire de Sirius Black ?

— Ouais enfin... J'ai surtout écouté ce qu'on disait à droite et à gauche...

— Et qu'est-ce que t'en penses ?

— Que c'est toi qui es sans doute la plus proche de la vérité. J'ai entendu des tas d'hypothèses sur la manière dont il se serait introduit dans Poudlard. La plupart ne tiennent pas la route. Poudlard dispose de nombreuses protections contre les intrusions. Mais en même temps, ta théorie des Détraqueurs est quand même peu probable. Je veux dire... si vraiment les Détraqueurs étaient restés fidèles à Voldemort tout ce temps, pourquoi n'agir que maintenant ? Pourquoi n'auraient-ils pas déjà laissé s'évader ses plus fidèles partisans depuis des années ? Parce que, crois-moi, si Black a été le seul à réussir, il n'a de loin pas été le premier à tenter sa chance. Mon père travaille au service de la Justice magique et est en fait concerné d'assez près par cette affaire. Je comptais justement lui envoyer une lettre pour qu'il me parle un peu plus des Détraqueurs.

— Bonne idée ! dit Heather. Mais... j'ai une autre question...

— Vas-y ! Demande toujours.

— Si on considère que les Détraqueurs ne sont pas du côté de Black, est-ce que tu crois qu'il serait toujours dans l'enceinte de l'école ?

— Euh... honnêtement, j'espère bien que non, répondit Ceridwen. Parce qu'un tel assassin dans les parages, ça fait vraiment froid dans le dos.

— Mais pourquoi tout le monde en a tellement peur ? Qu'est-ce qu'il a de plus effrayant qu'un autre criminel ?

— C'est qu'il est complètement fou. Quand Tu-Sais-Qui a disparu, il a perdu la raison et assassiné une dizaine de Moldus dans la rue, ainsi qu'un sorcier. Il n'a même pas cherché à fuir. Il est resté au milieu des cadavres à rire comme un dément. S'il est si terrifiant, c'est parce qu'il n'hésiterait pas à tuer quiconque croiserait sa route.

Heather déglutit. Elle n'avait jusque-là pas vraiment pris toute la mesure de ce que signifiait le terme « criminel ». Bien sûr, elle savait qu'il y avait des gens qui pouvaient tuer de sang-froid. Elle en avait déjà vu dans des films, à la télé. Mais savoir qu'un tel individu pouvait surgir dans le château à tout moment refroidit nettement ses ardeurs quant au fait de parcourir les couloirs à la recherche des secrets de Poudlard.

Durant presque toute la semaine, où qu'on aille, on n'entendait parler que de Sirius Black. À l'entrée de la grande salle, le tableau de la Grosse

Dame avait fait place à celui d'un chevalier en armure et son cheval dans un paysage. Le bonhomme ne cessait de provoquer les élèves en duel, et de les insulter quand ils passaient sans lui prêter attention. Il s'amusait aussi à changer les mots de passe deux fois par jour. Plusieurs élèves protestèrent contre le choix de ce nouveau gardien, mais la rumeur voulait qu'aucun autre portrait n'ait voulu prendre le risque de se retrouver face à Sirius Black, ce qui était toutefois compréhensible quand on avait vu l'état dans lequel il avait mis la toile de la Grosse Dame.

Heather aurait voulu parler de son hypothèse avec Harry, mais où qu'il aille, le jeune garçon était suivi comme son ombre par le préfet en chef que Heather n'aimait pas beaucoup, et souvent même par un professeur.

Heureusement pour l'ambiance générale de l'école, une fois le sujet de Sirius Black bien épuisé, il laissa place au Quidditch. En effet, la saison allait bientôt commencer par le match opposant Gryffondor à Serpentard. Dehors, les jours pluvieux succédaient aux jours orageux et la température avait bien chuté de dix degrés en quinze jours. Le match se déroulerait sans doute dans des conditions météorologiques fort mauvaises. Apparemment, ça n'enchantait pas les Serpentard qui semblaient avoir perdu leur verve habituelle. Mais dans les derniers jours avant le match, celle-ci revint brusquement. Ils savaient sans doute quelque chose que tout le monde ignorait, et ça n'avait pas l'air de rassurer les membres de l'équipe de Gryffondor. Finalement, l'explication du regain de bonne humeur des vert et argent arriva l'avant-veille du match : Gryffondor ne jouerait pas contre Serpentard, mais contre Poufsouffle. L'attrapeur de Serpentard avait prétendu ne pas être en état de jouer à cause de son bras, et la nouvelle mit les Gryffondor hors d'eux. Tout le monde savait bien que Drago Malefoy jouait la comédie et que Madame Pomfresh avait parfaitement soigné sa blessure depuis des semaines. D'ailleurs il n'avait eu aucun problème à lever son bras bandé quand Heather avait fait mine de vouloir le frapper. Si seulement il avait pu y avoir d'autres témoins que les Serpentard ce jour-là !



## XI – Un match détraqué

Lorsqu'elle s'éveilla le samedi matin, Heather crut qu'il faisait encore nuit. Le temps n'avait cessé de se dégrader la veille, et un violent orage sévissait actuellement sur les Highlands. Le ciel entier était recouvert d'épais nuages qui s'illuminaient de temps à autre dans un éclair. La pluie tombait dru et le vent soufflait fort.

— Ils ne vont pas jouer par un temps pareil ? demanda Heather à Lucy Farmer, une de ses camarades de dortoir.

— Et pourtant si ! répondit Farmer. Jamais aucun match de Quidditch n'a été annulé en raison du mauvais temps !

Heather s'habilla et descendit dans la Grande Salle prendre son petit-déjeuner. Les jumeaux Weasley étaient encore attablés, mais les autres membres de l'équipe avaient déjà fini. Heather ne vit même pas Harry. À part les jumeaux, ils n'avaient pas l'air très heureux. Et ça se comprenait. Pendant deux mois, ils s'étaient préparés à affronter Serpentard, et voilà qu'ils se retrouvaient contre Poufsouffle. À la table de Serpentard, Malefoy et ses deux gorilles ne cessaient de ricaner. Et Heather se demanda si une telle fourberie ne mériterait pas une autre petite leçon d'humilité.

Quoi qu'il en soit, elle remonta dans son dortoir pour s'habiller chaudement et se protéger contre la pluie. Puis elle redescendit pour se diriger vers le terrain. Malgré le vent et la pluie, c'était le premier match auquel elle allait assister, et elle voulait être au premier rang et dut jouer des pieds et des mains pour y parvenir, personne ne voulant se retrouver sur les gradins les plus hauts.

Les joueurs de Gryffondor furent les premiers à pénétrer sur le terrain. Et ne tardèrent pas à être suivis par ceux de Poufsouffle. Les deux capitaines se serrèrent la main, puis tous enfourchèrent leur balai et décollèrent au coup de sifflet de Mrs Bibine. Harry et l'attrapeur de Poufsouffle décrivaient des cercles en hauteur, Harry éprouvant de la difficulté à lutter contre les bourrasques de vent. De ce point de vue, l'attrapeur de Poufsouffle semblait avantagé par son gabarit.

Plus bas, les poursuivants tentaient tant bien que mal de faire parvenir le souaffle jusqu'aux buts. Mais la pluie et le vent étaient un tel handicap que bien souvent, un joueur se retrouvait à faire, bien malgré lui, la passe

à un adversaire. Les batteurs voletaient autour de la masse compacte des poursuivus, se contentant souvent de repousser les cognards vers l'extérieur quand l'un d'eux les prenait pour cible.

Dans ce chaos total, les poursuivus de Gryffondor montrèrent malgré tout leur talent en ouvrant la marque. Un poursuiveur de Poufsouffle égalisa quelques minutes plus tard. Dans l'ensemble, le jeu était intéressant, et les joueurs faisaient tous preuve de beaucoup d'adresse et de courage pour lutter contre les éléments. Gryffondor marqua encore. Leur gardien sauva deux buts, ce qui permit aux filles de prendre l'avantage. Il faisait froid, et malgré son parapluie, Heather était trempée. Elle se dit que ça devait être bien pire encore pour les joueurs sur leurs balais. Le match durait depuis bien une heure déjà, et aucun des deux attrapeurs n'avait aperçu le vif d'or. Gryffondor menait de quarante points et était à l'attaque. Ils se firent subtiliser le souaffle, puis le récupérèrent grâce à un cognard bien placé d'un des jumeaux. Les trois poursuivus avancèrent et Alicia Spinnet marqua un nouveau but. Elle était la véritable héroïne de ce match. Elle récupérait et marquait sans discontinuer. Et quand elle ne marquait pas, elle signait la passe décisive. Ce qu'elle fit d'ailleurs quelques minutes plus tard. Gryffondor menait de cinquante points, mais tout le monde s'impatiait. Quand donc les attrapeurs se décideraient-ils à mettre un terme à ce foutu match ?

Quand Olivier Dubois encaissa un nouveau but, il demanda un temps mort. Mrs Bibine siffla et tous les joueurs se posèrent et regagnèrent leurs vestiaires. Après quelques minutes, ils revinrent sur le terrain.

Quand il s'éleva à nouveau, Harry semblait redevenu bien plus alerte. Il donnait des coups d'œil dans toutes les directions et volait nettement mieux. Heather le suivit un moment. Il volait à l'autre bout du terrain, et sans les éclairs qui semblaient s'intensifier en nombre et en proximité, il aurait été difficile de suivre sa silhouette. Il prit un virage serré pour revenir vers le jeu quand un éclair particulièrement intense déchira le ciel. Heather tourna machinalement la tête vers la lumière, et vit se découper au sommet des gradins la silhouette... de Sirius ! Pas Sirius Black, non ! Sirius, son berger belge. Quand elle regarda de nouveau, il n'y avait plus rien. Elle avait dû rêver. Son chien ne pouvait pas se trouver ici.

Soudain la voix de Dubois se mit à hurler :

— Harry ! Harry, derrière toi !



Tout le stade retint son souffle. Derrière Harry, il y avait le vif d'or, mais l'attrapeur de Poufsouffle fonçait déjà dessus. Harry réagit au quart de tour et fonça également sur la balle dorée.

Soudain, ce fut le silence. Comme si la clameur de la foule et le hurlement du vent s'étaient arrêtés. Puis le froid, un froid terrible, qui glaça Heather jusqu'aux os. Sous les joueurs, des dizaines de Détraqueurs se trouvaient sur le terrain. Harry stoppa et bascula. Heather hurla le nom du garçon, et entendit comme une voix, une voix de femme, lointaine et très faible, comme si elle provenait d'au-delà de l'orage.

— *Pas Harry ! Pas Harry, je vous en supplie !*

— *Pousse-toi, espèce d'idiot...* lança une voix froide et aiguë, presque sifflante. *Allez, pousse-toi !*

— *Non, pas Harry, je vous en supplie. Tuez-moi si vous voulez, tuez-moi à sa place.*

Puis, Heather ressentit à nouveau ce terrible froid, et un sentiment horrible d'abandon, comme si tous ceux qui l'aimaient l'avaient laissée seule sur la Terre. Et Harry toucha le sol. Une lumière argentée intense fondit sur les Détraqueurs. Un oiseau de lumière les força à déguerpir. Dumbledore s'était levé. Il était alors aussi imposant que le soir d'Halloween, et semblait furieux contre les créatures. Un coup de sifflet retentit. Dans les airs, n'en croyant pas ce qu'il voyait, le poursuiveur de Poufsouffle observait les professeurs porter secours au jeune Potter. Il se posa et discuta avec Mrs Bibine, puis alla voir si Harry allait bien, de même que tous les joueurs. Ils transportèrent le corps inerte du garçon aux vestiaires, et la tribune de Gryffondor se vida en un temps record. Heather voulut lâcher la rampe empêchant les spectateurs de tomber sur le terrain mais ses jambes la lâchèrent. Rebecca, Abigail et Ceridwen arrivèrent alors.

— Et bien ! Sacré match ! fit Abigail.

— Ça va aller ? demanda Rebecca.

— T'es livide, expliqua Ceridwen devant le regard d'incompréhension de Heather. Viens ! On va t'amener à l'infirmerie.

— Comme ça tu pourras y voir ton beau Harry ! sourit Abigail.

— Abby ! souffla Ceridwen en fronçant les sourcils. Au lieu de dire des bêtises, aide-moi ! Ses jambes ne la tiennent plus du tout.

Les deux filles portèrent leur amie, suivies par Rebecca, jusqu'à l'infirmerie où l'équipe de Quidditch au grand complet attendait que

Mrs Pomfresh leur donne l'autorisation d'entrer. Elles poussèrent les portes.

— J'ai dit que je n'autorisais pas les visites tant que... protesta l'infirmière.

— C'est pas pour une visite, madame ! dit tout de suite Rebecca. C'est Heather, elle se sent pas bien !

— Je crois que c'est à cause des Détraqueurs, expliqua Ceridwen.

— Sans compter le choc de voir son amoureux faire une chute de vingt mètres, renchérit Abigail moqueuse.

— Abby ! protestèrent les deux autres filles.

— Ah ! Bien ! fit Madame Pomfresh. Alors, installez-la sur un lit, je m'occupe d'elle dans une minute !

L'infirmière humidifia le front de Harry, puis partit dans son bureau et en revint avec un gros bloc de chocolat dont elle détacha quelques morceaux.

— Tenez Ms...

— Wright ! dit Abigail. Heather Wright.

— Tenez Ms Wright ! Mangez donc ça ! Ça vous remontera.

Heather mit un morceau de chocolat en bouche. Tout ce qui s'était glacé en elle à la fin du match sembla fondre, ce sentiment de solitude et d'abandon se dissipa comme une brume matinale. Elle prit un autre morceau avec plus d'entrain et reprit des couleurs.

— Que s'est-il passé ? demanda Madame Pomfresh.

— Je... commença Heather. Il y a eu tous ces Détraqueurs, j'ai vu Harry tomber.

— Ça, on sait ! fit Abigail. Tout le stade t'a entendu hurler son nom.

Heather rougit, ses amies et l'infirmière la regardaient. Elle n'avait pas eu conscience de crier si fort.

— Quoi qu'il en soit, j'ai entendu... une voix, une voix de femme, très étouffé, mais... elle suppliait quelqu'un de ne pas faire de mal à Harry.

— Vous êtes sûre ? demanda Madame Pomfresh.

— Oui, pourquoi ?

— Eh bien... reprit la vieille femme. Normalement, les Détraqueurs nous font revivre les pires moments de notre vie. Pourquoi auriez-vous donc entendu quelque chose qui concernait la vie de Mr Potter ?

— Moi c'que j'en dis... fit Abigail l'air amusée.

— Harry ! Est-ce qu'il... ? demanda soudain Heather paniqué en voyant le garçon dans le lit voisin, et voulant se lever pour le voir.

— Il va s'en remettre ! dit sèchement l'infirmière en repoussant Heather dans son lit. On peut remercier le professeur Dumbledore d'avoir réagi aussi vite ! S'il n'avait pas ralenti sa chute...

Heather ferma les yeux et soupira.

— Bon, mesdemoiselles, je suis désolée, mais je vais devoir vous chasser toutes les trois, reprit Madame Pomfresh. Ms Wright va garder le lit encore une heure ou deux. Et je ne vais pas pouvoir retenir les admirateurs de monsieur Potter bien longtemps.

— Et bien justement, protesta Ceridwen. On pourrait rester puisqu'il va y avoir du monde !

— Hors de question, répondit Madame Pomfresh. Mon infirmerie n'est pas un bazar où l'on va-et-vient comme on veut. Allez ! Dehors !

Madame Pomfresh fit sortir les trois filles et autorisa les membres de l'équipe de Quidditch à rentrer, de même que Ron Weasley et Hermione Granger.

— Mais je vous préviens, je ne veux pas entendre de bruit ! Monsieur Potter devrait se réveiller dans quelques minutes. Je veux que ça se fasse naturellement, et pas parce qu'une bande de sauvages sera venue le perturber !

Ils entrèrent donc tous silencieusement. Étonnés de voir Heather dans un lit, Ron, Hermione et les jumeaux Weasley vinrent à son chevet.

— Salut Heather ! dit George à voix basse. Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

— Oh ! répondit celle-ci comme s'il n'y avait rien eu. On dirait juste que les Détraqueurs n'ont guère de meilleur effet sur moi que sur notre champion de Quidditch.

— Terrifiante quand même, cette chute ! fit remarquer Fred.

À ce moment, la porte de l'infirmerie s'ouvrit à nouveau. Heather ne put pas voir sur qui.

— Excusez-moi ! fit une petite voix flûtée que Heather reconnut comme celle du professeur Flitwick. Est-ce que monsieur Potter s'est réveillé ?

— Pas encore, répondit Katie Bell.

— Ah ! Euh... je venais lui rapporter son balai.

— Où ça ? demanda Ron Weasley.

Heather se redressa et vit le professeur tendre un sac en toile, qui ne pouvait certainement pas contenir un balai. Angelina Johnson prit le sac et regarda dedans.

— Oh non ! fit-elle comme si on venait de lui amener un animal mort.

— Le vent l'a malheureusement emporté jusqu'au Saule Cogneur.

Hermione mit sa main devant sa bouche.

— Super nouvelle à lui annoncer ! fit Ron d'une ironie motivée par l'abattement.

— Si vous voulez, je... proposa le professeur Flitwick.

— Non, merci professeur, répondit Hermione. Nous le lui expliquerons.

Le professeur Flitwick quitta l'infirmerie.

— J'espère qu'il n'aura pas de séquelle, fit Alicia Spinnet en regardant Harry.

— Heureusement que le sol était trempé, ajouta Angelina Johnson. La boue a amorti sa chute.

— Moi, j'ai cru qu'il s'était tué, dit Fred.

— Mais ses lunettes ne sont même pas cassées, remarqua George.

— C'est la chose la plus effrayante que j'ai jamais vue de ma vie, expliqua Katie Bell.

Harry ouvrit alors les yeux.

— Harry, s'exclama Fred, livide. Comment te sens-tu ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Harry en se redressant d'un coup.

— Tu es tombé, répondit Fred. Une chute d'une bonne quinzaine de mètres.

— On croyait que tu étais mort, sanglota presque Alicia Spinnet.

Hermione Granger eut un petit gémissement aigu.

— Et le match ? demanda Harry. Qu'est-ce qui s'est passé ? On va le rejouer ?

Personne n'osa répondre.

— On n'a quand même pas... perdu ? murmura-t-il.

— Diggory a attrapé le vif d'or, expliqua George. Juste après ta chute. Il ne s'est pas rendu compte de ce qu'il se passait. Quand il a vu que tu étais étendu sur le sol, il a essayé de faire annuler le match. Il voulait qu'on le rejoue. Mais il n'y a rien à faire. La victoire des Poufsouffle est indiscutable... Même Dubois l'a reconnu.

— Où il est, Dubois ? demanda Harry.

— Toujours à la douche, répondit Fred. Je crois bien qu'il essaie de se noyer.

Heather ne vit pas bien à cause des autres, mais il lui sembla que Harry se recroquevilla.

— Allons Harry ! fit Fred d'un ton réconfortant. C'est la première fois que tu n'arrives pas à attraper le vif d'or.

— Il fallait bien que ça arrive un jour, dit George sur le même ton.

Par la suite, les jumeaux s'embarquèrent dans des calculs sur leurs chances de remporter encore le tournoi.

Harry resta silencieux. Une dizaine de minutes plus tard, Madame Pomfresh vint chasser les membres de l'équipe qui quittèrent la pièce en laissant des traces de boue derrière eux. Ron Weasley et Hermione Granger se rapprochèrent de Harry. Hermione lui raconta alors dans le détail sa chute, l'intervention de Dumbledore, sa fureur contre les Détraqueurs. Et comment il l'avait ramené à l'infirmerie. Harry semblait déprimé, mais Heather, elle n'aurait su dire comment, eu l'impression qu'il se sentait aussi un peu honteux. Il posa alors la pire des questions.

— Est-ce que quelqu'un a récupéré mon Nimbus ?

— Heuh... hésita Ron après un bref regard à Hermione.

— Quoi ?

— Quand... quand tu es tombé, reprit Hermione, il a été emporté par le vent.

— Et ? insista Harry qui commençait à s'inquiéter.

— Et il est tombé sur le... le... sanglota presque Hermione. Oh, Harry, je suis désolée... Il est tombé sur le Saule cogneur.

— Et ? répéta Harry après quelques secondes, et sans que sa voix ne parvienne vraiment à franchir ses lèvres.

— Tu connais le Saule cogneur, dit Ron. Il n'aime pas qu'on lui tombe dessus.

— Le professeur Flitwick a ramené ton balai juste avant que tu ne reprennes connaissance, dit Hermione d'une petite voix.

Elle prit le sac de toile à ses pieds et fit alors tomber sur le lit une douzaine de morceaux de bois et de brindilles. Le Saule cogneur n'avait pas cassé le balai de Harry, il le lui avait littéralement explosé.

Aucun d'eux ne dit plus rien pendant un bon moment. Finalement Harry demanda à rester seul. Hermione et Ron quittèrent l'infirmerie à contrecœur. Quand ils eurent franchi la porte, Harry se retourna pensant pouvoir laisser aller son chagrin. Il fit alors de grands yeux en se retrouvant face à Heather, qui était restée tournée vers lui.

— Mauvaise journée hein ? dit-elle pour essayer de détendre l'atmosphère.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda-t-il.

— Je te l'ai déjà dit. Moi non plus, je ne suis pas très fan des Détraqueurs.

— Tu t'es encore évanouie ? demanda-t-il, presque avec espoir.

— Non, mais je n'arrivais plus à marcher. Mes amies ont dû me porter jusqu'ici.

À ce moment, Madame Pomfresh revint de son bureau.

— Ah ! Bien ! fit-elle. Je vois que tout le monde est parti !

Elle s'approcha de Heather et observa ses pupilles.

— Bien ! Vous allez pouvoir y aller aussi Miss Wright ! Je vais juste vous donner une cuillère de pimentine. Vous êtes encore trempée.

Elle lui fit avaler une potion très épicée. Heather en eut les larmes aux yeux, et une grande chaleur se répandit en elle. Elle ne se rendit pas compte cependant que de la fumée lui sortait carrément des oreilles.

— Allez ! Dehors maintenant ! Et filez immédiatement mettre des vêtements secs ! ordonna l'infirmière en poussant Heather vers la porte.

Heather l'entendit se diriger vers Harry, et celui-ci protester comme elle semblait vouloir jeter les restes de son balai. Elle se dirigea vers son dortoir et se changea. Mais ne bougea plus avant le repas du soir. Elle

avait deux mystères de plus à élucider, et ne savait pas si elle pouvait parler de ceux-là à ses amies.





## XII – La carte providentielle

Le lendemain matin, Heather se réveilla après ce qui avait dû être une nuit agitée à en juger par l'état de sa chevelure. Elle passa une bonne demi-heure rien que sous la douche, les questions soulevées la veille tourbillonnant encore dans sa tête. Le jet d'eau chaude lui faisait du bien. Comme si l'eau emportait avec dans les égouts tous les soucis qui lui pesaient. C'est donc légère qu'elle sortit de la salle de bains et elle sifflota même en s'habillant. Lorsqu'elle arriva dans la Grande Salle, la plupart des élèves avaient déjà fini leur petit-déjeuner et retournaient déjà dans leur salle commune. Elle vit Olivier Dubois et les trois poursuivieuses de Gryffondor se lever en parlant d'aller rendre visite à Harry. Elle s'installa seule, comme ni Ginny, ni les jumeaux, ni Dean n'étaient présents.

Après le petit-déjeuner, elle alla à la table des Poufsouffle rejoindre Rebecca qui s'était montrée encore moins matinale qu'elle et n'était arrivée que dix minutes après elle.

— Salut Becky ! Bien dormi ?

— Comme une marmotte ! Et toi ça va mieux ?

— Beaucoup mieux ! répondit Heather avec un si grand sourire que Rebecca ne pouvait en douter. Allez ! Dépêche-toi, je vais t'attendre avec les autres !

— OK ! À tout de suite !

Heather quitta la grande salle et se dirigea vers le palier du premier étage. Elle repéra Abigail et Ceridwen. En la voyant arriver, elles se mirent à pouffer de rire.

— Salut les filles ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Oh rien ! répondit Abigail sur un ton qui signifiait tout le contraire.

— Tu es bien joyeuse aujourd'hui ! fit remarquer Ceridwen.

— Oui ! Et alors ? répliqua Heather. C'est pas parce que des Détraqueurs m'ont rendue malade hier qu'il faut se laisser abattre !

— Et puis tu as sans doute eu de quoi te reconforter depuis ? ajouta malicieusement Abigail.

— C'est vrai aussi ! répondit d'un ton franc Heather qui repensait à la douche qui l'avait requinqué tantôt.

Abigail et Ceridwen, qui ne s'étaient sans doute pas attendues à cette réponse tirèrent des yeux ronds comme des soucoupes. Rebecca arriva à ce moment.

— C'est bon les filles ! Je suis là ! lança-t-elle avant de s'apercevoir de l'étonnement de Ceridwen et Abigail. Ben qu'est-ce qui vous arrive à toutes les deux ?

— J'en reviens pas ! finit par articuler Ceridwen.

— Quoi ? Qu'est-ce que vous avez ? demanda Heather qui se demandait elle aussi pourquoi ses amies restaient ainsi interdites.

— Toi et... Potter ! souffla Abigail. Potter et toi ! Vas-y raconte ! Qu'est-ce que vous avez fait une fois que vous avez été seuls à l'infirmerie ?

— Pourquoi tu me parles de Potter ? insista Heather qui ne voyait pas de quoi parlaient ses amies.

— Mais c'est toi-même qui viens de nous le dire ! répondit Ceridwen. Hier, après qu'on t'ait laissée malheureuse, tu as eu droit à un bon réconfort ! C'est bien parce que Harry t'a dit qu'il t'aimait lui aussi ?

— Mais n'importe quoi ! fit Heather comme si elle ne reconnaissait pas ses amies. J'ai jamais été amoureuse de Harry ! Et ce moment de réconfort que j'ai eu, c'est une douche bien chaude ce matin !

— Essaie pas de mentir ! menaça gentiment Abigail. On t'a entendu hier. La façon dont tu as crié son nom quand il est tombé, si c'est pas de l'amour...

— Mais non je vous dis ! se défendit Heather. Vous avez bien compris qu'il s'était passé quelque chose de bizarre hier ! Je veux dire même pour le monde magique. Normalement, j'aurais dû revivre des scènes de mon passé. Pour une raison ou une autre, c'est une scène du passé de Harry que j'ai revue. Et encore, quand je dis que je l'ai vue... ce n'était pas une vision, je n'avais que le son. Je ne saurais pas expliquer pourquoi ni comment, mais j'ai l'impression que l'attaque des Détraqueurs nous aurait en quelque sorte connectés.

— Oui ! acquiesça Abigail. Et elle vous a connecté parce que vos sentiments l'un pour l'autre...

— Je vous dis que non !

— Dénégation virulente ! sourit Rebecca. Ça veut tout dire !

— Ah non, Becky ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

— Si tu ne l'aimes pas, dis-nous exactement ce que tu ressens pour lui, proposa Ceridwen.

Heather n'aurait su dire si Ceridwen posait cette question pour la piéger ou pour l'aider, mais si c'était la deuxième solution, ça risquait fort d'avoir l'effet inverse de celui escompté.

— Je... je ne saurais pas le décrire précisément ! finit-elle par lâcher, décidant que le meilleur moyen était peut-être d'être sincère, au moins, si ça ne levait pas le doute sur ce supposé amour, ça ferait cesser les questions gênantes et les moqueries. Quand je suis avec lui, qu'on discute simplement, je suis à la fois bien et légèrement gênée. J'ai l'impression que je suis à ma place, mais je n'ai pas envie que ça aille plus loin.

Elle ferma les yeux en inspirant profondément pour mieux se concentrer sur ce sentiment étrange qu'elle éprouve quand elle est avec Harry.

— Dans un sens, oui, je l'aime... mais plus comme un ami que je connaîtrais depuis toujours. Je ne sais pas l'exprimer. C'est à la fois plus fort que l'amitié que j'ai pour vous, et plus faible, parce que je préfère encore votre compagnie, c'est en fait assez bizarre.

— Effectivement... fit Abigail. C'est plutôt bizarre.

— Abby ! Arrête ! fit Ceridwen. Elle nous a ouvert son cœur en toute sincérité, et maintenant je pense comme elle que ce n'est pas de l'amour comme tu l'entends.

— Non ! Je voulais pas... se défendit Abigail ! Je veux dire que moi aussi je comprends que c'est pas de l'amour, mais je maintiens que c'est bizarre.

— Bon ! fit Rebecca. On va pas y passer la journée non plus ! J'ai mon devoir de Botanique à faire et celui de Défense contre les forces du mal à terminer.

Et sur ces paroles, les quatre filles se dirigèrent vers une salle disponible à cet étage.

Le premier week-end de décembre vit l'équipe de Serdaigle remporter une large victoire sur les Poufsouffle. La nouvelle attrapeuse des bleu et bronze, une fille de quatrième année, ne s'en était pas laissé compter par la victoire de Diggory sur Harry et lui avait soufflé le vif sous le nez après l'avoir empêché de s'en emparer à trois reprises.

Une nouvelle sortie à Pré-Au-Lard avait été annoncée pour le dernier jour du trimestre, et beaucoup d'élèves des années supérieures ne faisaient que parler des boutiques qu'ils visiteraient, et des cadeaux qu'ils allaient faire à leurs parents, leurs amis, ou leurs amoureux.

Le temps horrible des dernières semaines avait enfin cessé. Les nuages semblaient avoir été déchirés par le soleil. La température ne remonta certes pas pour autant, bien au contraire, le sol humide fut bien vite gelé. Les fenêtres se couvrirent de givre à l'instar de l'herbe qui crissait sous les pieds. Cependant, le retour du beau temps fut une aubaine pour Heather qui put reprendre ses parties de foot avec Dean et quelques autres enfants de Moldus qui avaient fini par se joindre à eux, rendant la lutte pour la possession du ballon bien plus intéressante.

Les deux dernières semaines passèrent à la vitesse de l'éclair. Et au soir du dernier jour de cours, il se mit à neiger. Le lendemain matin, une fine couche de neige recouvrait l'ensemble du paysage, le rendant plus lumineux que jamais. Les cours étaient terminés et il flottait sur le château une atmosphère de fêtes et de vacances. Les élèves rentreraient dès le lendemain à bord du Poudlard Express, mais le samedi était consacré à la dernière sortie à Pré-Au-Lard. Les première année n'ayant pas plus le droit d'y participer que la fois précédente, Heather et ses amies se réunirent pour faire leurs devoirs ensemble.

— Bon ! Où est-ce qu'on s'installe ? demanda Rebecca.

— Au deuxième étage, vers la statue de la sorcière borgne, proposa Ceridwen. On ne viendra pas nous déranger dans ce coin.

— Je pense qu'il n'y a aucun endroit dans ce château où on ait moins de risque d'être dérangées qu'à d'autres, répondit Abigail.

— Joue pas les rabat-joie Abby ! sermonna Heather. Ceri à raison. Ce sera sans doute le coin le plus tranquille.

Les quatre filles montèrent donc l'escalier de marbre alors qu'en contresens, les Serdaigle et Gryffondor descendaient pour se rendre à Pré-Au-Lard. Au deuxième étage, elles bifurquèrent une ou deux fois dans les couloirs, pour finir par s'introduire dans une salle vide. Elles s'installèrent à deux tables déjà mises face à face lors d'une de leurs précédentes séances de travail. Elles avaient à peine commencé à travailler sur leur devoir de métamorphose, que des voix les firent sursauter. Par précaution, elles ouvrirent deux armoires au fond de la salle pour s'y cacher avec leurs affaires. Elles ne pouvaient pas se douter

que bien qu'elles ne risquaient rien, se cacher à ce moment fut la meilleure des idées qu'elles avaient eues jusqu'alors.

Harry et les jumeaux Weasley pénétrèrent dans la salle.

— On a un cadeau de Noël pour toi avec un peu d'avance, dit George.

Les filles entrouvrirent discrètement les portes des armoires pour voir les jumeaux tendre à Harry un bout de parchemin.

— Et c'est quoi, ça ? demanda Harry perplexe.

— Ceci, répondit George en tapotant le parchemin, c'est le secret de notre succès.

— On a du mal à s'en séparer, ajouta Fred, mais on s'est dit que tu en avais plus besoin que nous.

— De toute façon, on le connaît par cœur, dit George. Et on a décidé de te le léguer. Il ne nous sert plus à grand-chose maintenant.

— Et à quoi ça peut m'être utile, ce vieux bout de parchemin ? demanda Harry, visiblement pas convaincu.

— Ce vieux bout de parchemin ! s'exclama Fred avec consternation. Explique-lui, George !

— Et bien voilà... Quand nous étions en première année, jeunes, insouciantes, innocents...

Harry eut un petit rire, Heather dû se contenir pour ne pas en faire autant. Fred et George, innocents, c'était difficile à imaginer.

— Disons plus innocents qu'aujourd'hui, reprit George, nous avons eu un petit ennui avec Rusard.

— On avait fait exploser une Bombabouse dans le couloir, et pour une raison mystérieuse, ça ne lui a pas plu du tout, expliqua Fred.

— Alors il nous a traînés dans son bureau et nous a menacés de son habituelle...

— ... retenue...

— ... éventration...

— ... et autres... Et nous, on a remarqué que sur un tiroir de son armoire de rangement, il était écrit : *Objets dangereux confisqués*.

— Ne me dis pas que... commença Harry.

— Qu'est-ce que tu aurais fait à notre place ? le coupa Fred. George a laissé tomber une autre Bombabouse et moi j'ai ouvert le tiroir et j'ai réussi à attraper... ceci.

— Je ne pense pas que Rusard ait jamais su comment s'en servir, dit George. Mais il s'est probablement douté de ce que c'était, sinon, il ne l'aurait pas confisqué.

— Et vous savez comment ça marche ?

— Oh oui ! répondit Fred apparemment content d'intéresser enfin Harry. Cette petite merveille nous en a appris plus que tous les professeurs de l'école réunis.

— Vous essayez de me faire marcher ! dit Harry qui avait visiblement du mal à les croire.

— Tu crois ça, répliqua George.

Il sortit sa baguette et en tapota le parchemin en disant :

— Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises.

Les filles ne purent voir ce qui s'était passé, mais d'après la réaction de Harry, ça devait être totalement hallucinant, et donc très intéressant. Il passait son doigt à différents endroits, et s'arrêta à un moment, questionnant silencieusement les jumeaux.

— À Pré-Au-Lard ! dit Fred en faisant lui aussi courir ses doigts sur le parchemin. Il y en a sept en tout. Rusard connaît ces quatre-là, mais on est sûrs d'être les seuls à connaître ceux-ci. Ne t'occupe pas de celui qui se trouve derrière le miroir au quatrième étage. On l'a emprunté jusqu'à l'hiver dernier, mais il y a eu un éboulement et il est devenu impraticable. Celui-là, personne n'a dû l'utiliser vu que le Saule cogneur est planté juste au-dessus de l'entrée. Mais celui-ci mène dans la cave de Honeydukes. On l'a pris très souvent. Et tu remarqueras que l'entrée est située à l'endroit précis où se trouve la statue de la sorcière borgne.

— Lunard, Queudver, Patmol et Cornedrue, nous vous devons beaucoup, soupira George.

— C'étaient des hommes pleins de noblesse qui ont travaillé sans compter pour aider une nouvelle génération à violer les règlements, dit Fred d'un ton solennel.

— Exact, approuva George. N'oublie pas d'effacer la carte après chaque usage...

— Sinon tout le monde pourra la lire, avertit Fred.

— Il suffit de lui donner un coup de baguette magique en prononçant la formule : « Méfait accompli » et le parchemin redeviendra vierge.

— À tout à l'heure chez Honeydukes !

Fred et George quittèrent alors la salle. Harry resta encore quelques minutes à contempler la carte. Puis se décida enfin à sortir. Ce faisant, il lança un rapide coup d'œil vers le fond de la salle, et les filles se reculèrent dans les armoires pour ne pas être vues. Quand il fut parti, elles sortirent avec des lueurs de convoitise dans les yeux.

— Vous avez entendu ce que j'ai entendu ? demanda Abigail. Avec cette carte, plus besoin de s'embêter à tracer la nôtre !

— Oui, mais, comment la reprendre à Potter ? demanda Rebecca.

— On ne va pas la lui reprendre ! lança Heather d'un ton net.

— T'es folle ! sursauta Abigail. Tu te rends compte, une carte qui indique les moindres recoins de cette école. Avec elle, on pourrait quasiment tout se permettre !

— Je suis du même avis que Heather, intervint Ceridwen. On ne peut pas voler cette carte à Potter, ne serait-ce que parce qu'il s'en rendrait compte.

— Merci, Ceri, dit Heather.

— Mais on ne va quand même pas ne rien faire ! ragea Abigail.

— Calme-toi Abby ! fit Rebecca. On pourrait trouver un compromis. Plutôt que de la lui voler, on lui emprunte le temps de la recopier.

— Pas bête, réfléchit Ceridwen.

— Becky, tu es un génie ! s'exclama Abigail. Je suppose que tu n'as rien à redire à ça Heather ?

— D'accord ça me va. Mais quand va-t-on faire ça ? Il doit déjà être à Pré-Au-Lard, et demain on rentre toutes chez nous.

— Pour cette mission, Heather, sourit Abigail, on va devoir te mettre à contribution. Tu vas profiter dès aujourd'hui de l'absence de Potter et ses amis pour te rendre dans leur dortoir, et tu recopieras l'emploi du temps de Potter. À la rentrée, on choisira le moment le plus propice, et on lui volera la carte. On la recopie, et on la lui restitue, ni vu, ni connu.

— Bon d'accord, fit Heather, pas très heureuse à l'idée de se jouer de Harry. Maintenant, si on passait à ce devoir de métamorphose !

Elles se remirent au travail, survolant chacun des devoirs que les professeurs leur avaient donné à faire pour les vacances. Ceridwen prenait des notes organisées, Rebecca notait les idées comme elles venaient, raturant et corrigeant sans cesse, Abigail se contentait de noter un plan, et Heather mélangeait allègrement ces trois méthodes.

Finalement, la journée passa bien vite, entre discussions acharnées sur le meilleur moyen d'obtenir une potion d'allègement ou sur le mouvement exact à décrire pour lancer un *Wingardium Leviosa*.



## XIII – Un problème de nom

Lorsque le train arriva à la gare de King's Cross, Heather eut la surprise de retrouver ses parents qui l'attendaient dans le hall de la gare. Elle courut et leur sauta au cou. Leur disant combien ils lui avaient manqué. Ensuite, elle leur présenta ses amies Abigail, Ceridwen et Rebecca. Elle rencontra également Mr Carpenter, qui était venu chercher sa fille. Il discuta un moment avec les parents de Heather, leur expliquant que pour lui aussi, ça avait été une sacrée surprise de découvrir le monde des sorciers.

— Ma femme m'a avoué qu'elle était une sorcière la veille de notre mariage. Depuis, je vais de découverte en découverte, et je compte bien sur Abigail pour me dire tout ce que peut bien encore me cacher ma femme.

— Tu peux toujours rêver papa ! lança Abigail.

— Hum, Heather, je suis désolé de te séparer de tes amis, dit Mr Wright, mais notre train ne va pas nous attendre.

Heather souhaita une dernière fois de bonnes fêtes à ses amies et suivit ses parents jusqu'au train qui les ramena chez eux.

Pendant toutes les vacances, Heather ne cessa de parler de Poudlard, des cours de métamorphose, de sortilèges et de défense contre les forces du mal qu'elle appréciait tout particulièrement. Elle décrivit à ses parents la salle commune et les dortoirs de Gryffondor, les personnages des tableaux, et notamment les deux qu'elle connaissait le mieux : la Grosse Dame et le Chevalier du Catogan. Elle leur parla de Peeves l'esprit frappeur, et de Rusard le concierge sortit du siècle dernier qui rêve de suspendre tous les élèves au plafond par les pieds pour les punir d'exister. En revanche, elle tut sciemment tout ce qui concernait Sirius Black et les Détraqueurs. De même, lorsqu'elle leur parla de Harry, elle remarqua qu'ils devinrent brusquement nerveux. Elle ignorait qu'elle pouvait en être la raison, mais préféra par la suite ne plus le mentionner. Probablement avaient-ils cru, comme ce fut le cas pour Abigail, Ceridwen et Rebecca, qu'elle était amoureuse de lui, et pensaient qu'elle était trop jeune encore pour ces choses-là. Du coup, elle ne leur parla pas trop non plus de Dean Thomas. Mais mentionna tout de même qu'elle s'était fait un ami avec qui elle jouait au foot.

Ils furent également un peu déçus quand elle leur révéla qu'elle n'avait encore pas pu utiliser leur cadeau d'anniversaire car tous les objets électroniques ne fonctionnaient pas à Poudlard.

Pour Noël, elle offrit à son père un livre sur le Quidditch et la ligue nationale, elle expliqua que si ce sport lui avait plu à elle, il lui plairait sans doute aussi.

— Mais il y a aussi des équipes en Irlande ? s'étonna Mr Wright.

— Oh ! Oui ! Dans le monde magique, les frontières ne sont pas les mêmes, et les religions importent peu. Le ministère de Londres s'occupe de gérer toutes les îles britanniques, et l'Irlande n'a qu'une seule équipe nationale, il n'y a pas d'Irlandais du Nord et d'Irlandais du Sud chez les sorciers.

Pour sa mère, elle avait choisi un élégant camé aux vertus protectrices censées protéger des petits bobos du quotidien.

Elle reçut pour sa part un ensemble d'hiver très joli, et aux couleurs de Gryffondor, constitué d'une robe en velours rouge bordée de liserés dorés dessinant de délicates arabesques, échancrée et sans manches pour mettre en valeur un chemisier blanc, d'un trois-quarts assorti à la robe, et qui pourrait aisément passer pour une robe de sorcier, de par ses manches amples, de bottines noires et d'une paire de gants et d'une écharpe en laine de couleur dorés bordés d'une étroite bande rouge. L'ensemble était du plus bel effet sur elle et mettait en valeur aussi bien ses yeux noisette que ses cheveux auburn. Elle remercia ses parents d'une puissante étreinte alors que son père admirait encore les photos animées de joueurs de Quidditch de l'équipe des Catapultes de Caerphilly.

Heather passa le réveillon avec ses grands-parents et son oncle Andrew, le frère aîné de sa mère, courtier en assurances. Toute la famille avait fait le déplacement chez ses grands-parents maternels. Il n'a pas été évident d'expliquer pourquoi Heather avait été envoyée dans une école privée si loin de chez elle, mais elle tira ses parents d'affaire en ressortant le mensonge que Hermione lui avait fourni, à savoir qu'elle avait cherché une section sport-études, et que la seule qui ait voulu l'accepter, malgré le fait qu'elle s'y soit prise un peu tard, était ce collège lié à l'équipe de foot féminin de Glasgow.

Heather n'eut que quelques jours pour se remettre des longues veilles des fêtes. Le premier dimanche de janvier, elle dut retourner prendre le

Poudlard Express. Bien sûr, elle fut très contente de retrouver ses amies. Mais elle sentit son cœur se serrer un peu plus qu'en septembre quand il fallut quitter ses parents, aussi promit-elle de leur écrire plus souvent. Au moins une fois par semaine.

Dans le Poudlard express, elle raconta ses vacances à Abigail, Rebecca et Ceridwen, qui en firent autant, et très vite, l'humeur de Heather remonta.

Dès le lendemain, les cours reprirent, et le mardi, pendant le cours de Potions, Heather put constater que le groupe de Serpentard de Grey avait retrouvé ses dispositions premières vis-à-vis de Heather et Abigail. Elle alla donc trouver dès que possible les jumeaux pour voir s'ils n'avaient pas quelques idées intéressantes pour faire regretter leurs paroles à ces foutues langues de vipère. Elle entama avec eux une conversation badine au cours de laquelle Heather apprit que Montague, le capitaine de l'équipe de Serpentard aurait reçu pour Noël un caleçon avec un poussin dessus, et que Harry lui aurait reçu un Éclair de Feu, le plus rapide des balais au monde, et coûtant une véritable fortune, mais que celui-ci avait été confisqué par McGonagall. Puis elle leur parla de ses problèmes du matin et ils consentirent à lui enseigner un petit sortilège qu'ils venaient de mettre au point pour ensorceler de façon très récréative un chaudron.

Le résultat fut que, lors du cours de Potions du jeudi après-midi, les Serpentard à la langue trop bien pendue virent tous leurs chaudrons recracher tout ce qu'il contenait à un moment ou un autre. Recouvrant leurs possesseurs de substances peu ragoûtantes, voire dangereuses. Charlotte Horner eut même le visage recouvert de verrues, ce qui prouvait qu'elle avait très mal effectué sa potion. Au quatrième chaudron qui explosa ainsi, Rogue eut bien un doute, mais les jumeaux étaient malins, et une fois que le chaudron avait explosé, il ne restait plus aucune trace du sortilège. Les Gryffondor quittèrent ce cours le sourire aux lèvres.

Lors de leur réunion du samedi pour s'aider dans leurs devoirs, Abigail, Rebecca, Ceridwen et Heather décidèrent de mettre à exécution leur plan pour obtenir la carte que Harry avait reçue des jumeaux. Elles se mirent d'accord pour passer à l'action le mercredi suivant, car en plus d'avoir une journée de cours très chargée, Harry aurait en plus entraînement de Quidditch le soir.

Au matin du mercredi, Heather se sentait extrêmement tendue et parla très peu au petit-déjeuner, que ce fût avec Ginny ou avec Dean. Elle

remonta rapidement dans la salle commune, encore déserte et se dirigea vers l'escalier donnant accès aux dortoirs des garçons. Heather avait plusieurs fois vu Harry ou Dean arriver à la salle commune en descendant. Leur dortoir était donc logiquement aux étages supérieurs. Elle monta l'escalier en colimaçon jusqu'à trouver la porte de la chambre des troisième année. Elle l'entrouvrit et s'assura qu'il n'y avait personne avant d'entrer. Elle repéra immédiatement le lit de Dean à l'affiche immobile du club de foot de West Ham, puis celui de Weasley à celle bien vivante des Canons de Chudley sur leurs balais. Elle trouva le lit de Harry par déduction.

— Bon ! Si j'avais une carte de ce genre, où est-ce que je la planquerais ? réfléchit Heather à voix haute.

Elle marmonna deux secondes avant de se mettre à quatre pattes pour tirer la malle de Harry de sous son lit. Elle l'ouvrit et fouilla du côté des vêtements pour y trouver un morceau de parchemin. Victorieuse, elle remit tout à sa place et descendit les escaliers en quatrième vitesse. Mais à l'instant où elle pénétra dans la salle commune, elle se retrouva nez à nez avec Harry.

— Tiens ! fit celui-ci surpris. Qu'est-ce que tu fais chez les garçons ?

— Euh... je devais... dire quelque chose à Sloper, qui est en première année avec moi, mais apparemment j'ai dû le rater !

— Ah ! fit simplement Harry.

— Euh... tu m'excuses, mais j'ai pas vraiment le temps là... mentit-elle.

— Moi non plus ! répondit-il. À plus tard !

Heather ne fit ni une ni deux, elle se précipita dans le couloir et fonda dans la première salle libre qu'elle rencontra. Elle sortit le parchemin de sa poche.

— Bien ! On va quand même vérifier que c'est bien ce que je voulais. *Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises*, dit-elle en tapotant le parchemin.

Elle vit l'encre apparaître progressivement et écrire ceci :

*Messieurs Lunard, Queudver, Patmol et Cornedru*

*Vous saluent bien bas, belle et gente demoiselle.*

*Et vous présente leur plus belle œuvre :*

*LA CARTE DU MARAUDEUR*

Puis, l'inscription s'effaça pour laisser place à un plan détaillé du château, mais très vite, Heather vit qu'il n'y avait pas que ça, elle pouvait voir dans les couloirs se déplacer des petits points, tous marqués d'une étiquette indiquant qui se trouvait où dans le château. Et il n'y avait pas d'erreur possible, car elle voyait Abigail se diriger vers les quartiers de Serpentard, Rebecca vers ceux de Poufsouffle alors que Ceridwen montait l'escalier de marbre pour rejoindre ceux de Serdaigle. D'abord, elle pensa que c'était vraiment génial, et assurément, ça l'était. Mais très vite, ça lui fit peur. Si la carte indiquait chaque personne dans l'école, les jumeaux et Harry avaient bien dû voir qu'ils n'étaient pas seuls dans la salle de classe, le jour où Harry avait reçu la carte de Fred et George.

Prise de panique, Heather fonça aussitôt jusqu'au palier entre le hall et le premier étage. Elle fit signe à Abigail et Rebecca dès qu'elle les vit, et elles se dirigèrent vers le troisième étage où Ceridwen les rejoignit. Elles entrèrent dans une salle libre. Heather vit bien l'excitation de ses amies, et surtout d'Abigail.

— Alors ! fit cette dernière. Tu l'as ?

— Les filles, on a un problème !

— Ça s'est mal passé ? demanda Ceridwen.

— Non, j'ai réussi à avoir la carte, mais elle a une propriété qu'on ignorait, et qui fait qu'on est mal !

Et sans plus attendre, elle déposa la carte à plat sur une table. Les trois autres l'observèrent un instant, incrédules.

— C'est... c'est encore mieux que ce que j'avais imaginé ! s'exclama Abigail. Avec une carte comme ça, on ne craint plus rien ni personne ! Et surtout pas les profs !

— Abby a raison, en quoi ceci est-il un problème ? demanda Rebecca.

Heather les regarda tour à tour, elles ne semblaient pas comprendre l'ampleur du problème, sauf Ceridwen.

— Le problème, Becky, reprit la Serdaigle en emberlificotant une mèche de ses cheveux blonds entre ses doigts, c'est que quand les jumeaux ont donné la carte à Harry, ils ont tous les trois observé en détail la carte, et plus particulièrement le passage secret qui se trouverait derrière la statue de la sorcière borgne, non loin de l'endroit où nous étions. Ils nous ont donc forcément vues.

— Tu crois, peut-être que nous ne sommes pas apparues à la carte ? Peut-être qu'elle ne mentionne que les personnes que l'on connaît, et que l'on ajoute au fur et à mesure ?

— Ne dis pas de bêtises ! répondit Abigail. Déjà un enchantement pour indiquer la présence des personnes sur une carte est d'un niveau très élevé... il serait encore plus compliqué de ne faire apparaître que certaines personnes.

— Abby à raison, appuya Ceridwen. Qui plus est, l'intérêt d'un tel sortilège est double. La Carte ne peut pas mentir. Si quelqu'un s'est déguisé, a pris une fausse identité ou que sais-je, la carte indiquera quand même son véritable nom. Je suis persuadé que ceux qui l'ont créée y ont pensé et n'ont donc pas cherché à compliquer la chose en n'indiquant que les noms de certaines personnes.

— Mais alors, pourquoi n'ont-ils rien dit ? demanda encore Rebecca.

— De mon point de vue, reprit Abigail, ce serait sans doute pour nous faire chanter...

— N'exagérons rien ! fit Heather qui ne pouvait croire Harry capable de faire chanter quelqu'un. Ils ont peut-être simplement pensé que ce n'était pas grave, puisque nous ne savions pas qu'elle pouvait faire ça, et pour qu'on ne le sache pas, ils n'ont justement rien dit.

— Où alors ils n'ont effectivement pas regardé les noms dans la salle où nous étions ! intervint Ceridwen qui avait soudain l'air grave. Ils étaient sans doute trop occupés à parcourir les couloirs du château, et en plus, ils pensaient être seuls dans la pièce.

— Tu crois ça ? demandèrent Abigail, qui en doutait, et Rebecca qui l'espérait.

— J'en suis certaine ! affirma Ceridwen toujours sur le même ton.

Et pour appuyer ses dires, elle mit le doigt sur la salle où les quatre filles se trouvaient à cet instant.

— Parce que sinon, ils auraient réagi à ça !

Les autres avaient bien vu autour du doigt de Ceridwen les noms de Abigail Carpenter, Ceridwen O'Leary et Rebecca Swanson. Mais la surprise vint au moment où Ceridwen retira son doigt de la quatrième étiquette qui indiquait Heather Potter.

Les trois filles restèrent interdites tandis que Ceridwen observait Heather d'un œil inquisiteur.

— Heather, finit par dire Abigail. Tu n'aurais pas quelque chose à nous avouer ?

— Mais... c'est... c'est impossible ! dit Heather sans vraiment répondre à ses amies. Je... Je m'appelle Heather Wright, c'est cette carte qui ne fonctionne pas comme il faut.

Abigail aurait bien répondu d'une réplique cinglante, mais Ceridwen l'en empêcha. Heather était blanche comme un linge, visiblement, cette « information » la perturbait autant, si ce n'était plus que ses amies.

— Apparemment, c'est très possible, reprit Ceridwen sur un ton plus doux. Je t'ai l'ai dit, la carte ne peut certainement pas mentir, ni même se tromper, fût-ce de bonne foi.

— Je... hésita Heather. Je me suis toujours demandé comment ça se faisait que j'étais la seule dans la famille à avoir des cheveux auburn... Mais là c'est ridicule.

Ceridwen attira le regard des deux autres.

— Vous nous laissez un peu seules, demanda-t-elle.

Ce n'était pas une question. Rebecca et Abigail quittèrent la pièce sans dire un mot.

— Écoute, dit Ceridwen cette fois sur un ton se voulant vraiment réconfortant. Ce que je te propose, c'est de retourner dans ta chambre et d'essayer de ne pas trop réfléchir à ça. Avec Becky et Abby, on va essayer de connaître le fin mot de cette histoire.

Heather remonta jusqu'à la tour de Gryffondor sans même s'en rendre compte. Elle avait l'impression d'un grésillement incessant autour d'elle, et les rares mots que ses oreilles captaient semblaient vraiment lointains. Elle donna mécaniquement le mot de passe à la Grosse Dame et ne l'entendit pas lui adresser un hautain :

— Ne devriez-vous pas aller en cours, jeune fille ?

Elle descendit à sa chambre et se glissa dans ses couvertures tout habillée. Sur la table de chevet, se trouvaient les gants que ses parents lui avaient offerts à Noël. Elle les prit et les serra dans ses mains en se roulant en boule sous les couvertures.

Quand elle se réveilla, une voix l'appelait, et on la secouait légèrement.

— Wright ! Wright ! réveille-toi !

— Qu'est-ce que je... Granger ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Y a ton amie de Poufsouffle qui t'attend devant l'entrée de la salle commune, expliqua Hermione Granger. Elle a dit qu'il fallait qu'elle te parle.

Heather se leva en remerciant Hermione.

— Tu... tu es sûre que ça va, demanda cette dernière. Aujourd'hui, j'ai pas arrêté d'être harcelée par tes copines, celles qui sont à Serdaigle et à Serpentard. Elles voulaient savoir des choses sur Harry, elles disaient que tu allais très mal et que ça pourrait t'aider.

— Je... Non, ça va pas bien ! admit Heather après avoir pensé à mentir. Mais pour l'instant on ne peut rien y faire. Maintenant, si tu le permets, je ne vais pas faire attendre Becky trop longtemps.

Les deux filles remontèrent à la salle commune et Heather sortit dans le couloir.

— Ah ! fit Rebecca. Viens par-là ! On va à l'étage du dessous !

Elle l'entraîna derrière elle, passa par un passage que les filles ignoraient jusque-là et l'entraîna au sixième étage, dans un endroit peu fréquenté. Elles entrèrent dans une salle où Abigail et Ceridwen les attendaient.

— Salut, Heather, ça va mieux ? demanda Ceridwen.

— Oui, je crois... Je... vous avez pu apprendre quelque chose ?

— Disons qu'on a aucune preuve, répondit Abigail, mais des éléments concordants.

— Déjà, reprit Ceridwen, et je ne sais pas si tu le savais, mais tu es née le jour où Tu-Sais-Qui est allé tuer les parents de Harry et où il a été défait par celui-ci. En soi, ça n'a rien de particulier, mais quand on a vu... ce qu'on a vu ce matin ? C'est clair que ça vient étayer ce que dit la carte.

— Ensuite, on a pressé Hermione Granger comme un citron, expliqua Abigail. Elle a fini par nous parler en détail d'une conversation qu'elle, Weasley, et Potter ont surprise entre les professeurs McGonagall, Flitwick, Hagrid, et le ministre, Cornelius Fudge aux trois balais, le jour où Harry est entré en possession de la carte.

Abigail et Ceridwen racontèrent donc à Heather et Rebecca les détails de la conversation qu'Hermione leur avait très fidèlement rapportée. Heather écouta tout ça sans prononcer le moindre mot, mais notant fidèlement dans sa tête tout ce qui s'était dit.



— Mais donc, il n'y a aucune preuve que... enfin, je veux dire, si j'avais été dans cette maison, on s'en serait rendu compte. Non ! Pour moi, c'est quelque chose qui va pas avec cette carte ! affirma Heather.

Les trois autres se regardèrent. Elles n'étaient pas bien plus avancées que le matin même. Mais finalement, toutes les quatre décidèrent d'un accord tacite de s'en tenir à ce statu quo.



## XIV – Doutes

Pendant les dix jours qui suivirent, Heather ne fut plus vraiment elle-même. Bien qu'elle affichait devant ses amis ou ses camarades un large sourire, elle ne pouvait pas tromper Ceridwen, Abigail et Rebecca. Elle broyait du noir, et ne faisait rien pour que ça change. Elle avait cessé d'aller faire du foot avec Dean Thomas, elle ne cherchait plus à se venger quand un Serpentard avait un mot désobligeant à son égard et elle n'avait plus d'appétit pour autre chose que des produits à base de chocolat.

Février arriva, et avec lui la tension du match qui opposerait Gryffondor et Serdaigle. Harry semblait de plus en plus nerveux à mesure que l'échéance approchait. Et puis un jour, il revint dans la salle commune de Gryffondor avec son Éclair de Feu à la main. Fred et George avaient expliqué en détail à Heather ce qu'était cette merveille de balai, et c'est vrai que maintenant qu'elle l'avait sous les yeux, elle trouvait elle aussi qu'il en jetait. Il n'avait rien de comparable aux vieux balais que l'école mettait à disposition des première année chaque mercredi après-midi. La salle commune était plus bruyante que d'ordinaire et Heather renonça à son devoir de défense contre les forces du mal pour prendre part à la mêlée et féliciter brièvement Harry. Quand tout redevint plus calme, elle retourna à sa table, non sans observer le jeune homme et ses amis du coin de l'œil. Visiblement, la hache de guerre allait être enterrée entre les deux garçons et Hermione Granger. Ron prit le balai de Harry pour aller le ranger dans leur dortoir, Harry discuta alors avec Hermione l'air soucieux. Il fallait dire qu'elle n'avait pas l'air en forme. Et ça pouvait se comprendre. Elle était en permanence le nez dans un bouquin ou sur un parchemin. Elle avait plus d'heures de cours que certains sixième ou septième année, et trimballait sans cesse avec elle une dizaine de livres au moins, ce qui lui donnait une silhouette toujours courbée dans un sens ou dans l'autre.

Soudain, toutes les conversations, tous ceux qui travaillaient sur leurs cours furent interrompus par un cri venant du dortoir des garçons. Ron Weasley débarqua comme une furie dans la salle commune et se mit à hurler contre Hermione Granger. Apparemment, le chat de cette dernière avait fini par boulotter le rat de Weasley.

Quelques jours plus tard, ce fut le grand jour. Tous les espoirs de Gryffondor reposaient sur le match qui se jouerait. Au petit-déjeuner, Heather vit Harry arriver à table, son Éclair de Feu sur l'épaule, bien en évidence, et entouré des autres joueurs qui montaient la garde farouchement. À la table de Serpentard, Drago Malefoy tira une tête de six pieds de long. Olivier Dubois insista pour poser le balai sur la table, pour qu'il soit bien en vue de tous. Plusieurs élèves de Poufsouffle et de Serdaigle vinrent admirer le balai, y compris Cédric Diggory, le capitaine et attrapeur de l'équipe de Poufsouffle, et quelques joueurs de Serdaigle, qui hésitaient entre l'admiration et la crainte, car ils allaient devoir jouer contre ce balai.

— Tu es sûr que tu sauras piloter ce balai, Potter ? demanda une voix traînante que Heather savait maintenant identifier comme étant celle de Drago Malefoy.

— Je pense que oui, répondit Harry d'un ton dégagé.

— Il a beaucoup d'accessoires, n'est-ce pas ? reprit Malefoy avec un regard malveillant. Dommage qu'il n'ait pas de parachute... Au cas où un Détraqueur passerait par là...

— Dommage que tu ne puisses pas te greffer un troisième bras, répliqua Harry sans se laisser démonter. Il pourrait peut-être attraper le vif d'or à ta place.

Les joueurs de Gryffondor éclatèrent de rire, et Heather esquissa un sourire. Le premier vrai sourire qu'elle eut depuis des jours.

Un peu avant onze heures, tout le monde se dirigea vers le terrain de Quidditch. Cette fois, Heather n'obtint pas vraiment une des meilleures places, mais elle voyait quand même assez bien l'aire de jeu. Ce furent les joueurs de Serdaigle les premiers à pénétrer sur le terrain. L'équipe de Gryffondor arriva peu après. Les deux capitaines se serrèrent la main. Les balles furent lâchées, et le match commença. Dès l'entame de match, Lee Jordan, le commentateur, se fit réprimander par le professeur McGonagall parce qu'il parlait un peu trop de l'Éclair de Feu et pas assez du match. Heather, elle, suivait Harry... tout comme le faisait Cho Chang, l'attrapeuse de Serdaigle. Et selon toute vraisemblance, elle avait bien mérité son poste. Malgré la différence de niveau de leur balai, elle parvenait souvent à gêner Harry, lui coupant la route pour l'obliger à changer de trajectoire.

Sur un conseil de Fred, Harry donna toute la puissance de son balai pour se défaire d'elle et repéra le vif d'or peu après. Il descendit en piqué droit vers la balle dorée qui flottait à quelques mètres d'une barrière et très près du sol. Hélas, un cognard le contraignit à bifurquer et le vif en profita pour disparaître.

Les poursuiveuses de Gryffondor avaient commencé le match très fort et avaient inscrit huit buts très rapidement. Mais, comme galvanisés par l'échec de Potter, les poursuiveurs en bleu remontèrent doucement la pente. Harry perçut quelque chose et fonça à nouveau droit sur le vif d'or. Mais encore une fois, Chang se plaça devant lui.

— Débarrasse-toi de cette emmerdeuse ! cria Heather, couverte, heureusement pour elle, par le cri de Dubois :

— HARRY ! CE N'EST PAS LE MOMENT D'ÊTRE GALANT ! FAIS-LA TOMBER DE SON BALAI S'IL LE FAUT !

Mais à nouveau les attrapeurs perdirent le vif de vue. Harry remonta, suivi comme son ombre par Chang, elle n'allait décidément pas le laisser tranquille ! Apparemment, Harry en fut aussi énervé que Heather. Il plongea au sol à toute vitesse. Elle le suivit, mais il la feinta en remontant en chandelle. Elle perdit un temps précieux à freiner et à se redresser. Pendant ce temps, Harry avait à nouveau repéré un petit point brillant en altitude, au-dessus des buts de Serdaigle. Il fonça droit dessus. Cho tenta ce qu'elle put mais elle était trop loin derrière Harry. Soudain, elle eut une exclamation et montra quelque chose du doigt.

Au sol, trois Détraqueurs fixaient Harry. On entendit hurler :

— Spero Patronum.

Et une vive lumière argentée jaillit de la baguette de Harry, prenant la forme d'un magnifique cerf. L'animal de lumière fondit sur les Détraqueurs qui... s'écroulèrent au sol. Heather reposa les yeux sur Harry qui s'était emparé du Vif d'or. Mrs Bibine siffla la fin de la rencontre. Ses six coéquipiers foncèrent sur Harry pour l'enlacer ! Les trois filles l'embrassèrent même, ce qui ne plut que moyennement à Heather. Mais son attention fut détournée. Le grand cerf argenté se dirigea droit sur elle et s'arrêta à quelques mètres des tribunes pour disparaître dans des panaches de vapeur lumineuse. Heather sentit une chaleur agréable en elle et une larme coula de sa joue. Au sol, l'équipe de Gryffondor avait atterri et était déjà assaillie par les fans en liesse. Le professeur Lupin vint amener Harry à proximité des Détraqueurs, qui

n'étaient en fait que Malefoy, ses deux gorilles, et Marcus Flint, le capitaine de leur équipe. Ils étaient à terre et étaient restés empêtrés dans leurs déguisements. McGonagall arriva à son tour et les réprimanda vertement. Weasley était plié de rire et Heather se décida finalement à se laisser aller, elle aussi, à rire de bon cœur.

Le soir, elle fit la fête avec tous les autres élèves de Gryffondor. Toute sa morosité s'était envolée quand le cerf d'argent était venu la voir. Même sa façon de penser avait changé. Qu'importait un nom sur une carte ? Ceux qui l'avaient élevée, qui l'avaient vue grandir, qui avaient été présents pour partager ses joies et ses peines, qui l'avaient veillée quand elle était malade, c'étaient les Wright, et rien ne changerait ça. Ils seraient toujours ses parents. Et s'il devait s'avérer que ce que la carte laissait à penser était vrai, alors elle n'avait pas à s'en faire, car après tout, personne ne disputerait son amour aux Wright.

La fête ne se termina que très tard dans la nuit. Les joueurs de l'équipe étaient si euphoriques qu'on aurait dit que pour eux la coupe était déjà dans la poche. Ce n'est qu'à une heure du matin que les jumeaux et Lee Jordan, principaux bouts en train, s'arrêtèrent, et uniquement parce que McGonagall elle-même s'était déplacée, en robe de chambre et avec un filet qui tenait ses cheveux, pour leur ordonner de cesser et d'aller se coucher. Tout le monde retourna donc à sa chambre et Heather se mit très vite au lit, totalement épuisée.

Il semblait à Heather qu'elle n'avait fermé les yeux que depuis deux minutes quand quelque chose la réveilla. Elle ne savait pas ce que c'était, mais ça avait cessé avant qu'elle ne soit totalement éveillée. Elle pensait que ça devait être un bruit dehors et allait se rendormir quand elle vit ses autres camarades de chambre sortir la tête de leur lit.

— Vous... vous avez entendu ça ? bégaya Romilda Vane.

— Pas vraiment... répondit Kate Lewis, encore dans le cirage. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'ai cru entendre quelqu'un crier, dit Lucy Farmer. Mais ça avait l'air assez lointain.

Elles n'eurent pas le loisir de se demander plus longtemps ce qu'il en était. Cette fois des voix bien réelles leur parvenaient, apparemment de la salle commune. Elles se levèrent toutes les quatre et remontèrent les trois étages qui les séparaient de la source de cette perturbation nocturne. Il y avait déjà d'autres filles qui s'étaient levées et bloquaient le passage,

mais Heather put entendre clairement l'arrivée du professeur McGonagall.

— Je suis enchantée que Gryffondor ait gagné le match, dit-elle, mais cela devient ridicule ! Percy, j'attendais mieux de votre part !

— Je n'ai absolument pas autorisé ce qui vient de se passer, professeur ! répliqua la voix de Percy. J'étais en train de leur dire de remonter se coucher ! Mon frère a fait un cauchemar...

— CE N'ÉTAIT PAS UN CAUCHEMAR ! s'écria Ron Weasley. PROFESSEUR, JE ME SUIS RÉVEILLÉ ET SIRIUS BLACK SE TENAIT DEVANT MOI, UN COUTEAU À LA MAIN !

Il y eut pas mal de murmures parmi les filles devant Heather, derrière aussi d'ailleurs, les filles des dortoirs les plus bas ayant fini par venir voir elles aussi ce qu'il se passait.

— Ne soyez pas ridicule Weasley, lança McGonagall d'un ton sec. Comment aurait-il pu franchir le portrait ?

— C'est à lui qu'il faut le demander ! répliqua Ron.

Comme le professeur McGonagall se dirigeait avec d'autres élèves vers le portrait. Le bouchon à l'entrée de la salle commune se résorba, les récalcitrantes se décidant enfin à y pénétrer. Heather s'avança tant qu'elle put.

— Chevalier du catogan, demanda McGonagall, avez-vous laissé entrer un homme dans la tour de Gryffondor il y a quelques instants.

— Sans aucun doute gente dame, lança presque fièrement le chevalier.

Il y eut un silence de stupéfaction.

— Vous... vous avez fait ça ! s'indigna-t-elle. Mais... le mot de passe !

— Il les avait tous ! assura le chevalier. Tous ceux de la semaine ! Écrits sur un morceau de papier. Il me les a lus l'un après l'autre.

Le professeur McGonagall revint dans la salle commune livide.

— Qui, demanda-t-elle d'une voix frémissante de colère, qui a été assez stupide pour noter tous les mots de passe de la semaine et les laisser traîner n'importe où ?

Il y eut un silence qui fut assez vite rompu par un petit cri apeuré. Puis, Neville Londubat, tremblant de la tête aux pieds, leva lentement la main.

Cette nuit-là, personne ne dormit dans la tour de Gryffondor. Les élèves restèrent tous dans la salle commune consternés, apeurés, épouvantés, et... en ce qui concernait Heather, intriguée. Des murmures avaient bruissé tout au long de la nuit. À nouveau on se demandait comment Black avait fait pour passer les barrages. Le château avait à nouveau été fouillé de fond en comble, et à nouveau, Black avait réussi à fuir, comme le leur annonça le professeur McGonagall au petit matin.

Le lendemain, la sécurité avait encore été renforcée. On avait réinstallé la Grosse Dame à sa place, mais elle avait insisté pour bénéficier d'une protection et une équipe de trolls en avait été chargée. De toute la journée, Ron Weasley n'avait cessé de raconter comment il avait été réveillé par des bruits de déchirures, comment il s'était retourné et avait eu tout le loisir d'observer un Sirius Black squelettique qui l'avait observé un instant, un grand couteau à la main, avant de prendre la fuite quand Ron avait hurlé.

Heather, après le déjeuner, alla trouver Rebecca, Ceridwen et Abigail. Elles se dirigèrent toutes dans une salle à l'écart.

— C'est dingue cette histoire ! lança Rebecca.

— Ce qui est dingue, c'est ce Sirius Black ! fit Abigail. Lacérer ainsi le portrait de la Grosse dame, puis les rideaux du voisin de Potter.

— Justement ! fit Heather. Vous ne trouvez pas étrange toute cette histoire ?

— Euh... c'est exactement ce qu'on vient de dire, répondit Rebecca.

— Non ! répliqua Heather, je veux dire, qu'il y a bien trop de dissonances pour que tout concorde.

— Et où vois-tu des dissonances, toi ? demanda Abigail.

— Dans l'histoire que toi et Ceridwen nous avez rapportée. Vous savez ! Cette discussion entre les trois professeurs et le ministre. J'ai eu une dizaine d'heures pour y réfléchir, et il y a quelque chose qui ne colle pas !

— Oui ! fit Ceridwen qui voyait où Heather voulait en venir. Le ministre a clairement expliqué que Black semblait tout à fait rationnel. Que contrairement aux autres détenus, il n'avait pas perdu l'esprit. Et pour échapper aux Détraqueurs, c'est qu'il n'est pas le dernier des idiots, et qu'il sait réfléchir. Or, les deux attaques qu'il a menées dans l'école donnent l'impression qu'il n'a vraiment rien dans la tête. S'il voulait s'en prendre à Potter, pourquoi essayer de pénétrer dans le dortoir à



Halloween, quand celui-ci était totalement vide ? Pourquoi avoir, cette nuit, déchiré les rideaux de Weasley ? Il aurait très bien pu écarter les rideaux pour voir silencieusement qui était dans le lit jusqu'à trouver Potter.

— Tout ça, reprit Heather, n'a de sens que si ce qu'il cherche n'est ni Harry, ni un autre élève, mais quelque chose qui serait en possession de Weasley.

— Mais les Weasley n'ont rien ! dit Abigail. C'est de notoriété publique qu'ils sont très pauvres et qu'ils n'ont aucun objet de valeur !

— Ça n'a peut-être pas de valeur marchande, mais une grande importance pour Black, intervint Rebecca.

— Peut-être quelque chose en rapport avec Vous-Savez-Qui, dit Ceridwen.

— Ah ! Un autre point pour lequel je commence à avoir des doutes, reprit Heather. Je me demande si Black est bien l'assassin qu'on veut nous faire croire.

— Heather, il a tué de sang-froid une douzaine de personnes dont une bonne dizaine de Moldus innocents, dit Ceridwen. Il n'y a aucun doute là-dessus.

— Ben justement ! répondit Heather. D'après ce qu'on a appris sur ce qu'il s'est passé ce jour-là, il y avait deux sorciers sur place, non ?

— Et l'autre est justement mort tué par Black, répliqua Abigail.

— D'après le témoignage de Moldus qui ne connaissent rien à la magie et qui ont très bien pu se laisser berner par des illusions.

— Tu crois que ce serait... commença Rebecca.

— Je ne crois rien du tout ! répondit Heather. Mais il faut avouer que récemment, Black n'a pas agi comme un assassin. S'il l'avait voulu, il aurait tué tous les enfants du dortoir et aurait pu chercher à sa guise ce qu'il voulait. Mais non, il a préféré fuir sans blesser personne. Et le fait est que pour quelqu'un capable de tuer de sang-froid, c'est bizarre !

Les trois autres filles ne dirent plus rien. Effectivement, il y avait là de quoi se poser des questions.

— Et puis aussi, reprit Heather après un moment. Même son arrestation, c'est bizarre. Si vraiment il était à la solde de Voldemort, croyez-vous qu'il serait resté sur place à attendre qu'on vienne l'arrêter ?

— Et bien... il a sans doute réalisé qu'il avait tout perdu, répondit Rebecca.

— Il lui restait encore la vie et la liberté, fit remarquer Ceridwen, qui visiblement rejoignait maintenant Heather dans ses réflexions. Cependant, il reste cette histoire de gardien du secret.

— Oui, admit Heather, c'est le seul point qui vient encore contredire fermement mes réflexions sur l'innocence hypothétique de Black.

— Dites ? intervint Abigail. Dans cette discussion aux Trois balais, McGonagall a bien qualifié Potter et Black de chefs de leur petite bande ?

— Quel intérêt ? demanda Ceridwen.

— Ça veut dire qu'ils étaient sans doute un peu plus que trois, répondit Abigail. Trois, c'est peu pour une bande. Ils devaient bien être quatre ou cinq.

— Et alors ? demanda Heather.

— Alors, reprit Abigail. Dumbledore suspectait un proche de Potter de trahir. Potter le savait aussi, mais il croyait dur comme fer que ça ne pouvait être Black. Et si ce n'était pas Pettigrow non plus, ça pourrait être le quatrième ou le cinquième larron, probablement quatrième, parce que, selon ce que je pense, il y aurait alors eu un cadavre supplémentaire. Le traître aurait profité de l'altercation de Black et Pettigrow pour supprimer Pettigrow et faire accuser Black. Ainsi, lui restait libre, et il ne restait plus personne de sa bande pour penser un jour que ça pourrait être lui le traître.

— C'est pas bête ! Pas bête du tout.

— Typiquement Serpentard, releva Heather.

— Et l'on sait que la majorité des sous-fifres de Vous-Savez-Qui étaient des Serpentard, renchérit Abigail. Même si le traître n'en était pas un. Il a sûrement appris des trucs à leur contact.

— Mais qui croirait les réflexions de quatre gamines de tout juste douze ans ? demanda Heather.

— C'est là que le bât blesse, répondit Ceridwen. On n'a que des hypothèses, et tous les adultes sont intimement convaincus de la culpabilité de Black. Ils n'imaginent pas une seconde qu'ils puissent avoir été piégés. Le seul moyen de forcer les adultes à penser différemment, ce serait d'apporter la preuve sans équivoque de ce qu'on avance.

— Bref, on n'est pas plus avancées ! se plaignit Rebecca.



## XV – Une aide bienvenue

Le soir même, un nouvel avis était accroché au panneau d’affichage. La prochaine sortie à Pré-Au-Lard aurait lieu le week-end suivant. Heather pensa qu’il serait intéressant d’en profiter pour y faire une petite visite, incognito, dans la foule des élèves qui y seraient également.

Dès le lendemain, elle en parla à Abigail, Rebecca et Ceridwen qui avaient toutes eu la même idée.

— Cependant, dit Ceridwen, je crois qu’il ne serait pas bon que nous y allions toutes les quatre. Il y aura encore au moins une autre sortie cette année. Je propose que deux y aillent, et que les deux autres restent. Si jamais quelqu’un disait nous avoir vus là-bas, les deux autres pourraient témoigner qu’on a passé la journée ensemble.

— Pas bête, fit Abigail. Tu te proposes donc pour rester, naturellement ?

— Bien sûr que non ! répondit Ceridwen.

— Becky, demandèrent Abigail et Heather en même temps.

— Me regardez pas comme ça ! répondit Rebecca. J’ai autant envie que vous d’y aller.

— Et bien je crois qu’il va falloir décider ça en s’en remettant au hasard, proposa alors Ceridwen.

— Et comment on fait ? demanda Heather sceptique. À la courte paille ? Aux dés ?

— Trop facilement manipulable par la magie ! renvoya Abigail.

— Que pensez-vous d’utiliser un jeu de bataille explosive ? proposa alors Rebecca. On le met en équilibre précaire sur un objet cylindrique, et quand il explose, on attrape toute une carte à la volée, les deux plus grosses remportent le droit d’aller à Pré-Au-Lard.

— Ça me convient, dit Abigail. Je vais chercher un jeu de cartes !

— Ça m’a l’air parfaitement équitable, réfléchit Ceridwen. Bon ! Il nous faut un objet cylindrique.

— J’ai ce qu’il faut ! dit Rebecca qui fila à la suite d’Abigail.

Quelques minutes plus tard, les deux filles revinrent avec ce qu’elles étaient allées chercher. Le jeu de bataille explosive pour Abigail, et une lunette télescopique pour Rebecca. Elles installèrent le dispositif et

s'assirent en tailleur tout autour. Puis vint l'attente. Elles étaient toutes tendues à l'extrême espérant repérer un roi ou un as dans les cartes qui tourbillonneraient autour d'elles et n'osant pas ciller de peur de manquer le moment précis où le jeu de cartes exploserait.

Vint la détonation, puis une microseconde de panique. Quatre mains se ruèrent pour attraper une carte unique. Et toutes observèrent ce qu'elles avaient. Heather n'était pas trop mécontente, elle avait attrapé le dix de carreau. Rebecca et Ceridwen faisaient la moue, ce qui était plutôt bon signe. Seule Abigail affichait un sourire satisfait. Elle fut la première à montrer sa carte.

— Roi de pique !

Ceridwen soupira et posa un...

— Cinq de cœur.

— Dommage Ceri, fit Heather soulagée. Dix de carreau.

Mais le sourire de Heather ne dura pas une seconde car Rebecca explosa de joie.

— Ouuiiii ! Valet de carreau ! Désolée Heather ! Mais je vais à Pré-Au-Lard !

— Bah ! Ce n'est que partie remise, souffla Ceridwen. Cette fois, c'est vous qui vous amusez, mais à la prochaine sortie, ce sera à Heather et moi !

Le samedi matin, Heather rejoignit les trois autres dans la Grande Salle. Immédiatement après le petit-déjeuner, tous les élèves qui se rendaient à Pré-Au-Lard sortirent par l'entrée principale. Heather et ses amis virent Harry saluer Ron Weasley et lui donner rendez-vous à son retour. Cette démonstration bruyante avait visiblement valeur d'alibi. Harry se rendrait lui aussi à Pré-Au-Lard, et Heather fut encore plus déçue de ne pas pouvoir y aller. Avec les autres, elles montèrent au deuxième étage, mais comme elles arrivaient au niveau de la sorcière borgne, elles constatèrent que Rogue semblait s'intéresser de près à ladite statue. Se doutait-il de quelque chose ? Quoi qu'il en soit, il faudrait repousser un peu leur départ. Elles passèrent dans le couloir l'air de rien, sous l'œil méfiant du maître des Potions.

Elles s'arrêtèrent dans une salle du dessus et laissèrent passer une bonne dizaine de minutes avant de redescendre. Cette fois, ce fut Harry qu'elles virent devant la statue. Elles restèrent en retrait le temps de le

voir disparaître dans le passage secret. Elles vérifièrent tout autour qu'elles étaient seules et...

— Allez Becky ! lança Abigail. On y va.

La Serpentard et la Poufsouffle s'approchèrent de la statue, couvertes par leurs amies de Gryffondor et Serdaigle. Elles ouvrirent le passage et disparurent dedans. Une fois que la statue fut remise en place, Heather et Ceridwen se dirigèrent vers la bibliothèque.

— Bien ! fit Ceridwen en marchant. Donc on va à la bibliothèque pendant une heure, ensuite tu retournes à Gryffondor, et en passant, tu t'arrêtes pour refaire ton lacet devant la statue. Moi je vais à la volière envoyer un courrier à mes parents. Une fois ceci fait je repasse par Serdaigle et je redescends pour le repas de midi en passant devant la sorcière. On remonte toutes les deux ensemble après manger et on profite d'une salle libre pour terminer nos devoirs. Une fois ceci fait, tu retournes de nouveau à Gryffondor et moi à Serdaigle. Et une heure plus tard, on redescend pour une ballade dans le parc, et on récupère Abby et Becky si elles ne sont pas revenues lors de l'un de nos passages précédents.

Heather acquiesça et elles appliquèrent toutes deux le plan avec un minutage précis. De toute la matinée, tout se passa bien. Elles se montrèrent là où elles devaient se montrer, restèrent seules là où il fallait des flottements dans leur emploi du temps, et passaient donc tour à tour devant la statue pour vérifier que Abigail et Rebecca n'avaient pas eu besoin de revenir.

Ce ne fut qu'après le repas, en remontant, qu'elles virent la statue de la sorcière borgne pivoter pour laisser ressortir...

— Harry !

Il était en sueur et paniqué. D'autant plus que des pas se faisaient entendre derrière lui.

— Tais-toi, j'te couvre ! lui chuchota rapidement Heather, lui passant un mouchoir pour essuyer sa sueur.

Derrière Ceridwen apparut le professeur Rogue. Il se précipita droit sur eux.

— Alors ? dit-il une expression triomphante sur le visage.

— Alors quoi, monsieur ? demanda Heather.

— Ce n'est pas à vous que je parle Ms Wright, fit Rogue dédaigneux, mais à monsieur Potter.

— Eh bien... commença Harry ne sachant s'il devait faire confiance à Heather et son amie... mais après tout, Heather avait été plutôt sympathique avec lui jusque-là. Je dois quand même vous demander ce que vous voulez dire, professeur ?

Rogue les regarda tous les deux d'un air furieux.

— Venez avec moi tous les deux ! ordonna-t-il. Ms O'Leary, nous n'aurons pas besoin de vous.

Ils suivirent le professeur jusqu'aux cachots où il avait son bureau. Les murs étaient tous occupés par des étagères sur lesquelles étaient alignés des bocaux avec divers ingrédients pour les potions, dont certaines choses particulièrement peu ragoûtantes, et dont Heather préférait ignorer la nature.

— Asseyez-vous ! ordonna Rogue.

Harry et Heather n'osèrent désobéir.

— Mr Malefoy vient de me raconter une très étrange histoire, Potter, commença-t-il d'un ton doux. Il m'a dit qu'il se trouvait près de la cabane hurlante lorsqu'il a rencontré Weasley, apparemment seul. Mr Malefoy m'a affirmé qu'il était en train de parler avec Weasley et qu'il a soudain reçu de la boue sur la tête. Comment pensez-vous que cela ait pu se produire ?

— Je n'en sais rien, professeur, répondit Harry.

— La cabane hurlante ? demanda Heather. C'est pas une maison hantée ?

Devant l'absence de réponse du professeur, Heather continua.

— Un esprit frappeur a dû prendre peur en voyant l'horrible bouille de Malefoy et se dire qu'il aurait bien besoin d'une cure de thalassothérapie... bain de boue, masque aux algues...

Harry ne put s'empêcher de pouffer de rire.

— Taisez-vous ! aboya Rogue. Et figurez-vous, Ms Wright, que la suite est encore plus intéressante : Mr Malefoy a alors été témoin d'une étrange apparition. Pouvez-vous imaginer de quoi il s'agissait, Potter ?

— Non, répondit Harry en essayant de manifester une curiosité naturelle.

— C'était votre tête, Potter. Votre tête qui flottait en l'air.

Cette fois, ce fut à Heather de pouffer de rire.

— Puis-je savoir ce que vous trouvez si drôle Ms Wright ?



— C'est juste que soit, un esprit particulièrement malin a pu voir que la tête de Potter serait ce qui ferait le plus d'effet à Malefoy, soit...

— Allez-y ! dit Rogue cependant méfiant de ce qui pourrait sortir de la bouche de Heather.

— Soit, il fait une sacrée fixation sur Potter. Si vous voulez mon avis ! Ça cache quelque chose. Harry, je crois que t'as une touche avec Malefoy.

Harry, qui aurait bien rigolé en d'autres circonstances, prit peur devant le ton si convaincant de son amie, ce qui la rendit encore plus crédible.

— Il suffit ! Malefoy n'est pas sujet aux hallucinations !

— Ça, on n'en sait rien ! insista Heather. Et même s'il n'en avait pas eu, il aurait très bien pu inventer cette histoire rien que pour se venger d'une humiliation cuisante ! Si vous voulez mon avis, Malefoy a provoqué Weasley, et Weasley a écrasé Malefoy à plate couture ! Fou de rage, il a décidé alors de s'en prendre à Harry et a imaginé toute cette charmante petite histoire qu'il vous a racontée.

Rogue fit une moue de dépit devant la détermination de la jeune fille.

— Venez-en donc au fait, professeur, au lieu de tourner autour du pot ! lança-t-elle. Est-ce que vous soupçonnez Harry, oui ou non, d'avoir enfreint le règlement en se rendant à Pré-Au-Lard sans autorisation ?

— C'est exactement ce dont je l'accuse.

— Et bien figurez-vous que jusqu'à midi, Harry était dans la tour de Gryffondor, et je peux en témoigner, car j'étais avec lui !

Rogue jeta sur les deux enfants un regard furieux. Heather était sûre de son coup. Elle avait suffisamment ressassé pendant la semaine tout ce qui pourrait aller de travers ce jour-là, et avec ses amies avait élaboré un scénario parfait pour contrer toutes les accusations. Elle n'avait qu'à remplacer Abigail et Rebecca par Harry dans son témoignage et on ne pourrait rien reprocher au jeune garçon. Le professeur de Potions finit par reprendre la parole.

— Nous allons tout de suite voir ça ! Videz vos poches Potter !

Harry hésita un instant. Il avait sans doute dans ses poches toutes les preuves qu'il était bien allé à Pré-Au-Lard. Des objets achetés là-bas, et probablement même la Carte du Maraudeur. Mais on pouvait toujours expliquer les choses. Il pouvait avoir ces objets depuis un moment, et les laisser dans ses poches par simple habitude. Quant à la carte, si elle était vierge, il n'y avait sans doute rien à craindre. Et pour le mouchoir qu'elle

lui avait donné et qu'il avait utilisé pour essuyer ses mains et sa sueur... mais Heather n'eut pas le temps de réfléchir à comment expliquer le mouchoir. Harry s'était décidé et vidait consciencieusement ses poches. Rogue se saisit presque immédiatement d'un sachet de chez Zonko.

— C'est Ron qui me l'a donné, expliqua Harry. La dernière fois qu'il est allé à Pré-Au-Lard. Il m'a acheté plusieurs farces et attrapes pour Noël.

— Et vous avez gardé ça dans vos poches tout ce temps ? fit Rogue l'air mauvais.

Mais avant de laisser à Harry le temps de répondre, il s'intéressa au mouchoir. Et ceci... on dirait de la boue. Comme c'est curieux.

— Ça n'a rien de curieux, dit Harry maintenant plus assuré. Certes, j'ai passé la fin de la matinée avec Heather, mais avant cela, j'étais allé taper un peu dans le ballon avec Dean Thomas, je suis tombé à cause du sol encore boueux et je me suis essuyé avec ce mouchoir.

— Pourtant, cette boue m'a l'air encore fraîche.

— Nous sommes en février. Même s'il fait beau, le temps est humide. Roulé en boule dans une poche, c'est normal que ce mouchoir n'ait pas séché de la journée.

— C'est fou ce que vous ressemblez à votre père, dit Rogue en changeant de ton, et visiblement de tactique. Lui aussi était excessivement arrogant. Son petit talent au Quidditch lui donnait l'impression, à lui aussi, d'être au-dessus des autres. Il passait son temps à se pavaner, accompagné de ses amis et de ses admirateurs...

À ce dernier mot, Rogue eut une grimace de dégoût et un regard méprisant pour Heather.

— La ressemblance entre vous est saisissante, inquiétante même.

— Mon père ne se pavanait pas, dit Harry qui se laissait visiblement entraîner. Et moi non plus.

— Votre père n'aimait pas plus que vous se conformer aux règlements, poursuivit Rogue, une expression mauvaise sur son visage. À ses yeux, les règlements étaient destinés au commun des mortels, pas aux vainqueurs de la Coupe de Quidditch. Il avait la tête tellement enflée...

— TAISEZ-VOUS !

Harry s'était levé d'un bond et semblait totalement hors de lui.

— Qu'est-ce que vous venez de me dire, Potter ?

— Je vous ai dit de vous taire ! cria Harry, laissant s'échapper sa colère. Ne me parlez plus de mon père. Je connais toute la vérité. Je sais qu'il vous a sauvé la vie ! Dumbledore me l'a dit ! Sans mon père, vous ne seriez même pas là !

Rogue pâlit, mais ne se laissa visiblement pas démonter.

— Est-ce que Dumbledore vous a expliqué dans quelles circonstances votre père m'a sauvé la vie ? Ou bien a-t-il estimé que les détails de l'histoire pouvaient choquer les oreilles du précieux petit Potter ?

Harry se mordit la lèvre. Apparemment, Rogue avait vu juste.

— Je serais navré que vous partiez d'ici avec une fausse idée de votre père, Potter. Vous avez sans doute imaginé un acte d'héroïsme auréolé de gloire ? Mais je vais vous détromper. Votre vénéré père et ses amis m'ont fait une farce désopilante qui aurait pu avoir ma mort pour conséquence si votre père ne s'était pas ravisé au dernier moment. Il n'y avait rien d'héroïque dans ce qu'il a fait. Si leur farce avait marché, il aurait été renvoyé de Poudlard.

Rogue affichait alors un sourire triomphant.

— Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son ! intervint alors Heather, qui ressentait presque comme une attaque personnelle ce que venait de dire Rogue sur le père de Harry.

— Que prétendez-vous, Ms Wright ?

— Que votre petit discours est très passionnant, mais que je demande à avoir la version d'une autre personne avant de juger si vous n'auriez pas interprété les faits d'une façon qui vous arrangerait bien !

— Vous me traitez de menteur ?

— Je vous traite de Serpentard !

— Eh bien, eh bien ! fit Rogue qui semblait très agacé malgré le ton neutre de sa voix. Que dirait votre amie Abigail Carpenter si elle savait toute l'estime que vous portez aux gens de sa maison ?

— Elle le sait très bien, et il faut bien des exceptions pour confirmer la règle. Mais vous me faites plus penser à Drago Malefoy, qui est pour moi la règle, qu'à mon amie Abigail, qui serait l'exception.

Heather sut à la grimace presque rageuse de Rogue qu'elle avait marqué un point. Elle n'avait aucunement été insultante, et il n'avait rien à lui reprocher, en même temps, il était obligé de battre en retraite, c'est

ce qu'il fit en s'intéressant à nouveau aux affaires de Harry, et plus spécialement, à la Carte du Maraudeur. Il l'examina un moment et insinua diverses choses à son propos, y compris que ça pourrait être un moyen de se rendre à Pré-Au-Lard sans passer devant les Détraqueurs. Mais ce qui fut vraiment drôle, c'est ce qui se passa lorsqu'il essaya pour la troisième fois de révéler ce que cachait ce bout de parchemin vierge. À ce moment-là, des mots apparurent, comme si une main invisible écrivait sur le parchemin.

*Mr Lunard présente ses respects au Professeur Rogue et lui demande de bien vouloir cesser de mettre son énorme nez dans les affaires d'autrui.*

Rogue se figea, Harry et Heather étaient stupéfaits. Mais le parchemin ne s'arrêta pas là.

*Mr Cornedrue approuve Mr Lunard et voudrait ajouter que le professeur Rogue est un horrible crétin.*

Harry semblait effrayé de la réaction que pourrait avoir Rogue. Heather, elle, pouffa de rire.

*Mr Patmol voudrait faire part de son ébahissement à la pensée qu'un tel imbécile ait pu devenir professeur.*

Heather se retint d'éclater de rire.

*Mr Queudver souhaite le bonjour au professeur Rogue et lui conseille de se laver les cheveux s'il veut cesser de ressembler à un tas d'ordures.*

Heather essuya une larme au coin de son œil en respirant péniblement.

— Très bien ! dit Rogue d'une voix toujours neutre. Nous allons voir cela...

Il prit une poignée de poudre dans un bocal près de la cheminée et la jeta dans les flammes qui devinrent vertes.

— Lupin ! dit Rogue. Je voudrais vous demander quelque chose.

Heather n'en revint pas quand elle vit apparaître le professeur Lupin dans les flammes, et encore moins quand il sortit de la cheminée en s'époussetant comme si de rien n'était.

— Vous m'avez appelé, Severus ?

— En effet, dit Rogue les traits déformés par la fureur. Je viens de trouver ceci dans les poches de monsieur Potter.

Rogue lui tendit le parchemin sur lequel les quatre phrases étaient toujours inscrites. Une expression étrange passa alors sur le visage de Lupin.

— Alors ? demanda Rogue.

Lupin donna l'impression de réfléchir dans l'urgence.

— Alors ? répéta Rogue qui s'impatiait. De toute évidence, ce morceau de parchemin déborde de magie noire. Vous êtes censé être un expert en la matière Lupin. Où pensez-vous que Potter ait pu se le procurer ?

Lupin lança un regard furtif à Harry et Heather. Celle-ci comprit qu'elle ne devait pas l'interrompre.

— De magie noire, répéta-t-il timidement. Vous croyez vraiment Severus ? À mon avis, c'est simplement un morceau de parchemin qui insulte quiconque essaie de le lire. Puéril, mais certainement pas dangereux. J'imagine que Harry a dû trouver ça dans un magasin de farces et attrapes.

— Vraiment ? dit Rogue, comme si quelque chose avait du mal à passer. Vous croyez qu'un magasin de farces et attrapes pourrait fournir un tel objet ? Vous ne croyez pas plutôt qu'il l'a obtenu *directement de ceux qui l'ont fabriqué* ?

Apparemment, le professeur ne voyait pas où Rogue voulait en venir.

— Vous voulez dire de Mr Queudver ou un des autres ? s'étonna-t-il. Harry, connaissez-vous l'un de ces messieurs ?

— Non, répondit Harry en toute sincérité.

— Vous voyez bien Severus, dit Lupin en se tournant vers Rogue. J'ai bien l'impression que ça vient de chez Zonko.

Harry acquiesça.

— Oui ! approuva Heather. D'ailleurs j'étais là, la veille des vacances de Noël, quand Ron Weasley lui a montré ce parchemin.

— Vous voyez ? dit Lupin. Voilà toute l'explication. Je vais m'occuper de cet objet Severus, d'accord ?

Il plia la carte et la mit dans sa poche.

— Harry, Ms Wright, venez avec moi, ajouta-t-il. J'ai quelque chose à vous dire. Vous Harry, sur votre devoir sur les vampires, et vous Ms Wright à propos de lutins de Cornouailles. Excusez-nous Severus.

Harry et Heather furent soulagés de quitter enfin le bureau de Rogue. Personne ne dit un mot jusqu'à ce qu'ils aient atteint le hall d'entrée, où Harry tenta une entrée en matière mais fut immédiatement coupé par Lupin, qui à leur grand étonnement révéla qu'il connaissait la Carte et qu'il savait que Rusard l'avait confisquée il y avait de nombreuses années. Il sermonna Harry sur le fait qu'il aurait dû la remettre à un professeur, surtout depuis la deuxième intrusion de Black. Et il refusa bien sûr de la lui rendre. Harry accusa le coup, et reprit le cheminement de ses questions.

— Pourquoi Rogue a-t-il cru que je l'avais obtenue directement de ceux qui l'ont fabriquée ?

— Parce que... hésita Lupin. Parce que ceux qui ont établi cette carte auraient pu avoir pour but de vous attirer hors de l'école. Sans doute auraient-ils trouvé cela très amusant.

Heather réalisa alors ce qu'impliquait tout ce qu'avait dit Lupin, et ce qu'elle avait elle-même déduit quelques jours plus tôt, avec l'aide de ses amies certes, à propos de Sirius Black. Et un moment, elle regarda le professeur Lupin comme s'il lui faisait peur.

— Vous les connaissez ? demanda Harry impressionné.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, répondit brièvement Lupin.

Oui ! Bien sûr qu'ils s'étaient rencontrés, et si Heather avait vu juste...

— Ne vous imaginez pas que vous pourrez à nouveau compter sur moi pour vous tirer d'affaire, Harry. Je n'arriverais sans doute pas à vous faire prendre Black au sérieux, mais j'aurais pensé que ce que vous avez entendu chaque fois que vous vous êtes trouvé à proximité d'un Détraqueur aurait eu davantage d'effet sur vous. Vos parents ont donné leur vie pour sauver la vôtre Harry ! Vous avez une drôle de façon de leur exprimer votre gratitude... Prendre le risque de réduire à néant leur sacrifice pour le simple plaisir d'aller acheter un sac de farces et attrapes...

Apparemment, le discours de Lupin avait mis Harry plus mal à l'aise que n'importe quoi d'autre. Heather aurait bien voulu accompagner le garçon quand celui-ci repartit vers les dortoirs de Gryffondor. Mais elle devait avant tout tirer quelques petites choses au clair avec son professeur.

## XVI – Le chien, le chat et la souris

Alors que Harry repartait vers le dortoir de Gryffondor, Heather préféra suivre le professeur Lupin.

— Vous aviez encore quelque chose à me dire Ms Wright ? demanda-t-il en s'apercevant qu'elle l'avait suivi à distance.

— En fait, oui, répondit-elle timidement. Mais pas dans le couloir... C'est assez privé, je pense.

Ils se rendirent donc jusqu'au bureau du professeur ou l'aquarium qui contenait un strangulot avait fait place à une cage qui contenait une créature assez proche du gobelin qui portait sur la tête un chapeau horriblement taché de sang.

— C'est un chaporouge, dit Lupin sur le ton de la conversation. La prochaine créature que nous étudierons en cours. Mais je ne pense pas que ce soit des cours que vous vouliez me parler ?

— Non, en effet, répondit Heather qui sentait son cœur battre à cent à l'heure. La... La Carte du Maraudeur, c'est... enfin vous êtes l'un des quatre garçons à l'avoir créée n'est-ce pas ?

La question ne manqua pas de surprendre Lupin qui pâlit légèrement.

— Je... comment... hésita-t-il, ne sachant exactement ce qu'il convenait de dire.

— Comment ai-je compris ? En fait, j'ai plus deviné qu'autre chose. Mais le simple fait que vous la connaissiez, et que vous sachiez qu'elle avait été confisquée par Rusard prouve que vous deviez être assez proche des quatre personnes à l'avoir conçue, si vous n'étiez pas une de celles-ci.

— Vous êtes très intelligente Ms Wright, je suis surpris que vous n'ayez pas de meilleures notes. Vous me faites un peu penser à Ms Granger.

— Oh ! Hermione est du genre à tout apprendre dans les livres. Elle doit d'abord connaître la théorie pour pouvoir l'appliquer en pratique. Moi... je suis plus du genre intuitive. J'aime imaginer comment pensent les gens, et pourquoi ils agissent comme ils le font.

— Ce qui est tout à votre honneur, et je dois dire, plutôt rare dans le monde des sorciers, ajouta Lupin. Je dois dire qu'en fait, je n'ai jamais

connu qu'une seule sorcière qui avait ce genre de facultés de raisonnement. Étrangement, vous lui ressemblez aussi beaucoup physiquement.

Heather eut un léger sourire.

— J'ai une autre question. Si je ne me suis pas trompée, vous étiez ami avec James Potter, Sirius Black et Peter Pettigrow, n'est-ce pas ? Je pense même qu'en associant ces trois noms au vôtre, on obtient les quatre auteurs de la Carte.

— Décidément ! Y a-t-il quelque chose de mon passé que vous ignoriez encore ? Et surtout, comment saviez-vous que les trois autres étaient amis ? À part les professeurs, et nos anciens camarades de Poudlard, peu de gens sont au courant.

— Lors de la sortie à Pré-Au-Lard, celle d'avant les vacances de Noël, Ron Weasley et Hermione Granger ont entendu les professeurs McGonagall, Flitwick et Hagrid expliquer à Madame Rosmerta tous les détails sur Sirius Black : son amitié avec James Potter, le fidelitas, la trahison de Black et la mort de Pettigrow.

Le visage de Lupin exprima une profonde tristesse à l'évocation de ces évènements. Mais Heather ne pouvait s'arrêter maintenant. Il fallait qu'elle sache dans quelles mesures Abigail, Ceridwen, Rebecca et elle avaient eu raison.

— Mes amies et moi avons réfléchi à l'ensemble du cas de Black, car son comportement, lors de sa dernière intrusion, n'est pas celui d'un tueur froid. Et la façon qu'il a de déjouer toutes les sécurités tend à prouver qu'il est loin d'être fou. Du moins, pas dans le sens que la majorité des sorciers pensent. Nous en sommes arrivées à la conclusion qu'il y avait peut-être eu un quatrième larron dans l'histoire. Un autre membre du groupe de Potter et Black, qui aurait pu piéger Black en éliminant Pettigrow. Car après tout, si ça avait été Black le traître, pourquoi attendre une semaine pour vendre les Potter. Tandis que si le traître avait été un autre que le gardien du secret, et qu'il avait cherché le moyen de faire révéler à Black la cache des Potter sans même que ce dernier s'en rende compte, alors le comportement de Black pourrait s'expliquer. Il ne chercherait pas à s'en prendre à Harry, mais peut-être à trouver une preuve de son innocence... et toujours selon mon raisonnement, cet homme, ce véritable traître, ce serait vous.



Au fur et à mesure que Heather expliquait son raisonnement, elle se rendait compte qu'elle était seule avec cette personne qu'elle allait accuser d'être un assassin et un traître, et qu'il s'agissait d'un sorcier parfaitement expérimenté alors qu'elle n'était qu'une élève de première année. Et la peur commençait à l'étreindre fortement.

— Et bien... Belle démonstration ! dit Lupin d'un ton neutre. Et j'admets que c'est crédible. Mais voyez-vous... il laissa traîner et vit bien que Heather déglutit en se demandant ce qu'elle pourrait faire si jamais elle avait vu juste. Il se trouve que cette fois vous avez tort, je n'ai jamais trahi mes amis, et même s'il est légitime de se poser la question, il se trouve que le jour d'Halloween, il y a plus de douze ans, je ne pouvais rien faire de tout ce que vous venez d'exposer pour une raison que Dumbledore, et certains autres professeurs connaissent. Je suis donc navré de vous l'apprendre, mais Sirius Black a bel et bien trahi les Potter et tué Peter Pettigrow. Croyez-moi, j'ai eu beaucoup plus de mal que vous à le croire. J'ai moi aussi cherché d'autres explications, mais c'est la seule qui soit véritablement plausible.

Heather poussa un soupir de soulagement, elle avait été terrifiée un instant, mais elle sentait la sincérité dans les paroles de son professeur. Plus encore, ce qu'il avait dit à Harry quelques instants plus tôt... Il était véritablement concerné par la sécurité du garçon. Elle avait pu le sentir, et elle se trouva alors bête d'avoir douté de lui.

— Pour une fois, je suis bien heureuse d'avoir tort, fit Heather. Et puis, il faut dire que ce que vous avez dit à Harry, ça prouvait bien que ce n'était pas vous... mais je voulais tout de même m'en assurer.

— Bien ! Est-ce que ce sera tout ?

— Non, en fait, il me reste encore une chose à vous demander. Puisque vous êtes de ceux qui ont créé la Carte du Maraudeur. Pour quelles raisons, et j'aimerais une liste exhaustive, le nom qu'afficherait la carte pour une personne ne serait pas celui auquel on pourrait s'attendre ?

Lupin eut l'air de réfléchir un moment.

— Et bien... je pense que la principale serait qu'il s'agit d'une autre personne qui aurait pris l'apparence de la personne que l'on voit. Ça se peut si l'on a affaire à un métamorphomage ou à une personne qui aurait bu du polynectar. Mais j'ai l'impression que ce n'est pas ce que vous me demandez, ajouta-t-il en regardant l'expression soucieuse de Heather.

Vous voulez plutôt savoir si la Carte peut mentir ou se tromper, n'est-ce pas ?

— En fait, d'après mes amies, c'est impossible. Mais est-ce qu'il y aurait une raison pour que la carte affiche le bon prénom, signe que la personne n'est pas déguisée, que c'est bien elle, mais affiche le nom de famille de quelqu'un d'autre ?

— Mmh, là, j'avoue que c'est une question difficile, même pour moi. Et pourtant, c'est moi qui ai utilisé et lancé le sort pour indiquer le nom et la position de chaque personne dans Poudlard. Mais, est-ce que vous avez un exemple précis en tête ?

Heather ne savait pas si elle devait en dire plus. En fait, elle ne savait même pas si elle préférerait savoir ou douter. Elle prit une profonde inspiration, en fermant les yeux. Souffla tout l'air qu'elle avait dans les poumons, et ouvrit les yeux. Sa décision était prise.

— Utilisez la carte, et regardez-la bien.

Intrigué, Lupin sortit sa baguette et en tapota le parchemin.

— Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises !

La carte se dessina, et Lupin se mit à la parcourir. En partant du hall, en jetant un œil aux cachots, puis les sous-sols vers la cuisine et les quartiers des Poufsouffle, le premier étage, le deuxième... son visage blêmit alors qu'il venait de poser les yeux sur l'endroit qui indiquait son propre bureau. Il releva des yeux incrédules sur Heather qui elle le regardait avec un mélange de crainte et d'espoir.

— C'est... C'est incroyable ! Mais comment ? Non c'est impossible ! Elle avait... à moins que...

— Alors ? demanda Heather. Est-ce que vous savez pourquoi la carte m'indique comme étant Heather Potter ?

— La seule explication logique, c'est que vous êtes Heather Potter, dit Lupin d'une voix faible. Vous êtes la fille de James et Lily Potter. Comment c'est possible, j'avoue que moi-même je n'en sais rien. D'après votre âge, ils étaient... non ! Votre date de naissance, je veux, dire, quel jour êtes-vous née ?

— Le trente et un octobre, professeur, déglutit difficilement Heather.

— Non... répéta Lupin que la nouvelle semblait bouleverser autant que Heather elle-même.

— Quand vous parliez d'une sorcière à laquelle je ressemble physiquement, reprit Heather devant le mutisme de Lupin, vous parliez de la mère de Harry, n'est-ce pas ?

Lupin hochla la tête.

— Vous êtes son portrait craché, sauf les yeux... Vous avez les yeux de James. D'ailleurs, Rogue s'en est aperçu lui aussi, lorsqu'il vous a vue aux côtés de Harry... Peut-être même la première fois qu'il vous a vue en fait. Comment avons-nous fait pour ne pas nous en douter ?

— Sans doute parce que moi-même, j'étais intimement persuadée d'être Heather Wright... et d'ailleurs, quoi que dise cette carte, je suis Heather Wright, ce sont les Wright qui m'ont élevée, je suis leur fille et ils sont mes parents. Mais c'est donc confirmé. Pour ce qui est du sang, je suis la fille des Potter.

— C'est incroyable, mais oui ! répondit Lupin. La carte ne ment pas.

— Bien je... hésita Heather. Je vais vous laisser maintenant professeur, mais avant, j'aimerais vous demander de n'en parler à personne. Seules mes amies sont au courant... Avant d'en parler avec Harry, je dois en parler avec mes parents.

— Bien sûr ! Vous pouvez avoir confiance en moi. Je sais garder un secret !

— Je n'en doute pas ! sourit Heather en retour au sourire du professeur Lupin, qui posait maintenant sur elle des yeux attendris. Au revoir professeur ! A jeudi !

— À jeudi, Ms Wright.

Cette nuit-là, Heather ne réussit pas à dormir. Elle ne cessait de tourner et de se retourner dans son lit, si bien que cela réveilla l'une de ses camarades de chambre qui maugréa contre elle. Elle décida de se lever et d'aller s'occuper l'esprit dans la salle commune. Mais il n'y avait pas grand-chose à faire. Ces devoirs étaient déjà faits, et elle n'avait pas de livres à lire. Elle regarda par la fenêtre et observa le ciel d'un noir d'encre, la silhouette de la cime des arbres de la forêt qui dansait au gré du vent, la cabane de Hagrid. C'est alors qu'elle les vit, sortant de la forêt, deux animaux. De si haut, il n'était pas évident de les reconnaître, mais à la faveur d'un rayon de lune, elle put apercevoir le pelage distinctif du chat de Granger. Il marchait à côté d'un grand chien noir qui lui rappela son chien Sirius.

Alors, sans réfléchir, sans penser aux risques qu'elle encourait, elle s'enveloppa dans la courtepoinTE d'un des fauteuils et sortit. Elle descendit les étages, l'oreille aux aguets, des fois que Rusard ou son sale chat soit à patrouiller dans les couloirs. Elle ne rencontra personne et parvint jusqu'au hall d'entrée. Oui, mais voilà, la porte était fermée. Elle se dirigea vers les salles de classe et en trouva une d'ouverte, elle y entra et ouvrit une fenêtre pour sortir. Les deux animaux étaient arrivés au niveau des serres du cours de botanique. Elle s'approcha dans leur dos, en restant quand même à une certaine distance.

— Hey ! Salut toi ! fit-elle pour signaler sa présence.

Les deux animaux se retournèrent et l'observèrent sans réagir. Le chat était bien celui de Granger, quant au chien, c'est vrai qu'il ressemblait à son berger groenendael, mais il était nettement plus grand, ses poils étaient plus longs et assez sales.

— Qu'est-ce que vous faites tous les deux en pleine nuit ? dit-elle sur un ton calme et chaleureux en s'approchant doucement.

Les deux animaux s'observèrent alors, et après un moment, Pattenrond décida de filer. Heather le laissa faire et se concentra sur le chien.

— J'vous jure ! Les chats ! Dis-moi, tu viens d'où toi ?

Le chien se mit alors à grogner légèrement.

— Hey ! On se calme ! dit Heather. Je veux juste faire connaissance.

Elle s'approcha en tendant bas sa main, paume vers le haut. Le chien s'avança et la flaira, puis il se mit à lui lécher la main.

— Tu vois ! Je suis pas méchante ! dit Heather en s'accroupissant.

Le chien se mit alors à lui lécher le visage. Heather se mit à rire et à le caresser en retour. Il se laissa faire et se coucha même en roulant sur le dos pour qu'elle lui gratte le ventre et le poitrail. Heather se leva, et courut alors avec le chien jusqu'à l'orée de la forêt, où ils purent jouer sous le couvert des premiers arbres. Le chien semblait aussi heureux qu'elle. Il faut dire que bien qu'elle l'ait vu à Noël, son Sirius lui manquait beaucoup. Ce ne fut qu'au petit jour, qu'elle se rendit compte du temps qui avait passé.

— Oups ! dit-elle une main sur la bouche. Il faut que je rentre avant qu'on ne remarque mon absence !

Elle quitta la forêt, passa derrière la cabane de Hagrid, puis derrière le potager. Elle se glissa discrètement jusqu'aux serres d'où elle pourrait

rejoindre le mur du château et regagner la salle de classe du rez-de-chaussée. Mais en route elle croisa un rat... Et pas n'importe lequel.

— Hey ! Mais j'te reconnais toi ! dit-elle en ramassant l'animal. T'es le rat de Weasley. Tu sais qu'il te cherche partout et qu'il te croit mort ?

Elle comptait le prendre avec elle et le ramener au dortoir de Gryffondor, mais il lui mordit le doigt.

— Aie ! fit-elle en lâchant l'animal. Ça fait mal !

Le rat ne fit ni une ni deux et se carapata pour disparaître derrière le potager.

— Sale bête ! J'espère que tu te feras vraiment bouffer !

Heather retourna vers la fenêtre ouverte et passa dans la salle, elle essaya de remonter le plus discrètement possible jusqu'à la tour de Gryffondor tout en suçant son doigt pour ne pas laisser le sang goutter. Elle manqua de tomber sur Miss Teigne en arrivant au quatrième étage. Mais heureusement, elle la vit la première et disparut dans un autre couloir avant que le chat ne la voie. Du coup, elle dut faire un détour qui l'emmena droit sur Peeves. Là encore, elle put se cacher à la dernière minute pour que l'esprit frappeur ne la dérange pas. Ce fut le cœur battant qu'elle arriva devant le portrait de la Grosse Dame.

— Veni, vidi, vici ! lança-t-elle.

— Est-ce que c'est des heures pour rentrer ! critiqua le tableau. Qu'avez-vous donc fait de toute la nuit ?

— Si je vous dis que j'ai joué avec un chien, vous me croiriez ?

— Pas un instant ! répondit la Grosse Dame.

— Alors, ne demandez pas ! rétorqua Heather en s'engouffrant dans la salle commune.

Elle retourna à son dortoir et passa dans la salle de bain pour nettoyer la morsure. Heureusement, elle cessa de saigner, et elle avait quelques sparadraps dans sa valise. Quand elle s'allongea dans son lit, le soleil se levait, et elle s'était à peine assoupie qu'elle fut réveillée par une Romilda Vane braillarde. De toute la journée, elle avança au radar et ne fut guère alerte. C'est épuisée qu'elle regagna son lit au soir, une bonne heure avant tout le monde.



## XVII – La finale

Le lundi qui suivit fut haut en couleur. Tout d'abord pour les premières années. En effet, ce jour ne semblait pas être celui de Romilda Vane. Au cours de métamorphose, elle se lança à elle-même un sortilège destiné à transformer une cordelette en collier de perles, elle se retrouva affublée de petites boules de peau durcie partout sur le visage et dû passer son heure de libre à l'infirmerie pour que Madame Pomfresh règle le problème. En Sortilèges, alors qu'ils apprenaient le sortilège de récurage, le sort lancé par Hugh Lord, au lieu d'aller nettoyer l'intérieur du vase en bronze que Flitwick lui avait confié, rebondit sur sa surface extérieure et alla se loger droit dans la bouche de Romilda. La pauvre hoquetait encore des bulles de savon au repas du soir. Même le cours d'histoire de la magie ne sourit guère à la jeune Vane. En effet, épuisée de cracher des bulles de savon, elle s'assoupit durant le cours. Normalement, ça n'aurait dû avoir aucune conséquence. Mais le professeur Binns choisit justement ce cours précis pour s'intéresser de plus près à ses étudiants et elle écopa d'une retenue.

Tous ces événements ne pouvaient que mettre Heather en joie, et elle ne se priva pas pour tout raconter à ses amies. Ce qu'elle ne raconta pas, par contre, c'est qu'à chaque fois, quelques secondes avant que les malheurs de Romilda ne surviennent, elle avait souhaité que justement, ces malheurs-là surviennent. Simple hasard ou relation de cause à effet, Heather n'en savait rien, et préféra ne le mentionner à personne. Si par le plus grand des hasards, elle était réellement responsable de ce qui était arrivé à Romilda, il valait mieux qu'elle garde ça pour elle. Elle avait pressenti en effet que ce genre de choses pourrait être mal perçu, même de la part de ses amies.

Mais les déboires de Romilda Vane ne furent pas les seuls événements qui secouèrent le château en ce début de semaine. On racontait partout dans les couloirs qu'à la fin du cours de Soins aux créatures magiques des troisièmes années, Hermione Granger avait giflé Drago Malefoy, et d'après la tête que faisait ce dernier au repas de midi, ça ne pouvait qu'être vrai. Heather avait vu ladite jeune fille dans la salle commune s'endormir sur ses livres et manquer un de ses cours, chose qui ne lui était jamais arrivée jusque-là. Enfin, on raconta qu'en début d'après-midi, lors du cours de Divination, Hermione s'était emportée et avait

traité le professeur Trelawney de mystificatrice devant toute la classe avant de saccager la pièce et de quitter le cours comme une furie. Mais étant donné qu'elle n'avait eu vent de cette histoire qu'après un bouche-à-oreille intensif, elle supposa que la chose avait été largement romancée. Elle fut néanmoins surprise de savoir par Ron Weasley lui-même qu'effectivement, Hermione s'était emportée, avait crié contre le professeur et était partie dans un état de rage qu'il ne lui avait jamais connu.

— Elle est à bout, confia le rouquin à Heather. Elle ne veut pas l'admettre, mais elle est surmenée. Toujours la tête dans un livre, elle a bien plus d'heures de cours que tous les autres, et d'autant plus de devoirs, elle n'a plus une seconde à elle, et franchement, ça m'inquiète. J'ai peur qu'elle ne tombe d'épuisement avant la fin de l'année.

Heather eut un geste de compassion, mais dut quitter Weasley. Elle avait rendez-vous avec ses amies, et de toute façon, Weasley se rendait à la bibliothèque pour essayer de préparer l'appel du procès de Hagrid et de son hippogriffe.

Les jours suivants furent plus tranquilles. À plusieurs reprises, Heather se risqua à sortir la nuit pour retrouver le chien noir qu'elle avait vu lors de sa balade nocturne. Elle avait dû le siffler longtemps la première fois avant qu'il ne réponde à son appel. Mais la fois suivante, il vint tout de suite, peut-être parce qu'elle lui avait dit qu'elle serait là, peut-être parce que comme elle lui avait apporté de la viande, il espérait qu'elle lui apporterait encore à manger, ce qu'elle fit bien évidemment. Il dévorait allègrement tout ce qu'elle lui proposait, et pourtant, elle augmentait peu à peu la ration qu'elle lui apportait. Si bien qu'au bout de quelque temps, ce fut une demi-dinde qu'il dévora en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Lorsque Heather l'avait rencontré, la première fois, elle avait bien senti en le caressant qu'il était très maigre. Grâce à elle, il avait repris un peu de muscle.

Les vacances de Pâques arrivèrent, mais Heather décida cette fois de rester à Poudlard. D'une part parce qu'avec ses amies, elles n'avaient pas eu la Carte du Maraudeur assez longtemps pour noter beaucoup de choses, et que si elles savaient maintenant où chercher, il restait à trouver le moyen d'accéder aux pièces et aux couloirs cachés. Qu'il s'agisse de donner le bon mot de passe à une porte ou un portrait, de manipuler de telle ou telle façon une statue ou une armure, ou de pousser la bonne pierre. La tâche était ardue car Rusard, le concierge, semblait les



surveiller de près depuis quelque temps, et souvent, Abigail leur avait demandé de filer juste à temps pour éviter de tomber sur lui où sur Miss teigne, ce qui revenait grosso modo au même.

Mais il y avait d'autres raisons qui la décidèrent à rester. D'abord, elle ne voulait pas abandonner le chien errant à son triste sort, et ce fut l'excuse qu'elle servit à ses parents. Mais la principale raison était que maintenant, elle savait que quand elle reverrait ses parents, il faudrait qu'elle leur parle de ses véritables origines, et elle ne se sentait pas encore prête pour avoir une telle conversation avec eux.

La première semaine du troisième trimestre fut assez tendue. En effet, Gryffondor affronterait Serpentard le samedi même, et les élèves des deux maisons rivalisaient de critiques plus ou moins justifiées et de méthodes d'intimidation. Les joueurs des deux équipes étaient bien sûr les premiers concernés et visés, mais même les autres avaient droit à leur part, et toute la semaine, ce ne fut qu'une suite incessante d'amabilités échangées entre Heather et Enola Grey. Luke Parkinson avait même voulu jeter un maléfice de bloque-jambes à Heather, mais Abigail l'avait devancé en lui lançant un sort de pétrification.

Harry était plus protégé encore que la Reine d'Angleterre. Dubois avait insisté pour qu'il n'aille nulle part tout seul, et c'était une ribambelle de Gryffondor de tous âges qui s'étaient portés volontaires pour l'escorter entre les cours, aux repas, et jusqu'aux abords du terrain pour les derniers entraînements.

Le brouhaha dans la salle commune de Gryffondor la veille du match était insupportable, et Heather renonça à prendre de l'avance dans ses devoirs.

Dans la nuit, Heather fit un rêve des plus étranges. Elle était sur le terrain de Quidditch, et les joueurs de Serpentard arrivèrent en chevauchant des dragons ailés. Elle volait à toute vitesse, essayant d'échapper aux griffes acérées et aux jets de flammes, quand soudain elle s'aperçut qu'elle n'avait plus de balai. Elle fit alors une longue chute qui la réveilla en sursaut, la respiration saccadée, le cœur battant et couverte de sueur. Il lui fallut bien cinq minutes avant de retrouver un rythme de respiration régulier, et autant pour que son cœur cesse de jouer les tambours de guerre. Elle était complètement épuisée, mais surtout, elle se demandait pourquoi elle avait fait un tel rêve. Elle ne jouait pas dans l'équipe de Quidditch ! Elle se rappela alors que petite, il lui arrivait de se réveiller suite à des rêves étranges, qu'ils soient agréables ou

désagréables. Des rêves de moto volante pour les premiers, d'un garçon blond et obèse qu'elle ne connaissait pas et qui la martyrisait, pour les seconds. Quand elle s'éveillait de ses rêves, ses parents étaient auprès d'elle, ils posaient leurs mains fraîches sur son front brûlant, et après quelques mots de réconfort, ça allait mieux. Cette fois, ses parents n'étaient pas là, mais Romilda Vane la regardait avec des yeux accusateurs.

— Tu pourrais faire moins de bruit quand tu dors !

Heather se rallongea et essaya de chasser la nausée qui l'envahissait. Ce rêve n'était pas anodin, elle en était certaine. Mais que pouvait-il bien signifier, et était-il vraiment lié aux autres rêves étranges qu'elle faisait ?

Le lendemain matin, toute la Grande Salle vibrait de l'excitation d'avant match. Les Serdaigle et Poufsouffle étaient pour la plupart acquis à la cause de Gryffondor. Serpentard était en tête du championnat après avoir battu Poufsouffle, et seule une victoire de Gryffondor par plus de deux cents points d'écart pouvait leur faire perdre la coupe. Les joueurs de Gryffondor firent leur entrée dans la Grande Salle tous ensemble et furent acclamés avec force, Harry semblait heureux de voir que les Gryffondor n'étaient pas les seuls à les supporter. À table, ils mangèrent le strict minimum, mais Heather fut heureuse de voir que les joueurs de Serpentard, et Malefoy en particulier, étaient encore plus tendus que ceux de Gryffondor. Lucy Farmer lui expliqua que ces deux dernières années, Serpentard n'avait pas pu gagner contre Gryffondor du fait du talent de Harry.

Les joueurs de Serpentard, frustrés de voir presque toute l'école contre eux, quittèrent assez vite la table. Quand ce furent les Gryffondor qui se levèrent, la salle retentit à nouveau d'applaudissements de soutien. Cho Chang, l'attrapeuse de Serdaigle souhaita même bonne chance à Harry qui rougit un peu.

Une heure plus tard, à peu près, les élèves commencèrent à sortir pour se rendre au terrain de Quidditch. Heather était bien évidemment dans les premiers, bien décidée à obtenir une bonne place. Elle joua des coudes et parvint à se retrouver au premier rang, non loin d'Hermione Granger et Ron Weasley. Bien que les gradins fussent toujours divisés selon les quatre maisons, la couleur dominant sur les trois quarts des tribunes était le rouge. Il n'y avait que dans la tribune de Serpentard que les drapeaux, banderoles et autres rosettes étaient vertes.

Les joueurs de Gryffondor entrèrent, suivis de peu par ceux de Serpentard. Avant même que le match ne soit lancé, Lee Jordan avait trouvé le moyen d'envoyer une pique aux joueurs en vert et argent. Il faut dire qu'il n'avait pas vraiment tort. Sur les sept joueurs, seul Malefoy était petit. Tous les autres devaient être des septième ou des sixième années qu'on ne pouvait que qualifier d'armoires à glace.

Madame Bibine donna le signal du départ, et aussitôt les six poursuivants se jetèrent sur le Souaffle. Gryffondor mena la première attaque, Alicia Spinnet se fit reprendre le souaffle, mais les jumeaux veillaient au grain et permirent à Angelina Johnson de récupérer immédiatement la balle rouge et d'inscrire le premier but. Il n'en fallut pas plus pour lancer les hostilités. Flint, le capitaine de Serpentard alla heurter volontairement Johnson, qui fut aussitôt vengée par Fred Weasley qui fila un coup de batte à l'arrière du crâne de Flint. Madame Bibine intervint et accorda un penalty à chaque équipe, ce qui fut profitable à Gryffondor et pas du tout du goût des Serpentard. Montague s'était volontairement saisi de la tête d'une des jeunes filles plutôt que du souaffle dans le but évident de la désarçonner. Heureusement, non seulement il y échoua, mais un nouveau penalty fut sifflé, et Katie Bell se vengea en inscrivant un troisième but.

Soudain, Harry se précipita vers les buts de Gryffondor, Malefoy en fit autant, et les deux batteurs de Serpentard, après avoir manqué de peu l'attrapeur de Gryffondor, décidèrent de se transformer eux-mêmes en cognards humains. Harry effectua une chandelle à la dernière seconde pour les éviter et ils se télescopèrent violemment. Une bonne partie du stade éclata de rire en même temps que le commentateur. Heather aurait bien participé à l'hilarité collégiale si elle n'avait pas eu si peur pour Harry.

À peine quelques secondes plus tard, Serpentard inscrivait son premier but. Dans la phase de jeu suivante, Bole, un batteur en vert frappa Alicia Spinnet avec sa batte, George la vengea d'un coup de coude, et à nouveau, un penalty fut accordé à chaque équipe. Encore une fois, Dubois se montra magistral, et dès la phase de jeu suivante, Gryffondor mena par cinquante à dix grâce à un magnifique but de Katie Bell. Fred et George vinrent à sa hauteur au cas où, mais les batteurs de Serpentard se vengèrent alors sur Dubois. Madame Bibine était furieuse et accorda un nouveau penalty à Gryffondor.

Le jeu était vraiment effréné et les supporters étaient aussi excités que les joueurs. Quand Alicia Spinnet marqua le septième but de Gryffondor, se fut une explosion de cris et d'applaudissements dans les tribunes. Si Harry s'emparait du vif d'or maintenant, Gryffondor aurait la coupe. Tous les yeux se tournèrent vers Harry, et comme en réponse aux prières de nombres de spectateurs, celui-ci aperçut le Vif d'or et fonça droit dessus. Il l'aurait sans doute attrapé si Malefoy n'avait pas attrapé l'arrière de son balai pour le ralentir et laisser filer le vif. Ce fut la déception dans les gradins, mais Malefoy venait de commettre une faute et un nouveau penalty fut accordé à Gryffondor. Toute la foule crachait sa haine contre Malefoy, et même McGonagall n'empêcha pas les jurons de Lee Jordan, trop occupée à menacer elle-même le blondinet.

Malheureusement, Alicia rata son penalty, et le match sembla changer de physionomie. Les Serpentard reprenaient de l'assurance et marquèrent un nouveau but. Après quelques échanges, Angelina Johnson s'empara du souaffle et fonça vers les buts de Serpentard, mais les trois poursuivus adverses étaient sur elle et elle ne pourrait tous les passer. Soudain, Harry arriva comme une fusée pour disperser les verts et argents et ouvrir la voie à Johnson qui marqua. Emporté par son élan, Harry manqua de percuter Heather mais redressa juste à temps. Heather et lui virent alors la même chose, Malefoy fonçait droit vers le Vif d'or qui volait en rase-mottes. Harry donna toute la puissance de son balai. Pour un peu on l'aurait entendu passer le mur du son. Malefoy avait une bonne avance, mais grâce à son nouveau balai, Harry parvint à le rattraper. Malefoy avait cependant toujours une légère avance. Ses doigts allaient se refermer sur le vif d'or, mais Harry lâcha son balai pour repousser la main de Malefoy tout en se saisissant de la petite balle dorée. Heather retint son souffle, Harry allait percuter le sol, à cette vitesse et sans contrôle sur son balai. Mais il se redressa miraculeusement, brandissant le poing refermé sur le vif tandis qu'il remontait en chandelle. Dubois fut le premier à venir l'enlacer. Est-ce que Heather rêvait ou bien... Non, elle ne rêvait pas. Le capitaine de Gryffondor pleurait bel et bien contre l'épaule de son attrapeur. Fred et George furent les suivants à venir embrasser leur poursuiveur et leur capitaine. Puis les filles en hurlant à répétition qu'ils avaient gagné la coupe en firent autant et c'est en une étrange mêlée tournoyante que l'équipe de Gryffondor revint au sol.

Heather n'y tint plus et se précipita vers le terrain, comme beaucoup d'autres pour aller féliciter et embrasser les joueurs de sa maison. Une foule compacte s'était formée et les sept joueurs en rouge et or furent portés en triomphe jusqu'à la tribune des professeurs où Dumbledore remit la coupe à Dubois, toujours en larmes. Il la brandit bien haut avant de la tendre à Harry. Une joie immense se lisait sur le visage du garçon et se répercuta alors en Heather. Elle posa les deux mains sur son cœur et s'en retourna au château. Oui, il n'y avait plus aucun doute. En cet instant précis, elle l'avait ressenti plus fort que jamais. Harry était son grand frère.

Gryffondor fit à nouveau la fête une bonne partie de la nuit. Si bien que Heather n'eut aucune difficulté à s'éclipser pour se rendre dehors. Personne ne la remarqua. Il n'y avait pas âme qui vive, ou qui ne vive pas d'ailleurs, dans les couloirs. Heather avait constaté que Nick Quasi-Sans-Tête avait pris part à la fête, et avait également convié la Dame Grise et le Moine Gras. Rogue devait être dans son cachot à ruminer la défaite de son équipe, et Rusard, après plusieurs tours de garde avait dû être tellement dégoûté par les fêtes qui se tenaient aussi sans doute dans les quartiers de Serdaigle et de Poufsouffle qu'il était allé s'enfermer dans son bureau à ronchonner qu'il faudrait mettre tous ces sales gamins aux fers pour leur apprendre à faire un tel boucan à cette heure de la nuit. Et ceci, elle l'entendit elle-même en poussant le vice jusqu'à aller écouter à la porte du bureau du concierge. Elle se rendit dans la salle de classe habituelle, ouvrit une fenêtre en la coinçant de sorte qu'elle ne se referme pas toute seule et passa dehors. Elle se faufila jusqu'à la forêt interdite et se mit à siffler. Le Chien noir, qu'elle avait baptisé Adhara, du nom de la deuxième étoile la plus brillante de la constellation du Grand chien, arriva et se mit à reniffler aussitôt ses mains et sa robe.

— Qu'est-ce que tu cherches ? dit-elle en mettant les mains dans ses poches et en ressortant des sandwiches au jambon. C'est ça que tu veux ?

Le chien aboya les yeux pétillants de joie. Heather lui lança un premier sandwich qu'il saisit au vol et avala en quelques coups de mâchoire à peine. Elle lui donna le deuxième et le troisième à la main. Quand il les eut finis, il lui lécha le visage affectueusement, puis ils jouèrent avec un bâton. Quand le chien en eut assez. Ils se couchèrent côte à côte dans l'herbe douce d'une clairière. Heather observa le ciel et soupira.

— C'est la meilleure journée que j'aie passée depuis un moment ! dit-elle comme si le chien comprenait ce qu'elle disait. Gryffondor a gagné la coupe de Quidditch, tout le monde fait la fête et est heureux, et moi, je me suis trouvé une nouvelle famille. J'ai de la chance hein ? C'est pas tout le monde qui peut se vanter d'avoir deux familles !

Elle resta ensuite silencieuse, à observer les étoiles, et sans s'en rendre compte, s'assoupit puis s'endormit. Le chien noir se blottit tout contre elle pour lui tenir chaud.

Quand elle s'éveilla le lendemain, le soleil était déjà levé. Elle se dirigea aussi discrètement que possible vers la fenêtre ouverte de la salle de classe du rez-de-chaussée, puis remonta vers les quartiers de Gryffondor. Le plus délicat fut de rejoindre le premier étage sans être vue, car les Serpentard les plus matinaux se dirigeaient déjà vers la Grande Salle pour le petit-déjeuner. Elle choisit donc de faire un détour par l'escalier au fond du couloir du rez-de-chaussée. Seulement ce chemin la fit passer devant une statue de gargouille qui se mit à bouger à son passage. Il y avait derrière un escalier en colimaçon et des pas descendaient. Elle alla se cacher au plus vite et vit Dumbledore se diriger lui aussi vers le réfectoire. Elle continua son ascension, eut à se cacher de quelques Serdaigle assez matinaux eux aussi et parvint enfin devant le tableau de la Grosse Dame et lui donna le mot de passe.

— Je ne vous ai pas vu revenir la nuit dernière, fit-elle sur le ton du reproche.

— Je sais ! Je me suis endormie dehors ! Bon, vous allez me laisser entrer ou pas ?

D'une moue dédaigneuse, la Grosse Dame fit pivoter son cadre. Comme elle s'en doutait, il n'y avait encore personne debout dans sa maison. La fête s'était sans doute prolongée au moins jusqu'à une heure du matin, comme la dernière fois. Du moins, elle avait cru que personne n'était debout.

— Tu es bien matinale ? demanda derrière elle la voix de Hermione Granger.

Heather se retourna prestement.

— Tiens ! Bonjour ! Je... oui, en effet... mais toi aussi !

— Oh ! Moi, je ne me suis pas couchée. Comme j'ai pas beaucoup travaillé depuis vendredi soir, il a fallu que je rattrape ça cette nuit.

En effet, elle avait des cernes abominables et ses yeux étaient tout rouges. Heather s'assit à côté d'elle.

— Tu veux dire que tu as passé une nuit blanche ? demanda Heather d'un ton concerné.

— Oui ! répondit simplement Hermione. Mais ne t'inquiète pas ! Ce n'est pas un problème.

— Bien sûr que c'est un problème ! Le week-end, c'est fait pour se reposer. Surtout pour toi qui travailles déjà plus que certains élèves qui préparent pourtant leurs BUSES.

— C'est bon, je te dis ! fit Hermione agacée.

— Écoute Hermione... tu permets que je t'appelle Hermione ? Je ne suis pas la seule à avoir remarqué que tu es à bout. Harry et Ron se font eux aussi beaucoup de soucis pour toi. Alors tu vas nous faire un grand plaisir à tous, tu vas aller dans ta chambre et dormir tout ton saoul !

— Oui ! Ne t'inquiète pas, j'irai me reposer une heure ou deux quand j'aurais fini ce devoir de métamorphoses.

— Non ! Y a pas de une heure ou deux ni de plus tard qui tiennent ! Tu vas aller te coucher immédiatement !

Et sans laisser à Hermione l'occasion de protester, elle la tira par le bras et la poussa vers les escaliers. Hermione essaya bien de résister, mais elle était trop faible pour parvenir à ses fins. Heather l'amena jusqu'à son lit.

— C'est bon maintenant ! C'est d'accord, je vais me coucher, dit-elle à Heather. Tu peux me laisser ?

Heather acquiesça et ressortit de la chambre, mais à peine avait-elle descendu trois marches, qu'elle eut un doute. Elle remonta et colla son oreille à la porte. Elle entendait des grattements. Elle ouvrit la porte et vit Hermione assise à sa table de nuit, en train d'écrire sur un rouleau de parchemin, un livre d'arithmancie ouvert à côté d'elle.

— T'avais dit que tu partais ! protesta Hermione.

— Et toi tu avais dit que tu te couchais ! répliqua Heather. Mais puisque tu le prends comme ça...

Heather rejoignit son aînée, et bien que celle-ci protesta et gesticula, elle la débarrassa de ses vêtements et la força à se mettre en pyjama. Après quoi elle la mit de force au lit. Dans les lits voisins, Parvati Patil et

une autre fille de troisième année s'étaient réveillées et se demandaient ce qu'il se passait.

— Ne vous inquiétez pas, j'ai la situation en main, dit Heather. Si vous vous levez, essayez de ne pas trop faire de bruit et n'ouvrez pas les volets.

— Elle est bien bonne celle-là ! C'est vous qui nous réveillez, et tu oses nous demander de ne pas faire de bruit ! protesta la blonde.

— Oui ! Il faut qu'Hermione dorme, et... **reste dans ton lit toi !** ordonna-t-elle en voyant du coin de l'œil Hermione essayer de se relever. S'il le faut, je me coucherais sur toi pour que tu sois obligée de rester allongée, mais je préférerais autant ne pas en arriver à cette extrémité, alors maintenant tu restes allongée et tu fermes les yeux !

Devant le ton impératif et le regard furibond de Heather, Hermione n'osa plus bouger, mais elle ne ferma pas les yeux pour autant. Les deux autres filles décidèrent de s'habiller et de quitter la pièce. De toute façon, l'estomac de Parvati Patil criait famine. Heather resta devant Hermione qui semblait décidée à ne pas fermer les yeux. Cependant, le fait d'être allongée dans son lit, la chaleur agréable de la pièce qu'éclairaient les rayons du soleil qui filtraient à travers les volets, et la fatigue accumulée eurent bien vite raison d'Hermione qui finit par s'endormir.

Heather s'assura qu'aucune montre ni réveil n'avait été programmé pour sonner et quitta la pièce. Elle se changea dans sa chambre et descendit à la Grande Salle. Au cours de la matinée, elle se rendit de temps en temps dans la chambre d'Hermione s'assurer que celle-ci dormait bien. De la journée, personne ne vit Hermione Granger.



## XVIII – Le prisonnier d’Azkaban

La semaine se déroula tranquillement, l’euphorie de la victoire était encore en chacun. Mais par la suite, et malgré le retour des beaux jours, l’ambiance se refit bien plus studieuse. Les cinquième année avaient leurs BUSEs à passer, et les septième leurs ASPICs. Percy, qui comptait bien prétendre au titre de major de la promotion devenait extrêmement irritable et réprimandait vertement quiconque venait troubler la quiétude de la salle commune. Bien qu’Hermione allât mieux les jours qui suivirent ce dimanche où Heather l’avait forcée à dormir, elle redevenit très vite aussi nerveuse que Percy, si ce ne fut plus. Harry et Ron s’inquiétaient toujours pour elle et elle continuait à balayer leurs questions ou recommandations d’un :

— Je vous assure, tout va bien !

Un peu avant la mi-mai, Rogue remplaça à nouveau Lupin lors d’un cours de Défense contre les forces du mal au plus grand déplaisir de l’ensemble de la classe. Il fut particulièrement désagréable et retira pas mal de points à Gryffondor. À la sortie de la classe. Plusieurs garçons pestèrent contre lui.

— J’veus jure, un jour il va se faire tuer par un de ses élèves celui-là ! lança Narasimban

— J’espère que ce sera par moi ! dit Sloper avec une bonne dose d’acrimonie.

— Dis pas de bêtises ! intervint Lucy Farmer. Tu voudrais pas aller à Azkaban, simplement pour t’être défoulé un peu sur un de tes profs.

— Mouais, peut-être pas, concéda Sloper.

— N’empêche, ça commence à bien faire ces remplacements ! se plaignit Lord. Si Lupin n’avait pas ces indispositions chroniques, on n’aurait pas à supporter ce malade deux heures de plus que nécessaires.

— Qu’est-ce que tu viens de dire ! sursauta alors Heather.

— Qu’y en a marre de supporter Rogue à cause des absences répétées de Lupin ! répéta Lord en se demandant ce qui pouvait bien exciter Wright à ce point.

— Non, tu n’as pas dit répétées... tu as dit chroniques ! souligna Heather

— Ben, oui, mais c'est la même chose !

Heather baissa les yeux et réfléchit à toute vitesse, essayant de se rappeler les dates des absences de Lupin.

— T'es sûre que ça va ? demanda Sloper.

— Oui ! Il faut que j'aille vérifier un truc !

Et sur ces dernières paroles, Heather se précipita tout droit dans sa chambre et arracha littéralement son calendrier du mur. Elle observa la date du jour, et d'autres dates, les mois précédents.

— Saperlipopette ! s'exclama-t-elle, entre un désir violent de jurer et une autocensure qui la força à utiliser ce mot vieillot.

Elle voulut courir trouver ses amies, mais Ceridwen et Abigail avaient cours. Aussi resta-t-elle dans sa chambre à faire les cent pas tout en baragouinant des imprécations contre Rogue, Lupin, les professeurs, les élèves et elle-même. Il fallait qu'elle se défoule. Elle se mit en survêtement, remonta à la salle commune et fila en direction de la chambre des garçons de troisième année. Elle griffonna sur un bout de parchemin à l'attention de Dean qu'elle lui empruntait sa balle de foot. Elle descendit en quatrième vitesse pour partir sur le côté du château où elle avait fait des tirs au but avec Dean sans tenir compte des protestations des personnes qu'elle croisait dans les couloirs.

De toutes ses forces, elle shootait en visant le mur vide. Elle frappait si fort, que bien qu'étant à quinze bons mètres, la balle lui revenait toujours assez fort, et quand elle ne lui revenait pas droit dessus, elle devait courir pour aller la chercher.

Pendant tout ce temps on leur avait caché une telle information. Alors qu'ils auraient pu... Mais soudain, elle repensa à la gentillesse du professeur Lupin, à son regard souvent harassé, à la potion que Rogue lui avait apportée un jour que Harry et elle étaient dans le bureau du professeur de Défense contre les forces du mal. Elle repensa également au directeur. Ses propos souvent décalés, sa façon de toujours tout prendre à la rigolade, mais aussi à sa prestance et l'impression de puissance qui s'était dégagée de lui, quand les Détraqueurs s'en étaient pris à Harry. Non, il n'avait pas mis les élèves en danger en confiant ce poste à Lupin. Parce qu'il savait que Lupin était quelqu'un de profondément bon qui luttait continuellement contre son état.

Elle finit par s'apaiser. En sueur et épuisée. Elle prit le ballon sous le bras et remonta à la salle commune de Gryffondor. Elle y croisa Dean et

lui rendit son ballon. Puis elle se dirigea dans sa chambre pour aller prendre une douche. Au repas, elle demanda à ses amies de la retrouver après les cours dans la salle habituelle du troisième étage.

— Alors ? pourquoi tu nous as rassemblées ? demanda Ceridwen.

— Je voulais vous demander si personne ne trouvait bizarres toutes les absences du professeur Lupin.

— Bof ! dit Rebecca. On voit bien qu'il est malade. Donc, non, ça n'a rien de si étrange.

— Et personne ne trouve « étrange » que sa maladie se rappelle à son bon souvenir à chaque pleine lune ?

La question eut l'effet d'une bombe sur les trois autres. Ceridwen et Abigail se frappèrent le front en se demandant comment elles avaient pu passer à côté d'une telle chose. Rebecca, elle, prit peur et se mit à trembler.

— C'est... C'est un... un...

— Un loup-garou, bien sûr ! lança Abigail. Ça explique qu'il ait l'air si pauvre. Même les Weasley n'ont pas de vêtements aussi rapiécés que ceux de Lupin. Vu comment sont perçus les loups-garous par la communauté sorcière. Il doit pas trouver souvent du travail.

— Mais pourquoi Dumbledore aurait engagé un loup-garou ! paniqua Rebecca. C'est dangereux ! Il pourrait s'en prendre aux élèves !

— Il ne ferait jamais ça ! expliqua Ceridwen. Surtout que le professeur Rogue doit lui préparer régulièrement de la potion Tue-Loup. C'est sans doute ça qu'il lui avait apporté au début de l'année scolaire, quand Heather était dans le bureau de Lupin avec Potter.

Heather hocha la tête.

— Bon ! Écoutez... fit Heather. Je vous l'ai dit parce qu'il fallait que ça sorte. Que j'en parle avec quelqu'un. Mais si vous voulez bien, je serais d'avis de rendre le sujet tabou. Vous, je sais pas. Mais moi, j'aime beaucoup les cours du professeur Lupin. Et je ne voudrais pas qu'il soit contraint de démissionner à cause de la stupidité de certains parents d'élèves. Donc personne en dehors de nous quatre ne doit savoir. Compris ?

Ceridwen approuva tout de suite, Abigail fit mine de réfléchir un moment puis acquiesça également. Seule Rebecca dut se faire convaincre plus longuement par les trois autres. Par la suite, elles n'en parlèrent plus, ni entre elles, ni en dehors de leur groupe.

À quelques jours des examens, alors que même Heather révisait ses métamorphoses en s'entraînant sur des allumettes, des noises, des mouchoirs et des ficelles, son attention fut attirée par l'arrivée d'Hedwige dans la salle commune. Harry la fit entrer et déroula le message attaché à sa patte.

— C'est Hagrid, dit Harry à ses deux amis. L'audience en appel a été fixée au six.

— Ce sera le dernier jour des examens, dit Hermione alors qu'elle cherchait quelque chose dans sa pile de livres et de parchemins.

— Et c'est ici que l'audience aura lieu, dit Harry en continuant à lire. Il y aura un délégué du ministère de la Magie et... un bourreau.

Hermione releva subitement la tête.

— Ils font venir un bourreau en appel ! Ça veut dire qu'ils ont déjà pris leur décision.

— Impossible ! s'exclama Ron. J'ai passé un temps fou à lire des trucs pour lui, ils ne vont quand même pas refuser d'écouter tout ça !

Heather se demandait si ce qui gênait le plus Weasley était que le ministère fasse exécuter Buck sans écouter sa défense, ou le fait qu'il ait travaillé pour rien sur cette affaire.

Les examens se passèrent sans trop de problèmes pour Heather. Elle n'était pas certaine d'avoir bien répondu à certaines questions de l'épreuve d'histoire. Mais dans l'ensemble, elle était assez satisfaite d'elle-même. Le vendredi matin, elle avait une épreuve commune avec les Poufsouffle en botanique. Là encore, elle ne s'en sortit pas trop mal, et comme elles avaient un peu de temps libre avant le déjeuner, elle et Rebecca allèrent se détendre à proximité du potager. C'est alors qu'elles bavardaient assises dans l'herbe que Rebecca remarqua quelque chose. Elle se leva, fit quelques pas en direction des serres, sauta à terre, et revint vers Heather en tenant...

— Mais c'est le rat de Weasley ! s'étonna Heather.

— C'est bien ce qu'il me semblait. Il va être content ! Lui qui était persuadé que le chat de Granger l'avait dévoré !

— Mince ! s'exclama Heather.

— Quoi ?

— Je l'avais déjà vu, mais comme il m'avait mordu, j'étais furieuse et j'ai plus pensé à dire à Weasley que son rat était vivant !

— Eh bien on va aller lui rapporter toutes les deux ! Tu as vu ? Il lui manque un doigt à une patte...

À ce moment, Croûlard se mit à se débattre et à couiner violemment. Heather quant à elle fut à nouveau frappée par une évidence qui lui avait échappé jusque-là.

— Mais tiens-toi tranquille ! fit Rebecca. On va te ramener à ton maître, il prendra bien soin de toi !

Mais bien que le ton de Rebecca se soit fait réconfortant, Croûlard gesticula de plus belle jusqu'à parvenir à s'échapper. Il disparut derrière la cabane de Hagrid.

— Becky ! lança soudain Heather d'un ton sec. Dis-moi, est-ce que certains sorciers ont la faculté de se changer en animal ?

— Oui, les animagi, pourquoi ?

— Rien ! Écoute, pour l'instant, ne dis rien à Weasley sur son rat, tu veux bien ?

— D'accord mais... qu'est-ce qui se passe ?

— Rien ! fit Heather en secouant la tête. Juste une intuition ! Je dois aller la vérifier ! Tu veux bien aller m'attendre dans le château s'il te plaît ?

Devant l'état de Heather, Rebecca préféra ne pas poser de question. De toute façon, s'il y avait quelque chose d'important, comme le fait qu'un de leur professeur était un loup-garou par exemple, Heather le leur dirait, à Abigail, Ceridwen et elle.

Heather attendit que son amie fut loin pour se diriger à l'ombre des arbres de la forêt interdite. Elle s'avança le long d'un sentier en sifflant. Au fur et à mesure qu'elle progressait, la végétation se faisait plus dense, et la lumière du jour avait de plus en plus de mal à filtrer. Finalement, elle entendit un bruit. Elle observa tout autour d'elle, et émit à nouveau un sifflement. De derrière un arbre sortit alors...

— Que fais-tu ici, petite humaine ?

C'était incroyable. Elle était devant une créature majestueuse, au corps de cheval, mais au buste de femme. La créature avait fière allure, ses longs cheveux marron flottaient librement au gré du vent et retombaient avec le plus bel effet sur son échine au pelage blanc.

— Wouah ! Vous êtes magnifique, dit Heather.

La femelle centaure rosit légèrement puis reprit la parole.

— Je t'ai demandé ce que tu faisais ici ? Il n'est pas très prudent pour de jeunes sorciers inexpérimentés de s'aventurer dans cette forêt.

— Euh, oui, excusez-moi ! Je cherche un chien errant, vous l'avez peut-être déjà vu. Il est plutôt grand, le poil noir et assez long.

— Celui qui se promène parfois avec le chat orange ?

— Oui !

— Dans ce cas, tu ferais mieux de revenir sur tes pas et d'attendre aux abords de la forêt. Il te faudrait t'enfoncer bien trop profondément pour le trouver sans tomber sur d'autres centaures. Et ceux de mon espèce n'apprécient guère ceux de la tienne ! Va, je te ramènerai ton ami !

— Merci beaucoup !

— Pas de quoi ! Mais juste une chose, ne dis jamais à personne, et surtout pas à un autre centaure que je t'ai aidée.

Le ton implacable de la belle femme-jument incita Heather à le promettre. Puis elle retourna aux abords de la forêt en se demandant combien de temps il faudrait pour que le chien la rejoigne. En attendant, elle réfléchit encore à ce qui lui avait traversé l'esprit quelques minutes plus tôt. Passant en revue tous les détails, s'assurant qu'elle avait de bonnes raisons d'avoir abouti à une telle conclusion. Mais quoi qu'il en soit. Qu'elle ait eu raison ou tort, seul ce chien pourrait le lui dire.

Ce fut une bonne demi-heure plus tard que le grand chien noir arriva. Elle en fut contente, mais en même temps se retrouva interdite. Comment pourrait-elle le forcer... s'il était bien ce qu'elle croyait, à lui dévoiler la vérité. Elle n'y avait absolument pas réfléchi et ne savait comment annoncer la chose. Elle décida donc d'y aller de but en blanc, elle fronça les sourcils, et sans laisser le chien approcher dit :

— Bonjour, Sirius Black !

Le chien la regarda en penchant la tête sur le côté.

— C'est bien vous, n'est-ce pas ? demanda Heather.

Alors, et bien qu'elle n'y ait cru qu'à moitié, ou même qu'elle eut espéré qu'elle avait tout imaginé, le chien se transforma en homme. Un homme assez grand, le visage émacié, le teint cireux et de longs cheveux noirs et gras retombant le long de ses joues et dans sa nuque.

— Comment as-tu su, Heather ? fut tout ce qu'il trouva à demander.

— Ça ne s'est pas fait comme ça. Il m'a fallu pas mal d'indices pour assembler les pièces du puzzle. Le principal indice étant bien sûr la Carte

du Maraudeur, que vous, le professeur Lupin, James Potter et Peter Pettigrow avez créée, et sur laquelle se trouvent vos surnoms, Lunard, Patmol, Queudver et Cornedrue. Il y a eu aussi cette conversation entre les professeurs McGonagall, Flitwick, Hagrid et le ministre de la Magie qui ont expliqué les détails de l'histoire officielle à Madame Rosmerta. C'est ça qui m'a fait comprendre que vous et les trois autres étiez amis à l'époque du collège et formiez une bande. J'ai compris que Lupin en était le quatrième larron quand il a dit à Harry connaître l'existence de la Carte du Maraudeur et savoir que Rusard l'avait confisquée il y a longtemps. Mais ce n'est qu'il y a à peine plus d'une demi-heure que j'ai compris la signification de vos surnoms à tous les quatre. Lupin, qui est loup-garou, devait être Lunard. James Potter, le cerf, était Cornedrue. Vous, le chien, étiez Patmol, et Pettigrow était Queudver, et si je ne me trompe pas, sa forme animale est celle d'un rat, n'est-ce pas ?

— C'est tout à fait exact, mais ça ne me dit pas comment tu peux connaître tous ces détails ?

— D'une part, avec mes trois amies, nous avons beaucoup réfléchi à votre cas, à votre comportement qui ne collait pas tout à fait avec celui d'une personne capable de tuer des innocents de sang-froid, juste parce qu'ils sont au mauvais endroit au mauvais moment. On a pensé que peut-être vous aviez été piégé par un de vos amis, et j'ai même cru qu'il s'agissait de Lupin. Mais c'était avant que je ne comprenne que Pettigrow était encore en vie. C'est le rat de Weasley, et s'il a passé douze ans caché de tous, c'est que ça doit être lui le véritable traître. Vous l'aviez compris et retrouvé, mais il s'est joué de vous et a fait croire à sa mort. Dès lors, le traître ne pouvait être que vous. Pour en revenir à comment j'ai compris pour vos métamorphoses, ça m'est venu, donc, il y a quelques instants, après avoir revu le rat de Weasley et avoir constaté qu'il lui manquait un doigt. J'ai alors repensé à la Carte du Maraudeur et aux surnoms. J'avais compris il y a à peine quatre semaines que Lupin était un loup-garou, le surnom de Lunard lui allait donc très bien. Il y avait aussi ce cerf... le patronus de Harry, sans doute des réminiscences de son père, Cornedrue. J'ai donc, il y a peu, fait le lien entre Pettigrow et le rat de Ron, et sa queue qui ressemble à un ver... d'où le Queudver. Il restait Patmol, et en cherchant à quel animal ça pouvait correspondre, j'ai repensé au toucher de vos pattes.

— Eh bien ! Nous qui pensions que personne n'en saurait jamais rien ! Oui ! Vous avez fait de brillantes déductions. Lors de notre première

année à Poudlard, James et moi sommes immédiatement devenus amis. Nous étions inséparables. Puis les deux autres garçons de notre dortoir, Remus et Peter se sont joints à nos farces, à nos excursions dans le château. Et nous sommes devenus amis. Il ne nous a pas fallu longtemps pour découvrir que Remus était un loup-garou. Ses absences à chaque pleine lune étaient sans équivoque. Et puis nous avons juré de l'aider. Mais nous ne pouvions pas rester avec un loup-garou les nuits de pleine lune, nous avons donc commencé à étudier pour devenir des animagus, James, Peter et moi. Il nous a fallu quatre longues années pour y parvenir. Mais dès lors, nous sommes devenus les rois de Poudlard. Nous pouvions sortir quand bon nous semblait, si quelqu'un nous repérait, nous n'avions qu'à nous transformer. Et les soirs de pleine lune, nous pouvions tenir compagnie à Remus. Un loup-garou ne s'attaque pas aux animaux, seulement aux humains. Pour le reste, tu as également fort bien deviné. Oui, Peter a trahi James et a fait croire à sa mort pour que tout m'accuse.

— C'est terrible ! Vous avez dû passer douze ans dans cette prison, avec ces horribles Détraqueurs pour un crime que vous n'aviez pas commis !

Sirius Black baissa les yeux en affichant un petit sourire contrit.

— Mais ce soir, je me vengerai ! lança-t-il soudain. Peter se terre dans la cabane de Hagrid. Ce soir, Pattenrond ira le déloger de là, et il ne nous échappera plus.

— Non ! Vous ne pouvez pas faire ça.

— Écoute petite ! Tu es très gentille, mais tu l'as dit toi-même. J'ai passé douze ans à Azkaban. Il est temps que je commette le meurtre pour lequel j'ai été condamné !

— Mais si vous faites ça, vous ne pourrez plus prouver votre innocence !

— À l'heure actuelle, je crois que je n'en ai plus rien à faire !

— Vous ne pouvez pas dire ça !

Mais alors que Heather formulait cette dernière protestation. Elle vit dans les yeux de Black que ce n'était pas la peine d'argumenter.

— Je te remercie petite. Tu m'as donné plus d'amour en quelques semaines que je n'en ai eu depuis de très longues années. Mais je crois qu'il est temps de te dire adieu.



— Non ! J'ai peut-être un moyen... même si... Où voulez-vous tuer Pettigrow cette nuit ?

— Dans la cabane hurlante. Dès la tombée de la nuit, Pattenrond partira en chasse. Quoi qu'il arrive, je me saisirai de Pettigrow et l'entraînerai avec moi dans le passage sous le Saule cogneur. Il mène directement à la cabane hurlante.

— Mais, le Saule cogneur ne vous laissera pas passer ?

— Oh que si ! Il a été planté là pour Remus. Il y a un nœud à la base du tronc. En appuyant dessus, les branches stoppent leur mouvement.

— Bon d'accord ! Et dans la cabane hurlante, est-ce qu'il y a une armoire, où quoi que ce soit pour se cacher ?

— Oui, je crois qu'il y a une armoire dans une des chambres.

— Bien ! Alors c'est dans celle-là que vous devrez amener Pettigrow ! J'y serai, et je vous aiderai à prouver que vous étiez innocent !

— Merci petite, mais c'est trop...

— Y a pas de mais qui tienne ! Je n'accepterai pas que vous soyez encore obligé de vivre caché ! Je serai là, que vous le vouliez ou non, alors autant que ça vous soit utile !

— D'accord ! Merci ! sourit Sirius Black. Mais maintenant tu devrais retourner au château, il est plus de midi et demi.

Heather acquiesça et salua Black.

— À ce soir !

Black lui fit un signe de la main avant de redevenir un chien et de s'enfoncer à nouveau dans la forêt.



## XIX – La preuve irréfutable

Heather se précipita pour se rendre à la Grande Salle. Elle alla s'asseoir juste à côté des jumeaux Weasley.

— Salut Fred ! Salut George ! J'aurais besoin de votre aide.

— Tiens ! Heather, ça faisait longtemps ! dit George.

— Nous avons failli croire que tu ne t'intéressais à nous que pour les conseils que nous pourrions te donner en matière de farces ou de mauvais coups, ajouta Fred.

— Et ça vous gêne tant que ça, que je m'intéresse plus à votre côté farceur qu'à vos autres qualités ? minauda Heather.

— Certes non ! concéda Fred. Car c'est bien là le plus bel aspect de notre personnalité.

— Oui ! fit George, enfin... avec le Quidditch quand même !

— Quoi qu'il en soit, nous nous demandons si nous n'allons pas faire payer nos coups de main, dorénavant, ajouta Fred.

— En fait, c'est pas vraiment d'un coup de main dont j'aurais besoin, mais plutôt d'un objet en votre possession.

— Alors là ! Ça risque beaucoup de dépendre de l'objet, fit George.

— Vous vous rappelez quand je vous ai parlé de mon envie de me venger de Rogue, de le dénoncer à Dumbledore.

Les jumeaux acquiescèrent, sans voir où Heather voulait en venir.

— Vous auriez toujours ce Rapeltout que vous aviez modifié pour enregistrer des événements ?

— C'est possible, répondit Fred. Mais il doit être planqué au fin fond de nos affaires.

— S'il n'est pas resté chez nous entre temps ! ajouta George, au grand désarroi de Heather.

— Écoutez, là j'ai... six Mornilles. Je vous les donne si vous me promettez de fouiller toutes vos affaires à la recherche de ce Rapeltout. J'en aurais besoin pour ce soir. Si vous me le trouvez, je suis prête à vous l'acheter pour une quinzaine de Mornilles supplémentaires.

— Qu'est-ce qui se passe pour que tu en aies besoin à ce point-là ? demanda George.

— Je ne peux pas vous le dire, pas avant que ce soit fait !

— Ce genre de phrases, ça me plaît ! dit Fred. On prend tes six Mornilles, et si ce soir on ne t'a pas retrouvé le Rapeltout, on te rembourse. Et sinon, les six Mornilles seront amplement suffisantes pour nous l'acheter ! De toute façon on ne s'en sert plus et on ne comptait pas en tirer un bénéfice quelconque.

Heather se dépêcha d'avaler quelque chose, car une fois sa discussion avec Fred et George terminée, le dessert était déjà servi. Puis elle rejoignit ses amies qui l'attendaient dans le hall.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ceridwen. Rebecca nous a dit que t'avais l'air bizarre tout à l'heure ?

— Désolée, mais je peux rien vous dire encore. Si ce n'est que je suis sur le scoop de la décennie ! Si je réussis mon coup, les journaux en parleront pendant des mois !

— Si c'est si important, on pourrait peut-être t'aider ? proposa Abigail, une lueur d'avidité dans le regard.

— Non, désolée ! Je ne peux vraiment pas vous expliquer maintenant de quoi il s'agit, et face aux faits vous risqueriez de paniquer au mauvais moment. Et puis niveau discrétion, il vaut mieux que j'agisse seule. Mais je vous promets que vous serez les premières informées demain matin, que je réussisse ou que j'échoue. Bon, maintenant je suis désolée, mais je dois aller réfléchir un peu seule.

Et sans laisser aux autres le temps de protester, elle monta en direction de sa salle commune. Là, elle s'assit dans un fauteuil en réfléchissant à un moyen d'établir l'innocence de Black si jamais elle devait ne pas pouvoir compter sur le Rapeltout des jumeaux. Elle ne trouva pas d'idée et ne cessa d'y penser de tout l'après-midi, si bien qu'elle ne barbouilla que quelques réponses peu réfléchies à son examen de Sortilèges.

Lorsque les cinquième année quittèrent leur dernière épreuve écrite des BUSEs, Heather se jeta sur les jumeaux.

— Alors ? Vous avez eu le temps de le chercher avant l'épreuve ? Est-ce que vous l'avez trouvé ?

— Du calme ! Du calme ! demanda Fred.

— Oui ! Nous l'avons retrouvé ! dit George. Tu as de la chance, il est resté pendant deux ans dans la poche d'une chemise de Fred qu'il ne met plus depuis longtemps et qui est restée tout ce temps au fond de sa malle.

— Tiens ! dit Fred en lui tendant l'objet. Et merci pour les six Mornilles.

Heather prit la grosse bille de verre dans la main.

— Euh... et comment ça marche ? demanda-t-elle.

— Pour enregistrer, tu places ta baguette sur le point rouge. Pour arrêter sur le point noir, et pour regarder l'enregistrement, sur le point bleu, expliqua George.

— C'est super !

— Ouais ! Enfin, fais gaffe, y a un problème qu'on a jamais réussi à résoudre, avertit Fred. C'est que ce que t'as enregistré, tu ne peux le regarder qu'une seule fois, après ça s'efface tout seul.

— Arf ! Zut ! pesta Heather. Mais c'est mieux que rien. Je me débrouillerai. Et sinon, on a combien de temps d'enregistrement ?

— Ça dépend. Si l'image bouge beaucoup, pas plus d'une heure. Mais dans une pièce vide où rien ne se passait, on a pu obtenir jusqu'à cinq heures d'enregistrement.

— Bien ! Merci ! Si ça marche, demain quelqu'un vous en sera vraiment très reconnaissant !

Elle fit la bise à chacun des jumeaux et repartit dans sa chambre. Elle fit un petit test pour voir si le Rapeltout fonctionnait correctement. L'essai fut concluant.

Alors que le soleil baissait à l'horizon, Heather descendit à la Grande Salle, comme pour le repas du soir, mais elle profita de la cohue pour s'éclipser dans le couloir du rez-de-chaussée et disparaître dans la salle de classe qu'elle utilisait habituellement pour se faufiler dehors en pleine nuit. Elle passa par la fenêtre et se dirigea aussi furtivement que possible vers le Saule cogneur. Elle en fit le tour à bonne distance pour repérer le nœud sur lequel il lui faudrait appuyer. Ceci fait, elle poussa jusqu'à la forêt pour récupérer une branche morte. Elle utilisa la formule de lévitation pour l'amener sur le nœud et passer sans encombre. Elle retira la branche et la jeta au loin avant de disparaître dans le passage secret. Elle parcourut un long boyau souterrain qui devait passer sous le lac. Le passage était humide, escarpé, et par endroits assez étroit. Au bout d'un moment, Heather parvint à un escalier débouchant sur une trappe. Elle la passa et se retrouva dans une vieille demeure poussiéreuse et pleine de toiles d'araignées. Personne ne vivait plus ici depuis des décennies, il y avait des planches aux fenêtres et une forte odeur de moisi flottait dans

l'air. Elle monta à l'étage et chercha la chambre avec une armoire. Elle eut un peu peur qu'il n'y en ait pas, car tout le mobilier semblait avoir été enlevé ou détruit. Mais il y avait bien une chambre qui restait meublée. Assez sommairement, certes, mais il y avait un lit, une armoire, une chaise et une table de nuit. De plus, il semblait y avoir un peu moins de poussière et de toiles d'araignées dans cette chambre que dans les autres. Elle ouvrit l'armoire dont la porte grinça et se cacha dedans, laissant la porte entrouverte pour que le Rapeltout puisse filmer ce qui allait se passer.

Elle dut attendre un long moment avant que quelque chose ne bouge. Sirius, sous sa forme de chien avait ramené... Ron Weasley ! Mais Ron tenait effectivement dans ses mains son rat Croûlard. Sirius avait probablement dû agir dans l'urgence. Heather chercha à enclencher l'enregistrement, mais la nuit était pratiquement tombée, et dans son armoire, elle ne parvenait plus à distinguer les couleurs des trois points. Elle se risqua à lancer un *lumos* qu'elle éteignit aussitôt qu'elle eut repéré le point rouge et le noir. Elle tendit la boule de verre légèrement hors de l'armoire juste à temps pour enregistrer la métamorphose du chien en Sirius Black.

— Vous ! s'exclama Ron. Qu'est-ce que vous voulez, assassin ! C'est un piège pour attirer Harry à vous ?

— Si c'était un piège, ce serait Harry que j'aurais amené ici, pas toi. Non, celui que je veux c'est...

— menteur ! Vous avez déjà cherché à tuer Harry à deux reprises cette année ! Mais je ne vous laisserai pas faire !

Ron sortit sa baguette, mais Sirius fut plus rapide et lui saisit le poignet pour la lui prendre de la main. Ron était visiblement blessé à la jambe et ne put se débattre comme il l'aurait voulu. Au lieu de ça, il s'affala au sol, contre le mur et essaya d'amoindrir la souffrance de sa jambe, qui visiblement était cassée, en la tenant dans les mains. Pattenrond était aussi ici et bondit sur le lit pour s'y coucher et se mettre à ronronner. Sirius avait dû entendre quelque chose car il s'était tu et s'était placé contre le mur, derrière la porte. Harry et Hermione arrivèrent alors et se précipitèrent sur Ron. Il essaya de les prévenir, mais Sirius claqua la porte et les désarma eux aussi, d'un *Expelliarmus*, cette fois.

Il essaya de saluer Harry, mais même Heather dû reconnaître qu'il avait l'air plus inquiétant qu'autre chose, et qu'il n'avait pas vraiment

choisi les bonnes phrases. Hermione et Ron tentèrent de retenir Harry de se jeter sur lui, mais après avoir craché à Black les accusations des meurtres de Pettigrow et de ses parents, c'est tout de même ce que fit le jeune homme. Sirius fut visiblement surpris. Un véritable pugilat s'engagea, sauf que Black n'avait aucune intention de frapper Harry. Il voulait juste qu'on le laisse tuer cette saleté de rat. Mais bien sûr, Harry, Ron et Hermione ne pouvaient pas le savoir. Quoique... Hermione aurait peut-être pu s'en douter, mais sans doute avait-elle eu beaucoup trop à penser, entre ses multiples cours et devoirs, pour relier les choses entre elles comme Heather l'avait fait, et d'ailleurs Heather disposait aussi de certains éléments dont Hermione n'avait pas pu avoir connaissance. Elle alla donc aider Harry. En frappant Black à coup de pied tandis que Ron s'était jeté sur la main qui tenait les baguettes. Pattenrond s'en mêla en tentant d'empêcher Harry de récupérer sa baguette, mais Harry l'écarta d'un coup de pied. Hermione récupéra alors les deux autres baguettes tandis que Ron s'écroula sur le lit. Tout semblait perdu pour Black. Heather brûlait d'intervenir, d'autant que Black s'enfonça lui-même en avouant qu'il avait tué les parents de Harry, mais si elle devait rester immobile et se contenter de filmer en espérant un miracle. Pattenrond se cramponna à la poitrine de Black pour empêcher Harry de le tuer. Harry les tenait en joue, mais n'agit pas. Les secondes s'écoulèrent quand un bruit se fit entendre en bas. Harry se signala au nouveau venu. Tout semblait perdu. C'était Lupin, et lui aussi était convaincu de la culpabilité de Black, pourtant Lupin désarma à nouveau Harry et Hermione. Mais Lupin demanda à Black de lui indiquer quelqu'un, et Black désigna Ron. Lupin marmonna en réfléchissant... et il comprit. Harry et les autres ne se doutaient pas de ce dont il parlait, mais Heather, elle, savait qu'il avait compris pour Pettigrow. Il aida alors Black à se relever et l'étreignit comme un frère. À la stupéfaction des trois autres.

Hermione devint hystérique, elle parla d'un secret. Lupin essaya de s'expliquer, mais aux protestations d'Hermione sur la confiance qu'elle lui avait accordée s'ajouta celles de Harry. Lupin tenta de se justifier quand Hermione lâcha à Harry qu'il ne devait pas le croire parce qu'il était un loup-garou. Elle apprit qu'elle savait qu'il était loup-garou depuis que Rogue leur avait donné ce devoir. Il la félicita pour sa perspicacité, ce qui vexa un peu Heather. Après tout, elle aussi avait compris qu'il était un loup-garou, certes, bien plus tard, et Lupin n'en savait rien. Mais elle avait compris qu'il avait créé la Carte du

Maraudeur avec le père de Harry, Black et Pettigrow. Il leur expliqua calmement que les professeurs étaient tous au courant de sa condition. Harry s'emporta, et Lupin insista sur le fait qu'il n'avait jamais aidé Black de l'année. Pour calmer Harry et Hermione, et pour obtenir une chance de tout expliquer, il renvoya chaque baguette à son propriétaire et rangea la sienne.

Il leur révéla alors qu'il était le Lunard, de la Carte du Maraudeur, qu'il les avait observés toute la soirée, certain qu'ils essaieraient de sortir rendre visite à Hagrid avant l'exécution de l'hippogriffe, qu'il était ami avec James et connaissait de ce fait l'existence de la cape d'invisibilité.

Il leur décrivit ensuite ce qu'il avait vu sur la carte, comment Sirius les avait attaqués pour partir dans le passage sous le Saule cogneur avec deux d'entre eux. Ce que les autres ne comprirent pas, car il n'avait emporté que Ron. Lupin demanda alors à voir le rat, et à l'étonnement des trois adolescents, Black et lui déclarèrent alors que ce rat était un animagus du nom de Peter Pettigrow.

Bien sûr, les trois autres ne les crurent pas. Sirius se jeta sur le rat, mais Lupin le retint, lui disant que les enfants devaient tout comprendre avant qu'il n'agisse. Ron et Harry semblaient persuadés que Black était dément, et semblaient se demander si ce n'était pas aussi le cas de Lupin. Mais Hermione posa la bonne question. Quelque chose que même Heather ignorait. Elle souligna que pour devenir animagus, il fallait se déclarer au ministère. On était alors inscrit dans un registre qu'elle avait consulté, sans y trouver la trace de Pettigrow. Alors que Lupin allait raconter toute l'histoire depuis le début, la porte s'ouvrit en grinçant. Comme il n'y avait personne, Lupin reprit ses explications.

Il expliqua qu'il avait six ans lorsqu'il fut mordu par un loup-garou, que, contre toute attente, Dumbledore avait trouvé le moyen pour qu'il suive une scolarité normale en faisant planter le Saule cogneur exprès pour empêcher quiconque qui ignorait comment d'emprunter le passage vers la cabane hurlante. Que c'est là qu'il passait les nuits de pleine lune, et que c'est du fait de ses transformations que la cabane a eu la réputation d'être hantée et a pris le nom de « Hurlante ». Que ses amis, James, Peter et Sirius ont fini par découvrir ce qu'il était, et qu'ils ont décidé de devenir animagi pour l'aider à supporter ses métamorphoses, qu'ainsi, ils pouvaient lui tenir compagnie une fois transformés. Il leur expliqua la création de la Carte du Maraudeur et la signification des surnoms de chacun. À la demande d'Hermione, il expliqua qu'il n'était



pas toujours très fier de profiter ainsi de la situation, mais surtout de trahir la confiance de Dumbledore. Il s'accusa de n'avoir rien dit à Dumbledore sur les facultés de Sirius par pure lâcheté. Il parla enfin de Rogue, de leur inimitié, et surtout de la farce que Black lui avait faite. Black lui avait appris un jour comment stopper les branches du saule cogneur, et Rogue avait foncé tête baissée pour voir ce que faisait Lupin, il avait failli se faire dévorer ce soir-là, seule l'intervention de James lui évita d'être mordu.

Ce fut à cet instant que Rogue apparut à son tour, il était déjà dans la pièce, sous la cape d'invisibilité de Harry.

La partie avait semblé gagnée, mais il avait fallu que Rogue intervienne. Il ligota Lupin et menaça Black. Il n'avait pas entendu le principal, et n'avait pas voulu laisser Lupin s'expliquer. Il ne pensait qu'au fait d'envoyer les deux amis à Azkaban. Ce sale petit professeur vicieux allait tout foutre en l'air. Mais heureusement, Harry, Ron et Hermione se décidèrent à agir et désarmèrent Rogue. Leurs trois sortilèges conjugués assommèrent le professeur en le projetant contre le mur. Black libéra Lupin, puis il demanda son rat à Ron qui ne voulait toujours pas croire que Croûlard soit Pettigrow. Lupin demanda également à Black comment il avait compris. Pour toute réponse, Black sortit un article de journal, avec une photo dessus, apparemment. Heather ne put se fier qu'à ce qu'elle entendait. Black raconta alors comment, après avoir appris la mort de James et Lily, il avait traqué Pettigrow et avait fini par l'acculer. Mais alors Pettigrow avait hurlé que lui, Sirius, avait trahi ses amis de sorte qu'on puisse bien l'entendre, puis il avait dévasté la rue et tué tous les passants à proximité avant de se trancher le doigt et de se métamorphoser pour disparaître. Ron prétextait une hypothétique bataille contre un autre rat pour expliquer son doigt manquant, mais Lupin fit valoir l'extraordinaire longévité de l'animal. Heather vit bien la tête de Harry à ce moment-là. Et elle comprit que tout prenait un sens à ses yeux, il était convaincu.

Black expliqua alors que Pattenrond était à l'instar de sa maîtresse, très intelligent, et avait immédiatement compris que Croûlard n'était pas un rat, de même que lui n'était pas un chien. Qu'il a fallu du temps au chat pour lui faire confiance et se décider à l'aider. Qu'il avait essayé sans succès de lui ramener Croûlard, puis qu'il lui avait apporté la liste des mots de passe de Neville. Comment Croûlard avait ensuite fait croire à sa mort.

Mais malgré la cohérence du récit, Harry se remit à douter, il renvoya au visage de Black l'histoire de gardien du secret. Il est vrai que cette histoire n'était pas encore très nette, même pour Heather. Et Black expliqua que, au dernier moment, il avait demandé à James de choisir Peter plutôt que lui comme gardien du secret. Enfin, à la nouvelle demande de Lupin, Ron consentit à leur donner Croûlard, que les deux sorciers finirent par obliger à reprendre sa véritable apparence : celle d'un homme petit, qui avait été gros et avait perdu beaucoup de poids en peu de temps, légèrement chauve au sommet du crâne, au nez pointu et aux petits yeux humides.

Pettigrow tenta d'amadouer tout le monde, de faire encore croire à la culpabilité de Black. Mais plus personne ne le croyait. D'autant que Black expliqua aussi comment il s'était évadé d'Azkaban. Lupin et Black étaient sur le point de le tuer, mais Harry les arrêta, faisant valoir que son père n'aurait pas voulu que ses amis deviennent des assassins à cause d'un traître, et qu'en plus, Pettigrow vivant, c'était la réhabilitation et la liberté pour Sirius.

Finalement, ils ligotèrent Pettigrow, le menacèrent de Pattenrond s'il lui prenait l'envie de se transformer, soignèrent sommairement la jambe de Ron, firent léviter Rogue, attachèrent Pettigrow à Lupin et Ron. Et tout le petit groupe se mit en route pour Poudlard.

Heather quitta sa cachette et arrêta l'enregistrement. C'était juste, le Rapeltout avait commencé à chauffer dangereusement dans sa main. Elle le laissa refroidir tout en s'étirant. Elle était restée pendant plus d'une heure dans une position pour le moins inconfortable. Quand elle fut prête, elle se redirigea à son tour vers Poudlard à travers le souterrain. Elle avait dans sa poche la preuve irréfutable de l'innocence de Black. Et comme ils ramenaient aussi Pettigrow, ça n'aurait que plus de poids. Tout allait s'arranger pour le fugitif. Quant à elle...

Mais soudain, en approchant de la sortie sous le Saule cogneur, elle eut un mauvais pressentiment, et comme une sensation de froid qui l'envahit.

## XX – Retour

Heather sortit et appuya sur le nœud du Saule cogneur le temps de se mettre hors de portée de ses branches. Et là, le spectacle fut terrifiant. Ron et Rogue étaient étendus au sol, seuls. Dans le ciel, la pleine lune brillait et éclairait le lac, au-dessus duquel, derrière une portion de forêt, tournoyaient des dizaines et des dizaines de Détraqueurs. Heather ne fit ni une ni deux, elle fonça au château, ne prit pas la peine de passer par la salle de classe, mais rentra par les portes principales. Elle se précipita au premier étage, au bureau de McGonagall et tambourina à la porte. Mais il était plus de vingt-trois heures, et le professeur devait être dans ses appartements, au septième étage. Elle se demandait quoi faire, qui prévenir, quand Rusard débarqua.

— Tiens ! Tiens ! fit-il d'une voix narquoise. Qu'avons-nous là ma chère Miss Teigne ? Ne serait-ce pas une flagrante violation du couvre-feu ?

— Rusard ! S'il vous plaît ! Aidez-moi !

— Oh oui, je vais vous aider ! Vous aider à être renvoyée !

— C'est pas le moment ! paniqua Heather. Il faut aller chercher Dumbledore, et le professeur McGonagall ! Vite !

— Oh ! Mais on va aller trouver le directeur de ce pas !

Rusard agrippa le bras de Heather et l'entraîna avec lui vers le deuxième étage. Mais il ne semblait guère vouloir se presser. Heather s'angoissait à l'idée de ce qui pouvait arriver à Harry, Hermione et Sirius avec un loup-garou et un assassin à proximité, sans compter tous ces Détraqueurs.

— Bon ça suffit ! s'impatienta-t-elle. Venez !

Et elle se mit à tirer Rusard vers le bureau de Dumbledore. Heureusement, en chemin ils croisèrent le directeur.

— Ah ! Monsieur le directeur, dit Rusard. J'ai surpris cette jeune fille dans les couloirs alors que...

— On n'a pas le temps pour ces bêtises ! coupa Heather. Professeur, Potter, Granger et Weasley sont sortis cette nuit ! Ils sont tombés sur Black, mais c'est pas lui qui a trahi les Potter ! C'est Pettigrow ! Il a fait

croire à sa mort et s'est caché pendant douze ans sous l'apparence d'un rat !

— Qu'est-ce que c'est que ce délire ? persifla Rusard.

— C'est la vérité ! Et j'ai la preuve ici ! répliqua Heather en montrant le Rapeltout. Mais on ne peut la visionner qu'une seule fois ! Mais il y a plus urgent ! Le professeur Lupin a dû se changer en loup-garou, Pettigrow à l'air de s'être enfui, et j'ai vu des dizaines de Détraqueurs converger vers le lac ! J'ai peur qu'ils s'en prennent à Harry !

— Calmez-vous Ms Wright ! tempéra Dumbledore. J'ai vu que les Détraqueurs avaient à nouveau passé outre l'interdiction de pénétrer dans les limites du domaine. J'allais de ce pas voir ce qu'il en était ! Et vous allez donc m'accompagner.

Ils descendirent dans le hall, mais à peine eurent-ils passé les portes, qu'ils virent Rogue revenir en transportant, inertes, les corps de Harry, Hermione, Ron et Sirius.

— Ah ! fit-il. Professeur Dumbledore ! Vous tombez bien ! Figurez-vous que j'ai pris ces trois élèves hors des limites du château, en pleine nuit, en compagnie de ce dangereux criminel. Il racontait tous des histoires à dormir debout en prétendant que Black n'était pas coupable des faits qui l'ont envoyé en prison. Je suppose que Black leur aura lancé un sort de confusion. Quoi qu'il en soit, je me dois également de vous signaler que j'avais vu juste. Lupin vous a bel et bien trahi, et a épaulé Black tout au long de l'année !

— C'est faux ! cria Heather. Sale menteur ! Vous étiez là, dans la cabane hurlante ! Vous savez que ce n'est pas vrai ! Vous avez pratiquement toute l'explication sur Lupin et Black ! Vous savez que même si Lupin n'a pas tout dit à Dumbledore, c'est uniquement parce qu'il ne voulait pas le décevoir, et en aucun cas parce qu'il voulait aider Sirius. Et de toute façon, Sirius est innocent !

— Taisez-vous petite idiote ! cracha Rogue ! Je ne sais pas comment vous saviez où nous étions cette nuit, mais vous ne savez pas de quoi vous parlez !

— Je le sais mieux que vous ! Figurez-vous que j'ai assisté à toute la scène ! Et je l'ai même enregistrée ! J'ai également votre exploit de vous être fait désarmer et assommer par trois élèves de troisième année, dont l'un était blessé ! Vous ne connaissez que la moitié des faits, alors taisez-vous !

— Taisez-vous tous les deux ! ordonna Dumbledore qui venait de retrouver la prestance qu'il avait lors de l'attaque des Détraqueurs lors du match de Quidditch. Argus ! Allez prévenir Minerva et Madame Pomfresh ! Severus, vous allez conduire ces quatre enfants à l'infirmierie. Quant à moi, je m'occupe de Black et de contacter le ministre.

Heather n'eût d'autre choix que d'obéir, et ne put même pas protester. À l'infirmierie, Madame Pomfresh lui fit prendre un calmant, et elle s'endormit au bout de quelques minutes.

Le lendemain matin, elle s'éveilla aux côtés d'Hermione. Harry et Ron étaient dans deux autres lits plus loin.

— Sirius ! s'écria-t-elle ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Bonjour Heather, dit calmement Hermione. Comment vas-tu ?

— Moi ça va bien ! Mais Sirius Black, que lui est-il arrivé ?

— Je ne sais pas comment tu es au courant, mais figure-toi que Sirius Black est innocent des crimes dont on l'accuse, expliqua Hermione, comme à une enfant incapable de comprendre. Il a été condamné au baiser du Détraqueur hier soir, à minuit.

Heather plaça les mains devant sa bouche.

— Mais ne t'inquiète pas pour ça ? dit Hermione avec un sourire malicieux. Il semblerait que dans la soirée d'hier, l'hippogriffe Buck ait réussi à se libérer de ses liens quelques minutes à peine avant d'être exécuté, et qu'il ait permis à Black de fuir lui aussi !

Heather poussa un soupir de soulagement.

— Et Pettigrow, où est-il ?

Cette fois, Hermione ne put cacher sa surprise.

— Tu... tu sais pour Pettigrow ? demanda-t-elle.

— Je sais tout ce qui s'est dit et passé hier dans la Cabane Hurlante. En fait, je savais pratiquement tous les détails depuis hier midi. Alors, pour aider Sirius à prouver son innocence, je me suis rendue dans la Cabane hurlante bien avant vous, et de l'arrivée de Sirius avec Ron jusqu'à votre départ à tous, j'ai tout enregistré là-dedans.

— Mais c'est un Rapeltout ! s'étonna Hermione. Et on ne t'a pas vue hier...

— C'est un Rapeltout modifié par les jumeaux. Et hier soir, j'étais cachée dans l'armoire.

— Mais alors... souffla Hermione, ses yeux s'illuminant soudain. On va pouvoir prouver l'innocence de Sirius ! Vite ! Fais-moi voir ce que tu as enregistré !

— Je ne peux pas, répondit Heather.

— Comment ça ? demanda Hermione.

— Parce que malheureusement, une fois ce qui a été enregistré visionné, c'est perdu pour de bon. Donc je ne montrerai ce que contient ce Rapeltout que devant Dumbledore et un membre du ministère.

À ce moment, Ron et Harry s'éveillèrent à leur tour. En voyant Heather réveillée, ils s'empressèrent de poser des questions, mais leur agitation attira Madame Pomfresh qui les ausculta tous.

— Bon ! Vous me semblez aller bien tous les quatre. Vous pourrez sortir à midi ! En attendant, reposez-vous encore. Surtout vous Ms Granger ! Je n'avais encore jamais vu une élève dans un tel état de fatigue !

Une fois l'infirmière retournée à son bureau, les deux garçons reprirent leurs questions, à voix basse cette fois. Heather fit alors aux trois autres un résumé précis de tout ce qu'elle avait vu et entendu cette année. En omettant cependant ce qui avait un rapport avec le fait qu'elle était la sœur de Harry. Elle ne savait déjà pas comment elle pourrait annoncer ça à ses parents, alors le dire à Harry ! Bref, elle leur parla de la fois où elle avait surpris les jumeaux donner la Carte du Maraudeur à Harry. Comment elle lui avait subtilisé cette carte un jour. Comment ses amies avaient obtenu d'Hermione qu'elle leur révèle le détail de la conversation sur Black et James Potter aux Trois Balais. Comment elle en avait déduit, après avoir trouvé incohérent le comportement de Black, que peut-être, il n'était pas coupable mais avait été piégé par un quatrième membre de leur groupe. Comment après avoir aidé Harry avec Rogue, elle avait compris que Lupin était le quatrième personnage en question, et que c'étaient eux qui avaient établi la Carte du Maraudeur, et qu'un peu plus tard, elle avait compris que Lupin était un loup-garou. Enfin, elle leur avait parlé de ce chien noir qu'elle était allée retrouver plusieurs fois dans la forêt interdite, et qu'elle avait compris, la veille, en voyant Croûlard et son doigt manquant que le rat n'était autre que Pettigrow, et que probablement Potter était le cerf qu'elle avait vu sortir de la baguette de Harry lors du match contre Serdaigle et que ce chien noir qui était devenu son ami devait être Black. Chose que Black avait

lui-même confirmée peu après en se métamorphosant devant elle et en lui expliquant les grandes lignes de l'histoire.

Enfin, elle leur expliqua qu'elle avait demandé le rapeltout modifié afin d'enregistrer les aveux de Pettigrow avant que Sirius ne le tue, mais qu'elle avait eu finalement mieux grâce à leur intervention, puisque toute l'histoire avait été expliquée dans les moindres détails.

Harry et Ron furent impressionnés, et Hermione dut ressentir une pointe de jalousie quand ils lui déclarèrent qu'elle était encore plus intelligente que leur amie. Mais Heather leur expliqua que leurs intelligences étaient simplement différentes et que cette année avait été particulièrement difficile pour Hermione avec ses cours, leurs disputes, le procès de Buck et sa condamnation. Et que si Hermione avait eu l'esprit libéré de tout ça, et le temps nécessaire pour se pencher sur la question, elle aurait sans doute elle aussi compris le fin mot de l'histoire bien plus tôt. Elle ajouta pour donner du poids à ce qu'elle venait de dire qu'Hermione avait compris pour la lycanthropie de Lupin des mois avant elle.

Quand ils sortirent de l'infirmerie, ils se rendirent tout d'abord à la Grande Salle où la joie de Hagrid du fait que Buck s'était enfui leur fit chaud au cœur. Ils furent moins contents en apprenant que Rogue avait révélé à tout le monde que Lupin était un loup-garou, et que ce dernier faisait donc ses bagages après avoir donné sa démission. Harry et Heather filèrent alors voir leur professeur de Défense contre les forces du mal. Ils le prièrent de rester, mais Lupin leur expliqua que les parents d'élèves n'accepteraient jamais qu'un loup-garou enseigne à leurs enfants. Et qu'après les événements de la nuit précédente, il ne pouvait qu'argumenter dans la même direction.

— D'après ce que m'a dit le directeur ce matin, reprit Lupin après un moment de silence, vous avez sauvé la vie de plusieurs personnes hier soir, Harry. S'il y a une chose dont je suis fier, c'est des progrès que vous avez faits. Parlez-moi un peu de votre Patronus.

— Comment savez-vous que j'en ai créé un ? demanda Harry.

— Sinon, comment auriez-vous fait reculer les Détraqueurs ?

Harry raconta alors ce qui s'était passé la veille. Heather fut surprise de savoir qu'Hermione avait possédé toute l'année un Retourneur de Temps. Mais elle fut bien contente que ce fut le cas quand Harry expliqua comment ils avaient fait évader Buck, empêché les Détraqueurs

de prendre l'âme de Sirius et Harry, et fait ensuite évadé Sirius sur le dos de Buck. Quand il expliqua que c'est en voyant son Patronus qu'il avait compris que son père se transformait en cerf, Lupin confirma la chose.

— Mais ce que j'aimerais savoir, reprit Lupin en terminant de ranger ses affaires, c'est comment vous, Ms Wright, avez fait pour être mêlée à cette histoire.

Elle ré-expliqua alors comment elle avait compris qu'il était un loup-garou, et comment, en trouvant Croûlard la veille, toutes les pièces du puzzle s'étaient emboîtées à peu près comme il fallait. Et enfin comment elle avait parlé à Black et lui avait promis de l'aider à prouver son innocence.

— Vous voulez dire que vous avez la preuve de l'innocence de Sirius dans votre poche ? s'étonna Lupin.

— Oui ! Et d'ailleurs je vais essayer de voir le directeur dès aujourd'hui pour tout lui expliquer. Il pourra sans doute obtenir une audience au ministère qui permettra de réhabiliter Sirius.

— C'est magnifique ! J'espère que ça va marcher.

Lupin boucla alors sa valise, puis tendit à Harry sa cape d'invisibilité.

— Tenez, j'ai rapporté ça de la Cabane Hurlante ce matin.

Il hésita puis lui donna également la Carte du Maraudeur, non sans l'avoir rendue vierge.

— Je ne suis plus votre professeur, je peux donc vous rendre ceci sans me sentir coupable. Je n'en aurai plus l'usage... et j'imagine qu'elle vous sera utile. Vous la partagerez avec Heather. Je pense qu'elle et ses amies feraient de magnifiques Maraudeuses.

Il fit un clin d'œil à Heather qui rougit.

— Vous m'aviez dit que Lunard, Queudver, Patmol et Cornedrué voulaient m'attirer à l'extérieur de l'école, dit Harry. Vous disiez qu'ils trouveraient ça drôle.

— C'est vrai ! répondit Lupin. Je n'hésite pas à affirmer que James aurait été singulièrement déçu si ses enfants n'avaient jamais découvert aucun des passages secrets qui permettent de sortir du château.

— Ses enfants ? s'étonna Harry.

— Oui ! Les connaissant, si vos parents avaient vécu Harry, vous n'auriez certainement pas été fils unique.



Heather rougit à nouveau, bien que cette fois-ci, Lupin n'ait pas fait de clin d'œil.

Dumbledore arriva alors et Lupin fit ses adieux aux deux enfants. Ils avaient tous deux l'air abattus, et quand Dumbledore essaya de remonter le moral d'Harry, celui-ci lui parla de la prédiction que le professeur Trelawney avait faite la veille. Dumbledore expliqua que c'était là sans doute sa deuxième prédiction avérée. Harry s'en voulait d'avoir laissé vivre Pettigrow, mais Dumbledore lui expliqua qu'il s'était alors créé un lien entre eux et que sans doute, ce lien lui serait utile un jour. Harry semblait en douter et s'imaginait que si Voldemort devait revenir, ce serait sa faute. Heather tenta de le consoler en lui expliquant que les actes mauvais que quelqu'un commet ne sont pas la faute des personnes qui ont permis à ces malfaiteurs de vivre, ou de se trouver dans la situation de commettre des méfaits, mais que ce sont bien les malfaiteurs les seuls responsables, car ce sont eux qui choisissent de blesser, tuer, voler ou détruire. Dumbledore acquiesça et félicita Heather pour sa sagesse.

Harry finit par parler de son erreur, avant d'utiliser le Retourneur de Temps, il avait cru que c'était son père qui avait lancé le Patronus qui l'avait sauvé, lui et Sirius.

— Une erreur qu'on peut comprendre, dit Dumbledore. J'imagine que tu en as assez d'entendre ça, mais tu ressembles à James d'une manière extraordinaire. À part les yeux... tu as les yeux de ta mère. D'ailleurs, ce qui est tout aussi étrange, c'est la ressemblance de Ms Wright avec ta mère, justement, Harry. Elle est son portrait craché... À part les yeux.

Heather eut un instant de panique. Dumbledore allait la balancer ! Il allait faire comprendre à Harry qui elle était. Elle regarda le garçon l'air effrayée. Mais Harry ne sembla pas avoir noté ce que Dumbledore avait dit. Sans doute était-il trop préoccupé par tout ce qu'il avait vécu la veille, et au cours de l'année pour réfléchir au sens des paroles du vieillard.

Finalement, Dumbledore décida de les laisser une fois Harry réconforté. Mais Heather suivit le directeur. Elle lui parla de ce qu'elle avait fait, dans le détail, et dans l'ordre chronologique, pour en arriver à lui remettre le Rapeltout. Dumbledore lui promit de montrer ça aux personnes les plus aptes à agir dans l'intérêt de Sirius.

L'après-midi, Heather le passa à raconter une énième fois tout ce qui s'était passé la veille, à Abigail, Rebecca et Ceridwen cette fois.

Le mois de juin s'écoula à une vitesse hallucinante, et déjà, il était temps de quitter Poudlard.

Dans le train, si elle monta avec ses amies, elle alla un moment voir Harry, Ron et Hermione.

— Salut ! dit-elle en entrant dans leur compartiment. Je dérange ?

— Bien sûr que non ! répondirent Harry et Hermione en chœur. Installe-toi !

— J'étais justement en train de proposer à Harry de venir au Terrier cet été. Il y a la Coupe du monde de Quidditch en Angleterre, et il faudra absolument voir ça. Ça t'intéresse ?

— Pourquoi pas ! répondit Heather. Enfin... moi j'aurais déjà la Coupe du monde de foot à suivre. Le premier tour a déjà commencé, et les phases finales devraient être intéressantes !

— Elle se déroule aux États-Unis cette année, je me trompe ? demanda Harry.

— Non, c'est bien ça !

— Enfin quoi qu'il en soit, reprit Ron. Pour celle de Quidditch, faudra pas vous attendre à pouvoir assister à plus d'un match. Mais papa a dit qu'il essaierait d'avoir des places pour la finale. Harry, Hermione, vous serez bien sûr invités ! Heather, tu voudras venir ?

— Je sais pas, répondit Heather. J'aimerais bien, mais mes parents auront peut-être prévu autre chose pour les vacances ! Mais vous n'aurez qu'à m'écrire ! Je vais vous donner mon adresse.

Elle prit un morceau de parchemin qu'elle déchira en trois bouts, écrivant son adresse sur chacun. Elle les donna aux trois autres. À ce moment, un minuscule hibou vint taper à la vitre de leur compartiment. Harry se dépêcha d'ouvrir et de l'attraper, car le petit oiseau semblait avoir toute la peine du monde à se maintenir à leur hauteur. Le hibou laissa tomber la lettre qu'il portait et se mit à voleter en hululant joyeusement. Hedwige, la chouette de Harry, claqua du bec en signe de désapprobation. Pattenrond se mit à suivre le petit volatile des yeux et Ron l'attrapa aussitôt pour le protéger des « instincts » du félin.

Harry ouvrit la lettre qui lui était adressée.

— C'est Sirius !

Les trois autres se tournèrent et l'écoutèrent leur lire la lettre.

*Cher Harry,*

*J'espère que tu recevras cette lettre avant d'arriver chez toi. J'ignore si ta tante et ton oncle ont l'habitude de recevoir du courrier par hibou postal.*

*Buck et moi nous nous cachons pour l'instant. Je ne te dirai pas où au cas où cette lettre tomberait entre de mauvaises mains. Je ne sais pas si on peut faire confiance à ce hibou, mais c'était le seul que j'ai trouvé et il avait l'air très content de faire ce travail.*

*Dumbledore m'a fait parvenir un message m'expliquant que Heather avait pu fournir la preuve de mon innocence et qu'il faisait en sorte d'obtenir une audience de révision pour mon cas. En attendant, je suis toujours recherché par les Aurors et les détraqueurs, mais ne t'inquiète pas pour moi, ils ne risquent pas de me trouver là où je suis.*

*Il y a quelque chose que je n'ai pas eu le temps de te dire quand nous nous sommes vus. C'est moi qui t'ai envoyé l'Éclair de Feu...*

— Ah ! s'exclama Hermione. Tu vois ! J'avais bien dit que c'était lui !

— Oui ! Mais il ne l'avait pas ensorcelé, répliqua Ron. Aïe !

*Le minuscule hibou qui continuait à hululer dans la main du rouquin venait de lui mordiller le doigt, sans doute dans un geste affectueux. Harry reprit la lecture.*

*C'est Pattenrond qui a apporté le bon de commande à la poste de Pré-Au-Lard. J'ai indiqué ton nom, mais je leur ai dit de prendre l'argent dans le coffre numéro 711 de Gringotts, c'est le mien. Considère qu'il s'agit de mon cadeau pour tous les anniversaires et Noël que j'ai manqué depuis qu'on m'a envoyé à Azkaban.*

*Je voulais aussi te demander pardon pour la frayeur que j'ai dû te faire le soir où tu as quitté la maison de ton oncle. Je voulais simplement t'apercevoir avant de continuer ma route vers le Nord, mais je crois bien que tu as eu peur en me voyant.*

*Je t'envoie également quelque chose qui devrait te faciliter la vie à Poudlard, l'année prochaine.*

*Si jamais tu as besoin de quelque chose, écris-moi. Ta chouette saura où me trouver.*

*Je t'écirai bientôt une autre lettre.*

*Sirius*

Harry s'empessa de regarder dans l'enveloppe et y trouva un autre morceau de parchemin qui s'avéra être une autorisation de sortie pour Pré-Au-Lard, signée par Sirius. Enfin, Harry remarqua un post-scriptum.

*J'ai pensé que ton ami Ron aurait envie de garder ce hibou, puisque c'est à cause de moi qu'il n'a plus de rat.*

Ron écarquilla grand les yeux.

— Le garder ?

Il observa le petit hibou sous toutes les coutures, puis, dans un geste qui étonna Harry et Hermione, le tendit à Pattenrond pour qu'il puisse le flairer.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda Ron au chat. Un hibou, ça te va ?

Pattenrond ronronna

— Pour moi, c'est d'accord ! dit Ron l'air ravi. Ce hibou est à moi.

Heather quitta alors les trois amis pour retourner dans son compartiment. Avec Abigail, Rebecca et Ceridwen, elles s'échangèrent leurs adresses et se promirent de s'écrire de temps en temps.

— Je n'ai pas de hibou, précisa Heather. Donc je ne pourrai que répondre à vos courriers.

Le voyage fut trop bref aux yeux de Heather. Et quand le train arriva en gare, à peine descendue sur le quai, elle prit chacune de ses amies dans ses bras pour leur dire au revoir. Les parents de Ceridwen et Rebecca étaient sur le quai et emmenèrent leur fille par une cheminée qui se trouvait sur ledit quai. Heather sourit et se dit qu'il faudrait qu'elle essaie de voyager par cheminée un jour. La mère d'Abigail arriva alors qu'elles allaient passer la barrière, et les deux amies se séparèrent en se faisant signe de la main. Arrivée dans le hall de gare, Heather aperçut une femme rousse, petite et légèrement ronde enlacer Harry comme si c'était son fils. Vu la profusion d'enfants Weasley à côté d'elle, il ne fit aucun doute qu'il s'agissait de leur mère. Elle vit ensuite Harry rejoindre un homme gros et dont le double menton dissimulait le petit cou. Elle se dirigea dans la même direction et entendit l'homme grommeler.

— ... si c'est une autorisation à me faire signer tu peux...

— Ce n'est pas ça ! le coupa Harry. C'est une lettre de mon parrain.

— Ton parrain ! s'exclama l'homme qui devait être l'oncle de Harry. Tu n'as pas de parrain !

— Si j'en ai un ! répondit Harry. C'était le meilleur ami de mon père et de ma mère. C'est un assassin condamné à perpétuité, mais il s'est évadé de la prison des sorciers et il est en fuite. Il m'écrit quand même de temps en temps... Il prend de mes nouvelles... pour savoir si je suis heureux.

Heather vit l'oncle de Harry pâlir, et elle avait bien entendu dans la voix du garçon un plaisir manifeste à effrayer l'homme. Elle sourit et releva la tête en entendant son nom. Ses parents étaient là. Elle courut les embrasser. Son père la couvrit de baisers, et ils rentrèrent tous les trois souriants. Pour l'instant, elle était trop heureuse de les retrouver. Elle aurait deux mois pour leur parler de ce qu'elle avait découvert, elle n'allait pas gâcher leurs retrouvailles.

**- FIN -**



# Heather Wright et la Coupe de Feu





# I – Une conversation sérieuse

Dans le train qui ramenait les Wright vers Bideford, et donc vers Godric's Hollow, une étrange joute verbale avait lieu. Éléonore Wright, une belle femme à mi-chemin entre la trentaine et la quarantaine, aux longs cheveux blonds et au sourire doux, demandait à Heather, sa fille, comment s'était passée son année scolaire, demandant notamment des détails sur les cours, et les notes de sa fille. Mais Heather, une fillette de douze ans aux beaux cheveux auburn et aux yeux noisette n'avait pas très envie de parler de l'école. Déjà, parce que c'était le premier jour des vacances, et que l'école, elle en avait eu assez comme ça pour l'instant. Ensuite, parce que depuis une quinzaine de jours la coupe du monde était commencée, et elle ne cessait de questionner son père sur ce qui s'était passé pendant les matchs de poules. Son père, John Wright, ne se fit pas prier pour lui raconter tous les temps forts et le tableau pour les huitièmes de finale.

Devant la complicité de son mari et de sa fille en matière de football, Mrs Wright fut bien obligée de s'effacer. Mais ce n'était que partie remise, elle aurait tôt ou tard une réponse à ses questions.

Heather et son père fustigèrent l'équipe d'Allemagne réunifiée, et son arrière Ronald Koeman, qui avaient honteusement privé l'équipe d'Angleterre d'une participation à l'évènement. Heather était impatiente d'assister aux huitièmes de finale qui commenceraient dès le lendemain.

Mais le lendemain, avant d'assister au premier match des huitièmes de finales, Heather se précipita chez ses amies Linda et Morgan. Cela faisait bien longtemps qu'elle ne les avait pas vues, et elle passa des heures à leur demander comment c'était passé leur année, si elles s'étaient fait de nouvelles amies, et ce que devenaient les autres élèves de leur école primaire.

Heather les retrouva chaque jour de cette première semaine de vacances. Mais une fois épuisés les sujets de conversations dont Morgan et Linda pouvaient parler à Heather, il fallut bien que Heather leur parle aussi un peu de son année scolaire. Et c'était bien là le problème. Car Heather n'était pas une enfant comme les autres. C'était une sorcière, et elle avait passé l'année à l'école de magie de Poudlard. Mais cela, elle n'avait pas le droit d'en parler à ses amies.

Elle éprouva donc un léger pincement au cœur lorsqu'elle dut leur mentir et parler d'une section sports-études d'une école de Glasgow. Elle leur parla néanmoins de ses amies Abigail, Ceridwen et Rebecca, avec qui elle faisait les quatre cents coups. Elle leur raconta les blagues qu'elles avaient jouées à des élèves particulièrement méchants avec elles, ainsi qu'à un de leur professeur. Bien sûr, elle dut déformer les faits, et inventer des blagues plus normales que de métamorphoser les visages en attributs animaliers, et le professeur de Potions était devenu professeur de Chimie.

Avant la fin de la semaine, Heather commença à apprécier nettement moins le fait de retrouver ses amies. Elle devait faire attention à tout ce qu'elle disait, et ce n'était ni facile, ni marrant de mentir ainsi. Et le vendredi, les trois fillettes restèrent parfois de longues minutes sans s'adresser la parole. Elle rentra de leur après-midi de jeu clairement morose et s'isola un moment dans sa chambre. Sa joie du retour à la maison envolée, elle se rappela qu'elle devait aussi avoir une conversation difficile avec ses parents.

Les Wright étaient des personnes charmantes. Mr Wright travaillait dans une grosse société à Bideford en tant que cadre et gagnait relativement bien sa vie. Il était grand et sportif et avait de longs cheveux noirs qu'il attachait en catogan. Il adorait le foot et avait transmis sa passion à sa fille. Mrs Wright était institutrice à l'école primaire. C'était une belle femme aux cheveux blonds et elle était toujours souriante. Les enfants l'adoraient et elle adorait les enfants.

Mais les Wright n'étaient pas les vrais parents de Heather. Lors de son année passée à Poudlard, Heather avait dérobé un moment à un garçon de troisième année, Harry Potter, une carte de l'école toute entière. Cette carte indiquait la position et le nom de chaque personne dans l'enceinte de l'école. Et au lieu d'apparaître sous le nom de Heather Wright, elle était apparue sous celui de Heather Potter. Le professeur Lupin, qui avait été l'un des créateurs de la carte lui avait assuré que cette carte ne pouvait ni mentir, ni se tromper. Et en tenant compte de la date de naissance de Heather, il dut admettre qu'il était tout à fait possible que Heather soit la fille de James et Lily Potter, surtout qu'elle était le portrait craché de Lily, avec ses longs cheveux auburn, et chaque détail de son visage, à l'exception des yeux, qui étaient ceux de James.

La nouvelle avait déjà été difficile à encaisser pour Heather, et elle n'avait aucune idée de la façon d'annoncer ça à ses parents. Bien sûr,

eux savaient, si ce n'était tout, au moins le plus important. Mais comment leur dire qu'elle était au courant ?

Malgré le fait qu'elle passa alors plus de temps à la maison, Heather ne leur en parla pas tout de suite. Trop occupée à partager avec son père les joies des derniers matchs de la Coupe du Monde. Et quand il n'y avait pas de match, elle quittait la maison, soi-disant pour jouer avec ses amis, mais se retrouvait la plupart du temps seule.

Finalement, ce ne fut que le dix-huit juillet qu'elle se décida à aller parler à ses parents. Elle attendit le soir, et à la fin du repas prit une inspiration et dit.

— Papa, Maman, on pourrait avoir une discussion sérieuse ?

Les Wright se questionnèrent du regard.

— Bien sûr ma puce, dit sa mère, la voix moins assurée qu'à son habitude en débarrassant les assiettes. Tu sais bien que tu peux tout nous dire.

— Je... Je voulais savoir... hésita Heather. Non, c'est pas ça... Je... Je sais que je ne suis pas votre fille biologique.

Mrs Wright, qui débarrassait maintenant les verres laissa échapper les deux qu'elle avait en main. Ils allèrent se briser sur le carrelage.

— Co... co... comment as-tu... bégaya Mrs Wright.

— Chérie calme-toi, veux-tu ? demanda posément Mr Wright. Et je crois que tu devrais aller chercher ce que tu sais.

Mrs Wright acquiesça et quitta la cuisine.

— Bien. Donc, tu sais, reprit Mr Wright. Oui, nous ne sommes pas tes vrais parents. Nous t'avons trouvée il y aura bientôt douze ans, au matin du premier novembre. Je... Qu'est-ce que tu sais exactement ?

— Je connais le nom de mes parents, ils s'appelaient James et Lily Potter, je sais que j'ai un grand frère, qui s'appelle Harry. Et d'après un de mes professeurs, je suis née le jour de la mort de mes parents, ils n'ont eu le temps de parler de moi à personne, et à part moi, mes trois amies Rebecca, Abigail et Ceridwen, ainsi que le professeur Lupin, personne n'est au courant.

— Donc c'est bien ce que ta mère et moi pensions, dit Mr Wright avant de marquer une longue pause, puis de reprendre. L'année avant ta naissance, ta mère est tombée enceinte, hélas, il y a eu des complications et elle a perdu le bébé, ainsi que la possibilité d'en avoir d'autres.

Pendant des mois, elle en a souffert. Et puis est arrivé ce matin. Il ne faisait pas tout à fait jour quand elle a eu envie qu'on aille se balader. À un moment, je me suis retourné, et je l'ai vu sourire pour la première fois depuis des mois. C'est à ce moment qu'on t'a entendue, tu pleurais. On t'a trouvée dans la demeure détruite, celle qui se trouve entre le parc et la forêt. Goderic's Hollow est une petite ville, mais personne n'avait jamais entendu parler du couple qui habitait là-bas. Quand on a vu l'état de la maison et des traces de sang devant l'entrée. On s'est dit que tes parents devaient être morts. Ta mère a insisté pour qu'on te garde. Je n'ai pas pu le lui refuser.

Heather avait écouté son père avec attention. Quand il eut fini, elle le regarda dans les yeux et lui sourit.

— Vous avez bien fait. Je suis vraiment heureuse de vous avoir pour parents.

Mrs Wright revint alors avec dans la main un morceau de parchemin. Un seul regard à son mari lui suffit pour comprendre ce qui s'était dit, et pour la rassurer.

— Lorsque je t'ai trouvée, dans la maison, dit Mrs Wright, il y avait ce mot à côté de toi.

Elle le lui tendit et Heather lu.

*Professeur Dumbledore,*

*Je vous écris ce mot en urgence, car Voldemort vient d'apparaître devant la maison. James est en train de l'affronter et j'ai très peur pour lui et pour Harry. Je voulais aussi que vous sachiez qu'aujourd'hui, à onze heures vingt-cinq, ce matin, j'ai donné naissance à une petite fille que nous avons décidé d'appeler Heather. S'il devait nous arriver quelque chose, à James et à moi, j'espère que vous, Sirius et Remus prendrez bien soin d'eux.*

*Lily Potter*

*P.S. Je ne sais pas comment Voldemort a pu nous trouver, mais ça ne peut être de la faute de Sirius. Au dernier moment, James a décidé que Peter serait notre Gardien du Secret.*

Heather versa quelques larmes.

— Ça va aller ma puce ? demanda Mrs Wright.

— Oui maman ! C'est juste que... oh ! Si tu savais.

Heather se jeta dans les bras sa mère d'adoption et pleura à chaudes larmes.

— Là ! Chut ! Ça va aller. Qu'est-ce qu'il y a que nous ne savons pas ?

Heather sanglota puis se reprit. Elle se redressa et essuya ses larmes.

— Rien de vital maintenant. Mais... Je ne vous ai pas dit tout ce qu'il s'est passé cette année à Poudlard.

Heather fit alors à ses parents un compte-rendu détaillé de tout ce qu'il s'était passé depuis un an dans le monde magique en général, et à Poudlard en particulier. Elle commença par l'évasion de Sirius Black de la prison d'Azkaban, leur expliqua qu'on le croyait responsable du meurtre de Peter Pettigrow et d'une douzaine de Moldus. Qu'on pensait également qu'il avait vendu les Potter à ce Voldemort. Elle leur fit une petite parenthèse pour expliquer ce qu'elle savait du mage noir. Elle leur parla ensuite des Détraqueurs, gardiens d'Azkaban, et qui avaient été placés autour de l'école. Puis elle mentionna les deux intrusions de Sirius Black dans l'école. Et qu'elle trouvait que son comportement ne collait pas tout à fait avec le portrait qu'on faisait de lui. Elle leur expliqua tout le détail des réflexions, des indices, et des coups de pouce du destin qui l'avaient fait réaliser que le traître était Pettigrow. Comment Sirius Black avait essayé de coincer ce sale rat, et comment tout avait mal tourné ce soir-là. Remus Lupin s'était transformé en loup-garou, les Détraqueurs avaient fondus sur Black et Harry, et comment Pettigrow en avait profité pour se sauver.

— Si Dumbledore avait eu cette lettre il y a onze ans, Black n'aurait pas eu à passer tout ce temps dans cette horrible prison ! conclut Heather. C'est pour ça que je pleurais. Je trouve cette histoire tellement triste et injuste.

Sur ces mots, Heather sécha deux nouvelles larmes qui pointaient aux coins de ses yeux et renifla une dernière fois. Elle observa le visage de ses parents. Sur celui de son père, elle lut de la fierté. Par contre, celui de sa mère exprimait plutôt de l'inquiétude.

— Je n'arrive pas à le croire... murmura-t-elle.

— Tu n'arrives pas à croire quoi, chérie ? demanda Mr Wright.

— Je n'arrive pas à croire qu'une école ait pu être assez laxiste pour permettre ainsi à ses élèves d'enfreindre le règlement et d'encourir de tels dangers !

Aïe ! C'était bien là ce que Heather craignait. Sa mère, en bonne institutrice, ne pouvait passer à côté du fait qu'elle avait violé une bonne dizaine de règles, dont certaines à plusieurs reprises.

— Écoute maman, tenta-t-elle. Je ne vais pas prétendre que tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par pure bonté d'âme. Mais au final, ça m'aura permis d'aider quelqu'un à prouver son innocence. C'est une bonne chose, non ?

— Mais il n'y a pas que toi ! Il y a ce Harry, son père et ses amis, ces Serpentard qui t'ont lancé cette... quoi déjà ?

— Une bombabouse, maman.

— Oui, voilà ! donc ces Serpentard, et puis ces frères jumeaux aussi ! À croire que tout le monde trouve normal d'enfreindre les règles établies.

— Chérie... intervint Mr Wright. Si tu réfléchis bien... ce n'est pas très différent chez nous. Tous les enfants font des bêtises, se défient entre eux de faire des choses interdites. Et beaucoup s'en tirent souvent sans problèmes. Je crois que dans le monde magique comme dans notre monde, la seule chose que nous pouvons faire en tant qu'adultes, c'est de leur faire comprendre que si nous leur interdisons certaines choses, c'est pour leur propre bien.

— Euh... oui, tu n'as pas tort... concéda Mrs Wright. Mais les bêtises magiques sont visiblement bien plus dangereuses que les bêtises d'enfants normaux.

— Mais l'avantage, c'est qu'un médecin sorcier pourra guérir bien mieux qu'un médecin moldu ! répondit Heather. Il n'y a pas une blessure que Madame Pomfresh ne sache guérir. Même des blessures qui causeraient des soucis aux plus éminents chirurgiens de la terre. Et en général, tout ce que la magie fait, la magie peut aussi le défaire.

— Moui ! fit Mrs Wright un peu à contrecœur. Mais je suis aussi inquiète que les dirigeants du monde sorciers permettent à des créatures aussi effroyables que ces Détra... choses de se rendre dans une école.

— Pour ça, Maman, je te rassure, tu n'es pas la seule. Mais des dirigeants, ça se remplace ! Si le Ministre actuel est un crétin, le prochain sera probablement meilleur.

Mrs Wright n'était pas vraiment convaincue, mais n'avait plus d'arguments à soumettre.

— Tu sais ce qu'il faudrait ! Ce serait que vous veniez tous les deux le jour où j'irais sur le Chemin de Traverse faire mes achats scolaires. Je vous montrerais alors à quel point le monde magique peut être merveilleux !

— C'est une bonne idée ! fit Mr Wright. Mais il faudra y aller un samedi alors.

— Pas de problème !

La discussion semblait terminée, pourtant Mrs Wright était visiblement encore anxieuse.

— Ça ne va pas maman ? demanda Heather.

— Non, c'est juste que... tu as ce nouveau monde qui t'ouvre les bras... Tu as retrouvé ta véritable famille et je...

Heather se leva alors de sa chaise et vint s'asseoir sur les genoux de sa mère, l'enlaçant tendrement.

— Tu n'as pas à avoir peur... ma vraie famille, c'est toi et papa. Même si vous n'êtes pas mes parents biologiques, ça n'a pas d'importance. Vous m'aimez et je vous aime. C'est tout ce qui compte.

Mrs Wright versa quelques larmes en embrassant Heather sur le front.

— Tu es une petite fille absolument merveilleuse ! dit-elle les yeux tout embués et des trémolos dans la voix.

— Ça, je le savais ! répondit Heather l'air faussement imbue d'elle-même. Et puis, reprit-elle plus sérieusement, c'est pas comme si vous aviez de la concurrence. Mes autres parents sont morts, il n'y a donc que vous pour être mon père et ma mère.

— Par contre, tu as un frère, dit Mr Wright.

— C'est vrai ! Et un parrain aussi. Mais ils l'ignorent encore.

— Si tu veux, on pourra les inviter à la maison, une fois que tu leur auras expliqué qui tu es pour eux ? proposa Mrs Wright qui avait séché ses pleurs et retrouvé son sourire.

— En attendant, dit Mr Wright, et puisqu'on en est aux discussions sérieuses, on voulait te proposer quelque chose, ta mère et moi.





## II – Le camp Cluster pour filles

Heather regarda un moment ses parents en se donnant l'air effarée. Elle savait pourquoi ils lui demandaient ça, mais il n'empêchait qu'elle se sentait un peu trahie par cette exclusion. Elle décida donc de jouer un peu avec les nerfs de ses parents.

— Si je comprends bien, dit-elle d'un ton peu naturel, je ne vous ai en fait pas manqué une seconde !

— Quoi ? fit son père qui ne s'attendait pas à cette remarque.

— Oui, vous disiez que je vous avais manqué pendant ces mois passés à Poudlard, mais à peine revenue, vous me réexpédiez immédiatement le plus loin possible de vous... j'en déduis donc que je n'ai pas dû vous manquer tant que ça.

Les Wright étaient blêmes. Ils n'avaient visiblement pas pensé que Heather pourrait prendre la chose sur ce ton.

— Mais... mais non chérie... ce n'est pas ça ! essaya de se défendre Mrs Wright. C'est que ton père et moi nous allons être...

— ... Très occupés, oui ! coupa Heather. Merci ! J'ai bien entendu ce passage. Mais je suis curieuse de savoir comment une enseignante d'école primaire peut-être occupée en pleine période de vacances scolaires !

— Euh... hésita-t-elle en lançant un regard furtif vers son mari. Tu sais ma puce... il y a différentes façons d'être occupé et...

Heather ne tint pas plus longtemps et éclata de rire devant le visage rougissant de sa mère.

— Ça va ! Ça va ! fit-elle secouée par son hilarité. Je vous faisais marcher ! Bien sûr que ça m'intéresse d'aller dans ce camp de vacances ! Et puis vous avez bien droit à un peu d'intimité pour votre quinzième anniversaire de mariage !

Heather se retrouva donc, au premier août, à l'entrée du camp Cluster. Un camp de vacances réservé aux jeunes filles de dix à quinze ans. Situé au bord d'un assez grand lac des monts Cambrians, au nord du Pays de Galles. Le camp était entouré d'une forêt de feuillus qui commençaient déjà doucement à prendre les couleurs mordorées de l'automne. Il y avait plusieurs cabanons en bois parsemés de façon un peu chaotique. Des

autocars amenaient des jeunes filles de diverses grandes villes comme Londres, Birmingham, Liverpool, Manchester ou même Glasgow. Les jeunes filles étaient réparties à cinq ou six par dortoirs, qui portaient des noms d'animaux. Dans la grande bousculade de l'arrivée, Heather observa les conducteurs des autocars jeter les sacs de voyage sur de gros tas, et certaines filles peu habituées des camps de vacances se retrouver à attendre que leur sac soit dégagé de la dizaine d'autres se retrouvant au-dessus. Debout sur une estrade, une femme qui devait avoir à peu près l'âge de la mère de Heather s'époumonait dans un mégaphone à appeler les noms des jeunes filles et leur indiquer leur dortoir. Un des chauffeurs de car, visiblement exaspéré passa à côté d'elle, et elle comprit ce qui pouvait ennuyer le pauvre chauffeur. En effet, il était suivi comme son ombre par un... garçon !

— Mes parents ont dû faire une erreur quand ils m'ont inscrit ! se plaignait-il. Mais le problème c'est que je n'ai pas l'argent pour me payer un billet de train de retour, donc si vous acceptiez de me ramener chez moi...

— Écoute petit ! répondit le chauffeur à bout de nerfs. Même si je le voulais, je ne pourrais pas ! Et je n'ai pas vraiment envie d'avoir encore un gamin sur les pattes pendant je ne sais combien d'heures ! Ça m'a bien suffi de toutes ces pestes qui n'arrêtaient pas de pousser des piailllements suraigus ! Alors, va plutôt voir avec les responsables du camp !

— Adrian Jones ! hurla la voix dans le mégaphone.

Il y eut un instant de flottement quand le garçon s'avança vers l'estrade. La monitrice prit une minute pour discuter un peu avec lui, puis le fit se mettre en retrait, le temps qu'elle termine l'appel.

Peu à peu, les noms avançaient dans l'alphabet et les tas de sacs de voyage s'amenuisaient. Enfin, alors qu'il ne restait plus beaucoup de monde. Heather fut appelée.

— Heather Wright !

— Ici ! fit Heather en levant la main.

— Dortoir des cerfs.

En un sens, cela ne surprit pas trop Heather. Elle s'attendait également à la possibilité d'être envoyée dans le dortoir des lions. Elle prit son sac et alla résolument vers les dortoirs, à la recherche de la porte portant le dessin d'un cerf. Elle finit par le trouver. Il y avait quatre autres fillettes

dans la chambrée et deux lits de vides. Heather en choisit un et se présenta aux autres.

Claris Clay était l'aînée et devait avoir quinze ans. Elle sembla assez hautaine à Heather qui la catalogua comme une Romilda Vane bis. Diana Hart était la plus petite et n'avait eu dix ans que quelques jours plus tôt. Sandy Lewis et Ginger Lakewood qui étaient en pleine discussion, avaient apparemment le même âge que Heather, et étaient visiblement déjà amies avant d'arriver au camp. Heather avait fini de s'installer quand la porte du dortoir s'ouvrit. La monitrice qui faisait l'appel arriva avec deux autres.

— Mesdemoiselles, fit la femme d'une voix fatiguée. Nous avons un léger souci, et je crains qu'il ne vous faille partager votre dortoir avec Monsieur Adrian Jones.

Le garçon malchanceux apparut alors derrière les monitrices, soulevant un tollé de protestations, de la part de Clay, Lewis et Lakewood. Les monitrices les calmèrent et installèrent des rideaux de douche autour du sixième lit.

— Ainsi, l'intimité de chacun pourra être respectée ! dit la femme qui semblait être la chef des monitrices.

Finalement, et malgré les protestations des filles. L'intégration d'Adrian se fit assez bien. D'autant que l'ensemble du camp eut un autre sujet de discussion bien plus intéressant. On était le premier après-midi, et Heather s'était inscrite dans le groupe qui pratiquait l'escrime. Plusieurs duels furent organisés. Heather réussit à battre une fille du dortoir des écureuils, mais se fit battre juste après par Adrian qui remporta encore deux matchs avant de se faire battre par une fille du dortoir des aigles, Annie James. Une fille aux manières un peu ampoulées selon Heather, mais pas particulièrement antipathique. Quand elle eut gagné, personne n'osa lui disputer son titre, si ce n'est une fille du dortoir des dauphins, Aline Parker, qui arrivait tout droit de New York.

— Y a même des enfants qui viennent des États-Unis dans ce camp ! s'étonna Heather.

— Oh ! Y a qu'elle ! assura Adrian. Mais c'est vrai que le camp est assez réputé, même à l'étranger.

Les deux filles, une fois habillées et masquées se firent face. La monitrice donna le signal du départ, et ce fut un véritable festival.

Apparemment, elles étaient aussi douées l'une que l'autre, et impressionnèrent tout le monde par leur duel qui sortit largement du cercle pour se finir... dans l'abreuvoir à côté d'un des cabanons. C'était l'Américaine qui l'avait emporté en faisant tomber sa rivale. Celle-ci, trempée, saisit la main que la gagnante lui tendit sportivement et l'entraîna avec elle à la flotte. Les deux filles, furieuses l'une envers l'autre, se tournaient le dos alors qu'elles enlevaient leur masque. La monitrice insista pour qu'elles se serrent la main. Et alors qu'elles se retournaient. Tout le monde put constater à quel point les deux filles se ressemblaient. Certes, l'une avait les cheveux longs et l'autre jusqu'aux épaules. Mais à part ça, elles étaient parfaitement identiques. Cependant, cette étrange coïncidence ne sembla pas leur plaire, et dès lors, la guerre fut engagée. Le soir même, Annie vint défier Aline au poker. Lors des enchères jeu en main, Annie, sûre d'elle, proposa que la perdante prenne un petit bain de minuit. Aline, apparemment très sûre d'elle également accepta et dévoila une quinte flush avec l'as, le deux, le trois, le quatre et le cinq de carreau. Tout le monde voyait déjà Annie piquer une tête, mais celle-ci posa ses cartes : dix, valet, dame, roi et as de pique. Ce fut à l'américaine de plonger. Elle s'exécuta courageusement, mais les autres disparurent aussitôt qu'elle eut la tête sous l'eau, emportant tous ses vêtements.

Le lendemain, Aline éternuait bruyamment toutes les cinq minutes. Mais son regard laissait comprendre qu'elle n'en resterait pas là. En effet, lorsque Heather rentra d'une séance de natation, elle aperçut, en passant devant le dortoir des aigles les lits fixés sur le toit du cabanon, un drapeau américain trônant fièrement au-dessus du bâtiment. Heather pouffa et se dépêcha de disparaître des lieux du crime. Elle n'avait aucune envie d'être accusée à la place d'une autre.

La nouvelle fit le tour du camp en moins de temps qu'il n'en fallait pour dire Johnny Depp. Les filles du dortoir des aigles, à défaut de pouvoir prouver la responsabilité de celles du dortoir des dauphins, durent elles-mêmes tout remettre en ordre. Elles y passèrent la majeure partie de l'après-midi.

Le lendemain matin, arriva la goutte d'eau qui fit déborder le vase. La chef des monitrices et deux autres firent le tour des chalets pour une inspection surprise. En entrant dans le dortoir des dauphins, elles reçurent le contenu d'un sceau de chocolat liquide sur la tête, et furent passées à la mélasse et aux plumes. Mais apparemment, ce n'était là que

trois des nombreux pièges que les aigles avaient tendus pendant la nuit, et destinés aux occupantes du dortoir incriminé. Les deux sosies furent envoyés directement dans la cabane d'isolation pour la fin de la semaine. Dès lors, le camp retrouva le calme.

De son côté, Heather évitait d'avoir trop de contacts avec les autres filles. Il était toujours gênant de répondre à des questions du style : « Où vas-tu à l'école ? » ou encore : « C'est quoi ta matière préférée ? ». Bien sûr, quand de telles questions arrivaient, Heather n'hésitait pas une seconde et mentait comme une arracheuse de dents. Mais ça lui faisait inévitablement penser à ses amies Linda et Morgan, et après coup, elle déprimait. Du fait, elle choisissait de s'inscrire essentiellement dans des sports se pratiquant chacun pour soi, ou à la limite, en duel. C'est ainsi qu'elle se découvrit à la fois un don et une véritable passion pour l'escalade. Dès son premier cours, elle escaladait sans problème des murs de catégorie intermédiaire. Elle y retourna aussi souvent que possible et à la fin de la première semaine, elle arrivait à grimper le mur expert, qui avait notamment un passage incliné dans le vide particulièrement difficile et disposait en général de prises réduites et assez espacées.

La deuxième semaine au camp ressembla beaucoup à la première, si ce n'est que la rivalité entre les deux sosies avait cessé. Personne ne sut ce qu'il avait bien pu se passer dans la cabane d'isolement, mais les deux filles en étaient ressorties parfaitement complices, et plus ressemblantes que jamais, Annie s'était fait couper les cheveux et percer les oreilles et elles passèrent toute la semaine qui leur restait collées l'une à l'autre. De son côté, Heather attendit impatiemment le vendredi matin, car elle s'était inscrite pour une randonnée-escalade. Deux monitrices accompagneraient les volontaires jugées aptes vers une falaise où elles pourraient tester leurs aptitudes à l'escalade en conditions réelles.

Mais avant cela, elle dut faire ses preuves. En effet, s'étant inscrite comme débutante la semaine dernière, les monitrices n'étaient pas très enclines à lui accorder le droit de participer à cette journée. Mais force fut de constater qu'elle escaladait aussi bien, sinon mieux que des filles qui avaient des années de pratique derrière elles.

Lorsque le grand jour arriva, Heather était excitée comme une puce. Elle fut prête un quart d'heure avant toutes ses camarades. Le car les amena sur un site du versant sud-ouest de la montagne. Elles marchèrent ensuite pendant deux heures avant d'atteindre ladite falaise. Et là,

Heather prit une claque. Le mur de roche n'avait rien à voir avec le mur artificiel. C'était bien plus impressionnant, et les prises n'étaient pas signalées par des couleurs vives. L'une des monitrices se harnacha et passa en première. Elle installa pitons et mousquetons le long du tracé. Heather la regarda progresser, toute en souplesse, comme si elle ne faisait qu'une avec la paroi. Elle observa précautionneusement ses appuis et ses prises, les mémorisa pour son futur parcours. Arrivée en haut, la monitrice renvoya la corde en bas et une autre qui s'était également équipée la passa à sa ceinture. Une à une, les filles accrochèrent l'autre extrémité à leur baudrier et entamèrent l'ascension. Heather en laissa passer plusieurs, dont une qui était également bien plus douée qu'elle, pour observer leur progression, et noter dans certains cas, les erreurs à ne pas faire. Puis vint son tour.

Elle se laissa harnacher par la monitrice, tout en se concentrant, et en respirant profondément pour évacuer son appréhension. Puis elle se lança. Les premiers mètres ne furent pas très difficiles. Mais elle dévia légèrement du parcours idéal et se retrouva au bout d'un moment assez loin de la prise suivante. Avec une lenteur et une précaution extrême, elle ramena son pied gauche sur l'appui de son pied droit, et sa main gauche à la prise de sa main droite. La moitié du corps dans le vide, elle s'étira vers la prise à atteindre, mais il allait malgré tout lui manquer quelques centimètres. Elle assura son appui, se replia légèrement, puis fit un truc qui faillit causer une crise cardiaque à la monitrice. Elle bondit jusqu'à la prise qu'elle souhaitait atteindre. Elle s'y agrippa de toutes ses forces, les jambes dans le vide patinant à la recherche d'un appui sûr. Elle crut un instant qu'elle n'en trouverait pas et tomberait, mais elle finit par se stabiliser. Souffla, et reprit son ascension.

Un autre passage difficile se présenta bientôt. Un peu après un replat où elle eut le loisir de souffler un peu, cette fois la roche partait sur l'extérieur, comme pour le mur expert au camp. Suspendue au-dessus du vide, elle avançait prudemment, prenant garde à ne décoller qu'un pied à la fois de la paroi, et à ne décoller l'autre que lorsque le précédent avait trouvé un bon endroit où se fixer. Si son pied d'appui lâchait, c'était fini, elle pouvait se laisser tomber, elle ne réussirait jamais à reprendre appui sur la roche. Le plus délicat, à ce stade, fut lorsque la paroi redevint verticale. L'angle était nettement plus prononcé que sur le mur d'entraînement.

Heather repéra de bonnes prises sur la partie verticale où elle accrocha ses mains. Elle ramena ses pieds sur les prises les plus proches du bord de la paroi oblique. Elle avait ainsi les fesses dans le vide. Elle avait déjà repéré de nouvelles prises pour ses mains. Elle donna l'impulsion et tendit les bras aussi haut qu'elle put. Sa main droite rata la prise recherchée, mais elle put accrocher la gauche à une autre, un peu plus basse. Le problème était qu'alors elle ne pourrait se hisser à la force des bras pour amener ses pieds sur la roche. Elle décida donc de lever la jambe droite à l'horizontale, de sorte qu'elle soit au niveau du bas de la paroi. Elle chercha un appui à tâtons et finit par en trouver un. Dès lors, elle poussa comme elle put pour se redresser, tout en cherchant des prises plus hautes avec les mains. Elle réussit, souffla, et termina l'ascension, bien plus facile à partir de ce point. Ce fut néanmoins à bout de force et de souffle qu'elle arriva au sommet.

La vue de là-haut était magnifique, on voyait même le lac, plus bas à l'est.

En attendant que tout le monde fût monté, les filles commencèrent déjà leur pique-nique. C'est qu'il était près de treize heures, et qu'il restait encore cinq filles plus la monitrice en bas.

Quand tout le monde fut arrivé en haut et rassasié, soit environ une heure et demie plus tard, elles regagnèrent un chemin proche et redescendirent la montagne par un trajet nettement plus accessible. La monitrice qui était restée en bas sermonna Heather pour les risques qu'elle avait pris, mais dut également la féliciter pour avoir réussi du premier coup, ce qui n'avait pas été le cas de deux autres, pourtant plus expérimentées.

Avec le dimanche, arriva l'heure des au revoir. Heather, qui avait tout fait pour, n'avait pas d'amie qu'elle regretterait vraiment, elle salua néanmoins ses camarades de dortoirs, y compris Claris Clay, qui finalement, n'était pas si méchante que ça et fondit même en larmes en faisant ses adieux à Adrian, qui avait finalement été la mascotte du dortoir des cerfs. Claris le maternait, Sandy et Ginger en étaient tombées amoureuses ce qui n'avait pas pour autant entamé leur amitié, et Diana était devenue très complice avec lui et ils faisaient les quatre cents coups ensemble, reprenant le flambeau d'agitateurs après que les deux sosies se soient calmées.

Finalement, Heather admit qu'elle ne garderait que de bons souvenirs de cette colonie, une nouvelle passion, et aussi deux ou trois idées à

mettre en application si les Serpentard lui cherchaient des poux dans la tête cette année encore !



### III – Molly Weasley

En rentrant chez elle, Heather remercia ses parents pour ces deux semaines. Elle leur raconta les détails de son séjour dans le camp de vacances, et leur parla longuement de la passion qu'elle s'était découverte pour l'escalade. Ses parents, quand ils purent en placer une, lui remirent son courrier. Elle avait reçu une lettre d'Abigail et une de Ceridwen, ainsi que la liste des fournitures scolaires. Il y avait quelques nouveaux livres à acheter, et elle devait renouveler son nécessaire à potions, ajuster ses robes de Poudlard et acheter de nouvelles plumes. Elle décida avec sa mère de se rendre sur le Chemin de Traverse le lendemain, son père travaillant, il ne pourrait pas les accompagner mais assura à Heather que ce n'était que partie remise. Ensuite, elle se précipita dans sa chambre pour lire les lettres de ses amies. Elle commença par celle d'Abigail.

*Salut Heather,*

*Comment vas-tu ? J'espère que tu profites bien de ces vacances. De mon côté, je crois qu'elles pourraient être meilleures. Voilà deux semaines que nous sommes, moi et mes parents, chez ma tante, du côté de ma mère. Maman avait insisté pour y passer quelque temps, car elle n'avait pas vu sa sœur depuis longtemps. En fait... je crois qu'on n'était jamais allé chez elle avant... Bref, j'espère qu'on ne reviendra pas avant un bout de temps. Maman a l'air de bien aimer sa sœur, mais c'est bien la seule. Cette bonne femme est infecte, elle est tout sucre tout miel en public, mais dès que maman a le dos tourné, elle nous traite moi et mon père comme des... comme des... ah je ne saurais même pas dire tellement elle est odieuse ! Enola Grey pourrait prendre des leçons chez elle. Dire qu'on reste encore une semaine ! Je te jure que si cette bonne femme continue comme ça, interdiction ou pas, je lui lance un maléfice avant la fin de notre séjour. En plus on est en rase campagne et on n'a pas grand-chose à faire. Bref, j'attends la rentrée avec beaucoup d'impatience.*

*À bientôt !*

*Abby*

Heather eut un léger sourire de compassion pour son amie avant de se tourner vers la lettre de Ceridwen.

*Bonjour Heather,*

*J'espère que tu passes de bonnes vacances ! Les miennes sont fabuleuses ! Les matchs de la coupe du monde sont d'un niveau incroyable ! Rien à voir avec ceux de Poudlard. Tout va à une vitesse hallucinante, et même pour un spectateur entraîné, il n'est pas aisé de suivre chaque détail de l'action. En plus, l'Irlande a été magnifique au cours de cette compétition, et dans quelques jours aura lieu la finale qui l'opposera soit à la Bulgarie, soit à l'Ouganda, le match n'a pas encore eu lieu à l'heure où je t'écris. Cette coupe a été vraiment surprenante. Mis à part l'Irlande, ça a vraiment été la coupe des petites nations. L'Ouganda a sorti le Pays de Galles en quarts de finale, l'Angleterre s'est fait éliminer au dernier match de poule par la Transylvanie (désolée), la France a perdu en huitième contre le Luxembourg qui a aussi sorti l'Écosse lors des poules et le Pérou a battu l'Australie. Les grands joueurs de cette coupe ont été les poursuivants irlandais et transylvaniens qui se sont retrouvés opposés en quart et nous ont offert le meilleur match que je n'aie jamais vu. Il y avait le gardien péruvien aussi, qui nous a donné beaucoup de fil à retordre. Si Lynch n'avait pas attrapé le vif d'or, on aurait perdu, le Pérou menait cent-dix à vingt après deux heures de jeu. Le match le plus rapide de la compétition a été celui de la Bulgarie contre les États-Unis en huitième. Il n'a fallu que dix minutes à Viktor Krum, l'attrapeur bulgare, pour s'emparer du vif. Si on doit jouer contre la Bulgarie en finale, il faudra s'en méfier. Il est incroyable ce Krum. Il est d'ores et déjà considéré comme le meilleur attrapeur de la compétition, et dire qu'il n'a que dix-neuf ans... Ce serait intéressant de le voir jouer contre Harry... Mais ne m'en veux pas, je crois que Harry se ferait battre à plate couture.*

*Bon, je vais te laisser, ça va être l'heure du match Bulgarie-Ouganda. On a vendu nos places pour s'acheter des places pour la finale, mais on va quand même suivre ça à la radio.*

*À bientôt !*

*Ceri*

Apparemment, Ceridwen passait de bien meilleures vacances qu'Abigail. Et puis son équipe nationale semblait faire des prouesses. Un peu déçue que l'Angleterre se soit fait sortir par la Transylvanie, elle rangea les deux lettres dans un tiroir de sa table de nuit et éteignit la lumière pour passer une excellente nuit.

Le lendemain matin, Heather et sa mère se préparèrent assez tôt pour se rendre à Londres. En recevant la liste des fournitures de sa fille, Mrs Wright avait renvoyé le hibou à Poudlard avec une missive demandant si elles pouvaient s'arranger pour leur procurer un moyen rapide (et si possible peu onéreux) de se rendre de Goderic's Hollow à Londres. Le directeur avait renvoyé un courrier expliquant qu'elles pourraient se rendre chez Bathilda Tourdesac, une vieille dame qui habitait aussi à Goderic's Hollow, et dont la cheminée était reliée au réseau magique. Mrs Wright n'avait pas très bien compris ce que voulait dire le directeur, mais Heather lui expliqua qu'une poudre spéciale permettait aux sorciers de voyager d'une cheminée à une autre. Elles auraient pu se lever plus tard, mais Heather lui avait expliqué que le Chemin de Traverse était souvent bondé, surtout à cette époque, et qu'il leur faudrait pas mal de temps pour effectuer leurs achats, surtout lorsqu'elles se rendraient à la librairie. Elles partirent donc sur les coups de neuf heures, et se dirigèrent vers la sortie du village. Passèrent devant l'église et devant un café, puis tournèrent dans une rue qui longeait le pourtour du hameau. La rue était en pente légère et bordée de quelques villas assez espacées. Quand elles arrivèrent devant le bon numéro, Mrs Wright ne put s'empêcher de regarder un peu plus haut sur la route. Heather suivit son regard mais ne vit qu'une vieille maison éventrée sur le côté, presque au bout de la route.

Elles sonnèrent, et durent attendre quelques minutes pour qu'on vienne leur ouvrir. Bathilda Tourdesac était en effet une très vieille dame. Ses cheveux blancs semblaient aussi fins que des fils de soie d'araignée, son visage fripé portait des tâches de vieillesse sur les joues et le front. Ses yeux bleus délavés semblaient regarder au-delà de Heather et sa mère comme à travers elle.

— Bonjour ! Je suis Mrs Wright, et voici ma fille Heather.

— Ah ! Bonjour, dit la vieille dame d'une voix chevrotante. Albus m'a informée que vous aviez besoin d'une cheminée pour vous rendre sur le Chemin de Traverse.

— Effectivement, ça nous dépannerait bien, répondit Mrs Wright.

— Pas de problème ! Entrez ! Je vais vous montrer comment ça fonctionne.

La vieille femme les guida dans le salon. C'était un petit salon douillet de vieille dame. Avec deux fauteuils, une grande cheminée, une table en bois ovale et des chaises assorties. L'ensemble du mobilier, la table mise

à part, était décoré exclusivement avec des photographies, certaines très anciennes, toutes placées dans des cadres élégants et discrets. On ne voyait pas de photos de la vieille dame, à moins que l'une ou l'autre des jeunes filles sur les images les plus anciennes eût été elle. Mais Heather reconnut sur l'une d'entre elles Albus Dumbledore. La photo avait quelques décennies. Dumbledore avait déjà sa longue barbe, et de longs cheveux, mais ils étaient de la même couleur auburn que ceux de Heather, ou peut-être un petit peu plus foncés encore. Ce qu'elle remarqua c'est que la photo semblait prise peu après un accident. Dumbledore avait en effet une longue estafilade sur la joue et était soutenu à sa droite par un homme qu'elle ne connaissait pas, comme si ses jambes n'arrivaient pas à le porter. L'homme à côté de lui avait l'air radieux, et Dumbledore affichait également un sourire, mais cependant, Heather voyait dans ses yeux une profonde tristesse.

— Wright, dites-vous, intervint Bathilda Tourdesac, comme si ce nom l'intriguait. Et vous êtes de purs Moldus ?

— Oui, pourquoi ? demande Mrs Wright.

— Oh pour rien ! Laissez tomber. Après tout, Wright est un nom assez répandu en Grande-Bretagne. Bon, venez vers la cheminée.

Mrs Tourdesac prit alors un pot en bronze posé sur la cheminée, dans laquelle il y avait une poudre noire.

— Vous prendrez une poignée de cette poudre et la jetterez dans les flammes. Elles deviendront vertes. Il vous faudra alors avancer dans le foyer en prononçant clairement votre destination, à savoir « Chemin de Traverse ». Vous tournoierez un moment et atterrirez à l'entrée du Chemin de Traverse. Pour revenir, vous ferez pareil en donnant simplement mon nom, et vous serez ramenées ici.

Mrs Tourdesac sortit sa baguette.

— Incendio !

Un rayon de lumière frappa l'âtre, faisant naître un feu ronflant. Mrs Wright n'était pas très rassurée à l'idée de plonger dans les flammes. Heather prit une poignée de poudre avec la main droite et la main de sa mère avec la gauche. Elle fit comme Mrs Tourdesac leur avait indiqué et jeta la poudre dans les flammes qui devinrent vertes.

— Allez viens maman ! On ne craint rien, j'ai déjà vu d'autres sorciers le faire, il n'y a aucun risque !

Puis elles avancèrent dans le feu.

— Chemin de Traverse ! lança Heather.

Tout se mit à tourner, de plus en plus vite. Quand tout s'arrêta, Heather tomba les mains en avant sur... des pavés. Elles avaient réussi ! Elles étaient bien sur le Chemin de Traverse.

Contrairement à ce que Heather avait annoncé à sa mère, le Chemin de Traverse était loin d'être bondé. En fait il y avait même peu de monde ce jour-là. Heather en profita pour montrer chaque boutique à sa mère, s'attardant devant la vitrine d'Ollivander, où elle avait acheté sa baguette l'année précédente. Mrs Wright se montra particulièrement intéressée par des robes d'un magasin de prêt-à-porter féminin.

— Pour une femme, dit-elle, cette robe ne paraîtrait pas bizarre, mais plutôt originale, c'est juste la couleur qui...

En effet, la robe était d'un jaune éclatant qui jurerait un peu trop avec ses cheveux. Elles continuèrent leur chemin jusqu'à Gringotts. Mrs Wright ne fut pas très rassurée par les gobelins, de prime abord, mais Heather fut surprise de voir que ceux-ci se montrèrent bien plus doux avec sa mère qu'ils ne l'avaient été l'année dernière avec elle. Ils proposèrent même d'ouvrir un compte de liaison. Qui leur permettrait à l'avenir de retirer de l'argent sorcier à Gringotts en étant automatiquement débité de la contre-valeur en livres sterling dans leur banque. Cela leur éviterait d'aller retirer de l'argent dans une banque, puis de devoir le changer à Gringotts.

Une fois ceci fait, Heather et sa mère se dirigèrent donc vers la librairie Fleury et Bott. Là encore, Mrs Wright fut fascinée, et s'aventura dans les rayonnages pour prendre connaissance des différents sujets abordés dans les livres magiques. Alors qu'elle s'enfonçait dans le rayon des romans, Heather, elle s'occupait de rassembler les livres scolaires dont elle avait besoin.

C'est alors qu'elle cherchait un exemplaire du « *Livre des sorts et enchantements (niveau 2)* » qu'il se produisit quelque chose qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

— Ginny ! fit une voix de femme derrière elle.

Heather se retourna et vit une femme à peine plus grande qu'elle, rondouillarde, qui la fixait médusée. Elle avait des cheveux d'un roux flamboyant et Heather n'eut aucun mal à imaginer de qui il s'agissait.

— Oh ! Pardon ! dit la femme. Un moment je t'ai prise pour... Tu dois être Heather, c'est ça ?

Heather sourit en retour au sourire de la femme.

— Oui, et vous, je suppose que vous êtes la mère de Ginny.

Mrs Weasley acquiesça et s'approcha pour serrer la main à la fillette, tout en l'observant de plus près.

— C'est incroyable ce que tu ressembles à ma Ginny ! Oh ! bien sûr, elle m'avait parlé de toi, ainsi que Fred et George. Mais je n'imaginais pas que la ressemblance était à ce point !

— Vous faites les courses pour la rentrée, ça veut dire que Ginny et les jumeaux doivent être là eux aussi !

— Oh, non ! répondit Mrs Weasley. Ils sont à la coupe du monde. La finale a lieu ce soir.

Mrs Weasley continuait à détailler Heather en éméchant ses longs cheveux auburn. Heather n'était pas très à l'aise. Mais essaya de continuer la conversation de façon très polie.

— Ah ! C'est pour ça qu'il y a si peu de monde aujourd'hui. Je me disais aussi.

— Oui ! C'est sûr, la plupart des sorciers ont pris leur journée pour aller voir le match.

À ce moment, Mrs Wright arriva au bout du rayon.

— Heather tu as trouvé tes livres... scolaires ? finit-elle sur un ton plus lent, en se demandant qui pouvait être cette femme avec sa fille.

— Ah maman ! Viens ! fit Heather. Je vais te présenter la mère de certains de mes amis.

Mrs Wright s'approcha soulagée.

— Bonjour madame, dit Mrs Weasley en lui serrant la main avec enthousiasme. Molly Weasley.

— Enchantée, répondit Mrs Wright. Éléonore Wright.

— Je disais à votre fille que j'étais surprise de sa ressemblance avec ma Ginny, regardez...

Alors Mrs Weasley sortit une photo où se trouvaient neuf personnes souriantes, avec derrière elles les pyramides de Gizeh.

— C'est une belle famille que vous avez là, fit Mrs Wright impressionnée.

— Oui ! Cette photo a été prise l'année dernière, alors que nous rendions visite à notre aîné, Bill, qui travaille en Égypte, expliqua Mrs Weasley en montrant Bill du doigt. Il y a Charlie, qui travaille en

Roumanie, Percy, qui a obtenu cet été un emploi au ministère de la Magie, les jumeaux Fred et George...

— C'est eux dont je t'ai parlé maman ! ajouta Heather.

— Ron, et enfin ma petite dernière, Ginny.

Mrs Wright constata qu'effectivement, Ginny et Heather se ressemblaient énormément. Les cheveux de Ginny était cependant plus roux, ses yeux un peu plus foncés que ceux de sa fille, et son nez plus petit, et la petite Ginny était aussi recouverte de taches de rousseur alors que Heather n'en avait que quelques-unes.

Les deux femmes discutèrent longuement, Mrs Weasley ayant été très intéressée en apprenant que Mrs Wright était institutrice, et lui demandant ce que les enfants moldus apprenaient à l'école. Mrs Wright qui, bien que d'un naturel moyennement disserte, adorait parler de son métier, expliqua le programme scolaire au niveau du primaire, puis au niveau du collège. Mrs Weasley fut impressionnée par la somme de connaissances que les enfants moldus devaient acquérir, et ne fut plus étonnée que la petite Hermione fut si brillante. Heather s'en voulut presque d'avoir présenté les deux femmes. Car elles avaient quitté la librairie qu'elles bavardaient encore. Après les questions de Mrs Weasley, ce fut Mrs Wright qui demanda plus de renseignements sur le monde magique, et notamment le ministère, les lois qui régissaient leur vie, et les différents métiers que pouvaient envisager un sorcier à la sortie de Poudlard. Finalement, les deux femmes passèrent la matinée entière à discuter de tout et de rien, ce qui permit malgré tout à Heather d'aller passer un moment dans la boutique de farces et attrapes, tandis que Mrs Weasley et sa mère étaient entrées dans un magasin de robes de soirée hommes et femmes.

Finalement, elles finirent leurs achats ensemble et se retrouvèrent à se dire au revoir devant la cheminée à l'entrée du Chemin de Traverse.

— C'était un véritable plaisir de vous rencontrer ! dit Mrs Weasley.

— Mais le plaisir était partagé, répondit Mrs Wright.

— Vous passerez le bonjour à Ginny et aux jumeaux ? demanda Heather.

— Je n'y manquerai pas ! assura Mrs Weasley en prenant une poignée de poudre de cheminette qu'elle jeta dans les flammes. Le Terrier !

Et Mrs Weasley disparut dans un tourbillon de flammes vertes. Heather laissa sa mère prendre une poignée de poudre et s'avança avec elle dans les flammes en annonçant « Bathilda Tourdesac ».

De retour chez la vieille dame qui leur avait généreusement permis de se servir de sa cheminée pour voyager, elles la remercièrent et prirent congé, puis retournèrent chez elles. Heather rangea ses affaires tandis que sa mère prépara le repas, se demandant quels objets bizarres Fred et George allaient lui montrer à la rentrée. En effet, Mrs Weasley leur avait parlé des bonbons bizarres et des baguettes farceuses que les jumeaux comptaient commercialiser. Apparemment, ce n'était pas vraiment du goût de leur mère. Mais Mrs Wright avait tempéré les humeurs de Mrs Weasley.

— Allez savoir, avait-elle dit. Si ça se trouve, ils feront fortune dans le domaine des farces et attrapes.



## IV – Deux mois du monde magique

Les derniers jours de vacances passèrent à la vitesse de l'éclair pour Heather. Entre les quelques devoirs de vacances qu'elle avait à finir, les jeux avec son chien Sirius, qui lui faisait parfois se demander ce qu'il advenait de Sirius Black, les moments passés avec ses parents, et encore une ou deux après-midi avec ses amies Morgan et Linda.

Le premier septembre arriva, et vers dix heures du matin, Heather se dirigea avec sa mère et son père chez Mrs Tourdesac. Elle dit au revoir à ses parents qui ne l'accompagneraient pas à King's Cross, sa mère ayant elle aussi une rentrée scolaire à préparer, et son père n'ayant pu prendre qu'une demi-journée sur son travail. Elle disparut dans la cheminée et arriva directement sur le quai 9  $\frac{3}{4}$ . Il était dix heures et demie et il n'y avait pas encore trop de monde. Mais le Poudlard Express était déjà à quai. Elle hissa sa valise à bord et choisit un compartiment. Très vite, le gros de la masse d'élèves et de parents arriva, et de sa fenêtre, Heather essayait d'apercevoir ses amies. Elle finit par repérer Rebecca qu'elle héla de loin. La fillette et ses parents vinrent dans sa direction, tandis qu'elle redescendait du train pour accueillir son amie. Elle salua ses parents et l'aïda à monter sa valise dans le compartiment.

— Alors Becky, comment se sont passées ses vacances pour toi ? demanda Heather.

— Comme tu peux le voir, répondit Rebecca en lui montrant son bras.

En effet, il n'était pas difficile d'imaginer comment Rebecca avait occupé ses vacances. Son bras était tellement bronzé qu'on aurait pu la prendre pour une métisse. Déjà qu'en temps normal c'était elle qui avait le teint le plus bronzé des quatre filles, là, Heather, Ceridwen et Abigail allaient passer pour des cachets d'aspirine à côté d'elle.

— Nous sommes allés sur la Costa Del Sol, en Espagne. C'est fou comme il fait chaud là-bas ! J'étais presque nue la plupart du temps. Monokini sur les plages, et une simple culotte dans la chambre d'hôtel. Je ne mettais une robe que lorsqu'il fallait aller au restaurant. Franchement, je ne sais pas comment font les Espagnols pour vivre sous un tel cagnard. Mais bon, et toi ? Qu'est-ce que t'as fait en deux mois ?

— Bof ! Coupe du monde de foot, camp de vacances, Chemin de Traverse, et voilà ! L'essentiel est dit.

— Hey salut ! les interpella une voix.

Les deux filles se retournèrent pour voir Abigail arriver vers elles en poussant son chariot à bagages. Les trois filles se saluèrent, installèrent les affaires d'Abigail dans le compartiment, et eurent à peine le temps de redescendre sur le quai que Ceridwen arriva à son tour. Les parents des filles se saluèrent, dirent au revoir à leurs filles et s'éloignèrent comme le rush du départ se faisait pressant. Il restait à peine cinq minutes. Les filles retournèrent dans le compartiment avant que d'autres élèves peu attentionnés ne décident de virer leurs affaires pour s'installer à leur place.

— Alors, demanda Ceridwen à Heather. Comment c'était le camp de vacances ?

— Pas trop mal, répondit Heather avec un sourire malicieux. Ça m'a donné quelques idées intéressantes dont je vous parlerai si l'occasion se présente. Et toi Abby, pas trop pénibles ces trois semaines chez ta tante ?

— M'en parle pas ! Il est hors de question qu'on retourne la voir avant au moins dix ans ! Et alors j'ai peur t'assurer qu'elle devra bien faire attention à tenir sa langue, parce que je ne manquerai pas de lui faire payer tout ce qu'elle nous a fait subir à moi et à mon père avec les intérêts.

— Et comment c'était la finale de la coupe du monde ? demanda Heather à Ceridwen.

— T'es pas au courant ? ! s'exclamèrent les trois autres en même temps.

— Au courant de quoi ? Je vous rappelle que mes parents sont Moldus. Pourquoi ? Il s'est passé quelque chose ?

— Et comment ! fit Rebecca. La Marque des Ténèbres a été lancée au-dessus du campement !

— La quoi ?

— La Marque des Ténèbres ! répéta Abigail, le symbole de Tu-Sais-Qui. Mais je crois que Ceridwen est la mieux placée pour en parler.

La Serdaigle hocha la tête, et se mit à raconter devant les regards attentifs de ses amies.

— Le soir de la finale, tout avait l'air d'aller pour le mieux. Le match s'est relativement bien passé et a même été plus rapide que prévu. Krum a attrapé le vif d'or avant que son équipe ne soit humiliée par une trop grande différence de points – donc oui, Heather, l'Irlande a gagné, ajouta-t-elle avec un sourire triomphant. On a fait la fête, c'est à dire nous les Irlandais, jusqu'à assez tard dans la nuit. Mais au bout d'un moment, on a quand même commencé à se calmer. Le campement devait commencer à s'endormir quand un nouveau groupe de personnes se mit à faire du bruit. La plupart des Irlandais, moi incluse, étant encore éveillés, nous nous sommes demandé d'où ça pouvait venir, ou s'il n'y avait pas eu une escarmouche provoquée par les Bulgares. Mais ce n'étaient pas les Bulgares qui étaient en cause. Il y avait un groupe de Mangemorts qui s'amusaient à mettre le feu aux tentes, et qui avaient pris la famille de Moldus qui tenaient le camping en otage. Ils les suspendaient à vingt mètres du sol.

— Euh... excuse-moi, demanda Heather, mais c'est quoi des Mangemachin ?

— Des Mangemorts, corrigea Abigail, les sorciers qui étaient à la solde de Tu-Sais-Qui.

— Très vite, ce fut la panique, reprit Ceridwen. Les gens couraient dans tous les sens pour échapper aux tirs des Mangemorts. Une bonne partie des sorciers présents sont allés se réfugier dans le bois entre le stade et le campement. Plusieurs adultes sont allés affronter les Mangemorts, mais ils n'osaient pas y aller sérieusement, de peur de faire tomber la famille de Moldus. J'ai moi aussi couru dans les bois. J'y ai croisé les jumeaux Weasley et leur sœur. Ils allaient bien, ajouta-t-elle devant l'expression inquiète de Heather. Et c'est à peu près à ce moment que les jets de sortilèges ont cessé au camping. Après tout ce vacarme, un silence inquiétant s'était installé. Les Weasley et moi sommes sortis du bois pour voir ce qu'il s'était passé, et c'est là que nous l'avons vue, la Marque des Ténèbres. Elle flottait au-dessus du bois, mais bien plus loin que l'endroit où nous étions. Apparemment, en la voyant, tous les Mangemorts ont transplané, et les hommes du ministère se sont rendus du côté du stade pour essayer de prendre le coupable. D'après les journaux, c'est l'elfe de maison de Barty Croupton qui a été prise sur les lieux avec la baguette ayant lancé le sortilège.

— Euh... excusez mon ignorance, mais... c'est quoi un elfe de maison ? Et qui est ce Barty Croupton ?

— Les elfes de maisons sont des créatures serviles que les sorciers utilisent pour tout ce qui est tâches ménagères, expliqua Ceridwen. Ils n'ont pas le droit d'avoir ou de prendre une baguette.

— Barty Croupton est le directeur du département de la coopération magique internationale au ministère, expliqua Rebecca. Mon père travaille pour lui.

— Et vous croyez que ce serait ce Barty Croupton qui aurait demandé à son elfe de lancer la Marque des Ténèbres ? demanda Heather.

— Aucune chance ! répondit Abigail. Croupton est connu pour avoir été un farouche opposant aux Mangemorts. Il répugne à tout ce qui touche de près ou de loin à la magie noire, et il est aussi très strict et très sévère. Jamais son elfe n'aurait pu apprendre, ou savoir faire ce genre de choses sans qu'il en ait connaissance avant.

— Mmmh ! Va savoir ! intervint Ceridwen. Croupton est également connu pour avoir envoyé son propre fils à Azkaban. Il avait été accusé d'être un Mangemort, et bien qu'il clamait son innocence, il a été envoyé en prison et y est mort peu de temps après. Mais s'il était vraiment un Mangemort, Croupton Junior a bien pu enseigner quelques trucs à son elfe, à l'insu de son père.

— Ouais, fit Heather, enfin vu comment fonctionnait la justice magique à l'époque, je doute que Sirius Black ait été le seul innocent à avoir été envoyé en prison.

— Enfin, quoi qu'il en soit, reprit Rebecca, depuis deux semaines, le ministère est sens dessus dessous à cause de cette affaire, et aussi des articles de Rita Skeeter. Elle ne rate pas la moindre occasion pour jeter la pierre aux grands pontes.

— C'est vrai ! confirma Abigail. Elle leur renvoie même à la figure cette histoire de disparition.

— Une disparition ? Quelle disparition ? demanda Heather.

— Bertha Jorkins, une employée du département des jeux et sports magiques, est allée passer ses vacances en Albanie au mois de juillet, et personne ne l'a revue depuis, expliqua Rebecca.

— Et on ne sait pas ce qui lui est arrivé ? demanda Heather.

— Penses-tu ! lança Abigail. Ludo Verpey, le directeur du département est tellement insouciant qu'il n'a rien fait jusqu'à il y a quelques jours. L'enquête vient à peine d'être ouverte, mais si Rita Skeeter a raison, ça n'a rien de très rassurant.

— Raison pour quoi ? demanda Rebecca. La moitié de ce qu'elle raconte n'est qu'affabulation et calomnie, et l'autre moitié insinuations douteuses pour foutre la merde dans le monde.

— Certes, dit Ceridwen sans prêter attention au langage un peu vulgaire de son amie. Mais il est vrai que certains sorciers pensent qu'après sa déchéance contre Potter, Vous-Savez-Qui se serait réfugié en Albanie, non loin de l'endroit où Jorkins a disparu. Et je confirme ce qu'a dit Abby, c'est inquiétant, parce que si Vous-Savez-Qui n'est pas mort il y a treize ans, alors l'intervention des Mangemorts et l'apparition de la Marque à la Coupe du Monde pourraient bien être de son fait.

Les quatre filles restèrent silencieuses devant la vérité que venait d'asséner Ceridwen. Heather cependant ne pouvait imaginer la terreur que pouvaient ressentir ses trois amies à l'évocation d'un retour potentiel de Voldemort. Elle avait déjà du mal à comprendre pourquoi les sorciers ne l'appelaient pas par son nom. Ça lui semblait parfois si ridicule. Mais en réfléchissant à la chose, elle réalisa qu'aucune de ses amies n'avait pu connaître la période du règne de Voldemort. Elles étaient toutes nées après sa chute. Pourtant, la possibilité qu'il soit de retour leur faisait un effet assez incroyable. Cette période avait donc dû marquer profondément leurs parents... Et les horreurs qu'avaient commises Voldemort et ses sbires devaient avoir été sans précédent.

Ce fut alors qu'elles étaient encore interdites qu'une voix retentit dans le couloir.

— ... Personnellement, j'aurais bien aimé être avec eux à m'amuser. Ces Moldus sont si faciles à ridiculiser !

Les quatre filles levèrent la tête en même temps pour voir par la vitre de la porte du compartiment Enola Grey en grande discussion avec Luke Parkinson. Comme s'ils avaient senti des regards se poser sur eux, ils tournèrent la tête vers Heather et ses amies, et, en réalisant à qui ils avaient affaire, un sourire malsain éclaira leur visage. Grey ouvrit la porte et s'avança.

— Tiens ! Qu'avons-nous là ? O'Leary, Swanson et leurs amies sang-mêlé et Sang de Bourbe.

— Retire tout de suite ce que tu viens de dire ! lança Rebecca en pointant sa baguette sur Grey.

— Sinon quoi ? fit Grey. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué à la Coupe du Monde, les *vrais sorciers* n'ont plus l'intention de se plier

docilement aux désirs des Sang de Bourbes et des amis des Moldus ! Je serais vous, je réviserais mes choix en ce qui concerne mes fréquentations... le vent tourne.

— Fais attention à ne pas te prendre une rafale en pleine face dans ce cas, répliqua froidement Ceridwen, sans même regarder les deux Serpentard.

— Des menaces ? demanda Parkinson d'un ton lui-même menaçant.

— Non ! répondit Ceridwen. Juste un petit conseil.

— Quand on est la dernière de sa classe, on évite de dispenser des conseils aux autres ! siffla Grey.

— Je suis peut-être la dernière de ma classe de Serdaigle, mais j'ai quand même de meilleures notes que les tiennes Grey, rétorqua Ceridwen impassible, quoiqu'un léger sourire passa sur ses lèvres. Tu devrais passer moins de temps devant un miroir à essayer d'embellir ce qui te sert de visage – de toute façon, c'est peine perdue – et un peu plus de temps à apprendre tes leçons.

Grey, vexée, et ne trouvant rien à répliquer, tourna le dos sur un rire de gorge méprisant. Parkinson la suivit et ils laissèrent les quatre amies tranquilles.

— Et bien ! Je ne t'ai pas souvent vue aussi glaciale, dit Heather à l'adresse de Ceridwen. En tout cas, tu l'as bien mouchée !

— Il faut dire qu'elle le méritait, intervint Abigail.

— Elle aurait surtout mérité de se retrouver avec le visage couvert de pustules ! grogna Rebecca.

— Qu'est-ce qu'elle a dit de si choquant ? demanda Heather.

— Elle t'a traité de... commença Rebecca sans oser finir.

— Quoi ? Sang de Bourbe ? Elle avait déjà utilisé ce mot l'année dernière. C'est une si grosse insulte que ça ?

— C'est la pire insulte qu'on puisse adresser à un enfant sorcier dont les parents sont moldus, expliqua Ceridwen, qui restait stoïque, Heather avait fini par le comprendre, uniquement pour ne pas exploser de rage.

— Et bien dans ce cas, le monde magique manque cruellement d'imagination !

— Tu ne comprends pas, fit Rebecca. C'est comme si on te disait que ton sang ne valait pas plus que de la boue...

— C'est bien c'que je disais ! coupa Heather. Franchement, elle devra trouver mieux pour m'atteindre ! D'une part, elle ignore que mes vrais parents sont sorciers, et que par conséquent elle insulte tous les sorciers, et elle avec, en me disant ça. D'autre part, je peux lui faire découvrir quelques substances bien pires que la boue... mais ça, je vous en reparlerai à l'abri des oreilles indiscrètes, si vous voulez bien.

Au passage de la sorcière au chariot de friandises, Heather et ses amies s'achetèrent suffisamment de bonbons pour tenir toute une semaine et se lancèrent des défis avec les dragées surprises de Bertie Crochue. Entre deux éclats de rire, la porte de leur compartiment s'ouvrit à nouveau.

— Ah, Heather ! C'est justement toi que je cherchais.

Heather regarda étonnée Romilda Vane s'avancer vers elle et pousser Abigail pour s'asseoir entre les deux filles. Heather était d'autant plus étonnée que jamais Romilda ne l'avait appelée par son prénom, et qu'elle avait passé toute l'année précédente à la snober.

— Je voulais te dire que pendant ces vacances, je me suis rendu compte que je n'avais pas vraiment été très sympathique avec toi, expliqua-t-elle. Et j'aimerais, si tu le veux bien, qu'on parte sur de nouvelles bases cette année.

— Euh... hésita Heather un peu surprise par la franchise et l'aspect résolue de sa camarade de chambrée. Pourquoi pas ?

— Parfait ! fit Romilda. Si tu veux, on a du gâteau dans mon compartiment...

— Euh... Merci, mais je suis bien avec mes amies... fit Heather d'un ton poli. Et puis, avec le banquet de ce soir...

— Oui ! Je te comprends, se ravisa Romilda qui s'était déjà levée.

Elle se rassit et s'adressa aux trois autres.

— Enchantée de vous rencontrer, je suis Romilda Vane.

— Rebecca Swanson, dit celle-ci en serrant la main que Romilda lui tendait.

— Ceridwen O'Leary, se présenta la Serdaigle.

— Abigail Carpenter, annonça la Serpentard.

— C'est amusant, votre groupe est pour le moins inhabituel, dit Romilda.

— C'est à dire ? demanda Abigail méfiante.

— En général, les élèves de première année ne se mélangent quasiment pas aux élèves d'autres maisons – c'est une préfète qui me l'a dit – mais vous, vous venez chacune d'une maison différente et vous semblez pourtant bien soudées.

— Oui ! admit Ceridwen. C'est sans doute parce que nous étions toutes un peu exclues par nos camarades.

Le ton de Ceridwen était parfaitement neutre, cependant, Heather comprit qu'elle lançait là une pique directe à Romilda. Apparemment, l'intéressée sembla sentir l'allusion, même de façon inconsciente, car elle s'empressa de répondre en se tournant vers Heather.

— Oui, je m'en doute, et je tiens pour cela à te présenter mes plus sincères excuses.

— Excuses acceptées, dit Heather encore étonnée par le revirement de sa camarade Gryffondor.

— Bon ! fit Romilda en se levant à nouveau. Je vous laisse, mais on se revoit au dîner Heather.

— D'accord, répondit simplement Heather.

Romilda Vane quitta le compartiment un grand sourire aux lèvres. Les quatre filles se regardèrent encore estomaquées par l'intervention de la Gryffondor.

La fin de l'après-midi se déroula calmement. À un moment, Luna Lovegood passa devant le compartiment et fit un simple signe de la main à Heather avant de continuer vers le fond du train. Et un peu avant d'arriver, les jumeaux Weasley vinrent la saluer également, faisant ainsi plus ample connaissance avec Ceridwen, Rebecca et Abigail.

Les jumeaux étaient à peine sortis de leur compartiment que le message du conducteur demandant aux élèves de mettre leurs robes résonna dans le train. Les filles s'habillèrent et firent descendre, tant bien que mal pour Ceridwen et Abigail, leurs malles qu'elles durent porter, n'ayant pas de roulettes comme c'était le cas pour Heather. Elles lui en firent la remarque, sur un ton faussement jaloux.

Sur le quai, les quatre filles observèrent les première année se masser autour de Hagrid, les plaignant de devoir marcher à découvert et traverser le lac avec le temps qu'il faisait. Un orage avait éclaté quelques minutes plus tôt, et il pleuvait fort. Elles se dirigèrent à l'autre bout de la gare et trouvèrent des dizaines de diligences les attendant. Ce qui surprit le plus Heather était qu'aucun cheval n'y était attelé. Elles en choisirent



une, et quand elles furent installées à l'abri de la pluie, la diligence se mit en route toute seule. Heather s'assura qu'il n'y avait toujours rien pour les tirer, mais ne s'en formalisa pas. Après, tout, elle était de retour dans le monde magique.



## V – Le Tournoi des Trois Sorciers

En arrivant devant les portes du château, Heather et ses amies tentèrent de gagner le hall le plus rapidement possible. Mais elles eurent beau y mettre toute leur volonté, elles furent quand même trempées par la pluie. Seule Heather s'en était un peu mieux sortie, et pouvait en cela remercier les roulettes de sa valise. Mais elle eut à peine placé ses affaires, avec celles des trois autres, dans un coin du hall, qu'une bombe à eau lui éclata sur le sommet du crâne. Au-dessus des filles, Peeves, l'esprit frappeur, les bombardait littéralement, et elles ne se firent pas prier pour gagner la grande salle où seuls quelques élèves étaient déjà installés.

Elles se séparèrent pour gagner chacune sa table respective. Heather fut rejointe quelques instants plus tard par Romilda Vane et les autres filles de leur chambrée qui l'entourèrent consciencieusement.

— Ah ce Peeves je vous jure ! fit Romilda d'un ton indigné. Je me demande ce qui pourrait l'inciter à se calmer un peu ?

— Pas grand-chose, je le crains, répondit Lucy Farmer, une fille aux cheveux châains qui présentement bien mouillés collaient à ses joues.

— Peut-être que si on le menaçait d'exorcisme... fit Kate Lewis, une fille aux cheveux coupés au carré.

— Et toi Heather, demanda Romilda, qu'est-ce que tu en penses ?

— Je pense que Dumbledore n'utiliserait jamais la menace, même contre un esprit frappeur. Et que le meilleur moyen de refroidir les ardeurs de Peeves, c'est encore de l'ignorer.

Peu à peu, la salle se remplissait alors que Kate Lewis et Lucy Farmer se présentaient à Heather en bonne et due forme. Après que quelques élèves soient allés se plaindre de Peeves à la table des professeurs, le professeur McGonagall était sortie dans le hall, et avait apparemment réussi à calmer l'esprit frappeur. Elle revint avec toute une foule d'élèves qui s'installèrent à leur tour. Colin Crivey interpella Harry et lui apprit, ainsi qu'à toute la table par la même occasion que son petit frère entrait en première année. À en juger par le plafond magique, le temps ne s'était guère amélioré dehors, et les nouveaux devaient être trempés jusqu'aux os.

Heather observa la table des professeurs. Il restait encore plusieurs sièges vacants. Mais après un moment, le professeur McGonagall entra dans la Grande Salle suivie par les nouveaux. Comme l'avait pensé Heather, ils n'auraient pas été moins trempés s'ils avaient traversé le lac à la nage. Ils tremblaient, et Heather se dit que l'angoisse de la répartition n'y était cette fois pas pour grand-chose. L'un d'eux, pourtant, semblait au comble de la félicité. Il était très petit et enroulé dans ce qui semblait être le manteau de Hagrid. Il leva le pouce en direction de Colin Crivey et ses lèvres formèrent les mots : « Je suis tombé dans le lac ».

Le professeur McGonagall posa au sol un tabouret à trois pieds, et par-dessus, un vieux chapeau rapiécé. Tous les élèves l'observèrent avec attention. Le Choixpeau ouvrit sa « bouche » et se mit à chanter :

*Voici un peu plus de mille ans,  
Lorsque j'étais jeune et fringant,  
Vivaient quatre illustres sorciers  
Dont les noms nous sont familiers :  
Le hardi Gryffondor habitait dans la plaine  
Poufsouffle la gentille vivait parmi les chênes,  
Serdaigle la loyale régnait sur les sommets,  
Serpentard le rusé préférait les marais.  
Ils avaient un espoir, un souhait et un rêve,  
Le projet audacieux d'éduquer des élèves,  
Ainsi naquit Poudlard,  
Sous leurs quatre étendards.  
Chacun montra très vite  
Sa vertu favorite  
Et en fit le blason  
De sa propre maison.  
Aux yeux de Gryffondor il fallait à tout âge  
Montrer par-dessus tout, la vertu de courage,  
La passion de Serdaigle envers l'intelligence  
Animait son amour des bienfaits de la science,  
Poufsouffle avait le goût du travail acharné,  
Tous ceux de sa maison y étaient destinés,*

*Serpentard assoiffé de pouvoir et d'action,  
Recherchait en chacun le feu de l'ambition.  
Ainsi tout au long de leur vie,  
Ils choisirent leurs favoris,  
Mais qui pourrait les remplacer  
Quand la mort viendrait les chercher ?  
Gryffondor eut l'idée parfaite  
De me déloger de sa tête,  
Les quatre sorciers aussitôt  
Me firent le don d'un cerveau  
Pour que je puisse sans erreur  
Voir tout au fond de votre cœur  
Et décider avec raison  
Ce que sera votre maison.*

Toute la salle applaudit alors à tout rompre.

— Ce n'est pas la même chanson que l'an dernier ! fit remarquer Kate Lewis.

— Sans doute doit-il en faire une différente chaque année ! dit Heather.

Une fois les applaudissements calmés, le professeur McGonagall déroula alors un grand rouleau de parchemin.

— Quand j'appellerai votre nom, vous mettrez le chapeau sur votre tête et vous vous assierez sur le tabouret, dit-elle aux nouveaux. Lorsque le chapeau indiquera le nom de votre maison, vous irez prendre place à la table correspondante. Je commence : Ackerley Stewart !

Le dénommé Ackerley s'avança en tremblant des pieds à la tête. Il prit le chapeau et s'assit en le coiffant.

— SERDAIGLE ! cria le Choixpeau.

Le garçon retira le chapeau et alla s'installer à la table des Serdaigle qui l'accueillit avec forces applaudissements.

— Et au fait, vous croyez que le professeur qui dirige la répartition change chaque année également ? demanda Heather.

— Non, répondit Romilda aussitôt. J'avais entendu dire l'an dernier que c'était bizarre que ce soit Rogue qui nous ait répartis, parce que

d'habitude, c'est toujours McGonagall, parce qu'elle est la directrice-adjointe.

— Elle avait dû être occupée à autre chose ! intervint Lucy Farmer. Rappelez-vous, elle était arrivée à la fin de la répartition avec Potter et une autre élève.

— Vous croyez qu'ils...

Mais Romilda n'eut pas le temps de terminer sa question, Dennis Crivey venait d'être envoyé à Gryffondor et toute la table explosa en applaudissement et sifflets d'acclamation. Heather s'aperçut alors que Hagrid avait rejoint sa place à la table des enseignants. Il pouvait sembler un peu effrayant, presque deux fois plus grand qu'un humain moyen, et large comme un chêne centenaire, des cheveux si emmêlés qu'ils se confondaient avec sa barbe. Mais d'après Harry, il avait un cœur en or. Heather n'avait pas pris le temps d'aller lui parler l'année précédente. Elle se dit donc qu'elle essaierait de corriger cette erreur cette année.

Alors que la liste des élèves de première année avançait, Heather se demanda qui pouvait bien être le professeur qui ne s'était encore pas présenté. Il y avait au centre de la table le professeur Dumbledore, entouré des quatre directeurs de maison, McGonagall, Flitwick, le professeur d'enchantements, Rogue, le professeur de Potions et Mrs Chourave, professeur de Botanique. Après, il y avait plusieurs professeurs que Heather ne connaissait que de vue, et qui devaient enseigner les différentes options à partir de la troisième année, mais il restait une place vacante qui devait être celle du professeur de Défense contre les forces du mal.

L'année dernière, c'était le professeur Remus Lupin qui enseignait cette matière. C'était un très bon professeur, qui savait mettre ses élèves en confiance. Il était toujours aimable, et malgré tout, Heather l'avait suspecté d'être un assassin et d'avoir causé la mort des parents de Harry... la mort de ses parents en fait. Mais elle avait mal raisonné, c'était Peter Pettigrow, que tout le monde pensait avoir été tué par Sirius Black, qui avait trahi les Potter et les avait vendus à Voldemort. Heather avait enregistré à la fin de l'année scolaire une discussion entre Sirius Black, Remus Lupin, Harry, Ron Weasley et Hermione Granger où tout avait été révélé, y compris le fait que Peter Pettigrow avait passé douze ans dans la peau de Croûlard, le rat de Weasley. Hélas Pettigrow s'était

enfui, mais heureusement, il restait son enregistrement pour innocenter Sirius.

Quand Heather revint à la cérémonie de répartition, elle s'aperçut qu'il ne restait plus qu'un seul élève attendant d'être réparti. La table de Gryffondor explosa dans de nouveaux applaudissements, pour une fille dont Heather n'avait même pas entendu le nom. Enfin, le professeur McGonagall appela Kevin Whitby, qui mit fébrilement le Choixpeau sur la tête et fut envoyé à Poufsouffle. Le professeur Dumbledore se leva alors et ouvrit les bras dans un geste d'accueil. Il allait sans doute faire son petit discours avant que n'apparaissent les plats.

— Je n'ai que deux mots à vous dire, annonça-t-il comme tout le monde faisait silence : Bon appétit !

Heather fut surprise mais se reporta bien vite sur les succulents plats qui venaient d'apparaître à la table. Tout en mangeant, elle observait les autres élèves, principalement ceux de Gryffondor. Dean Thomas et Seamus Finnigan étaient en grande conversation avec Neville Londubat, et les deux filles qui partageaient le dortoir d'Hermione Granger. D'après leurs gestes, ils parlaient des matchs de la coupe du monde de Quidditch.

De l'autre côté de la table, Ginny était assise auprès des jumeaux, des trois poursuiveuses de l'équipe de Quidditch et de Lee Jordan qui riaient tous de bon cœur. Elle tourna à nouveau la tête de l'autre côté, attiré par un bruit de couverts qui tombent et vit une discussion qui semblait assez houleuse entre Hermione Granger d'un côté, et Nick Quasi-Sans-Tête et Ron Weasley de l'autre. Apparemment, Hermione fut plutôt vexée puisqu'elle en arrêta de manger.

À la table de Poufsouffle, Rebecca semblait en grande discussion avec une de ses aînées. Une fille avec une longue natte brune. Elles riaient toutes deux en lançant des œillades furtives à un garçon sans doute en dernière année, et qui selon Heather, était plutôt pas mal.

À la table des Serdaigle, Heather ne put que remarquer les deux filles assises à chaque extrémité et le contraste entre elles. Il s'agissait bien sûr de Luna Lovegood et de Ceridwen. Toutes deux n'étaient pas très appréciées dans leur maison. Mais toutes deux étaient très différentes. Alors que Luna était mise à l'écart parce qu'elle croyait à toutes sortes de rumeurs sans fondements à propos de créatures imaginaires, de maladies hypothétiques, et de moyens de protection bizarres, ce qui se traduisait dans son apparence par des radis qu'elle portait en boucles

d'oreille et un collier de bouchons de bièraubeurre, Ceridwen, elle, semblait être une jeune fille parfaitement bien élevée, une tenue impeccable, un maintien parfait, de beaux cheveux d'or qui cascadaient dans son dos, un visage fier, et sans doute, sa mise à l'écart était due au fait que les autres filles la jalousaient, ou la trouvait bêcheuse, là où Heather savait qu'elle était « simplement » altière.

À la table de Serpentard, tout un groupe d'élèves d'âges variés s'était massé autour de Draco Malefoy et de ses acolytes. Enola Grey faisait partie de cette troupe qui buvait les paroles du blondinet. Abigail, elle, restait à l'écart, mais le plus flagrant était que contrairement à l'année précédente, elle n'était pas seule à se tenir éloignée de la bande à Malefoy. Une bonne vingtaine de Serpentard de tout âge semblait éviter le groupe qui s'était formé au centre de la table. Certains lançaient même vers Malefoy des regards de dégoût.

Quand le repas se termina, la rumeur des conversations eut à peine le temps de s'amplifier davantage que Dumbledore se leva à nouveau. Le silence se fit alors, perturbé uniquement par le bruit de la pluie et du vent.

— Et voilà ! dit-il avec un grand sourire. Maintenant que nous avons été nourris et abreuvés, je dois, une fois de plus, vous demander votre attention afin de vous donner quelques informations. Mr Rusard, le concierge, m'a demandé de vous dire que la liste des objets interdits dans l'enceinte du château comporte également cette année les yo-yo hurleurs, les frisbees à dent de serpent et les boomerangs à mouvement perpétuel. La liste complète comprend quatre cent trente-sept articles, si mes souvenirs sont exacts, et peut être consultée dans le bureau de Mr Rusard pour ceux qui seraient intéressés.

Dumbledore fit une petite pause avant de reprendre.

— Je voudrais également vous rappeler que comme toujours, la forêt est interdite à tous les élèves, et le village de Pré-Au-Lard à celles et ceux qui n'ont pas encore atteint la troisième année d'études. Je suis également au regret de vous annoncer que la Coupe de Quidditch des Quatre Maisons n'aura pas lieu cette année.

Dumbledore n'eut pas le temps de continuer que des protestations véhémentes retentirent aux quatre coins de la Grande Salle.

— Cela est dû, reprit Dumbledore en calmant les élèves, à un évènement particulier qui commencera en octobre et se déroulera tout au



long de l'année scolaire, en exigeant de la part des professeurs beaucoup de temps et d'énergie. Mais je suis persuadé que vous en serez tous enchantés. J'ai en effet le grand plaisir de vous annoncer que cette année à Poudlard...

Mais encore une fois, Dumbledore fut interrompu, alors qu'un violent coup de tonnerre résonna dehors, les portes de la Grande Salle s'ouvrirent d'un coup. Un homme sous une cape de voyage se tenait dans l'encadrement. Il rejeta sa capuche en arrière et s'avança alors qu'un nouvel éclair illuminait la Grande Salle. Il avait de longs cheveux gris emmêlés. Comme il avançait, on entendait un claquement sourd à chaque fois qu'il posait la jambe droite au sol. D'après sa démarche, il devait avoir une jambe de bois. Il se dirigeait vers Dumbledore quand un autre éclair vint illuminer son visage.

Il avait de si nombreuses cicatrices qu'on aurait cru que sa peau était en patchwork, sa bouche ressemblait à une entaille diagonale et il lui manquait un morceau de nez. Mais le plus horrible était sans doute ses yeux. L'un était petit et sombre, l'autre était grand, rond comme une pièce de monnaie, et d'un bleu électrique, pire que tout, cet œil-ci remuait sans cesse dans son orbite, comme indépendamment de la volonté de son propriétaire.

L'étranger salua Dumbledore et lui murmura quelque chose, il y eut un bref échange que personne n'entendit, puis l'homme alla s'asseoir à la place libre. Il renifla une saucisse, puis sortit ses propres couverts pour la découper.

— Je vous présente notre nouveau professeur de Défense contre les forces du mal, déclara Dumbledore d'une voix claire. Le professeur Maugrey.

D'habitude, les élèves accueillaient les nouveaux professeurs par des applaudissements collégiaux, mais cette fois, seuls Dumbledore et Hagrid applaudirent, et n'insistèrent donc pas trop. Il y eut juste quelques chuchotements aux quatre tables, et Heather pu vaguement capter les mots : « Fol'œil » et « auror ».

Il y eut un nouveau silence, puis Dumbledore s'éclaircit la gorge.

— Comme je m'apprêtais à vous le dire, reprit-il en souriant aux élèves tous horrifiés par l'apparence de leur nouveau professeur, nous allons avoir l'honneur d'accueillir au cours des prochains mois un évènement que nous n'avons plus connu depuis un siècle. J'ai le très

grand plaisir de vous annoncer que le Tournoi des Trois Sorciers se tiendra cette année à Poudlard.

— Vous plaisantez ! s'exclama Fred Weasley, provoquant une hilarité qui détendit l'atmosphère.

— Non je ne plaisante pas Mr Weasley, répondit Dumbledore d'un sourire amusé. Mais si vous aimez la plaisanterie, j'en ai entendu une très bonne cet été. C'est un troll, une harpie et un farfadet qui entrent dans un bar...

Le professeur McGonagall s'éclaircit alors bruyamment la gorge, signifiant clairement que l'heure n'était pas aux blagues de bar.

— Heuh... c'est vrai... fit Dumbledore. Le moment n'est peut-être pas venu de... où en étais-je ? Ah oui ! Le Tournoi des Trois Sorciers... Certains d'entre vous ne savent pas en quoi consiste ce tournoi, je demande donc à ceux qui savent de me pardonner d'avoir à donner quelques explications. Pendant ce temps-là, ils sont autorisés à penser à autre chose. Le Tournoi des Trois Sorciers a eu lieu pour la première fois il y a quelque sept cents ans. Il s'agissait d'une compétition amicale entre les trois plus grandes écoles de sorcellerie d'Europe – Poudlard, Beauxbâtons et Durmstrang. Un champion était sélectionné pour représenter chacune des écoles, et les trois champions devaient accomplir trois tâches à caractère magique. Chaque école accueillait le tournoi à tour de rôle tous les cinq ans, et tout le monde y voyait un excellent moyen d'établir des relations entre jeunes sorcières et sorciers de différentes nationalités – jusqu'à ce que le nombre de morts devienne si élevé que la décision fut prise d'interrompre le tournoi.

— Le nombre de morts ! s'exclama Heather, horrifié par quelque chose qui semblait ne choquer nullement Romilda Vane dont les yeux brillaient de convoitise.

— Oui, expliqua Kate Lewis, les épreuves impliquaient souvent des créatures dangereuses. Je crois que le tournoi a été arrêté quand un Nundu a échappé à tout contrôle et tué la plupart des spectateurs, adultes et enfants.

Kate n'eut pas le temps d'approfondir son explication, car déjà Dumbledore reprenait la parole.

— Au cours des siècles, il y a eu plusieurs tentatives pour rétablir le tournoi. Mais aucune n'a rencontré un grand succès. Cette année cependant, notre Département de la coopération magique internationale

et celui des jeux et sports magiques ont estimé que le moment était venu de le faire revivre. Nous avons tous beaucoup travaillé au cours de l'été pour nous assurer que, cette fois, aucun champion ne se trouvera en danger de mort. Les responsables de Beauxbâtons et de Durmstrang arriveront en octobre avec une liste de candidats et la sélection des trois champions aura lieu le jour d'Halloween. Un juge impartial décidera qui seront les élèves qui sont les plus dignes de concourir pour le Trophée des Trois Sorciers, la gloire de leur école, et une récompense personnelle de mille Gallions.

— Tu crois que j'ai une chance d'être choisie si je me présente ? demanda Romilda à Kate Lewis.

— Qui ne tente rien n'a rien ! répondit Kate.

Partout des chuchotements enflammés s'élevèrent. Mais dès que Dumbledore reprit la parole, le silence se fit à nouveau.

— Je sais que vous êtes tous impatients de rapporter à Poudlard le Trophée des Trois Sorciers, dit-il, mais les responsables des trois écoles en compétition, en accord avec le ministère de la Magie, ont jugé qu'il valait mieux, cette année, imposer de nouvelles règles concernant l'âge des candidats. Seuls les élèves majeurs – c'est à dire qui ont dix-sept ans ou plus – seront autorisés à soumettre leur nom à la sélection. Il s'agit là – Dumbledore dû hausser la voix car nombre d'élèves protestèrent, et les jumeaux avec plus de véhémence que les autres – il s'agit là, dis-je, d'une mesure que nous estimons nécessaire, compte tenu de la difficulté des tâches imposées, qui resteront dangereuses en dépit des précautions prises. Il est en effet improbable que des élèves n'ayant pas atteint la sixième ou la septième année d'études puissent les accomplir sans risques. Je m'assurerai personnellement qu'aucun élève d'âge inférieur à la limite imposée ne puisse tricher sur son âge pour essayer de se faire passer comme champion de Poudlard par notre juge impartial.

Les yeux de Dumbledore fixèrent alors clairement les jumeaux qui semblaient furieux de cette mesure, qui il est vrai, ne devait les exclure du jeu que de quelques mois.

— Je vous demande donc de ne pas perdre votre temps à essayer de vous porter candidat si vous avez moins de dix-sept ans. Comme je vous l'ai déjà dit, les délégations de Beauxbâtons et Durmstrang arriveront en octobre et resteront parmi nous pendant la plus grande partie de l'année scolaire. Je ne doute pas que vous manifesterez la plus grande courtoisie envers nos hôtes étrangers tout au long de leur séjour et que vous

apporterez votre entier soutien au champion de Poudlard lorsqu'il, ou elle, aura été désigné. Mais il se fait tard à présent, et je sais combien il est important que vous soyez frais et dispos pour vos premiers cours, demain matin. Alors tout le monde au lit ! Et vite !

Dumbledore se rassit tandis que les élèves eux se levèrent dans un raclement de chaises assourdissant. Les préfets haranguaient les première année pour leur montrer le chemin. Heather, Romilda, Lucy et Kate se dirigèrent vers la sortie. Heather aurait bien voulu discuter un peu de tout ça avec Rebecca, Abigail et Ceridwen, mais Romilda ne lui en laissa pas l'occasion et l'entraîna à sa suite dans les étages. Elles montèrent aussi directement que possible à la salle commune de Gryffondor pour redescendre ensuite à leur chambre.

— Quand même ! fit Romilda ! C'est dommage cette histoire de limite d'âge ! J'aurais bien tenté ma chance !

— Oui ! fit Kate. Et quel honneur ce serait de pouvoir représenter l'école toute entière !

— Sans compter les mille Gallions de récompense pour le vainqueur ! s'exclama Lucy rêveuse.

— À mon avis, même sans la limite d'âge, aucune de nous n'aurait eu la moindre chance d'être sélectionnée, et encore moins de remporter le Trophée, intervint Heather. Vous avez entendu, il y avait des morts dans le temps, et même pour un sixième ou septième année, les tâches seront difficiles. Alors qu'est-ce que de pauvres deuxième année auraient bien pu ?

Les trois autres se contentèrent de hausser les épaules. Puis Romilda déclara qu'elle était éreintée, et toutes se couchèrent prestement.

## VI – Le professeur Maugrey

Le lendemain matin, Heather descendit d'assez bonne heure prendre son petit-déjeuner. Le ciel de la Grande Salle n'était plus orageux comme la veille, mais restait bien gris tout de même, ce qui signifiait que c'était ainsi dehors. Alors qu'elle entamait un bol de porridge, ses camarades de chambrée arrivèrent presque de façon simultanée au passage d'un préfet qui leur donna leur emploi du temps.

— Oh non ! fit Kate. On commence tout de suite par Défense contre les forces du mal !

— Avec cet horrible Maugrey Fol'œil ! renchérit Romilda d'une moue de dégoût.

— C'est vrai qu'il n'est pas très... engageant comme bonhomme, dit Lucy, dans un effort manifeste de plaire aux deux autres, en montrant tout de même qu'elle attendait de voir ce que donnaient ses cours.

— Pas engageant ! s'exclama Romilda. Mais s'il n'y avait que son physique, ça irait encore. Ma tante m'en avait déjà parlé, et il paraît qu'il est complètement parano. Vous l'avez observé hier : il ne boit que dans sa flasque, il a même reniflé la viande dans son assiette ! Comme si quelqu'un pouvait s'amuser à empoisonner la nourriture de l'école ! Je vous jure !

— En attendant, intervint Heather, il faudra quand même suivre ses cours. J'espère qu'ils seront aussi bons que ceux du professeur Lupin.

— Mouais ! Enfin le professeur Lupin... fit Romilda d'une moue dubitative.

— C'était un excellent professeur ! lança Heather.

— Peut-être, mais c'était aussi un loup-garou, contra Romilda. Il aurait très bien pu tuer quelqu'un l'année dernière. Et cette année, Dumbledore semble avoir choisi encore pire comme professeur !

Heather aurait bien voulu prendre la défense de Lupin, mais le fait était qu'effectivement, il s'était transformé en présence d'élèves sans avoir bu la potion qui supprimait ses instincts bestiaux, et Harry, Ron ou Hermione auraient pu être mordus ou tués. Cela, Heather ne pouvait pas le nier.

Après que le courrier fut distribué, les parents de Romilda lui avaient envoyé un carnet rose bonbon dont la fermeture reconnaissait la voix de son possesseur, et dès que Heather eut fini son petit-déjeuner, elle retourna dans sa chambre, suivie comme son ombre par Romilda et les deux autres, et prépara ses affaires pour la matinée. Tout le long du trajet, Romilda ne cessa de lui poser des questions sur sa vie avant Poudlard. Les amis qu'elle avait, les cours dans les écoles moldues. Heather était certes contente que ses camarades de dortoir ne la boudent plus comme c'était le cas l'année précédente, mais il y avait malgré tout quelque chose chez cette Romilda qui ne lui plaisait pas vraiment, mais elle n'arrivait pas à dire quoi.

Quand les élèves de Gryffondor arrivèrent devant la salle de Défense contre les Forces du mal, celle-ci était ouverte. Aussi s'installèrent-ils en attendant leur professeur. Ils étaient tous assis, leurs affaires posées sur leurs pupitres, et discutaient les uns avec les autres quand la porte de la classe claqua bruyamment. Le Professeur Maugrey venait d'entrer et dirigeait sa baguette sur eux.

— Vous êtes morts ! aboya-t-il. Peut-être pas tous, mais au moins deux ou trois d'entre vous !

Tous les élèves déglutirent, ce professeur était visiblement fou, et il allait les attaquer.

— Si j'avais été un mage noir, je ne serais pas entré en claquant la porte pour me faire remarquer ! Je vous aurais directement lancé des sorts mortels ! J'aurais pu en tuer trois avant que vous ne réagissiez ! Et dans la panique, j'en aurais sans doute tué encore beaucoup d'autres ! Si vous n'êtes pas plus vigilants au quotidien, c'est ce qu'il risque de vous arriver un jour ! On ne s'installe pas en groupe dans une salle sans prendre la peine de surveiller et protéger les issues !

— Mais monsieur ! dit Jack Sloper. Nous sommes à Poudlard ici, nous n'avons rien à cr...

— Vous croyez ça ? Et bien vous vous trompez, monsieur Sloper. Il faut bien vous dire que face aux forces du mal, personne n'est totalement à l'abri nulle part. Le seul moyen de rester en vie, c'est une vigilance constante !

Le professeur Maugrey se dirigea d'un pas rapide, malgré sa jambe de bois, jusqu'au tableau. Puis fit à nouveau face à la classe.

— L'année dernière, le professeur Lupin vous a appris à vous défaire de certaines créatures dites maléfiques, je me trompe ?

Devant le visage apparemment furieux de l'ancien auror, personne n'osa répondre.

— Je me trompe ? demanda-t-il plus sèchement encore.

— Non, monsieur ! répondirent quelques élèves.

— Et bien sachez que toutes ces créatures, ce n'est rien, comparé aux êtres humains ! Les créatures que vous avez étudiées sont dites maléfiques parce qu'elles ont tendance à s'attaquer à l'homme, mais rien d'autre que leur instinct ne les pousse à agir de la sorte. Toutes, même les Détraqueurs ont un comportement prévisible parce que ce ne sont que des bêtes ! L'homme lui, est bien plus dangereux. Et ce sont les sorciers qui de tous temps ont été les plus grands fléaux pour leurs semblables ! Viviane, éternelle rivale et à la fois amante de Merlin. Les Frères des Ténèbres, confrérie de mages noirs qui sema la terreur dans l'Europe du quinzième siècle, et plus proche de nous, Grindelwald. Tous ces sorciers étaient des êtres impitoyables, qui n'auraient pas hésité à s'infiltrer dans une école et à en massacrer les élèves si cela avait pu servir leurs sombres desseins.

Il marqua une pause, observant les réactions. Toute la classe était parfaitement silencieuse. Certains étaient terrifiés par l'emportement du professeur, d'autres encore, dégoûtés par son apparence physique, et particulièrement son œil bleu qui tournait dans tous les sens, et parfois même vers l'intérieur de son orbite ne laissant plus apparaître qu'un globe blanc. Heather elle, hésitait entre ces deux sentiments.

— Cette année, je vais essayer de vous apprendre à vous défendre contre les loups-garous, les vampires, et tout un tas de créatures en partie humaines, mais surtout et principalement contre les mages noirs. Certaines personnes pourraient penser que vous êtes trop jeunes pour entendre ce que j'ai à vous dire. Je ne suis pas d'accord ! Ne rien vous dire à propos de certains dangers, ce n'est pas vous en protéger, c'est au contraire vous démunir totalement contre eux ! Si vous savez les horreurs que peuvent commettre certaines personnes, au moins vous ne serez pas bêtement tétonnés si un jour vous devez être confrontés à de telles horreurs ! Ms Vane, Ms Farmer, vous vous préoccupez de ce vernis à ongles après mon cours !

Heather vit alors Romilda ranger prestement quelque chose qu'elle était en train de montrer à Lucy

— Bien, pour commencer, vous allez me citer tous les sortilèges que vous connaissez, même si vous n'avez pas appris à les pratiquer, qui peuvent servir dans un duel de sorcier !

— Il y a le sortilège de stupéfixion ! dit Kate, qui était assise à côté de Heather.

— Évidemment ! Mais c'est bien d'y avoir pensé en premier ! Oui ! Stupéfixer un adversaire c'est pratiquement s'assurer la victoire. Quoi d'autre ?

— Le sortilège du bouclier ! proposa Narasimban.

— Excellent, et vous Mr Kirke, une idée ?

— Le sortilège de pétrification !

— Bien ! Quelqu'un d'autre ?

— Le sortilège de désarmement ! lança avec une certaine fierté Hugh Lord.

— OK ! Tout cela est très bien, mais tous les sorciers connaissent ces sortilèges. Personne ne pourrait proposer quelque chose de plus... surprenant ?

Il y eut une pause de quelques instants où les élèves réfléchirent à de nouvelles propositions, Heather fut la première à lever la main.

— Rictusempra, le sortilège de chatouillis ?

Toute la classe éclata de rire. Ils avaient appris ce sortilège à la fin de l'année précédente, dans la classe de sortilèges, un cours où tout le monde avait beaucoup ri, mais ce sortilège n'avait rien d'offensif ni de défensif, c'était juste un sortilège amusant que le professeur Flitwick leur avait appris dans les derniers cours, histoire de s'amuser un peu.

— Pourquoi vous vous moquez ? aboya le professeur Maugrey. C'est une excellente idée ! Pas facile de viser quelqu'un ou de prononcer une incantation quand on est parcouru de chatouillis ! Très bien Ms Wright !

— Mais enfin monsieur ! reprit Hugh Lord. Le sortilège de chatouillis n'est pas un sortilège de combat !

— Non, c'est vrai ! Et de ce fait, la plupart des sorciers adultes ne penseraient pas qu'on puisse le leur lancer ! Et c'est là que joue l'effet de surprise. Lors d'un affrontement de sorciers, l'effet de surprise est un élément clé. L'adversaire s'attend logiquement à ce que vous envoyiez



des sortilèges parmi ceux qui ont été cités précédemment. Lancez un rictusempra, et la surprise le figera le temps que votre sortilège l'atteigne. Maintenant, si vous n'êtes pas convaincu, Mr Lord, levez-vous et venez me faire face.

Lord déglutit, puis se leva et se plaça dans l'allée.

— Rictusempra !

Lord se mit à se tordre de rire devant toute la classe.

— Bien ! Maintenant, lancez-moi un sortilège, n'importe lequel, je ne me protégerai pas, je ne contre-attaquerai pas !

Lord essayait de pointer sa baguette sur le professeur, mais il était secoué de spasmes à cause de ses rires, et les larmes dans ses yeux lui brouillaient la vue. Il hoquetait les premières syllabes d'un Bloque-jambe, mais ne parvenait jamais à prononcer le sort en entier.

— Et bien voyez monsieur Lord, un sortilège qui n'est pourtant pas référencé dans les sortilèges de combat vous a pourtant mis hors d'état de nuire ! *Finite incatatem* !

Lord cessa de se tordre de rire et regagna sa place.

— Le rictusempra est une excellente idée ! reprit le professeur Maugrey. De même que tous les sortilèges qui impliquent des mouvements incontrôlables comme le Tarentallegra ou qui empêchent votre adversaire de parler. Soyez créatifs ! Si vous utilisez toujours le même sort, votre adversaire finira par savoir à quoi s'attendre, et c'est finalement lui qui aura le dessus. Bien ! Vous allez déjà me noter tout ce qui a été dit aujourd'hui. Et notamment, chaque sort mentionné avec sa formule et ses effets.

Ils passèrent donc la fin du cours à noircir du parchemin. En ressortant de la salle de classe, les avis furent plutôt positifs, surtout chez les garçons.

— Il est un peu bizarre, mais il sait de quoi il parle ! fit Jack Sloper.

— C'est un vieux schnock paranoïaque oui ! critiqua Lord.

— Tu dis ça parce qu'il t'a rembarré, mais tu ne peux nier qu'il avait tout à fait raison ! rétorqua Narasimban.

— En tout, cas, je ne lui fais toujours pas tout à fait confiance, intervint Kate.

— Moi, c'est pas l'histoire de lui faire confiance ou pas, dit Lucy. C'est juste qu'il me fait peur avec toutes ces cicatrices !

— Ce sont ces médailles de guerre ! fit Andrew Kirke. Il a dû en voir des choses ! Et aucune autre personne ne pourra nous en apprendre autant que lui, maintenant, j'en suis convaincu !

Les autres cours de la journée se passèrent relativement bien. Les professeurs ne dérogeaient pas à leurs habitudes de l'année précédente. Le professeur Rogue était toujours aussi acariâtre et partial, quoiqu'il semblait en plus nerveux, ce qui était étonnant de sa part. Quant au professeur Chourave, elle était toujours aussi joviale.

En quittant la serre numéro deux. Heather aperçut un peu plus loin dans le parc, des élèves de sixième année de Serdaigle, Poufsouffle et Gryffondor qui rentraient au château en marmonnant que cette fois Hagrid allait trop loin et que ces monstres ne devraient même pas exister.

Intriguée, Heather décida de se diriger vers la cabane du garde-chasse pour voir ce dont il s'agissait. Mais quand elle y arriva, il n'y avait déjà plus d'élèves et Hagrid ne répondait pas, il devait être allé dans la forêt. D'abord hésitante, elle se décida à s'y engouffrer elle aussi. Elle avançait dans les sentiers en faisant attention à rester près de la lisière. Si elle n'avait en général que de bons souvenirs des moments passés avec Sirius Black, sous sa forme animale, dans cette forêt l'année précédente, elle se rappelait néanmoins l'avertissement qu'elle avait reçu de la part d'une femelle centaure lors de sa dernière et seule véritable incursion dans les profondeurs de ces bois. Comme elle ne trouva pas de traces du garde-chasse, elle décida de s'en retourner au château. Après tout, elle aurait bien d'autres occasions de faire connaissance avec Hagrid. En revenant au château, elle croisa Dean Thomas et trois autres sorciers dont l'un était de Poufsouffle, dans la même année que Dean, et les deux autres étaient des Gryffondor de l'année supérieure.

— Tiens, salut Heather ! lança Dean. Ça te dit de te joindre à nous pour taper dans le ballon ?

— D'accord ! Commencez sans moi ! Je vais me mettre en survêtements et je reviens !

Après s'être allègrement défoulés pendant plus d'une heure, les cinq jeunes gens retournèrent à leurs quartiers pour se doucher et se changer avant le repas, alors que déjà, en contresens, les élèves descendaient à la Grande Salle. Quand Heather redescendit, des conversations excitées remuaient les tables de Gryffondor, principalement, mais aussi de Serdaigle et de Poufsouffle, alors que la table de Serpentard elle était

étrangement silencieuse. Heather alla s'installer près de Ginny et des jumeaux Weasley.

— Je peux savoir ce qu'il se passe ?

— T'étais pas là ! s'exclama Fred.

— Je prenais une douche, pourquoi ?

— T'as raté quelque chose ! fit George un grand sourire aux lèvres.

— Quelque chose qui t'aurait sûrement beaucoup plu ! renchérit Fred.

— Vous allez cesser de me faire languir et me dire ce qu'il s'est passé ? s'impatienta Heather.

— Il y a eu une altercation entre Harry et ce très cher Malefoy ! commença Fred

— Plus exactement entre Malefoy et Ron, corrigea Ginny. D'après ce que j'ai compris, Malefoy essayait de provoquer Ron en se servant d'un article diffamatoire sur notre père.

— Et c'est ça qui vous met de si bonne humeur ? demanda Heather sceptique, connaissant assez bien les jumeaux pour savoir qu'ils n'auraient pas été contre le fait d'en coller une à Malefoy histoire de le faire taire.

— Oh non ! C'est ce qui s'est passé après, répondit Fred.

— Harry a mouché Malefoy et est reparti avec Ron, expliqua George. Malefoy a alors essayé d'attaquer Harry dans le dos. Mais là...

— Fol'œil a débarqué et a changé Malefoy en fouine ! s'exclama Ginny en pouffant de rire.

— Nan ! se contenta de lancer Heather pour toute réaction.

— Et c'est pas tout ! reprit George un regard furieux pour sa sœur qui lui avait volé son effet de révélation. Il l'a soulevé dans les airs et l'a fait rebondir à bout de baguette !

— Mince alors ! Il faut que j'aille voir le professeur pour lui demander de recommencer ! dit Heather, ses lèvres s'étirant en un large sourire. C'est pas possible que j'aie raté ça !

— Je crois que personnellement il ne serait pas contre, dit Fred. Mais comme il s'est un peu fait remonter les bretelles par McGonagall, je doute qu'il recommence de sitôt !

— Raah ! Dommage ! pesta Heather.

— Tu peux le dire ! ajouta Ginny. Enfin, l'avantage, c'est que maintenant, les Serpentard y réfléchiront à deux fois avant d'essayer

d'ensorceler quelqu'un par surprise. Dommage que ce soit justement l'année où il n'y ait pas de Quidditch !

Un peu déçue d'avoir raté un tel spectacle, Heather s'attaqua farouchement à son ragoût de bœuf. Quand le dessert fut servi et que des places se libérèrent à table, Romilda Vane et les deux autres filles de leur dortoir vinrent s'installer près d'eux.

— Salut Heather ! T'as vu c'que Fol'œil a fait à ce crétin de Malefoy ? demanda Romilda.

— Hélas, j'ai raté ça ! Mais on m'a déjà bien détaillé les choses, répondit Heather en désignant les trois Weasley.

— Oh ! Pardon ! Je ne me suis pas présentée ! Romilda Vane, enchantée !

— Ginny Weasley, se présenta Ginny en serrant la main que Romilda lui tendait.

— Fred ! dit ce dernier en imitant sa sœur.

— Et George. Tu es une camarade de classe de Heather c'est ça ? demanda le rouquin avec une pointe de suspicion dans la voix.

— Oui ! répondit Romilda avec un grand sourire. Et j'espère que nous pourrions devenir d'excellentes amies. Je dois dire que j'avais été un peu froide avec elle l'année dernière. Mais on fait tous des erreurs ! Heather est vraiment une fille très sympathique !

— Oh, mais nous n'en doutons pas ! reprit Fred. Au fait Heather... si t'as des envies d'imiter Fol'œil, on pourrait avoir deux-trois trucs pour toi. Par contre, cette fois on te demandera une légère rétribution, si tu n'y vois pas d'inconvénient ?

— Quoi ! Il vous reste encore des pralines longue-langue ? s'exclama Ginny.

— Maman les a peut-être toutes supprimées... commença Fred.

— Mais elle n'a pas pu trouver, et n'a donc pas pu détruire la recette !

— C'est quoi les pralines longue-langue ? demanda Kate.

— Des bonbons très divertissants... répondit George.

— ... pour ceux qui ne les mangent pas ! compléta Fred.

— En tout cas c'est gentil de me proposer votre aide, fit Heather. Mais je n'en aurais peut-être pas besoin cette année. Ces vacances ont été très instructives, et je devrais pouvoir appliquer deux ou trois trucs que j'ai appris !

— J'en bous d'impatience ! se contenta de dire Fred.

Après cette première journée de cours relativement bien remplie, Heather ne se fit pas prier pour regagner son lit et s'endormir profondément.



## VII – Vengeance sucrée

Le reste de la semaine fut plutôt calme, si ce n'est quelques vagues tentatives de provocation de la part d'Enola Grey à l'attention de Heather et Abigail. Heather finit par apprendre que ce qui provoquait des réactions si véhémentes chez les élèves de Hagrid était sa nouvelle lubie d'élever des créatures dégoûtantes et dangereuses du nom de Scroupts à pétard, et qu'il avait décidé d'en faire profiter les élèves. Elle apprit également des frères Weasley que Fol'œil leur avait montré sur des araignées les effets des sortilèges impardonnables. Lui expliquant que ces trois sortilèges étaient strictement interdits à l'usage contre un autre sorcier, et que l'un d'eux visait à contrôler les actions de quelqu'un, le deuxième à provoquer une forte douleur, et le troisième était le sortilège de la mort, qui tuait d'un coup et sans traces. Heather fut légèrement horrifiée que de tels sortilèges soient montrés à des élèves... surtout à ceux de Serpentard... elle se doutait que ça ne leur donnerait pas que de bonnes idées.

Les quelques devoirs demandés par les professeurs furent rapidement effectués le samedi matin, et dès l'après-midi, Heather et Rebecca reprirent leurs bonnes vieilles habitudes de maraudeuses : explorer le château pour en dénicher les recoins et passages secrets. Mais très vite, elles se rendirent compte que toutes les parties du château qui leur étaient accessibles, elles les avaient déjà sur leur plan. Pourtant, Heather se rappelait que la Carte du Maraudeur était bien plus complète et montrait des salles et des couloirs auxquels elles n'avaient pas accès, simplement parce qu'ils étaient dissimulés et qu'elles ignoraient comment les révéler. Elle savait aussi que cette carte indiquerait à son possesseur le moyen de révéler une porte cachée, une trappe ou le mot de passe pour écarter un tableau ou une armure gênante.

Elle hésitait cependant à aller trouver Harry. Depuis la rentrée, Heather avait plus ou moins essayé de l'éviter, consciente que lorsqu'elle le verrait, il faudrait qu'elle lui explique qui elle était pour lui. Ce n'était pas évident d'aller trouver quelqu'un que vous ne connaissez pas et de lui dire que vous êtes sa sœur... mais Heather trouvait ça encore plus délicat dans ce cas précis, car elle connaissait Harry, ils étaient devenus amis, même si c'était à un degré moindre que pour Abigail, Ceridwen et Rebecca. Et elle ne voyait vraiment pas comment elle pourrait amener ça

dans la conversation. Heather aurait donc bien volontiers continué à errer et chercher au hasard les moyens de découvrir les secrets du château, si à l'heure du goûter, en apprenant que Rebecca et elle avaient fait chou blanc, Abigail n'avait pas mis elle-même l'histoire de la Carte du Maraudeur sur le tapis. Elle avait bien essayé de faire valoir ses arguments... que la Carte appartenait à Harry et qu'il n'accepterait sans doute pas de la lui prêter. Les autres ne se laissèrent pas démonter, lui faisant valoir que d'une ils étaient amis, de deux, ça ne coûtait rien de demander, et de trois, si Harry restait en possession de la carte, il finirait sans doute par apercevoir un point annoté Heather Potter, et qu'alors elle serait bien embêtée s'il prenait mal le fait qu'elle fut au courant et ne lui ait rien dit

Elle se dirigea donc, vaincue, vers la tour de Gryffondor. Elle donna le mot de passe à la Grosse Dame, priant pour que Harry soit n'importe où sauf dans la salle commune, et pénétra dans ladite salle avec appréhension. D'abord, elle crut que ses prières avaient été exaucées, un premier regard rapide sur l'assemblée ne révéla aucun petit brun à lunette et aux cheveux ébouriffés. Mais en tournant la tête sur la gauche, elle le trouva assis à une table à l'écart, en pleine partie d'échecs avec son ami Ron. Elle souffla de mécontentement, puis inspira profondément avant de se lancer.

— Heuh... Harry, je peux te demander un truc ? fit-elle d'une voix qu'elle eut du mal à reconnaître elle-même. Elle n'avait rien de sa voix assurée habituelle.

— Bien sûr ! Qu'est-ce que tu veux ?

— Heuh... et bien je voudrais t'emprunter, enfin si ça te dérange pas... Tu veux bien me prêter la Carte du Maraudeur ?

— C'est tout ! fit Harry l'air étonné. Vu comme tu arrivais, je me suis dit que tu voulais me demander un rein ou un poumon !

— Euh... pourquoi elle t'aurait demandé ce genre de truc écoeurant ? demanda Ron l'air dégoûté.

— Un truc moldu... répondit Harry. Je t'expliquerai une autre fois. Mais y a pas de problème ! Du moment que tu me promets de me la rendre en bon état !

— Oh oui ! Ne t'inquiète pas pour ça ! répondit Heather soulagée.

Elle venait d'entrevoir la possibilité de ne pas lui parler tout de suite de ce qu'elle devait lui dire. Après tout, tant qu'il n'aurait pas la carte,



elle ne risquait pas d'être découverte, et il leur faudrait un certain temps, à Abigail, Rebecca, Ceridwen et elle avant d'avoir tout recopié.

Harry monta dans son dortoir et Heather choisit de l'attendre au bas des escaliers. Il redescendit deux minutes plus tard avec le précieux bout de parchemin.

— Au fait, tu veux t'en servir pour quoi ? demanda-t-il en lui tendant la carte.

— Et bien... pour des besoins d'exploration... principalement !

— Je vois ! J'en saurai plus une fois le fait accompli, c'est ça ?

— Non, non ! Je t'assure, c'est essentiellement par curiosité. Moi et mes amies aimerions bien connaître les recoins secrets du château, c'est tout ! Et c'est vrai qu'avec cette carte, on peut le faire en évitant professeurs, concierges et esprits frappeurs ! Ce qui n'est pas négligeable !

— Certes ! fit Harry. Bonne balade alors !

Elle repartit après avoir mis la carte dans sa poche. Elle retrouva ses amies là où elle les avait quittées. Et aussitôt, les quatre filles partirent en excursion dans les méandres de l'école. Malgré le fait qu'elles aient la carte, Rebecca continuait machinalement à prendre toutes les mesures nécessaires, Ceridwen, elle, notait les moyens d'accès aux salles et couloirs secrets. Pour les salles, il s'agissait souvent de mots de passe, mais au sixième étage, il y avait un tableau d'une belle dame à la chevelure bleue. Il leur fallut discuter longuement avec elle, en se montrant toujours polies et courtoises, pour qu'elle accepte de les laisser entrer dans une salle de taille comparable à la salle commune de Gryffondor ou de Serdaigle, avec cheminée, canapés, fauteuils. Un vrai lieu de détente, et accessible toutes maisons confondues.

— Les filles ! fit Abigail. Je crois que nous venons de trouver notre salle de réunion principale ! Fini les vieilles salles de classe poussiéreuses prises au hasard !

— Motion acceptée ! lança Rebecca.

— Faudra quand même faire un peu de ménage ! fit Ceridwen en passant son doigt sur un guéridon qui avait accumulé une jolie couche de poussière.

— En effet, reprit Abigail, ça doit faire un moment que plus personne n'est venu ici !

— Environ dix-huit ans, je suppose, fit Heather. Ça devait aussi être une salle très prisée des maraudeurs !

Les quatre filles passèrent la journée de dimanche à rendre la salle vivable. Chassant la poussière incrustée dans les coussins, nettoyant le sol et les fauteuils de tâches de bièraubeurre, supposa Rebecca. Hypothèse qui se trouva confirmée par la présence dans une malle de vieilles bouteilles de bièraubeurre datant de 1980.

— Quatorze ans ! Tu t'es plantée Heather ! Apparemment les maraudeurs invitaient quelques amis qui ont continué à venir encore un peu après leur départ de Poudlard !

Au soir, elles étaient épuisées, mais leur salle ressemblait enfin à quelque chose. Et qui sait, elles pourraient comme les maraudeurs inviter d'autres personnes ici, en les choisissant cependant de façon très sélective, demanda Abigail, qui n'avait pas très envie de voir Romilda Vane débarquer dans cette pièce.

Le lundi matin, lors du cours de potions, le professeur Maugrey fit irruption dans le cachot et demanda à Rogue de lui ouvrir son bureau.

— J'exige le calme pendant que je suis avec le professeur Maugrey. Et vous avez intérêt à vous concentrer sur vos potions. S'il y en a qui sont ratées, j'en déduirais que vous avez bavardé, et vous ferez perdre dix points à votre maison !

Il accompagna Maugrey dans son bureau, qui était attendant à la salle de classe. Aussitôt qu'ils eurent refermé la porte, Enola Grey se retourna vers Heather et Abigail.

— Hé ! Wright ! Prends ça !

Elle lança alors quelque chose qui ressemblait à une gousse d'ail droit dans le chaudron de Heather.

— Grey qu'est-ce que tu fous ?

Mais déjà, Grey s'était retournée vers Parkinson et tous deux riaient sous cape. Une odeur pestilentielle se dégaugea alors du chaudron de Heather. Si bien que cela incommoda toute la salle. Quand Rogue revint, il plissa les narines. Fol'œil n'était plus avec lui.

— Qui est responsable de ça ?

— Je crois que ça vient du chaudron de Wright monsieur, s'empressa de dire Parkinson d'une voix étranglée.

Rogue s'approcha et regarda la mixture qui n'avait plus du tout la bonne couleur.

— Je vous avais prévenue Miss Wright ! Dix points de moins pour Gryffondor !

— C'est pas juste ! s'insurgèrent Romilda et Abigail. C'est Grey qui a lancé quelque chose dans le chaudron de Heather, termina Romilda.

— Eh bien, il est dommage que vous n'ayez pas rattrapé cette gousse de Snargalouf. Allez donc chercher chez Mr Rusard de quoi faire partir cette odeur infecte ! Tout de suite. Les autres, vous pouvez sortir !

Heather sortit furieuse, et sa mauvaise humeur ne s'était pas arrangée quand elle rejoignit la Grande Salle. Les remarques mauvaises de Rusard n'étant pas pour lui rendre le sourire.

Quand elles sortirent du cours de botanique, Heather et Rebecca eurent la surprise de trouver Abigail et Ceridwen.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda Rebecca.

— Oh, je me suis dit qu'on allait organiser un petit conseil de guerre histoire de faire comprendre à Grey et Parkinson qu'il ne vaut mieux pas nous chercher, répondit Abigail.

— Vous êtes gentilles... mais je vous ai déjà mis à contribution l'année dernière... dit Heather. C'est à moi qu'elle s'en est prise, c'est à moi de me venger.

— Allons ! Nous sommes volontaires pour t'aider ! fit Ceridwen. Et puis ainsi, ils comprendront peut-être que s'attaquer à l'une d'entre nous, c'est s'attaquer à nous toutes ! Et ils y réfléchiront à deux fois avant de recommencer.

— Bon d'accord, alors j'ai bien une idée mais...

Lorsque minuit sonna, Heather quitta son lit, prit la Carte du Maraudeur, et se rendit jusqu'à une porte en bois sans poignée ni serrure, mais avec un simple heurtoir en bronze en forme d'aigle. Elle attendit un moment, puis la porte s'ouvrit et Ceridwen sortit.

— Bien, descendons ! fit-elle.

— Attends ! murmura Heather. Pas par-là, on va tomber sur Rusard.

Elles descendirent en prenant garde à ne rencontrer personne, ce qui leur fit faire quelques détours. Puis se rendirent dans le couloir menant aux dortoirs des Poufsouffle. Rebecca les attendait déjà.

— Tu aurais dû nous attendre dans ta salle commune, souffla Ceridwen. Si un professeur ou Rusard était passé ?

— J'aurais eu le temps de me cacher dans le cagibi à côté ! répondit Rebecca.

— Bien ! Venez ! fit Heather, et elles remontèrent le couloir, sans aller bien loin. Sur une nature morte, elles chatouillèrent une poire qui gigota avant de se transformer en une poignée de porte. Elles se retrouvèrent dans les cuisines, directement sous la grande salle. Il y avait là des dizaines de créatures comme Heather n'en avait jamais vu. Des petits êtres aux oreilles pointues, aux yeux globuleux, aux coudes et aux genoux noueux articulant de petits membres chétifs. Une grande partie dormait dans des corbeilles semblables à des paniers pour chiens. Mais plusieurs étaient encore réveillés.

— Bonsoir mesdemoiselles ! dit l'un d'eux en faisant la révérence. Vous désirez quelque chose ! Je peux réveiller mes camarades pour que...

— Non c'est bon, ne les dérange pas pour ça ! chuchota Rebecca. Nous avons juste besoin de quelques ingrédients. Si vous voulez bien nous en donner.

Quelques minutes plus tard, les trois filles quittèrent les cuisines avec des sacs, qu'elles avaient prévu à l'avance, qui semblaient pleins à craquer. Aidées de la Carte du Maraudeur, elles se dirigèrent alors vers les cachots, et plus précisément, vers la salle commune de Serpentard. Elles frappèrent contre un mur, et celui-ci s'ouvrit, Abigail les invitant à entrer. Elles se dirigèrent vers les dortoirs et s'introduisirent dans celui des deuxième année. Elles couvrirent alors les camarades paisiblement endormies d'Abigail de diverses substances comme du miel, de la confiture, de la crème fouettée. Elles déroulèrent des pelotes de laine qu'elles tendirent dans tous les recoins de la pièce, se ménageant tout de même un passage pour sortir.

Quand tout fut fin prêt, Abigail regarda les trois autres.

— Bon ! Quand faut y aller...

— T'es sûre Abby ? demanda Heather.

— Bien sûr que je suis sûre. Et puis faire ça à toute la chambrée et pas à moi, ça reviendrait à m'accuser immédiatement !

Elle s'allongea dans son lit. Ceridwen sortit une boîte de son sac qu'elle ouvrit.

— On t'a gardé la chantilly, fit Rebecca. C'est moins dégeu que le reste, et puis tu pourras la manger si tu veux demain matin !

Elles badigeonnèrent son lit, l'épargnant elle, mais recouvrirent complètement ses draps, donnant l'impression que seule sa tête émergeait d'un bloc de neige.

— Allez bonne nuit Abby ! fit Ceridwen. Et tâche de ne pas trop remuer dans ton lit !

— Bonne nuit les filles.

Les trois complices ressortirent des quartiers de Serpentard et retournèrent à leurs chambres, dans l'ordre inverse de celui où elles s'étaient réunies, et s'aidant toujours de la Carte du Maraudeur pour ne pas être prises.

Le lendemain matin, Heather se leva et s'habilla en quatrième vitesse. Elle savait qu'elle avait peu de chances de pouvoir écouter le récit d'Abigail avant le début des cours. Mais si jamais elle en avait la possibilité, elle ne voulait pas la rater. Cependant, comme elle s'en était doutée, on ne vit aucune des filles de deuxième année de Serpentard au petit-déjeuner ce matin-là. De toute la matinée, l'impatience la rongea, et un grand sourire ne quitta pas ses lèvres. Enfin, quand onze heures sonnèrent, elle se précipita dans la salle de la Dame Bleue, ainsi qu'elle et ses amies avaient surnommé le tableau qui gardait l'entrée de leur salle de détente, très vite rejointe par Rebecca. Abigail arriva cinq minutes plus tard.

— Alors ! Raconte ! Comment c'était ? assaillit-elle aussitôt son amie.

— Du calme ! Du calme ! protesta Abigail. On va peut-être attendre que Ceridwen nous rejoigne ?

Elle eut à peine fini sa phrase que le portrait bougea à nouveau et que Ceridwen entra à son tour. Ceridwen, Rebecca et Heather s'installèrent dans le canapé, tandis qu'Abigail choisit un fauteuil qu'elle tira pour leur faire face.

— Bien... Alors ce matin... commença Abigail. Vous ne le croirez peut-être pas, mais j'ai été réveillée par un cri perçant. Très vite, d'autres vinrent pour lui disputer ce qui semblait être une récompense pour le cri qui s'approcherait le plus des ultrasons !

— Des ultra-quoi ? demanda Rebecca.

— Des ultrasons, des sons si aigus qu'ils en sont inaudibles, c'est avec ça que les chauves-souris se repèrent dans la nuit, expliqua Heather.

— Donc... reprit Abigail. Après quelques vocalises, je me suis levée et ai poussé un assez convaincant je pense : « Eurk ! Mais qui a fait ça ? ».

Je n'en ai pas pour autant oublié de bien observer une certaine Ms Grey qui s'est levée et a glissé sur la vaseline, s'étalant sur le dos en entraînant quelques objets fragiles de ses amis auxquels étaient attachés les fils de laine. Je crois même que l'une d'elles s'est ouvert le pied en marchant sur des débris pour aller secourir cette chère Enola. Enola, justement, contrainte à se relever d'elle-même, à très astucieusement tiré sur la corde qui pendait au milieu de la pièce, ouvrant ainsi les sacs qui lâchèrent les plumes qu'ils contenaient dans toute la pièce. Enola et Charlotte ayant été recouvertes de substances semi-liquides et sucrées, se retrouvèrent ainsi parfaitement déguisées en deux grosses dindes ! Je vous l'accorde, les concernant ce n'était pas nécessaire !

Abigail marqua une légère pause le temps que les rires des trois autres s'estompent

— Les bruits et hurlements divers – au fait, mademoiselle Montague a fondu en larmes en voyant ce qu'il était advenu de sa magnifique chevelure. Personnellement, je trouvais que ça lui allait beaucoup mieux en barbe et moustaches qu'en cheveux, au moins ça cachait les contours disgracieux de son visage – tous ces bruits donc, finirent par attirer les filles des autres années. Je crois que pas une ne put retenir au moins un pouffement. Même la sœur de Parkinson. Puis ce fut notre directeur qui arriva.

— Que se passe-t-il dans cette chambre ? imita assez fidèlement Abigail.

— C'est elle ! C'est Carpenter et son amie Wright qui ont fait ça ! fit-elle ensuite, imitant une voix hystérique.

— Je me suis bien évidemment empressée de faire remarquer que si j'avais été dans le coup, je ne me retrouverais pas recouverte de ce qui semblait – correction après avoir goûté – de ce qui était de la crème chantilly.

— Et alors ? demanda Ceridwen, il t'a cru ?

— Il était bien obligé. Il a demandé à chaque fille de chaque année, personne n'avait rien vu ni entendu. Excluant l'hypothèse que des élèves d'autres maisons aient pu pénétrer dans les quartiers de Serpentard, il

nous a donc conseillé d'aller nous laver et de ne pas ébruiter l'affaire en dehors de notre maison.

— Oh ! Pas drôle ! bouda Rebecca.

— Ne t'inquiète pas Becky, intervint Ceridwen. Certaines filles de Serpentard semblent être des pipelettes invétérées, et certaines autres de Gryffondor ou de Poufsouffle semblent avoir des oreilles très sensibles, car j'ai entendu Patricia Stimpson en discuter avec Helen Faucett, cette dernière acquiesçant et lui apprenant qu'elle avait déjà appris la chose d'une de ses amies de Poufsouffle.

Les quatre amies quittèrent la salle mortes de rire, et eurent un peu de mal à retrouver leur sérieux avant d'arriver au rez-de-chaussée. Mais une fois à table, chacune se laissa aller à exploser de rire, surtout lorsqu'au passage de Grey et ses amies, certains garçons de Serdaigle et Gryffondor firent des « Cot, cot, cot, cot cooot ! ».

Le reste de la semaine se passa étonnamment bien. Et si Grey lançait des œillades meurtrières vers Heather à chaque fois qu'elles se croisaient, elle n'osa cependant plus l'attaquer verbalement, et ce malgré un « Laisse tomber Grey, les poules ça saura jamais voler ! » lancé par Heather lors de leur cours de vol sur balai.





## VIII – Beauxbâtons et Durmstrang

Les jours s'écoulèrent paisiblement, les jumeaux semblaient accaparés par un sujet qui n'avait rien à voir, ni avec leurs études, ni avec leurs habituelles farces. Hermione Granger, elle, chantait à qui voulait l'entendre que la situation des elfes de maison était une honte pour le monde sorcier, et demanda à Heather d'acheter un badge ridicule où il y avait écrit SALE. Cependant, et pour en savoir un peu plus, sur ces petites créatures qu'elle avait vu à la cuisine. Heather lui demanda plus de renseignements. Quand elle apprit la façon dont ce Mr Croupton avait traité son elfe, Heather ne fut pas loin d'adhérer aux idées d'Hermione. Mais elle émit toutefois quelques réserves :

— Mais, si ce Mr Croupton la traitait si mal, pourquoi a-t-elle semblée si malheureuse quand il l'a renvoyée ?

— Ça, c'est parce que les elfes ont le cerveau complètement lavé par des siècles d'esclavage et de servitude ! répondit Hermione avec véhémence.

— Oui, mais dans ce cas... ne serait-ce pas une erreur de vouloir les changer eux ? Je veux dire, plutôt que d'essayer d'obtenir leur liberté, il faudrait peut-être commencer par leur obtenir des droits, comme celui d'être traité avec respect, de ne pas subir de sévices corporels, tu vois ce que je veux dire ?

— Oui... peut-être... mais une telle chose... enfin il est des familles, comme les Malefoy que ça ferait bien rigoler, et qui ne changeraient en rien leur habitude de les maltraiter.

Mais Heather n'argumenta pas plus longtemps car elle devait aller en cours de Métamorphose.

À la fin de la semaine, Heather et ses amies se réunirent pour reparler de la Carte du Maraudeur et du plan de l'école qu'elles avaient commencé.

— Bon ! fit Abigail... apparemment on a un problème.

— De quel genre ? demanda Heather.

— J'ai fait des calculs d'après les mesures prises par Rebecca, et la Carte du Maraudeur. Celle-ci ne respecte apparemment pas d'échelle très précise. Pourtant, elle semble parfaitement juste. J'ai repris notre plan pour vérifier, et il s'avère qu'avec des mesures rigoureuses, certaines salles se retrouvent à télescoper des passages secrets ou des couloirs. Comme si les dimensions de certaines pièces étaient tout à fait indépendantes de celles du reste du château.

— Euh... et comment ça se fait ? demanda Heather.

— C'est précisément ce que je ne comprends pas ! répondit Abigail.

— Ben c'est sans doute dû à des sortilèges d'agrandissement ! dit Rebecca comme si c'était l'évidence même.

— Et ça fait quoi, ces sortilèges ? demanda Heather.

— Ça permet d'agrandir des espaces clos, expliqua Ceridwen. Les sorciers s'en servent souvent, à la coupe du monde par exemple ! Ça permet de transformer une tente où deux personnes seraient à l'étroit en palace tout confort, avec chambres, cuisine et salle de bain. On peut aussi s'en servir pour augmenter le volume d'un coffre, ou le nombre de places assises dans une voiture.

— Et vous ne pouviez pas nous dire ça l'an dernier ? fit Abigail d'un ton accusateur à destination de Ceridwen et Rebecca.

— C'est un problème ? demanda Rebecca.

— Un peu que c'est un problème ! se plaignit Abigail. Comment voulez-vous tracer un plan correct si toutes les dimensions que l'on peut relever sont à la fois exactes et faussées ? Même la Carte du Maraudeur... je suis persuadée qu'il doit encore manquer pas mal de choses. Si on peut mettre un chapiteau dans l'espace d'un trou de souris, certains directeurs de l'école n'ont pas dû s'en priver ! J'avais déjà remarqué qu'il y avait des tas de choses bizarres dans ce château : des plomberies du siècle dernier, par exemple, dans des endroits visiblement présents depuis mille ans.

Du week-end, les autres filles, outre leurs devoirs, passèrent leur temps à recopier la Carte du Maraudeur, cherchant un moyen tout aussi efficace de retranscrire les moindres recoins.

Les deux semaines suivantes passèrent très vite. Et sans événements particuliers. Finalement, Abigail arriva à la conclusion que, sans connaître les sortilèges utilisés pour créer la carte, elles n'arriveraient de toute façon à rien de concluant. Ses trois amies prièrent alors Heather de

prendre contact avec Sirius Black ou Remus Lupin pour qu'il leur explique comment ils avaient fait, elle argumenta qu'elle ne savait pas où les contacter, mais les autres lui répliquèrent que les hiboux les trouveraient où qu'ils soient. Le samedi matin, Heather monta donc à la volière de bonne heure, histoire de ne pas être dérangée, ni surprise à écrire sa lettre.

*Bonjour Sirius,*

*Je suis désolée de n'avoir pas donné de nouvelles avant, mais je n'avais pas de hiboux chez moi, et puis j'ignorais qu'un hibou pouvait trouver un destinataire même sans adresse. Bref, je voulais savoir comment tu allais, et si tu avais des nouvelles à propos de ta réhabilitation.*

*De mon côté, j'ai passé de très bonnes vacances, entre la coupe du monde de football et un camp de vacances fort agréable.*

*Sinon, j'aurais également quelques questions plus intéressées. Avec mes amies, nous essayons de créer notre propre Carte du Maraudeur. Mais pour cela, connaître les sortilèges que vous aviez utilisés à l'époque nous aiderait grandement. Pourrais-tu nous éclairer à ce sujet ? Ou au moins nous dire où chercher ?*

*Merci d'avance, et à bientôt j'espère.*

*Heather*

Elle attacha son message à la patte d'un hibou que l'école mettait à disposition des élèves et le regarda disparaître dans le petit jour brumeux.

Le temps passa, et vers la fin octobre, un lundi midi, une grande annonce remplissait le panneau d'affichage du hall d'entrée :

#### TOURNOI DES TROIS SORCIERS

*Les délégations de Beauxbâtons et de Durmstrang arriveront le vendredi 30 octobre à 18 heures. En conséquence, les cours prendront fin une demi-heure plus tôt que d'habitude.*

*Les élèves rapporteront leurs affaires dans les dortoirs et se rassembleront devant le château pour accueillir nos invités avant le banquet de bienvenue.*

— Le 30 octobre ! fit Abigail. Ça veut dire vendredi soir, ça !

— Tu as appris à compter Carpenter ? fit la voix mauvaise de Grey.

— Il a bien fallu, sinon tu ne saurais toujours pas quel jour ils doivent arriver ! répliqua Abigail aussi sec.

Ceridwen afficha un léger sourire alors que Rebecca elle pouffa sans retenue.

— Bon ! Moi, je vais à table les filles ! J'ai trop faim ! lança Heather.

Au cours de la semaine, toutes les conversations ne parlaient plus que du tournoi et de qui serait le champion de Poudlard. Bien sûr, chez Serpentard, on ne pouvait jurer que par Ogden, le préfet en chef, même si certains avançaient le nom de Miles Bletchley, un sixième année qui avait fêté son anniversaire trois semaines plus tôt. Mais beaucoup enrageaient que Warrington soit né en novembre, lui le premier. À quelques jours près, il n'aurait pas le droit de s'inscrire. Mais il tenterait sans doute quand même de berner le juge, voire de parlementer avec lui ou les organisateurs.

Chez Poufsouffle, Cédric Diggory, Capitaine de l'équipe de Quidditch et Préfet semblait faire l'unanimité. Chez Serdaigle, on pensait à la Préfète en Chef, bien qu'on ne se fasse pas d'illusion quant à ses chances face à Diggory ou au Préfet en Chef.

Enfin, chez Gryffondor, aucun septième année ne semblait sortir suffisamment du lot pour concurrencer Diggory ou Ogden, et en sixième année, les regards se tournaient vers les jumeaux Weasley qui semblaient bien décidés à passer outre la limite d'âge.

Une autre conséquence de l'arrivée imminente d'étudiants étrangers fut que le château fut briqué de fond en comble. Les tableaux étaient récurés, les armures graissées et polies, les statues dépoussiérées, et le sol lustré ou verni, selon qu'il s'agissait de marbre ou de bois. Rusard était plus strict que jamais avec les élèves qui ramenaient de la boue de l'extérieur. Même les professeurs semblaient plus nerveux.

Finalement, le vendredi après-midi arriva enfin, et après un cours d'Histoire heureusement écourté, Heather remonta dans sa chambre, discuta avec ses camarades de chambrée sous la douche, Romilda et Lucy imaginant déjà de beaux français tombant sous leurs charmes. Heather se retint de rire et leur fit remarquer que les élèves qui arriveraient, auraient tous dix-sept ans révolus, et ne seraient certainement pas attirés par des gamines de douze ans, à plus forte raison s'ils étaient beaux, auquel cas ils auraient sans doute sûrement déjà des petites amies.

— T'es pas obligée de démonter nos fantasmes non plus ! marmonna Kate d'une moue boudeuse.

— Ha ! Mais s'il ne s'agit que de fantasmes, alors il ne fait aucun doute que les champions de ces deux écoles seront à nos pieds ! Les miens, de préférence !

Les quatre filles éclatèrent de rire. Et une fois lavées, savonnées, pomponnées, habillées, se rendirent dans le hall où une petite foule se pressait.

Les professeurs ne tardèrent pas et firent sortir tout le monde. Ils installèrent les élèves par maison et par année en des rangs parfaitement droits. Il n'était que cinq heures et demie, et il ne faisait pas si chaud. Aussi, au bout de vingt minutes d'attente, les bouches commencèrent à se délier, et les professeurs durent plusieurs fois intervenir pour faire le silence.

— Ah ! Si je ne m'abuse, la délégation de Beauxbâtons arrive ! lança Dumbledore, provoquant alors des regards effrénés dans toutes les directions jusqu'à ce qu'un sixième année indique un point au-dessus de la forêt interdite.

Un immense carrosse, aussi grand qu'une belle maison, avançait dans les airs, tiré par des pégases ! Chaque cheval ailé devait faire deux fois la taille d'un cheval normal. Ils étaient d'un blanc immaculé. Le carrosse se posa dans un fracas de tous les diables, et sitôt qu'il fut arrêté, une porte s'ouvrit et un garçon sauta à terre puis fit se déplier un marchepied en or. Alors, une femme incroyablement grande, mais aussi très belle, sortit. Elle semblait encore plus grande que Hagrid, sans doute car sa silhouette élancée donnait une impression de longueur dont ne pouvait pas bénéficier le professeur de Soins aux créatures magiques. Elle était vêtue de satin noir et portait au cou un collier d'opales scintillantes. Dumbledore se mit à l'applaudir, très vite imité par l'ensemble des élèves. Elle sourit et s'avança vers Dumbledore, lui tendant une main sur laquelle il déposa un baiser sans avoir vraiment besoin de se pencher.

— Ma chère Madame Maxime, dit-il, je vous souhaite la bienvenue à Poudlard.

— Mon cheur Dambleudore, répondit-elle d'une voix grave, je suis ravie de constateu que vous aveu l'eur en parfaite santeu.

— Ma santé est parfaite en euffeut... euh... en effet, assura Dumbledore.

— Je vous preusente meus euleuves, dit Madame Maxime d'un gracieux mouvement de bras.

Une douzaine d'élèves, filles et garçons, se tenaient derrière Madame Maxime, tous portaient une tenue bleue claire assez légère et semblaient morts de froid. Seuls quelques-uns avaient eu la présence d'esprit de se munir d'un châle ou d'une écharpe.

— À queul moment Karkaroff doit-il arriveu ? demanda Madame Maxime.

— Il ne devrait pas tardeu... euh... tarder, répondit Dumbledore. Souhaitez-vous l'attendre ici ou préférez-vous entrer à l'intérieur pour vous réchauffer quelque peu ?

— Meu reuchauffeu queulqueu peu, queulle bonne ideu, mon cheur Dambleudore, approuva Madame Maxime.

Après avoir laissé quelques recommandations pour les soins à apporter aux pégases – que les sorciers semblaient qualifier de simples chevaux – Madame Maxime et ses élèves entrèrent dans le hall tandis que eux, pauvres élèves de Poudlard, devaient rester là à se les geler en attendant l'arrivée des élèves de Durmstrang. La plupart d'entre eux scrutaient le ciel. Heather, elle, aurait mis sa main au feu que le moyen de locomotion de Durmstrang ne serait pas un carrosse volant, elle scruta le parc, en direction du portail d'entrée du domaine. Puis effectua un balayage jusqu'à fixer le lac. Elle allait repartir dans l'autre sens quand un grondement se fit entendre justement du côté du lac.

Lee Jordan attira l'attention de tous dans cette direction. Un tourbillon se forma, et il en ressortit un assez grand navire, type galion du seizième siècle. Il jeta l'ancre et une passerelle sortit pour permettre le débarquement. Une vingtaine de silhouettes assez massives s'approchèrent. Les élèves portaient des capes de fourrures épaisses et, à l'inverse des élèves de Beauxbâtons, ne devaient pas vraiment avoir froid. Le directeur, un homme aux cheveux lisses et argentés, arborant un bouc bien discipliné s'avancait assurément vers Dumbledore qu'il appela apparemment comme un vieil ami.

— Dumbledore ! Comment allez-vous, mon cher ami, comment allez-vous ?

— Le mieux du monde, merci professeur Karkaroff, répondit Dumbledore.

— Ce cher vieux Poudlard, dit-il en affichant un sourire à la contemplation du château.

Si sa voix suave était très plaisante, son sourire, lui, arracha une grimace de dégoût à plusieurs filles. Il avait en effet des dents jaunâtres qui n'étaient pas du plus bel effet, en comparaison de son apparence soignée pour ne pas dire rigoureuse.

— Quelle joie d'être ici, quelle joie, vraiment... Viktor, venez donc vous réchauffer... Ça ne vous ennuie pas, Dumbledore ? Viktor est légèrement enrhumé.

Karkaroff amena à lui un de ses élèves, franchement pas très beau. Il avait des sourcils épais, un nez arrondi, et des jambes arquées qui lui donnaient une démarche disgracieuse. Pourtant, nombre d'élèves de Poudlard ne purent le quitter des yeux, en affichant un air ébahi.

— Ça alors j'en reviens pas ! souffla Kate. C'est lui ! C'est lui !!

— Lui qui ? demanda Heather dans un murmure à Romilda.

— Viktor Krum ! J'ignorais qu'il viendrait. Je savais qu'il était encore à l'école, mais je ne pensais pas qu'il laisserait le Quidditch de côté pendant un an pour le Tournoi !

Heather réfléchit un instant, le nom de Viktor Krum ne lui était pas étranger... Elle parcourut l'assemblée et son regard se posa sur Ceridwen qui suivait le garçon des yeux jusqu'à ce qu'il soit hors de vue, à l'intérieur du hall de Poudlard. Elle se rappela alors où elle avait entendu ce nom, ou plutôt, lu ce nom.

— Viktor Krum ! L'attrapeur de l'équipe nationale de Bulgarie ?

— Lui-même ! souffla Romilda.

Finalement, leurs chefs de maison les firent rentrer de façon parfaitement ordonnée. Mais l'excitation était palpable. Lee Jordan faisait de petits bonds pour essayer d'apercevoir le jeune Bulgare. Nombre de filles fouillaient leurs affaires à la recherche de quelque chose qui permettrait à Krum de signer un de leurs vêtements. Heather cru même entendre une fille parler de bretelle de soutien-gorge. Mais les filles n'étaient pas les seules qui avaient envie de rencontrer le joueur vedette. Heather entendit une conversation enflammée entre Kirke et Sloper.

— Tu crois qu'ils vont dormir dans les dortoirs de l'école ? demanda Kirke.

— Oh, ce serait vraiment bien s'il pouvait partager notre chambre ! Je suis même prêt à lui laisser mon lit ! Je dormirais par terre s'il le faut !

Les portes de la Grande Salle s'ouvrirent et les élèves de Poudlard s'installèrent les premiers. Ceux de Beauxbâtons n'hésitèrent pas longtemps et s'installèrent à la table des Serdaigle. Ceux de Durmstrang choisirent finalement de s'installer avec les Serpentard, et Heather vit aussitôt Malefoy fondre sur Krum comme une abeille sur une glace abandonnée en plein soleil.

Comme à son habitude, Dumbledore dit un petit mot de salutation, puis invita les convives à se remplir la panse avant de parler plus en détail du Tournoi des Trois Sorciers.

Il y avait toutes sortes de plats à table, dont certains que Heather n'avait jamais vus. L'un d'eux ressemblait à une bouillie, mais avait une forte odeur de poisson. D'habitude, Heather n'avait rien contre un pavé de colin, de lieue, ou de saumon, ou même une bonne brandade de morue. Mais là, rien que l'odeur lui retournait l'estomac et elle fit rapidement circuler le plat en direction de Harry et ses amis. Elle remarqua un peu plus tard que l'une des Françaises, qui semblait particulièrement hautaine, vint chercher ce plat à leur table. Ron Weasley tira des yeux de merlan frit. Bon d'accord, elle avait un joli visage et des cheveux blonds en cascade, mais quand même, il ne fallait pas exagérer ! Apparemment, Hermione Granger pensait de la même façon qu'Heather. Pourtant, Ron n'était pas le seul à se retourner sur son passage.

— T'as vu cette grue ? lâcha Romilda, verte de jalousie. Parce qu'elle est plutôt bien foutue elle prend des airs de princesse ! Mais je te parie ce que tu veux que si elle attire les garçons, c'est uniquement à cause d'un attribut magique !

— Sans doute... fit Heather

Au cours du repas, deux hommes étaient venus occuper deux autres chaises préparées à la table des professeurs. L'un d'eux avait un air strict et une petite moustache bien disciplinée. Quelque part, il faisait un peu penser à Adolf Hitler. L'autre était un grand blond assez costaud mais aussi assez enrobé. Sans doute un ancien sportif qui se serait un peu laissé aller. Il avait un visage rubicond et un air jovial.

— Qui c'est, ces deux hommes ? demanda Heather à ses camarades de chambrée.



— Celui avec la moustache, c'est Mr Croupton, le directeur du Département de la coopération magique internationale, expliqua Kate.

— Et l'autre, continua Lucy, c'est Ludo Verpey, le Directeur du département des jeux et sports magiques. C'est un ancien joueur de Quidditch, un batteur. Il a fait partie de l'équipe d'Angleterre.

— D'accord ! Merci les filles.

Alors que le repas arrivait à son terme, et que les derniers coups de cuillère étaient donnés, Dumbledore se leva à nouveau. Toute l'attention de la salle fut alors immédiatement focalisée sur le directeur.



## IX – La Coupe de Feu

— Le moment est venu, dit Dumbledore un large sourire aux lèvres. Le Tournoi des Trois Sorciers va commencer. Mais je voudrais donner quelques explications avant qu'on apporte le reliquaire afin de clarifier la procédure que nous suivrons cette année. Pour commencer, permettez-moi de présenter à ceux qui ne les connaissent pas encore Mr Bartemius Croupton, directeur du département de la coopération magique internationale – il y eut quelques applaudissements polis – et Ludo Verpey, directeur du département des jeux et sports magiques.

Cette fois, les applaudissements furent bien plus chaleureux. Celui-ci répondit d'un signe de la main aux élèves alors que Croupton n'avait pas esquissé le moindre sourire.

— Mr Verpey et Mr Croupton ont travaillé sans relâche au cours de ces derniers mois pour préparer le Tournoi des trois Sorciers. Et ils feront partie, avec Madame Maxime, le professeur Karkaroff et moi-même du jury chargé d'apprécier les efforts des champions.

Dès que Dumbledore eut prononcé ce dernier mot, l'attention de tous les élèves redoubla, certains inspirèrent même pour retenir leur respiration, de peur de rater un mot. Un silence pesant se fit l'espace d'une seconde, auquel Dumbledore sourit avant d'interpeller le concierge.

— Le reliquaire, s'il vous plaît, Mr Rusard.

Argus Rusard s'approcha en portant un grand coffre de bois serti de pierres précieuses.

— Les instructions concernant les tâches que les champions devront accomplir cette année ont été soigneusement établies par Mr Croupton et Mr Verpey, reprit Dumbledore pendant que Rusard installait le coffre sur la table. Et ils ont pris toutes les dispositions nécessaires au bon déroulement de cette compétition. Trois tâches auront donc lieu, à divers moments de l'année, et mettront à l'épreuve les qualités des champions. Leurs capacités magiques, leur audace, leur pouvoir de déduction, et bien sûr, leur aptitude à réagir face au danger. Comme vous le savez, trois champions s'affrontent au cours de ce tournoi, un pour chacune des écoles participantes. Ils seront notés en fonction de leurs performances dans l'accomplissement de chacune des tâches et le champion qui aura

obtenu le plus grand nombre de points sera déclaré vainqueur. Les trois champions seront choisis par un juge impartial... la Coupe de Feu.

De sa baguette, Dumbledore tapota le coffre. Le couvercle s'ouvrit et Dumbledore en sortit une grande coupe de bois sommairement taillée. Elle n'aurait rien eu de particulier si elle n'avait contenu un foyer de flammes bleues. Dumbledore referma le reliquaire et montra ostensiblement la coupe à tous les élèves.

— Quiconque voudra soumettre sa candidature pour être choisi comme champion devra écrire lisiblement son nom et celui de son école sur un morceau de parchemin et le laisser tomber dans cette Coupe de Feu, expliqua Dumbledore. Les aspirants champions disposeront de vingt-quatre heures pour le faire. Demain soir, jour de Halloween, la Coupe de feu donnera le nom des trois personnes qu'elle aura jugé les plus dignes de représenter leur école. Dès ce soir, la coupe sera placée dans le hall d'entrée et sera libre d'accès à celles et ceux qui souhaiteront se présenter. Pour garantir qu'aucun élève qui n'aurait pas atteint l'âge requis ne succombe à la tentation, je me chargerai moi-même de tracer une limite d'âge autour de la Coupe de Feu lorsqu'elle aura été placée dans le hall d'entrée. Il sera impossible à toute personne d'un âge inférieur à dix-sept ans de franchir cette limite. Enfin, pour terminer, je voudrais avertir les candidats qu'on ne saurait participer à ce tournoi à la légère. Une fois qu'un champion a été sélectionné par la Coupe, il ou elle a l'obligation de se soumettre aux épreuves du tournoi jusqu'à son terme. Déposer votre nom dans la Coupe constitue un engagement, une sorte de contrat magique. Une fois que quelqu'un a été nommé champion, il n'est plus question de changer d'avis. En conséquence, réfléchissez bien avant de proposer votre nom, il faut que vous ayez de tout votre cœur le désir de participer. Voilà. À présent, je crois que le moment est venu d'aller dormir. Bonne nuit à tous.

Soudain, ce fut le brouhaha. Dans les raclements de chaises, tout le monde se lançait dans des discussions sur le moyen de franchir la limite d'âge. Ça et là, on entendait parler de contre-sortilèges, de déboucliers, des amulettes qui apparemment permettaient de traverser les boucliers magiques, ou de potions de vieillissement.

— Tu crois qu'une de ces solutions pourrait marcher ? demanda Lucy à Romilda.

— Peut-être la potion de vieillissement, en tout cas, demain, je serai aux premières loges... et si quelqu'un arrive à proposer sa candidature alors qu'il n'a pas dix-sept ans, je ne le lâcherai pas d'une semelle !

— Parce que tu connais l'âge de tout le monde ? demanda Heather qui hésitait entre scepticisme et admiration.

— Pas de tout le monde, mais de la plupart ! Ma mère a mis un point d'honneur à m'apprendre le nom des familles de sorciers, et de leurs enfants qui iraient à Poudlard en même temps que moi.

Heather siffla d'admiration. Aux portes de la Grande Salle, un attroupement s'était formé, très vite résorbé par l'intervention du professeur Maugrey.

Le lendemain matin, quand Heather s'éveilla, il n'y avait déjà plus personne dans le dortoir. Elle regarda l'horloge, mais celle-ci n'indiquait que huit heures. Elle s'habilla et découvrit la raison du réveil matinal de ses camarades en descendant prendre son petit-déjeuner. Dans le hall, nombre d'élèves avaient pris place pour observer tous ceux qui porteraient leur candidature. Et parmi eux, il y avait Romilda, Lucy et Kate.

— Sympa de m'avoir réveillée pour descendre avec vous ! lança Heather d'un air grognon.

— Oh mais on a essayé ! répondit aussitôt Lucy.

— Mais un « fichez-moi la paix ! » nous a bien fait comprendre qu'on ferait mieux de te laisser dormir, ajouta Kate d'un air malicieux.

Heather rougit et s'excusa, puis alla dans la Grande Salle, qui avait été décorée pour Halloween : des citrouilles évidées flottaient à la place des simples chandelles et des chauves-souris voletaient en hauteur. Quand elle eut fini son petit-déjeuner, elle revint dans le hall.

— Alors ? Qui a déjà posé son nom ?

— Les élèves de Durmstrang, ainsi que ceux de Beauxbâtons. Il y a aussi Angelina Johnson de sixième année à Gryffondor, et Warrington de septième à Serpentard, récita Romilda.

— C'est tout ! s'étonna Heather qui devant l'importance de l'assemblée s'était attendu à ce que la moitié de l'école ait déjà au moins essayé.

— Oh ! Il y a bien eu aussi Helen Faucett, Jason Summers et les jumeaux Weasley qui ont essayé de passer avec un peu de potion de vieillissement, expliqua Lucy. Non seulement ils n'ont pas réussi à

soumettre leur nom, mais ils se sont retrouvés affublés de longues barbes blanches.

— Même Faucett ? s'exclama Heather.

— Même Faucett, répondit Kate avec un sourire.

— Après, y a évidemment eu moins de monde pour essayer de franchir la limite s'ils n'en avaient pas l'âge ! dit Romilda.

Heather observa les élèves attendant les prochains candidats, mais ne vit ni Rebecca, ni Abigail, ni Ceridwen. Elle se dirigea donc dans les étages, vers la salle de la Dame Bleue. Elle eut à peine passé le tableau qu'il y eut un bruit de pétarade. Des confettis et des serpents volèrent vers elle, et ses trois amis s'écrièrent :

— Surpriiise !

Elles avaient accroché au plafond une banderole rose pâle avec écrit en lettres multicolores « JOYEUX ANNIVERSAIRE ».

Heather, émue, serra chacune d'elle dans ses bras tandis qu'elles lui souhaitaient un bon anniversaire. Puis elles apportèrent un magnifique gâteau au chocolat sur lequel elles avaient planté treize bougies en chantant la chanson de coutume. Heather souffla ses bougies, le gâteau fut partagé – il en resta suffisamment pour qu'elles s'en resservent au dessert et au goûter – puis vint la distribution des cadeaux.

Abigail lui offrit une broche en argent représentant un oiseau posé sur une branche.

— Merci Abby ! C'est magnifique !

Ceridwen, plus fonctionnelle, lui offrit une réglette correctrice d'orthographe.

— Tu avais peur que je ne pense pas assez à toi ? C'est pour ça que tu m'offres quelque chose que j'utiliserai tous les jours ?

Enfin, Rebecca, elle, lui avait offert un petit nécessaire à maquillage, assez élégant.

— Dis tout de suite que je suis moche !

— Non ! Non ! se défendit la Poufsouffle. Je voulais juste...

— Mais je le sais bien ! J'te fais marcher !

Elle embrassa ses trois amies pour les remercier.

Elles allaient quitter la pièce pour aller prendre des nouvelles des candidats au tournoi quand deux hiboux arrivèrent coup sur coup. Le

premier transportait un paquet assez volumineux accompagné d'une lettre que Heather ouvrit aussitôt.

*Bonjour ma puce, et bon anniversaire !*

*J'espère que tout se passe bien pour toi à l'école, et que tu n'essaieras pas de participer à ce Tournoi des Trois Sorciers qui m'a l'air affreusement dangereux (ne nie pas, je sais que tu y as pensé).*

*Comme tu n'as pas pu utiliser notre cadeau l'année dernière, nous avons changé de registre en t'offrant quelque chose qui devrait te permettre de t'amuser avec tes amies. J'espère que ça te plaira, et que ça leur plaira (je ne sais pas si elles connaissent).*

*En attendant de tes nouvelles, je t'embrasse très fort.*

*Ta maman qui t'aime*

*Salut championne et bon anniversaire !*

*Je ne sais pas si tu es au courant, mais le match entre Manchester et Arsenal, la semaine dernière a été magnifique ! Heureusement que tu as un papa qui pense à toi et qui te l'a enregistré (j'ai aussi conservé celui qui a opposé Everton et Newcastle). On pourra se regarder ça quand tu reviendras pour Noël.*

*Sinon j'espère que ton cadeau te plaira. J'avais dit à ta mère que quelque chose d'un peu plus fun serait mieux, mais elle a tenu à t'offrir un truc plus classique, pour faire découvrir à tes amies sorcières.*

*Allez ! Bisou !*

*Ton papa qui t'aime encore plus que ta maman !*

Heather sourit en voyant les cinq derniers mots rayés et annotés « N'importe quoi ! » par sa mère. Puis elle déchira le papier cadeau et découvrit un jeu de Monopoly. Pas mal... mais il est vrai qu'un jeu de société plus fun aurait sans doute plus de potentiel pour intéresser ses amies.

— C'est quoi ? demanda Rebecca.

— C'est un jeu de société. Tu déplaces un pion sur le plateau de jeu en lançant des dés. Tu dois acheter des rues, des maisons et des hôtels pour faire payer les autres joueurs qui passeraient chez toi. Le but est bien évidemment de mettre les autres joueurs sur la paille, expliqua Heather.

— Oui... fit Abigail. Mon père m'en avait déjà parlé, je crois ! Ça pourrait être sympa, on fait une partie ?

— Pas maintenant, dit Heather. Ce serait trop long. Et je veux savoir s'il y a eu d'autres candidats pour le tournoi.

Mais les filles n'eurent pas le temps de se lever que le deuxième hibou arriva. C'était le hibou de l'école que Heather avait envoyé à Sirius. Heather prit le parchemin que le hibou lui tendait, le déroula et le lut.

*Bonjour Heather,*

*Je suis content de voir que tu as passé de bonnes vacances. En ce qui me concerne, les deux mois d'été n'ont pas été désagréables non plus. En ce qui concerne ma réhabilitation, par contre, les nouvelles sont moins bonnes. Dumbledore m'a fait savoir que sa demande avait été rejetée, le Rapeltout a été déclaré irrecevable, car comme il a été modifié par des enfants, on ne peut se fier à ce qu'il semble montrer... enfin quelque chose dans ce genre. En plus, maintenant les membres du Magenmagot savent que je suis un animagus, mais Dumbledore a joué finement, il a dit qu'ils ne pouvaient décider de croire une partie de la vidéo et pas son ensemble, donc ils devraient garder pour eux le fait que je suis peut-être un animagus.*

*Mais ne t'inquiète pas pour ça, ce n'est pas grave ! Je suis juste étonné que Harry ne te l'ait pas dit. Il est au courant depuis un moment déjà. À moins bien sûr qu'il ignore que tu m'ais aidé. C'est vrai que je ne l'ai pas mentionné dans les courriers que je lui ai adressés depuis le mois de juin.*

*Pour ce qui est de la Carte du Maraudeur, je suis désolé mais je ne me rappelle pas bien les sorts utilisés... Je sais en quoi ils consistent, mais je serais bien incapable de te dire comment les lancer. Il s'agit de sortilèges très complexes que nous avons trouvés dans certains livres de la réserve, et c'était plutôt le domaine de Peter et Remus. Tu peux toujours essayer de demander à Remus, mais je ne suis pas sûr qu'il accepte de vous aider.*

*À bientôt j'espère !*

*Sirius*

Ce fut donc légèrement démoralisées que les quatre filles redescendirent dans le hall. Elles apprirent que Diggory et plusieurs autres Poufsouffle de septième année avaient mis leur nom dans la coupe. Il y avait eu aussi quelques Serdaigle et trois Serpentard. Il y eut encore deux Gryffondor qui vinrent poser leurs noms, puis plus personne. Considérant que tous ceux qui désiraient participer avaient



déjà proposé leur candidature, et comme l'heure du déjeuner approchait, toute la foule s'égraina peu à peu dans la Grande Salle.

L'après-midi, Heather serait bien allée taper un peu dans le ballon, mais il se mit à pleuvoir, aussi remonta-t-elle à son dortoir chercher ses affaires pour faire ses devoirs avec Abigail, Rebecca et Ceridwen dans la salle de la Dame Bleue.

Elles ne redescendirent qu'à l'heure du dîner, la Grande Salle était autrement plus remplie qu'au déjeuner, et pour cause, à la fin du repas, la Coupe de Feu donnerait le nom des trois champions. D'ailleurs, elle avait été ramenée dans la Grande Salle et trônait sur la table des professeurs, juste devant Dumbledore.

Il n'y eut pas grand monde qui fit vraiment honneur au banquet. Peut-être parce qu'il s'agissait du deuxième grand repas en deux jours. En ce qui concernait Heather, c'était surtout le gâteau au chocolat qui l'avait bien calée.

Comme à chaque grand repas, les conversations s'intensifièrent une fois le dessert avalé, et comme à chaque grand repas, quand les plats eurent disparu, que la vaisselle eut retrouvé son éclat premier, et que Dumbledore se fut levé, un silence religieux s'abattit sur la Grande Salle.

Aux côtés de Dumbledore, le professeur Karkaroff et Madame Maxime ne cachaient guère leur impatience. Ludo Verpey, toujours rayonnant, lançait des clins d'œil à quelques élèves. Seul Mr Croupton restait de marbre, comme s'il ne se rendait pas compte des événements autour de lui.

— Voilà, dit Dumbledore. La Coupe de Feu ne va pas tarder à prendre sa décision. Je pense qu'il faudra attendre encore une minute. Lorsque le nom des champions sera annoncé, je demanderai aux heureux élus de venir jusqu'ici et d'aller se regrouper dans la pièce voisine – il indiqua d'un geste la porte située derrière la table des professeurs – où ils recevront leurs premières instructions.

Il leva la baguette et éteignit les torches, ne laissant plus que la lumière tamisée des citrouilles, et celles de la flamme bleue de la Coupe. Bien sûr, tous les regards étaient tournés vers elle, et l'on attendait impatiemment.

— Maintenant ! murmura Lee Jordan, assis à quelques places de Heather.

Soudain, les flammes de la Coupe de Feu devinrent rouges et projetèrent des étincelles. Une langue de feu jaillit et un morceau de parchemin aux bords brûlés se matérialisa à son extrémité, comme rejeté par la Coupe. Vif comme l'éclair, Dumbledore s'en saisit.

— Le champion de Durmstrang, annonça-t-il d'une voix forte et claire, sera Viktor Krum.

Un tonnerre d'applaudissements retentit dans la salle. Apparemment, ce n'était pas une surprise pour les camarades du Bulgare. Karkaroff laissa exploser sa joie :

— Bravo Viktor, lança-t-il si fort que malgré le tumulte, tout le monde l'entendit clairement.

Le silence retomba, et l'attention se reporta sur la Coupe. À peine quelques secondes passèrent, les flammes, qui étaient redevenues bleues après avoir expulsé le premier parchemin, redevinrent rouges et une nouvelle langue de feu propulsa un deuxième parchemin dans les airs dont Dumbledore se saisit avec la même agilité que pour le premier.

— Le champion de Beauxbâtons, annonça-t-il, sera une championne. Il s'agit de Fleur Delacour !

La fille hautaine qui était venue prendre la bouillabaisse la veille se leva de la table des Serdaigle et s'avança vers la porte derrière la table des professeurs tandis que de nouveaux applaudissements retentirent. Par contre, contrairement aux élèves de Durmstrang, ceux de Beauxbâtons n'accueillaient pas tous la nouvelle avec bonne humeur. Deux filles avaient fondu en larmes, et une autre serrait les poings de rage, si fort qu'elle en tordit la petite cuillère qu'elle tenait.

Le silence retomba à nouveau et une troisième langue de feu rouge allait cette fois annoncer le nom du champion de Poudlard. Toute l'école retint son souffle.

— Le champion de Poudlard, annonça Dumbledore, est Cédric Diggory !

Heather sursauta alors. Elle avait déjà eu l'occasion de voir des explosions de contentement lors d'un banquet dans cette salle. Mais celle qui retentit alors à la table de Poufsouffle, juste en face d'elle, fut la plus violente qu'elle ait connue. Elle dut s'en boucher les oreilles, et une fois le gros du vacarme passé, elle ressentit des acouphènes en libérant ses tympans.

— Excellent, dit Dumbledore quand il put à nouveau se faire entendre. Nous avons à présent nos trois champions. Je suis sûr que je peux compter sur chacune et chacun d'entre vous, y compris les élèves de Durmstrang et de Beauxbâtons, pour apporter à nos champions tout le soutien possible. En encourageant vos champions, vous contribuerez à instaurer...

Mais Dumbledore s'arrêta soudain de parler et tout le monde vit immédiatement pourquoi.

Le feu de la Coupe était redevenu rouge. Des étincelles volaient en tous sens et une longue flamme jaillit alors, projetant un nouveau morceau de parchemin.

D'un geste instinctif, Dumbledore tendit la main et s'en saisit. Il le tint à bout de bras et lut le nom qui y était écrit. Pendant de longues secondes, il resta muet alors que tous les regards étaient tournés vers lui. Enfin, il s'éclaircit la gorge et lut à haute voix :

— Harry Potter.



## X – Le quatrième champion

Toute la salle, et Heather la première, tourna la tête vers Harry. Il semblait aussi estomaqué qu'elle. Soit c'était un excellent acteur, soit il ignorait que son nom se trouvait dans la Coupe.

Cette fois, il n'y eut pas le moindre applaudissement. Mais des murmures, comme un bourdonnement de colère s'éleva peu à peu. Certains élèves s'étaient levés pour mieux voir Harry qui restait figé sur sa chaise. Le professeur McGonagall se leva et alla murmurer quelque chose à l'oreille de Dumbledore qui fronça les sourcils. Harry sembla finalement réagir. Il ne parla pas fort, mais comme rien de plus que des murmures ne s'élevaient dans la salle, Heather put l'entendre dire à Ron et Hermione :

— Je n'ai pas mis mon nom dans la Coupe ! Je n'ai rien fait, vous le savez bien.

Ron et Hermione étaient aussi stupéfaits que Harry.

— Harry Potter ! répéta Dumbledore. Harry ! Venez ici, s'il vous plaît !

Hermione lui murmura quelque chose, sans doute d'obéir, en le poussant légèrement. Harry se leva, trébucha légèrement, puis s'avança entre les tables de Gryffondor et Poufsouffle. Il tremblait comme une feuille. Les murmures se firent plus nombreux, et étaient nettement virulents.

— Dans la pièce voisine, Harry, dit Dumbledore d'un ton froid.

Quand il eût passé la porte, des exclamations montèrent simultanément des tables de Serdaigle, Poufsouffle et Serpentard ainsi que de la table des professeurs. Heather ne put comprendre une phrase parmi tant d'autres, mais l'idée générale était que tout le monde était indigné : les élèves de Beauxbâtons et de Durmstrang à l'idée que Poudlard fasse concourir deux champions, les élèves de Poufsouffle que Gryffondor tente de leur voler la gloire d'avoir un champion du Tournoi parmi eux, les Serpentard et les Serdaigle que Potter ait triché et contourné la limite d'âge. D'ailleurs, même s'ils prenaient cela avec le sourire, plusieurs Gryffondor le firent également remarquer, mais pour ajouter derrière qu'il aurait pu en faire profiter les autres, s'il avait trouvé le moyen de passer la limite d'âge. Très vite, des mots furent lancés entre

les élèves de Gryffondor et les autres. Dumbledore fit alors à nouveau preuve de son charisme qui avait déjà surpris Heather à plusieurs reprises.

— Silence ! ordonna-t-il. Madame Maxime, professeur Karkaroff. Croyez bien que le corps enseignant de Poudlard n'est pour rien dans cette histoire. Histoire que nous allons tirer au clair le plus vite possible. Messieurs Verpey et Croupton vont nous accompagner dans la pièce voisine et nous essaierons de comprendre et de rétablir la situation. Mais pas ici ! Quand à vous tous, mes chers élèves, je vous demande de garder le calme et de retourner à vos salles communes en silence. Les directeurs de maison vous surveilleront en chemin.

— Professeur Dumbledore, si vous le permettez j'aimerais venir avec vous pour essayer de comprendre comment Potter s'est retrouvé mêlé à cette histoire, déclama froidement le professeur Rogue.

— Je veux venir aussi ! Je ne peux croire que Potter ait fait une telle chose ! s'emporta le professeur McGonagall.

— Bien ! Bien ! tempéra Dumbledore. Hagrid, vous voudrez bien vous charger des Gryffondor ?

— Oui monsieur ! répondit ce dernier.

— Et vous professeur Sinistra, vous vous chargerez des élèves de Serpentard ?

— Bien sûr ! répondit le professeur d'astronomie.

— Bien. Alastor, j'aimerais que vous veilliez à ce que nos invités regagnent leurs quartiers sans heurt et que vous veniez ensuite nous rejoindre dès que possible.

— C'est bien ce que je comptais faire, grogna le professeur Maugrey.

— Bien, si vous voulez me suivre ! dit le professeur Dumbledore aux autres juges du tournoi avant de se précipiter sans plus de cérémonie dans la pièce adjacente.

Sous l'œil inquiet de Hagrid, les élèves de Gryffondor se mirent en marche immédiatement après que le professeur Maugrey ait fait sortir les élèves de Durmstrang et de Beauxbâtons. Ils se dirigèrent d'un pas rapide vers la salle commune de Gryffondor.

— Bien ! fit Hagrid. Euh... vous restez bien sagement ici. Les préfets je vous fais confiance pour surveiller les autres. Moi je retourne en bas.

Il referma le tableau de la Grosse Dame. Aussitôt fut-il parti qu'il y eut des éclats de voix derrière Heather.

— On a un champion ! Je le crois pas !

Apparemment, les jumeaux Weasley n'étaient pas rancuniers et avec l'appui de leur ami Lee Jordan, démarrèrent une fête. Un élève de septième année, qui devait être préfet d'ailleurs, fit apparaître une banderole où était écrit : « Vive Harry Potter, notre champion ».

— J'arrive pas à le croire ! dit Romilda Vane en se dirigeant vers Heather. Il est sacrément culotté ce Potter !

Heather crut d'abord à une critique, mais quand elle vit l'étincelle au fond des yeux de sa camarade, elle comprit qu'il s'agissait plutôt de... convoitise. Et les paroles suivantes la confirmèrent dans cette idée.

— J'aime bien ce genre de garçon ! Ceux qui savent où ils veulent aller et se donnent tous les moyens pour y parvenir ! Tu crois que tu pourrais nous présenter. Tu es amie avec lui, non ?

— Euh... je sais pas...

— Allez ! supplièrent en chœur Romilda, Lucy et Kate.

— On verra ! Le problème c'est qu'on s'est pas beaucoup parlés depuis la rentrée et...

— Et bien ça te fera une bonne occasion d'aller le voir ! insista Romilda.

Heather ne vit pas en quoi c'était une bonne occasion. Personnellement, elle pensait que si quelqu'un qui ne lui a pas parlé depuis des mois venait la voir juste pour lui présenter des amis, elle les enverrait tous se faire voir ailleurs.

— D'accord ! J'essaierai de voir ça ! souffla-t-elle devant l'insistance de ses amies.

Quelques minutes plus tard, le portrait de la Grosse Dame pivota. Aussitôt, la dizaine d'élèves de Gryffondor qui traînaient près de l'entrée de la salle commune agrippèrent Harry et le tirèrent à l'intérieur. Sous les vivats et les applaudissements, Harry avançait et fut assailli très vite par la quasi-totalité de l'équipe de Quidditch. Heather l'observa bien. Il n'était visiblement pas à son aise. Il repoussait les gâteaux et autres gourmandises qu'on lui proposait. Heather essaya de s'approcher. Un élève de cinquième année, un préfet, était en pleine discussion avec lui.

— Allez ? Tu peux le dire, personne ne te dénoncera ! On est trop content d'avoir un champion.

— Mais je vous assure ! Ce n'est pas moi qui ai mis mon nom ! Et je n'ai demandé à personne de le faire à ma place !

— Allez, arrêtez ! lança Fred Weasley. Si Harry veut garder secret ce qui lui a permis de réaliser ce coup de maître, c'est son droit ! Après tout, on ne dit pas à tout le monde les secrets de nos petites farces sur ces chers Serpentard !

Harry baissa la tête, dépité. Par la suite, il essaya à plusieurs reprises de s'esquiver dans sa chambre, mais à chaque fois qu'il approchait de l'escalier, quelqu'un venait le ramener au cœur de la grande salle. Au bout de la quatrième tentative infructueuse, Heather décida d'aller l'aider.

— Salut Harry.

— Oh, s'il te plaît Heather, tu vas pas t'y mettre toi aussi.

— Non, je voulais... enfin si t'as envie de monter te coucher... je peux peut-être t'y aider ?

— Ah bon ! Et comment ?

— Viens ! fit-elle en lui prenant le bras droit, se serrant contre lui.

Elle le tira vers l'escalier menant aux dortoirs des garçons.

— Hey Harry ! lança Lee Jordan. Tu vas pas nous faire faux bond !

— Tu permets ! répliqua Heather sur un ton décidé. On a des trucs à se dire en privé !

— Oh ! Ça va ! dit Lee en levant les deux mains en signe de paix. Pas la peine de sortir les crocs !

Et ainsi les deux adolescents purent gravir un premier étage, atténuant déjà les bruits de la fête.

— Voilà, fit Heather. Tu vois, c'était pas bien compliqué.

— Euh... merci... dit Harry un peu embarrassé.

— Pas de quoi ! J'ai bien vu que t'étais pas à l'aise. Est-ce que les professeurs ont une idée de qui a bien pu mettre ton nom dans la Coupe ?

— Alors tu me crois quand je dis que ce n'est pas moi ?

— Bien sûr ! fit Heather. Il n'y avait qu'à voir ta tête quand Dumbledore t'a appelé. Quelqu'un qui se serait attendu à être appelé n'aurait jamais pu réagir ainsi... ou alors, c'est que t'es un sacrément bon acteur ! conclut-elle d'un ton moins sérieux.



Harry eut un petit rire.

— Merci en tout cas pour ton aide ! Je suis content de voir que tu n'es pas fâchée contre moi.

— Pourquoi je serais fâchée ? demanda Heather.

— Ben... depuis la rentrée, tu m'évites. Alors je me suis dit que j'avais dû faire quelque chose qui t'aurais déplu.

— Non ! Je t'assure... c'est juste que... enfin j'avais d'autres choses en tête !

— Bon ! Je te laisse. Ron doit m'attendre dans la chambre.

— D'accord ! Bonne nuit Harry !

— Bonne nuit Heather !

Et Heather redescendit dans la salle commune. Elle siffla et expliqua que leur champion était fatigué et qu'il était allé se coucher. Que par conséquent la fête était finie, et que si quelqu'un avait le malheur de déranger Harry avant le lendemain, il aurait affaire à elle. Puis elle traversa la salle et descendit l'escalier menant à sa chambre. À peine s'était-elle laissée tomber sur le lit que Romilda, Lucy et Kate entrèrent telles des furies dans la pièce.

— Dis donc ! Faut pas te gêner ! lança Romilda.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Heather.

— Tu peux nous dire à quoi tu joues avec Harry ? demanda Kate d'un ton accusateur.

— Mais à rien, je voulais juste l'aider à quitter la fête ! expliqua Heather.

— Ah ouais, et pourquoi tu t'es sentie obligée de faire cette annonce ensuite ? demanda Romilda.

— Parce que je me doutais bien que les jumeaux ou Lee Jordan seraient tentés d'aller le chercher pour continuer la fête si je ne disais rien, et qu'il a besoin d'un peu de calme pour l'instant.

— Oui... mais... commença Lucy, un peu moins virulente que les deux autres. Est-ce que... enfin... tu te soucies beaucoup de lui. Est-ce que tu l'aimes ?

Le visage de Heather se fendit d'un sourire.

— Bien sûr que je l'aime !

Les trois autres semblèrent accuser le coup.

— Et... Et lui, hésita Romilda. Est-ce qu'il t'aime aussi ?

— Ça je ne sais pas... j'espère que oui ! dit Heather, prenant un plaisir sadique à voir les visages des trois filles se décomposer. Mais si ça peut vous rassurer... je ne suis pas *amoureuse* de lui. C'est juste un très bon ami !

Les trois filles retrouvèrent un regard plein d'espoir.

— C'est sûr ? demanda Romilda. Tu ne vas pas changer d'avis ?

— Non, mais... vous êtes quand même bizarres. Pourquoi n'aurais-je pas le droit d'être amoureuse de lui ?

— Oh c'est pas ça ! se défendit aussitôt Romilda. C'est juste que... ben il nous plaît bien à nous...

— Oui, mais vous êtes trois ! mettons que l'une de vous devienne sa petite amie, comment vont réagir les deux autres ?

— Ben c'est que... marmonna Lucy.

— Vous n'y avez même pas songé, c'est ça ?

Les trois amies de Heather ne répondirent rien, ce n'était de toute façon pas nécessaire.

— Bon, et bien sur ce, je vais vous laisser réfléchir au problème et me coucher ! Bonne nuit !

— Bonne nuit Heather ! firent les trois filles, penaudes.

Le lendemain matin, après s'être installée à la table du petit-déjeuner, Heather parcourut les quatre tables du regard. À celle de Gryffondor, Ron Weasley mangeait seul et était visiblement de mauvaise humeur. À celle des Poufsouffle, elle croisa le regard de Rebecca et lui fit un petit signe de la main et un sourire. Rebecca s'essuya la bouche aussitôt, se leva, et quitta le réfectoire. Étonnée, Heather reporta un regard interrogatif vers Ceridwen, à la table de Serdaigle, qui détourna les yeux comme pour lui dire de ne pas chercher à comprendre. Enfin, à la table de Serpentard, Abigail la fixait avec une humeur comparable à celle de Ron. Puis, elle se leva et quitta également la pièce. Dès qu'elle vit Ceridwen se lever également, Heather abandonna son assiette d'œufs au bacon et se précipita pour la rattraper avant qu'elle ne passe la porte.

— Ceri ! Attends ! Tu peux me dire ce qu'elles ont, Becky et Abby ?

— Oh... elles sont juste un peu bêtes. Viens !

Dans le hall, Abigail attendait les deux autres, assise sur la première marche de l'escalier de marbre.

— Ah ! Alors ! Vous avez fait la fête hier soir à Gryffondor, je suppose ? lança la Serpentard.

— Euh, oui mais...

— Il était content de lui ton frère ? reprit Abigail, d'un ton agressif.

— Écoute, ce n'est pas ce que tu crois ! Ce n'est pas lui qui a mis son nom dans la Coupe !

— Plaît-il ?

— Je t'assure ! Il n'a pas triché ! C'est quelqu'un d'autre qui l'a fait !

— Mais bien sûr ! C'est évident ! Pourquoi mettre son nom dans la Coupe quand on peut mettre celui de Potter !

— Bon ! Ça suffit ! lança Heather, excédée par l'attitude de son amie. Si tu me disais ce que tu as vraiment ! Parce que c'est pas contre Harry que t'es fâchée... C'est moi que tu agresses là !

— Bien sûr ! Quand ton cher grand frère est venu te dire qu'il cherchait à tricher pour participer, je suppose que tu t'es empressée de lui apporter ton aide ! On a bien vu l'année dernière qu'il était loin d'être le cerveau de la fine équipe Potter – Weasley – Granger. Et comme Granger n'aurait jamais accepté de l'aider. Il n'y a que toi qui aies pu !

— Mais c'est n'importe quoi ! Il n'a PAS triché ! Vous n'avez pas vu sa tête hier ? Il était aussi surpris que le reste des élèves !

— Il a très bien pu jouer la comédie, dit Ceridwen.

— Alors toi aussi tu penses qu'il a triché ?

— Ben, il faut voir les choses en face. Pour que la Coupe désigne quatre personnes, il a fallu qu'il triche, puisqu'elle n'est censée en désigner que trois. Cela dit, Abby, si quelqu'un l'a aidé, ce serait plutôt les jumeaux Weasley.

— Non, j'en doute ! Ils auraient plutôt utilisé le truc pour eux ! Je suis sûre que c'est toi Heather qui l'a aidé ! Et franchement, je trouve que c'est dégueulasse de ne pas nous en avoir parlé !

— Bon et bien puisque tu le prends comme ça, je crois qu'on n'a plus rien à se dire ! Mais tu réfléchiras à ça : tous les élèves de Poudlard ne sont pas pourris jusqu'à la moelle ! Ça, c'est l'apanage des Serpentard !

Tout se passa très vite, un sifflement, une main qui claque contre une joue, et Abigail courut dans les escaliers menant aux cachots, au bord des larmes.

— Tu crois pas que t'y as été un peu fort avec elle ? demanda Ceridwen.

— Moi j'y suis allée fort ? s'indigna Heather. C'est pas moi qui l'ai giflée ! Et puis Becky, qu'est-ce qu'elle a ? Elle aussi elle croit que j'ai aidé Harry à tricher !

— Non, elle, c'est... enfin comprends-la ! C'est tellement rare que Poufsouffle soit mis en avant, et voilà que quelques minutes après leur moment de gloire, Harry vient leur voler la vedette !

— Et bien figure-toi qu'il s'en serait bien passé, Harry ! Et si vous êtes tellement sûres qu'il a triché, vous avez qu'à faire la gueule chacune dans votre coin ! Moi j'suis pas une coincée du cul sans amis ! Je me débrouillerai très bien sans vous !

Sur ces derniers mots, Heather partit en trombe, droit à la salle commune de Gryffondor, sans même un regard pour Ceridwen.

Les jours qui suivirent, toute l'école traitait les Gryffondor en général, et Harry en particulier, comme des parias. En cours de Potions, Abigail s'était installée à côté de Sophie Montague et discutait avec Grey et Hornet, assises devant elles. Heather, elle, avait pris place à côté de Romilda. Avant la fin de la semaine, des badges fleurirent sur la plupart des poitrines. Ils indiquaient : « *Vive CÉDRIC DIGGORY, le VRAI champion de Poudlard* ». Et lorsqu'on appuyait dessus avec sa baguette, ils affichaient : « *À BAS POTTER* ». Abigail et Rebecca avaient été parmi les premières à l'arborer, et chaque fois qu'elle les voyait l'afficher ostensiblement, Heather sentait son cœur se serrer et les larmes lui monter aux yeux.

Le vendredi, Harry semblait sur le point d'exploser au repas de midi, et Heather décida d'aller le voir à la sortie de son cours de Potions pour éviter qu'il ne fasse une bêtise. Elle ne se fit pas prier pour quitter les serres dès que la cloche retentit. De toute façon, l'ambiance aux cours de Botanique, que les Gryffondor avaient en commun avec les Poufsouffle était épouvantable depuis le début de la semaine, et ce, quelle que soit l'année scolaire concernée.

Elle se précipita jusqu'aux cachots, et vit Dean quitter le cours mais n'aperçut pas Harry.

— Dean ! interpella-t-elle son aîné. Tu sais où est Harry ?

— Euh... il a dû aller dans une autre salle, dans les étages. C'est pour le Tournoi des Trois Sorciers : il y a interview des reporters de la Gazette et ils doivent faire examiner leurs baguettes.

— Et tu ne sais pas où c'est ?

— Désolé ! Mais qu'est-ce que tu veux lui dire ? Je peux lui transmettre le message si tu veux ?

— Non, c'est pas grave... C'est juste que j'ai vu qu'il était particulièrement énervé à midi, et je craignais qu'il ne s'emporte alors...

— Dans ce cas tu arrives trop tard, dit Dean. Il s'est disputé avec Malefoy tout à l'heure. Bien sûr, c'est Malefoy qui l'a provoqué, mais... tu connais Rogue, y a que Harry qui a pris !

Ce fut à ce moment que la voix si désagréable retentit derrière eux.

— Écartez-vous de mon chemin ! Vous puez ! Sales Sang de bourbe !

Dean leva sa baguette mais Heather l'arrêta.

— Laisse tomber Dean ! Il ne mérite pas qu'on se fasse punir nous aussi !

Malefoy passa à côté d'eux en leur jetant un regard de défi, un sourire mauvais accroché aux lèvres.

Heather et Dean remontèrent en direction de la tour de Gryffondor en pestant contre Malefoy et Rogue. En chemin, ils croisèrent Abigail et Grey qui devaient revenir de leur cours d'Histoire. Mais quelque chose chiffonna Heather, elles ne se dirigeaient pas du tout vers les cachots.

— Rentre sans moi Dean ! Je dois aller faire un truc !

Elle s'esquiva dans les premières toilettes pour filles qu'elle trouva et sortit la Carte du Maraudeur de son sac.

— Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises !

La carte se dessina, et elle repéra assez vite les petits points représentant Grey et Abigail qui rejoignaient... Malefoy, Crabbe, Goyle et Parkinson. Ils étaient dans un coin très peu fréquenté du château, et s'avancèrent encore pour s'arrêter après un tournant. Elle se demandait bien ce qu'ils pouvaient fabriquer là-bas tous ensemble quand elle vit un autre point se diriger dans leur direction, un point étiqueté Harry Potter.

Aussitôt, elle rangea la Carte et sortit des toilettes pour se précipiter droit vers eux. En chemin, elle croisa Romilda, Lucy et Kate.

— Ah ! Heather ! lança Lucy. On te cherchait ! Tu as disparu si vite à la fin du cours qu'on...

— J'ai pas le temps ! leur lança-t-elle en les dépassant. Harry a des problèmes !

Les trois autres filles se lancèrent un seul regard puis se mirent à la suivre. Elle les entraîna dans un coin du château où elles n'étaient passées qu'une ou deux fois.

— Hey ! Heather ! Comment tu sais que... commença Kate.

— Pas le temps ! la coupa Heather en continuant à courir.

Elles descendirent un étage et trouvèrent les Serpentard, baguettes tendues, entourant Harry.

— *Expelliarmus* ! lança Harry qui fit voler la baguette de Crabbe.

— *Furunculus* ! lança Parkinson frère, qui avait rejoint la petite bande.

Harry esquiva mais...

— *Petrificus Totalus* !

Le sort lancé par Malefoy fit mouche.

— Alors Potter... dit celui-ci en s'accroupissant. Tu te crois très malin pour avoir passé la limite d'âge. Tu crois que tu vas pouvoir encore impressionner le monde magique en participant à ce Tournoi ! Tu sais quoi ! Nous on en a un peu marre qu'un amoureux des Sang de bourbe et traîtres à leur sang comme toi soit tout le temps sur le devant de la scène. Alors on va te donner une petite leçon d'humilité.

Malefoy se releva et Crabbe et Goyle s'avancèrent.

— Qu'est-ce qu'on fait ? chuchota Romilda. Il faut prévenir les profs !

— Pas le temps ! dit Heather. *Petrificus Totalus* ! *Petrificus Totalus* ! *Pétrificus Totalus* !

Avant même qu'ils ne se soient rendu compte de quelque chose, Heather avait déjà pétrifié Parkinson frère et sœur, ainsi que Crabbe.

— Ne vous approchez pas de lui ! menaçait-elle, sa baguette tendue.

— Bouh ! J'ai peur ! ironisa Malefoy.

— *Expelliarmus* ! lança Abigail qui récupéra la baguette de Heather.

— Qu'est-ce que tu vas faire maintenant sans arme ?

— Elle ne fera rien Malefoy, laisse-la partir, dit Abigail.

— Pour qu'elle file prévenir les profs ! Et puis quoi encore ! *Tarentallegra* !

Les jambes de Heather se mirent à bouger frénétiquement sans qu'elle ne puisse rien y faire tandis que Malefoy libérait Crabbe et les Parkinson.

Les deux gorilles vinrent se saisir d'elle et la jetèrent au sol, un peu plus loin que Harry. Puis, ils se mirent à frapper le garçon, immobilisé au sol, à coups de pied.

— Arrêtez ça ! Ça suffit !

— C'est toi qui vas nous en empêcher peut-être ?

Heather jeta un regard suppliant à Abigail qui détourna les yeux. Le sortilège de Malefoy commençait à s'estomper, Heather s'immobilisa une jambe et se mordit le genou jusqu'au sang, faisant stopper définitivement le tremblement. Elle recommença avec l'autre jambe.

— Tu veux nous faciliter le travail en t'amochant toi-même ? demanda Malefoy avant d'éclater de rire, imité par ses deux gorilles et les Parkinson.

Heather en profita pour se lever et coller une droite à Goyle qui tomba au sol. Elle balança ensuite une gauche qui sonna Crabbe. Malefoy tenta de l'immobiliser avec un sort de pétrification mais elle esquiva et lui colla un magnifique coup de pied dans les parties sensibles. Les deux Parkinson et Grey tendirent leur baguette mais elle désarma les deux filles manuellement et les envoya bouler contre le mur d'en face. Elle plongea pour éviter le sortilège de Parkinson frère et lui lança un sort de pétrification. Les deux gorilles s'étaient relevés, mais elle les menaça d'une baguette et mit Abigail en joue de l'autre.

— Plus personne ne bouge !

Romilda et Kate accoururent.

— Heather ! Qu'est-ce qui t'as pris de te lancer seule dans la bataille t'es dingue !

— Je pouvais pas les laisser faire du mal à Harry !

Parkinson et Grey s'étaient relevées, derrière Crabbe et Goyle.

— Trop touchant l'amour ! fit Parkinson en prenant la baguette de Crabbe. *Expelliarmus* !

— *Expelliarmus* ! lancèrent également Romilda et Kate.

Les quatre belligérants encore en possession de baguettes se trouvèrent désarmés. Crabbe et Goyle se lancèrent sur Heather et lui rendirent les coups qu'elle leur avait donnés ! Romilda et Kate essayèrent d'intervenir, mais Grey et Parkinson leur sautèrent également dessus, très vite rejointes par Goyle qui aida à calmer les filles de

Gryffondor. Dans le coin, Abigail était assise, prostrée et les larmes aux yeux.

Crabbe et Goyle reportèrent leur attention sur Harry et recommencèrent à lui administrer des coups de pieds mais Heather s'interposa et prit les coups à la place de Harry.

— Heather arrête ! cria Abigail.

— Heather qu'est-ce qui te prend ? lancèrent Romilda et Kate, fermement maintenues au sol par Parkinson sœur et par Grey.

— Arrêtez de taper Harry ! rugit Heather comme les deux gorilles avaient cessé de frapper.

Elle se releva et se dressa entre les Serpentard et Harry.

— Qu'est-ce que vous attendez ? fit Malefoy qui visiblement souffrait encore beaucoup et avait roulé plus loin encore que l'endroit où gisait Harry. Tabassez-la !

— Mais... Drago, c'est une fille !

— Alors, venez tenir ces deux-là ! Et nous on se charge d'elle ! lança Grey.

— Je vous attends ! provoqua Heather.

— Mais enfin Heather ! Arrête de les provoquer ! supplia Romilda. C'est fou ça ! Je croyais que tu n'étais pas amoureuse de Harry ! Pourquoi tu le protèges comme ça si tu ne l'aimes pas ?

— Eh bien oui, je l'aime ! répondit rageusement Heather. Là ! Ça vous va ?

Pourquoi avait-elle dit cela, elle n'en savait rien. Tout ce qu'elle voulait c'était que Romilda cesse de l'embêter avec ces futilités alors que la situation était grave. Elle aurait pu dire la vérité, qu'elle l'aimait parce qu'il était son frère, mais elle ne voulait pas qu'il l'apprenne ainsi.

— T'as du courage de l'avouer comme ça ! railla Grey. Une vraie petite Gryffondor. Mais c'est encore mieux comme ça ! On va vous rosser tous les deux ! En amoureux ! Une vraie tragédie grecque !

Malefoy finit par se relever et attrapa Heather par les cheveux.

— Allez Sang de bourbe ! Fais dodo et laisse-nous nous amuser !

Il lança Heather violemment contre le mur puis se remit à frapper Harry. Heather cria.

— Laissez-le tranquille !

Elle se releva et envoya Drago au sol d'une droite.



Heather était de nouveau debout devant Harry. Faisant face à toute la bande de Serpentard. La tête lui tournait et un filet de sang s'écoulait du coin de sa bouche ainsi que de son arcade sourcilière. Elle n'entendit pas Lucy arriver derrière le groupe, accompagnée des professeurs McGonagall et Rogue, suivie un peu plus loin par le pas claudicant du professeur Maugrey.

— Je vous dis que j'aime Harry ! cria-t-elle encore. Et tous ceux qui voudront lui faire du mal auront à en découdre avec moi !

Et elle bondit sur Crabbe et Goyle, prête à frapper encore.

— Ça suffit ! lança la voix autoritaire du professeur McGonagall.



## XI – Frère et sœur

Les Serpentard se retournèrent tous comme un seul homme. À travers les épais Crabbe et Goyle, Heather apercevait à peine les professeurs.

— J'aimerais savoir ce qui se passe ici ? demanda le professeur McGonagall.

— C'est les Serpentard ! dit aussitôt Romilda, toujours maintenue au sol par Parkinson sœur. Ils ont tendu une embuscade à Harry !

— C'est faux ! protesta Grey. On marchait dans les couloirs et Potter nous a provoqué, ensuite, ces trois furies nous sont tombées dessus à revers !

— La ferme sale menteuse ! lança Kate.

— Toi la ferme ! répliqua Crabbe.

— Tout le monde se tait ! rugit le professeur Maugrey. Vous allez tous passer dans mon bureau l'un après l'autre ! Je verrai bien qui de vous ment et qui dit la vérité !

— Alastor, j'aimerais que... commença le professeur McGonagall.

— Minerva, faites-moi confiance, je n'abuserai pas de mon autorité. Mais nous ne démêlerons rien ici. J'ai l'habitude des interrogatoires, et je saurai mieux que quiconque repérer les menteurs. De plus, il faut amener Potter à l'infirmerie pour le débarrasser de son sortilège de pétrification et soigner ses côtes cassées.

Le professeur McGonagall prit alors Harry et l'emporta avec lui en faisant léviter son corps encore pétrifié.

— Bien ! fit le professeur Maugrey. Severus, si vous voulez bien désensorceler Mr Parkinson et conduire vos élèves jusqu'à une salle près de mon bureau, je me charge de surveiller les Gryffondor.

Pas un élève ne put protester. Ils se rendirent tous jusqu'au bureau du professeur Maugrey. Il demanda à parler à Heather en premier. Elle le suivit. Du temps où le professeur Lupin occupait ce bureau, il y avait une table et quelques chaises, ainsi qu'un présentoir sur lequel se trouvaient les créatures que le professeur avait capturées et qu'il comptait faire étudier à ses élèves. Depuis, il avait bien changé. Le décor était assez spartiate. Il y avait un grand coffre avec sept serrures au fond de la pièce, une simple chaise, et tout le long des murs, divers accessoires. Des

espèces de toupies, quelque chose qui ressemblait à une antenne de télévision et un grand miroir dans lequel on pouvait voir des ombres circuler.

— Bien ! Veuillez vous asseoir ! fit le professeur Maugrey.

Il lui demanda de raconter exactement les événements tels qu'ils s'étaient déroulés. Ce fut donc ce qu'elle fit. Le professeur ne l'interrompit pas, mais une fois qu'elle eût fini, lui posa une question un peu dérangement.

— Tout cela est très bien, mais j'aimerais savoir comment vous avez su que Potter allait être attaqué ?

— Euh... et bien en fait, j'ai croisé Grey et Abigail, je veux dire Carpenter. Et j'ai tiqué parce qu'elles ne semblaient pas se diriger vers leurs quartiers. J'ai...

Heather hésita. Elle ne pouvait, et ne voulait, pas parler de la Carte du Maraudeur, mais Maugrey l'avait bien dit : il saurait repérer les menteurs. Et si elle voulait paraître plus crédible que les Serpentard, elle ne pouvait pas inventer quelque chose qui serait démonté par le témoignage de quelqu'un d'autre, qu'il soit Gryffondor ou Serpentard.

— J'ai pris quelques secondes pour réfléchir. J'avais vu Malefoy monter dans les étages avec la sœur de Parkinson et ses deux acolytes. J'ai réfléchi aux coins du château que les deux filles pouvaient rejoindre vu la direction qu'elles prenaient, et j'ai compris que c'était sans doute vers l'endroit où devait avoir lieu l'examen des baguettes des champions. Je savais où c'était grâce à un ami. Et je me suis demandé s'ils n'allaient pas essayer d'embêter Harry. Mais je n'avais pas de raisons de penser que ça pouvait aller bien loin jusqu'à ce que je réalise que si Harry allait de la salle où avait lieu l'examen des baguettes jusqu'à notre salle commune, il passerait par un endroit quasiment désert du château, et que si c'était là que les Serpentard l'attendaient, ça dégénérerait sûrement. J'ai donc couru à leur rencontre.

— Mmh ! C'est bien, tu réfléchis vite et juste... Tu iras loin petite. Bon, je n'ai plus de questions. Tu peux sortir... va vite à l'infirmerie faire soigner tes blessures !

Heather se rendit donc à l'infirmerie ne sachant comment se déroula l'interrogatoire des autres.

À l'infirmerie, elle retrouva Harry revenu à l'état normal, et le professeur McGonagall à son chevet, ainsi que Hermione Granger.

— Ah ! Miss Wright ! fit Madame Pomfresh. On m'a dit que je ne devrais pas tarder à vous voir arriver. Venez ici !

Elle la fit s'asseoir sur un lit, en face de celui de Harry.

— Ce sont de vilaines morsures ! dit l'infirmière en observant ses genoux qui saignaient encore. Qui vous a fait ça ?

— Je me le suis fait moi-même, expliqua-t-elle. Pour calmer le Tarentallegra que Malefoy m'avait lancé.

— Complètement folle ! souffla Madame Pomfresh. Elle appliqua sa baguette et passa sur les entailles qui se refermèrent immédiatement.

— Et ces deux bleus, reprit l'infirmière, vous vous les êtes aussi faits toute seule ?

— Non, ça ce sont des coups de poing de Crabbe et de Goyle. Quant à la bosse que j'ai sur le crâne, c'est Malefoy qui m'a poussée contre un mur.

Madame Pomfresh appliqua un onguent qui lui sembla être aussi froid que des glaçons sur les bleus, et fit couler sur la bosse une potion qui la brûla et que l'infirmière aspirait au fur et à mesure avec sa baguette pour qu'elle ne coule pas sur le reste du visage.

— Bien ! Vous allez me garder le lit jusqu'à l'heure du couvre-feu. Après vous pourrez retourner à votre dortoir avec Mr Potter.

— Poppy, fit le professeur McGonagall. Je voudrais discuter un peu en privé avec Ms Wright, si ça ne vous dérange pas ?

— Moi aussi ! fit Harry.

L'infirmière les regarda.

— Bon ! Je vais dans mon bureau, céda Madame Pomfresh. Mais Potter, je vous interdis de remuer de trop. Vos côtes sont encore fragiles !

— Ms Granger, si vous voulez bien nous laisser, demanda la directrice de Gryffondor.

— Euh... je ne peux pas rester ? demanda-t-elle en lançant un regard aux trois autres personnes présentes.

— Non, Hermione, répondit aussitôt Harry. Je... je dois d'abord tirer une chose au clair.

— Bien, fit Hermione cependant déçue.

Elle aurait bien voulu savoir ce qui s'était passé plus en détail. Tout ce qu'elle savait c'était que des Serpentard avaient tendu une embuscade à Harry et que Heather et deux de ses amies étaient venues l'aider.

Quand Hermione fut sortie, ce fut le professeur McGonagall qui entama la conversation.

— Bon, Ms Wright, Mr Potter, il y a une chose dont j'aimerais discuter avec vous... C'est à propos de ce que nous vous avons entendu clamer, les professeur Maugrey, Rogue et moi-même, Ms Wright.

— Je n'ai rien dit de particulier... fit Heather un peu hésitante.

— Tu... tu as dit que tu m'aimais, rougit Harry.

— Oui, c'est...

— En fait, c'est surtout à vous Potter que je m'intéresse. Est-ce que vous avez demandé à Ms Wright d'être votre petite amie ?

Harry fut complètement estomaqué par la question, vu les yeux énormes qu'il écarquilla. Heather, elle, se demandait pourquoi McGonagall avait pu penser une telle chose.

— Mais non ! se défendit-il. C'est ridicule ! Elle a deux ans de moins que moi et...

— Un an et trois mois seulement ! protesta Heather.

Harry et le professeur McGonagall eurent tous deux un geste pour signifier que là n'était pas l'important.

— Vous savez, Potter, vous n'avez pas à me mentir, je peux comprendre que...

— Il ne ment pas professeur, reprit Heather. Oui, j'ai dit que je l'aimais, et je ne reviendrais pas dessus, car c'est un fait. Mais d'une, ça n'implique pas qu'il y soit pour quelque chose, et de deux, ce n'est pas dans le sens où mes amies, et visiblement vous aussi, l'avez pris.

— Et quel sens ça a alors ? demanda Harry.

Cette fois, Heather ne pouvait plus reculer, mais elle ne se voyait pas non plus annoncer comme ça qu'elle était sa sœur, ils ne la croiraient certainement pas. Mais elle réalisa soudain ce qu'avait pu craindre le professeur McGonagall si Harry s'était entiché d'elle.

— Professeur, pouvez-vous nous dire pourquoi le fait que Harry puisse être tombé amoureux de moi semblait vous préoccuper ?

— Je ne vois pas ce que ça a à voir avec...

— Répondez, s'il vous plaît professeur, insista Heather.

— Et bien... Je ne sais pas si Potter s'en est rendu compte, mais vous ressemblez énormément à la mère de celui-ci, Ms Wright. Je craignais qu'il ne fasse un léger complexe.

— Bien ! fit Heather, en interrompant Harry sur le point de faire une remarque. Maintenant, laissez-moi vous apprendre quelque chose à mon propos : il se trouve que mes parents ne sont pas mes vrais parents.

— Quoi ? fit Harry qui était de plus en plus perdu en essayant de comprendre où Heather souhaitait les amener.

— Euh... vous voulez dire que vous avez été adoptée par les Wright.

— Pour être exacte, reprit Heather après un hochement de la tête, les Wright m'ont trouvée seule dans une maison blanche qui avait tout un pan de mur détruit, au matin du premier novembre 1981, dans la ville où nous vivons : Godric's Hollow. Cela vous dit-il quelque chose professeur ?

Apparemment, cela disait effectivement quelque chose au professeur McGonagall, puisqu'elle avait pâli au fur et à mesure de l'explication de Heather, et elle restait maintenant interdite en observant les deux adolescents. Harry la regardait avec l'air de se demander ce qu'elle pouvait bien raconter.

— Vous... vous voulez dire que vous seriez... bégaya le professeur McGonagall.

— La sœur de Harry. Oui, compléta Heather.

— Quoi ! s'exclama celui-là.

— Mais enfin c'est absurde, reprit le professeur McGonagall. Nous nous serions rendu compte que... Enfin peut-être pas... il faut dire qu'on ne... Mais Hagrid ! Hagrid aurait dû vous trouver dans les décombres lorsqu'il est allé chercher Harry cette nuit-là !

— Pas s'il n'a fouillé que les décombres, justement, expliqua Heather. Mes parents m'ont dit qu'ils m'avaient trouvée à l'étage, dans une pièce au fond du couloir. Je sais que j'étais réveillée au moment de l'attaque, parce que quand les détraqueurs ont fait irruption lors du match Gryffondor - Poufsouffle l'an dernier, j'ai entendu les cris de notre mère, ils étaient étouffés, comme s'ils venaient d'une autre pièce. Mais j'ai sans doute dû m'endormir ensuite, quand Hagrid est passé.

Apparemment, McGonagall avait du mal à y croire.

— Si vous voulez, je peux vous montrer la lettre qu'a laissée Lily Potter avant de mourir. Mes parents me l'ont donnée cet été, lorsqu'ils m'ont tout dit.

— U... Une lettre de Lily... fit le professeur. Je... Oui, enfin, je vous crois, mais si vous vouliez me la confier, je crois que le professeur Dumbledore aimerait la lire, lui aussi.

— Sans doute, répondit Heather, d'autant plus que c'est à lui qu'elle est adressée. Mais peut-être Harry aimerait-il aussi la lire avant ?

Harry confirma en hochant la tête toujours estomaqué par ce qu'il venait d'apprendre.

— Je vous la porterai demain matin, dit Heather au professeur. Maintenant, si vous le permettez... j'aimerais être un peu seule avec Harry. On a pas mal de choses à se dire.

— Euh... bien ! Très bien ! fit le professeur McGonagall qui elle aussi était toujours sous le coup de la nouvelle. Je vous laisse.

Elle quitta donc l'infirmerie.

Harry fixait Heather qui n'osait toujours pas le regarder droit dans les yeux. Elle fixait avec obstination le drap qui recouvrait ses genoux tout juste guéris.

— Alors... fit Harry. Tu sais donc depuis cet été.

On sentait dans sa voix une certaine amertume. Apparemment, il n'appréciait pas que Heather n'ait pas été honnête avec lui les dernières fois qu'ils avaient discuté.

— Pas vraiment, répondit Heather mal à l'aise, en fait, ça fait depuis le mois de janvier.

— Quoi ! s'exclama Harry.

— Disons un peu moins. Mais c'est à partir de janvier que j'ai eu des doutes. Je t'ai déjà dit que je t'avais piqué la Carte du Maraudeur une journée.

Harry acquiesça.

— Eh bien... quand j'ai vu sur la carte qu'au lieu d'écrire Heather Wright, elle écrivait Heather Potter, j'ai commencé à me poser des questions. D'abord, je ne voulais pas y croire. Abby, Ceri et Becky ont essayé d'en savoir plus. Mais étant donné que personne n'était au courant, elles ont forcément fait chou blanc. Puis, il y a eu ce jour où je t'ai aidé quand tu es revenu de Pré-Au-Lard et que Rogue t'es tombé dessus. Après que tu sois reparti, j'ai tout expliqué au professeur Lupin, et il m'a certifié que la Carte ne se trompait pas. Et qu'en plus, il avait



été stupide de ne pas s'en douter. On a dû te le dire déjà, mais tu es le portrait de ton père... sauf les yeux, et moi...

Heather n'osa pas compléter sa phrase. Phrase qu'elle avait entendue pour la première fois dans la bouche du professeur Lupin. Mais ce ne fut pas nécessaire. Harry réalisa soudain qu'elle disait la vérité. C'était tellement évident. Pour ainsi dire, ça crevait les yeux ! Il finit donc la phrase lui-même.

— Tu es le portrait de ma mère... sauf les yeux, compléta Harry. Bien sûr ! Comment ne l'ai-je pas vu plus tôt ?

— Et puis, il y aussi eu ton Patronus, le jour du match contre Serdaigle. Il est venu droit sur moi après avoir effrayé Malefoy et ses sbires. Et quand il m'a touchée, j'ai su que ce cerf était l'image de mon père. Le professeur Lupin n'a fait que me confirmer ce que je savais déjà.

— Et c'est pour ça que tu m'évitais depuis la rentrée ! fit Harry qui commençait à comprendre le comportement qu'avait eu Heather. J'imagine que ça avait déjà dû être difficile à annoncer à tes parents.

— Tu as tout compris. J'ai attendu trois semaines avant de leur en parler. Et pourtant, je savais que, eux, ils étaient au courant de ce que j'allais leur dire. Alors quand la rentrée est arrivée et qu'il m'a fallu envisager rapidement de te dire la vérité à toi aussi... On était devenus amis l'an dernier, et je n'avais aucune idée de comment tu allais le prendre. D'autant que pour toi, ce serait une surprise totale, ce n'était pas comme si tu savais mais ignorais que moi je savais.

Un silence s'installa alors. Harry et Heather contemplaient tous les deux fixement leurs genoux. Heather risqua un coup d'œil vers Harry. La nouvelle semblait le chambouler. Elle allait reprendre la contemplation de ses genoux quand elle aperçut quelque chose. Un sourire. Un sourire étirait le visage de son frère.

— Alors j'ai une petite sœur, fit Harry. C'est dingue ! Moi j'ai une petite sœur... je ne suis pas enfant unique...

Heather comprit immédiatement ce que Harry ressentait, et comme lui ne pouvait bouger pour l'instant, elle se leva et alla vers le lit d'en face et serra son frère dans ses bras, et Harry lui rendit son étreinte.

C'est ce moment-là que choisit Madame Pomfresh pour revenir voir ses patients. À croire qu'elle avait espionné toute la conversation tant le synchronisme était parfait.

— Bon, j'espère que vous avez fini parce qu'il faut encore que je... commença-t-elle en entrant en trombe dans la salle. Eh bien ! Je vois que vous allez mieux Ms Wright ! fit l'infirmière d'un ton cassant. Par contre je vais vous demander de lâcher Mr Potter qui a encore besoin de repos, et surtout d'éviter autant que possible de bouger les côtes !

Heather et Harry se séparèrent. Si Harry semblait agacé par l'intrusion de la médecine, Heather, elle, était rouge de honte. Madame Pomfresh lui fit signe qu'elle pouvait partir. Heather acquiesça et alla rassembler ses affaires. En sortant, elle fit un signe de la main à Harry.

— Je viendrais te voir après le repas.

— À tout à l'heure, dit Harry en souriant.

— Allez Potter ! entendit-elle encore grogner l'infirmière alors qu'elle passait la porte. Faites-moi voir ces côtes ! Vous vous occuperez de votre petite amie plus tard !

Elle entendit Harry protester vaguement sans pouvoir discerner ce qu'il disait.

Dans la grande salle, tous les élèves étaient déjà installés quand Heather vint prendre place. Enfin... presque tous. Les Serpentard de quatrième année devaient encore être en train de passer devant Fol'œil. Grey, Parkinson frère et Abigail eux étaient à table, et tiraient tous des têtes de trois pieds de long. Peu après, Malefoy entra à son tour dans la grande salle avec la mâchoire si serrée qu'il en aurait broyé une barre de fer.

— Comment ça s'est passé avec le professeur Maugrey ? demanda Heather à Romilda.

— C'était assez flippant, mais on s'est contenté de raconter la vérité, expliqua cette dernière, appuyée par des hochements de têtes de Kate et Lucy. Apparemment ça a dû le satisfaire puisqu'il n'a pas insisté trop longtemps.

— Par contre... les Serpentard... ajouta Lucy.

— Je vois ça ! fit Heather.

— Grey est restée presque vingt minutes avec Fol'œil, expliqua Kate. Carpenter... ça a été encore assez rapide. Je crois qu'elle est restée à peine plus de cinq minutes. Parkinson n'est arrivé dans la grande salle qu'à peine cinq minutes avant toi. Malefoy, apparemment n'a pas été très long.

— Sans doute que le professeur Maugrey a déjà une bonne opinion de ce qui s'est passé et n'a plus vraiment besoin de chercher la vérité mais seulement de savoir qui va lui mentir.

Comme pour confirmer les dires de Heather, Parkinson sœur, Crabbe et Goyle se suivirent à deux ou trois minutes d'écart pour prendre place à la table des vert et argent.

Alors que le dessert fut servi, Lucy posa la question que les trois filles avaient apparemment eue sur le bout des lèvres depuis le retour de Heather.

— Dis-moi, Heather... Qu'est-ce qu'a dit Harry à l'infirmerie à propos de... tu sais... ta déclaration ?

On en arrivait à la partie délicate. Tant qu'à faire, Heather préférait que le fait que Harry soit son frère reste un secret. Mais vu qu'elle n'avait plus d'autres amies que ces trois-là, elle ne voulait pas se les mettre à dos elles aussi.

— Il a rien dit du tout... enfin je veux dire que... je me suis empressée de démentir.

— Vraiment ? firent Romilda et Kate en chœur.

— J'avais trop honte... surtout qu'il m'a demandée si j'étais sérieuse devant le professeur McGonagall. Alors je lui ai expliqué que je l'aimais, mais comme un ami... Je lui ai expliqué que comme il était le premier sorcier avec qui j'ai sympathisé, son amitié avait beaucoup d'importance pour moi, mais que ça n'allait pas plus loin.

— Mais du coup, t'es complètement grillée, dit Romilda.

— Je sais, dit Heather en essayant de prendre un air contrit. Mais au moins, ça m'évite de me disputer avec vous.

— Oh ! On ne t'en aurait pas voulu tu sais ! répliqua Kate, très vite imitée par les deux autres.

Heather les en remercia, bien qu'elle avait l'impression que seule Lucy avait été honnête en affirmant qu'elle n'aurait pas été rancunière.



## XII – La première tâche

Au cours de la semaine qui suivit, Harry et Heather passèrent plus de temps ensemble qu'ils n'en avaient passé jusque-là depuis leur rencontre sur le chemin de traverse. Harry ne cessait de questionner Heather sur sa vie, comment étaient ses parents adoptifs, la réaction qu'ils avaient eue en apprenant qu'elle était une sorcière, et s'il lui était arrivé de faire de la magie sans le savoir avant de recevoir sa lettre. Ce que Heather trouva étrange, c'est que lorsqu'elle lui retournait ses questions, Harry se contentait souvent de partir sur un autre sujet.

Quand Heather n'était pas avec Harry, elle était sans cesse harcelée par Romilda, Kate et Lucy qui voulaient tout savoir de Harry : ce qu'il aimait manger, son équipe de Quidditch favorite, ce qu'il pensait des cours de chaque professeur, sa couleur préférée, où encore comment il donnait cet aspect négligé et pourtant si séduisant à ses cheveux.

L'avantage des questions indiscretes de ses camarades de chambrée était que Heather avait d'autres questions à poser à Harry lorsque celui-ci passait sur les questions en rapport avec son oncle, sa tante et son cousin. Si ses trois camarades de Gryffondor avaient été rassérénées de savoir que Harry et Heather ne sortaient pas ensemble, et par le fait que s'ils se voyaient plus souvent, c'était parce que Harry la considérait maintenant comme une amie au même titre qu'Hermione Granger, des bruits de couloirs remontèrent bientôt aux oreilles de Heather à propos de leur « couple ». Et on se mit à l'asticoter sur le fait qu'elle était la petite amie d'un tricheur.

De plus, les quolibets redoublèrent d'intensité lorsque parut l'article de Rita Skeeter. Heather était étonnée que Harry ait tenu de tels propos, mais il lui assura que c'était la journaliste qui avait tout inventé et romancé.

Harry cependant semblait prendre la chose avec philosophie.

— Tu sais, en deuxième année tout le monde croyait que j'étais l'héritier de Serpentard et que j'attaquais les élèves nés de parents moldus, expliqua-t-il à Heather. Mais ils ont quand même fini par entendre raison.

— T'es incroyable. Si c'était moi, je ne pourrais m'empêcher de sauter sur le poil de tout le monde.

— Bah... je dois dire que tu n'es pas étrangère à ma bonne humeur. Toute ma vie, je me suis dit que j'avais pas de chance, et que je n'en aurais jamais. Que ma vie ne serait qu'une succession d'épreuves et de malheurs. Voilà qu'en quelques mois, j'apprends coup sur coup que j'ai un parrain, qui contrairement à ce que tout le monde pense n'est pas un assassin et tient beaucoup à moi, et que j'ai également une petite sœur.

Heather rougit légèrement et pressa le pas en direction de la grande salle.

— Attends-moi ! fit-il en sortant les mains de ses poches.

— Hé, Harry !

Il s'arrêta, et Heather aussi, prête à bondir au visage de quiconque insulterait encore son frère.

— Cho ! Qu'est-ce qu'il y a ? fit Harry étonné de voir la jeune fille lui adresser la parole.

C'était Cho Chang, l'attrapeuse de l'équipe de Quidditch de Serdaigle.

— Rien, tu as juste fait tomber ta plume ! dit-elle en désignant l'objet correspondant, juste entre elle et le garçon.

Harry la remercia et se pencha pour la ramasser juste au moment où la Serdaigle en faisait autant. Ils se cognèrent le front l'un à l'autre.

— Ouille ! T'as la tête dure ! fit Harry en se frottant le front.

— Pas autant que toi apparemment, dit Cho dans un mimétisme parfait.

Les deux adolescents tendirent en même temps la main vers la plume et leurs doigts s'emmêlèrent malgré eux. Ils eurent un léger mouvement de recul, et puis finalement Cho ramassa la plume et la tendit à Harry en lui adressant un large sourire. Harry posa sa main sur celle de la jeune fille, en la regardant droit dans les yeux.

— Merci ! fut le seul mot qu'il put sortir avant que Cho ne se rende compte qu'une dizaine d'élèves les observaient. Elle se releva et partit en trotinant assez rapidement.

Harry rejoignit Heather.

— Eh bien ! fit-elle. On dirait que mon frère est un vrai bourreau des cœurs.

— Arrête ! dit-il en se frottant l'arrière de la tête et en rougissant comme une pivoine.

Une semaine avant qu'ait lieu la première tâche, une sortie à Pré-Au-Lard fut annoncée pour le samedi. Harry décida de s'y rendre avec Heather, qui porterait la cape d'invisibilité, tandis qu'Hermione, elle, irait avec Ron. Avec les événements de la fin de l'année précédente, Heather et Ceridwen avaient complètement oublié de profiter de la dernière sortie à Pré-Au-Lard. Aussi Heather décida-t-elle de se rattraper sur ce coup. Elle était émerveillée par tous les chocolats de chez Honeydukes. Et les odeurs de sucreries lui ouvrirent sérieusement l'appétit. Madame Rosmerta s'étonna de voir Harry commander deux plats, mais les apporta malgré tout. En début d'après-midi. Ils furent rejoints par Hermione qui s'était visiblement disputée avec Ron.

— Franchement, de lui ou de toi, je sais pas lequel est le plus borné des deux ! pesta-t-elle en faisant de grands gestes.

— Ouille ! couina Heather qui venait de se prendre le bras de Hermione dans le nez.

— Heather ! Tu ne devrais pas être là ! Tu n'as pas le droit !

— Harry non plus n'avait pas le droit l'an dernier, ça l'a pas empêché d'y aller ! répliqua Heather.

— Et on a bien vu ce qui a failli lui arriver, conclut Hermione d'un ton docte.

Ils discutèrent un moment de choses et d'autres.

Ils terminèrent l'après-midi en passant à la poste. Heather envoya un hibou à ses parents leur expliquant qu'elle avait finalement tout dit à Harry. Elle évita bien de mentionner comment elle y avait été forcée. Elle raconta ses deux dernières semaines en omettant donc les passages les moins reluisants pour elle, ce qui incluait le fait d'être à Pré-Au-Lard sans autorisation. Elle cacheta le parchemin et envoya un hibou.

Heather serait bien restée plus longtemps, mais Harry et Hermione lui dirent qu'ils devaient rentrer pour faire leurs devoirs. Elle les suivit donc et ne quitta la cape d'invisibilité de Harry qu'une fois dans la chambre de celui-ci, elle revint discrètement dans la salle commune et se mit elle aussi à ses devoirs. Il fallait admettre que sans Abigail, Ceridwen et Rebecca, elle y passait beaucoup plus de temps. Lucy et Kate étaient assez douées dans des matières où Heather avait un peu de mal, mais elles l'étaient moins que ses anciennes amies. Et puis... les discussions avec ses camarades de Gryffondor lui semblaient trop futiles. Pourtant elle parlait aussi assez souvent chiffons avec Abigail et les autres, mais

ça ne lui semblait pas aussi plat et mièvre que les discussions avec Romilda. Ses amies lui manquaient. Mais jamais elle ne leur pardonnerait leur comportement, surtout pas à Abigail.

Le lendemain matin, Harry arriva à la table du petit-déjeuner blême. Heather l'observa, il ne toucha pas à son assiette, et dès que Hermione eut fini son repas, il l'entraîna dehors avec lui. Heather se leva, coupant Romilda au milieu d'une phrase.

— Tu m'excuses ! Je viens de me souvenir que j'avais un truc urgent à faire !

Elle quitta la Grande Salle et se précipita dehors, puisqu'elle avait vu la porte se refermer. Harry et Hermione étaient un peu plus loin, en direction du lac.

— Hey ! Harry ! lança-t-elle en les rattrapant. T'as pas l'air dans ton assiette ? Quelque chose ne va pas ?

— C'est précisément ce qu'il allait m'expliquer, dit Hermione.

Harry leur raconta alors tous les détails de son escapade nocturne la veille, où Hagrid avait ouvertement flirté avec Madame Maxime, leur avait montré les dragons amenés de Roumanie pour la première tâche, et où Karkaroff les avait filés discrètement. Puis il leur avait raconté sa conversation avec Sirius.

Heather était un peu déçue que Harry ait su que Sirius viendrait lui parler et qu'il ne l'ait pas prévenue. Hermione fut effarée par les révélations sur Karkaroff, mais pensait à juste titre que le problème le plus urgent était celui des dragons.

— On va commencer par essayer de te garder en vie jusqu'à mardi soir, dit-elle d'un ton pourtant pas très rassuré. Ensuite seulement, on s'inquiètera de Karkaroff.

Ils réfléchirent tout en longeant le lac, mais ils ne trouvèrent aucune solution miracle. Ils passèrent alors l'après-midi à la bibliothèque dans l'espoir de trouver quelque chose.

Harry se débarrassa d'un livre qui traitait de l'élevage des dragons. Hermione releva une phrase qui anéantit presque leurs espoirs :

— Les dragons sont extrêmement difficiles à abattre en raison d'une très ancienne protection magique qui imprègne leur peau épaisse que seuls les sortilèges les plus puissants peuvent arriver à percer... Pourtant Sirius t'a dit qu'il était très facile de s'en débarrasser...

— Dans ce cas, essayons des livres sur les sortilèges les plus simples.



Heather et lui revinrent avec une bonne pile de livres qu'ils se mirent à compiler. Au bout d'un moment, Hermione tira Heather de *Sortilèges de débutants* en soupirant après l'intrusion de Viktor Krum dans la bibliothèque. Elle leur imposa de s'en aller, car les groupies du joueur bulgare n'allaient sans doute pas tarder, ce sur quoi elle eut tout à fait raison.

Ce fut sur le trajet que Heather eut l'illumination.

— Dites ! Ce bouquin, il a bien dit que la peau des dragons était protégée par la magie ?

— Oui ! dit Harry un peu agacé. C'est justement le problème qu'on a : trouver un sortilège simple qui puisse la traverser !

— Mais c'est stupide ! Ça n'existe pas ! Le livre l'a bien dit : *seuls les plus puissants sortilèges*. Il faut pas chercher à abattre la barrière ! Il faut la contourner !

— Ah oui ! Mais la barrière en question fait plus de cinq mètres de haut, et crache du feu ! critiqua Harry. Et encore, là je ne parle que du plus petit !

— Et alors ? répliqua Heather. S'il suffit de lui passer sous le nez, pas besoin de lui lancer de sort ! Il te suffit de passer à toute vitesse !

— Bien sûr ! Mais pour ça il me faudrait au moins un balai !

— Qu'est-ce qui t'empêche d'en utiliser un ? demanda Heather.

— Le règlement, répliqua Harry. Le seul objet magique autorisé lors des épreuves, c'est la baguette !

— Zut ! pesta Heather. J'étais sûre que c'était le meilleur moyen.

— Mais bien sûr ! s'exclama Hermione. Heather a raison ! Il te faut ton Éclair de Feu !

— Heuh, Hermione, tu n'as peut-être pas bien entendu mais je viens de dire qu'on n'avait pas le droit d'emmener un balai, répondit Harry comme s'il expliquait quelque chose à quelqu'un de particulièrement stupide.

— Mais rien ne t'empêche d'utiliser ta baguette pour te procurer ce dont tu as besoin ! Tu n'auras qu'à le faire venir à toi avec un sortilège d'attraction !

— Mais bien sûr ! Hermione, Heather vous êtes formidables ! dit Harry en les embrassant sur la joue.

— Bien sûr qu'on est formidables ! plaisanta Heather. Ce n'est que maintenant que tu t'en aperçois ?

Mais le visage radieux de Harry se décomposa à nouveau.

— Y a quand même un problème ! Je n'arrive pas à effectuer le moindre sortilège d'attraction !

Dès lors, les trois adolescents passèrent la soirée à entraîner Harry aux sortilèges d'attraction. Enfin, surtout Hermione, Heather, elle, ne verrait ça en cours que dans deux ans. Elle en profita néanmoins pour s'instruire et essayer de pratiquer elle aussi le sortilège.

Ce fut vers dix heures du soir que Harry abandonna, d'autant plus vexé de ne pas réussir que Heather avait fini par y parvenir. Il prétextait qu'il se faisait tard, mais les deux filles sentirent bien la frustration dans son ton. Cependant, il avait raison et elles n'insistèrent pas, et allèrent elles aussi se coucher.

Le lendemain matin, Heather et Hermione établirent un emploi du temps très serré pour Harry. Chacune profitant de ses moments de libres pour faire travailler le jeune homme.

— On pourra utiliser une salle de classe vide, on devrait y être tranquilles, dit Hermione.

— J'ai encore mieux à vous proposer ! fit Heather. Rendez-vous à la pause au sixième étage !

Ils se séparèrent et Heather alla à son premier cours. Puis, elle se rendit au sixième étage où elle attendit Harry et Hermione qui arrivèrent quelques minutes plus tard. Elle les conduisit jusqu'au portrait de la Dame Bleue. Leur présenta la demoiselle, non sans leur avoir conseillé de lui parler avec courtoisie. Le tableau pivota après quelques civilités et ils pénétrèrent dans la salle.

— Voilà ! Ici, personne ne viendra nous déranger.

— C'est génial cette salle ! fit Hermione. Avec le tableau de la Dame Bleue pour la garder, on est certains de ne pas être dérangés. Ce serait parfait pour...

— Je t'arrête tout de suite Hermione ! coupa Harry. Si tu as l'intention d'établir ici ton QG de la SALE, ce sera sans moi !

— De toute façon, fit Heather... Il n'est pas impossible que d'autres personnes y aient accès. Rebecca, Abigail et Ceridwen connaissent aussi cette salle. Mais pour aujourd'hui, elles ne devraient pas venir nous déranger !

Ils se remirent à la pratique des sortilèges d'attractions avec les coussins des fauteuils et du canapé. S'il y avait du progrès, Harry avait tendance à se déconcentrer à mi-parcours. Dans le courant de l'après-midi, il avait cependant réussi à faire voler plusieurs objets à travers toute la diagonale de la pièce jusqu'à lui.

— C'est mieux ! fit Hermione... Mais encore un peu d'entraînement ce soir ne sera pas de trop !

— On se retrouve ici après le repas ? proposa Heather

— Pas de problème ! répondit Harry, tandis qu'Hermione acquiesçait d'un signe de tête.

Après le repas, ils passèrent encore deux bonnes heures à s'entraîner, faisant voler toutes sortes d'objets à travers la pièce. Harry réussit même à faire venir à lui un fauteuil.

— Cette fois, je crois que c'est bon ! dit Hermione. Si tu arrives à faire bouger un objet aussi lourd, tu réussiras à faire venir ton balai depuis le château. Il suffit de rester concentré.

— La prochaine fois, on saura quoi faire quand je n'arriverai pas à pratiquer un sort ! fit Harry un sourire satisfait aux lèvres.

— C'est à dire ? demanda Heather.

— Il suffira de me menacer avec un dragon !

Ils éclatèrent de rire puis se dissimulèrent sous la cape d'invisibilité pour regagner la salle commune de Gryffondor.

Le lendemain matin, la tension était presque palpable dans la Grande Salle. Plusieurs garçons de Durmstrang donnaient des bourrades d'encouragement à Viktor Krum et Karkaroff ne cessait de lui murmurer des choses à l'oreille qui lui faisaient retrouver des couleurs pour quelques instants, avant qu'il ne redevienne blême. À la table de Serdaigle, Fleur Delacour, elle, semblait plutôt isolée, si ce n'était la présence à ses côtés de... Ceridwen ! Voilà qui étonna pour le moins Heather. Mais à bien y réfléchir, les deux jeunes filles provoquaient à peu près les mêmes réactions dans leur entourage : les garçons bavaient sur leur beauté, et les filles les jalousaient en médissant sur leur caractère hautain. Sans doute cet état de fait les avait-elles rapprochées.

À la table des Poufsouffle, Cédric Diggory fut acclamé à son arrivée par tous ses camarades. Mais il semblait aussi livide que Krum ou Delacour. Il scruta des yeux la table de Gryffondor puis alla s'asseoir. Quand Harry arriva, lui aussi eut le droit à des acclamations, et il

semblait n'en faire guère plus de cas que Diggory. D'ailleurs, ce dernier lui lança un regard que Harry ne vit pas. Heather n'aurait su dire ce que pouvait signifier ce regard. Il n'était pas hostile comme elle l'aurait cru, il s'était contenté d'observer Harry, et ce qu'il avait vu, quoi que ce fût, rendit le jeune Poufsouffle encore plus livide. Heather ne mangea pas grand-chose. L'inquiétude de Harry avait fini par la contaminer. D'ailleurs, elle s'aperçut que Ron, qui était assis plus loin, séparé de Harry par ses frères, sa sœur, Neville Londubat, Dean Thomas et Seamus Finnigan, ne mangeait guère, lui non plus. Serait-il lui aussi au courant pour les dragons ?

Après une matinée de cours, tous les élèves se précipitèrent pour aller ranger leurs affaires dans leurs dortoirs, puis allèrent manger avant de se rendre à l'endroit qu'indiquait un plan affiché depuis le matin même indiquant comment se rendre sur le lieu de la première tâche. Heather et Hermione, chacune crispant sa main sur celle de l'autre, se rendirent donc sur place où elles découvrirent de grandes estrades de bois qui devaient accueillir les spectateurs. Elles allèrent se trouver une place. Pas un mot ne fut échangé pendant de longues minutes entre les deux jeunes filles. Chacune était bien trop inquiète de ce qu'il pourrait arriver à Harry.

Au bout d'un moment, la voix magiquement amplifiée de Dumbledore retentit depuis la tribune des juges.

— Silence s'il vous plaît ! En ce moment, messieurs Verpey et Croupton sont en train d'expliquer aux quatre champions en quoi consistera l'épreuve. C'est également ce que je vais vous apprendre. Les quatre champions devront chacun leur tour pénétrer dans cet enclos aménagé au centre duquel les attendra un dragon...

Des exclamations de surprise, d'excitation ou de terreur parcoururent les gradins.

— ... ou plutôt, continua Dumbledore, une dragonne en train de couvrir – alors qu'il énonçait la chose, deux sorciers apportèrent jusqu'au centre de l'enclos un nid contenant plusieurs œufs – Comme vous pouvez le constater, dans le nid se trouve un œuf d'or dont les champions devront s'emparer.

Hermione porta les mains à sa bouche et gémit d'une voix à peine audible :

— Ils sont malades, comme si passer devant n'était pas suffisamment dangereux !

— Les champions seront notés sur plusieurs critères, notamment le temps qu'ils mettront pour y parvenir, continua Dumbledore. Ah, mais je vois que les champions doivent être près...

Comme il disait cela, tout le monde remarqua Mr Croupton qui rejoignait la tribune des juges et fit signe à des sorciers d'ouvrir un panneau de bois. Un dragon aux écailles bleues chatoyantes de reflets d'argent entra dans l'enclos, il avait une crête dentelée qui parcourait toute son arrête dorsale. Il, ou plutôt elle, alla immédiatement se placer auprès du nid, calant ses pattes avant de part et d'autre des œufs, dépliant ses ailes pour les couvrir, et crachant du feu pour les réchauffer. Un coup de sifflet retentit. Quelques instants plus tard, Cédric Diggory entra dans l'enclos. La foule l'acclama. Même certains Gryffondor applaudirent. Heather et Hermione, elles, étaient bien trop anxieuses.

Diggory fixa le dragon un moment, le dragon le fixait aussi. Il tenta de s'avancer, mais le dragon cracha une gerbe de flammes que Diggory évita de justesse. Il s'éloigna alors et sembla réfléchir un moment. Puis il s'assit sur une pierre et laissa passer une minute avant de pointer sa baguette sur un rocher qu'il métamorphosa en chien. Il n'allait quand même pas... si, il envoya le chien au casse-pipe à sa place. Heather avait beau savoir que ce chien n'était en fait qu'un rocher, elle trouva le principe ignoble. Quoi qu'il en soit, Diggory semblait diriger le chien comme un jouet télécommandé. Il le faisait s'agiter devant le dragon tout en lui faisant éviter les attaques mortelles. Finalement, la dragonne se laissa emporter par l'agacement et se mit à poursuivre le chien dans un coin de l'enclos. Cédric bondit aussitôt et courut vers le nid. Mais au dernier moment, la dragonne se retourna, avait-elle entendu Diggory ou bien avait-elle senti un danger pour ses œufs, quoi qu'il en soit, elle revint à toute allure vers le nid et cracha une nouvelle gerbe de flammes qui cette fois atteignit le garçon. Elle continua à fondre sur lui prête à le hacher à coup de griffes, mais une douzaine de sorciers intervinrent pour la stupéfixer. Cédric se lança sur lui-même un sort qui fit jaillir de l'eau de sa baguette et éteignit les flammes qui lui rongeaient le visage et l'épaule. Il s'écroula à terre, non sans brandir l'œuf en or. Les tribunes explosèrent, puis quand le calme fut revenu, les cinq juges – Verpey était revenu juste à temps pour commenter les actions du champion – donnèrent leur note. Sept pour Maxime, huit pour Croupton, sept pour

Dumbledore, neuf pour Verpey et cinq pour Karakaroff, qui sur ce coup, et Heather pressentait que ce ne serait pas le seul, se montrait particulièrement partial.

Pendant que les juges donnaient leurs notes, le dragon avait été ramené dans sa cage, et le nid avait été changé. Un nouveau dragon entra, cette fois, c'était un dragon vert au cou plus court que le Norvégien à crête, il avait deux cornes au sommet du crâne. Comme le précédent, il alla immédiatement couvrir ses œufs. Ce fut au tour de Fleur Delacour de faire son entrée. Elle se montra très efficace en lançant un sortilège au dragon qui le rendit somnolent. Mais elle ne réussit pas à l'endormir tout à fait. Cependant, elle pouvait éviter assez facilement ses mouvements, et répéta le sortilège jusqu'à ce que le dragon s'effondre pour de bon. Elle se rendit alors jusqu'au nid, mais un imprévu se produisit. Le dragon émit un ronflement sonore. Delacour s'immobilisa craignant qu'il ne s'éveille, et sur l'expiration suivante, le dragon cracha un jet de flamme qui mit le feu à la robe de la sorcière. Elle l'éteignit aussitôt avec le même sortilège qu'avait utilisé Diggory pour faire jaillir de l'eau de sa baguette. Puis elle se dépêcha d'aller prendre l'œuf en évitant les autres jets de flammes du dragon endormi. À nouveau, la foule explosa en acclamations. Et cette fois, même Heather ne put se retenir d'applaudir. Delacour avait placé la barre très haut. Effectivement, ses notes furent excellentes : dix pour Maxime, sept pour Croupton, huit pour Dumbledore, huit pour Verpey et cinq pour Karkaroff.

Vint le tour de Krum qui se retrouva face à un dragon rouge avec une collerette de pics autour de la tête, au corps plus fluide que les deux autres. Bien qu'il fut aussi grand que le Norvégien à crête. Krum ne fit ni une, ni deux, il lança directement un sortilège droit sur l'œil du dragon. Apparemment celui-ci n'apprécia guère, car il se cambra, battant des ailes et des pattes furieusement, crachant des jets de flammes dans toutes les directions. Krum s'approcha du nid, mais le dragon, fou furieux, écrasa une de ses pattes non loin de lui et il dut reculer. Apparemment, Krum avait voulu le rendre aveugle. Ça avait peut-être marché, mais il n'en était pas moins furieux. Si furieux en fait, qu'il piétina son propre nid. Finalement, Krum dû attendre que le dragon se calmât pour aller récupérer l'œuf, et encore, il faillit se faire toucher, car le dragon, certes aveugle, avait fini par se rasséréner et se fiait à ses autres sens pour détecter la présence de l'intrus. Quelques instants plus tard, les juges se

prononcèrent : sept pour Maxime, huit pour Croupton, huit pour Dumbledore, sept pour Verpey et dix pour Karkaroff. Il y eut apparemment des objections sur cette dernière note. Karkaroff argua que Krum avait été le plus rapide, mais Maxime et Croupton lui opposèrent qu'il fallait éviter de briser des œufs, Dumbledore lui se contentait d'observer en souriant.

Enfin, vint le tour de Harry. Et visiblement il n'avait pas de chance : son dragon était de loin le plus impressionnant. Déjà, c'était le plus grand des quatre, ensuite, ses écailles noires et ses yeux flamboyants lui donnaient un air inquiétant. Enfin, pour couronner le tout, il avait une queue hérissée de piques qui traçait une marque dans le sol rocheux comme dans du beurre. Harry arriva et, comme Cédric, marqua un temps d'arrêt ou lui et le dragon se fixèrent. Heather, plus alerte que lors du passage des précédents concurrents, remarqua que la foule lançait pas mal de quolibets à Harry, surtout du côté des Serpentard. Harry tendit sa baguette et appela son éclair de feu. Il y eut quelques instants d'un silence insoutenable, Harry allait-il réussir à faire venir son balai d'aussi loin ? Oui ! Le balai arriva et aussitôt Harry grimpa dessus et s'envola. Cette fois, la foule l'acclamait vraiment. Apparemment son idée plaisait aux Serdaigle. Il commença à voltiger et évita de justesse une gerbe de flammes. Hermione prit son visage dans les mains, prête à cacher ses yeux à tout moment. Heather n'était pas moins tendue en voyant tous les risques que prenait son frère. Elle se rongea les ongles jusqu'au sang. Harry fut touché par une pique de la queue du Magyar, ce qui n'arrangea en rien la nervosité des deux jeunes filles. Finalement, il joua aux charmeurs de serpents avant de fondre en piqué et de récupérer l'œuf. Toute l'assistance applaudit, sauf les Serpentard, certes, mais cette fois même les Poufsouffle et les élèves de Beauxbâtons et Durmstrang se joignirent aux acclamations.

— Regardez ça ! Non mais, regardez ça ! hurlait Verpey. Notre plus jeune champion a été le plus rapide !

Effectivement, Harry avait mis presque trente secondes de moins que Krum. Harry fit un tour en l'air, le temps de réaliser qu'il avait réussi, puis alla se poser à proximité des professeurs McGonagall, Hagrid et Maugrey. McGonagall le dirigea vers la tente derrière laquelle avaient disparu Diggory et Delacour. Hermione et elle se levèrent aussitôt et se précipitèrent dans cette direction pour aller le rejoindre. Ron en fit autant et ils coururent tous les trois côtes à côtes retrouver Harry. Pas un mot

n'avait été échangé, Hermione et Heather s'étaient contentées d'acquiescer au regard inquiet du rouquin.



## XIII – La déconfiture de Romilda

Le lendemain matin, Heather s'éveilla de bonne humeur. Harry avait reçu d'excellentes notes, excepté de la part de Karkaroff bien entendu, et était premier ex æquo au classement avec Krum. Qui plus est, il s'était réconcilié avec Ron. Hermione en avait même pleuré. Une fête avait eu lieu le soir, après que leur quatuor soit passé par la volière pour envoyer des nouvelles à Sirius. Harry avait envoyé un récit de son duel contre le magyar, quant à Heather, elle avait rajouté quelques mots d'encouragement, et même une invitation à venir les voir dans le parc de temps en temps, puisqu'il semblait s'être rapproché de Poudlard.

— Tu es folle ! critiqua Harry. Il n'a pas été innocenté, et même s'il n'est plus activement recherché, si quelqu'un le reconnaissait et le dénonçait ce serait catastrophique !

— Bon ! Ça va ! Ça va ! Je vais rayer ce passage ! répondit Heather. Enfin j'aimerais quand même bien savoir pourquoi on a pas le droit d'amener de chien dans cette école. Hagrid a bien Crockdur. Et j'aimerais profiter de mon Sirius tant qu'il est là !

— De quoi tu parles ? À t'entendre on dirait que Sirius est ton chien... comme Croûlard était mon rat.

— Elle parle de son chien, qu'elle a aussi appelé Sirius, et qui ressemble beaucoup à Sirius sous sa forme canine, expliqua Harry.

— Eh bien... on dirait que vous vous êtes bien rapprochés tous les deux en mon absence ! fit Ron avec un sous-entendu plus énorme qu'un Cocotris.

— Effectivement, dit simplement Harry.

Ron, qui s'attendait à des dénégations virulentes tira des yeux ronds comme des soucoupes. Harry, Heather et Hermione éclatèrent de rire.

— C'est pas ce que tu crois Ron, reprit Hermione. Heather est la sœur de Harry.

— Ah bon, c'est... QUOI ! Comment ça, Heather est la sœur de Harry ? D'où est-ce qu'il a une sœur ? Pourquoi vous l'avez dit à personne ? Et pourquoi elle s'appelle Wright si c'est sa sœur ?

— Du calme ! Du calme ! fit Harry, l'air blasé comme s'il s'attendait à la réaction du rouquin.

Ils lui expliquèrent alors tous les détails de l'histoire, Ron n'en revint pas pendant un moment. Mais il promit de surveiller sa langue quand Harry et Heather lui expliquèrent qu'ils n'apprécieraient pas trop que ça s'ébruite.

Puis il y avait eu la fête. Harry avait expliqué que l'œuf contenait une énigme qu'il lui faudrait résoudre pour préparer la deuxième tâche, mais quand il l'ouvrit à la demande générale, il n'en sortit rien d'autre qu'un cri strident absolument insupportable. Il le referma et décida qu'il s'en occuperait plus tard. La seconde tâche ne devant pas avoir lieu avant le mois de février.

Pendant la fête, les jumeaux avaient fait la promotion de leur nouveau produit, les crèmes canari. Ce fut le pauvre Neville qui en fit les frais, se transformant en une espèce de poussin géant au beau milieu de la salle commune.

Dès le lendemain, les cours reprirent normalement. Cependant, un nouvel événement vint rajouter encore un peu de baume au cœur de Heather. Ceridwen, suivant l'exemple de Ron, était venue présenter ses excuses à son amie. Heather les accepta de bon cœur et s'excusa également d'avoir réagi comme elle l'avait fait, alors qu'elle n'avait que peu de griefs contre la Serdaigle, puisque c'était surtout le comportement d'Abigail et de Rebecca qui l'avait énervée ce jour-là. Ceridwen serra Heather dans ses bras en signe de réconciliation.

La conséquence directe de cette réconciliation, pour Heather, était qu'elle avait un nouveau prétexte pour planter Romilda Vane quand celle-ci commençait à devenir vraiment ennuyante. Certes, elle se montrait toujours très aimable envers Heather, mais la jeune fille avait l'inexplicable impression que ce comportement était feint. De plus, elle ne faisait que lui parler des garçons, et plus précisément de Harry, à longueur de temps et ça en devenait lassant.

Une autre conséquence de sa réconciliation avec Ceridwen, fut que Heather rencontra Fleur Delacour à plusieurs reprises. La Serdaigle et la Française étaient devenues amies dans le courant de novembre. Comme l'avait supposé Heather, elles avaient beaucoup de points communs. Déjà, elles étaient toutes deux un peu solitaires du fait de ce que les gens pensaient être une attitude hautaine. Pour Ceridwen, Heather savait que ça venait de son maintien et de sa prestance, sans doute était-elle aussi un peu orgueilleuse, mais ça n'avait jamais été un problème pour Heather. Fleur, elle, était plutôt précieuse. Ses intonations trahissaient

une naissance bourgeoise, ou peut-être même noble. Mais peu à peu, Heather découvrit que la Française avait du cœur, dans tous les sens du terme.

Le soir du lundi qui suivit la première tâche, Hermione arriva tout excitée dans la salle commune de Gryffondor et incita Harry à la suivre, Ron, qui ne quittait plus Harry les suivit également, et comme Heather se demandait ce que pouvait avoir la jeune fille, elle s'imposa à leur compagnie. Hermione les entraîna jusqu'aux cuisines. Apparemment, c'était la première fois que Harry et Ron y mettaient les pieds. L'un des elfes de maison vint alors se jeter contre Harry. Heather fit donc la connaissance de Dobby, et Harry lui raconta les principaux événements de sa deuxième année à Poudlard. Dobby se prosterna littéralement devant Heather quand il apprit qu'elle était une amie de Harry. Ils ne lui avaient pas dit la vérité, non par manque de confiance en Dobby, mais parce qu'une centaine d'autres elfes étaient à proximité, et qu'ils considéraient chaque élève de cette école, y compris les Serpentard, comme leurs maîtres. Heather fit également la connaissance de Winky, un autre elfe, une femelle, qui semblait nettement moins heureuse que Dobby de se retrouver ici.

Le jeudi qui suivit, les élèves furent tous mis au courant par leurs professeurs qu'allait se tenir, le soir du vingt-cinq décembre, un grand bal de Noël. Il s'agissait là d'une tradition du Tournoi des Trois sorciers. Les camarades de classe de Heather s'imaginèrent déjà invitées par un beau jeune homme et descendre le grand escalier de marbre vêtues de toilettes somptueuses, mais elles déchantèrent bien vite quand le professeur McGonagall leur apprit que le bal n'était ouvert qu'aux élèves de quatrième année ou supérieure. Et que le seul moyen pour des élèves plus jeunes d'y participer serait d'être invités par un élève des classes supérieures. Cette dernière précision mit le feu au regard de Romilda Vane. De toute la soirée, partout où on allait, on ne parlait que du bal, enfin... surtout la population féminine de Poudlard.

Heather elle-même ne put résister à l'envie d'en discuter avec Ceridwen. Elles imaginèrent comment elles s'habilleraient. Heather en profiterait pour ressortir son ensemble que ses parents lui avaient offert le Noël précédent.

— Oh oui ! Tu es magnifique dedans... D'ailleurs, pour être assorties, je pourrais essayer de chercher un modèle du même style, mais avec les couleurs de Serdaigle. Ça doit se faire.

— Je sais pas, fit Heather, je te verrais mieux avec une robe en soie, plutôt qu'en velours. Une robe bleu pâle, ou peut-être turquoise, mais en restant dans les pastels.

— Mmmh, oui ! fit Ceridwen. Les pastels me vont effectivement assez bien.

Dans la salle commune de Gryffondor, alors que Heather faisait quelques devoirs. Elle s'aperçut que Harry semblait préoccupé. Elle alla donc le trouver.

— Salut Harry ! Quelque chose ne va pas ?

— Non, c'est juste que... Enfin, les champions doivent ouvrir le bal.

— Et alors ? demanda Heather, le sourire aux lèvres.

— Alors, reprit Harry, je sais pas danser... et puis je ne suis même pas sûr d'avoir une partenaire.

— Comment ça ? Tu ne vas pas inviter Cho Chang ?

— Hein ? Pourquoi j'inviterais Cho ? Et qui te dit qu'elle accepterait d'abord ?

— Oh ! Je pensais qu'elle te plaisait bien... et je suis à peu près sûre que tu ne la laisses pas indifférente. Cependant...

— Quoi ?

— Elle est plutôt jolie. Si j'étais toi, je l'inviterais vite avant qu'un autre ne le fasse.

— D'accord ! Admettons que j'y aille avec Cho... une fois qu'on aura ouvert le bal et que je me serais ridiculisé, elle ne voudra plus jamais m'adresser la parole !

— Oh, la la ! T'es pénible quand tu t'y mets. Tu as trois semaines pour apprendre à danser, même si tu ne deviens pas un dieu de la danse d'ici là, tu devrais pouvoir t'en tirer avec les honneurs.

— Et qui va m'apprendre ? Toi, peut-être ?

— Pourquoi pas ?

— Sérieux ! fit Harry. Tu pourrais ?

— Il faudra qu'on s'organise en fonction de nos emplois du temps, mais ça devrait aller.

Heather n'était pourtant pas au bout de ses surprises ce soir-là. Alors qu'elle allait se coucher, Romilda lui bondit littéralement au visage.

— Heather, il faut que tu m'aides ! lança-t-elle tout à trac.

— Euh... je veux bien, mais comment ? demanda Heather un peu effrayée par l'expression un peu psychotique de sa camarade.

— Il faut que tu demandes à Harry s'il ne voudrait pas venir au bal avec moi !

— Euh... mais c'est pas à moi de faire ça ! répondit Heather un peu gênée. T'as qu'à lui demander toi-même !

— Mais si j'y vais comme ça de but en blanc, il va me rire au nez et refuser. Non, il faut que tu lui dises qu'une de tes amies l'apprécie beaucoup, que tu lui parles de ma beauté et de mon intelligence, et enfin que tu lui expliques que je serais prête à accepter s'il me demandait de l'accompagner au bal, expliqua Romilda d'une voix qui accélérât progressivement tout en partant dans les aigus.

Heather se sentait légèrement prise au piège. Vu l'état dans lequel était la jeune fille, il valait mieux ne pas la contrarier. Et donc, lui expliquer que Harry souhaitait aller au bal avec Cho Chang était tout à fait exclu.

— Bon d'accord ! céda-t-elle. Je lui parlerai de toi.

Le lendemain, Heather ne put pas passer beaucoup de temps avec Harry. Tous les événements des derniers jours lui avaient fait prendre du retard dans ses devoirs, et elle avait deux rédactions à rendre pour le lundi suivant. Afin de ne pas gâcher son week-end, elle utilisa donc tout son temps libre du vendredi pour travailler. Elle put quand même discuter avec Harry et Ron le soir dans la salle commune et apprit qu'une fille de troisième année avait déjà tenté sa chance en demandant à Harry d'être son cavalier, vu la façon dont les deux garçons racontaient l'événement, le moment n'était sans doute pas bien choisi pour parler de Romilda, mais en même temps, cette dernière n'avait cessé de la tanner toute la journée pour savoir si elle lui avait parlé, quand est-ce qu'elle allait le faire, et cetera. Mais il fallait amener la chose subtilement : parler de ça, mais en commençant par quelqu'un d'autre que Romilda.

— Et Cho ? demanda-t-elle.

— Quoi Cho ? renvoya Ron.

— Tu lui as demandé d'être ta cavalière ? précisa Heather toujours à l'attention de Harry.

— Non, pas encore, répondit Harry déconfit.

— Alors t'as bien une fille en tête, se moqua Ron. C'est qui Cho ?

— Cho Chang ! répondit Heather. L'attrapeuse de l'équipe de Serdaigle.

— Non ! C'est vrai ! Tu flashes sur elle !

— Voilà exactement la raison pour laquelle je ne t'en avais pas parlé Ron ! fit Harry mortifié par le fou rire qui parcourait son meilleur ami.

— Au moins, lui il a quelqu'un avec qui il voudrait aller au bal. Tu comptes demander à qui, Ron ? répliqua Heather froidement ce qui fit cesser le rire idiot de Ron.

— Je sais pas, répondit-il en rougissant jusqu'aux oreilles. Peut-être une de ses ravissantes Françaises...

— Ah bon ! répliqua Heather d'un ton sec et grave. Je veux pas te vexer Ron, mais tu n'as pas la moindre chance avec elles. Pourquoi n'inviterais-tu pas plutôt une fille que tu aimes bien ?

— Mais c'est qu'il n'y pas de fille que j'aime particulièrement, et...

— Et si tu y allais avec Hermione ? demanda Heather d'un ton très candide.

— ÇA VA PAS LA TÊTE !!! Pourquoi j'irais avec Hermione ? Tout le monde se moquera de moi si je l'invite ! Je préfère y aller avec une fille plus mignonne !

Soudain des pas se firent entendre qui se rapprochaient d'eux. Ron eut tout juste le temps de tourner la tête qu'une main claqua violemment contre sa joue. Ron en tomba presque de sa chaise. Des cheveux flamboyants volaient devant Harry et des yeux marron jetaient au rouquin un regard qui aurait presque pu tuer.

— Ron Weasley ! s'écria Ginny. Tu n'es qu'un immonde goujat !

Sans rien ajouter d'autre, sans même laisser à son frère le temps de répliquer, Ginny tourna les talons et disparut dans l'escalier des dortoirs des filles.

— Mais elle est folle ! s'exclama Ron en se frottant la joue. Qu'est-ce qu'il lui prend ?

— Moi, je trouve qu'elle a tout à fait raison, dit Heather. Si tu ne veux aller au bal avec une fille que parce qu'elle est jolie, d'une, tu es, comme viens de le dire Ginny, un immonde goujat, de deux, tu iras tout seul, parce qu'autant te le dire, les jolies filles savent qu'elles plaisent, et qu'elles trouveront facilement mieux que le copain un peu idiot de Harry Potter.

— Harry, se plaignit Ron. Dis quelque chose ! Tu vas pas laisser ta sœur me parler comme ça...

— Heuh... hésita Harry coincé entre le regard implorant de Ron et celui dur comme de l'acier de Heather. Je viens de me rappeler que j'avais un... un courrier à envoyer ! Il faut que je me commande une tenue de soirée ! Salut !

Et Harry partit sans demander son reste.

— Bon, je vais te laisser méditer avec ta joue Ron ! dit Heather avant de suivre l'exemple de Harry et de disparaître par l'entrée de la salle commune.

Elle rattrapa Harry et ramena la conversation à Cho Chang. Harry lui expliqua qu'il avait bien essayé, mais qu'à chaque fois qu'il la croisait, elle était entourée d'autres filles qui n'arrêtaient pas de glousser pour se moquer de lui.

— Mais non Harry ! dit Heather. Elles ne se moquent pas de toi. Mais comprends que le seul sujet qui intéresse les filles pour l'instant, c'est le bal. Et elles parlent forcément des garçons avec qui elles voudraient y aller. Alors forcément, si l'un de ces garçons s'approche, les copines de celle qui voudrait être sa cavalière ne peuvent s'empêcher de pouffer, c'est plus d'elle que de toi qu'elles se moquent. Donc si tu vois un groupe de fille qui glousse à ton approche, dis-toi que c'est bon signe ! Mais... qu'est-ce que tu ferais si jamais elle devait refuser ?

— Je préfère ne pas y penser, répondit Harry soudain livide.

— Tu devrais ! Tu es un des champions, il est impensable que tu ailles au bal sans cavalière ! Déjà, concentre-toi sur Cho... Et si ça ne marche pas... peut-être devrais-tu inviter une fille plus jeune que toi. Les filles de deuxième et troisième année ont très envie d'aller au bal, mais elles ne le pourront que si un garçon plus vieux les invite. Dis-toi que demander à l'une d'elles, c'est être quasiment sûr d'avoir une réponse favorable.

Sur ces paroles, Heather tourna les talons et repartit pour la salle commune de Gryffondor. Ron était visiblement monté dans sa chambre. Elle décida d'en faire autant, sauf qu'elle, elle devait descendre pour regagner sa chambre.

Le soir, dans le dortoir, Romilda tanna Heather pour savoir si elle avait parlé d'elle à Harry et comment il avait pris les choses. Heather essaya bien de lui expliquer qu'elle voulait y aller en douceur, qu'elle

commençait à peine à ouvrir le terrain, Romilda voulait pouvoir demander à Harry d'être sa cavalière au plus vite.

— Il faudra que tu attendes encore deux ou trois jours au moins.

— Mais tu ne te rends pas compte ! D'ici là, d'autres lui auront proposé de l'accompagner, et peut-être acceptera-t-il la demande de l'une d'elles.

— Écoute, Romilda, pour l'instant, il n'a eu qu'une demande. Et je ne pense pas qu'il puisse accepter les demandes de celles qui viendront à lui d'elle-même. Donc le mieux, c'est d'attendre encore !

— D'accord ! Je vais ronger mon frein, fit Romilda qui ne semblait pas vraiment d'accord. Mais s'il a une autre demande, j'irai le voir aussi !

Le ton de Romilda ne souffrait aucune réplique, et franchement, Heather n'avait pas envie de faire des pieds et des mains pour augmenter les chances de sa camarade de sortir avec Harry, elle n'insista donc pas.

Le samedi, alors que Harry déambulait dans les couloirs, croisant régulièrement un groupe de filles de Serdaigle parmi lesquelles se trouvait Cho Chang, une fille de Poufsouffle, qui semblait plus âgée que Harry, elle devait être en cinquième ou sixième année, vint lui demander s'il voulait aller au bal avec elle. Harry était plutôt gêné. La fille avait fait sa demande d'une voix puissante, en plein milieu du hall d'entrée. Heather, qui se trouvait sur le palier entre le rez-de-chaussée et le premier étage pouffait de rire, mais Romilda, qui la rejoignit, rigolait nettement moins...

— Qu'est-ce qu'il fait ? demanda-t-elle, au comble de l'anxiété. Il va accepter sa demande ! C'est ça ?

— Je pense qu'il n'en a pas très envie, répondit Heather avec un sourire.

— Mais alors pourquoi il est si long à répondre ? Je t'avais dit que d'autres lui demanderaient ! S'il accepte sa demande, je t'en voudrais à mort !

Heather hésita à répondre. À vrai dire, elle se fichait bien que Romilda lui en veuille. Mais par contre, elle imaginait bien ce qui empêchait actuellement son frère de refuser la proposition de la Poufsouffle : la jeune fille faisait deux têtes de plus que lui et avait une largeur d'épaules et un tour de bras qui le disputait à Crabbe et Goyle, et vu la tête que faisait Harry, il ne faisait aucun doute qu'il avait peur de se faire



assommer par une fille devant toute l'école s'il refusait. Heureusement, Ron et Hermione arrivèrent, et fort de leur présence, Harry signala son refus à la jeune fille. La pauvre s'en alla disparaître dans le sous-sol menant à la salle commune de Poufsouffle, vexée et frustrée. Romilda soupira.

— Tu vois ! fit-elle à l'oreille de Heather. Je t'avais dit que d'autres tenteraient leurs chances. Alors tu vas aller trouver Harry et lui demander de se rendre derrière le terrain de Quidditch ! Je ne veux pas faire ma demande devant tout le monde !

— Mais, il...

— Pas de mais ! coupa Romilda. Je vais lui demander un point c'est tout ! Après tout, s'il a hésité à la demande de ce laideron, il ne pourra qu'accepter la demande d'une fille aussi mignonne que moi !

Et Romilda partit vers la tour de Gryffondor comme chacun retournait à ses occupations. Harry, Ron et Hermione montaient les escaliers. Apparemment, la situation embarrassante dans laquelle s'était retrouvé son ami faisait bien rire le rouquin.

— C'est pas drôle Ron ! Tu as vu la taille de ses poings ! Si vous n'aviez pas été là, ça aurait été une catastrophe !

— Salut Harry ! lança Heather. En parlant de catastrophe, tu veux bien venir avec moi un moment, il faut que je te parle d'un truc ?

— Bien sûr ! répondit Harry cependant pas très rassuré.

— On va se balader dans le parc ? demanda Heather à son frère.

— D'accord, répondit-il.

Comme Ron faisait mine de vouloir les suivre, Hermione l'attrapa par le bras et lui dit qu'ils avaient des devoirs à faire, et rappela à Harry que c'était aussi son cas et qu'ils l'attendraient à la bibliothèque.

Une fois dehors, Heather dirigea ses pas vers le terrain de Quidditch.

— Alors, de quoi voulais-tu me parler ?

— Oh, euh... en fait c'est une de mes camarades de dortoir qui a un truc à te dire. Elle devrait nous rejoindre dans quelques minutes. En attendant... tu as essayé d'inviter Cho ?

— C'est pas possible, souffla Harry. Elle est toujours entourée de sa bande de dindons !

Heather eut un sourire.

— Qu'est-ce que je t'ai dit hier soir ? sermonna Heather.

— Je sais ! Je sais ! Mais c'est pas évident !

— Un peu de courage ! Montre que tu mérites de porter les couleurs de Gryffondor ! encouragea Heather. Tu as affronté un dragon, à côté, ça, c'est pas grand-chose !

— À vrai dire, maintenant que l'affrontement avec le dragon est passé... je crois que je préférerais réitérer cet exploit que de tenter ma chance avec Cho sous les yeux de ses amies.

— C'est toi qui vois, fit Heather en s'arrêtant de marcher.

— Heuh... hésita Harry. Tu peux me dire ce qu'on fait coincés entre le terrain de Quidditch et le mur d'enceinte ?

— Tu verras ça toi-même ! Voilà mon amie.

— Ah ! Et c'est laquelle des trois ? demanda Harry.

— Sans doute celle qui t'adressera la parole ! dit Heather, surprise de voir Lucy et Kate accompagner Romilda. La brune s'avança vers Harry en affichant un large sourire tandis que Heather alla rejoindre les deux autres en retrait.

— Bonjour, Harry, je suis Romilda.

— Ah ! Euh, ravi de te connaître, dit Harry sans réelle conviction.

— Je voulais te demander... tu n'as pas de cavalière pour le bal ?

— Euh... non, pas pour l'instant, hésita Harry qui comprenait où la jeune fille voulait en venir.

— Bien ! Si tu veux... on pourrait y aller tous les deux ?

— C'est à dire que...

— Tu sais, je t'apprécie beaucoup, et puis comparé à d'autres qui auraient pu te le demander...

Elle ne finit pas sa phrase, mais tout le monde avait compris qu'elle faisait allusion à la Poufsouffle qui venait de tenter sa chance. Heather mit sa main devant la bouche pour ne pas éclater de rire.

— Euh... certes, répondit Harry. Mais enfin... Je ne sais pas si...

— Tu ne sais pas quoi ? demanda Romilda d'une voix et d'une attitude si mielleuse que Heather dû se retourner pour ne pas « déranger » la scène qui se jouait sous ses yeux.

— Ce que je veux dire, c'est que je ne te connais pas... et je préférerais y aller avec une fille que je connais mieux. Tu comprends ?

— Mais on pourrait justement profiter de cette soirée pour apprendre à se connaître ?

Là, Heather n'était pas loin de la féliciter. Quel argument Harry allait pouvoir opposer à ça ? Heather était curieuse de le voir. Harry en effet semblait bien coincé, et Heather comprit qu'il ne voulait pas se montrer trop brusque parce qu'elle lui avait présenté Romilda comme une amie, mais elle ne pouvait pas non plus le laisser se faire prendre au piège. Il lui en voudrait sûrement si à cause d'elle ses chances d'aller au bal avec Cho étaient réduites à néant.

— Allez, laisse tomber Romilda ! finit-elle par lancer. Tu n'as aucune chance. Harry souhaite y aller avec une fille bien plus jolie et plus intelligente que toi. Il faut te faire une raison...

Romilda la regarda avec tant de colère au fond des yeux, que le fou rire qui avait pris Heather fut éclipsé.

— Désolé, dit Harry...

— Ça va j'ai compris ! fit Romilda d'un ton soudain très dur et glacial. Tu n'as pas du tout démenti ce que tu avais dit lors de la bagarre avec les Serpentard, et les rumeurs vous concernant sont on ne peut plus vraies. Lucy, Kate, venez, on s'en va ! On a pas besoin de la compagnie d'une menteuse !

Romilda retourna vers le château d'un pas rageur, suivie de ses deux amies qui trottaient derrière elle. Heather ne put résister et explosa à nouveau de rire.

— Désolée, Harry, dit-elle en essuyant une larme au coin de l'œil. Cette fille est imbuvable, mais ça fait deux jours qu'elle me pompait l'air avec cette histoire. En plus elle ne voulait pas écouter mes conseils ! C'est bien fait pour sa pomme.

— Tu es sûre ? demanda Harry. Elle va t'en vouloir ?

— Honnêtement, j'en ai rien à fiche qu'elle m'en veuille ou pas !

— Alors tant mieux, sourit Harry.

Il mit un bras autour des épaules de sa sœur qui passa le sien à la taille de son frère et ils retournèrent vers le château en riant des pitoyables prestations des prétendantes du Survivant.



## XIV – Invitations en pagaille

D'autres filles tentèrent encore leur chance avec Harry le dimanche. Mais toutes furent repoussées avec plus ou moins de tact selon l'approche qu'elles avaient essayée. Romilda et ses deux amies n'adressèrent plus la parole à Heather de tout le week-end, et cela lui fit un bien fou. Elle passa le dimanche après-midi avec Ceridwen et Fleur Delacour à rire de la déconfiture des prétendantes du Survivant.

— C'est quand même dingue le succès qu'il a en ce moment ! lança Heather.

— Il faut dire qu'il a un avantage sur Krum ou Diggory, expliqua Fleur. Non seulement c'est un champion du Tournoi, mais en plus c'est le célèbre Harry Potter !

— Il t'intéresse aussi ? demanda Ceridwen avec un sourire malicieux.

— Par Circé, non ! s'offusqua la Française. Ce n'est encore qu'un petit garçon...

— De toute façon, il a une autre fille en tête, dit Heather en riant.

— Oui, toi ! répliqua Fleur. Enfin, d'après ce que racontent les rumeurs.

— Et bien les rumeurs se trompent... rétorqua Heather d'un ton faussement grincheux. Non, il serait plutôt intéressé par Cho Chang.

— Vraiment ! s'exclama Ceridwen. Il a de la chance, Cho est raide dingue de lui !

— Moi je l'ai bien vu, mais lui ne veut pas me croire quand je le lui dis.

— Bien sûr ! fit Fleur comme si c'était l'évidence même. On peut être aussi perspicace que l'on veut sur les sentiments des gens, dès qu'on est impliqué, on ne comprend plus rien ! Je suppose qu'il n'ose pas inviter cette Cho Chang de peur qu'elle le rejette.

— Oui, répondit Heather. Enfin... c'est surtout de faire sa demande devant les amies de Cho qui l'intimide.

— Ça peut s'arranger ! intervint Ceridwen.

— Comment ça ? demanda la Gryffondor.

— Je pourrais convaincre Cho Chang d'aller faire un tour dans un coin tranquille du château toute seule... disons demain matin, et Harry pourrait alors passer par là tout à fait par hasard.

— Hey ! C'est que c'est pas bête comme idée ça !

— Qu'est-ce que tu crois ? fit Ceridwen l'air supérieure. Je ne suis pas une Serdaigle pour rien.

Ce fut ainsi que le lendemain matin, Harry se dirigea vers le bureau des préfets, Heather lui ayant signalé que Patricia Stimpson, la préfète des sixième année voulait le voir. Il n'eut pas le temps de demander des explications après que cette dernière l'ait congédié en disant qu'elle ne l'avait jamais convoqué que Cho arriva également et se fit elle aussi renvoyer par la Préfète en Chef, qui n'avait pas de temps à perdre avec des pseudo-convocations. Heather et Ceridwen observaient la scène cachée au détour du couloir. Harry et Cho échangèrent quelques mots, mais apparemment le garçon ne sembla pas vouloir profiter de l'occasion. Ils allaient se séparer. Heather porta la main à son front dans un geste de désespoir, mais Harry rappela Cho... Il rougit à vue d'œil, elle hocha la tête, et ils descendirent l'escalier de marbre ensemble.

Après avoir trépigné de satisfaction. Les deux filles descendirent elles aussi l'escalier de marbre et allèrent prendre leur petit-déjeuner. À la table de Gryffondor, Harry affichait un large sourire. Heather vint s'asseoir à côté de lui.

— Tu as l'air de bonne humeur ? demanda-t-elle amusée.

— Oui, il s'est passé un truc étrange ce matin, répondit Harry sur le même ton. Figure-toi que contrairement à ce que tu m'as dit, Stimpson n'avait absolument pas demandé à me voir.

— Ah bon ! dit Heather en feignant la surprise.

— Ce qui est étrange, c'est qu'il semblerait qu'on ait également dit à Cho qu'elle était convoquée par une préfète de sa maison alors que ce n'était pas le cas...

— Ça, c'est une sacrée coïncidence ! simula Heather.

— Oui... fit traîner Harry, décidant de lâcher le morceau, au moins momentanément. En tout, cas, ça m'a permis, comme il n'y avait personne autour de nous, de lui demander de m'accompagner au bal.

— Et qu'est-ce qu'elle a répondu ? demanda Heather.

— Elle a dit oui.

— Mais c'est super ! Donc la journée commence bien pour toi.

— Je dois sans doute remercier, Madame la Chance, acquiesça Harry.

— Je crois que tu peux, oui...

— Merci Madame la Chance ! fit Harry en déposant une bise sur la joue de sa sœur.

— Si tu comptes faire taire les ragots, c'est pas comme ça que tu vas y arriver, dit Heather après avoir récupéré de sa surprise. Et Cho pourrait mal le prendre.

— Ne t'inquiète pas, c'est Cho la première qui a compris que toi et ta copine aviez monté ce coup pour qu'on se retrouve seuls tous les deux.

Ron arriva ensuite accompagné de Ginny. Apparemment, les deux Weasley avaient chassé le différend qui les avait fâchés le vendredi au soir. Hermione arriva peu après, en même temps que Parvati et Lavande qui saluèrent Harry avec force sourire.

À la fin de la journée, Heather et Harry se rendirent dans la salle de la Dame Bleue pour un cours de danse. Harry n'était vraiment pas doué, mais il avait une bonne motivation pour apprendre. À la fin de l'heure qu'ils y passèrent, il arrivait déjà à ne pas marcher sur les pieds de sa partenaire. Enfin... pas trop souvent.

Le lendemain, Heather et Ceridwen travaillaient à la bibliothèque quand Romilda Vane décida d'aller provoquer sa camarade de Gryffondor. Heather ne se laissa pas démonter et le ton monta, et Mrs Pince dut intervenir et mit les belligérantes et leurs amies à la porte de sa bibliothèque. Heather se dirigea d'un pas décidé vers la tour de Gryffondor.

— Où tu vas ? demanda Ceridwen qui la suivait en trotinant.

— Quand j'ai les nerfs... y a qu'une chose qui me calme, c'est de taper dans le ballon !

Elle planta Ceridwen devant le portrait de la Grosse Dame et ressortit quelques instants plus tard en tenue de sport.

— Euh... je veux pas te contrarier, Heather, mais tu vas avoir du mal à taper dans le ballon sans ballon, fit remarquer Ceridwen alors que Heather l'entraîna déjà dans les escaliers.

— Ha ha ! Très drôle ! Dean est déjà en bas à jouer au foot.

— Dis-moi, pourquoi t'as pas simplement dit à Vane que tu n'allais pas au bal avec Harry et que tu rentrais chez toi pour les vacances ?

— Parce que tu crois qu'elle m'aurait cru ?

— Effectivement, répondit Ceridwen d'une moue songeuse.

Quand elles arrivèrent sur le côté du château, elles trouvèrent le jeune Thomas qui tapait seul dans la balle, l'envoyant sans répit frapper des cibles qu'il avait dessinées magiquement sur le mur. Il semblait tout à fait absorbé et ne remarqua pas les deux jeunes filles qui s'approchaient. Enfin, Heather qui s'approchait, car Ceridwen elle s'était arrêtée, apparemment pour refaire son lacet.

— Salut Dean ! lança Heather. Ça te dit d'avoir un partenaire de jeu.

— Ah ! Heather. Salut. Je... d'accord !

Ils firent quelques passes, puis quelques échanges. Heather trouva que Dean jouait moins bien que d'habitude, elle conservait le ballon plus longtemps, et il avait plus de difficultés à le récupérer. Quand ils cessèrent, Heather s'aperçut que Ceridwen n'était plus là...

— Tiens ! Tu as vu Ceridwen partir, toi ? demanda-t-elle à Dean au moment où celui-ci avait ouvert la bouche, apparemment pour dire quelque chose.

— Heuh... non. Je... bredouilla-t-il, coupé dans son élan.

— T'es bizarre aujourd'hui Dean, remarqua Heather. Tu es sûr que ça va bien ?

— Oui, oui... Tout va bien merci ! sourit Dean.

Mais l'expression forcée du garçon ne convainquit pas Heather.

— Pourtant ça n'en a pas l'air ! Regarde-moi dans les yeux et dis-moi ce qui ne va pas ! demanda Heather en approchant son visage de celui de son ami.

— Euh... en fait je... hésita Dean avant de crisper son visage, les yeux fermés, pour se jeter à l'eau. Je voulais savoir si tu voulais venir au bal avec moi ?

Heather, penchée en avant, en perdit l'équilibre sous le coup de la surprise, et se rattrapa comme elle put, écrasant au passage le pied de Dean.

— Aouaah !

— Oh ! Pardon Dean, s'excusa-t-elle aussitôt. Je suis désolée... je ne m'attendais pas du tout à ça et je... Oui ! Je serais ravie d'être ta cavalière !



— T'es sûre ! grimaça Dean. Parce que si t'aimes pas danser, y a d'autres moyens de me le faire savoir que me broyer les orteils !

Heather pouffa légèrement.

— Gros douillet ! J'suis pas si lourde que ça quand même !

— T'es sûre, répondit Dean qui décida de la titiller un peu. Parce que j'ai eu l'impression que c'était un éléphant qui me passait dessus.

— Oh ! Mais si tu me trouves grosse, faut le dire tout de suite, je peux très bien m'en tenir à mes projets initiaux et rentrer chez moi pour les vacances !

— Non ! s'écria presque Dean avant de se rendre compte qu'il s'était fait avoir. Non, je plaisantais. Tu es parfaite comme tu es !

— Oh c'est trop mignon, fit Heather en déposant une bise sur la joue de Dean. Mais attends donc de me voir dans ma robe pour me dire que je suis parfaite, parce que là, en survêtement et en sueur, ça fait pas très crédible !

— D'accord ! sourit Dean. Bon, je te laisse, il faut que j'aille à l'infirmerie, y a un mammoth qui m'a écrasé le pied !

— Grrrr !

Ils coururent jusqu'à l'entrée du château où Heather s'arrêta, apercevant Ceridwen. Tandis que Dean rentra, son ballon sous le bras, en saluant les deux jeunes filles.

— Alors, demanda Ceridwen de but en blanc. Il t'a invitée pour le bal ?

— Comment tu savais qu'il en avait l'intention ? s'étonna Heather.

— Oh... il se peut qu'il m'en ait touché un mot ou deux hier...

— Je vois, je suis donc tombée dans un piège, fit Heather un soupçon d'acrimonie dans la voix.

— En fait non ! Le piège était prévu pour ce soir, après le repas. Mais comme tu t'es toi-même débrouillée pour te retrouver seule avec lui, j'ai préféré vous laisser en tête à tête.

Heather passa la fin de l'après-midi du mercredi avec Harry, qui s'il n'était pas devenu un danseur émérite, réussissait au moins à éviter de se ridiculiser le temps d'une danse.

— Voilà ! fit Heather avec satisfaction. C'est déjà mieux. Tu t'en tireras avec les honneurs le soir du bal.

— Oui... mais le soir du bal, ce sera pas avec ma sœur que je danserai...

— T'inquiète pas... T'as pas de raisons d'être nerveux. Seule la danse d'ouverture sera une valse. J'ai entendu dire que Dumbledore et Croupton avaient réussi à obtenir les Bizzar' Sisters en guise d'orchestre.

— Et c'est quoi, les Bizarr' Sisters, demanda Harry pas rassuré pour autant.

— C'est exactement ce que j'ai demandé aussi. On m'a répondu que c'était LE groupe à la mode. D'après ce que j'ai pu tirer de quelques élèves, ça ressemble un groupe de Hard Rock.

— Et comment on danse sur du Hard Rock ? demanda Harry toujours aussi perplexe.

— C'est autrement plus facile que pour une valse : tu te contentes de lever une main en l'air, de sautiller sur place et de secouer la tête d'avant en arrière !

Ils éclatèrent de rire et parlèrent de leurs goûts musicaux en déambulant dans les couloirs. Enfin, Heather en parla surtout, Harry n'était pas très mélomane.

— Bon je te laisse ici, dit Heather. J'ai un devoir à finir en Potions pour vendre.

Ils se séparèrent et Heather entra à la bibliothèque. Mis à part quelques Serdaigne de cinquième et septième année, il n'y avait qu'Hermione, seule à une table. Elle fit signe à Heather de venir s'asseoir avec elle.

— Bonsoir, Hermione, tu travailles sur quoi ?

— Oh ! Je rédige une pétition pour le droit des elfes de maison à un salaire et des conditions de vie acceptables selon la norme humaine. Tu savais que la plupart dormaient dans des placards où même de petits coins poussiéreux derrière des chaudières, sous des éviers ou que sais-je encore ! C'est inadmissible ! Dire que la Grande-Bretagne a aboli l'esclavage il y a presque deux cents ans ! Tu ne trouves pas que les sorciers devraient prendre exemple sur les Moldus ?

— Si... sans doute, répondit Heather avec circonspection. Mais je n'ai pas trouvé que les elfes de Poudlard semblaient malheureux... Ils semblent même considérer le fait d'être libres comme une abomination, vu les regards en biais qu'ils lancent toujours sur Dobby et Winky.

— C'est normal, ça doit faire des siècles et des siècles que les sorciers les persuadent qu'ils ne valent rien s'ils n'ont pas de maître. Et je pense même qu'ils ne doivent pas le faire que par la parole et les coups, mais aussi par des sortilèges.

— Et tu crois que tu vas tout changer en criant à l'injustice ? demanda Heather

— Si personne ne fait rien, c'est sûr que rien ne changera jamais !

— Je te comprends, Hermione... Mais ce que j'essaie de te dire, c'est que tu pourrais peut-être agir avec plus de subtilité. Commencer déjà par parler de la situation calmement, sans laisser croire que tu es une folle furieuse à ceux qui trouveront normal de lutter contre l'esclavage. Je pense aux enfants de Moldus, mais aussi aux enfants de sorciers noirs. Si tu veux, je pourrais en toucher deux mots à Dean. Parce que pour l'instant, j'ai l'impression que tu fais du sur place avec ta Sale.

— Ce n'est pas la Sale, mais la S.A.L.E. et je ne...

Mais soudain, Hermione s'interrompit en voyant entrer quelqu'un dans la bibliothèque.

— Oh non ! C'est encore lui...

— Ah ! Je vois que tu n'apprécies toujours pas la présence de ce Krum.

— Viens, Heather... On sort !

Hermione ne laissa pas le temps de réagir à Heather, elle l'entraîna dehors. En passant, il avait semblé à Heather que Krum voulait leur dire quelque chose, mais Hermione fut si rapide, qu'elles étaient hors de la bibliothèque avant qu'il ait prononcé un mot.

Dans les couloirs, il n'y avait personne.

— Ben, il n'a pas traîné ses groupies avec lui cette fois, on aurait pu rester.

— Ce n'est pas ça, c'est que je voulais pas qu'il vienne nous adresser la parole, dit Hermione en continuant à tirer Heather derrière elle.

D'abord, Heather pensa qu'Hermione était ridicule de ne voir en Krum que le rival de Harry dans le Tournoi. Après tout, elle-même avait bien sympathisé avec Fleur. Puis elle se rendit compte que justement, ce n'était pas le genre de Hermione de se braquer ainsi contre quelqu'un. Ça, ce serait plus l'apanage de Ron.

— Tu peux m'expliquer ce que tu lui reproches ? demanda-t-elle curieuse.

— Rien ! répondit Hermione. C'est juste que...

— Que quoi ?

— Il m'a demandé d'être sa cavalière, et j'ai pas vraiment envie d'aller au bal avec lui, mais en même temps... il se peut que personne d'autre ne me le demande. Alors j'ai dit que j'y réfléchirai. Mais depuis ce matin, il me traque pour avoir ma réponse.

— Bon, si j'ai bien lu entre les lignes, tu attends que quelqu'un d'autre te demande. Quelqu'un en particulier.

Hermione rougit de plus belle.

— J'aurais voulu y aller avec Ron, mais... avoua-t-elle d'une petite voix à peine audible.

— Oui ! Ron a quatorze ans, et c'est donc un gros crétin qui ne remarque les filles que quand ce sont des demi-vélanes. Tu sais quoi ?

Heather s'approcha alors pour murmurer à l'oreille d'Hermione.

Le jeudi et le vendredi se passèrent relativement tranquillement pour Heather. Elle reçut la réponse de ses parents qui lui donnaient son accord pour qu'elle reste à Poudlard pour les vacances. Ils exprimaient leur déception de ne pas la revoir, mais comprenaient qu'elle préfère rester avec ses amis pour un tel événement, surtout si elle s'était trouvé un petit-ami – mais qu'il n'essaie pas de lui faire des choses louches, menaçait son père, où il entendrait parler de John Wright.

Le vendredi soir, elle s'étonna de ne pas trouver Ron et Harry dans la Grande Salle pour le repas, mais elle apprit en remontant au dortoir que Ron s'était pris trois claques de suite : d'abord, une vraie, lorsqu'il avait osé demander à Fleur Delacour d'être sa cavalière. D'après Ginny, sa demande avait légèrement manqué de tact. Ensuite, en apprenant que Hermione avait dit non à Neville car elle aurait déjà un partenaire, enfin en apprenant que Neville irait au bal avec Ginny.

La dernière des Weasley avait à peine terminé son résumé que Harry redescendit du dortoir.

— Il va mieux, annonça-t-il. Mais apparemment, il n'aurait pas agi de sa propre volonté lorsqu'il a demandé à Fleur.

— Pff ! Il a encore trouvé une excuse bidon ! se gaussa Ginny.

— Pas du tout, dirent Harry et Heather en chœur.

— En fait, la grand-mère de Fleur est une Vélane, expliqua Harry.

— Oui, acquiesça Heather avant de s'étonner. Comment tu sais ça toi ?

— Je le sais depuis l'examen des baguettes, répondit Harry. Mais et toi, comment tu le savais ?

— Parce que j'ai plus ou moins sympathisé avec Fleur.

— T'as sympathisé avec cette greluce ! s'étonna Ginny.

— Arrête ! Elle est pas méchante, se défendit Heather. Elle peut même être très sympathique pour peu qu'on lui donne sa chance. C'est juste que son père est un descendant d'une assez grande noblesse française, un comte ou un truc du genre.

— Il n'y a pas de nobles chez les sorciers ! répliqua Ginny.

— Mais je n'ai pas dit que sa famille était sorcière. Les grands-parents paternels de Fleur sont moldus, et ils tiennent beaucoup à une certaine étiquette.

— Bon ! D'accord ! Je veux bien admettre qu'elle a des circonstances atténuantes, fit Ginny à contrecœur. Mais pour Ron, ça à l'air mal barré, il va se retrouver sans cavalière.

Lavande et Parvati passèrent alors derrière les trois amis et gloussèrent en saluant Harry. Ce dernier allait replonger dans la conversation quand il eut une idée, il se leva et s'approcha des deux amies qui gloussaient devant un thème astral. Il revint vers Ginny et Heather.

— Parvati veut bien y aller avec lui, à condition qu'il le lui demande lui-même.

— J'arrive pas à le croire, fit Ginny. Ron a vraiment de la chance de t'avoir comme ami, moi je l'aurais laissé se débrouiller !

La semaine qui précédait le bal se passa dans la bonne humeur générale, jamais autant de monde n'était resté à Poudlard pendant les vacances, affirma George Weasley à Heather. Le seul qui était encore grognon était Ron Weasley, il n'avait de cesse d'essayer de savoir qui allait au bal avec Hermione, mais celle-ci se refusait à lui répondre. Il neigeait abondamment depuis quelques jours, et les batailles de boules de neige avec les jumeaux, Ceridwen et Ginny étaient presque quotidiennes. Parfois, Harry, Ron et Hermione se joignaient à eux. Une fois, Heather, en relevant la tête après avoir fait feu sur les garçons, aperçut Rebecca qui les observait depuis la porte du château, elle semblait triste et retourna à l'intérieur, laissant Heather interdite. Ce

moment d'inattention lui valut de se faire mitrailler en bonne et due forme.

Il y eut aussi une lettre de Sirius, que Coquecigrue avait rapporté apparemment très fier de lui. Harry, Ron, Hermione et Heather étaient montés aussitôt dans le dortoir des garçons pour la lire à l'abri des oreilles indiscretes.

*Cher Harry,*

*Félicitations pour avoir réussi à prendre un œuf au Magyar à pointes. Celui qui a mis ton nom dans la Coupe ne doit pas être très content à l'heure qu'il est. Je m'apprêtais à te conseiller un sortilège de conjonctivite, car le point faible des dragons c'est leurs yeux...*

— C'est ce que Krum a fait, murmura Hermione.

Heather lui sourit alors que Harry reprenait la lecture.

*Mais la façon dont tu t'y es pris est bien meilleure et m'a impressionné.*

*Ne te repose pas sur tes lauriers pour autant. Tu n'as accompli qu'une seule des trois tâches. Celui qui t'as fait entrer dans ce tournoi aura beaucoup d'autres occasions de te nuire, si telle est son intention. Ouvre l'œil – en particulier quand la personne dont nous avons parlé est dans les parages – et fais ton possible pour éviter les ennuis.*

*Continue à m'écrire, je veux toujours que tu me tiennes au courant de ce qui se passe d'inhabituel.*

*Sirius*

*P.S. : Tu passeras le bonjour de ma part à Heather. Elle a beaucoup fait pour moi l'année dernière et je lui en suis très reconnaissant.*

— Oui, fit Heather avec aigreur, j'ai fait beaucoup en effet... Si seulement ça avait pu lui être vraiment utile. Quels crétins ces gens du ministère !

— Allons calme-toi Heather. Nous aurons sans doute d'autres occasions dans le futur d'innocenter Sirius, dit Hermione très pragmatique. Pettigrow ne restera sans doute pas dans l'ombre éternellement.

— C'est un rat, Hermione ! répliqua Ron avec véhémence. Que veux-tu qu'il fasse d'autre à part rester dans l'ombre ? C'est ce qu'il a fait pendant treize ans, et il n'est pas près de changer !

— Qu'est-ce qu'il y a Harry ? demanda Heather. Tu as l'air agacé.

— C'est rien... c'est juste... Il parle comme Maugrey : « Vigilance constante ! » Comme si j'allais me promener les yeux fermés en me cognant contre les murs.

— Mais il a raison Harry, fit observer Hermione. Tu as encore deux tâches à accomplir. Tu devrais essayer de t'occuper de cet œuf et découvrir ce qu'il signifie.

— Hermione, il a tout le temps pour ça ! dit Ron. Tu veux faire une partie d'échecs Harry ?

— Ouais, d'accord.

Hermione se renfroga et Harry ajouta alors :

— De toute façon, comment veux-tu que je me concentre avec tout le bruit qu'il y a ici ? Je n'arriverais même pas à entendre les cris de l'œuf dans tout ce vacarme.

— Quelle fumisterie ! lança pourtant Heather. Tu peux pas te concentrer sur l'énigme de l'œuf, mais par contre tu peux le faire sur une partie d'échecs ! J'commence à comprendre pourquoi tu ne maîtrisais pas les sortilèges d'attraction alors que vous les aviez vus en septembre ! En fait tu es un tire-au-flanc !

— Mais non ! se défendit Harry. Enfin tu vas pas me dire que tu pourrais réfléchir correctement dans cette ambiance ?

— Le château est plein de salles tranquilles où tu pourrais y réfléchir.

— Le couvre-feu est passé, répliqua cette fois Hermione.

— Comme si ça l'avait jamais dérangé !

— Bon, écoutez toutes les deux. Je vous promets que la semaine prochaine, j'essaierai d'y réfléchir, finit par dire Harry afin de clore la discussion.





## XV – Le bal

Au matin de Noël, Heather s'éveilla doucement, avec la clarté du jour qui entraînait dans la chambre. Comme elles n'avaient pas trouvé de cavaliers, Romilda et Kate étaient rentrées chez elles pour les vacances. Lucy, elle, était restée car ses parents avaient décidé de passer un Noël romantique en amoureux. Elle n'allait sans doute pas tarder à s'éveiller elle aussi. Heather resta les yeux fermés à profiter encore un peu de son lit douillet quand Lucy poussa un cri d'effroi. Aussitôt, Heather bondit hors de son lit et se précipita vers celui de sa camarade.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle alarmée.

— Je saigne ! Je saigne, je vais mourir, pleurait Lucy.

Effectivement, les draps de la jeune fille étaient tachés de sang. Heather les tira et vit que la « blessure » venait du bas ventre.

— Je vais mourir, je vais mourir ! répétait Lucy terrorisée.

Heather souffla et se calma. Elle prit un ton doux pour s'adresser à Lucy.

— Calme-toi Lucy, tu ne vas pas mourir.

— Mais je saigne ! Je suis blessée ! geignit Lucy.

— Non... Tu as saigné, mais c'est passé, et c'est tout à fait normal... C'est quel jour ton anniversaire ?

— Le 19 août, pourquoi ?

— Donc tu as un peu moins de douze ans et demi... marmonna Heather plus pour elle-même. Rassure-toi, tout va bien, tu as simplement eu tes premières règles cette nuit.

— Mes premières quoi ?

Heather expliqua alors à Lucy le fonctionnement du corps féminin. Lucy écoutait étonnée.

— Alors, fit-elle quand Heather eut fini, ça va m'arriver tous les mois ?

Heather acquiesça de la tête.

— Mais... si ça m'arrive en pleine journée ! Ce serait la honte ! Devant tous les garçons...

— Ne t'inquiète pas ! sourit Heather. Il y a des moyens pour éviter que ça se voie.

— Ah bon ! Lesquels ?

— Eh bien... pour les sorciers, je ne sais pas trop. Mais chez les Moldus, on utilise ça !

Heather fouilla dans sa valise et sortit un carton de serviettes hygiéniques, expliquant à son amie comment les utiliser et lui en donnant une, pour la journée. Lucy se demanda comment Heather savait tout ça, et elle lui répondit simplement qu'elle avait eu ses premières règles pendant l'été, et que sa mère lui avait de toute façon déjà tout expliqué lors des précédentes vacances de Noël. Lucy lui apprit alors que sa mère avait disparu sans laisser de traces quand elle avait trois ans.

— Si tu veux, je t'accompagnerai chez McGonagall, elle nous expliquera sans doute comment font les sorcières. Comme on est le 25 décembre, t'auras qu'à considérer que c'est mon cadeau de Noël. Allez ! Va vite te changer, je vire tes draps. Dépêche-toi on a des cadeaux à ouvrir !

— Merci, Heather, sourit-elle. Joyeux Noël.

— Joyeux Noël à toi aussi, répondit Heather en tendant la main vers ses paquets, plus nombreux qu'elle ne l'aurait cru.

Ceridwen lui avait offert un livre sur l'histoire du Tournoi des Trois Sorciers. Il détaillait les épreuves de chaque compétition, et Heather craignait qu'on ne demande à Harry d'aller abattre la reine d'un nid de Manticores : cette année-là, aucun des champions n'en était sorti vivant. Harry et Sirius lui avaient offert un balai, un Nimbus 2002. Dans le mot qui l'accompagnait, ils lui disaient qu'il lui aurait bien offert un Éclair de Feu, comme celui de Harry, mais qu'ils s'y étaient pris un peu tard. Heather sourit. Ce n'était pas grave, ça restait un magnifique cadeau. Elle reçut, de la part de Ginny et des jumeaux un assortiment de farces et attrapes de chez Zonko, et enfin, elle fut émerveillée quand elle ouvrit le cadeau de ses parents : Ils lui avaient offert une somptueuse robe de satin. D'un gris argent chatoyant auquel se mêlaient de délicats motifs dorés qui virevoltaient au gré de la fantaisie du couturier. Elle était accompagnée d'une paire de mocassins et d'une paire de gants assortis. Les mocassins étaient en imitation de vair – car les parents savaient bien que Heather détestait tous les accessoires de mode en fourrure ou en

véritable peau d'animal – et les gants, qui remontaient jusqu'aux bras étaient en soie. Lucy s'extasia devant un tel présent.

— J'admets que là, ils se sont surpassés, expliqua Heather. C'est le plus beau cadeau qu'ils ne m'aient jamais fait.

Après être passée au bureau de McGonagall et avoir appris un petit sortilège bien pratique. Elle descendit à la Grande Salle avec Lucy. Quand elle ne traînait pas derrière Romilda et Kate, la jeune fille était d'une compagnie des plus agréables et visiblement ne la jalousait pas trop d'aller au bal avec Harry Potter.

— Ah mais je ne te l'ai pas encore dit ? Je n'y vais pas avec Harry ! Il y va avec Cho Chang !

— Quoi ! s'étonna Lucy. Mais je croyais que... enfin Romilda nous a dit que tu l'avais doublée en prétendant faire sa publicité auprès de Harry !

— Il ne faut pas croire tout ce que Romilda raconte... elle ne sait pas de quoi elle parle.

— Mais, pourtant vous semblez être devenus très proches l'un de l'autre. Comment ça se fait si vous ne sortez pas ensemble ?

— Ça, c'est un secret ! minauda Heather. Mais peut-être qu'un jour je te le confierai.

En entrant dans la Grande Salle, Heather se précipita vers Harry et lui fit claquer une bise des plus sonores sur la joue.

— Merci pour le balai ! dit-elle. Il est magnifique.

— Et merci à toi pour cet étui à lunettes auto-nettoyant. C'est une excellente idée.

— Bonjour Heather, sourit Hermione. Joyeux Noël.

— Joyeux Noël, Hermione, répondit Heather. Joyeux Noël à tous, répondit-elle en regardant les Weasley, ainsi que Dean et Seamus assis un peu plus loin.

Elle ne s'était pas encore servie que Seamus entraîna Dean hors de la salle. Ce ne fut pas un mal. Car Ron demandait à tous ce qu'ils avaient eu pour Noël, et son tour arriva. Lucy la devança.

— Elle a eu une magnifique robe ! Elle sera superbe ce soir pour le bal !

Harry manqua de s'étrangler avec la cuillère de porridge qu'il avait en bouche.

— Parce que tu vas au bal ? toussa-t-il, le visage rubicond et les larmes aux yeux.

— Bien sûr ! Sinon je serais rentrée chez moi pour les vacances !

— Mais avec qui ?

— Je serais rentrée seule, Harry.

— Non, reprit Harry agacé par la mauvaise volonté de sa sœur. Avec qui vas-tu au bal ?

— C'est vrai que j'aimerais bien le savoir aussi, renchérit Lucy.

— Moi je sais ! minauda Ceridwen qui venait d'arriver à la table de Gryffondor. Merci pour la broche Heather, elle ira parfaitement avec ma robe ce soir !

— Alors ! insista Harry. Tu y vas avec qui ?

Heather rougit. Hermione fut sur le point de prendre sa défense mais Ceridwen la devança.

— Elle y va avec Dean Thomas.

— QUOI ! s'exclama Harry. Je vous laisse ! J'ai deux mots à dire à Dean.

— Harry ! Laisse-le tranquille ! ordonna Heather.

— Mais enfin tu... Il a deux ans de plus que toi ! protesta Harry.

— Un an et demi seulement ! s'insurgea Heather

— La belle affaire !

— Harry ! Laisse-les tranquilles ! intervint Hermione. Dean est un gentil garçon, non ?

— Oui mais...

— Et tu l'aimes bien toi aussi, non ?

— Oui mais...

— Alors tu devrais être heureux que deux de tes « amis » éprouvent du plaisir à être ensemble.

— C'est bien cette histoire de plaisir qui me plaît pas trop !

— Comment oses-tu ! s'insurgea Heather ! Quelle genre de fille crois-tu que je sois ?

— C'est pas toi, mais Dean...

— Alors quel genre de garçon crois-tu qu'il puisse être ?

— Mff ! souffla Harry. Bon d'accord ! Mais si vous faites des trucs pas chrétiens, je le saurais !

Dans la matinée, ils passèrent la plupart du temps à se montrer les cadeaux qu'ils avaient reçus dans la salle commune de Gryffondor.

— Quoi ! s'exclama Dean. C'est Harry qui t'a offert ce balai ?

Heather acquiesça en souriant, ravie de sentir la jalousie poindre sous l'étonnement de Dean.

— D'ailleurs, j'aurais à te parler Dean.

— Harry ! Tu m'as promis que tu ne dirais rien ! s'insurgea Heather.

— J'ai rien promis du tout !

Et il entraîna Dean vers le dortoir des garçons. Heather semblait bien décidée à les suivre, mais elle fut retenue par Hermione.

— Laisse ! dit cette dernière. Tu sauras bien assez vite ce que Harry va bien pouvoir dire à Dean. Et puis tu devrais être contente qu'il s'inquiète pour toi.

— Oui, mais...

Heather ne trouva rien à répondre, et effectivement, comme l'avait annoncé Hermione, Dean vint aussitôt la trouver et lui dit à voix basse.

— Tu aurais pu me dire que Harry était ton frère, fit-il d'un ton boudeur. Je me suis complètement ridiculisé devant lui.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Je l'ai provoqué en duel pour pouvoir être ton petit ami. Et il a éclaté de rire. J'étais persuadé qu'il se moquait de moi, et là je lui ai dit que...

Malgré sa peau noire, Heather vit alors Dean rougir, ce qui piqua sa curiosité.

— Tu lui as dit quoi ? insista-t-elle.

— Non, laisse, je me suis déjà ridiculisé devant lui, je veux pas non plus me ridiculiser devant toi.

— Bon, d'accord, céda Heather, certaine qu'elle pourrait en apprendre plus auprès de son frère. Et bref comment il a réagi ?

— Il a dit que j'avais intérêt à te traiter avec respect parce que tu étais sa petite sœur. Et ensuite il m'a tout expliqué. C'est quand même dingue cette histoire !

— Oui, mais tu serais gentil de ne pas l'ébruiter.

— C'est aussi ce que j'ai promis à Harry, acquiesça Dean. Mais pourquoi vous en faites un secret ?

— Disons que c'est pour éviter à certaines personnes mal intentionnées de se servir de moi pour l'atteindre lui.

À midi, ils firent un copieux repas, en quittant la Grande Salle, Heather vit Rebecca qui attendait devant l'escalier de marbre. Dès qu'elle les vit, elle et Ceridwen, elle se dirigea vers elle.

— Becky ! s'étonna Ceridwen. Euh... Bonjour et joyeux Noël.

— Merci, répondit Rebecca. Je... Je voulais te remercier pour l'ensemble d'hiver, dit-elle à Heather. Il est très joli.

— Mais y a pas de quoi Becky, répondit Heather en souriant.

— Et euh... enfin, je voulais m'excuser de vous avoir snobé toutes les deux. Quand j'ai reçu ton cadeau, je ne savais pas quoi penser, je suis allé trouver Cédric – c'est un gentil garçon, toujours prêt à écouter les problèmes de ses camarades et à les aider – et il m'a dit que Harry était réglo et que s'il disait n'avoir pas triché, c'est qu'il n'avait pas triché. Alors... Voilà ! Joyeux Noël !

Elle crispa les yeux et leur tendit à chacune d'elle un paquet d'assortiments de bonbons. Heather et Ceridwen prirent leur présent le sourire aux lèvres et firent la bise à leur amie.

— Merci à toi Becky, dirent-elles en chœur. Tu nous as manquées.

Les trois amies sortirent en riant et se mêlèrent à une bataille de boules de neige engagée entre les Weasley, Harry, Hermione et Neville Londubat. Ils s'amusèrent pendant plus de deux heures quand Hermione s'en alla se préparer pour le bal.

— Tu as besoin de trois heures pour ça ! dit Ron en la regardant d'un air incrédule, ce qui lui valut de se prendre une boule de neige de George en pleine figure. Tu y va avec qui ? tenta-t-il une dernière fois.

Hermione se contenta de lui sourire en lui faisant un signe de la main et disparu derrière les portes du château.

— Avec qui elle y va ? demanda Ron après s'être approché de la planque de Heather, Rebecca et Ceridwen.

— Surprise ! répondit Heather en souriant. Mais je peux te dire que c'est quelqu'un que tu apprécies beaucoup.

Ron sembla perplexe.

— Merci Ron, intervint Ceridwen un sourire carnassier aux lèvres.

— Merci pour quoi ? demanda le jeune homme perplexe.

— De nous offrir une cible de choix ! compléta Rebecca.

Les trois filles mitraillèrent alors le jeune Weasley de boules de neige jusqu'à ce qu'il regagne sa tranchée où Harry luttait maintenant avec Neville pour repousser les jumeaux et Ginny.

— Bon c'est pas tout ça, s'écria Heather une demi-heure plus tard. Mais Hermione a raison, il faudrait penser à se préparer !

— Mais il reste plus de deux heures avant le bal ! s'écrièrent Ron, Fred et George

— Oui, et il faut prendre une douche, s'habiller, se maquiller, se parfumer, se coiffer !

— Oui ! Mais ça c'est bon pour les filles ! répliqua Ron.

— Libre à toi de vouloir passer pour un plouc, Weasley, renvoya Rebecca. Mais je crois que même les garçons, il leur faut du temps quand ils veulent rivaliser les uns avec les autres sur le plan de l'apparence.

— De toute façon, avec la robe que m'a achetée ma mère, je risque pas de passer pour autre chose qu'un plouc, grogna Ron.

— Justement Weasley ! intervint Ceridwen. Si tu veux pas trop te taper la honte, tu ferais bien de monter dès maintenant et voir ce que tu peux faire pour arranger ta robe.

— Là, elle marque un point dit Harry. Si tu veux, je t'aiderai.

— Oui, firent Fred et George avec un sourire machiavélique. On va t'aider Ronnie.

— Ah non ! Vous j'veux pas que vous approchiez !

Et le groupe rentra donc au château.

Environ une demi-heure avant le début du bal, Heather retourna à la salle commune, sous les encouragements de Lucy qui lui fit promettre de tout lui raconter. Quand elle parût, dans la robe que ses parents lui avaient envoyée le matin même, le moins qu'on puisse dire fût qu'elle fit sensation. La robe était assez simple, mais dessinait à merveille sa silhouette. C'était une robe de soirée moldue, et les filles de familles sorcières ne purent que la trouver osée. Elle était très échancrée dans le dos, et avait un décolleté qui mettait bien en valeur sa poitrine naissante. Bien serrée à la taille, elle était un peu plus lâche à partir des cuisses, sans pour autant avoir un effet de « cloche ». Elle avait relevé ses cheveux en un chignon tortueux qui laissait échapper une mèche ça et là de façon apparemment anarchique, mais en fait étudiée très savamment. Elle avait relevé ses lèvres avec un rouge un peu plus vif que celui

qu'elle utilisait d'habitude, et y avait également appliqué du gloss. Des paillettes d'argent scintillaient discrètement sur ses joues, et ses yeux étaient dessinés au crayon noir et relevés d'un fard doré.

— Tu es parfaite ! souffla Dean lorsqu'elle s'approcha de lui.

Elle lui sourit en retour et demanda.

— Où sont mon frère et Weasley ?

— Ils ne devraient pas tarder. Ils ont eu du mal à arranger Weasley pour qu'il soit présentable. Harry arriva en effet alors que Dean terminait sa phrase. Il était assez classe dans sa robe noire, au col ouvert sur une chemise blanche, le cou serré par un nœud papillon. Ron parut derrière lui. Il en jetait moins que Harry. Mais au moins, il n'avait pas l'air aussi ridicule que Heather se l'était imaginé. Et Parvati sembla satisfaite, puisqu'elle lui sourit.

Ils descendirent tous les quatre attendre dans le hall. Cho Chang arriva peu après, elle était magnifique dans une robe en soie dorée relevée de liserés bordeaux. Harry en oublia tout ce qu'il se passait autour de lui.

Ron essaya de se cacher quand il vit Fleur arriver par la porte d'entrée au bras de Cédric Diggory. Geste bien inutile puisqu'elle ne posa même pas un regard sur le groupe d'adolescents. Les Serpentard arrivèrent dans le hall à leur tour. Malefoy faisait furieusement penser à l'arrière d'une Cadillac des années cinquante avec son col relevé pointant vers l'avant. Parkinson sœur à son bras était ridicule dans une robe rose surchargée de dentelles, tulles et autres froufrous. Heather se retourna vers l'entrée et remarqua que Ceridwen discutait avec Fleur. Elle était accompagnée d'un des garçons de Beauxbâtons. Les élèves de Durmstrang arrivèrent alors, avec Krum à leur tête, accompagné d'une Hermione méconnaissable. Sa robe bleu pâle ressemblait beaucoup sur la forme à celle de Heather, sauf pour le buste où le tissu replié laissait ses épaules à nu mais ne dévoilait justement rien de plus bas que les épaules, ni devant, ni derrière. C'était surtout sur ses cheveux qu'elle avait fait le plus gros travail. Ils étaient parfaitement lisses et soyeux, elle les avait relevés en un chignon séduisant, mais néanmoins plus sobre que celui de Heather.

McGonagall appela les champions, les fit attendre près de la porte de la grande salle, puis fit entrer tous les autres. Ron allait passer sans un regard pour Hermione, mais l'air hagard et incrédule de sa partenaire lui fit remarquer son amie au bras du jeune homme bulgare. Il n'eut pas le



temps de s'attarder, entraîné par la marche de la procession d'élèves qui s'engouffraient dans la Grande Salle. Heather et Dean s'assirent à la même table que Parvati et Ron.

Les murs de la grande salle étaient recouverts de givre argenté, et des guirlandes de lierre et de gui pendaient sous le plafond étoilé. Les tables des maisons avaient laissé place à une centaine de petites tables rondes. Les champions s'avancèrent à leur tour. Ron fit une drôle de tête en regardant passer Hermione et Krum.

— Qu'est-ce qui t'arrive Ron ? demanda Heather amusée en murmurant. Quelque chose a du mal à passer ?

— Tu me demandes ça ! Tu as vu Hermione ?

— Oui ! Elle est magnifique n'est-ce pas ? railla Heather. Apparemment, Krum a tout de suite vu qu'on ne pourrait pas se moquer de lui avec une aussi jolie fille à son bras !

Ron ne dit plus rien. Les champions s'étaient assis à la table des juges. Sauf que Croupton n'était pas là, il avait visiblement demandé à Percy Weasley de le représenter pour la soirée. Comme tout le monde attendait, Dumbledore prit ouvertement le menu déposé devant lui et commanda des côtes de porc à son assiette. Le mets apparut aussitôt devant lui. Tout le monde l'imita donc. Heather sourit se disant que Hermione ne devait apprécier que moyennement la chose, mais celle-ci ne semblait pas s'en formaliser et buvait visiblement les paroles de Krum. Ron donnait dans son assiette des coups de fourchette rageurs.

— Non mais regardez-moi ça ! pestait-il. Elle qui est toujours à nous interrompre et nous contredire, moi et Harry, elle joue les mijaurées avec cet espèce d'attrapeur d'opérette !

Parvati, à côté de lui, ne semblait pas très heureuse. Heather se dit qu'elle devait intervenir, pour le moral de la jeune fille, elle murmura de sorte que Ron ne l'entende pas.

— Désolée Parvati. C'est moi qui ai conseillé à Hermione d'accepter l'invitation de Krum pour rendre Ron jaloux. Je ne pouvais pas savoir qu'il aurait quand même une partenaire.

— Ah ! C'est donc ça ! Mais tu crois qu'elle pense vraiment à rendre Ron jaloux ?

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien... elle a fait de gros efforts sur son apparence et son maintien. Tu es sûre qu'elle aurait fait ça pour Ron ? Je veux dire, il n'a rien de... particulier.

— Et depuis quand faut-il une raison particulière pour tomber amoureuse de quelqu'un ?

À la fin du repas, Dumbledore invita tout le monde à se lever, et d'un geste du bras, il repoussa toutes les tables contre les murs, aménageant ainsi la piste de danse. Il fit apparaître une estrade sur laquelle étaient posés plusieurs instruments de musique et les Bizzarr' Sisters arrivèrent, acclamées par la foule des élèves. Heather fut surprise de constater qu'il s'agissait d'hommes aux tenues excentriques, un des guitaristes était habillé en princesse, l'autre avait un boa rose autour du cou. Les musiciens au Luth, à la batterie et au violoncelle avaient des tenues tout droit sorties d'un jeu de rôle, le bassiste était torse nu et faisait furieusement penser à Mick Jager, quant au chanteur, il était grimé en une sorte de James Crochet sans crochet. Seul le joueur de cornemuse ne faisait pas trop étrange, du fait que sa tenue typiquement écossaise était accordée à son instrument.

Ils jouèrent une valse, et les champions entrèrent sur la piste. Harry ne se débrouilla pas trop mal, en fait mieux que Krum, qu'Hermione devait conduire pour qu'il ne fasse pas de faux-pas. Mais le couple Cédric – Fleur lui était irréprochable.

D'autres couples, incités par un Dumbledore rieur et une McGonagall raide mais décidée à donner l'exemple, s'avancèrent sur la piste.

— Tu viens ? demanda Heather à Dean.

— Euh... c'est que je sais pas danser la valse.

— Si j'ai réussi à apprendre à Harry, je devrais en être capable pour toi aussi ! sourit-elle. Et puis je te rassure si tu fais des gaffes, personne ne s'en apercevra. À moins bien sûr que tu te prennes les pieds dans ta cape et que tu tombes sur McGonagall !

Heather voulait plaisanter, mais la perspective de se vautrer sur sa directrice de maison tendit Dean un peu plus. Il céda néanmoins et se rendit sur la piste. Comme pour Harry, il y avait du travail. Mais ce ne fut pas trop catastrophique car les Bizzarr' Sisters terminèrent leur morceau à peine deux minutes après que le couple ne se soit mis à danser. Ils enchaînèrent sur un de leur tube, et la soirée tourna alors vraiment à la fête. Heather s'amusa à sautiller comme une excitée avec

ses amies Rebecca et Ceridwen. Les Français furent étonnés de voir les jeunes Anglais si « délurés ». Elle dansa tous les slows avec Dean qui ne la quittait pas des yeux. À un moment, il lui avait semblé entendre une dispute, mais la plupart des élèves étaient trop occupés à profiter de la soirée pour qu'elle ait le temps de savoir ce qu'il se passait. Vers onze heures et demie, un nouveau quart d'heure de slow s'entama. Heather était aux anges. En une soirée, elle en avait appris plus sur Dean qu'en une année à taper dans le ballon avec lui. Elle plongeait ses yeux dans celui de son cavalier. Des yeux sombres. Presque entièrement noirs. Des yeux de peluche aurait-elle dit. Mais des yeux qui brillaient de joie et ne voyaient qu'elle. Leurs visages se rapprochèrent, le cœur de Heather battait à cent à l'heure, leurs lèvres se frôlèrent, et McGonagall annonça la fin de la soirée ! Heather souffla à la fois de dépit, et de soulagement, car son rythme cardiaque revenait à la normale.

Dean et elle retournèrent dans la salle commune de Gryffondor main dans la main.

— C'était vraiment une soirée magnifique ! dit-elle. Merci.

Elle déposa un baiser sur la joue de Dean qui se rembrunit.

— Oh ! Pa... pas... pas de quoi !

Ils furent ramenés à la réalité par les cris d'Hermione au moment où ils passèrent le tableau de la Grosse Dame.

— ... bal, tu n'auras qu'à me demander d'y aller avec toi avant que quelqu'un d'autre ne le fasse à ta place et non pas au dernier moment parce que tu n'auras trouvé personne d'autre.

Heather et Dean restèrent interdits, comme s'ils venaient de surprendre quelque chose d'indécent et ne voulaient pas être vus. Ron aussi resta la bouche ouverte et Hermione tourna les talons et disparut dans l'escalier des dortoirs des filles. Ron se retourna alors vers Harry, qui était juste devant Dean et Heather.

— Alors, ça... bredouilla-t-il avec des yeux de merlan frit, ça prouve que... elle n'a rien compris du tout.

Harry ne dit rien et monta au dortoir avec son ami. Dean et Heather se lancèrent un coup d'œil qui signifiait clairement que selon eux, Hermione avait tapé en plein dans le mille.



## XVI – Le mystère de l'œuf

Le lendemain du bal, tout le monde se leva très tard, et il pesait sur la salle commune comme une sorte de morosité. Chacun avait retrouvé sa tenue habituelle et le bal n'était plus qu'un souvenir plus ou moins agréable selon le cas. Heather réunit tout de même Harry et Hermione pour savoir comment cela c'était passé pour eux.

— C'était super, dit Harry avec un grand sourire. On a beaucoup parlé. Je pensais pas que ce serait si facile de parler avec Cho. Mais comme on adore tous les deux le Quidditch, c'est très vite venu dans la conversation et ça m'a permis de me détendre un peu. Il y a encore beaucoup de choses que j'ignore ; sur le championnat britannique surtout.

— Et... le coupa Heather qui n'avait pas spécialement envie de parler de Quidditch. Vous vous êtes embrassés ?

Harry rougit et baissa les yeux, ce qui avait valeur d'aveu.

— Elle m'a embrassé, expliqua-t-il quand même. Lorsque nous nous sommes séparés en arrivant au septième étage. Mais assez parlé de moi ! Et vous ? Comment c'était votre soirée ?

Heather raconta les grandes lignes, jusqu'à en arriver au détail du baiser. Harry se leva alors, l'air apparemment en colère.

— Non mais de quel droit il... Je vais lui apprendre moi ! Oser faire ça avec ma sœur !

— Harry, tu devrais t'asseoir, essaya de tempérer Hermione.

— Mais il a...

— Et alors ? demanda Heather les sourcils froncés. Puis-je savoir pourquoi tu aurais le droit d'embrasser ta petite amie, mais moi je n'aurais pas le droit d'embrasser le mien ?

— Mais c'est pas pareil ! Tu n'as que douze ans et...

— D'une, ça ne te regarde que de loin, et je te défends d'intervenir dans ma vie privée ! De deux, j'ai treize ans et non pas douze ! Toi mieux que quiconque devrais le savoir ! Et de trois, je suis bien plus mature que toi sur le plan sentimental alors tu m'épargnes tes scènes sur les garçons qui pourraient abuser de mon « innocence » !

Harry se rassit un peu honteux, pas de s'être emporté, mais parce qu'il devait bien reconnaître que Heather avait raison sur toute la ligne.

— Et toi, Hermione ? demanda Heather avec une moue qui semblait demander pardon. J'ai cru comprendre que ça ne s'était pas très bien passé hier soir.

— Oh ! Mais tout allait très bien ! Jusqu'à ce que m<sup>o</sup>ssieur Ronald Weasley s'en mêle !

— Écoute, intervint Harry qui sentait venir les foudres d'Hermione, et qui n'avait visiblement pas envie que ses deux amis se disputent. Il est simplement jaloux, c'est pour ça qu'il t'a fait une scène.

— Oh ! Mais ça elle l'a très bien compris, puisque c'était la raison pour laquelle je lui avais conseillé d'accepter l'invitation de Krum, fit Heather. Moi ce que je voudrais comprendre, c'est pourquoi le ton est monté entre toi et Ron, reprit-elle à l'intention d'Hermione.

— C'est que... il m'a... À l'entendre, je ne suis qu'une cruche qui a accepté l'invitation d'un sale type qui veut soit me mettre dans son lit, soit se servir de moi pour avoir des infos sur Harry.

— Mais ce n'est pas le cas ? demanda Harry avant de se rendre compte qu'il venait de faire une bourde. Enfin... Je veux dire que Krum n'a pas ce genre d'intentions, n'est-ce pas ?

— Ça je ne le connais pas assez bien pour en juger encore, admit Hermione. Mais d'après ce que j'ai vu de lui hier... enfin s'il a des intentions malhonnêtes, c'est vraiment un excellent comédien. Mais c'est pas ça le problème. Ce qui m'a mise hors de moi c'est que Ron ait insinué que j'ai pu être suffisamment stupide pour ne pas m'interroger sur la raison pour laquelle Viktor m'a demandé d'être sa cavalière.

— Et accessoirement qu'il ait insinué que ce soit là la seule raison pour qu'on s'intéresse à toi, sourit tristement Heather.

— Oui, se renfrogna Hermione en cachant ses yeux. Parce que ça voudrait dire que lui aussi il...

— Mais enfin non ! s'insurgea Harry ! Ron n'a jamais voulu dire une telle chose. Enfin... tu connais Ron ! Il n'est pas assez subtil pour exprimer deux choses à la fois. Il voulait juste torpiller Krum.

— Il n'empêche que s'il ne le pensait pas, ou du moins pas vraiment, c'est quand même ce que sous-entendaient ses paroles, dit Heather d'un ton plus dur. Harry. Je crois que tu vas devoir aller lui mettre les points sur les « i ».

— Quoi ! Mais pourquoi moi ? s'insurgea Harry.

— Parce qu'Hermione, il ne voudra même pas lui parler, moi, je ne suis pas assez proche de lui pour aborder ce genre de sujets, Ginny, il ne l'écouterait pas parce qu'il la cataloguera d'office comme étant du côté d'Hermione et les jumeaux, il pensera qu'ils cherchent à se moquer de lui... et je crois qu'ils en profiteraient effectivement. Il n'y a que toi, son meilleur ami, avec qui il vient justement de se réconcilier, qui puisse lui faire remarquer qu'il est en train de faire la même erreur qu'il y a deux mois quand il était persuadé que tu avais triché pour participer au Tournoi.

— Tu sais Heather, intervint timidement Hermione en réprimant une larme, si Ron ne veut pas comprendre par lui-même, ce n'est peut-être pas la...

— Ah, non ! la coupa Heather. Je t'interdis de baisser les bras ! C'est sûr que si aucun de vous deux ne fait d'effort, ça ne pourra jamais coller ! Et apparemment, des efforts, il va vous en falloir avec vos fichus caractères !

— Quel fichu caractère ? s'étonna Hermione.

— Allons ! Vous êtes quand même un peu pareil lui et toi, répondit Heather. Vous avez tellement peu confiance en vous que vous attendez que ce soit l'autre qui fasse un pas, et à ce rythme-là, vous pourrez attendre longtemps. Et ne me dis pas que je me trompe, parce que si TU avais vraiment voulu arrondir les angles, tu n'aurais pas tourné ta dernière réplique hier soir comme tu l'as fait. Tu lui aurais clairement dit : « j'aurais voulu y aller avec toi mais tu étais trop lâche pour oser me le demander, alors j'ai accepté une autre proposition ».

— Mais enfin ! répondit Hermione. Je n'aurais jamais pu dire ça en plein milieu de la salle commune !

— C'est bien ce que je te reproche ! Et Ron a exactement le même problème ! Il ne veut pas admettre sa faiblesse en public, alors il se montre hargneux ! Et qu'est-ce qu'il y a Harry ?

Heather venait en effet de se rendre compte que Harry la fixait avec un regard ahuri.

— C'est... Enfin depuis quand tu es psychologue !

— Oh ! Ça va hein ! Vous les garçons de toute façon vous êtes pas fichus de voir plus loin que le bout de votre nez. Hermione aussi peut

être très psychologue... du moment qu'elle n'est pas concernée, dit Heather avec un sourire à l'attention de cette dernière.

— Bon, d'accord ! dit Harry. J'irais parler à Ron... Mais je ne sais pas si je saurais le faire aussi bien que toi.

— Ne t'inquiète pas ! répondit Heather. Je travaillerais ça avec toi, mais pas maintenant...

Heather prit une profonde inspiration et en vint à l'autre sujet qui la tenait à cœur.

— Noël est passé ! Alors j'aimerais savoir, qu'as-tu l'intention de faire avec ton œuf ?

Hermione retrouva tout son mordant à l'évocation de l'énigme.

— C'est vrai Harry ! Il faudrait commencer à t'y intéresser.

— Oh ! Vous allez pas remettre ça ! se plaignit le jeune homme. J'ai deux mois pour y réfléchir.

— Faux ! trancha Heather tout net. Tu as deux mois pour comprendre comment fonctionne l'œuf, pour analyser ce que tu auras compris, et pour te préparer en conséquence pour la seconde tâche. À moins de vouloir te retrouver comme la dernière fois à trois jours de l'épreuve sans savoir quoi faire, tu ferais bien de t'y coller dès maintenant.

— Bon d'accord ! céda Harry. Mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ! Tout ce que fait cet œuf c'est d'émettre un cri strident quand on l'ouvre. Et je l'ai bien observé, il n'y a pas d'autre mécanisme que celui d'ouverture.

— Bon ! fit Heather avant de se retourner vers Hermione. Et... Krum n'aurait rien laissé échapper à ce propos hier soir ?

— Heather ! s'indigna Hermione.

— Quoi ? C'est pas parce que Ron t'accuse de te faire manipuler par Krum que toi, tu ne pourrais pas le manipuler lui !

— Mais si je faisais ça... je serais encore pire que ce que Ron a insinué que j'étais !

— Bon d'accord on oublie ! Mais je crois qu'on aurait quand même bien besoin d'une aide extérieure.

— Euh... hésita Harry. En fait, hier soir, Diggory m'a dit un truc. À propos de l'œuf.

— Quoi donc ! demandèrent les deux filles en même temps.



— Il m'a dit que je devrais y réfléchir dans la salle de bain des préfets, expliqua Harry avant de se dire que c'était stupide et d'ajouter : Mais c'est sans doute pour se moquer de moi qu'il a dit ça ! Ou encore pour que je sois puni, je ne suis pas préfet et si on me trouve dans leur salle de bain...

— Ça ne ressemble pourtant pas à Diggory d'utiliser ce genre de procédés, marmonna Hermione.

— Mais peut-être ne s'est-il absolument pas foutu de toi ! dit Heather comme si elle venait de découvrir le Graal. Les sons émis par l'œuf sont des cris stridents incompréhensibles dans l'air... mais peut-être que dans l'eau...

— Tu crois que c'est possible ? demanda Harry sceptique.

— Bien sûr ! fit Hermione sur le même ton que Heather. Le milieu doit influencer sur la longueur d'onde du message, et l'écouter dans un milieu particulier doit te permettre de le comprendre.

Elle marqua une pause, et reprit comme Harry ne semblait pas comprendre.

— C'est de la physique Harry ! De la pure et simple physique. Sans doute agrémentée d'un peu de magie, mais c'est essentiellement de la physique. Tu devrais faire ce que Cédric t'a dit et aller dans la salle de bain des préfets.

— Mais... si c'est bien une histoire de milieu, il peut faire ça n'importe où.

— Oui, mais Cédric lui aurait alors dit d'ouvrir l'œuf dans l'eau. S'il a précisé qu'il s'agissait de la salle de bain des préfets, c'est qu'il doit y avoir là-bas un autre indice. Peut-être le message de l'œuf est-il lui-même une énigme. Et qu'une statue, un tableau ou que sais-je dans la salle de bain des préfets pourra t'aider à le comprendre.

— Tiens ! intervint Heather. Je pense que Harry va devoir payer de sa personne plus vite qu'on ne l'aurait cru.

En effet, Ron arriva dans la salle commune à ce moment-là. Il jeta un regard froid sur Hermione qui détourna les yeux. Puis il quitta la pièce.

— Bon ! fit Heather en lâchant le souffle qu'elle avait retenu. Avant qu'il décide de revenir, voici ce que tu devras lui dire...

Harry parla donc à Ron sitôt qu'il l'eut retrouvé, et celui-ci alla docilement présenter ses excuses à Hermione. Il n'avoua cependant pas que c'était la jalousie qui l'avait poussé à se montrer agressif, et comme

Hermione accepta ses excuses sans chercher plus loin, ils en restèrent donc au statu quo en ce qui concernait leur relation.

Ils préparèrent ensuite méticuleusement leur excursion pour s'assurer que Harry ne se ferait pas prendre dans un lieu où il n'était pas censé avoir accès. Déjà, ils iraient à la Salle de Bain des Préfets de nuit. Heather l'accompagnerait sous la cape d'invisibilité et l'attendrait hors de la salle de bain, des fois qu'il en sorte alors que Rusard ou Rogue avait décidé de passer justement dans ce coin. Ron, lui ouvrirait le portrait de la Grosse Dame en revenant de la bibliothèque, juste à la limite du couvre-feu. Et si Imogène ne restait pas dans son cadre ensuite, il suffirait à Harry de faire passer un léger filet de brume argentée de Patronus pour que Ron et Hermione viennent lui ouvrir. Même si d'autres élèves étaient encore dans la salle commune, ils prendraient la chose pour une manifestation d'un des fantômes du château.

— Pourquoi ce serait pas plutôt moi qui irais avec Harry ? demanda Ron.

— Parce que en cas de pépin, il vaut mieux avoir un esprit instinctif et un esprit réfléchi que deux instinctifs ou deux réfléchis. Harry et toi êtes du genre instinctif, Hermione et moi sommes plutôt réfléchis. Donc c'est soit moi, soit Hermione... Avec qui tu préfères attendre le retour de Harry ?

— Mmmh ! Bon d'accord ! Harry, tu sais qu'elle est pénible ta sœur !

— Oui ! Je commence à m'en rendre compte !

— Faites attention si vous ne voulez pas vous retrouver un jour à plonger nus dans le lac sous les yeux de tout le monde !

— Chht ! fit Ron ! Moins fort ! Tu vas donner des idées à Fred et George !

En effet, les jumeaux étaient assis non loin d'eux, mais ils semblaient complètement absorbés par autre chose. Et faisaient des messes au moins aussi basses que celles que donnaient les quatre jeunes Gryffondor.

Le soir même, le plan fut mis à exécution et se passa très bien. Heather en charge de la carte, permit à Harry d'éviter Miss Teigne et McGonagall sur le chemin de l'aller. Au retour, personne ne patrouillait plus dans les couloirs qu'ils empruntèrent.

— Alors ! demandèrent Ron et Hermione sitôt que Harry et Heather furent de retour.

— Oui, renchérit Heather. Est-ce que c'était bien ça ? Il fallait l'ouvrir sous l'eau ?

Harry acquiesça.

— Je pense que la seconde tâche va consister à aller chercher au fond du lac quelque chose que des sirènes m'auraient dérobé.

— Hein ! firent simultanément les Ron et Heather.

— En écoutant l'œuf sous l'eau, on entend cette chanson :

*Descends nous visiter et entends nos paroles*

*Nous devons pour chanter être en dessous du sol.*

*À présent réfléchis, exerce ton esprit,*

*Ce qui t'est le plus cher, nous te l'avons ravi.*

*Pendant une heure entière il te faudra chercher*

*Si tu veux retrouver ce qu'on t'a arraché.*

*Après l'heure écoulée, renonce à tout espoir*

*Tes efforts sont vains car il sera trop tard.*

— Ça pourrait être aussi quelque chose caché sous terre ! proposa Ron.

— Ça augmenterait encore la difficulté, dit Hermione qui semblait considérer cela possible.

— Ça augmenterait la difficulté ! s'étouffa Harry. Parce que selon vous, c'est déjà pas assez difficile de chercher un objet perdu dans tout un lac ? Et puis comment vous pensez que je vais faire pour passer une heure sous l'eau sans respirer ? Et de toute façon ! Je suis à peu près sûr que c'est ce que j'ai dit ! Dans la salle de bain, il y avait un tableau représentant une sirène. Et Mimi Geignarde m'a confirmé qu'il y avait bien des sirènes dans le lac.

— Mimi Geignarde ! s'exclamèrent Ron et Heather.

— Qui c'est ? demanda Heather.

— Qu'est-ce qu'elle faisait là-bas ? demanda Ron en même temps avant de s'exclamer : Tu ne connais pas Mimi Geignarde ! C'est le fantôme qui hante les toilettes des filles du deuxième étage.

— Dis donc, critiqua Hermione. Ça te va bien de la ramener. Toi non plus tu ne savais pas qui était Mimi avant ta deuxième année ici. Et encore ! Si on n'avait pas eu à fabriquer du polynectar ou à descendre

dans la Chambre des Secrets, tu ne saurais probablement toujours pas qui c'est !

— Peut-être, admit Ron. Mais moi je suis un garçon ! Là on parle des toilettes des filles ! Enfin bref ! Là n'est pas le problème ! Qu'est-ce qu'elle faisait dans la salle de bain des préfets ?

— Il paraît qu'elle aime bien espionner quand les garçons prennent un bain.

— Bon ! Si on pouvait en revenir à ce qui nous intéresse vraiment ! lança Hermione avant que Ron n'ait pu s'offusquer du comportement du fantôme. C'est-à-dire la deuxième tâche. Donc il semble effectivement que Harry va devoir plonger dans le lac et rester sous l'eau pendant une heure. Il va donc falloir trouver un moyen de rendre la chose possible !

— Hermione... dit Harry timidement. Je veux pas te faire de peine mais... je ne vois pas comment je pourrais...

— Tu es un sorcier oui ou non ? répliqua Hermione sèchement. Si les organisateurs ont prévu une telle épreuve, c'est qu'il existe un moyen de la réaliser... sans doute plusieurs en fait.

## XVII – Rubeus Hagrid

Pendant le reste des vacances, Harry, Ron et Hermione travaillèrent sur le problème posé par la deuxième tâche, quand les garçons ne faisaient pas leurs devoirs. Heather, elle, passa plus de temps avec Rebecca et Ceridwen. Les trois filles avaient repris leur exploration de l'école, le fait d'apprendre quelque chose sur un lieu qui semblait banal ayant motivé Heather.

Le dernier soir, les filles décidèrent de faire un truc plus fou que tout ce qu'elles avaient osé jusque-là : elles avaient décidé d'aller se balader dans la forêt interdite. La nuit était claire, et la lune presque pleine, mais pas tout à fait, ce qui rassura Rebecca quant au risque de croiser des loups-garous.

— De toute façon, les rumeurs disant qu'il y a des loups-garous dans cette forêt doivent dater de l'époque où le professeur Lupin était élève !

Elles empruntèrent la Carte du Maraudeur afin d'éviter les mauvaises rencontres à l'intérieur du château. Une fois dehors, Heather l'effaça et la rangea dans sa poche. Les trois fillettes se faufilèrent dans l'ombre du château puis le long du lac pour rejoindre la forêt. Elles étaient excitées comme des puces en s'engouffrant entre les arbres.

— Vous croyez que c'est vrai cette histoire d'acromentules qui vivraient dans la forêt ? demanda Rebecca.

— On ne peut plus vrai ! affirma Heather. Mon frère et son ami Ron se sont même déjà retrouvés en plein dans leur nid, quand ils étaient en deuxième année !

— Et ils s'en sont sortis vivants ! fit Ceridwen sceptique.

— Ils ont eu beaucoup de chance : la Ford Anglia de Mr Weasley les avait trouvés juste avant qu'ils se fassent prendre par les araignées, et elle les a secourus.

— C'est quoi un Faurdenglia ? demanda Rebecca.

— Une Ford Anglia, répéta Heather en séparant bien les deux mots. C'est la marque et le modèle d'une automobile. Le père de Ron l'avait trafiquée magiquement et elle aurait acquis une sorte de conscience. Mais après son crash contre le Saule Cogneur, elle a fui dans la forêt et est devenue sauvage.

— Euh... Tu m'excuseras Heather... dit Ceridwen. Mais je trouve cette histoire un peu trop grosse pour être vraie.

— Tu demanderas à Hermione Granger. Elle, elle ne te dira que la pure vérité.

— Et qu'est-ce que... commença Rebecca avant de se mettre à hurler.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandèrent Ceridwen et Heather en chœur.

— Un rat ! Là !

— J'te jure ! souffla Heather. Ça vient dans une forêt infestée d'araignées géantes et ça a peur d'un pauvre petit rat de rien du tout... Qui en plus n'en est pas un c'est une taupe. Viens, voire ma puce...

Heather saisit l'animal, peu farouche, et le souleva pour mieux le montrer à Rebecca et Ceridwen.

— Euh... t'es sûre que c'est une taupe ? demanda Ceridwen

— Regarde ces pattes, elles sont faites pour creuser, répondit Heather.

— Peut-être, mais ÇA te fait remarquer que cette chose à un museau et une queue qui ressemble plus à ceux d'un rat, grommela Rebecca.

— Oh ! Ça va Becky ! Je te présente mes excuses pour t'avoir parlé de cette façon, dit Heather. En attendant, c'est vrai que ce n'est pas une taupe banale. Je me demande ce que ça peut être ?

— C'est un niffleur, dit alors une voix puissante qui fit se retourner les trois filles.

Hagrid, le garde-chasse et professeur de Soins aux créatures magiques venaient de les prendre la main dans le sac. Harry avait toujours vanté à Heather la gentillesse du professeur, mais il ne pouvait pas fermer les yeux sur le fait qu'elles violaient allègrement le couvre-feu.

— Je peux savoir ce que vous faites dans la forêt, et surtout à cette heure-ci ? demanda le demi-géant.

— Euh... hésita Ceridwen. Si on vous dit qu'on est somnambules... vous nous laisserez rentrer sans nous punir ?

— Laisse Ceri ! De toute façon, on n'a aucune excuse, dit Heather d'un air de petite fille prise en faute. C'est vrai on a violé le couvre-feu, c'est vrai on a bravé l'interdit de pénétrer dans la forêt... Mais que voulez-vous que des enfants fassent quand on leur dit que quelque chose est interdit ?

— Mouais... fit le géant, trop gentil pour punir une fillette qui le regardait avec cet air de chien battu. Il n'empêche que c'est dangereux

de traîner dans cette forêt la nuit. Les centaures ne font rien aux enfants, mais il y a bien d'autres choses dangereuses dans cette forêt. Allez venez ! Je vous ramène à la cabane.

Hagrid tendit le bras pour les faire passer devant. Elles ne se firent pas prier. Tant pis pour leur escapade, elle aura été courte, mais pas vaine.

— Au fait Hagrid, demanda Heather, c'est quoi exactement un niffleur ?

— Oh, ben c'est exactement ce que tu tiens dans les mains, d'ailleurs tu devrais le relâcher avant qu'il ne sache plus où il est.

Heather obéit.

— Oui, reprit-elle, mais sinon... qu'est-ce qui le différencie d'une taupe ?

— Pas grand-chose, répondit le garde-chasse. Les niffleurs se déplacent dans le sol aussi aisément que les taupes, peut-être même mieux encore. Ils sont très attirés par tout ce qui est brillant.

Ceridwen se félicita d'avoir conseillé à ses amies de retirer tous bijoux, montres ou autres avant leur expédition, pour éviter les reflets qui pourraient les trahir.

— Bien, fit le géant. On arrive dans le parc. Vous retrouverez le chemin pour retourner à vos salles communes, je pense. Faites attention ! Si vous croisez Rusard ou un autre professeur, je ne vous défendrai pas.

— Merci Hagrid ! dit Heather reconnaissante.

— Ah, et c'est professeur Hagrid ! Miss...

— Wright. Heather Wright, excusez-moi professeur. C'est que Harry m'a tellement parlé de vous que j'ai l'impression de vous connaître aussi bien que lui.

— Harry ! s'étonna le géant. Tu es une amie de Harry ?

Heather acquiesça.

— En fait, elle est plus que ça... commença Ceridwen à la plus grande surprise de Heather et Rebecca. C'est même la petite sœur de Harry.

— Tais-toi Ceri ! siffla Heather.

— Allons bon ! Qu'est-ce que vous me racontez là ! Harry n'a jamais eu de sœur !

— Pourtant elle... continua Ceridwen avant de se faire écraser les ortels par Heather.

— Excusez-nous professeur, j'ai deux mots à dire à mon amie en privé.

Les trois fillettes s'éloignèrent un peu sous le regard perplexe de Hagrid.

— Ça va pas de balancer la vérité comme ça ! critiqua Heather furieuse, mais en gardant un ton bas pour ne pas être entendue du professeur.

— Je vais très bien je te rassure ! Mais Hagrid est en excellents termes avec Harry. Si on lui dit qui tu es vraiment, je suis sûre qu'on pourra faire ce qu'on veut, même s'il nous surprend à nouveau, jamais il ne nous punira. Il nous fera peut-être des sermons, mais ça s'arrêtera là.

— Oui... sans doute, admit Heather. D'après ce que Harry m'a dit de lui... Mais c'est du chantage affectif !

— Et alors... ça nous fera pas de mal d'avoir un prof dans la poche, histoire de contrebalancer avec Rogue qui nous est ouvertement hostile et défavorable.

— Oui ! ajouta Rebecca. Ceri a raison Heather, ce ne serait que justice !

— Bon, souffla Heather après un instant de réflexion. Vous avez gagné. Et de toute façon, il en sait trop ou pas assez.

Elles revinrent donc trouver le garde-chasse.

— Alors, demanda-t-il. Vous allez me dire à quoi riment ces messes basses et cette histoire idiote comme quoi Heather serait la sœur de Harry ?

— Et bien... fit cette dernière... C'est que je suis effectivement sa petite sœur.

— Allons ! C'est ridicule !

— En fait, c'est surtout un drôle de concours de circonstances, expliqua Ceridwen. D'après ce qu'on sait du professeur Lupin, tout le monde ignorait que la mère de Harry était enceinte, et donc qu'elle avait accouché d'une petite fille au trente et un octobre, quelques heures à peine avant que Vous-Savez-Qui ne viennent attaquer les Potter.

Hagrid resta bouche bée... ces trois fillettes racontaient n'importe quoi, mais elles semblaient très sérieuses.



— En fait, reprit Heather, mes parents, les Wright, je veux dire, m'ont trouvée au matin du premier novembre dans la maison des Potter, avec un mot écrit à la hâte par Lily Potter et s'adressant à Dumbledore.

— Mais c'est impossible ! fit Hagrid. Dès qu'on a su, je suis passé voir, j'ai fouillé les décombres, il n'y avait que Harry.

— Mais je n'étais pas dans les décombres, répliqua Heather. Mes parents m'ont dit qu'ils m'avaient trouvée dans une chambre à l'étage, une chambre qui n'avait pas souffert de l'explosion.

Hagrid la regarda alors avec une expression qui reflétait plus la peur que la surprise. Il détaillait son visage, et semblait se rendre compte qu'elle ne pouvait pas mentir.

— Mais... Mais alors... Ça veut dire... j'ai... Je t'ai laissée toute seule, dans cette maison... bredouilla-t-il.

Ses yeux s'humidifièrent alors et il serra Heather contre lui si fort qu'elle crut qu'il allait la broyer.

— Oh pardon ! Je suis si désolé ! pleurait-il.

Ceridwen et Rebecca détournèrent les yeux, un peu gênées.

— Vous savez, Hagrid, dit Heather quand elle eut réussi à tourner sa tête sur le côté. Je ne vous en veux pas... au contraire, c'est mieux comme ça ! J'ai eu des parents aimants, ce qui n'aurait pas été le cas si j'avais dû être comme Harry à la charge des Dursley.

— Allez ! Professeur Hagrid ! Remettez-vous ! encouragea Rebecca.

— C'est vrai ! Même Harry n'a pas réagi aussi violemment quand il a appris la nouvelle.

— Mais... Harry est au courant ? demanda Hagrid.

— Oui ! répondit Heather.

— Il ne m'en a rien dit pourtant.

— C'est que... On a décidé, d'un commun accord, de ne pas ébruiter l'affaire. Seuls les professeurs Dumbledore et McGonagall sont au courant, et ils nous ont promis de ne rien dire. En fait je pense qu'ils ont aussi des raisons de ne pas vouloir que trop de gens le sachent. Donc si vous vouliez bien garder ça pour vous.

— Euh... Bien, bien... fit Hagrid encore sous le choc.

— Si vous voulez, proposa Heather, demain Harry et moi viendrons vous voir pour en discuter plus en détail.

— Euh... d'accord ! Bien sûr ! Ce sera avec plaisir, répondit Hagrid.

Ils se séparèrent enfin, et les filles retournèrent à leur dortoir, surveillant précautionneusement la Carte du Maraudeur. Hagrid avait même insisté pour les raccompagner, mais elles avaient dit qu'elles pouvaient se débrouiller et qu'elles ne risquaient rien. En effet, elles ne furent pas inquiétées, bien que Rusard manqua de les surprendre quand elles étaient dans le couloir des cuisines, et que Rebecca dû faire entrer Heather et Ceridwen dans la salle commune de Poufsouffle le temps qu'il regagne son bureau. Puis il avait fallu esquiver Miss Teigne et Rogue qui patrouillaient dans les couloirs. Mais elles rentrèrent sans encombre.

Le lendemain matin, Heather rejoignit Harry à la table de Gryffondor et lui expliqua qu'elle avait tout dit à Hagrid et qu'elle lui avait promis de passer avec lui le soir même. Harry acquiesça.

Cependant lors du déjeuner, Harry apprit une bien déplaisante nouvelle à Heather.

— Quoi ? fit cette dernière.

— Rita Skeeter a publié un article diffamatoire sur Hagrid. Je ne sais pas comment, mais elle a appris qu'il était un demi-géant et l'a fait passer pour une espèce de brute sanguinaire, répéta Harry.

— C'est scandaleux et proprement écœurant !

— On ira le voir, ce soir avec Ron et Hermione, après le repas.

Heather acquiesça. Mais le soir, quand ils allèrent frapper à sa porte, Hagrid ne répondit pas. Ils eurent beau insister pendant près d'un quart d'heure, rien n'y fit. De la semaine, Hagrid ne donna pas un seul cours et resta cloîtré dans sa cabane.

Le samedi, les élèves de troisième année et au-delà avaient la possibilité d'aller à Pré-Au-Lard. Hermione tenta bien de faire rester Harry et Ron afin de travailler sur le problème de la deuxième tâche du tournoi, mais ils argumentèrent qu'il leur restait encore cinq semaines, et Harry ajouta qu'il avait déjà donné rendez-vous à Cho pour la sortie et qu'il ne voulait pas décommander, les occasions de passer un peu de temps avec elle n'étant pas très nombreuses. Heather y serait bien allée aussi, mais comme Rebecca n'y était plus retournée depuis l'année dernière et que Ceridwen n'avait jamais eu le loisir d'y aller, elle leur proposa de s'y rendre avec la cape d'invisibilité et la Carte du Maraudeur. De son côté, elle se chargerait de leur fournir un alibi au cas où. Elle passa une partie de la matinée à la bibliothèque à rechercher une

idée pour Harry. Hermione lui avait donné une liste de plusieurs livres à consulter, mais elle ne trouva rien d'intéressant dans ceux qu'elle parcourut. Ensuite, il lui fallut disparaître un moment pour pouvoir servir d'alibi à ses amis. Elle alla dans la Salle de la Dame Bleue y faire ses devoirs pour la semaine suivante. Ne se montrant pas pour le repas et allant par après quémander un peu de nourriture aux elfes de maison.

En cours d'après-midi, alors qu'elle se promenait dans le parc histoire de prendre un peu l'air, elle aperçut Harry et Ron, menés par une Hermione visiblement hors d'elle, qui se dirigeaient vers la cabane de Hagrid. Elle se précipita pour les rejoindre, entendant de loin Hermione tambouriner à la porte :

— Hagrid, ça suffit ! Nous savons que vous êtes là ! Vous n'allez quand même pas vous laisser faire par cette horrible Rita Skeeter ! Hagrid sortez de là vous êtes en train de...

Elle ne finit pas sa phrase, Heather les rejoignit à ce moment tandis que la porte s'ouvrit sur... Albus Dumbledore.

— Bonjour ! dit-il en souriant.

— Nous... euh... voulions voir Hagrid, dit Hermione d'une voix soudain timide.

— Oui, c'est ce que j'avais cru comprendre, répondit Dumbledore, le regard malicieux. Mais pourquoi restez-vous dehors ? Entrez donc.

Ils pénétrèrent dans la cabane. C'était vraiment un simple cabanon, avec une table au milieu de l'unique pièce, un énorme lit dans un coin, une cheminée dans un autre, et quelques meubles de rangement qui faisaient office de cuisine. Elle n'eut pas le temps de détailler davantage la pièce car un énorme danois vint lui faire la fête, ce qui ne fut pas vraiment pour lui déplaire. Hagrid était assis à la table, l'air misérable.

Dumbledore et Harry s'employèrent à lui faire comprendre qu'il n'avait aucune raison de rester caché plus longtemps, qu'il ne devait pas prêter l'oreille aux médisances de Rita Skeeter, et que tous ceux qui le connaissaient – et visiblement, Dumbledore avait reçu quantité de lettres d'anciens élèves – savaient bien qu'il était incapable de faire du mal à une mouche. Il pleura, renifla beaucoup, et finit par se ranger à leurs arguments.

Dumbledore quitta la cabane et Hagrid alla chercher une photo de son père puis se mit à leur parler de son enfance. Comment sa mère géante les avait abandonnés, lui et son père. Comment son père était mort lors

de sa deuxième année, et que Dumbledore avait alors pris soin de lui. Puis il exprima son ressentiment envers Madame Maxime qui n'avait pas voulu avouer qu'elle aussi était une demi-géante. Ensuite il parla à Harry du tournoi.

— Tu sais ce qui me ferait plaisir, Harry ? Que tu gagnes. C'est vraiment ce que je souhaite. Ça leur montrerait un peu, à tous... qu'on n'a pas besoin d'avoir le sang pur pour y arriver. Et qu'on n'a pas à avoir honte de ce qu'on est. Ça leur montrerait que c'est Dumbledore qui a raison en acceptant tous ceux qui ont des dons pour la magie, d'où qu'ils viennent. Au fait, comment tu t'en sors avec ton œuf ?

— L'œuf, ça va ! répondit Harry, le mystère est résolu. Je sais ce qui m'attend pour la deuxième tâche. Le problème c'est que je ne sais pas du tout comment je vais pouvoir m'y prendre, expliqua Harry un peu honteux.

— C'est pas grave Harry, fit Hagrid. Je sais que d'ici là, tu auras trouvé quelque chose et que tu les épateras tous, comme pour la première tâche avec le Magyar.

— Merci Hagrid.

— Et sinon... alors comme ça, t'as une petite sœur, dit le demi-géant en désignant Heather d'un signe de tête.

— Oui... rougit Harry. Ça m'a fait un sacré choc quand je l'ai appris.

— Oh, moi aussi, dit Hagrid. J'ai encore du mal à y croire. Et pourtant, on ne peut pas le nier. C'est même étonnant que personne ne s'en soit rendu compte plus tôt. Vous êtes tous les deux les portraits crachés de James et Lily, et chacun complémentaire de l'autre en plus ! Mais ce que je me demande, c'est comment tu as su qui tu étais Heather ?

— Oh, eh bien...

Ce fut au tour de Heather de se sentir mal. Elle n'avait pas vraiment envie de parler de la Carte du Maraudeur à Hagrid. Aussi lui resservit-elle l'explication qu'elle avait donnée au professeur McGonagall.

— Quand mes parents m'ont trouvé, il y avait une lettre de ma vraie mère. Et quand je leur ai parlé de Dumbledore et de Harry cet été, ils ont décidé de m'expliquer comment ils m'avaient trouvée et m'ont montré la lettre qui ne laissait aucun doute sur mon identité.

— Mais si vous pouviez éviter d'en parler avec d'autres personnes... demanda Harry.

— Oh, oui ne t'inquiète pas Harry ! Heather me l'avait déjà demandé, et c'est aussi une des choses que Dumbledore voulait me dire en venant ici. Je sais pas comment il a su que j'étais au courant. Mais il le savait, et il m'a dit que c'était mieux pour vous deux qu'on ne sache pas quel lien vous unissait vraiment.

Ils restèrent une bonne heure avec Hagrid, Heather s'amusait avec Crockdur qui se montra très joueur le premier quart d'heure puis se contenta de se laisser faire par Heather qui le caressait, le grattait, articulait ses pattes comme pour lui faire faire de la gymnastique.

— Tu aimes bien les animaux à ce que je vois, fit Hagrid.

— Je les adore ! répondit Heather.

— Alors tu devrais t'inscrire aux cours de Soins aux créatures magiques. Tu verras plein de magnifiques créatures !

— Oui, enfin si on excepte, les Scroumts et les veracrasses qui sont pratiquement les deux seules bestioles qu'on ait vues jusque-là, souffla Ron avant que Hermione lui écrase le pied.

— Oh ! Mais j'y compte bien ! répliqua Heather. C'est plutôt pour la deuxième option que je ne sais pas trop quoi choisir.

— Tu pourrais prendre Étude des runes, ou encore Arithmancie, suggéra Hermione.

— Arrête ! fit Ron, on n'a pas besoin d'une Hermione bis !

— Tu préférerais qu'elle choisisse la divination. Alors qu'on regrette chaque semaine d'avoir choisi cette matière ? demanda Harry à son ami.

— Il reste encore l'étude des Moldus ! se défendit Ron.

— Je veux pas te faire de peine Ron, dit Hermione d'un ton qui signifiait qu'elle allait justement le moucher, mais Heather a comme moi des parents moldus, c'est elle qui pourrait en apprendre au professeur Burbage !

— Ah ! Excuse-moi Heather, je n'y pensais plus ! s'amenda Ron.

— Bah ! Laissons tomber la discussion, fit Heather. J'ai jusqu'à Pâques pour y réfléchir.

Finalement, Heather quitta la cabane du garde-chasse pour aller accueillir Rebecca et Ceridwen qui revenaient de Pré-Au-Lard par le passage de la sorcière borgne. Les trois fillettes terminèrent la journée dans la salle de la Dame Bleue à préparer les prochaines farces qu'elles pourraient faire aux Serpentard, ce qui incluait le professeur Rogue.



## XVIII – La deuxième tâche

Au cours des semaines qui suivirent, Heather, Rebecca et Ceridwen passèrent pas mal de temps ensemble, tantôt accompagnées de Fleur Delacour, que Rebecca n'appréciait que très moyennement, tantôt de Dean Thomas et Alain Debas, l'élève de Beauxbâtons qui avait accompagné Ceridwen au bal de Noël. Rebecca jalousait un peu ses deux amies. Mais cela ne dura que le temps que Ceridwen et Alain sortirent ensemble, c'est-à-dire jusqu'à la Saint-Valentin, où le jeune homme eut le culot d'envoyer une lettre à l'une des filles de son école. Ceridwen l'apprit par le bouche-à-oreille et rompit aussitôt. Pour Heather, la journée des amoureux s'était bien mieux passée. Dean lui avait offert un bouquet de cinq roses entourées de brins de bruyère. Enfin, pour Harry, vu son sourire le lendemain, ça avait dû très bien se passer pour lui aussi, bien qu'il ne voulut rien dire à personne des détails de son rendez-vous avec Cho.

Évidemment, la mésaventure de la Serdaigle attisa les moqueries des filles de Serpentard. Après une énième provocation de Enola Grey et ses suivantes, parmi lesquelles se trouvait toujours Abigail, bien que Rebecca la vit faire une moue de tristesse et de dépit tout au long de l'altercation, Heather s'échauffa.

— Je crois, dit-elle, qu'il serait temps de retourner faire un tour dans le dortoir des deuxième année de Serpentard !

— Mais comment tu veux t'y prendre ? demanda Rebecca. Jamais un Serpentard ne voudra nous faire entrer.

— Je peux emprunter la cape d'invisibilité de mon frère, répondit Heather. Il me suffira de me poster à côté de l'entrée de leur salle commune et attendre qu'un élève me livre le mot de passe malgré lui.

Deux jours plus tard, Heather mit son plan à exécution. Cette fois, les trois filles n'agirent pas pendant la nuit, mais en pleine journée, tandis que les filles de Serpentard étaient occupées ailleurs. Elles s'introduisirent dans la salle commune sous la cape d'invisibilité, se rendirent dans le dortoir et effectuèrent leur basse besogne.

Environ trois quarts d'heure plus tard, elles quittèrent les quartiers de Serpentard, riant à l'avance de leur méfait.

— C'est quand même dommage, fit Rebecca. Cette fois, on n'aura personne pour nous raconter.

Mais les regards que leur jetèrent Enola Grey, Charlotte Hornet et Sophie Montague alors qu'elles attendaient dans le hall l'arrivée de ces dernières pour le repas du soir valurent tous les comptes-rendus. Heather et Ceridwen furent cependant déçues de voir qu'Abigail prenait la plaisanterie avec humour. Mais comme le fit remarquer Rebecca : coller les lits, le tapis et les meubles au plafond, renverser les torches sur les murs et lancer sur la pièce un sortilège de confusion de pesanteur avait certes de quoi effrayer les poufs moyennes de Serpentard, mais correspondait sûrement à l'idée que se faisait Abigail d'une excellente blague, fût-elle victime de celle-ci. Et puis elles pouvaient toujours se consoler en imaginant les cris de frayeur de Grey, accrochée au lustre, persuadée qu'elle allait tomber au plafond.

Le week-end suivant, Heather resta avec Harry, Ron et Hermione. Ils n'étaient qu'à quelques jours du vingt-quatre février et n'avaient toujours rien trouvé.

— C'est pas possible ! Il y a forcément une solution ! pesta Heather.

— Laquelle ? demandèrent Ron et Harry à la fois nerveux et angoissés.

— Hermione, tu as la liste des ouvrages que vous avez consultés ?

Hermione lui tendit un rouleau de parchemin sur lequel une bonne centaine de livres étaient listés, et plus de la moitié étaient cochés, beaucoup d'autres étaient rayés.

— Il n'y a pratiquement que des livres de sortilèges là-dedans ! s'exclama Heather. Et pourquoi tu as rayé systématiquement tous les livres de potions que vous n'avez pas encore consultés ?

— Pour une raison pratique, répondit Hermione. Les sortilèges peuvent se maîtriser assez facilement, même les plus difficiles. On sait que Harry a assez de réserve pour les pratiquer puisqu'il arrive à créer un Patronus. Mais une potion, si elle ne figure pas dans les livres de premier cycle n'a plus aucune chance d'être réalisable d'ici à mardi. Quant à la métamorphose humaine, c'est encore plus compliqué, et on a abandonné l'idée quasiment d'office. Il ne reste donc que les Sortilèges.

— Hum... Sortilèges, Métamorphoses, Potions... Vous avez pas l'impression d'avoir fait l'impasse sur une autre branche importante de la magie ? demanda Heather.



— Mais ce sont les trois branches importantes de la magie ! répondit Ron

— Tu penses à la... commença Hermione, faisant ensuite réagir Harry.

— Bien sûr ! fit Heather, la botanique !

Ron se mit alors à rire !

— Je vois pas comment Harry pourrait s'en sortir avec des plantes. À moins de jeter un filet du diable sur les autres champions pour les mettre hors course, mais je sais pas si le jury apprécierait !

— Allons ! On est dans le monde de la magie... beaucoup de plantes ont des vertus magiques. Certaines pourraient peut-être augmenter la capacité respiratoire ou que sais-je !

— On n'aura jamais le temps en trois jours de compiler tout le rayon consacré à la botanique ! se plaignit Harry.

— Dans ce cas, dit Heather, il nous faut demander l'avis d'un expert.

— Mrs Chourave ne voudra jamais nous aider, elle est du côté de Diggory, critiqua Ron.

— Neville ! sursauta Harry.

Les quatre adolescents retournèrent en quatrième vitesse dans la salle commune de Gryffondor où ils cherchèrent Neville. Mais celui-ci n'était pas là. Heureusement, ils finirent par mettre la main sur Ginny qui les envoya vers le lac. Elle avait vu Neville s'y diriger.

Ils le trouvèrent effectivement sur les bords du lac, qui se servait de sortilèges d'attraction pour attirer des plantes aquatiques hors de l'eau.

— Neville ! On peut te demander quelque chose ? demanda Heather, la première arrivée.

— Salut tout le monde... euh... oui, bien sûr !

— Harry a besoin de ton aide, expliqua Hermione. Est-ce que tu connaîtrais une plante qui permettrait à quelqu'un de passer une heure sous l'eau ?

— Pourquoi veux-tu passer une... Ho ! C'est pour la deuxième tâche !

Ron acquiesça.

— T'as une idée ? demanda Harry qui n'y croyait visiblement pas beaucoup.

— N'importe quoi, fit Heather, même si ça ne fait qu'accroître la capacité pulmonaire, ce sera déjà ça de pris.

— Eh bien... Ce qui me frappe, c'est le délai d'une heure. C'est exactement le temps d'action de la branchiflore.

— La quoi ? demandèrent les quatre autres en chœur.

— La branchiflore, c'est une plante aquatique qu'on peut trouver dans les lacs du nord de l'Europe. Si ça se trouve, il y en a même dans celui-ci. Elle a un effet métamorphique : elle transforme un être aérobique en être aquatique. En bref, pour un humain, ses mains et ses pieds deviennent palmés, et des branchies lui apparaissent pour respirer sous l'eau. La durée d'efficacité est limitée et variable selon les espèces, mais il se trouve que pour les êtres humains, elle est justement d'une heure, plus ou moins une ou deux minutes.

— C'est génial ! s'exclama Ron. Comment tu sais tout ça ? On l'a pas vu en cours !

— Tu te rappelles, le livre que le professeur Maugrey m'avait donné en début d'année scolaire ? Et bien c'est là-dedans que j'ai entendu parler de la branchiflore, expliqua Neville.

Harry prit une inspiration et pointa sa baguette vers le lac.

— *Accio branchiflore !*

Une masse brunâtre, ressemblant plus à des vers de terre emmêlés qu'à une plante, vola jusqu'à Harry.

— Beurk ! fit Heather. Ça a pas l'air très appétissant.

— Parce que ça ne l'est pas, précisa Neville. La branchiflore n'a pas très bon goût il paraît.

— De toute façon ! Je ne pense pas qu'on trouvera mieux Harry, dit Hermione. Tu devrais faire un essai tout de suite.

Harry retira ses chaussures, sa robe, son pull et son pantalon et entra dans le lac. L'eau était glaciale. Il avala la branchiflore le plus rapidement possible.

— Ah ! fit-il en grimaçant. C'est immonde.

Peu à peu, il se métamorphosa sous les yeux de ses amis. Puis il disparut sous l'eau. Hermione remonta dans les dortoirs de Gryffondor pour lui ramener une serviette.

Quand il remonta, au bout d'une heure, il sourit à ses amis.

— C'est super ! J'ai déjà repéré le village des êtres de l'eau. On progresse à une vitesse grâce à cette plante ! Neville ! Si mardi je m'en sors avec les honneurs, ce sera grâce à toi !

Le lendemain, Harry reçut un courrier par hibou.

— C'est la réponse de Sirius, souffla-t-il à voix basse.

Ils s'esquivèrent pour aller la lire. Cependant, le message fut des plus brefs.

*Pour ton épreuve, tu peux toujours essayer le sortilège de Têtenbulle, si tu fais une bulle assez grosse, tu devrais pouvoir tenir une heure.*

— Le Têtenbulle ! s'exclama Hermione en se frappant le front. Comment n'y ai-je pas pensé ?

— On s'en fiche, dit Ron, la branchiflore c'est carrément mieux ! Lis la suite Harry.

*Il y a sans doute d'autres solutions. Quoi qu'il en soit, reste prudent et tout devrait bien se passer.*

*P.S. Fais-moi savoir la date du prochain week-end à Pré-Au-Lard par retour de hibou.*

Harry retourna le parchemin, mais rien d'autre n'était écrit. Il prit un parchemin vierge, remercia Sirius pour son conseil, lui expliqua sa stratégie, puis lui donna la date de la prochaine sortie et renvoya aussitôt le hibou.

Le soir, Heather prit des nouvelles de Hagrid. Hermione avait été enchantée du cours. En effet, depuis qu'il avait repris ses fonctions de professeur, Hagrid avait poursuivi le cours du professeur Gobe-Planche sur les licornes. Et aujourd'hui, il avait réussi à ramener deux poulains.

— Ils étaient magnifiques, dit Hermione. Et t'aurais dû voir la tête de Pansy Parkinson !

— Pourquoi ? demanda Heather, elle aime pas les licornes non plus ?

— Au contraire, fit Harry. Et elle avait bien du mal à s'empêcher de fondre de ravissement devant les deux petits. Tu comprends, Malefoy était à côté, et elle ne voulait pas lui laisser croire qu'un cours de Hagrid puisse lui plaire.

Le couvre-feu allait sonner quand Fred et George arrivèrent dans la salle commune et se dirigèrent droit vers eux quatre.

— Ah ! Ron, Hermione, vous êtes là.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Ron curieux que les jumeaux viennent d'eux-mêmes les trouver.

— McGonagall vous a fait demander dans son bureau.

— Pourquoi nous fait-elle venir aussi tard ? s'étonna Hermione.

— Sais pas, fit Fred.

Les deux amis se levèrent donc et quittèrent la pièce, non sans qu'Hermione n'ait conseillé à Harry d'aller se coucher sans les attendre. Il fallait qu'il soit d'attaque pour le lendemain. Harry obéit volontiers et Heather en fit autant.

Au petit-déjeuner, Harry arriva dans la Grande Salle assez confiant et avala un bol de céréales et un verre de jus de citrouille. Il était descendu assez tard, et quand il eut fini, de nombreux élèves avaient déjà quitté la Grande Salle pour se rendre sur le lieu de la deuxième épreuve. Comme la dernière fois, une affiche dans le hall indiquait le chemin à suivre. Pour les spectateurs et pour les champions. Harry se leva et, en passant derrière Heather, lui souffla :

— Tu as vu Ron et Hermione ce matin ?

Heather secoua la tête en signe de négation. Mais Harry n'eut pas le temps de se demander où ils pouvaient bien se trouver, Cho Chang arriva et l'embrassa, pour lui porter chance dit-elle alors que le professeur McGonagall passait en leur adressant un regard réprobateur. Heather et elle l'accompagnèrent jusqu'à la berge d'où devaient partir les champions. Cho embrassa Harry une dernière fois, et Heather vit que Diggory les observait avec un je ne sais quoi dans les yeux... ce n'était pas de la colère, ni de la tristesse. C'était du renoncement. Serait-il possible que le préfet de Poufsouffle ait éprouvé quelques sentiments pour la jeune fille de Serdaigne ? Quoi qu'il en fut, il ne semblait pas tenir rigueur à Harry du fait d'avoir remporté cette victoire.

Cho et Heather se dirigèrent ensuite vers les tribunes sur la rive opposée du lac. Dans le jury, Mr Croupton s'était une fois encore fait remplacer par Percy Weasley. Ludo Verpey amplifia magiquement sa voix et expliqua aux spectateurs ce que devaient faire les champions. Il donna un coup de sifflet. Tous virent Diggory et Fleur utiliser le sortilège de Têtenbulle. Krum, lui plongea dans l'eau apparemment sans préparation. Quant à Harry, les gens avaient l'air de se demander ce qu'il faisait, mais Heather et Neville eux savaient qu'il attendait juste que la branchiflore qu'il venait d'ingérer le transforme. Sitôt que ce fut fait, il disparut à son tour sous la surface du lac. Puis ce fut l'attente. Une attente plutôt angoissante, car contrairement à l'épreuve des dragons, les spectateurs n'avaient cette fois aucun moyen de savoir ce qu'il se passait. Le premier événement fut le retour de Fleur, qui avait dû abandonner après s'être fait attaquer par une horde de strangulots. Les

Français n'étaient visiblement pas très contents. Alors que l'heure impartie arrivait à son terme, Diggory refit surface en tenant un homme assez âgé. Qui avait les mêmes cheveux bruns que lui. Les Poufsouffle exultèrent. Heather cependant tressaillit. Cette chose chère aux champions qui leur avait été ravie, ce n'était pas un objet personnel, mais la personne à qui ils tenaient le plus. Fleur, plus bas sur le bord du lac, compris elle aussi et devint hystérique. Dumbledore et Madame Maxime essayaient de la rassurer, visiblement sans y réussir. Puis, une étrange chose, à tête de requin mais au corps d'homme sortit de l'eau en tenant une corde dans sa gueule. Puis la tête reprit une forme humaine et un autre corps arriva à la surface. Krum venait de remonter Hermione. L'heure touchait maintenant à son terme, mais Harry ne remontait toujours pas. Que faisait-il donc ? Il semblait confiant quand il était revenu de son tour d'essai deux jours plus tôt. Finalement, à la dernière seconde, il remonta avec Ron et une petite fille aux cheveux blonds. Fleur se précipita à leur rencontre, retenue cependant par Madame Pomfresh. Ron et la fillette avaient ouvert les yeux en arrivant à l'air libre, mais la petite semblait très mal nager, et Ron se proposa de l'aider à regagner la rive. Une véritable ovation les accueillit. Harry avait fini dernier, mais qu'importait. Il restait encore une tâche, et il avait fait honneur à sa maison en remontant celle qui devait être la petite sœur de Fleur. Cette dernière serra sa sœur dans ses bras, puis embrassa Harry et Ron pour les remercier.

Des créatures aux cheveux verts, sans doute les fameux êtres de l'eau, étaient également apparues à la surface, et l'une d'elles vint discuter avec Dumbledore, tous deux poussant des cris stridents qui n'étaient pas sans rappeler celui de l'œuf d'or. Les juges annoncèrent un temps de délibération puis la voix de Verpey s'éleva à nouveau.

— Mesdames et messieurs, nous venons de prendre une décision. La sirène Murcus, chef des êtres de l'eau, nous a fait un compte-rendu détaillé de ce qui s'est passé au fond du lac, et en conséquence, voici les notes sur cinquante, que nous avons décidé d'accorder à chacun des champions. Au vu de l'épreuve elle-même, et de nos observations personnelles : Miss Fleur Delacour, bien qu'elle ait fait un excellent usage du sortilège de Têtenbulle, a été attaquée par des strangulots en approchant du but et n'a pas pu délivrer sa prisonnière. Elle a cependant été la première à résoudre l'énigme de l'œuf et reçoit donc pour ses efforts et son intelligence vingt-huit points.

Heather applaudit avec quelques Serdaigle et les élèves de Beauxbâtons.

— Mr Cédric Diggory, qui a également utilisé le sortilège de Têtenbulle a été le premier à revenir, en remontant son père. Il a par ailleurs été le deuxième à résoudre l'énigme de l'œuf. Nous lui accordons par conséquent quarante-cinq points.

Un tonnerre d'applaudissements retentit cette fois dans les gradins, provenant essentiellement des Poufsouffle, mais aussi des Serdaigle et de quelques Serpentard.

— Mr Viktor Krum a eu recours à une forme incomplète de métamorphose, qui s'est quand même révélée efficace puisqu'il a été le deuxième à ramener sa prisonnière. Il fut cependant le dernier à résoudre l'énigme de l'œuf. Nous lui accordons donc trente-huit points.

L'air supérieur, Karkaroff applaudit de toutes ses forces. Les élèves de Durmstrang l'imitèrent avec plus ou moins de zèle.

— Mr Harry Potter a utilisé de manière très judicieuse la branchiflore, ce qui lui rapporte sur le plan technique le maximum de points. Il a cependant été le dernier à remonter son prisonnier, à la limite du temps imparti. Toutefois, la sirène Murcus nous a informés que Mr Potter a été le premier à arriver auprès des prisonniers, et que son retard n'est dû qu'à la détermination qu'il a manifestée de ramener tous les prisonniers, pas seulement le sien. L'énigme de l'œuf devait laisser penser aux champions que s'ils échouaient, ce qu'on leur avait pris serait irrémédiablement perdu, et pour la plupart des juges, le comportement de Mr Potter dénote d'une grande force morale qui mériterait la note maximum, il obtient cependant quarante-trois points.

Heather ainsi que tous les Gryffondor applaudissaient à tout rompre. Les juges annonçaient les moyennes des champions, et Harry était premier ex æquo avec Cédric, Krum les talonnait et Fleur, à cause de sa contre-performance dans le lac, était dernière.

— La troisième et dernière tâche se déroulera le 24 juin au coucher du soleil, reprit Verpey. Les champions seront informés de la nature de cette tâche un mois exactement avant sa date. Merci à tous du soutien que vous avez manifesté aux champions.

## XIX – Le match du siècle

La deuxième tâche avait propulsé Ron sous les feux de la rampe, et celui-ci ne semblait pas s'en plaindre. Si au début son récit semblait cohérent, il le déforma au fur et à mesure, si bien qu'au bout d'une semaine, il en était venu à raconter qu'une horde d'êtres de l'eau s'étaient jetés sur lui en pleine nuit et qu'il avait dû leur faire face seul. Il n'avait bien sûr pas réussi à s'en sortir, mais en aurait envoyé plus d'une quinzaine au tapis. Et il aurait réussi à conserver sa baguette cachée dans sa manche, afin de pouvoir agir quand il reprendrait conscience. Certaines filles, et notamment Padma Patil, semblaient avoir alors révisé complètement leur jugement sur lui et lui faisait les yeux doux ce qui semblait énerver passablement Hermione.

Cela dit, Hermione n'avait pas besoin de ça pour être énervée. Depuis qu'on savait qu'elle était la personne qui comptait le plus pour Viktor Krum, les moqueries, et plus particulièrement celles des Serpentard, fusaient de tous côtés. Si bien que lorsque Ron réinventa une fois de plus l'histoire de l'attaque des sirènes, elle le moucha si froidement qu'il en retrouva le sens de la mesure et revint une fois pour toutes à la version du sommeil magique.

Ce jour-là, Harry reçut la réponse de Sirius qui lui donna rendez-vous à Pré-Au-Lard, lui demandant d'apporter de quoi manger. Les Serpentard eurent aussi un autre sujet de réjouissance, Heather ne l'apprit que le soir, devant la mine renfrognée de son frère et de ses deux amis. Rita Skeeter avait publié un nouvel article, dans Sorcière Hebdo cette fois, où elle faisait passer Hermione pour une mangeuse d'homme qui avait séduit Harry pour ensuite le laisser tomber et séduire Krum. Skeeter insinuait même que la jeune fille avait usé de moyens peu déontologiques pour parvenir à ses fins.

— Bof! C'est Skeeter! On sait à quoi s'attendre avec elle! dit Heather.

— Oui, c'est aussi ce que j'ai dit à Harry et Ron, répondit Hermione, mais ce qui m'inquiète, c'est qu'elle a réussi à avoir vent de ce que Viktor m'a dit sur la berge, à la fin de la deuxième tâche.

— Oui C'est comme pour la conversation de Hagrid et Madame Maxime, fit Harry. Elle n'était pas là, et pourtant elle sait tout ce qu'ils ont dit.

— Moi ce qui m'inquiète davantage, c'est la discussion qu'il y a eu entre Rogue et Karkaroff, dit Ron. Karkaroff semblait très inquiet. Il a montré quelque chose à Rogue qui lui a dit de le cacher immédiatement.

Le lendemain, Heather, Rebecca et Ceridwen se mirent d'accord, comme Ceridwen était la seule à être déjà allée deux fois à Pré-Au-Lard, cette fois ce serait elle qui resterait à Poudlard pour servir d'alibi aux deux autres. Heather et Rebecca empruntèrent le passage derrière la statue de la Sorcière Borgne et filèrent jusqu'à Honeydukes, où elles ressortirent sous le couvert de la cape d'invisibilité de Harry. Une fois sorties de la boutique de sucreries, Heather souhaita à Rebecca de bien s'amuser et partit vers la sortie du village, retrouver Harry, Ron et Hermione. Ils avancèrent sur un chemin sinueux jusqu'à apercevoir, les pattes avant appuyées sur une barrière, un gros chien noir qui n'attendait qu'eux. Il leur fit la fête et flaira avec avidité le sac de provisions que Harry avait transporté. Il les conduisit ensuite jusqu'à une grotte où il put reprendre forme humaine.

Sirius se jeta immédiatement sur les pilons de poulet, et leur expliqua qu'il ne pouvait pas voler de nourriture à Pré-Au-Lard s'il ne voulait pas se faire repérer.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Harry.

— Mon devoir de parrain, répondit Sirius en rongeant le moindre bout de viande sur l'os. Ne t'inquiète pas pour moi, je fais semblant d'être un gentil chien errant. Comme le Ministère n'a pas divulgué que j'étais un animagus, ça ne pose pas de problème.

Il désigna les journaux qu'il avait ramassés au village.

— D'après ce que j'ai pu lire ces temps-ci, les nouvelles sont plutôt inquiétantes. Je te félicite pour ta réussite à la deuxième tâche, c'est la seule bonne nouvelle que j'ai vu.

Les journaux parlaient surtout de Barty Croupton que personne n'aurait revu hors de chez lui depuis le mois de novembre, et de Bertha Jorkins, qui n'avait toujours pas été retrouvée depuis cet été. Harry et Hermione lui racontèrent ce qu'il s'était passé quand la Marque des ténèbres était apparue lors de la Coupe du Monde et que l'elfe de



Croupton avait été retrouvée en dessous. Hermione était indignée par la façon dont Croupton s'était sans scrupule débarrassé de son elfe.

Heather écoutait d'une oreille. Elle avait ouvert la carte pour voir ce que faisait Ceridwen, et quelque chose avait attiré son attention.

— Dites-moi... Si Barty Croupton est si malade que ça, qu'est-ce qu'il fait actuellement dans le bureau du professeur Maugrey ?

— Quoi ! s'étonnèrent les autres.

— Il est avec le professeur Maugrey ? demanda Ron.

— Non, il est seul dans le bureau du professeur.

— Fais-moi voir ça ! ordonna Sirius avant de s'emparer de la Carte sans ménagement. Bizarre ! Vous pourriez me laisser la Carte quelque temps ?

— Je veux bien, fit Heather, mais on s'en sert pour s'assurer qu'il n'y a personne dans le couloir au moment où on sort du passage secret. S'il n'y avait que moi, je prendrais le risque, mais Becky est aussi venue à Pré-Au-Lard.

— Bon c'est pas grave. Mais s'il est toujours à Poudlard quand vous rentrez, ce serait bien d'aller voir ce qu'il est venu faire. Toute cette histoire est vraiment étrange.

Sirius leur expliqua alors que Croupton avait été directeur du département de la Justice Magique il y avait treize ans de cela, qu'il l'avait envoyé à Azkaban sans procès, il parla du climat de terreur qui régnait à l'époque et comment certains membres du ministère dont Croupton en étaient venus à combattre le mal par le mal, et à utiliser les impardonnables sur les mangemorts. Qu'il s'était ainsi attiré les faveurs de nombre de sorciers pour le poste de Ministre, mais la bombe qu'il lâcha ensuite, aucun des quatre adolescents ne l'avait vu venir.

Sirius leur expliqua que le propre fils de Barty Croupton avait été arrêté avec trois Mangemorts alors qu'ils cherchaient à retrouver leur maître disparu. Croupton n'a pas hésité à l'envoyer à Azkaban où le fils Croupton a fini par succomber. Il expliqua également que la femme de Croupton était morte quelque temps plus tard, sans doute emportée par le chagrin. Il expliqua que le vieux Croupton avait tout perdu à ce moment-là, car même l'opinion publique tourna en sa défaveur.

La conversation dévia ensuite sur Rogue, et la possibilité qu'il soit un Mangemort. Sirius leur dit qu'il n'en avait jamais été accusé, mais que tous les Serpentard que Rogue fréquentait le sont devenus. Ensuite, ils en

vinrent à parler de la disparition de Bertha Jorkins, Sirius expliqua que la Bertha qu'il avait connue à l'époque de Poudlard n'était pas du tout étourdie comme le raconte Verpey, mais qu'elle était une vraie commère qui colportait toutes sortes de ragots, ce qui lui valait souvent des ennuis.

Enfin, Sirius les laissa en leur conseillant de ne pas faire d'escapades hors du château et de rester sur leurs gardes jusqu'à la fin du Tournoi. Et que s'ils voulaient parler de lui entre eux, ils devaient l'appeler Sniffle, au cas où des oreilles mal intentionnées traîneraient dans les environs.

De retour à Pré-Au-Lard, le groupe des quatre jeunes gens croisèrent Cho et une de ses amies, rousses aux cheveux bouclés.

— Salut Cho ! lança Harry joyeux.

Cho par contre, lui lança un regard accusateur.

— Alors c'est pour être avec elle que tu n'as pas voulu venir avec moi cette après-midi ?

— Quoi ! s'étonna Harry avant de se rappeler de l'article de Rita Skeeter. Non ! Tu ne dois pas croire ce que raconte Rita Skeeter. Hermione n'a jamais été rien d'autre qu'une amie pour moi. Une très bonne amie, certes, mais une amie et pas plus.

— Et elle, c'est aussi juste une amie ? renifla Cho en désignant Heather.

Sirius, sous sa forme de chien, vint passer le museau sous la main de Heather.

— Non, Heather... c'est... Disons que je la considère un peu comme une petite sœur. Allez, souris, Cho. C'est toi que...

Harry hésita... il n'avait pas envie de faire une déclaration devant Ron, Hermione, Heather, et surtout Sirius, mais il sentit qu'il n'avait pas d'autres choix s'il voulait calmer la jeune fille.

— C'est toi que j'aime, dit-il. Je t'aime depuis ce jour, l'an dernier, où nous nous sommes affrontés au Quidditch.

Un sourire naquit sur le visage de Cho.

— C'est vrai ? demanda-t-elle timidement.

Harry acquiesça.

— Si je ne suis pas venu ici avec toi aujourd'hui, c'est parce que je voulais voir un ami. Et je ne sais pas si tu aurais apprécié de passer après lui.

— Et c'est qui cet ami ? demanda la copine de Cho.

— Laisse-moi te présenter Sniffle, dit Harry en invitant le chien à s'approcher.

— Il est sale ! fit l'amie de Cho.

— C'est un chien errant, expliqua Heather. L'année dernière, il rodait aux abords de la forêt interdite. Il vit à proximité du village pour avoir de quoi manger quand il en a besoin.

Cho caressa Sirius qui lui léchouilla la joue.

— Si on allait prendre un thé Harry, proposa-t-elle. On a encore un peu de temps avant de devoir rentrer au château.

Sirius couina.

— Harry, fit Hermione. Ce n'est peut-être pas très sûr.

— Ne vous inquiétez pas, répondit Harry. Je rentrerai avec les derniers élèves. Il ne nous arrivera rien.

Sirius repartit donc vers sa grotte, Ron et Hermione remontèrent la rue principale en direction de l'école, quant à Heather, elle retrouva Rebecca chez Honeydukes et elles reprirent le souterrain.

Le lendemain, Heather parla en détail de sa journée à Pré-Au-Lard à Rebecca et Ceridwen. Puis elles firent leurs devoirs. Le lundi matin, un événement vint déranger le petit-déjeuner. De nombreux hiboux apportèrent du courrier à Hermione. Nombre de sorcières qui avaient lu l'article de Rita Skeeter lui avaient envoyé des lettres d'insultes, et même de menaces. L'une contenait du pus de Bubobulb pur qui lui couvrit les mains de furoncles douloureux. Elle passa la matinée à l'infirmerie. Elle fut encore plus remontée contre Rita Skeeter les semaines suivantes, tandis que chaque matin, plusieurs lettres du même acabit lui parvenaient, qu'elle se gardait bien d'ouvrir.

Un soir, Heather eut une idée en discutant avec Cho Chang qu'elle avait rencontrée fortuitement et à qui elle avait demandé comment ça allait avec Harry. Elle ne voulut en parler à personne. Mais peu avant les vacances, elle arborait un sourire triomphant qui intriguait aussi bien Harry, que Dean, Rebecca et Ceridwen.

Elle rentra chez elle pour les vacances de Pâques et retrouva ses parents avec joie. Elle passa des heures à leur parler du Tournoi, des épreuves, des élèves étrangers, du bal de Noël, de ses rendez-vous avec Dean. Ses parents lui apprirent qu'ils l'avaient inscrite à un stage d'apprentissage et de perfectionnement à l'alpinisme pour le mois d'août. Comme elle avait eu l'air d'apprécier particulièrement la

discipline lors de son camp de vacances de l'été dernier. Alors qu'elle leur parlait de Harry, ils lui proposèrent également autre chose qui lui fit très plaisir.

Au retour des vacances, elle dut aller voir McGonagall et lui annoncer les options qu'elle voulait suivre l'année suivante. Elle se décida finalement pour Soins aux Créatures Magiques et pour l'Étude des Runes Anciennes.

— Très bien, fit McGonagall. Ah ! En ce qui concerne votre projet. Les professeurs sont d'accord. Nous réunirons tous les intéressés ce soir à dix-sept heures. En salle de métamorphose.

Le soir même, elle se rendit donc dans la salle de Métamorphose. Les professeurs McGonagall, Rogue, Flitwick et Chourave étaient là, ainsi que plusieurs élèves de diverses maisons. Harry arriva peu après elle, et, la voyant, lui demanda ce qu'il se passait.

— Tu verras, lui dit-elle, secrète.

Karkaroff arriva alors avec Krum et quatre autres élèves de Durmstrang. Puis les jumeaux Weasley arrivèrent, Cédric Diggory et quelques Poufsouffle suivirent. Ensuite, arrivèrent Madame Maxime, Fleur, ainsi que trois garçons et une autre fille de Beauxbâtons. Enfin, les derniers à arriver furent Malefoy, Warrington et Montague.

— Bien ! fit McGonagall, si nous vous avons tous réunis ici, c'est pour vous parler d'une idée qu'a eu Miss Wright. Si vous voulez bien venir.

Heather s'avança et prit la parole.

— Alors voilà ! Comme l'attente entre la deuxième et troisième épreuve est particulièrement longue, j'ai eu l'idée d'organiser un match de Quidditch qui opposerait les élèves de Durmstrang et Beauxbâtons à une équipe composée des meilleurs éléments des quatre maisons de Poudlard.

— Il est hors de question que je joue dans la même équipe que Potter ! lança Malefoy tout à trac. Et ça vaut aussi pour mes coéquipiers !

— C'est ce que nous avons pensé, dit Heather, ou disons que c'est ce que j'avais craint. Mais comme l'ont judicieusement fait remarquer Madame Maxime et le professeur Karkaroff. Ils n'ont qu'une sélection réduite d'élèves, et encore moins qui jouent au Quidditch. Alors pour satisfaire tout le monde, on a pensé que les joueurs de Serpentard pourraient faire partie de l'équipe formée avec ceux de Beauxbâtons et

Durmstrang. La partie sera sans enjeu, uniquement pour se détendre, s'amuser, et distraire les spectateurs. Trois séances d'entraînement pour chaque équipe seront prévues au cours des deux semaines qui viennent, et le samedi suivant, le match aura lieu.

— Si vous n'êtes pas d'accord avec l'idée de cette charmante jeune fille, reprit le professeur Flitwick, levez la main.

Plusieurs mains se levèrent, entre autres chez les élèves de Beauxbâtons.

— Si vous êtes d'accord avec l'idée de Miss Wright, levez la main, demanda le professeur Chourave.

— Les mains de tous les Gryffondor se levèrent, ainsi que celles de tous les Poufsouffle. Les Serpentard aussi levèrent la main, ce qui surprit d'abord Heather, puis, à voir leurs sourires, elle comprit qu'ils s'imaginaient pouvoir écraser facilement l'autre équipe, grâce à la présence de Krum.

— Bien ! fit Madame Maxime. On direu que la proposition est accepteu.

— Parfait, dit McGonagall. Voici les dates et les horaires des séances d'entraînement. Lors de la première, vous pourrez sélectionner les joueurs, et les deux autres vous permettront de vous entraîner un peu ensemble avant le match.

Le surlendemain, Heather assista à la première séance d'entraînement des joueurs de Gryffondor, Poufsouffle et Serdaigle. La tâche était délicate, car les attrapeurs des trois équipes étaient doués, mais tous s'accordèrent à dire que Harry était le meilleur et qu'il occuperait ce poste. Mais Cho et Cédric n'étaient pas pour autant prêts de renoncer à jouer également. Il s'avéra que Cédric faisait un très bon gardien, et Cho une excellente Poursuiveuse. Les frères Weasley furent désignés imbattables comme batteurs, et pour les deux poursuiveurs restants, ce fut très serré entre Michael Corner, un Serdaigle, Angelina Johnson, Katie Bell et un Poufsouffle du nom de Zacharias Smith. Finalement, Angelina et Michael Corner furent retenus.

Heather ne put assister à la séance de l'autre équipe, mais sa composition fut affichée le samedi matin dans le hall. Harry et elle allèrent la consulter après le petit-déjeuner.

Krum avait été nommé attrapeur, bien évidemment, et Heather vit que Harry en frissonnait, à la fois de joie et d'appréhension de se mesurer à un tel joueur.

— Génial ! Ça a marché ! fit Heather d'une voix faible mais très aiguë.

— Qu'est-ce qui a marché ? demanda Harry.

— Ben, en fait, si j'ai eu cette idée, c'est surtout parce qu'à chaque fois que tu me parlais de la Coupe du Monde, tu me vantais le talent de Krum et me disais à quel point tu aimerais te mesurer à un tel joueur.

— C'est vrai !

— Considère ça comme mon cadeau d'anniversaire en avance.

Pour le reste de l'équipe, Fleur Delacour surprit Harry et Heather en se retrouvant au poste de batteur avec Poliakoff de Durmstrang. Un autre élève de Beauxbâtons était gardien, et les trois poursuivants furent Malefoy, Warrington et une fille de Durmstrang.

Les deux autres entraînements de l'équipe de Harry, dont Cédric avait été désigné capitaine, se passèrent plutôt bien. Les joueurs arrivaient à faire un bon travail d'équipe bien que n'ayant jamais joué ensemble, mais seulement les uns contre les autres. Puis, le samedi suivant, le grand jour arriva. Heather se précipita avec Rebecca et Ceridwen une heure avant le début du match pour avoir des places au premier rang. Mais déjà à cette heure matinale, on se bousculait au portillon. Elles réussirent néanmoins à obtenir ce qu'elles voulaient. Heather remarqua sur une tribune en face d'elle, et plus vers l'une des extrémités du terrain, qu'Hermione, Ron et Ginny avaient eux aussi réussi à avoir des places au premier rang. Les gradins étaient archi-combles quand les professeurs s'installèrent dans leur tribune réservée. Il fallut encore attendre un moment avant que les deux équipes ne rentrent sur le terrain. Celle de Diggory portait des robes à dominante rouge, mais avec aussi du jaune et du bleu marine. Celle de Krum avait des robes à dominantes vertes avec du rouge et du bleu ciel.

Krum et Diggory se serrèrent la main, Cédric se retourna vers ses joueurs pour un dernier mot d'encouragement, et tous enfourchèrent leur balai. Madame Bibine libéra le vif d'or, puis les deux cognards, et enfin elle lança le souaffle en l'air en sifflant le coup d'envoi. Tous les joueurs décollèrent, et déjà, Warrington et Johnson se disputaient le souaffle. Fred intervint pour favoriser son équipe, et les rouges foncèrent alors

vers les buts des verts, mais le gardien arrêta le premier tir. Pendant un quart d'heure au moins, le score resta vierge. Les deux gardiens étaient très bons, et les batteurs gênaient beaucoup la progression des joueurs adverses. Fred et George n'avaient rien perdu de leur superbe, mais ce fut surtout Fleur qui étonna à ce poste. Elle frappait les cognards avec une force et une précision qu'on ne lui aurait jamais soupçonnée. Et quand Harry aperçut le vif d'or, elle lui en envoya un en plein estomac qui lui fit perdre la trace de la petite balle dorée. Heureusement, George réussit à dévier la course de Krum, sinon le match se serait fini à cet instant. Le premier but fut inscrit par Cho Chang, pour les rouges. Mais très vite, Warrington en inscrivit un autre, très bien épaulé par Fleur qui avait repoussé un cognard destiné aux poursuivants en direction de Diggory. Peu à peu, les poursuivants rouges prirent l'ascendant. Ils étaient tous les trois très bons, tandis que chez les verts, Malefoy était un vrai boulet pour les deux autres, au plus grand plaisir de Heather. Et seul le talent de Fleur empêchait les rouges de creuser un écart trop important. Quand le score fut de soixante-dix à trente, Krum plongea droit vers le sol, suivi de près par Harry, tous les spectateurs retinrent leur souffle, et cherchèrent frénétiquement des yeux la petite balle dorée sans la trouver. Mais à un peu plus de la moitié de la descente, Harry bifurqua vers les tribunes où se trouvaient Heather et ses amies, Krum stoppa sa feinte qui avait échoué et partit à sa poursuite. Sans prévenir, Harry fit demi-tour et fonça vers le pied d'un des buts de son équipe, distançant le bulgare de plusieurs mètres. Le Vif d'or était là, il faisait du sur place à côté du poteau doré, à moins de deux mètres du sol. Harry arriva dessus à toute vitesse, mais un cognard expédié par Fleur allait le rattraper avant. Heureusement, le vif, sentant la capture arriver, fusa sur le côté, et Harry bifurqua évitant de justesse la balle noire, qui sentant Krum plus près changea de cible, mais Krum fit preuve de toute son habileté. Il se débarrassa du cognard et se maintint dans la course au vif d'or dans un tournoiement acrobatique. Le vif d'or monta vers les cieux et entraîna les attrapeurs dans une folle course poursuite. Un nouveau cognard vint déranger Harry, mais le vif d'or échappa heureusement de peu à Viktor. Pendant ce temps, les rouges avaient inscrit trois buts d'affilée, et Fleur dû se concentrer un peu plus sur le jeu des poursuivants.

La course poursuite fut dantesque. Harry et Krum rivalisèrent d'acrobaties pour ne pas perdre la trace du vif d'or, mais finalement, un

cognard qui ne leur était pas particulièrement destiné vint tout arrêter alors que les deux joueurs tendaient la main vers le vif. Le cognard claqua sur les doigts de Harry qui se souffla sur la main. Le vif avait à nouveau disparu de la circulation. Harry et Krum se sourirent en l'air avant de repartir chacun de leur côté. Les rouges menaient maintenant par cent trente à cinquante.

Ce fut une vingtaine de minutes plus tard, alors que les rouges menaient cent quatre-vingt-dix à soixante que les attrapeurs attirèrent à nouveau l'attention. Harry venait de plonger droit vers le sol, d'une hauteur de plus de trente mètres. Krum le suivit sans trop pousser son Éclair de feu, pensant bien évidemment à une feinte de Wronski. Mais un petit point brillant voletant en rase-mottes lui fit comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une feinte, il accéléra alors à pleine puissance pour rattraper Harry. Tout le monde les voyait déjà s'écraser, mais comme précédemment, le vif sentant la menace de la capture partit à toute vitesse en direction d'une des extrémités du terrain. Harry corrigea sa trajectoire sans se soucier qu'il se retrouvait la tête en bas. Heather poussa un cri et se cacha les yeux. Elle avait cru que Harry s'était fracassé le crâne contre le sol. Mais il filait maintenant à toute allure, ses cheveux flirtant avec le gazon. Krum le rattrapa et se plaça au-dessus de lui pour l'empêcher de se rétablir. Le vif remonta en chandelle et les deux garçons le suivirent dans un vol hélicoïdal imposé par le passage d'un cognard destiné à Harry mais qui gêna Krum également. Lorsque le vif repartit à l'horizontale, les deux joueurs se retrouvèrent coude à coude à le poursuivre. Fleur voulut frapper un autre cognard, mais les deux attrapeurs étaient trop près l'un de l'autre, aussi dévia-t-elle sa frappe au dernier moment. Cédric se montra impérial en bloquant un nouveau tir du joueur de Durmstrang et les rouges repartirent à l'assaut. Ils menaient par deux cents points à soixante. S'ils inscrivaient encore un but, même la capture du vif par Krum ne les ferait plus perdre. Et Angelina marqua le but salvateur.

Mais la course pour le vif se poursuivait dans des acrobaties folles, le vif se mettant lui-même à jouer les as de la voltige. Les courses de Harry et de Viktor se séparèrent alors pour former un véritable ballet aérien à trois. De temps en temps, un cognard venait perturber tout ça, mais les deux joueurs restèrent concentrés sur la petite balle dorée. Entre temps, Warrington marqua à nouveau. Le vif d'or décrivit une courbe qui allait permettre aux deux attrapeurs de le rattraper. Harry et Krum se croisèrent



en l'air, chacun ayant fermé son poing dans un geste rapide et ample du bras. Le vif avait disparu... Et Viktor Krum brandit le poing en signe de victoire. Lee Jordan, qui était presque aphone tant il avait hurlé dans son haut-parleur annonça la victoire de l'équipe verte sur le score de deux cent vingt à deux cent dix.

La foule se leva comme un seul homme applaudissant à tout rompre. Les sifflets d'admiration retentirent et un grondement s'éleva comme nombre d'élèves frappaient du pied. Ce match avait tout simplement été le plus palpitant auquel aient assisté les élèves. En se posant au sol, Harry et Krum se serrèrent la main. Puis Cédric vint féliciter Krum puis Fleur. Fred et George saluèrent le talent de batteuse de la jeune fille. Seul Malefoy ne serra la main de personne. D'après l'air méprisant qu'il affichait, il avait lancé une pique à Harry. Sans doute quelque chose du style « Alors Potter ! Enfin remis à ta place ! Celle du perdant ! » Mais il repartit visiblement furieux quelques secondes plus tard, Fleur et Krum s'étaient tous deux retournés vers lui et avaient dû sévèrement le moucher. Les spectateurs commencèrent alors à affluer sur le terrain, et Heather décida de les imiter, suivie par Rebecca et Ceridwen. Ils portèrent en triomphe les deux attrapeurs qui leur avaient fourni un spectacle d'une telle qualité et les reconduisirent ainsi jusqu'à leurs vestiaires.

Dumbledore, sa voix magiquement amplifiée, invita tout le monde dans la Grande Salle pour fêter un aussi beau match. Il ne fallut pas un quart d'heure pour que la Grande Salle soit pleine à craquer. Les elfes de maison avaient visiblement prévu le coup, puisque les tables regorgeaient de mets plus appétissants les uns que les autres. Et pour une fois, on n'entendit pas Fleur se plaindre que la nourriture de Poudlard était beaucoup trop riche.



## XX – Des liens renforcés

Le repas à peine fini, Karkaroff alla féliciter Krum à la table de Serpentard. Malefoy aurait bien voulu prendre sa part des compliments, mais Karkaroff passa devant lui sans le regarder, invitant Viktor à retourner à bord du bateau de Durmstrang. De la semaine, personne ne vit plus les élèves de Durmstrang en dehors des heures de repas. Viktor lançait, à ces occasions, des regards langoureux en direction d'Hermione qui feignait de ne pas les voir, tandis que Ron s'énervait contre le bulgare volant.

— Ron arrête, finit par dire Hermione excédée. Viktor est quelqu'un de très sympathique.

— Sympathique ! Tu parles ! C'est un élève de Durmstrang, favori d'un Mangemort bien connu ! Et en plus il a battu Harry au Quidditch ! Je ne vois pas pourquoi tu prends encore sa défense.

— Ron tu es ridicule, intervint Harry. Je n'en veux absolument pas à Viktor de m'avoir battu. Il était meilleur que moi c'est tout.

— Meilleur, meilleur, c'est vite dit ! Deux fois il s'est fait prendre à tes feintes alors que toi tu n'as pas marché dans la sienne ! Et il s'en est fallu de peu que ce soit toi qui rafles le vif !

— Uniquement parce que le vif venait plus souvent vers moi que vers lui. J'ai eu beaucoup de chance lors de ce match, il aurait pu s'emparer du vif une dizaine de fois alors que moi je n'ai eu que deux ou trois véritables occasions. Et de toute façon, ce n'est pas ce qui te gêne. Ce qui t'énerv vraiment chez lui, c'est qu'il soit amoureux d'Hermione.

Heather n'en revenait pas. Était-ce son influence qui avait poussé Harry à se montrer si franc ? Cela dit, le faire devant toute la table de Gryffondor, ce n'était peut-être pas le plus judicieux s'il espérait faire admettre la vérité à son ami.

— Mais pas du tout ! se défendit le rouquin. C'est juste que je me méfie de gens qui viennent d'une école où on enseigne la magie noire. Et je ne voudrais pas qu'Hermione soit triste ou déçue si Krum devait s'avérer être quelqu'un de mal intentionné.

— Ta sollicitude me touche beaucoup Ron, dit Hermione d'un ton froid. Mais à l'avenir, tu seras gentil de te contenter d'un « Sois prudente ! », de me faire confiance à moi, si tu ne peux pas lui faire

confiance à lui, et de garder pour toi toutes tes accusations sans fondement.

La conversation s'arrêta là. Ron retournant à son assiette sans rien trouver à répondre.

Dans les jours qui suivirent, on vit plus souvent Harry avec Cho Chang. Heather n'y avait pas assisté, mais on racontait que le surlendemain du match, Harry avait vu Cho et Cédric ensemble et s'était « invité » dans la conversation, et que depuis il donnait bien plus souvent rendez-vous à la jeune fille. Le week-end suivant, Cédric vint voir Harry à la table du petit-déjeuner et l'entraîna dehors pour « discuter ». Une bonne heure plus tard, Harry revint dans la salle commune de Gryffondor et raconta la discussion à Ron et Heather qui l'attendaient pour savoir ce qu'il en était. En fait, Cédric avait demandé à Harry la nature des sentiments qu'il éprouvait pour Cho, lui avait avoué que lui aussi aimait beaucoup la jeune fille, et l'avait menacé de représailles s'il jouait un double ou un triple jeu avec Hermione Granger et Heather Wright. Harry avait alors expliqué à Cédric qu'il ne fallait pas croire les articles de Rita Skeeter, qu'il n'y avait jamais rien eu d'autre que de l'amitié entre lui Hermione, et que ses relations avec Heather n'avaient rien de comparable avec celles qu'il avait, ou souhaitait avoir avec Cho. Cédric était ensuite revenu sur le match qu'ils avaient disputé ensemble contre Krum, Delacour et Malefoy, sans doute, dit Harry, pour cacher sa gêne – Harry avoua qu'il l'avait suivi dans le sujet Quidditch pour cette même raison.

Harry et Cédric avaient alors eu une conversation très intéressante, au goût de Harry et de Ron en tout cas. Harry n'avait pas bien pu suivre les actions des poursuivants et des batteurs, et Cédric lui parla de toutes les choses remarquables, en positif ou en négatif, chez les joueurs des deux équipes. Harry expliqua qu'ils s'étaient finalement séparés avec une poignée de main amicale, sur une plaisanterie à propos de Cho. Heather voulut s'offusquer, mais Harry expliqua que ce n'était pas vraiment une plaisanterie, mais que sur un ton léger, Cédric lui avait dit de surveiller ses arrières ou il lui piquerait Cho, et celui-ci avait répondu qu'il pouvait toujours essayer, mais qu'il ne se laisserait pas faire.

Lors de la troisième semaine de mai, des rumeurs coururent dans la salle commune de Poufsouffle, que Cédric et Fleur se seraient vus à deux ou trois reprises récemment, et déjà les filles racontaient que quelque chose couvait entre ces deux-là. Cette rumeur parvint aux oreilles de

Heather et Ceridwen par leur espionne attitrée, c'est-à-dire Rebecca. Mais ni Heather, ni Ceridwen ne crurent vraiment à la possibilité d'une relation entre les deux champions.

— Ils sont pourtant allés au bal ensemble ! argua Rebecca.

— Oui, Becky, mais il y a tout juste une semaine, Cédric est allé trouver Harry pour se déclarer son rival pour le cœur de Cho Chang, je doute qu'il ait changé d'avis aussi vite, expliqua Heather.

— Tout à fait d'accord, ajouta Ceridwen. Et puis depuis le match, beaucoup ont revu leur jugement sur Fleur et sont allés lui parler pour leur dire combien ils avaient été impressionnés par sa prestation lors du match. À mon avis, si on a vu ces deux-là ensemble, ce n'est pas pour une autre raison que le Quidditch.

Le vingt-quatre mai arriva. Vers huit heures, le soir, Harry quitta la salle commune de Gryffondor. Heather qui avait fini ses devoirs et ne savait pas quoi faire en attendant le retour de Harry décida après cinq minutes de monter dans le dortoir des garçons et de se servir de la Carte du Maraudeur pour savoir quand Harry reviendrait. Elle ne se doutait pas de ce qu'elle allait voir alors. Quand elle fit apparaître la carte, elle fonça sur le terrain de Quidditch où elle vit les quatre champions qui devaient être très intéressés par ce que leur disait Ludo Verpey. Mais un autre point, en dehors du terrain, attira son attention. Il s'agissait de Barty Croupton. Que faisait-il ici alors que tout le monde le pensait malade ? Et surtout pourquoi n'était-il pas avec Verpey à expliquer la troisième tâche aux concurrents. Puis elle se rappela qu'il était aussi à Poudlard le jour où elle avait rendu visite à Sirius avec Harry, Ron et Hermione, et qu'elle avait oublié, comme Sirius lui avait pourtant conseillé, de voir en rentrant s'il était toujours là et de se renseigner sur ce qu'il y faisait.

Elle n'eut pas le temps de réfléchir au comportement étrange du directeur du département de la Coopération magique Internationale. Les champions quittaient le stade, et Harry s'aventurait du côté de la forêt interdite accompagné de Krum. Mais qu'est-ce qu'ils avaient tous ce soir ? Elle vit Fleur regagner le carrosse de Beauxbâtons, celui-ci était incartable, mais le point de Fleur ayant disparu juste à l'endroit où le carrosse était stationné... Cédric, lui, rentrait au château. Mais autre chose interpella Heather. Alors que l'étiquette indiquant Barty Croupton était restée cachée des champions, et avait suivi de loin Harry et Krum. C'est alors qu'une autre personne approcha de son frère et du jeune Bulgare. Une étiquette qui portait elle aussi le nom de Bartemius

Croupton. Heather n'y compris plus rien, mais elle vit Harry courir vers le château, laissant Krum avec le deuxième Croupton. Puis, le premier arriva. Krum ne bougea pas, et l'étiquette indiquant le deuxième Croupton s'effaça, purement et simplement. Dans le château, Harry s'était trouvé face à Rogue un moment puis Dumbledore était arrivé et il ne tarda pas à suivre Harry vers le hall.

Heather n'y tint plus, elle effaça la carte et descendit les escaliers, quitta la salle commune et descendit deux étages avant de se demander ce qu'elle pourrait bien dire. Elle ne pouvait pas parler de la Carte, à aucun professeur. Et en même temps... ce qu'elle avait vu était trop étrange. Il fallait quelqu'un qui connaisse la Carte et qui pourrait démêler cette histoire. Elle fouilla dans ses poches, elle avait du papier, mais ni plumes ni encre. Tant pis, elle se servirait d'un sortilège qu'elle venait de voir avec le professeur Flitwick.

Elle bifurqua en direction de la volière. Arrivée là-haut, elle prit la feuille de papier, sa baguette, et prononça l'incantation :

— Scribeo !

Elle put alors se servir de sa baguette comme d'un stylo et écrivit :

*Sniffle,*

*Il vient de se passer quelque chose de très bizarre dans l'école et sur la Carte. Si tu peux venir à la lisière de la forêt et du lac, dans l'enceinte de l'école, fais-le-moi savoir et viens immédiatement. J'y serai. J'attends ta réponse.*

*Heather*

Elle attacha le message à la patte de Coquecigrue, et pointa sa baguette sur le petit hibou.

— Allégro !

Le sortilège sembla fonctionner, c'était un sortilège qui ne marchait que sur de petits animaux, et Heather ne l'avait jamais essayé que sur des insectes. Le hibou déjà bien excité, devint frénétique et fusa à toute allure dans le ciel nocturne porter la lettre à Sirius. Un quart d'heure plus tard, Coquecigrue revint avec la réponse de Sirius.

*J'arrive.*

Elle arrêta l'enchantement qui accélérât les mouvements du petit hibou et s'assura qu'il but beaucoup avant de descendre de la volière et de se diriger vers le hall. Le plus difficile fut de passer les derniers étages sans rencontrer personne, mais elle y parvint et s'esquiva à l'extérieur, alla jusqu'au lac, et marcha jusqu'à pénétrer sous le couvert des premiers arbres de la forêt. Sirius arriva un bon quart d'heure plus tard et se transforma sous ses yeux.

— Alors ? demanda-t-il. Que s'est-il passé de si important ?

— Justement, je ne sais pas trop. J'observais la Carte pour voir quand Harry reviendrait, il devait apprendre la nature de la troisième tâche ce soir, et je l'ai vu se diriger vers la forêt avec Krum. Croupton les suivait de loin, et là, un deuxième Croupton est arrivé vers eux.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Sur la carte, il y avait deux étiquettes qui indiquaient Bartemius Croupton, explicita Heather. Et là, Harry a laissé Krum et l'un des Croupton seuls, l'autre Croupton est arrivé, Krum n'a pas bougé, et le deuxième Croupton, enfin celui qui avait rejoint Harry et Krum en premier a disparu.

— Comment ça, il a disparu ?

— Son étiquette s'est effacée.

Sirius la regarda l'air terrifié.

— Est-ce que... hésita-t-il à demander. Est-ce que son étiquette a disparu d'un coup ou est-ce qu'elle s'est effacée progressivement ?

— Euh... réfléchit Heather qui revoyait la carte dans sa tête. Progressivement, mais assez vite, ça a mis moins d'une seconde.

— Bon, écoute-moi bien fit Sirius. Je ne veux plus que toi ou Harry sortiez seuls dans le parc, ni que vous vous baladiez la nuit. Que Harry reste toujours avec Ron et Hermione, et toi avec tes amies ou avec Harry. Je ne plaisante pas ! Si j'apprends que vous avez fait ne serait-ce qu'un pas en dehors des limites, j'en avertirai aussitôt Dumbledore, et lui saura sévir. Je veux que Harry se prépare pour la troisième tâche, et aussi qu'il en profite pour apprendre quelques sortilèges utiles lors de duels, au cas où. Demain, je lui renvoie un hibou de toute façon ! Tu n'as qu'à repasser par la volière pour m'envoyer un hibou de l'école dès maintenant, et ensuite, tu files dans ton lit et tu n'en sors plus jusqu'à demain matin ! Compris ?

— Bien Sirius, répondit Heather, un peu vexée qu'on s'adresse à elle comme une petite fille, mais en même temps inquiète par l'air alarmé de Sirius.

Il se rechangea en chien, fit une léchouille à Heather, puis repartit dans la forêt. Elle remonta à la volière, lui envoya un hibou et retourna à Gryffondor, le tout en prenant mille précautions pour éviter Rusard, Miss Teigne, Rogue, McGonagall et Dumbledore qui parcouraient les couloirs. Harry, Ron et Hermione étaient dans la salle commune et parlaient à voix basse. Elle alla les rejoindre et apprit de Harry ce qui s'était passé de son point de vue. Elle expliqua qu'elle avait vu « certaines choses » sur la Carte du Maraudeur, mais elle refusa de leur en parler tant qu'elle ne saurait pas les interpréter d'une façon qui lui convienne. Elle avertit juste Harry qu'elle avait parlé de ce qu'elle avait vu à Sirius, et qu'il lui enverrait une lettre le lendemain. Elle essaya de savoir ce que Harry et Krum avaient pu se dire, mais là ce fut Harry qui ne voulut rien dire.

Le lendemain, au petit-déjeuner, le hibou qu'elle avait envoyé à Sirius revint à Harry. Apparemment, celui-ci ne fut pas très content de ce qu'il lut, et si c'était en substance ce que Sirius lui avait déjà dit à elle, elle pouvait le comprendre. Mais elle n'avait pas le temps de compatir au sort de son frère. Elle devait absolument parler à Rebecca et Ceridwen. Elles se donnèrent rendez-vous le soir, après les cours.

— On pourrait se retrouver à onze heures, fit Heather. On a un trou toutes les trois à ce moment-là.

— Heuh... non, fit Rebecca. Je me suis déjà engagée ailleurs.

— Bon, alors à ce soir, fit Ceridwen avant de les laisser pour monter vers la classe de métamorphose tandis que Rebecca et Heather se dirigeaient vers les serres.

À midi, Harry semblait encore plus frustré qu'après avoir lu la lettre de Sirius le matin même.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda Heather à Hermione.

— Oh ! répondit Hermione. Il boude un peu parce que Maugrey lui a fait exactement les mêmes recommandations que Sirius. Rester prudent et se préparer pour la troisième tâche.

Le soir, Heather et Ceridwen attendaient Rebecca dans la salle de la Dame Bleue. Celle-ci arriva un peu en retard et avec...

— Abigail ! s'écria Heather.



— Becky ! dit Ceridwen sur un ton autoritaire. Qu'est-ce qu'elle fait là ?

— Calmez-vous et écoutez-la au moins, demanda Rebecca d'un ton implorant.

— Je vois pas pourquoi je l'écouterais ! répondit Heather furieuse. Pas après ce qu'elle a osé faire à mon frère !

— Justement, c'est de ça qu'elle voudrait vous parler, insista Rebecca.

— Je... commença timidement Abigail. Je voulais te demander pardon, Heather.

— Et pourquoi est-ce que je te pardonnerais ?

— Je ne savais pas ce qu'ils voulaient faire ! Je te jure. Ils m'ont juste dit qu'ils voulaient lui faire une farce. Si j'avais su que c'était pour l'attaquer à six contre un, jamais je n'aurais...

— À d'autres, fit Ceridwen. Il y avait Malefoy, et ses deux gorilles ! Tu aurais dû te douter qu'ils n'allaient pas lui réciter des poèmes !

— Je ne savais pas que les quatrième année seraient là. On discutait avec Enola, elle me parlait de faire une farce à Potter pour qu'il comprenne qu'il devait rester à sa place. Il ne devait y avoir qu'elle, moi et Luke Parkinson. Quand j'ai vu que Malefoy et les trois autres étaient là aussi, et qu'ils avaient l'intention de faire plus que de lui lancer un sort ou deux, il était trop tard pour reculer.

— Ça ne t'a pas empêchée de me désarmer et de les laisser faire ! grogna Heather.

— Je voulais qu'ils te laissent partir, je ne voulais pas que tu sois mêlée à ça, et j'aurais essayé de les arrêter avant qu'ils ne fassent trop de mal à Harry, mais quand tu as pris les premiers coups... je... j'ai...

Les larmes vinrent aux yeux de la Serpentard à l'évocation de la rixe qui avait eu lieu quelques mois plus tôt.

— J'étais tétanisée, finit-elle par articuler. La situation échappait à tout contrôle... et tu te faisais rouer de coups. Tes deux amies étaient captives et... et...

La colère de Heather et Ceridwen sembla fondre comme neige au soleil.

— Elle est sincère, fit Rebecca. Ça fait plusieurs semaines que j'ai remarqué les regards envieux qu'elle nous jetait. Je suis allée la trouver pour lui dire qu'elle n'avait que ce qu'elle méritait, et elle m'a tout

expliqué. Je ne lui ai pas fait confiance tout de suite. Mais on s'est revue une ou deux fois. Elle me suppliait de vous parler en sa faveur. Mais je me suis dit que vous ne pourriez juger de sa sincérité que si elle venait vous présenter elle-même ses excuses. Et donc je lui ai promis de la faire venir à notre prochaine réunion. C'est pour ça que j'ai refusé celle de ce matin, Abby avait cours. Allez les filles. Elle a suffisamment regretté sa bêtise comme ça.

Heather souffla, puis s'avança vers Abigail.

— On efface tout et on recommence ?

Abigail regarda la main tendue, et de nouvelles larmes vinrent emplir ses yeux. Elle ne serra pas la main de son amie, mais la serra contre elle en pleurant sur son épaule.

— Vous m'avez tellement manqué, pleura-t-elle.

— Allons ! fit Ceridwen en essayant de se montrer détachée sans pour autant réussir à masquer son émotion. C'est pas digne d'une Serpentard un tel comportement.

Elle vint sur le côté et partagea l'accolade. Enfin, Rebecca arriva de l'autre côté et compléta le carré.

— Bon les filles, reprit Heather au bout d'une minute. C'est pas tout ça, on a un nouveau mystère sur les bras !

Heather leur parla alors des événements de la veille, et de toutes les questions que cela pouvait soulever

— C'est pas possible ! fit Rebecca, la Carte doit avoir un problème !

— Ou alors c'est que Croupton peut se dédoubler, proposa Heather.

— Mais alors pourquoi faire croire qu'il est fou et prétendre que Vous-Savez-Qui gagne du pouvoir ? demanda Ceridwen. Ça n'a pas de sens !

— À moins que... réfléchit Abigail, les trois autres suspendues à ses lèvres. Ça peut paraître ridicule, mais si Peter Pettigrow a fait croire à sa mort en attendant son heure, il est possible que le fils Croupton en ait fait autant.

— Mais il n'y avait pas le fils de Croupton, il y avait deux Barty Croupton.

— Mais oui ! fit Ceridwen. Barty Croupton, et Barty Croupton Junior. Heather en resta bouche bée.

— Mais le professeur Maugrey a bien dit qu'il n'avait trouvé personne dans la forêt, intervint Rebecca. Ni Croupton, ni Croupton Jr.

— Moi ce qui m'inquiète, dit Abigail, c'est cette histoire d'étiquette qui s'est effacée. On sait qu'on ne peut pas transplaner à Poudlard. Donc à moins d'avoir utilisé un portoloin, ça veut dire que l'un des deux Croupton est...

— Non ! fit Rebecca. Tu crois qu'il est...

— Mort, finit Ceridwen le visage grave. Oui, c'est la seule conclusion logique.

— Mais comment aurait fait le fils Croupton pour faire croire à sa mort, puisqu'il était enfermé à Azkaban ?

— Ça ! C'est le problème avec le monde de la magie ! répondit Ceridwen. On peut toujours émettre des hypothèses, rien ne nous dit ni qu'elles sont justes, ni qu'elles sont fausses tant qu'on n'a pas réussi à les démontrer par A plus B.

— Bon ! Mettons ce mystère de côté pour l'instant, dit Heather. Il y a autre chose qui me chiffonne. C'est pourquoi Harry n'a pas voulu parler de ce que Krum et lui faisaient dans la forêt.

— Ah ! Ça ! fit Abigail. Si j'ai suivi l'histoire aussi bien que Krum pouvait la suivre, je dirais que suite à l'article de Skeeter, et le fait qu'on voit toujours Potter avec Granger, il voulait savoir ce qu'il y avait exactement entre eux.

— C'est tout ! Mais dans ce cas pourquoi ne voulait-il pas en parler ? demanda Rebecca, il t'a bien parlé de sa discussion avec Cédric.

— Mais bien sûr ! fit Heather. Ce n'est pas qu'il ne voulait pas nous en parler. C'est qu'il ne voulait pas en parler devant Ron ! Merci Abby, et toi aussi Becky.

— Bon, c'est tout ce que tu avais à nous dire ? demanda Ceridwen.

— Non... il faudrait aussi parler de celui qui a mis le nom de Harry dans la Coupe.

Le sujet provoqua un léger malaise chez les trois autres.

— Admettons que celui qui s'est débrouillé pour que Harry participe au tournoi lui voulait du mal, reprit-elle. Les suspects principaux sont Rogue, Karkaroff, et c'est à peu près tout. Mais si c'est le cas, pourquoi ne se sont-ils pas débrouillés pour que Harry ait plus de problèmes à passer ses épreuves ? Et comme le dit Hermione, pourquoi Rogue aurait

sauvé la vie de Harry en première année, si c'était pour essayer de le tuer maintenant ?

— Mais qui veux-tu que ce soit, si ce n'est pas quelqu'un qui lui veut du mal ? demanda Rebecca.

— Ben, fit Abigail d'un air cruche. Si c'est pas quelqu'un qui lui veut du mal, ça doit être quelqu'un qui lui veut du bien.

— Cependant, on sait que ce n'est ni moi, ni Ron ou Hermione, ni Sirius, lista Heather.

— Ça n'est sûrement pas un professeur non plus ! lança Rebecca.

— McGonagall ou Rogue, c'est sûr que non, fit Abigail. Je vois mal Flitwick et Chourave faire ça. Hagrid... il avait l'air trop surpris pour que ce soit lui. Dumbledore, peut-être.

— Moui, fit Ceridwen qui semblait considérer sérieusement la possibilité. Quoique je doute que Dumbledore ait mis sciemment la vie de Harry en danger.

— Et Verpey ! lança Rebecca.

— Quoi Verpey ? firent les trois autres.

— Tu nous as dit que Verpey n'arrêtait pas de chercher à avantager Harry lors des épreuves. Qu'il lui avait proposé plusieurs fois son aide.

— Mais pourquoi aurait-il voulu faire plaisir à Harry particulièrement ? demanda Ceridwen.

— Peut-être que ça n'a rien à voir avec Harry, répondit Abigail penseuse. Verpey est un parieur invétéré. Imaginez qu'il ait des dettes de jeu. Comment les éponger si ce n'est en s'arrangeant pour faire entrer dans la compétition un poulain sur lequel il pourrait miser et qu'il pourrait mener à la victoire. Harry est la personne parfaite pour ça. Il est mondialement célèbre, il était donc certain que les journaux en parleraient. En plus il n'a pas l'âge légal, ce qui assurait encore d'avantage de publicité, et n'inciterait pas les parieurs à miser sur lui. Sa côte au début du Tournoi devait sans doute tourner autour des trente ou des cinquante contre un.

— Effectivement, ce serait un excellent motif, admit Heather. J'en parlerai à Hermione pour savoir ce qu'elle en pense. Maintenant, dernier problème qui a été abordé avec Sirius : la disparition de Bertha Jorkins l'été dernier. D'après Sirius, elle n'avait rien de l'étourdie que décrit Verpey, du moins pas lorsqu'elle était au lycée, c'était une commère qui laissait traîner ses oreilles partout et ne savait pas tenir sa langue, ce qui

lui valait souvent des problèmes. De plus, alors que Verpey assure à tous qu'elle s'est simplement perdue, le Croupton que Harry a vu hier soir disait dans ses phases de lucidité que Bertha était morte.

— On sait qu'elle était en Albanie, récapitula Ceridwen, et que c'est là que Vous-Savez-Qui se terrerait, si l'on en croit les rumeurs qui prétendent qu'il est toujours vivant. Vous croyez qu'elle aurait pu faire une mauvaise rencontre ?

— C'est possible, fit Heather. Et comme elle était forcément au courant pour la Coupe du Monde de Quidditch, ça expliquerait pourquoi des Mangemorts y ont mis la pagaille et ont lancé la Marque des Ténèbres. Il les aurait finalement contactés, peut-être bien grâce à Jorkins qui aurait pu lui fournir leurs adresses. Si par exemple il s'agissait de Malefoy ou d'autres du même genre, employés ou traînant souvent au Ministère.



## XXI – Avant l'épreuve

Les jours suivants, Heather, Ron et Hermione entraînèrent Harry à la pratique de divers sortilèges. Ils passaient leur temps soit à la bibliothèque, pour rechercher les sortilèges utiles, soit dans des salles de classe vides pour les pratiquer. Harry se concentra d'abord sur le sortilège de stupéfixion, qu'il n'avait jamais pratiqué. Au bout de quelques heures, il semblait le maîtriser assez bien. Ron et Heather servaient plus de cobayes qu'autre chose, mais Heather avait quand même essayé une ou deux fois de stupéfixer Harry en premier, en vain. Quant à Ron, il grognait qu'ils pourraient se servir de Miss Teigne ou de Dobby plutôt que d'eux comme cobayes parce qu'il ne tombait jamais sur les oreillers et se faisait mal. Mais le lundi suivant, Hermione décréta que Harry maîtrisait ce sortilège assez bien et qu'ils s'attaqueraient à autre chose le soir même, Heather pensa qu'elle n'avait surtout pas envie de prendre la place de la cible, mais elle avait néanmoins raison. Harry se débrouillait très bien. Les cours de l'après-midi commencèrent, et Heather fila en direction des serres, Harry et Ron se dirigèrent vers la tour de Divination et Hermione vers sa classe d'arithmancie.

Sous les verrières des serres, il faisait une chaleur étouffante, surtout que les cours du semestre portaient sur des plantes tropicales. Heather et Rebecca sortirent du cours en sueur et se dirigèrent vers le château, décidées à prendre une bonne douche bien fraîche.

Mais dans le hall, quelque chose attira l'attention de Heather, Malefoy descendait l'escalier de marbre, accompagné comme toujours des deux gorilles et de cette cruche de Parkinson et riait ostensiblement.

— Si, je vous jure ! En plein cours de divination ! disait-il à ses comparses incrédules. Le pauvre petit Potter a fait un cauchemar. Il paraît qu'il en a carrément piqué une crise ! Ce type est vraiment bon pour Ste Mangouste, ou même pour Azkaban ! Je ne cesse de le répéter depuis des années ! Peut-être que cette histoire ouvrira les yeux de ce vieux fou qui nous sert de directeur !

Heather s'était cachée en descendant les premières marches de l'escalier menant à la salle commune des Poufsouffle.

— N'écoute pas ce qu'il dit ! fit Rebecca qui voyait le visage soucieux de Heather. Ce n'est qu'un crétin jaloux de la renommée de Harry.

— Oui... Sans doute... fit Heather. Bon ! Je te laisse, il faut vraiment que j'aille me doucher.

Heather remonta en quatrième vitesse jusqu'à la salle commune de Gryffondor où elle trouva Ron et Hermione, apparemment déçus de la voir arriver elle.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle d'un ton moqueur. Je sens mauvais ? Oui... bon, d'accord, j'ai légèrement transpiré dans cette serre surchauffée. Mais je file de ce pas prendre une douche, rassurez-vous.

— Ce n'est pas ça, fit Hermione, hésitant à continuer.

— Harry a eu une drôle de crise cet après-midi pendant le cours de divination.

— Quoi ! fit Heather légèrement ébranlée.

— Je ne sais pas trop ce qui lui est arrivé, expliqua Ron. Mais il semblait souffrir au niveau de sa cicatrice.

— C'est pas possible... marmonna Heather plus pour elle-même.

— Puisque je te le dis ! répondit Ron.

— Non ! Je parlais pas de ça... Ce que je trouve étrange c'est que Malefoy soit déjà au courant.

— Comment ça ? demandèrent Ron et Hermione en chœur.

— Quand je suis revenue de mon cours de botanique, je l'ai croisé dans le hall, il en riait avec ses camarades. Mais lui aussi avait cours. Alors je me demandais comment c'était possible qu'il soit déjà au courant ?

Même Hermione resta perplexe devant l'interrogation de la jeune fille. Cependant Heather ne resta pas plus longtemps avec eux. Il fallait vraiment qu'elle prenne une douche.

Ce soir-là, Harry leur parla en détail du rêve qu'il avait fait pendant le cours de divination, mais aussi de ce qu'il avait vu après cela. Il était allé dans le bureau de Dumbledore, ou celui-ci lui avait demandé de patienter pendant qu'il montrait au Ministre de la Magie l'endroit où Croupton était apparu avant de subitement disparaître. Il avait alors été attiré par une lueur émanant d'une armoire mal refermée et avait plongé dans des souvenirs de Dumbledore. Il leur expliqua qu'il avait assisté à trois procès qui s'étaient tenus à l'époque où Voldemort venait de disparaître. Le premier était celui de Karkaroff qui donna aux gens du ministère les noms de plusieurs Mangemorts. Harry leur expliqua que seul l'un d'eux



avait vraiment été utile, les autres étaient soit morts, soit déjà sur liste noire ou emprisonnés. Puis, il avait assisté au procès de Ludo Verpey, accusé d'avoir transmis des informations à l'ennemi, mais celui-ci avait expliqué qu'il les passait à Rookwood, que tout le monde pensait loyal au Ministère, qu'il était donc persuadé d'agir pour le bien de tous. Enfin, il expliqua que le troisième procès était celui où Croupton avait condamné son propre fils à la prison à perpétuité, en même temps que trois autres Mangemorts accusés d'avoir torturé un couple d'Aurors. Ils en parlèrent jusque tard dans la nuit, Ron faisant toujours répéter à Harry ce qu'il avait déjà expliqué en long, en large et en travers.

Les jours suivants, et avec l'approche de la troisième tâche, une sourde excitation commençait à nouveau à agiter Poudlard. Harry passait le plus clair de son temps à pratiquer divers enchantements, sortilèges, et maléfices pour se préparer pour le jour fatidique. Malgré leurs examens de fin d'année, Ron, Hermione et Heather l'aidaient du mieux qu'ils le pouvaient. Ils avaient vu le maléfice d'entrave, le sortilège de réduction et l'enchantement des quatre points, pour l'aider à s'orienter dans le labyrinthe. Il avait encore un peu de mal avec le charme du bouclier, qui permettait de repousser les sortilèges mineurs. Heather aussi essayait de les pratiquer, mais à part le maléfice d'entrave, elle n'en réussissait aucun de façon efficace. Et quand elle parvenait à lancer un *stupéfix*, elle se sentait complètement vidée.

— Tu te débrouilles quand même très bien, dit Hermione à Harry d'un ton encourageant.

Heather se renfroga et s'approcha de la fenêtre où se trouvait Ron.

— Venez voir ça ! lança-t-il d'un coup. Regardez Malefoy, qu'est-ce qu'il fabrique ?

Heather regarda, Harry et Hermione arrivèrent derrière elle. Malefoy, et ses deux acolytes se tenaient à l'ombre d'un arbre, les deux gorilles faisant le guet pendant que Malefoy semblait parler à quelque chose qu'il tenait dans la main.

— On dirait qu'il parle dans un talkie-walkie, dit Harry, intrigué.

— Impossible, dit Hermione, je t'ai déjà expliqué que ce genre d'appareil ne peut pas fonctionner à Poudlard.

— Oui, coupa Heather, mais ça ne veut pas dire que les sorciers n'ont pas trouvé un moyen d'en reproduire les effets.

— Bon ! Ça n'a pas d'importance, fit Hermione. Viens, Harry, essayons encore le charme du bouclier.

Sirius envoyait désormais des hiboux tous les jours, exhortant Harry à se concentrer sur la troisième tâche, et lui rappelant que quoi qu'il se passe à l'extérieur de Poudlard, il ne pouvait de toute façon rien y faire. L'un d'entre eux comportait une phrase qui chagrina Heather : « *Il – en parlant de Voldemort – ne peut espérer mettre la main sur toi tant que tu seras sous la protection de Dumbledore.* » Elle réalisa alors que Dumbledore savait que Voldemort regagnait des forces en attendant son heure, et aussi qu'il en avait après Harry, et connaissant Dumbledore, cela signifiait que Harry était aussi protégé quand il était chez sa tante, mais qu'en serait-il s'il venait passer quelques jours de vacances à Godric's Hollow, chez elle ? Harry y serait-il en sécurité ?

Ce jour-là, Heather n'alla pas entraîner Harry avec Ron et Hermione mais se dirigea vers la statue de la gargouille, au deuxième étage. Si le mot de passe n'avait pas changé depuis que Harry y avait été...

— Nid de cafards ! dit-elle clairement en arrivant devant la statue qui s'écarta pour la laisser accéder à un escalier qui montait en colimaçon et dont les marches avancèrent toutes seules aussitôt qu'elle y posa les pieds. Elle arriva devant la porte du bureau du directeur et frappa. Elle attendit quelques instants, puis la porte s'ouvrit toute seule, Dumbledore était debout devant son bureau. La pièce était circulaire, le bureau se trouvait vers le fond, en venant de la porte. Sur une vieille étagère se trouvait le Choixpeau magique, et dans une vitrine était exposée une magnifique épée dont la poignée était incrustée de rubis. Sur un petit meuble derrière le bureau, d'étranges instruments d'argent créaient des volutes de fumée.

— Ms Wright, s'étonna Dumbledore. Que me vaut l'honneur de cette visite ?

— Et bien voilà monsieur le directeur... commença Heather hésitante. Vous savez ce qui me lie à Harry, n'est-ce pas ?

— Minerva m'en avait parlé il y a quelques mois, effectivement.

— Je voulais inviter Harry à passer une semaine ou deux chez moi pendant les vacances, mais j'ai réalisé ce matin qu'il était en danger hors de Poudlard. Alors je voulais savoir ce que vous comptiez faire pour le protéger ?

Albus la regarda un moment, puis eut un sourire de chat qui venait de dévorer une souris.

— On m'avait déjà vanté votre perspicacité Ms Wright, et je constate avec plaisir qu'on ne m'avait pas menti. Mais ce qui vous intéresse n'est pas de savoir si Harry est en sécurité à l'extérieur, mais de savoir s'il le sera en étant chez vous. Ma foi... Je crois que ça ne devrait pas poser de problème.

— C'est vrai ? demanda Heather qui s'attendait à ce que Dumbledore refuse catégoriquement que Harry aille ailleurs que chez les Dursley.

— C'est vrai ! fit Dumbledore en opinant du chef. Je pense que ce qui protège Harry lorsqu'il est chez sa tante devrait le protéger également tant qu'il sera près de vous. Bien, excusez-moi, Ms Wright, mais je crains de devoir vous congédier. La troisième tâche approche, et je suis débordé... À moins, bien sûr, que vous ne vouliez me dire autre chose ?

Heather hésita un moment, si elle parlait à Dumbledore de l'histoire des deux Croupton, peut-être que lui y verrait plus clair qu'elle et ses amies. Mais il faudrait pour ça lui parler de la Carte du Maraudeur, et Harry lui en voudrait si elle faisait.

— Non, c'est bon ! Je vous remercie de m'avoir reçue professeur.

Elle tourna les talons et quitta le bureau directorial avant de changer d'avis.

Le grand jour arriva, et dès le petit-déjeuner, les problèmes commencèrent : un article de Rita Skeeter tentait de faire passer Harry pour quelqu'un de mentalement instable et potentiellement dangereux, à grand renfort de commentaires de Drago Malefoy sur le fait que Harry parlait Fourchelang et se serait lié avec des loups-garous et des géants pour accroître son pouvoir. Rita Skeeter finissait son article en se demandant si un tel personnage ne pourrait pas en venir à se servir de la magie noire lors de la troisième tâche du Tournoi des Trois Sorciers. Bien sûr, Malefoy ne se priva pas de lancer une pique à Harry, de sorte que toute l'école soit bien au courant de la sortie de l'article. Heather grinça des dents, ne sachant quoi répondre quand devant toute l'assemblée, le bol de porridge de Malefoy se souleva et se renversa sur sa tête. Toute la table de Gryffondor éclata de rire et Malefoy dut quitter la Grande Salle écumant de rage.

— Bien joué Harry ! dit George.

— Bien joué quoi ? demanda Harry.

— Le bol de porridge ! reprit Fred. Du grand art !

— Mais ce n'était pas moi !

La sincérité du ton de Harry, encore secoué de rires, convainquit les jumeaux qui cherchèrent ailleurs le responsable, mais Ginny et Hermione fournirent la même réponse, et Heather fut ensuite interrogée, mais elle n'y était pour rien non plus. Ce ne fut qu'en sortant de la salle qu'elle comprit qui était l'instigateur de cette basse vengeance.

— Comment tu trouves le Malefoy au porridge ? demanda Abigail en riant.

— Délicieux ! répondit Ceridwen qui les rejoignait. Mais t'as de la chance que personne ne t'ait vu Abby !

— C'est Abby qu'a fait ça ?! s'étonna Rebecca, arrivant à son tour alors qu'elles descendaient la volée de marche devant la porte d'entrée du château.

— Wingardium Leviosa ! répondit Abigail le sourire aux lèvres. Les coups simples sont souvent ceux qui marchent le mieux. Et puis tout le monde avait fixé son attention sur Harry et Malefoy, même les profs ! Qui aurait pu me voir faire ?

— Au fait, demanda Ceridwen, pourquoi on est sorties dans le parc ? Aucune de nous n'a botanique ce matin ?

— Oh ! Excusez-moi, fit Heather qui les avait entraînées sans réfléchir. J'ai reçu un mot de McGonagall avec le courrier, me demandant de sortir dans le parc le temps que les autres élèves quittent la grande salle. Elle m'a dit d'attendre devant le château, mais je ne sais pas pourquoi.

À peine avait-elle terminé sa phrase qu'elle comprit pourquoi. Deux des diligences de l'école arrivèrent devant le château. De la première descendit une femme magnifique, aux longs cheveux dorés, qui ne pouvait qu'être la mère de Fleur. Gabrielle, sa petite sœur était là aussi, et elles étaient avec un homme rondouillard arborant une barbichette noire et un sourire doux. De la même diligence descendirent encore une femme aux cheveux bruns et un homme qui ressemblait grandement à Viktor Krum. De la deuxième diligence descendirent Molly Weasley et un de ses fils aînés, suivis par une femme aux cheveux châains et un homme brun et barbu qui devaient être les parents de Cédric.

— Ginny ! fit le grand frère de Ron étonné en voyant Heather.

— Mais non Bill ! Tu vois bien que ce n'est pas elle ! le reprit Mrs Weasley. C'est cette jeune fille que j'ai rencontrée cet été sur le Chemin de Traverse. Tu sais, celle dont Ginny et les jumeaux nous ont si souvent parlé. Heather, c'est ça ? demanda Mrs Weasley.

— Oui, répondit Heather légèrement intimidée.

Le frère de Ron était plutôt séduisant. Il avait les cheveux longs attachés en catogan, des vêtements moldus de type grunge, et une dent de serpent en guise de boucle d'oreille. De plus, dans sa tenue, il n'était pas sans lui rappeler son père, Mr Wright avait la même prestance un peu détachée. Elle voulut faire les présentations avec ses amies, mais n'en eut pas le loisir. McGonagall était arrivée sur le palier.

— Ah ! Bien ! fit-elle, vous êtes arrivés. Venez, je vais tous vous conduire à l'intérieur...

Elle marqua une pause en voyant Heather et ses amies.

— Ms Carpenter, O'Leary et Swanson, puis-je savoir ce que vous faites ici ?

— Nous étions avec Heather madame... commença Rebecca timidement.

— Ms Wright est dispensée de cours aujourd'hui, mais je crains fort que ce ne soit pas votre cas. Allez, filez !

Les trois amies de Heather ne se le firent pas répéter. McGonagall reprit une contenance et s'adressa à nouveau à toutes les personnes réunies devant les portes de Poudlard.

— Bien, si vous voulez me suivre...

McGonagall conduisit les invités dans le couloir qui contournait la grande salle pour déboucher sur la petite pièce où Harry et les champions étaient allés après avoir été désignés par la Coupe de Feu. Ils attendirent quelques minutes, puis la porte donnant sur la Grande Salle s'ouvrit et Cédric et Fleur entrèrent et se jetèrent aussitôt dans les bras de leurs mères respectives. Krum arriva en poussant Harry devant lui qui semblait ne pas tenir à venir. Il changea cependant d'avis en voyant Mrs Weasley et le frère de Ron. Il alla les saluer le sourire aux lèvres. Ils parlèrent des tableaux de Poudlard et Bill, puisque c'était visiblement son prénom, sembla en apprendre de belles sur le compte de sa mère. Puis il s'aperçut que Heather était là. Il la prit dans ses bras.

— Suis-je bête ! Quand ils ont dit la famille, je n'ai pas pensé une seconde que ça pouvait t'inclure.

Bill et Mrs Weasley les regardaient. Mrs Weasley semblait gênée et Bill avait un regard amusé.

— Mrs Weasley, Bill, laissez-moi vous présenter Heather, ma...

— Mais on se connaît déjà ! le coupa Heather. J'avais rencontré Mrs Weasley sur le chemin de traverse cet été, pendant que vous preniez du bon temps à la Coupe du Monde de Quidditch. Et elle m'a présenté Bill en arrivant.

— Ah très bien, fit Harry qui avait compris par le ton de Heather qu'il avait failli gaffer.

Ils passèrent devant les Diggory, et le père de Cédric lança une remarque désobligeante à Harry. Cédric lui souffla de ne pas faire attention, que c'était à cause de l'article de Rita Skeeter du mois de novembre. Mrs Weasley intervint alors :

— Rita Skeeter fait toujours tout ce qu'elle peut pour causer des ennuis à tout le monde, Amos ! Je croyais que vous saviez ça, vous qui travaillez au Ministère.

Mr Diggory semblait prêt à lancer une réplique cinglante, mais Cédric le devança.

— C'est vrai papa, tu le dis toi-même à la maison. Et puis Harry et moi avons eu plusieurs occasions de passer du temps ensemble. C'est vraiment quelqu'un de bien !

Amos Diggory se détendit alors.

— C'est vrai Cédric ! Tu as raison, je n'aurais pas dû prêter l'oreille aux racontars de cette vipère. Excuse-moi Harry.

— Oh, y a pas de mal, fit Harry.

Ils se promenèrent un peu dans les premiers étages, puis allèrent se balader dans le parc. Ils revinrent dans la Grande Salle pour le déjeuner, Ron fut plutôt surpris de voir sa mère et son frère. Bizarrement, Mrs Weasley ne semblait pas apprécier beaucoup Hermione. Heather ne connaissait pas bien Mrs Weasley, mais ça ne cadrait pas vraiment avec le personnage. Elle comprit cependant quand Harry intervint, que malgré son sermon à Amos Diggory, Mrs Weasley elle aussi avait cru les persiflages de la vipère Skeeter. Mais dès que Harry eut fait sa remarque, Mrs Weasley se rendit compte de son erreur et reprit un ton plus naturel et chaleureux avec Hermione.

Au courant de l'après-midi, Heather et Harry laissèrent Bill et Mrs Weasley les précéder pour discuter plus « tranquillement ».

— On pourrait peut-être leur dire que tu es ma sœur ? proposa Harry.

— Harry, soupira Heather. Même Dumbledore a dit que moins il y aurait de personnes au courant, mieux ça vaudrait pour nous deux.

— Oui, mais eux c'est pas pareil, ils sont comme ma famille. Et puis ça me gêne qu'ils croient que tu es ma petite amie.

— Ah bon ! fit Heather d'un ton coquin. Ça te gêne tant que ça ?

— Qu'est-ce que tu crois qu'ils vont penser de moi quand ils me verront embrasser Cho ?

— Ouiii... Je comprends... répondit Heather. Il faudrait pas leur laisser croire qu'en plus d'être un garçon instable et dangereux, tu es aussi un coureur de jupons !

— Heather ! C'est pas drôle !

— Moi je trouve que si ! Faut te déridier un peu ! Savoir prendre les choses au second degré ! C'est pas ce que tu me disais il y a quelques mois à l'époque où tout le monde te traitait de tricheur ?

— Touché.

Ils s'arrêtèrent un moment dans la cabane de Hagrid qui encouragea Harry tout en encensant Charlie devant Mrs Weasley

— C'est sympa pour moi ! fit Bill pas vraiment vexé pour autant.

— Oh, euh, je ne voulais pas dire que... essaya de se rattraper Hagrid.

— Hagrid ! Ne rougissez pas ! Bill vous fait marcher, intervint Mrs Weasley.

Comme Harry et Heather pouffaient de rire, le géant comprit que Mrs Weasley ne disait pas ça juste pour lui faire plaisir.

— Ah Hagrid ! Si vous n'existiez pas ! Il faudrait vous inventer, fit Heather. Quand je pense que cette horrible Rita Skeeter a osé insinuer que vous pourriez être cruel.

— Celle-là, j'espère qu'un jour quelqu'un lui rivera le clou à son tour, qu'elle voit ce que ça fait ! tempêta Mrs Weasley.

— Oh ! fit Harry. Pour ça, je crois que ça arrivera plus tôt que vous ne le pensez. Tout à l'heure, Hermione a semblé comprendre comment Rita Skeeter faisait pour espionner les gens, et d'après ce qu'elle a laissé entendre, ce serait tout à fait illégal.

Ils passèrent toute la fin de l'après-midi à casser du sucre sur le dos de la journaliste de la Gazette, puis revinrent au château pour le banquet. À la table des professeurs, Cornelius Fudge remplaçait Mr Croupton en tant

que juge de la dernière épreuve. Lorsque le crépuscule embrasa le plafond enchanté, il annonça que les spectateurs devraient se rendre au terrain de Quidditch d'ici cinq minutes et invita les champions à suivre immédiatement Ludo Verpey. Alors que Verpey et les champions se levaient, Cho Chang se précipita à la table de Gryffondor et embrassa Harry.

— Bonne chance Harry ! fit-elle avec une petite voix.

— Merci, Cho... mais je crois que la démonstration de ton soutien n'était pas du goût du professeur McGonagall.

Harry alla rejoindre Ludo Verpey, Cédric, Fleur et Viktor sous les huées d'encouragements – et de moqueries à cause du baiser – de ses camarades de Gryffondor, tandis que Cho regagnait sa place, rouge comme une pivoine. Mrs Weasley la regardait l'air atterrée, et Bill fixait Heather, complètement perdu.

— Elle manque pas d'air celle-là ! souffla Mrs Weasley.

— Pourquoi ? demanda Heather le plus naturellement du monde.

— Mais, enfin, fit Bill... Harry et toi... et elle comme ça... Et tu ne dis rien ?

— Je ne vois pas pourquoi je dirais quelque chose si Harry embrasse sa petite amie.

— Mais, reprit Mrs Weasley. Je croyais que c'était toi sa...

— Non... aujourd'hui, les champions retrouvaient leur famille ! répliqua Hermione... où ceux qu'ils considèrent comme tels. Il n'a jamais été question des petits amis ou petites amies.

— Encore heureux, grogna Ron.

Mrs Weasley était encore perplexe mais ne dit plus rien. Quant à Bill, il se contenta de sourire, apparemment satisfait de ce que venait de répondre Hermione.



## XXII – Une soirée tragique

Tout le monde se dirigea vers le terrain de Quidditch, ce ne fut qu'en arrivant dans les gradins que la plupart découvrirent ce qui était arrivé au terrain et donc en quoi consisterait l'épreuve. Les élèves étant toujours placés selon leurs maisons, Heather s'assit à côté d'Hermione, qui avait Ron, Mrs Weasley puis Bill à sa droite. Quand tout le monde fut installé, Ludo Verpey amplifia sa voix pour se faire entendre :

— Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, la troisième et dernière tâche du Tournoi des Trois Sorciers est sur le point de commencer. Permettez-moi de rappeler le classement actuel des concurrents. A la première place *ex æquo*, avec quatre-vingt-trois points chacun : Mr Cédric Diggory et Mr Harry Potter, de l'école Poudlard !

Les applaudissements furent les plus frénétiques que Heather ait jamais vus.

— À la troisième place, avec soixante-dix-huit points : Mr Viktor Krum de l'institut Durmstrang.

Cette fois, les applaudissements furent moins puissants, mais tout de même assez forts, car en plus des applaudissements polis de tout un chacun, les applaudissements des Serpentard venaient renforcer ceux des élèves de Durmstrang ainsi que ceux d'Hermione et Heather, Ron par contre s'abstint d'applaudir.

— Et à la quatrième place, avec soixante-huit points : Miss Fleur Delacour, de l'académie de Beauxbâtons.

Il y eut pour Fleur des applaudissements polis, mais même ses camarades de Beauxbâtons ne se montrèrent guère enthousiastes. Ceridwen et Heather furent probablement les seules à applaudir de bon cœur. Harry fit un signe vers sa sœur, Hermione et les Weasley, et tous lui répondirent, puis Ludo Verpey donna le coup d'envoi et Cédric et Harry pénétrèrent dans le labyrinthe.

À cause de la hauteur et de la densité des haies, il était impossible de voir ce qu'il se passait à l'intérieur. Seuls quelques professeurs patrouillaient en marchant au sommet des haies pour intervenir en cas de besoin.

Krum pénétra dans le labyrinthe. Puis quelques instants plus tard, ce fut au tour de Fleur. Et puis, il fallut attendre, comme lors de la

deuxième tâche. Ludo Verpey meublait en parlant des obstacles qui attendaient les concurrents. Il cita les deux derniers scroutts à pétard de Hagrid, des sortilèges de confusion de pesanteur, des plants de filet du diable, une acromentule, un épouvantard, de la poudre d'oubli et même un sphinx amené directement d'Égypte.

Au bout d'un moment, des étincelles rouges s'élevèrent.

— Ah ! Nous avons un premier abandon ! commenta Verpey.

Hagrid alla voir et ramena Viktor Krum, inconscient. Karkaroff n'était visiblement pas content.

Il leur fallut encore attendre un bon moment avant que quelque chose d'autre se passe. D'un seul coup, les haies s'affaissèrent, et l'ensemble du labyrinthe fut visible. Les créatures à l'intérieur restèrent immobiles, comme figées, quatre lignes lumineuses parcouraient le labyrinthe, se croisant à divers endroits. Il y avait une boule de lumière vive à un endroit, et Fleur Delacour, qui ne semblait pas comprendre, se trouvait à quelques rangées du centre du labyrinthe, non loin d'une acromentule stupéfixée. Heather regarda vers les juges. Ceux-ci semblaient préoccupés, perturbés par quelque chose. Au bout d'un moment, Ludo Verpey reprit la parole un peu nerveux.

— Mesdames et messieurs, vous pouvez voir, au sol, le tracé du trajet qu'ont suivi chacun des concurrents. En bleu, celui de miss Delacour, en vert, celui de Mr Krum, en rouge celui de Mr Potter, et en jaune, celui de Mr Diggory. Comme vous pouvez le constater, au final, il semblerait que Harry Potter ait eu quelques difficultés avec l'acromentule et que le jeune Diggory lui ait prêté main-forte pour s'en débarrasser. Puis ils se sont rendus tous les deux jusqu'au trophée qu'ils ont dû saisir ensemble. Ne vous inquiétez pas, ils réapparaîtront bientôt et vous pourrez les féliciter.

Les spectateurs attendirent donc patiemment, mais Heather n'était pas dupe, elle voyait bien l'inquiétude sur le visage des enseignants, et même de Dumbledore. Et si Dumbledore était inquiet, ce n'était vraiment pas bon signe. Elle observait avec le plus d'attention possible les actions de Rogue et Karkaroff et lançait également des coups d'œil vers les autres professeurs et même au Ministre. Elle remarqua un peu plus tard que Rogue et Karkaroff eurent simultanément le même mouvement. Ils avaient crispé le visage et saisi leur avant-bras gauche. Karkaroff rejoignit Rogue. Une discussion houleuse sembla avoir lieu entre les deux hommes, puis Karkaroff quitta le stade. Rogue, lui, alla aussitôt

parler à Dumbledore qui pâlit. Ce n'était décidément pas bon du tout. Elle repéra dans les tribunes Abigail, Ceridwen et Rebecca, et leur fit signe de la rejoindre en dehors du stade.

— Vous savez pourquoi ils mettent tant de temps à revenir ? demanda Rebecca.

— Je crains que ce ne soit grave, fit Heather en hochant négativement la tête. Vous avez vu ce qui s'est passé avec Rogue et Karkaroff ?

— Ils ont été appelés, fit Abigail. Par leur ancien maître sans doute.

— Tu veux dire... Celui-Dont-Il-Ne-Faut-Pas-Prononcer-Le-Nom ? demanda Rebecca terrifiée.

— Qui d'autre ? répondit Abigail.

— Moi, ce qui m'intrigue, intervint Ceridwen, c'est que le Professeur Maugrey a eu le même geste qu'eux. Et surtout qu'après, il a souri.

— Quoi ? firent les trois autres en chœur.

— C'est pas possible, continua Heather. Le professeur Maugrey ne peut pas...

— À moins que ce soit lui la clé de tous les mystères qui ont eu lieu ici cette année, dit Ceridwen.

— Oui... fit Abigail... Croupton Jr ! C'est pas Alastor Maugrey, c'est Croupton Jr, fidèle Mangemort qui a bien exécuté les ordres de son maître en inscrivant Harry au Tournoi et en s'arrangeant pour qu'il le remporte...

— Et il a transformé la Coupe en portoloïn, termina Ceridwen. Ce qui veut dire qu'en ce moment, Cédric et Harry sont...

— Non ! souffla Heather, les yeux perdus dans le vide.

Les trois autres la prirent dans leurs bras, comme pour dresser une colonne protectrice autour de leur amie. Elles restèrent ainsi un bon moment, jusqu'à ce que le bruissement de la foule s'élève à nouveau. Elles sortirent alors de leur torpeur. Des cris se firent entendre, des pleurs également. Elles avaient trop peur pour aller voir. Et puis elles le virent, Alastor Maugrey... du moins, le présumé Alastor Maugrey, qui tirait Harry, un Harry vivant, vers le château.

— Lâchez-le ! cria Heather.

— Qu'est-ce que vous faites-là vous quatre ? aboya le soi-disant Maugrey.

— *Expelliarmus* ! lança Heather.

— *Protego* !

— Lâchez Harry espèce de sale Mangemort ! gronda Heather.

— Je vois qu'on est très perspicaces pour des deuxième année, grogna Maugrey. *Incarcerem* !

Des cordes vinrent enserrer Heather.

— *Expelliarmus* ! lancèrent Rebecca et Ceridwen ensemble tandis que d'un Diffindo, Abigail trancha les liens de Heather.

Maugrey lâcha Harry mais conserva sa baguette.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec vous ! *Impero* !

Rebecca fut touchée et attaqua Ceridwen à coups d'*Expelliarmus*.

— *Stupéfix* ! lança Heather. Le rayon rouge frappa Maugrey mais ne le paralysa pas.

— Dommage ! Pas assez de concentration ! *Endoloris* !

Heather se tordit de douleur. Pendant ce temps, Ceridwen et Rebecca en étaient venues aux mains.

— Arrêtez ! Arrêtez ça ! cria Abigail. *Tarentallegra* !

Maugrey tomba à terre, incapable de contrôler sa jambe unique.

— Raaah ! Pas le temps avec ces âneries ! pesta-t-il. *Finite Incantatem, Endoloris* !

Ce fut au tour d'Abigail de se tordre de douleur alors que Maugrey se relevait. Il récupéra Harry et recommença à le tirer vers le château.

— *Impedimenta* ! lança le jeune garçon.

Maugrey sembla avancer comme au ralenti. Harry en profita pour se dégager, mais il était trop faible pour tenir debout et s'écroula à même pas deux mètres. Heather se releva et avança vers eux tandis que Ceridwen étala finalement Rebecca d'un coup de poing. Tout se passa alors très vite. Heather allait lancer un *Expelliarmus*, mais Maugrey rompit le maléfice et stupéfixa Harry, puis il se retourna contre la jeune fille.

— *Avada Kedavra* !

Heather ferma les yeux, c'était la fin. Elle entendit un bruit de chute. Pouvait-on encore entendre lorsqu'on était mort ? Elle essaya de rouvrir les yeux, et la réalité lui arracha un hurlement. Ceridwen était allongée à terre, devant elle, morte. Elle s'était interposée et avait reçu le sortilège à sa place.

Heather était effondrée, les larmes coulèrent toutes seules sur ses joues. Elle ne vit même pas Maugrey disparaître dans le château avec Harry. Elle était prostrée sur le corps de son amie quand des pas et l'appel de son nom la firent relever la tête. Les yeux noyés de pleurs, elle vit plusieurs silhouettes s'approcher et reconnut la voix de Dumbledore.

— Miss Wright ! Mon Dieu ! Que s'est-il passé ?

— Maugrey ! Le professeur Maugrey ! C'est un Mangemort... Il a emmené Harry au château, il a tué Ceridwen !

Des exclamations de stupeur ou d'incompréhension retentirent.

— Heather, dit Dumbledore en essayant d'être calme, mais sans pouvoir dissimuler son inquiétude. Es-tu certaine qu'il s'agissait d'Alastor Maugrey ?

— Non... dit Abigail qui se relevait. Il doit être sous polynectar sous l'apparence de Maugrey... mais nous avons des raisons de penser qu'il s'agit de Barty Croupton Jr.

De nouvelles exclamations.

— Cette fille est folle ! Croupton Jr est mort il y a des années !

— Qu'importe ! fit Dumbledore. Que ce soit le fils Croupton ou un autre, il est au service de Voldemort, et il détient Harry. Minerva, Severus, venez avec moi ! Mr Verpey, Hagrid, voulez-vous prendre soin de ces jeunes filles.

Abigail vint prendre Heather dans ses bras et pleura avec elle sur le corps de leur amie. Tandis que Rebecca se releva et essaya d'ensorceler Rogue, Dumbledore et McGonagall, mais Verpey la désarma.

— Qu'est-ce que vous faites ? critiqua Verpey. Viser ainsi des professeurs dans le dos !

— Elle est sous imperium, expliqua Abigail.

Verpey endormit alors la jeune Poufsouffle, puis se pencha sur Ceridwen et pâlit

— Est-ce qu'elle est... ? demanda Verpey blanc comme un linge.

— Morte ? répondit Abigail. Oui, avec l'Avada Kedavra, ça ne fait pas de doute.

Elle ne tint plus et éclata en sanglots avec Heather.

— Mon Dieu quelle tragédie ! fit Verpey alors que Hagrid soulevait Rebecca. D'abord le jeune Diggory, et maintenant cette pauvre fillette.

Heather n'écoutait plus, n'entendait plus, tout n'était que bourdonnement, et dans son ventre, un creux, comme si ses intestins se nouaient. Une inquiétude sourde l'envahit. Qu'était-il arrivé à Harry ? Il était vraiment en mauvais état. Elle le revoyait très clairement maintenant : une blessure à la jambe, une grave estafilade sur le bras, de la terre partout, et le regard livide, comme s'il était arrivé à bout de force.

Elle se sentit soudain soulevée. Elle comprit que Hagrid la portait dans ses bras. Ou plutôt les transportait, elle et Abigail, car son amie de Serpentard l'enlaçait toujours. À côté d'elle, elle vit Madame Maxime qui portait Rebecca, et en se tordant le cou dans un terrible effort, elle vit Verpey transporter le corps de Ceridwen. Ceridwen, c'était impossible, elle ne pouvait pas être morte. Elle avait été la première à revenir vers elle, la première à lui montrer qu'elle était une véritable amie. Elle avait été un soutien tout au long du mois de décembre où Heather s'était sentie si seule, et maintenant, elle n'était plus. Les larmes qui s'étaient arrêtées reprirent alors. Des larmes silencieuses, cette fois, et une torpeur l'envahit. Elle semblait complètement détachée du monde alentour. Les sons lui parvenaient comme lointains, et les images étaient floues. Elle reconnut l'odeur de l'infirmerie. On l'allongea sur un lit. Elle se recroquevilla sur elle-même. Une main fraîche passa sur son front, essaya de la faire s'allonger sur le dos. Tout son corps lui faisait mal, comme si elle avait fait cinq heures de sport la veille, et qu'elle était percluse de courbatures. On lui fit boire quelque chose, et la douleur s'atténua. Tout devint noir, et elle n'entendit plus rien.

Au bout d'un moment qui aurait pu être cinq secondes comme cinq heures, les sons revinrent, plus nets. C'étaient les voix de Ron, d'Hermione, de Ginny et de Mrs Weasley qui tempêtaient après l'infirmière. Ils voulaient voir Harry. Mais l'infirmière répondait que Harry n'était pas là. Elle entendit une porte s'ouvrir. La voix de Dumbledore, si calme, apaisante. Il ramenait Harry, demanda à ce qu'on le laisse se reposer, qu'on ne lui pose surtout pas de questions, en tout cas pas cette nuit. Le calme revint, et puis une voix familière s'éleva tout doucement, à côté d'elle.

— Heather ?

C'était la voix de Ginny. Heather fit l'effort d'ouvrir les yeux. Harry dormait. Ginny, Hermione et Ron étaient autour d'elle. Mrs Weasley,

Bill, Cho Chang, et Sirius sous sa forme de chien étaient au chevet de Harry.

— Heather, reprit Ginny. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pourquoi toi et tes amies êtes ici ?

— Ah non ! intervint Madame Pomfresh. Ce n'est pas parce que Dumbledore vous a interdit, à raison, de questionner Harry que vous devez embêter les autres patients. Cette jeune fille a été très éprouvée, et n'a pas plus besoin de vos interrogatoires que Mr Potter.

— Mais on aimerait quand même savoir ce qui s'est passé ! protesta Ron. Cédric Diggory est mort, et Harry a l'air de ne pas être passé loin de le rejoindre. Le professeur Maugrey a l'air d'un zombie, et ces trois-là sont alités on ne sait trop pourquoi !

— Harry... fit faiblement Heather. Est-ce qu'il va bien ?

— Il a besoin de repos, expliqua plus doucement l'infirmière. Il a subi de terribles choses cette nuit.

Heather acquiesça.

— Voldemort est revenu, n'est-ce pas ? demanda Heather de la même voix faiblarde.

L'annonce fit l'effet d'un coup de tonnerre dans l'assistance.

— Heuh... je crois que vous devriez vous reposer miss, dit Madame Pomfresh livide. Tenez, buvez ceci.

Elle lui fit prendre une cuillère de potion, et Heather ne mit que quelques secondes à s'endormir à nouveau.

Quand elle se réveilla, une nouvelle fois, elle vit Mr Fudge tendre un sac de cuir à Harry puis partir visiblement furieux. Cho n'était plus dans la pièce, mais tous les autres étaient encore là.

— Il y a du travail, dit Dumbledore en se tournant vers tous ceux qui étaient présents. Molly, j'espère ne pas me tromper en estimant que je peux compter sur vous et sur Arthur ?

— Bien sûr que vous le pouvez, répondit Mrs Weasley, le teint blême, mais le visage déterminé. Arthur sait très bien à quoi s'en tenir avec Fudge. Il n'a jamais eu d'avancement au Ministère à cause de son affection pour les Moldus. Fudge trouve qu'il n'a pas le véritable orgueil des sorciers.

— Il faut que je lui envoie un message, dit Dumbledore. Tous ceux qui sont prêts à accepter la vérité doivent être immédiatement avertis et

Arthur est bien placé pour contacter ceux qui travaillent au ministère et qui ne sont pas aussi aveugles que Cornelius.

— Je vais aller voir papa, dit Bill. Je pars tout de suite.

— Parfait approuva Dumbledore. Raconte-lui ce qui s'est passé. Dis-lui que je prendrai bientôt contact avec lui. Mais il devra se montrer discret. Si jamais Fudge pense que je mets mon nez dans les affaires du Ministère...

— Comptez sur moi, dit Bill.

Il tapota l'épaule de Harry, embrassa sa mère et quitta ensuite la pièce.

— Minerva, dit Dumbledore en se tournant vers le professeur McGonagall, je veux voir Hagrid dans mon bureau le plus vite possible. Et également, si elle consent à venir, Madame Maxime.

Elle acquiesça d'un signe de tête et sortit à son tour.

— Pompom, reprit Dumbledore à l'attention de l'infirmière cette fois. Voudriez-vous être assez aimable pour descendre dans le bureau de Maugrey. Vous y trouverez une elfe de maison du nom de Winky qui doit être dans un grand état de détresse. Faites ce que vous pouvez pour elle et ramenez-la aux cuisines. Dobby s'occupera d'elle.

— Très bien, répondit Madame Pomfresh étonnée avant de quitter l'infirmierie à son tour.

Dumbledore s'assura que la porte était bien fermée et que Madame Pomfresh se fut éloignée avant de reprendre :

— Et maintenant, il est temps pour deux d'entre nous de se reconnaître tels qu'ils sont. Sirius... Voudriez-vous reprendre votre forme habituelle ?

Le gros chien noir regarda Dumbledore puis reprit l'apparence humaine qui était la sienne. Mrs Weasley poussa un hurlement et fit un bond en arrière.

— Sirius Black ! s'écria-t-elle, l'index pointé sur lui.

— Arrête maman ! fit Ron gêné, il n'y a aucun danger.

Rogue avait une réaction plus modérée, mais où transparaissait davantage la haine que la surprise.

— Lui ! gronda-t-il en échangeant un regard avec Sirius qui avait à peu près la même expression à son égard. Qu'est-ce qu'il fait ici ?



— Il est ici parce que je l'ai invité, dit Dumbledore, tout comme vous Severus. Je sais que je peux compter sur vous deux. Le moment est venu d'oublier vos vieilles querelles et d'avoir confiance l'un dans l'autre.

Mais apparemment, les deux hommes ne semblaient pas du tout prêts à enterrer la hache de guerre.

— À court terme, reprit le directeur, vous pourriez vous contenter de ne pas vous manifester d'hostilité ouverte. Vous allez commencer par vous serrer la main. Vous êtes du même côté désormais. Nous n'avons pas beaucoup de temps et, si les rares personnes qui connaissent la vérité ne s'unissent pas dès maintenant, il n'y aura bientôt plus d'espoir pour aucun d'entre nous.

Très lentement, et en continuant à se défier du regard, Sirius et Rogue s'avancèrent l'un vers l'autre et se serrèrent la main pendant une fraction de seconde.

— Ça suffira pour l'instant, dit Dumbledore. À présent j'ai du travail pour vous deux. L'attitude de Fudge, bien qu'elle ne soit pas surprenante, change tout. Sirius, il faut que vous partiez immédiatement prévenir Remus Lupin, Arabella Figg, Mondingus Fletcher – tous les anciens. Restez caché chez Lupin pour le moment, je vous contacterai là-bas.

Harry voulut retenir Sirius, mais celui-ci lui fit comprendre qu'il devait agir au plus vite et qu'ils se reverraient bientôt. Puis Dumbledore demanda quelque chose à Rogue. Personne ne sut de quoi il pouvait s'agir mais ça ne devait pas être quelque chose de facile, vu l'expression grave qu'affichaient les deux hommes. Après le départ de Sirius et Rogue, un silence s'installa pendant quelques minutes avant que Dumbledore ne reprît la parole et s'excuse auprès de Harry et de Heather de devoir partir lui aussi, mais il devait aller parler aux Diggory et envoyer un hibou pour prévenir le père de Ceridwen. Il leur conseilla de reprendre de la potion de sommeil. Quand il parla de la récompense du Tournoi, Harry craqua et éclata en sanglots dans les bras de Mrs Weasley. Alors que tout était redevenu calme, un bruit fit se retourner toutes les têtes. Hermione, près d'une fenêtre, s'excusa de les avoir dérangés et Mrs Weasley s'occupa alors de faire prendre à Harry et Heather la potion de sommeil.



## XXIII – Et après...

Le lendemain matin, les Diggory vinrent saluer Harry, celui-ci voulut leur remettre la récompense du Tournoi, mais ils refusèrent. Heather comprenait bien, autant pour Harry que pour les Diggory, tout cet or ne pouvait que leur rappeler la mort de Cédric. Et ni l'un ni les autres ne voulaient y toucher. Quand l'infirmerie fut vide, Rebecca et Abigail vinrent dans le lit de Heather et toutes trois restèrent assises, se tenant par les épaules. Au bout d'un moment, Harry prit la parole.

— Euh... je... je suis désolé pour votre amie. Elle... c'est parce que vous vouliez empêcher Croupton de m'entraîner à l'écart qu'elle...

— Tu n'as rien à te reprocher Harry, renifla Heather. Ni la mort de Cédric, ni celle de Ceridwen. Les coupables, ce sont ceux qui ont lancé les sorts.

— Oui mais... objecta Harry. L'an dernier... j'ai laissé vivre Pettigrow, j'ai empêché Sirius et Remus de le tuer. C'est à cause de moi que tout ça est arrivé.

— Oh, mais, si tu veux jouer à ça, dit Abigail en essuyant une larme. Les événements de l'année dernière ne seraient pas arrivés si Tu-Sais-Qui n'avait pas corrompu Pettigrow. Donc le vrai fautif, c'est Tu-Sais-Qui.

Madame Pomfresh arriva alors et examina les trois filles.

— On dirait que vous allez mieux... physiquement du moins, soupira-t-elle. Vous devriez laisser Mr Potter se reposer encore, le repas de midi va bientôt être servi, allez donc dans la Grande Salle.

Les trois filles acquiescèrent et se dirigèrent vers la sortie, mais Heather se retourna juste avant de franchir la porte.

— Au fait Harry. Je sais que l'humeur n'est plus à cela, mais je voulais te proposer de passer la première quinzaine des vacances chez moi. Mes parents sont d'accord, et avant les événements d'hier, Dumbledore l'était aussi. Donc, si c'est toujours d'accord pour lui, tu voudras bien venir ?

— Je... oui, avec plaisir, répondit Harry. Je crois que je supporterais mal de rester enfermé chez les Dursley.

Ginny lui apprit que le matin même, Dumbledore s'était adressé aux élèves, leur demandant de les laisser, Harry, Rebecca, Abigail et elle, tranquilles, de ne pas leur poser de questions sur les événements de la veille, qu'ils n'en parleraient que s'ils le souhaitent. Heather sut que Harry ne dirait rien, une fois qu'il aurait quitté l'infirmerie, mais elle se doutait aussi qu'il fallait au moins informer les personnes les plus proches d'eux, ou concernées par les événements. Elle proposa donc à Fleur, Krum, Dean, Cho et les jumeaux de se réunir dans une salle vide après les cours. Au début, elle n'eut pas de problème à rappeler tous les événements étranges survenus cette année, surtout qu'Abigail et Rebecca la soutenaient et complétaient les informations qu'elle livrait. Ce fut déjà plus délicat d'aborder les événements qui s'étaient produits entre la disparition du labyrinthe et le retour de Harry, comment elles avaient compris que celui qui se disait être le professeur Maugrey était en fait Barty Croupton Jr sous polynectar. Mais quand elles en arrivèrent à la lutte contre Croupton, Heather et Rebecca fondirent à nouveau en larmes. Abigail termina le récit, sa voix assez claire, des larmes silencieuses coulant pourtant le long de ses joues. Tous les autres avaient un visage triste.

— Est-ce que... hésita Krum. Dans le labyrinthe je ne me souviens pas de ce qui s'est passé. Est-ce que Harry en a parlé ?

Heather hocha la tête, sécha ses larmes et reprit.

— Ce matin, il a expliqué aux Diggory qu'il était intervenu alors que tu lançais le Doloris sur Cédric.

Toute l'assistance fut choquée et regardait Krum avec surprise, dégoût ou colère.

— Harry a dit que quand Croupton l'avait emmené dans le château, il lui avait avoué t'avoir placé sous Imperium pour éliminer les autres champions afin de s'assurer que Harry gagnerait.

La tension retomba comme un soufflé. Seul Krum resta figé, les doigts crispés sur ses genoux.

— J'ai... Le Doloris... sur Cédric...

— Ce n'était pas ta faute Viktor, reprit Fleur. C'est uniquement celle de ce Croupton Jr.

Les jours qui suivirent, Heather passa le plus clair de son temps avec Rebecca et Abigail. Elles ne faisaient rien de particulier. Elles se contentaient de se retrouver dans la salle de la Dame Bleue ou sous un

arbre au bord du lac. Elles restaient simplement ensemble, sans parler, sans rien faire d'autre qu'attendre la fin de l'année. Un jour, elles allèrent rendre visite à Hagrid, la rencontre avec le professeur de Soins aux créatures magiques fut brève, celui-ci attendait Madame Maxime pour discuter avec elle de la mission que Dumbledore leur avait confiée. Quand elles revinrent au château, elles croisèrent le professeur McGonagall.

— Ah ! Miss Wright ! Je vous cherchais, dit le professeur de Métamorphoses. Le professeur Dumbledore veut vous voir dans son bureau.

Heather monta avec ses amies au deuxième étage, et s'arrêta devant la statue de la gargouille. Elles se donnèrent l'accolade et Rebecca et Abigail lui promirent de l'attendre dans la salle de la Dame Bleue. Elle donna le mot de passe et monta dans le bureau du directeur.

— Ah ! Te voilà, Heather.

— Vous m'aviez fait appeler ? demanda Heather.

— Oui ! Je voulais te dire que j'ai pris toutes les mesures nécessaires, et que si tu veux toujours inviter Harry chez toi pendant quelque temps, ça ne posera pas de problème. Ça pourrait même être très instructif, aussi bien pour lui que pour toi.

— Merci monsieur, répondit Heather. Harry sera sans doute très content.

Le dernier jour arriva, et Heather eut le cœur lourd, car en faisant ses valises, elle comprit que plus jamais elle ne prendrait le Poudlard Express avec Ceridwen. Le soir, dans la Grande Salle, les draperies n'étaient pas aux couleurs de la maison qui avait remporté la Coupe des Quatre Maisons, mais étaient noires. Apparemment, le banquet serait donné cette année en hommage à Cédric Diggory et à Ceridwen, ce qui plomba davantage encore le moral de Heather. Le véritable Maugrey était à la table des professeurs et semblait extrêmement nerveux. Il y avait de quoi : quand on passe dix mois enfermé dans une malle...

La chaise du professeur Karkaroff était vide. Madame Maxime, elle, était toujours là, assise à côté de Hagrid.

Harry, Hermione et Ron entrèrent dans la Grande Salle, et nombre de regards se tournèrent vers eux. Ils s'installèrent en silence, et quand les derniers retardataires furent assis, Dumbledore se leva.

— Voici donc venue la fin d’une autre année, dit-il. Il y a beaucoup de choses que j’aimerais vous dire, mais je dois d’abord rendre hommage à deux personnes de grande valeur, qui auraient dû être ici pour partager ce banquet avec nous. Je vous demande de vous lever et de porter un toast en l’honneur de Cédric Diggory et de Ceridwen O’Leary.

Dans un raclement de chaises et de bancs, tous les élèves se mirent debout et levèrent leurs verres en déclamant d’une seule voix les noms des deux élèves disparus.

— Cédric incarnait de nombreuses qualités qui s’attachent à la maison Poufsouffle, reprit Dumbledore. C’était un ami loyal et généreux, il travaillait sans relâche et se montrait toujours fair-play. Ceridwen était une petite fille brillante et intelligente, elle se montrait très responsable et aimait les études. En cela, elle faisait parfaitement honneur à la maison Serdaigle. Leur mort vous a tous affectés, que vous les ayez bien connus ou pas. Je pense donc que vous avez le droit de savoir ce qui s’est exactement passé.

Heather releva la tête et fixa Dumbledore avec attention.

— Cédric a été tué par Lord Voldemort, et Ceridwen est morte de la main d’un de ses serviteurs dévoués que nous pensions mort et qui pendant toute cette année a œuvré pour assurer le retour de Voldemort parmi les vivants.

Un vent de panique souffla sur la Grande Salle, les élèves regardaient leur directeur, terrifiés. Dumbledore, parfaitement calme, attendit que le silence revînt pour continuer.

— Le ministère de la Magie ne souhaite pas que je vous donne cette information. Les parents de certains d’entre vous seront peut-être horrifiés d’apprendre que je l’ai fait – soit parce qu’ils ne croiront pas au retour de Lord Voldemort, soit parce qu’ils penseront que vous êtes trop jeunes pour que je vous dise une chose pareille. J’ai cependant la conviction que la vérité est généralement préférable au mensonge, et que toute tentative de faire croire que ces deux enfants sont morts de façon accidentelle, ou à cause d’une erreur de leur part serait une insulte à leur mémoire. Et la mort de Ceridwen tout particulièrement, devrait faire réfléchir ceux qui pensent que tenir des enfants ignorants des dangers qu’ils encourent, c’est les protéger de ces dangers, car cela n’est pas vrai, bien au contraire.

Tous les visages, pour la plupart horrifiés, étaient tournés vers Dumbledore, tous, sauf ceux de Malefoy et quelques autres Serpentard qui souriaient en se murmurant des choses à l'oreille. Ils se réjouissaient ! Ces enfoirés se réjouissaient de la mort et du malheur d'autrui.

— Drago Malefoy ! hurla Heather à travers la Grande Salle. Ça te fait rire que des gens soient morts ! Peut-être devrait-on te faire la même chose ! Peut-être que ton Mangemort de père comprendrait alors ce que c'est que de perdre un proche. Il n'y a personne qui sache lancer l'Avada Kedavra ici ?

Drago pâlit et serra les dents de rage.

— Miss Wright ! lança le professeur McGonagall indignée.

— Laissez Minerva, intervint Dumbledore, toujours aussi calme. Miss Wright, je conçois que le peu de déférence que montre Mr Malefoy à l'égard de votre peine vous contrarie, mais je vous prierai de conserver votre calme, d'autant que j'allais justement parler de vous. Si vous voulez bien vous rasseoir !

Heather obéit, honteuse, mais elle reçut cependant une tape de congratulations de Seamus Finnigan, et des mots doux de la part de Dean.

— Donc, fit Dumbledore, j'allais justement dire que l'on ne peut parler de Cédric Diggory et Ceridwen O'Leary sans mentionner également les noms de Harry Potter, Heather Wright, Rebecca Swanson et Abigail Carpenter. Harry Potter, tout d'abord, car il a réussi à échapper à Voldemort. Il a risqué sa vie pour ramener le corps de Cédric. Il a fait preuve à tous égards d'une bravoure que peu de sorciers ont su montrer face à Voldemort. En ce qui concerne Heather Wright, Rebecca Swanson et Abigail Carpenter, accompagnées de Ceridwen O'Leary elles se sont montrées très vives d'esprit en comprenant avant tout le monde qui se cachait véritablement sous l'apparence du professeur Maugrey, et elles ont également fait preuve d'un grand courage en s'opposant à lui alors qu'il essayait d'attirer Harry, épuisé par son affrontement contre Voldemort et par la troisième tâche du Tournoi, à l'écart. Sans le précieux temps qu'elles ont fait perdre à Barty Croupton Jr, peut-être que nous aurions aussi à déplorer la perte de Harry Potter. Elles ont été héroïques en s'attaquant à un Mangemort cruel et aguerri alors qu'elles ne sont que des élèves de deuxième année. Malheureusement, cela a coûté la vie à Miss O'Leary. Mais leur courage

à toutes mérite d'être salué au même titre que celui dont a fait preuve Harry Potter.

À nouveau, les élèves levèrent leurs verres en l'honneur de Harry, Abigail, Rebecca et Heather cette fois. Nombre de Serpentard parmi lesquels Malefoy, le frère et la sœur Parkinson, ainsi que les trois filles de deuxième année qui partageaient le dortoir d'Abigail restèrent assis en signe de défi.

Dumbledore parla ensuite de l'importance de rester unis contre la menace que représente Voldemort et exhorta tout le monde à se souvenir de Cédric et Ceridwen le jour où on leur proposerait de choisir entre le bien et la facilité.

Le lendemain matin, tout le monde était sur le départ. Fleur et Viktor vinrent saluer Harry et l'assurèrent de leur amitié. Fleur vint également voir Heather pour lui dire combien elle avait apprécié la compagnie de Ceridwen, que c'était une jeune fille remarquable, et que c'était une grande perte pour le monde des sorciers qu'elle soit morte. Elle la serra dans ses bras et partit. Krum témoigna de son respect pour Cédric, et Ron finit tout de même par lui demander un autographe. Krum, surpris mais flatté lui signa donc un autographe. Puis, les élèves de Durmstrang embarquèrent et leur bateau disparut sous la surface du lac tandis que le carrosse de Beauxbâtons s'élevait dans le ciel azuré.

Lors du voyage de retour, à bord du Poudlard Express, Harry, Ron, Hermione, Rebecca, Abigail et Heather partageaient le même compartiment. Ils étaient un peu serrés, mais ils ne voulaient pas se séparer. Et puis, comme si le discours de Dumbledore les avait libérés, ils parlèrent plus longuement des terribles événements survenus une semaine plus tôt. Harry leur expliqua en détail ce qui s'était passé dans le labyrinthe et le cimetière. Heather et Abigail leur expliquèrent comment elles avaient compris ce qu'il se passait et comment Ceridwen avait mis le doigt sur le nœud du problème : Croupton Jr. Rebecca n'était pas très fière de s'être laissée contrôler par l'Imperium, mais Hermione la réconforta en lui disant que dans leur classe, personne n'y avait résisté non plus, à part Harry.

Lorsque le chariot de friandises passa, le sujet de Rita Skeeter revint sur le tapis, et Hermione expliqua qu'elle n'avait plus rien publié depuis le jour de la troisième épreuve. Elle se fit bien mousser en leur expliquant qu'elle tenait Rita Skeeter pour de bon, et annonça d'un air triomphant qu'elle avait découvert que Skeeter était un animagus non



déclaré, et qu'elle se transformait en scarabée, dit-elle en joignant le geste à la parole et en sortant un bocal en verre dans lequel se trouvait l'insecte.

Malefoy fit son apparition alors, il semblait aussi suffisant que si on venait de lui annoncer qu'il était ministre de la Magie. Il fit des menaces à Harry, lui disant qu'il avait choisi le camp des perdants. Il reporta ensuite son attention sur Heather.

— Quant à toi, la sang de bourbe bis, tu regretteras bien vite ton intervention d'hier dans la Grande Salle ! Vous regretterez tous ! Les Sang de Bourbe et les amoureux des Moldus seront les premiers à partir. Enfin non... le premier c'était Diggory !

Soudain, ce fut comme si un feu d'artifice avait eu lieu dans le wagon. Harry, Ron, Hermione, Abigail, Rebecca et Heather s'étaient tous levés et avait chacun lancé un sortilège sur Malefoy ou l'un de ses deux gorilles. Mais ils n'avaient pas été les seuls. Fred, George et Ginny avaient fait de même.

Ils poussèrent les trois corps assommés des Serpentard dans le couloir et entrèrent dans le compartiment.

— Oh ! fit Fred, je vois qu'il ne reste plus vraiment de place. Dans ce cas, on ne va pas vous déranger plus longtemps !

Mais Ron le retint. Il tenait à savoir qui ils voulaient faire chanter tout au long de l'année. Comme Hermione et Harry insistèrent, les jumeaux confessèrent qu'il s'agissait de Verpey. Il les avait payés, suite au pari qu'ils avaient gagné à la Coupe du Monde, avec de l'or de farfadets. Ils expliquèrent que Verpey avait de gros soucis d'argent, et que les gobelins l'avaient coincé. Comme il n'avait pas un sou vaillant en poche, il a essayé de se refaire en pariant sur Harry pour le Tournoi, c'est pourquoi il essayait toujours de l'aider. Mais les gobelins se sont montrés aussi retors que lui et ont prétendu qu'il avait perdu son pari puisque Harry et Cédric étaient arrivés ex æquo.

En arrivant sur le quai 9 <sup>3</sup>/<sub>4</sub>, Heather et ses amies se dirent au revoir, et Rebecca fila retrouver ses parents. Abigail devait attendre sa mère sur le quai, elle l'avait prévenu qu'elle serait un peu en retard. Dean vint embrasser Heather avant qu'elle et Harry ne passent du côté moldu de la gare. Dans le hall, les Wright attendaient impatiemment leur fille. Ils ignoraient encore ce qui s'était passé une semaine plus tôt. Elle n'avait écrit qu'une fois, et seulement pour confirmer que Harry passerait le

début des vacances avec eux. Ils leur souriaient et Heather se précipita dans leurs bras.

— Papa ! Maman ! Vous m’avez manqué !

— Toi aussi ma puce tu nous as manqué, répondit Mr Wright.

Heather reprit contenance et s’écarta un peu de ses parents.

— Papa, Maman, laissez-moi vous présenter mon frère, Harry. Harry, voici mes parents adoptifs. John et Éléonore Wright.

— Enchanté de vous connaître, dit Harry en leur serrant la main.

— Nous sommes ravis aussi, dit Mrs Wright avec un grand sourire plein de chaleur.

Mrs Weasley était là également, et salua Harry ainsi que Mrs Wright.

— Harry viendra sûrement passer la fin des vacances avec nous, expliqua Mrs Weasley. Si vous voulez, nous pourrons aussi accueillir Heather.

— Oh, je ne sais pas Mrs Weasley, répondit Heather. C’est que je dois participer à un stage d’alpinisme au mois d’août.

— Ah bien ! répondit Mrs Weasley. Et bien vous n’aurez qu’à nous écrire pour nous tenir au courant.

Heather acquiesça. Harry et elle dirent au revoir à Ron et Hermione. Puis, en se tournant de l’autre côté, ils virent un homme corpulent avec une grosse moustache qui semblait attendre, énervé.

— Ah ! Bonjour Oncle Vernon, fit Harry.

— Allez dépêche-toi ! grogna son oncle.

— Heuh... Tante Pétunia n’est pas là ?

— Elle est dans la voiture, sur le parking.

Harry jeta un coup d’œil aux Wright, il n’eut rien besoin de dire, ils acquiescèrent et suivirent Harry et Vernon, à quelques pas derrière eux. Ils se dirigèrent vers une femme assez grande, aux cheveux blonds et bouclés et au cou qui semblait anormalement long.

— Tante Pétunia, Oncle Vernon, je dois vous présenter quelqu’un, dit Harry avant que Pétunia n’ouvre la portière.

— Ce sont ces gens ? grogna Vernon avant de remarquer que les Wright semblaient tout à fait normaux.

— Voici Mr et Mrs Wright, ils ne sont pas des sorciers, et voici leur fille adoptive, Heather... ma petite sœur.

— Quoi ! firent simultanément Vernon et Pétunia, le premier dans un grognement étranglé et la deuxième dans un cri proche des ultrasons.

— Papa et Maman ont eu une petite fille, quelques heures avant que Voldemort ne viennent les... Enfin bref, c'est elle, c'est ma petite sœur, et elle m'a invité à passer avec elle le début des vacances.

— C'est n'importe quoi ! gronda l'oncle Vernon. Je parie qu'il n'y a même pas de preuves de cela !

— Il y en a ! assura Harry. Les Wright vivent dans le village où se cachaient mes parents, d'après ce que Dumbledore m'a expliqué. Ils ont trouvé Heather au matin qui a suivi la mort de nos parents. Lorsque Hagrid... vous vous souvenez de Hagrid ?

La question était stupide. Ils ne risquaient pas d'oublier le géant qui avait débarqué dans cette cabane et avait affublé Dudley d'une queue-de-cochon.

— Donc lorsque Hagrid m'a sorti des décombres, elle était endormie. Personne ne savait que maman était enceinte, ni qu'elle avait accouché le jour même. Et les Wright l'ont trouvée au petit matin, en l'entendant pleurer.

Pétunia regardait attentivement la jeune fille. Autant le dégoût et l'irrespect de Vernon transparaient dans son attitude, autant Heather sentait en sa tante autre chose... son indifférence lui semblait feinte, et même, l'espace d'un instant, elle crut voir une lueur de tristesse dans ses yeux.

— C'est vrai, fit-elle d'un ton hautain. Elle est tout le portrait de ma sœur. Tu veux passer le début des vacances chez elle ? Ça ne nous pose aucun problème. Essaie au moins de ne pas leur créer de soucis !

Elle salua brièvement les Wright et demanda à Vernon de monter en voiture. On entendit ce dernier grommeler quelque chose à propos d'ingratitude, puis Heather et Harry retournèrent dans le hall de la gare et prirent le train pour Bideford.

- FIN -



Heather Wright et  
l'Ordre du Phénix



# I – Un village de sorciers

Le voyage de Londres à Bideford fut particulièrement calme. Heather ne parla pas beaucoup, et Harry se contenta de répondre très succinctement aux questions de Mrs Wright, du style « Comment s'était passé l'année » ou « Ça a dû te faire un choc d'apprendre que Heather était ta sœur ». Cependant, comme Mr Wright avait vu que les enfants ne désiraient pas trop parler pour l'instant, il stoppa le flot de questions que sa femme n'aurait pas manqué de poser, essayant, elle, de lancer la conversation.

Les parents de Heather avaient laissé leur voiture sur le parking de la gare de Bideford. Ils arrivèrent à Goderic's Hollow pour l'heure du repas du soir. Ce fut à table que Mr Wright commença lui aussi à s'inquiéter du mutisme des deux enfants. Et aussi, du fait que leur fille, qui avait en général un assez solide appétit, touchait à peine à son assiette.

— Quelque chose ne va pas ? finit-il par demander.

Heather lança un regard à Harry. Il pensait visiblement comme elle, ils ne pourraient pas leur cacher les événements de la fin de l'année scolaire, alors autant leur en parler tout de suite.

— Papa, Maman, commença-t-elle. Il faut qu'on vous parle de quelque chose. Vous savez que Harry a participé cette année au Tournoi des Trois Sorciers. Lors de la dernière épreuve, il s'est passé quelque chose.

Devant l'air grave des deux enfants, les Wright comprirent que l'affaire était sérieuse et qu'il ne fallait pas intervenir de façon intempestive et les laisser raconter la chose d'une traite. Harry commença directement en parlant du trophée, au centre du labyrinthe, qui avait été changé en portoloin – Heather expliqua ce qu'était un portoloin – et leur dit où lui et Cédric s'étaient retrouvés et tout ce qui s'y était passé. Mrs Wright fut horrifiée dès l'instant où il raconta que son ami avait été tué sous ses yeux. Elle pâlit au fur et à mesure de son récit. Quand il eut fini d'expliquer comment il avait réussi à revenir à Poudlard avec le corps de Cédric, Heather prit la relève, elle expliqua tout ce qu'avait fait Barty Croupton Jr au cours de l'année écoulée, et en vint au passage où elle et ses amies avaient tenté de l'empêcher d'amener Harry à l'écart. Quand elle dut annoncer la mort de Ceridwen, les larmes lui vinrent et sa mère dut la prendre dans ses bras pour la consoler.

— Les conséquences de tout ça, expliqua Harry, c'est que maintenant, je suis en danger constant. Voldemort va essayer de me retrouver et de me tuer. Normalement, le professeur Dumbledore a pris toutes les mesures nécessaires pour assurer ma et vôtre sécurité. Mais il fallait quand même que vous le sachiez.

La soirée fut écourtée. Heather alla montrer à Harry la chambre d'amis, et ils allèrent se coucher tous deux de bonne heure. Le lendemain matin, la jeune fille arriva à la cuisine avec le sourire. Ses parents ne semblant pas aussi joyeux qu'elle, elle leur expliqua que certes, ce qui était arrivé était triste, mais qu'elle ne comptait pas se laisser abattre. Elle avait invité Harry pour qu'il passe quinze jours agréables, pas pour qu'ils les passent à se lamenter sur leur sort. Les Wright sourirent à leur fille et retrouvèrent un ton plus léger quand Harry arriva à son tour. Ils lui demandèrent quels étaient ses plats préférés, et les choses qu'il n'aimait pas du tout manger. Mr Wright partit travailler.

— Bon ! fit Mrs Wright quand Harry eut fini son petit-déjeuner. J'ai du ménage à faire, vous devriez aller jouer dehors !

— On peut vous aider, déclara Harry.

— Non, non, non ! répondit aussi sec Mrs Wright. Toi Harry, tu es un invité ! On ne va quand même pas demander à un invité de faire le ménage !

Harry sourit, la réponse qu'avait faite Mrs Wright, le ton et la posture qu'elle avait prise lui rappelèrent farouchement Mrs Weasley.

— Allez viens Harry ! On va aller faire un peu de foot !

Heather monta se mettre en tenue de sport, et Harry en fit donc autant. Il n'était pas vraiment d'humeur à taper dans le ballon, et puis ça, c'était plus le truc de Dean, mais ça semblait faire tellement plaisir à sa sœur. Ils sortirent et elle l'emmena jusqu'à un terrain de foot dont l'herbe commençait à jaunir par endroits.

Ils commencèrent par se faire des passes, puis Heather se proposa pour aller aux buts arrêter les tirs de Harry. Celui-ci semblait prendre un peu plus de plaisir à jouer à chaque instant, bien qu'il ne fut pas très doué. Ils devaient bien être sur le terrain depuis une bonne heure quand plusieurs enfants de leur âge arrivèrent. Heather fit les présentations.

— Harry, je te présente Tom, Olivier, Bruce et Ben, c'est avec eux que j'ai appris le foot. Et voici Linda et Morgan, deux amies de l'école primaire. Vous tous, je vous présente Harry, un ami de mon collègue.



Vous trouverez qu'il n'est pas très doué pour le foot, mais c'est normal, lui son domaine c'est plutôt le tennis.

Harry s'offusqua, mais elle lui fit signe de jouer le jeu. Les garçons retournèrent taper dans le ballon en entraînant Harry tandis que les filles restèrent sur le bord du terrain.

— Dis donc, Heather, il est plutôt mignon ton petit copain ! fit Linda d'un sourire moqueur.

— Mais ce n'est pas mon petit copain ! se défendit-elle. C'est juste un bon ami.

— Tu sais, y a pas de honte à ça, dit Morgan. Moi, je sors avec Ben depuis presque deux mois. Et Linda a aussi un petit copain, il vit à Abbotsham.

Heather ne savait quoi faire... elle ne pouvait pas prétendre que Harry et elle sortaient ensemble, mais elle ne pouvait pas non plus leur dire que c'était son grand frère. Elle se retrouva de nouveau obligée de mentir à ses amies.

— Je vous assure, Harry et moi, on n'est pas ensemble... Bon, je ne dis pas que ça me déplairait. Mais on est devenus d'excellents amis, et c'est difficile de franchir le pas. Je ne voudrais pas briser ce qu'il y a entre nous en allant trop vite, vous comprenez.

Apparemment, Heather avait trouvé le moyen de faire taire ses amies. Elle se précipita donc dans la mêlée des garçons qui se disputaient la balle. Elle n'eut aucun mal à la leur subtiliser. Il fallait croire qu'elle avait réellement fait des progrès en jouant régulièrement avec Dean.

Ils rentrèrent peu avant midi, épuisés, mais heureux. C'était comme si la dépense physique avait fait s'envoler la peine d'avoir perdu des amis. Même Harry fut bien plus gai et répondit volontiers aux diverses questions des Wright sur ce qu'ils faisaient à l'école, ses matières préférées. Mr Wright, d'un naturel curieux, demandait toujours plein de détail sur le monde de la magie, Mrs Wright, plus pragmatique, s'intéressait plus à la vie qu'avait eue Harry avant d'aller à Poudlard. Elle fut épouvantée d'apprendre qu'il avait dormi dans le placard sous l'escalier jusqu'à l'âge de onze ans. À la fin de la discussion, Mr Wright devait sans cesse la calmer, car elle ne cessait de s'emporter contre la tyrannie qu'exerçaient les Dursley sur le pauvre Harry. Heather était très gênée des débordements de sa mère, et effarée de certaines choses qu'il ne lui avait encore pas racontées, mais son frère prenait visiblement ça

avec le sourire. Il confia un peu plus tard, alors qu'il était seul avec Heather dans la chambre de celle-ci que ça lui avait fait chaud au cœur de voir sa mère réagir ainsi.

Après une soirée cinéma – Heather avait décrété qu'elle profiterait de ces deux semaines pour combler les lacunes de Harry dans ce domaine – ils allèrent se coucher.

Les nuits qui suivirent, Heather ne dormit pas énormément. À chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle revoyait Ceridwen, couchée sur le flanc dans le parc de Poudlard, ses yeux ouverts privés de l'étincelle de vie qui les avaient toujours animés. Une nuit qu'elle était descendue boire un verre d'eau après un de ces cauchemars, elle entendit comme des gémissements qui provenaient de la chambre de Harry. Elle entrouvrit la porte.

— ... Non... Cédric attention ! Cédric non !

Il n'en fallut pas plus à Heather pour savoir à quoi rêvait son frère. Elle s'avança vers le lit et passa sa main sur le front de Harry. Comme par magie, son cauchemar sembla cesser, il se détendit et cessa de murmurer dans son sommeil. Son front brûlant sembla revenir à une température normale. Elle déposa un baiser sur la cicatrice en forme d'éclair puis retourna se coucher.

Le lendemain, alors que les deux enfants profitaient du temps caniculaire des derniers jours pour se livrer à une bataille d'eau devant la maison, une vieille femme apparut, comme sortie de nulle part, juste devant le portail. Elle était vraiment très vieille, sa peau fripée semblait devoir se désagréger au moindre contact, ses cheveux blancs étaient aussi fins que des fils de soie d'araignée et étaient suffisamment parsemés pour laisser apercevoir son cuir chevelu.

— Oh ! Bonjour Mrs Tourdesac ! salua Heather. Comment allez-vous ?

— Aussi bien qu'on peut aller quand on a plus de cent-soixante ans, jeune fille. Je venais voir comment ça allait pour toi et pour le jeune Potter.

— Ah ! Harry, laisse-moi te présenter Bathilda Tourdesac, c'est elle qui a écrit Histoire de la magie.

— Oh ! fit Harry, visiblement surpris de rencontrer ici une autre personne du monde sorcier. Enchanté Mrs Tourdesac !

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est moi qui suis heureuse de te voir petit ! Tes parents étaient des gens si charmants, et il a fallu que...

— Vous... vous connaissiez mes parents ? demanda Harry.

— Un peu que je les connaissais. Je vis encore dans la rue où ils se sont cachés de Voldemort jusqu'à ce tragique soir, il y a quatorze ans. C'est moi qui ai alerté Albus quand j'ai vu ce vaurien de Tom Jedusor apparaître devant leur maison. Malheureusement, les renforts sont arrivés trop tard.

La vieille femme sortit un mouchoir et essuya une larme qui venait de perler au coin de son œil d'un bleu extrêmement pâle.

— Enfin, voilà... je m'étais dit que tu voudrais peut-être visiter l'endroit où tes parents ont passé les derniers mois de leur vie... et peut-être aller te recueillir sur leur tombe. Je ne suis pas venue plus tôt parce que je ne suis plus toute jeune, et j'ai attendu d'être suffisamment en forme pour pouvoir me balader dans le village.

Les deux jeunes gens se regardèrent. Même Heather ignorait que ses vrais parents avaient leur tombe au cimetière du village. Elle aurait bien voulu aller leur rendre hommage, même si elle ne les avait pas connus. Mais est-ce que Harry voudrait lui...

— D'accord Mrs Tourdesac, répondit Harry. Mais il faudrait qu'on se change avant !

En effet, Heather et lui, en T-shirt et jeans étaient trempés jusqu'aux os. La jeune fille invita Mrs Tourdesac à entrer et s'asseoir le temps qu'ils se préparent.

Mrs Wright accueillit la vieille dame et Heather lui expliqua ce qu'ils comptaient faire. Mrs Tourdesac précisa qu'ils devraient prendre un encas, car elle n'avancait pas vite et la « promenade » risquait d'empiéter sérieusement sur l'après-midi. Pendant que Harry et Heather se changeaient, Mrs Wright prépara des sandwiches. Ils redescendirent et saluèrent Mrs Wright.

— Heuh... hésita cette dernière. Si vous voulez bien, j'aimerais venir avec vous.

Mrs Wright tut ses vraies raisons devant Mrs Tourdesac, mais Heather comprit à son regard qu'elle se sentait directement concernée par l'histoire des Potter – et pour cause, sans leur mort, elle n'aurait jamais eu de fille – et souhaitait en apprendre plus sur eux.

Ils partirent donc tous les quatre en direction du centre du village. Mrs Tourdesac n'avancait effectivement pas bien vite, et cela leur prit près de vingt minutes pour rejoindre la place centrale du village. Au milieu, il y avait un mémorial pour les victimes de la Deuxième Guerre mondiale.

— On va déjà aller là-bas, dit la vieille Bathilda en pointant le monument.

— Qu'est-ce qu'il peut y avoir d'intéressant sur ce monument aux morts, demanda poliment Heather ?

— Vous verrez bien, répondit la vieille dame, énigmatique.

Effectivement, lorsqu'ils s'approchèrent, et sous leurs yeux ébahis, l'obélisque se changea en une statue représentant un couple avec un bébé dans les bras. Harry et Heather se figèrent, la bouche ouverte. Il n'y avait aucune inscription, mais les visages étaient fidèlement reproduits, Harry et Heather crurent se regarder dans un miroir qui faisait paraître cinq ou six ans plus vieux. Il n'y avait aucune couleur, et cela renforçait la ressemblance entre Harry et l'effigie de son père, ainsi qu'entre Heather et celle de sa mère. La vieille Bathilda regardait émue le jeune homme, puis son regard passa sur Heather, revint à la statue, et refixa la jeune fille avec stupeur.

— Ça par exemple ! souffla-t-elle.

— Heuh... vous pouvez me dire ce qu'on doit regarder ? demanda Mrs Wright un peu perdue.

— Ah ! Suis-je bête ! se fustigea Mrs Tourdesac. Vous ne pouvez pas voir, forcément. Ce monument a été enchanté. Lorsqu'un sorcier passe à proximité, il prend l'apparence de James et Lily Potter avec dans leurs bras le petit Harry. Bien sûr, les Moldus ne peuvent pas le voir.

Les larmes vinrent à Heather. Elle contemplait l'image de ses vrais parents avec son frère, mais elle n'y était pas. Elle n'y serait jamais. C'était ridicule, mais elle ressentit un sentiment de jalousie envers Harry. C'était d'autant plus ridicule que lui-même ne pouvait se rappeler de cette époque.

— Bon ! Je crois qu'on devrait y aller, annonça Mrs Tourdesac, tirant les enfants de leur contemplation. Le cimetière est derrière l'église.

Ils avancèrent vers l'église et la contournèrent.

Ils avancèrent dans la première rangée, mais Harry se fixa devant une tombe qui n'était visiblement pas celle qu'ils recherchaient.

— Il y a eu des Abbot ici ? demanda-t-il à Mrs Tourdesac.

— Oh oui ! Goderic's Hollow est un village réputé pour ses familles sorcières.

Même Heather et sa mère furent étonnées d'entendre la vieille Mrs Tourdesac dire ceci comme si c'était une évidence.

— Vous n'avez pas souvent ouvert vos livres d'Histoire, tous les deux, sourit Mrs Tourdesac. Je me rappelle très bien y avoir écrit qu'après la signature du Code international du secret magique, plusieurs villages attirèrent les familles sorcières. J'y cite, si ma mémoire est bonne, Loutry Ste Chaspoule, Tinworth, Flagley-le-Haut, et je m'attarde tout particulièrement sur Goderic's Hollow. Oui, il y a eu des Abbot ici. Bien que la branche principale de la famille ait toujours vécu à côté, à Abbotsham. Mais même avant la signature du Code du secret, il y a eu de grands noms ici, à commencer bien sûr par celui qui donna son nom au village : Godric Gryffondor ! Ne me dites pas que vous n'aviez pas remarqué ça ?

Les deux enfants baissèrent la tête, un peu honteux de n'avoir effectivement pas fait le rapprochement.

— D'ailleurs, reprit Mrs Tourdesac, c'est pour ça que je vous avais demandé si vous étiez de purs Moldus, vous et votre mari, demanda Mrs Tourdesac. Bowman Wright est le deuxième nom le plus célèbre parmi les sorcières à avoir vécu ici, ainsi que ses descendants.

— Bowman Wright... réfléchit Harry. Ce nom me dit quelque chose.

— Là, tu devrais avoir honte, Harry ! On m'a dit que tu étais un attrapeur hors pair au Quidditch ! critiqua Mrs Tourdesac. Bowman Wright est celui qui a forgé le premier vif d'or en 1527. Ses descendants ont vécu à Godric's Hollow jusqu'au siècle dernier, vers les années 1880.

— C'est étrange ! intervint Mrs Wright. Parce que mon mari m'a dit lorsqu'on a emménagé ici que son arrière-grand-père avait vécu ici. Il y a aussi des Moldus du nom de Wright dans ce village ?

— Pas que je sache, répondit Mrs Tourdesac. Mais je sais que le dernier Wright à avoir vécu ici était un cracmol, il a déménagé à Londres pour trouver un emploi de Moldu.

— Mais alors, fit Heather... ça veut dire que papa...

— Je crois bien oui ! acquiesça Mrs Tourdesac. Si vous le voulez, je ferai des recherches pour vérifier si vous descendez bien des Wright du monde sorcier.

— Je... je demanderai à mon mari s'il souhaite savoir, expliqua Mrs Wright. Bon, nous étions là pour nous recueillir sur la tombe des Potter, non ?

Ils avancèrent dans l'allée centrale puis bifurquèrent dans une rangée et arrivèrent donc devant la tombe de James et Lily. C'était une tombe en marbre blanc sur laquelle était gravé :

JAMES POTTER, NÉ LE 27 MARS 1960  
MORT LE 31 OCTOBRE 1981  
LILY POTTER, NÉE LE 30 JANVIER 1960  
MORTE LE 31 OCTOBRE 1981

#### LE DERNIER ENNEMI QUI SERA DÉTRUIT, C'EST LA MORT

— Cette inscription... dit Harry.

— C'est à la fois un message pour dire qu'ils seront toujours vivants dans nos cœurs et nos mémoires, et un défi à Voldemort, expliqua Bathilda. Du moins, c'est ainsi que me l'a expliqué Albus quand il a demandé à faire graver ceci. Le pauvre Albus, il y sera venu bien souvent dans ce cimetière.

— Comment ça ? demanda Harry.

— Ses parents et sa petite sœur sont enterrés... là-bas, expliqua Mrs Tourdesac en désignant une tombe à deux rangées de là.

— Sa petite sœur ? s'étonna Harry.

— Oui, expliqua Mrs Tourdesac. Mais je ne crois pas que ce soit à moi de te parler de cette histoire. Si Albus veut bien te la confier, il le fera lui-même.

Harry n'insista pas. Heather aussi était titillée par l'idée d'en savoir un peu plus sur le directeur de Poudlard, mais elle comprit qu'il serait vain d'insister, et ils étaient là pour une autre raison. Elle se retourna vers la tombe de ses parents, et leur adressa un message silencieux :

— J'ignore s'il existe un au-delà d'où vous pouvez nous entendre, mais je voulais que vous m'excusiez si je considère plutôt les Wright que

vous-même comme mes vrais parents. En fait, avant de voir votre statue aujourd'hui même sur la place du village, j'avais beau savoir que vous m'aviez donné la vie, je n'avais pas de réelle conscience du lien qui nous unissait. On m'a souvent dit que j'étais ton portrait craché, maman. J'ai pu voir aujourd'hui à quel point c'était vrai. Je ne vous dirai pas que vous me manquez, ce serait faux, mais ce qui est sûr, c'est que je vous aime, je l'ai senti clairement à deux reprises déjà. Enfin, je crois, si les ombres que Harry a vues il y a un peu moins de deux semaines étaient bien vous, que vous savez que Voldemort a retrouvé son corps et sa puissance et je compte bien me battre contre lui comme je pourrais. Je ne sais pas ce qui vous a poussés tous les deux à lutter contre lui, et j'aimerais pouvoir brandir de nobles valeurs comme la justice ou la paix, mais la vérité, c'est que si je veux qu'il disparaisse de ce monde une bonne fois pour toutes, c'est uniquement par vengeance. Vengeance de la mort de mon amie, qu'un de ses mangemorts a tuée parce qu'elle essayait de me protéger et de protéger Harry. Vengeance parce qu'il vous a tués, et qu'à cause de ça, mon frère, que j'aime plus que tout, n'a jamais connu le bonheur d'avoir une famille, du moins jusque-là. J'espère que vous me comprenez, et qu'à défaut de me soutenir, vous ne m'en voudrez pas d'avoir des pensées si égoïstes. Encore une fois, je vous aime.

Lorsque Harry eut lui aussi fini de s'adresser à leurs parents, Mrs Tourdesac les entraîna jusqu'à la rue, en bordure du village, où elle vivait. Mais ils ne s'arrêtèrent pas chez la vieille dame, et continuèrent jusqu'à une maison dont tout un côté était détruit.

— Voilà, dit Bathilda. C'est l'ancienne maison des Dumbledore, et c'est ici que vos parents ont vécu les derniers mois de leur vie.

La haie avait poussé dans tous les sens, l'herbe du jardin arrivait jusqu'à la taille. La maison était encore debout, seule l'aile droite, à l'étage, avait été détruite. Les deux enfants étaient interdits. Cette maison représentait à la fois tant et si peu. Mrs Tourdesac toucha le portillon rouillé. Un écriteau jaillit alors du sol, à travers les orties et les mauvaises herbes. Sur le panneau de bois, il était inscrit en lettres d'or :

EN CE LIEU, DANS LA NUIT DU 31 OCTOBRE 1981  
LILY ET JAMES POTTER PERDIRENT LA VIE.  
LEUR FILS, HARRY, DEMEURE LE SEUL SORCIER

QUI AIT JAMAIS SURVÉCU AU SORTILÈGE DE LA MORT.  
CETTE MAISON, INVISIBLE AUX MOLDUS, A ÉTÉ LAISSÉE  
DANS SON ÉTAT DE RUINE COMME UN MONUMENT  
À LA MÉMOIRE DES POTTER  
ET POUR RAPPELER LA VIOLENCE  
QUI A DÉCHIRÉ CETTE FAMILLE

Sur le panneau de bois, on pouvait également voir une multitude de graffitis. Beaucoup de sorciers étaient venus se recueillir ici, visiblement, certains avaient signé de leur nom la pancarte à l'encre éternelle. D'autres avaient gravé leurs initiales dans le bois. Il y en avait également plusieurs qui avaient laissé des messages. Les plus anciens étaient adressés à Lily et James par d'anciens camarades de classe. D'autres, plus récents, s'adressaient à Harry. Il s'agissait de messages de remerciement pour avoir débarrassé le monde de Voldemort, ou d'encouragements pour la vie qui l'attendait, quelle qu'elle fût. Enfin, il y avait aussi çà et là des gribouillis de petites filles qui lui déclaraient leur amour. Heather sourit en voyant un cœur avec écrit à l'intérieur « HP GW », mais elle fut encore plus surprise de lire un « Je t'aime Harry » signé d'une certaine P.P. Ça ne pouvait quand même pas être... Et pourtant, la seule fille qu'elle connaissait et qui avait ces initiales...

Harry s'approcha du panneau et effleura du bout des doigts les messages écrits par ceux qui le soutenaient. Il se retourna alors vers Heather avec un regard qui semblait lui demander pardon.

— On... On va rentrer maintenant ! dit-il.

Ils redescendirent la rue. Mrs Tourdesac bifurqua dans l'allée d'une maison non loin de celle des Potter.

— Vous m'excuserez si je ne vous raccompagne pas, mais cette longue promenade, c'était un peu trop pour mes vieilles jambes.

— Pas de problème, répondit Harry les yeux embués, presque sur le point de pleurer. Merci de m'avoir montré tout ça. Ça m'a vraiment beaucoup touché.

Lorsque Mrs Tourdesac fut rentrée chez elle, Harry exprima ce qu'il avait tu devant la vieille femme.



— Heather... je suis désolé. C'est tellement injuste que personne ne puisse t'adresser les mêmes mots que ceux qui m'étaient destinés sur ce panneau.

— Bah ! Ce n'est rien ! fit Heather. Et de toute façon, je crois que je préfère ça ! Je ne sais pas si j'aurais supporté de voir sur ce panneau une déclaration d'amour enflammé écrite de la main de Drago Malefoy !

— Hein ! Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Quoi ? Tu n'as pas remarqué toutes ces petites filles qui te déclaraient leur flamme ?

— Si... mais c'était il y a des années, ça ne veut rien dire. Et puis la plupart n'ont pas signé, ou ont juste mis leurs initiales.

— Oh ! Mais des initiales, ça peut être très révélateur !

— Quoi tu as reconnu certaines personnes ? demanda Harry piqué par la curiosité.

— Ça se pourrait... minauda Heather.

— Vas-y dis-moi qui !

— Hin, hin ! Hors de question ! Et puis pour certaines, je crois que tu ne t'en relèverais pas !

— Je vois que ça ne vous a pas trop démoralisés de voir cette maison, intervint Mrs Wright. Vous pourrez donc passer la fin de l'après-midi à faire vos devoirs de vacances !

— Oh Maman ! geignit Heather. Pas pendant que Harry est là !

— Vous avez pu voir la maison ? s'étonna Harry. Pourtant, le panneau dit qu'elle est invisible aux Moldus.

— Tiens ! C'est vrai ça ! tiqua Heather.

— Et bien pourtant, je l'ai vue aussi sûrement que ce matin du premier novembre, il y a quatorze ans, quand je t'ai trouvée dans une chambre du premier étage, ma puce.

— Je crois qu'on aura un tas de choses à demander à Dumbledore quand on retournera à Poudlard dans deux mois ! dit Heather.

— Oui, fit Harry, qui songeait sans doute davantage à lui parler de sa maison et de sa famille.



## II – Les vacances

Le week-end suivant, Heather convainquit ses parents d'aller à la plage, ce qui ne fut pas particulièrement difficile puisqu'elle n'était qu'à quelques kilomètres. Le soleil continuait de taper très fort sur les îles Britanniques et le gouvernement commençait à prendre des mesures d'économie d'eau. Heather et Harry passèrent d'agréables moments que ce soit dans l'eau ou sur la plage. Ils firent une partie de beach-volley avec quelques adolescents de la région qui avaient eu la même idée. Harry tapa même dans l'œil de quelques filles et se fit charrier par sa sœur, mais il ne manqua pas de le lui faire payer en refroidissant les ardeurs de jeunes garçons qui la trouvaient à leur goût. Il intervenait avec des : « Je suis son grand frère, et je suis très protecteur » qu'il adressait à ceux qui n'étaient pas trop baraqués. Si par malheur le garçon était clairement plus costaud que lui, il plaçait un sournois : « Que va penser Dean quand je lui raconterai ce que vous faites ? »

Harry recevait tous les jours la gazette du sorcier. Il s'était abonné sur les conseils d'Hermione, et Heather pensa que ce n'était pas bête du tout de se tenir au courant de ce qui se passait dans le monde sorcier. Pourtant, il n'y avait rien d'important. Les événements survenus à Poudlard lors de la fin du Tournoi des Trois Sorciers ne furent pas mentionnés une seule fois, et tout le monde faisait comme si Voldemort n'existait pas. Pire, dans certains articles parlant d'histoires un peu rocambolesques ou peu crédibles, les journalistes torpillaient Harry dans les règles, comme s'il était de notoriété publique qu'il n'était qu'un affabulateur avide de gloriole et potentiellement dangereux. Harry ne l'avait pas vu, il s'intéressait essentiellement aux gros titres.

— S'ils ouvrent les yeux sur le retour de Voldemort, ça fera forcément la une, disait-il.

Heather, elle, prenait toujours la peine de lire consciencieusement le journal de bout en bout, mais ce n'est que quelques jours avant le départ de Harry qu'elle lui fit remarquer ce que la gazette essayait de faire croire à son propos. Le jour, en fait, où la gazette annonça la destitution d'Albus Dumbledore de son poste de directeur du Magenmagot.

— C'est Fudge qui est derrière tout ça, grinça Heather.

— Mais il n'est pas journaliste.

— Harry ! C'est le ministre de la magie. C'est l'homme le plus influent sur tous les sorciers de Grande-Bretagne et d'Irlande. Il n'a qu'un mot à dire au directeur de la gazette pour que celui-ci torpille ceux qui ne lui reviennent pas. Tu as bien vu comment il a réagi quand Dumbledore et toi lui avez dit que Voldemort était de retour. Il est prêt à tout faire, plutôt que d'accepter l'éventualité que vous disiez vrai. Il est déjà en train de faire perdre de son pouvoir et de son influence à Dumbledore, et il te décrédibilise aux yeux de la société. C'est mauvais... C'est très mauvais... Je crois que les mois à venir vont être particulièrement difficiles pour toi.

— Tu crois ?

— Harry ? Tu es sûr que tu étais présent à Poudlard l'année dernière ? Quand Rita Skeeter a fait son article sur Hermione, tu n'as pas vu toutes les lettres de menace qu'elle a reçues. Et avec ce qu'elle a écrit sur toi, après l'examen des baguettes et le jour de la troisième tâche, tu as bien vu comment Mr Diggory y a réagi.

— Oui, mais Rita Skeeter n'écrit plus, Hermione le lui a interdit sous peine de révéler que c'est un animagus non déclaré.

— Certes, mais ce que je cherche à te démontrer Harry, c'est ce que représente le pouvoir de la presse, qu'une chose soit vraie ou fausse, la plupart des gens s'en fichent, ils se contentent de croire ce qui est écrit. Et l'être humain est une créature particulièrement mesquine, les gens seront toujours plus facilement disposés à croire des médisances que de faire confiance à la bonté ou l'honnêteté d'autrui. Et qu'on soit Moldu ou sorcier n'y change rien, séparément, n'importe qui peut faire preuve d'intelligence, mais en foule on est con, on se contente de suivre le mouvement. Et c'est ce que je veux te dire Harry. Cette année, beaucoup de ceux que tu croyais tes amis se montreront disposés à croire ce que dit la Gazette. Il faudra t'y préparer, essayer de garder ton calme même quand l'envie te prendra de tout envoyer en l'air.

Harry fit une moue, comme s'il essayait de résoudre de tête un calcul particulièrement compliqué.

— Oui... tu as sans doute raison. Mais que peut-on faire pour inverser la tendance ?

— Nous, rien je le crains. Mais je doute que Dumbledore soit homme à laisser les choses dégénérer sans rien tenter. Pour l'instant, il faudra nous en remettre à lui.

Arriva le deuxième week-end de juillet, et Harry dut retourner chez les Dursley. Juste avant de partir, il avait envoyé Hedwige à Ron, Hermione et Sirius pour lui raconter ces deux dernières semaines, du moins, ce qu'il pouvait dire dans un courrier. Il tenait à voir la tête que ses amis feraient quand il leur apprendrait ce que lui-même avait découvert, ou plutôt vaguement entraperçu, sur le passé de Dumbledore.

Les deux semaines suivantes passèrent pour Heather comme un éclair. Entre ses devoirs de vacances, le foot avec les copains, la plage le samedi et le dimanche, et la préparation pour son stage d'alpinisme.

Le stage lui-même fut génial. Il y avait trois groupes, en fonction du niveau. Les moniteurs étaient très compétents et expliquaient très bien les choses. Heather ne passa que deux jours dans le groupe des « débutants », et les trois derniers jours, elle passa même dans le groupe des « avancés ». Elle ne s'y fit pas autant d'amis que dans la colonie de l'année précédente, mais retrouva quelques têtes qu'elle y avait vues. Une partie en fait du groupe de celles qui avaient participé à la randonnée-escalade. Quand elle escaladait une paroi, Heather faisait le vide complet en elle. Il n'y avait plus qu'elle, la paroi, et les gestes précis qu'elle devait faire pour progresser. Et ça avait quelque chose d'apaisant que le foot n'avait pas.

Quand elle revint chez elle, elle se jeta sur son courrier, en commençant par la lettre d'Abigail.

*Salut Heather,*

*Et merci pour la carte postale. C'est toujours drôle de voir ma mère s'étonner de voir des photos qui ne bougent pas. Pourtant, ça fait près de vingt ans qu'elle vit avec mon père, elle devrait avoir l'habitude, à force. Enfin bref, ces vacances sont bien meilleures que les précédentes. Pour se faire pardonner du triste épisode avec sa sœur, ma mère a décidé qu'on irait faire une croisière en Méditerranée. C'était splendide ! Le soleil, la mer, les ports pittoresques, les spécialités italiennes, grecques, tunisiennes. Bref, on a passé un mois et demi de rêve. Je suis contente que ça se soit bien passé avec Harry, j'avais surtout peur d'une attaque de mangemorts ou que sais-je. Mais bon, tout c'est bien passé donc on va pas s'appesantir !*

*J'espère que ton stage se finira aussi bien qu'il a commencé et je te donne rendez-vous sur le quai de la gare, le premier septembre.*

*Bises*

Abby

Heather sourit et décacheta la lettre de Rebecca

*Bonjour Heather,*

*Comment vas-tu ? Moi ça va bien, et ça m'a fait plaisir d'avoir de tes nouvelles. Cette année, pas de vacances en Espagne. Comme le temps ici est superbe, mon père a décidé que les plages du Kent nous conviendraient très bien, et je dois dire qu'il a eu parfaitement raison. On a séjourné deux semaines dans un pavillon qu'un ami de mon père a bien voulu nous prêter, à Fairlight, près de Hastings. C'est une petite ville sympa, mais ma mère a pas voulu que j'aille en discothèque le soir, et à part la discothèque, y avait pas grand-chose pour s'amuser. Mais bon, j'en ai bien profité quand même, et mon bronzage en fera encore verdir plus d'une !*

*Allez à bientôt !*

Becky

Heather était heureuse de voir que ses amies ne s'étaient pas laissées aller à la morosité suite à la mort de Ceridwen. Elle avait surtout craint pour Rebecca, qui avait été la plus secouée. Mais visiblement, elles avaient pu profiter de leur été quand même. La vie continuait, et c'était bien ainsi. Elle-même avait tout fait pour profiter au mieux de ces vacances, car elle imaginait que Ceridwen n'aurait pas voulu qu'elles restent enfermées chez elles à se morfondre. Bien sûr, parfois elle forçait un peu son sourire, surtout lorsqu'elle n'avait pas pu dormir à cause de ses cauchemars. Mais ça finirait bien par passer. Elle vit une autre lettre sans nom d'expéditeur. Elle l'ouvrit.

*Bonjour Heather, c'est Hermione.*

*Harry et Ron sont à côté de moi et te passent le bonjour. Tu n'es sans doute pas au courant, car même la Gazette a tu l'affaire, mais il s'est passé quelque chose d'assez grave à Little Whinging ce 2 août. Rassures-toi, Harry va bien. Apparemment, celui qui a le plus souffert ce soir-là a été son cousin Dudley. Ce soir-là, donc, Harry avait attendu la tombée de la nuit dans le parc, puis en voyant Dudley rentrer, il l'avait rattrapé. Ils ont alors été attaqués par des détraqueurs. Je suppose que tu te rappelles de ces créatures.*

Comment Heather pouvait-elle ne pas se rappeler ? Les détraqueurs la terrorisaient depuis le jour où l'un d'eux était entré dans leur compartiment, à elle et Luna Lovegood et leur avait fait perdre

connaissance. Elle savait qu'ils avaient aussi beaucoup d'effet sur Harry, et pour cause, tous deux revivaient la mort de leurs parents quand ils étaient en présence de ces créatures. Elle reprit la lecture.

*Bref, Harry n'a pas vraiment eu le choix et a dû faire appel à son Patronus. Du coup, le ministère a voulu le renvoyer de Poudlard et briser sa baguette. Heureusement, Dumbledore a assuré la défense de Harry et a pu établir que Harry avait bel et bien agi en état de légitime défense. Bref, Harry a été innocenté et tout va bien pour lui. Nous sommes tous actuellement au même endroit, je ne peux pas te dire où pour des raisons de sécurité. Mais si tu as envie de passer la fin des vacances avec nous, tu n'auras qu'à nous le faire savoir en nous renvoyant Coquecigrue, on a demandé à tes parents de le garder pour que tu puisses nous répondre.*

— Le hibou de Ron est ici ? demanda-t-elle à ses parents, surprise.

— Il est dans ta chambre, répondit sa mère. On a acheté une cage et un peu de nourriture en allant te chercher quelques fournitures scolaires, mais la liste exacte n'est pas encore arrivée. J'ai fait découvrir le Chemin de Traverse à ton père.

— C'est vraiment magnifique là-bas ! précisa ce dernier.

— Ton père était intenable. On s'est un peu fait remarquer. Il a même insisté pour essayer les baguettes d'Ollivander, des fois que l'une d'elles lui conviendrait.

Heather lança un regard mi-consterné, mi-amusé à ses parents.

— Ben quoi ? Après ce que Mrs Tourdesac nous a appris, c'était légitime, non ?

— Mais oui chéri, répondit Mrs Wright d'un ton qui signifiait bien qu'elle pensait le contraire. Ah ! Oui ! On ne t'a pas dit encore, mais Mrs Tourdesac a terminé ses recherches, et il s'avère que ton père descend bel et bien de ce Bowman Wright. Elle nous a même obtenu un certificat du ministère pour le prouver.

— Ne me dites pas que papa a obtenu une baguette ?

— Non ! soupira Mr Wright de déception. Je suis définitivement cracmol.

Heather termina la lettre d'Hermione.

*Si tu veux venir, on enverra quelqu'un te chercher un soir, aussi rapidement que possible, et on t'expliquera tout en détail une fois que tu seras arrivée.*

*À bientôt !*

*Hermione Granger, Ron Weasley et Harry Potter*

Les parents de Heather lui apprirent qu'un certain Dean Thomas avait téléphoné, un peu avant qu'elle ne rentre. Elle se précipita alors sur le téléphone pour composer le numéro de son petit ami. Ils restèrent en ligne un moment, à se raconter leurs vacances. Quand elle raccrocha enfin, Heather demanda à ses parents s'ils voulaient bien qu'elle aille finir les vacances avec ses amis. Son père se montra un peu récalcitrant : il n'avait profité de sa petite fille qu'une poignée de jours sur deux mois, les deux premières semaines ne comptant pas selon lui car Harry était là et accaparait toute son attention. Mais finalement, sa fille et sa femme lui firent entendre raison – Mrs Wright usa de ses charmes – et Heather grimpa dans sa chambre écrire sa réponse. Elle caressa le petit hibou et l'envoya par la fenêtre après lui avoir accroché son message à la patte. Elle avait demandé s'il était possible d'emmener avec elle son chien. Le surlendemain, Coquecigrue rapporta la réponse.

*Ce soir, à 22 heures, on enverra quelqu'un que tu connais. C'est d'accord pour ton chien, mais il devra rester sur place, tu ne pourras pas l'emmener à Poudlard.*

Heather fit ses bagages aussitôt, si bien qu'elle dut ressortir sa trousse de toilette après coup. Elle trépigna toute la journée en se demandant qui allait bien pouvoir venir. C'est qu'elle ne connaissait pas tant d'adultes que ça chez les sorciers. Et apparemment, ce serait bien un adulte qui viendrait la chercher.

Le soir venu, Heather descendit ses valises dans l'attente de la personne qui devait passer la prendre. Quand elle arriva en bas, elle vit son père qui l'observait. Elle voyait bien dans ses yeux qu'il était triste qu'elle reparte déjà. Elle courut se blottir dans ses bras.

— Tu m'en veux pas, hein, papa ?

— Non ! Tu es ma petite fille, et je veux que tu sois heureuse. Je sais que si tu restais ici, tu passerais ces deux semaines à te ronger les sangs en te demandant ce qui a bien pu arriver à ton frère. Mais tu vas beaucoup me manquer cette année encore.

— Toi aussi tu vas me manquer papa ! Tu continueras à m'enregistrer le foot pour que je puisse voir les meilleurs matchs, hein ?

— Bien sûr !

Il lui déposa un baiser sur le front.



Mrs Wright les rejoignit et les regarda émue. Quand Heather le remarqua, elle quitta l'étreinte de son père, prit la main de chacun d'eux et les emmena au salon, sur le canapé, où ils attendirent blottis les un contre les autres que vingt-deux heures sonnent. Et à l'heure précise, on frappa à la porte. Heather se leva d'un bond et alla ouvrir. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir :

— Professeur Lupin !

— Bonsoir Heather ! lui sourit son ancien professeur de Défense contre les forces du mal.

— Venez, entrez ! Papa, Maman, je vous présente le professeur Lupin.

— Bonsoir monsieur, le salua Mrs Wright.

— Je vous en prie, appelez-moi Remus. Toi aussi Heather... je ne suis plus professeur.

— Alors bonsoir Remus, salua Mr Wright d'une poignée de main virile.

— Vous voulez une tasse de thé ? proposa Mrs Wright.

— Oh ! Je ne voudrais pas abuser !

— Mais non ! Mais non !

— Acceptez prof... Euh Remus. Vous connaissez Mrs Weasley ?

Remus hocha la tête pour signifier que oui.

— Eh bien ma mère est pareille !

— Dans ce cas, ce sera avec plaisir.

En sirotant sa tasse de thé, Remus dut essuyer le feu nourri des questions des Wright. La plupart portant sur le lieu où il allait emmener leur fille. Il leur expliqua qu'il ne pouvait le leur dire car c'était un secret protégé magiquement et qu'il ne lui appartenait pas de le divulguer. Il fit connaissance avec le chien Sirius qui s'approcha timidement de lui, sentant sans doute le loup tapis au fond du charmant Mr Lupin. Ils parlèrent un peu des Potter. Remus leur vanta le courage de James – qui confinait parfois à l'inconscience – et la générosité de Lily, et leur dit qu'il retrouvait un peu tout cela en Heather. Puis il insista, on les attendait, et s'ils tardaient trop, on se ferait du souci. Il expliqua à l'adolescente qu'ils se rendraient sur place en transplanant. Il prit la valise de Heather, à laquelle étaient attachés son balai et la cage de Coquecigrue, dans une main, la main de la jeune fille dans l'autre. Elle-même tenait la laisse de Sirius. Il prit plus d'une minute pour se

concentrer, et soudain, Heather se sentit comme aspirée au travers d'un tube en caoutchouc trop étroit. Quand cette sensation disparut, elle n'était plus dans son salon, mais sur une place entourée de maisons assez vétustes.

### III – L'Ordre du Phénix

Sirius couina et fourra sa tête dans le creux de la main de sa maîtresse, il ne comprenait pas ce qui venait de se passer et ça l'effrayait. Remus s'avança vers l'espace entre deux maisons, suivi par Heather. Il sortit d'une de ses poches un morceau de papier et le lui tendit.

— Lis ça ! se contenta-t-il de dire.

— À voix haute ? demanda Heather.

— Non, ce n'est pas la peine, répondit-il tout aussi simplement.

Elle déplia le morceau de papier. Dessus, il était écrit d'une écriture fine et penchée : « Le quartier général de l'Ordre du Phénix se trouve au 12, Square Grimmaurd, Londres ».

— Qu'est-ce que c'est l'O...

Heather ne finit pas sa question, subitement, entre les deux maisons devant lesquelles Remus Lupin et elle se trouvaient, une autre maison apparut, comme si elle avait subitement poussé du sol, forçant les deux maisons à s'écarter pour lui laisser la place. La nouvelle maison portait le numéro 12. Lupin donna un coup de baguette sur la porte. Il y eut plusieurs bruits, comme un mécanisme qui s'était enclenché et la porte s'ouvrit en grinçant.

— Entre, mais ne fais pas de bruit et ne touche à rien, lui souffla Lupin à voix basse.

Cette maison n'inspirait rien qui vaille à Heather. Elle avait déjà remarqué la poignée de porte en argent en forme de serpent. C'était aussi le cas des candélabres et du lustre. Il flottait dans l'air une odeur de moisi. On aurait dit que personne n'avait vécu dans cette maison pendant des années. Lupin referma la porte.

— Suis-moi, dit-il toujours en murmurant. Les autres doivent t'attendre à la cuisine.

Il avança dans le couloir, mais au lieu de passer la porte au fond de celui-ci, comme s'y attendait Heather, il tourna sous les escaliers et descendit au sous-sol. Il ouvrit une porte au bas des escaliers.

— Bonsoir, tout le monde, nous sommes arrivés ! lança Lupin à voix normale cette fois.

Heather eut son attention immédiatement fixée sur les convives réunis dans la pièce. Il y avait la famille Weasley, Harry, Hermione, et une sorcière assez jeune, qu'elle ne connaissait pas, et qui sortait du lot par ses cheveux d'un rose bonbon du plus bel effet. Mais elle n'eut pas le temps d'aller saluer son frère ou ses amis, une masse sombre se faufila entre eux et elle se sentit serrée et soulevée du sol par quelqu'un qui tourbillonnait.

— Heather ! Je suis ravi de te revoir ! J'étais vraiment impatient, surtout depuis que j'ai appris que tu étais la fille de James et Lily.

Sirius Black la reposa au sol et la regarda l'air tout ému.

— Vous auriez quand même pu me le dire lorsqu'on s'est vus à Pré Au Lard ! critiqua-t-il.

Heather venait d'assimiler ce que Sirius avait dit, et tandis que Sirius, le chien, aboyait après Sirius l'humain, elle jeta un regard noir à Harry.

— Hey ! Me regarde pas comme ça ! se défendit-il. C'est Ron qu'a pas su tenir sa langue ! Du coup, la moitié de l'Ordre est au courant que tu es ma sœur.

Heather sourit et alla l'embrasser, puis elle salua Hermione et Ron, non sans lui promettre un sortilège pour le faire taire s'il ne surveillait pas un peu mieux sa langue. Ensuite, elle présenta son chien à l'assemblée, il flaira les mains des différentes personnes, se fit bien caresser, puis alla se coucher dans un coin. Enfin, elle salua tous les Weasley, faisant connaissance avec Arthur.

— Et enfin voici Tonks, dit Mrs Weasley en lui présentant la jeune femme aux cheveux roses. C'est une jeune auror qui a intégré l'Ordre récemment.

— Ah oui ! tiqua Heather. C'est quoi cet Ordre du Phénix ?

— Eh bien, fit Sirius, nous sommes un groupe de sorciers qui faisons tout ce que nous pouvons pour mettre le plus possible de bâtons dans les roues de Voldemort.

Les Weasley ainsi que Tonks tressaillirent. Sirius lui fit une drôle de moue, on aurait dit qu'il n'était pas très heureux.

— Ah ! Et concrètement, vous faites quoi ?

Mrs Weasley fit les gros yeux à Sirius.

— Je crois, dit-elle, que tu es encore trop jeune pour penser à ce genre de choses ! fit Molly en essayant de s'interposer entre elle et Sirius.

— Sauf votre respect, Mrs Weasley, reprit Heather d'un ton ferme, une de mes meilleures amies a été tuée par un fidèle de Voldemort. Si vous menez des actions contre lui, j'estime que j'ai au moins le droit de savoir lesquelles. Parce qu'il y a une chose de certaine, c'est que moi aussi je ferai tout ce que je peux pour nuire à Voldemort et ses mangemorts. Mais je ne pourrais rien tenter si j'ignore ce que vous faites, ce serait le meilleur moyen de se tirer dans les pattes entre nous, et c'est encore Voldemort qui en profiterait.

— Eh bien justement, je préfère que tu ne tentes rien ! répondit Mrs Weasley. C'est beaucoup trop dangereux et je ne veux pas que tu finisses comme ton amie. Donc il est hors de question qu'on te dise quoi que ce soit ! J'espère que c'est clair !

Et ces derniers mots furent adressés visiblement plus aux autres enfants qu'à elle. Donc Harry et les autres savaient certaines choses. Heather fixa Mrs Weasley un moment, puis fut bien obligée de rendre les armes. Molly lui proposa de lui préparer un petit quelque chose, Heather accepta et en profita pour demander à Harry et aux autres ce que c'était que cette histoire de détraqueurs et de procès. Quand ils lui eurent expliqué en détail la mésaventure de son frère, et comment s'était passé le procès, Mrs Weasley fit remarquer qu'il était tard, et que les enfants devraient aller se coucher, Heather posa juste une dernière question.

— Au fait... je trouve cette maison un peu glauque pour le QG de la lutte anti-Voldemort. Chez qui sommes-nous ?

— C'est ma maison, fit Sirius d'une moue dégoûtée. Enfin pour être exact, c'était celle de mes parents, et j'en ai donc hérité à leur mort. Tu n'as heureusement pas eu le privilège de le voir, mais le portrait de ma mère se trouve dans le hall, caché par des rideaux. Harry et les autres t'en parleront en détail, mais disons que mes parents étaient plutôt du genre à soutenir Voldemort.

Heather, pour le moins surprise, n'insista pas en demandant des précisions. Elle discuterait plus longuement avec Hermione et Ginny. Les enfants montèrent donc tous vers les étages. Ginny, Hermione et Heather s'arrêtèrent au premier tandis que Harry, Ron et les jumeaux continuèrent au moins jusqu'au deuxième. Il y avait à l'intérieur de la chambre un lit double et un petit lit de camp. Mrs Weasley posa les affaires de Heather dans un coin.

— Bon, je vous laisse vous installer les filles, dit-elle avant de quitter la pièce.

— Bien, fit Ginny. Comme tu vois, il va falloir se serrer un peu. On tire au sort qui prend le petit lit ce soir. Ensuite on tournera.

Pour cette première nuit, Heather dormirait dans le grand lit avec Ginny. Alors qu'elle sortait quelques affaires de sa valise, elle reprit la conversation interrompue de la cuisine.

— Alors... est-ce que vous pouvez me dire ce qu'ils font, les membres de l'Ordre du Phénix. Et déjà qui en est membre, et qui les dirige ?

— Le chef, c'est Dumbledore, tu penses bien ! fit Ginny comme si c'était l'évidence même.

— Comme membres que tu connais, il y a les professeurs McGonagall, Hagrid et Rogue, les parents de Ron et Ginny, ainsi que leurs frères Bill et Charlie, continua Hermione. Il y a le professeur Lupin et Tonks. Pour le reste, ce sont des sorciers que tu n'as sans doute encore jamais rencontrés.

— D'accord, fit Heather concentrée pour bien tout retenir. Et qu'est-ce qu'ils font que Mrs Weasley ne voulait pas que je sache ?

— Oh ! Malheureusement, on ne sait pas très précisément, répondit Hermione, ils agissent dans le plus grand secret à cause de la situation actuelle.

— À cause de Fudge qui refuse de croire au retour de Voldemort et fait tout pour torpiller Harry et Dumbledore ? demanda Heather.

— Exactement ! répondit Ginny. Dis-moi, t'es sûre d'être vraiment la sœur de Harry ? On a mis un bon moment à lui expliquer tout ça.

— Oui, Harry est si naïf ! sourit Heather.

Les trois filles pouffèrent de rire, mais un bruit sur le palier retint leur attention, elles éteignirent la lumière en se souhaitant bonne nuit. À peine trois secondes plus tard, une ombre apparut sur le sol visible par l'interstice sous la porte. Apparemment, Mrs Weasley tenait à s'assurer qu'Hermione et Ginny tiendraient leurs langues.

Quand l'ombre fut partie, Heather reprit à voix basse.

— Donc, à cause de la situation avec le ministère, l'Ordre doit agir en secret. Mais est-ce que vous avez une idée de ce qu'ils font ?

— Ils essaient de convaincre un maximum de personnes que Harry et Dumbledore disent la vérité. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de monde pour effectuer ce travail. Papa est surveillé de très près au

ministère, ainsi que Bill à Gringotts. Sirius ne peut pas se montrer, il est toujours recherché, et même plus activement que jamais, car Fudge lui a mis sur le dos le meurtre de Diggory et du père Croupton. Lupin n'a plus guère de crédit auprès de la communauté sorcière depuis que tout le monde sait qu'il est un loup-garou.

— Pour ce qui est de Hagrid, continua Hermione, on ne l'a pas revu depuis le début des vacances, mais...

— Il y a de fortes chances qu'il soit allé proposer aux géants de se joindre à nous contre Voldemort, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Hermione. C'est aussi ce que je crois.

— Quant à Rogue, reprit Ginny. On ne sait pas exactement ce qu'il fait, mais il vient régulièrement faire des rapports top secret. Impossible de savoir sur quoi.

— Moi j'ai bien mon idée... Il porte la marque des ténèbres. Il était Mangemort avant la chute de Voldemort. Il a dû retourner chez les mangemorts en disant qu'il n'avait jamais vraiment retourné sa veste, qu'il se contentait d'espionner Dumbledore.

— Tu crois ? fit Ginny impressionnée.

— Oui, répondit Hermione. C'est en effet très logique. Et ça explique comment l'Ordre sait ce que manigance Voldemort.

— Et qu'est-ce qu'il manigance ? demanda Heather. Je croyais qu'on n'avait plus entendu parler de lui depuis la fin du Tournoi ?

— Justement, reprit Hermione. Sirius nous a confiés un soir qu'il restait caché et essayait d'obtenir en douce quelque chose qu'il n'avait pas la dernière fois, une arme, apparemment.

— Malheureusement, reprit Ginny, maman ne l'a pas laissé continuer. Donc on n'en sait pas plus, et on ne peut qu'imaginer ce que doit être cette arme.

Les trois filles parlèrent encore un moment, tout en surveillant que Mrs Weasley ne viennent pas les espionner. Ginny et Hermione parlèrent à Heather du tableau de Mrs Black, qui dès qu'on le réveillait en faisant un peu trop de bruit dans le hall se mettait à hurler tout un tas de jurons à chaque personne qui «souillait sa maison». De Kreattur, l'elfe de maison qu'Hermione plaignait, mais que Ginny critiqua :

— C'est quand même un horrible petit elfe ! Le digne serviteur de Mrs Black. Toujours à nous insulter. On a l'impression qu'il ne se rend

pas compte qu'on l'entend quand il murmure ses insultes, mais Fred et George disent qu'il est parfaitement conscient que c'est bien le cas.

Ginny ne dit rien de plus quand Hermione prit la défense de Kreattur, et Heather préféra ne pas entrer dans le débat. Elle apprit également que jusque-là, les enfants avaient principalement aidé Mrs Weasley à faire le ménage dans la maison. En dix ans elle s'était vue infestée de toutes sortes de parasites plus ou moins dangereux. Ils avaient également jeté de nombreux objets ensorcelés par de la magie noire.

Finalement, le sommeil les rattrapa alors qu'elles étaient encore sur les corvées de nettoyage.

Le lendemain, Heather eu l'occasion de partager avec Harry, Ron, Hermione, Ginny et les jumeaux une nouvelle séance de nettoyage, plus normale celle-ci, puisque les principales salles avaient été vidées des parasites qui les encombraient. Mais comme ils avaient été occupés à désinfecter les diverses pièces de la maison, la poussière, elle, s'était accumulée dans les chambres. Il fallait dire que le vieux mobilier, les tapisseries vétustes et les nombreux recoins difficiles d'accès favorisaient l'impression de saleté. Heather constata au cours de cette journée de nettoyage que plusieurs meubles restaient fermés. La clé ayant sans doute disparu Dieu sait où. Avec Hermione, Ginny et Ron, ils s'occupèrent de nettoyer les deux chambres du troisième étage tandis que Mrs Weasley, les jumeaux et Harry eux s'occupaient de celles du deuxième. Ils avaient bien essayé de contester cette répartition, mais Mrs Weasley s'était montrée inflexible.

Les chambres du troisième étage étaient les anciennes chambres de Sirius et de son frère. Les jumeaux dormaient dans celle de Regulus Black et avaient formellement interdit à leur frère et leur sœur de farfouiller dans leurs affaires. La chambre était aux couleurs de la maison à la guivre et sur un mur, sous la devise des Black, des coupures de journaux parlaient des « exploits » de Voldemort, lors de son ascension. Il s'agissait le plus souvent de meurtres ou de disparitions de familles moldues ou de sorciers nés moldus, la marque des ténèbres ayant été retrouvée au-dessus de leur domicile.

La chambre de Sirius, elle, ne pouvait mieux contraster par rapport à celle de son frère. Sirius avait recouvert les murs de sa chambre d'affiches de magazines moldus représentant des motos ou des top models en bikini. Il y avait également des banderoles et fanions aux couleurs de Gryffondor. La seule photo sorcière affichée était celle de



quatre jeunes garçons qui souriaient et se chamaillaient pour avoir la place centrale. Il s'agissait bien sûr de Sirius, Remus Lupin, James Potter et Peter Pettigrow. Elle ne pouvait pas manquer son père, il ressemblait effectivement trait pour trait à Harry. C'était encore plus frappant qu'avec la statue de la place principale à Godric's Hollow, même si James avait les yeux noisette. Sirius n'avait rien d'émacié, c'était un jeune garçon bien bâti, et plutôt séduisant. Il avait dû faire chavirer nombre de cœurs à l'époque où il était à Poudlard. Lupin n'était pas très costaud, mais aussi grand que Sirius, il avait des cheveux longs à l'époque, et cela lui conférait aussi un certain charme. Quant à Pettigrow, elle avait du mal à reconnaître dans ce garçon joufflu qui s'amusait de bon cœur avec ses amis l'être pitoyable qu'elle avait vu dans la Cabane Hurlante un an plus tôt.

Pour le reste des vacances, Molly les occupa un peu moins, ils avaient donc plus de temps à passer ensemble. Les jumeaux restaient cependant souvent enfermés dans leur chambre à mettre au point ce qu'ils appelaient les « Boîtes à flemme ». Sirius semblait un peu moins joyeux au fur et à mesure que s'approchait le jour de la rentrée. Hermione avait essayé d'expliquer à Harry que c'était parce qu'il avait espéré qu'il pourrait vivre avec lui ici. Qu'il avait peut-être même secrètement espéré qu'il soit bel et bien renvoyé de Poudlard. Bien sûr, lorsqu'elle leur dit ça, Harry et Ron prirent la mouche, mais Heather soutint Hermione. La conversation aurait pu s'envenimer si Mrs Weasley n'avait pas surgi pour contrôler leur travail et permis par là même de faire rebondir la conversation sur les elfes de maison.

Vivre au quartier général de l'Ordre du Phénix n'avait finalement rien de bien passionnant, il leur était impossible d'obtenir la moindre information sur la lutte contre Voldemort. Même Sirius semblait penser qu'ils en savaient assez comme cela. Et puis Heather était assez impatiente de retrouver ses amies ainsi que Dean. Harry lui aussi se languissait de Cho. La seule chose marrante qu'il y avait dans cette maison, c'était la présence d'un chien et d'un humain ayant le même nom. Comme un gag à répétition, chaque fois qu'on appelait le chien, c'était le parrain de Harry qui répondait, et chaque fois qu'on voulait parler à Sirius Black, c'était le chien qui accourait aussitôt.

Au matin du tout dernier jour des vacances, Heather entendit gratter à la porte alors qu'elle descendait prendre son petit-déjeuner. Intriguée, elle regarda autour d'elle, il n'y avait personne. Elle ouvrit la porte en

sortant sa baguette, prête à toute éventualité, quand un hibou moyen duc entra en hululant de mécontentement. Il avait plusieurs enveloppes accrochées à l'une de ses pattes. Heather reconnut tout de suite les enveloppes officielles de l'école et le prit dans ses bras pour les lui ôter tandis que le tableau de Mrs Black se mit à hurler son flot d'insultes habituelles. Ron, Ginny et Hermione remontèrent du sous-sol avec Sirius pour voir ce qu'il se passait encore.

— Qu'est-ce que c'est que ce hibou ? demanda Sirius par-dessus les cris de Mrs Black.

— C'est les lettres de Poudlard, répondit Heather en récupérant la sienne et en tendant les autres à Ron et Hermione. Sirius fit taire Mrs Black et se proposa d'aller porter leur lettre aux jumeaux. Heather, Hermione et Ron montèrent pour ouvrir leur lettre tandis que Ginny descendit annoncer la nouvelle à sa mère. Ron avait pris celle de Harry. Arrivées dans leur chambre, les filles s'empressèrent de décacheter les missives.

— Enfin ! C'est pas trop tôt ! Je me demande, pourquoi elles sont arrivées si tard cette année ? demanda Heather

— Sans doute Dumbledore aura eu du mal à trouver un professeur de Défense contre les forces du mal, répondit Hermione. En ouvrant fébrilement la sienne. Je l'ai ! s'exclama-t-elle d'une façon qui était peu coutumière à la jeune fille.

Heather regarda son amie lui tendre une main fébrile dans laquelle elle tenait un petit badge avec la lettre P dorée sur un fond rouge.

— Prêfète ! C'est super ! s'écria Heather. Toutes mes félicitations.

— Ron ou Harry doivent aussi avoir été nommés ! Je file les voir !

Heather n'eut pas le temps de réagir, Hermione était déjà dans la chambre des garçons. Elle monta tranquillement en souriant et entra à son tour. Elle s'attendait à voir des effusions de joie mais Ron semblait grognon et Hermione et Harry embarrassés. Les jumeaux étaient là également.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Heather. Il n'y a qu'Hermione à avoir été nommée préfète ?

— Oh non ! fit George. Le petit Ron aussi, à la grande surprise générale.

— Et ben pourquoi vous tirez la tronche alors ?

— C'est ma faute, fit Hermione. Quand je suis entrée, j'ai vu Harry avec le badge et...

— Oh ! fit Fred. Elle a bien essayé de se rattraper, mais ça ne fait pas très crédible. Tout le monde pensait que ce serait Harry qui l'aurait.

Heather n'eut pas le temps de prendre la défense d'Hermione, comme elle voulait le faire, car Mrs Weasley débarqua. Fred lâcha nonchalamment que Ron était préfet, sur un ton si détaché que Mrs Weasley mit un moment à comprendre. Elle devint ensuite hystérique, puis promit à son fils d'essayer de trouver un balai à lui acheter. Les jumeaux se moquèrent de leur frère en long en large et en travers avant de disparaître. Ron ne tarda pas à disparaître lui aussi pour dire à sa mère de lui prendre un Brossdur. Harry se mit à faire sa valise sans regarder les deux filles encore présentes. Il félicita Hermione d'un ton qui sonnait horriblement faux à l'oreille de Heather. Elle lui demanda si elle pouvait emprunter Hedwige pour apprendre la nouvelle à ses parents puis quitta la pièce elle aussi, penaude. Heather resta sans bouger, jusqu'à ce que Harry se redresse et se retourne.

— Heather ! s'étonna-t-il. Qu'est-ce que tu...

— Jaloux ? le coupa-t-elle.

— Pas du tout ! se défendit Harry du même ton faux que précédemment. C'est super pour eux, je suis très content !

Heather comprenait sans doute mieux que lui-même ce que ressentait son frère. Elle décida donc de se jouer l'avocat du diable pour le faire réagir.

— C'est vrai après tout ! Toi qui as affronté et repoussé une horde de détraqueurs, qui a combattu un dragon, des sirènes, un sphinx et une acromentule. Toi qui a remporté le Tournoi des Trois Sorciers et qui a non seulement vu le retour de Lord Voldemort, mais qui à quatorze ans a réussi à lui échapper à lui ainsi qu'à une dizaine de ses serviteurs. Toi, on ne prend pas la peine de te mettre dans les confidences de l'Ordre du Phénix, et on ne te nomme même pas préfet ! C'est un scandale ! Quand on pense qu'on préfère nommer Ron plutôt que toi ! Lui qui n'a jamais montré le moindre talent particulier.

— C'est faux ! Ron est excellent aux échecs, et sans lui je n'aurais jamais pu empêcher Voldemort de s'emparer de la pierre philosophale en première année. Il a su faire preuve d'un grand courage et d'une grande maîtrise de lui, ce qui nous a sans doute évité la mort, en ne cédant pas à

la panique lorsqu'on s'est retrouvé dans le nid des acromentules alors qu'il a la phobie des araignées.

— Bien, fit Heather souriante, je suis heureuse de te l'entendre dire !

Harry qui s'apprêtait à répliquer et prendre encore la défense de son ami fut totalement pris à contre-pied et resta sans voix un moment. Puis il regarda avec insistance ses baskets et se frotta l'arrière du crâne.

— Tu as raison... je suis ridicule.

Ron revint dans la chambre à ce moment, et Heather se rappela qu'elle avait déjà la plupart de ses affaires et qu'elle n'avait besoin que des nouveaux livres. Elle descendit donc en quatrième vitesse prévenir Mrs Weasley avant qu'elle ne s'en aille, et lui confia l'argent que ses parents lui avaient remis justement pour l'achat des livres.

— S'il en reste, dit-elle, servez-vous-en pour payer une partie du balai de Ron.

— Oh non ! se défendit Mrs Weasley. Je ne peux pas faire ça !

— C'est de bon cœur, assura Heather. Moi aussi je tiens à le féliciter... et même le remercier d'avoir été nommé préfet.

— Comment ça, le remercier ? dit Fred étonné.

— Si ça n'avait pas été Ron, ça aurait été Harry, expliqua-t-elle. Et franchement, avec le retour de Voldemort, je crois que Harry a déjà assez de soucis comme ça sans s'encombrer en plus des responsabilités de préfet.

— Oooh ! gémit Mrs Weasley les larmes aux yeux. Vous voyez vous deux ! fit-elle en se retournant vers les jumeaux. Votre amie au moins, elle pense au bien-être des autres. Vous devriez prendre exemple sur elle au lieu de toujours critiquer tout le monde ! Merci ma puce, termina-t-elle en déposant une bise sur la joue de Heather. Allez, je dois y aller, il va sûrement y avoir un monde fou !

Le soir, une petite fête fut organisée. Il y avait les Weasley, Bill y compris, Lupin, Maugrey, Tonks, ainsi que Kingsley Shacklebolt, un grand homme noir, au crâne chauve, avec une boucle d'oreille. Heather le trouva très stylé et rougit quand il lui adressa la parole. Il y avait aussi un type sale qui avait l'air d'un SDF du nom de Mondingus Fletcher. Il empestait le tabac et l'alcool, et elle essaya de rester loin de lui le plus possible. Au cours de la soirée, Ron ne cessa de vanter les mérites de son nouveau balai. À un moment, il y eut un tour de table des adultes pour savoir qui avait été préfet, et pourquoi certains ne l'avaient pas été. Au

bout d'un moment, Mrs Weasley disparut pour aller enfin s'occuper de l'épouvantard, qui en était donc bien un, Maugrey l'avait confirmé tantôt, dans le secrétaire du salon. Ledit Maugrey montra alors à Harry une photographie de l'Ordre du Phénix au moment de sa constitution. Heather fut légèrement choquée de la façon abrupte dont l'ancien auror parlait de personnes qui avaient été tuées parfois dans des circonstances horribles. Elle le laissa cependant finir avant de s'éloigner pour demander à Harry.

— Qu'est-ce qui est arrivé aux parents de Neville ? demanda-t-elle, car elle avait remarqué le visage triste de Harry en voyant les Londubat, mais aucune surprise, il devait donc être au courant.

— Euh... c'est-à-dire que... Tu promets que tu ne le répèteras pas, même à Ron, Hermione, Ginny ou aux jumeaux ?

— Oui, bien sûr !

— Bon... tu te rappelles que je vous ai parlé de ce procès des Lestranger et du fils Croupton qui ont été envoyés à Azkaban pour avoir torturé un couple d'Aurors ?

— Oui, mais... c'était eux ? dit Heather en mettant une main devant sa bouche tandis qu'elle réalisait la chose.

— Oui ! Ils les ont soumis au doloris, si longtemps que les parents de Neville en ont perdu la raison. Quand j'ai découvert ça, Dumbledore m'a fait jurer de ne le dire à aucun de mes camarades, que c'était à Neville de décider à qui confier ce qui était arrivé à ses parents. D'ailleurs même Neville ignore que je sais.

— Je comprends... fit Heather profondément choquée. Je... Je jure que je n'en parlerai pas.

Tous deux assez chamboulés par tout ce que Maugrey avait dit décidèrent de monter dans leur chambre. Cependant, en arrivant sur le palier du premier étage, ils entendirent des sanglots en provenance du salon. Ils y entrèrent et trouvèrent Mrs Weasley effondrée devant le cadavre de Ron. Heather sentit ses entrailles se glacer. Ce n'était pas possible, ce n'était pas... Bien sûr que ce n'était pas possible, Ron se trouvait actuellement au sous-sol. Mrs Weasley, en larmes, tenta de faire disparaître l'épouvantard, mais il ne faisait que prendre l'apparence des autres membres de la famille Weasley tous étendus sans vie, jusqu'à prendre l'apparence du cadavre de Harry. La jeune fille eut du mal à réprimer un haut-le-cœur. Heureusement Lupin, Sirius et Maugrey

arrivèrent et s'occupèrent de calmer Molly et de faire disparaître l'épouvantard. Harry et Heather quittèrent la pièce et allèrent se coucher sans dire un mot. La réalité du danger qu'ils encouraient tous frappa la jeune fille plus que jamais. Non pas qu'elle eut vraiment besoin de s'en rendre compte, elle le savait déjà. Mais ces derniers jours lui avaient fait oublier les événements tragiques de la fin de l'année scolaire. Ils lui revinrent comme un boomerang, plus clairs que jamais. Elle eut beaucoup de mal à s'endormir, et son sommeil fut à nouveau agité par les cauchemars qu'elle faisait au début des vacances, sauf que cette fois venait s'y ajouter la vision des corps morts de Harry, Rebecca et Abigail.

## IV – Retrouvailles

Le lendemain matin, Heather se réveilla assez tard, et uniquement parce que Hermione était venue la tirer du lit... pour la troisième fois. Dans l'escalier et le hall, c'était le branle-bas de combat, tout le monde courant dans tous les sens pour être prêt à temps. Mrs Black hurlait mais personne ne s'en souciait. Entre les jumeaux qui manquèrent de tuer leur sœur en la percutant tandis qu'ils faisaient léviter leurs valises jusqu'au hall, Sirius le chien qui courait après tous ceux qui passaient, Hedwige qui revint de chez les parents d'Hermione, Pattenrond qui s'était perché au sommet d'une armoire et ne voulait plus en descendre, Heather, Harry et Sirius qui prenaient encore leur petit-déjeuner, Mrs Weasley hurlait encore plus fort que le tableau de la mère de Sirius.

Heather se dépêcha d'engloutir son petit-déjeuner et remonta aussitôt au premier pour descendre ses affaires dans le hall. Puis elle alla faire ses adieux à son chien pendant que les autres finissaient de se préparer et que l'on attendait l'arrivée de Maugrey. Elle le fit venir dans la chambre des filles, le caressa, et lui expliqua qu'elle devait à nouveau s'en aller. Et que dès que ce serait possible, un des membres de l'Ordre le ramènerait à Godric's Hollow. Puis elle revint dans le hall. Elle constata que Sirius s'était changé en chien pour pouvoir accompagner Harry jusqu'à la gare. Ils sortirent et retrouvèrent Tonks sur la place du Square Grimmaurd.

Le trajet à pied jusqu'à la gare de King's Cross dura une vingtaine de minutes, et ne fut ponctué que par les jeux de Sirius qui s'amusait à courser les chats ou les pigeons. Une fois arrivés à la gare, ils firent mine de flâner entre les voies 9 et 10. Et dès que personne ne regardait, ils passaient la barrière pour se retrouver sur le quai 9  $\frac{3}{4}$ . Le Poudlard Express crachait ses habituels panaches de vapeur, et le quai était bondé de sorciers, parents et enfants, se disant au revoir.

Le reste du groupe mit cinq minutes à arriver. Les adieux furent brefs car déjà le train sifflait le signal du départ. Sirius se dressa sur ses pattes arrière et posa ses pattes avant sur les épaules de Harry, ce qui ne plut pas vraiment à Mrs Weasley. Il ne se priva cependant pas de réitérer la chose avec Heather.

— Au revoir, Sirius. Tu prendras bien soin de mon chien, lui murmura-t-elle à l'oreille.

Il poussa un aboiement de confirmation et les enfants se dépêchèrent de monter alors que le train s'ébranlait déjà. Sirius courut à hauteur du train sur toute la longueur du quai, puis le train prit un tournant et le chien disparut de leur vue.

Hermione semblait inquiète du fait que Sirius les ait accompagnés, mais Ron argua qu'il n'était pas sorti depuis longtemps. Les jumeaux les laissèrent pour aller trouver Lee Jordan, et Ron et Hermione durent se rendre au wagon des préfets. Par conséquent, Harry et Heather suivirent Ginny. Ils parcoururent le wagon dans l'espoir de trouver un compartiment libre, mais durent passer dans le wagon suivant, qui était le wagon de queue. Ils y retrouvèrent Neville Londubat qui traînait sa valise tout en tenant fermement Trevor, son crapaud.

— Bonjour, Harry, dit-il le souffle court. Bonjour Ginny... Bonjour Heather... Tout est plein... Je n'arrive pas à trouver de place.

— Qu'est-ce que tu racontes ? répliqua Ginny qui s'était faufilée pour regarder dans le compartiment suivant. Celui-là est libre, il n'y a que Luna Lovegood là-dedans.

Neville marmonna qu'il ne voulait déranger personne, et visiblement Harry n'était pas loin d'être de son avis, mais Ginny et Heather insistèrent et ils pénétrèrent donc dans le compartiment.

— Salut Luna, dit Ginny. On peut s'installer ici ?

Heather n'avait pas eu l'occasion de beaucoup revoir Luna depuis leur première rencontre dans le Poudlard Express, deux ans plus tôt. À peine l'avait-elle aperçu une ou deux fois l'année précédente, mais force était de constater que la jeune fille n'avait rien changé de son apparence : elle avait toujours la baguette sur l'oreille et le collier de bouchons de bièraubeurre autour du cou. Elle avait cependant bien grandi en deux ans, Heather ne pouvait pas bien juger car elle était assise, mais il lui semblait qu'elle devait faire une tête et demie de plus qu'elle. Ses cheveux aussi avaient encore poussé. Ils lui arrivaient presque jusqu'aux fesses. Elle tenait un numéro du Chicaneur à l'envers devant elle. Elle acquiesça d'un signe de tête et les quatre amis s'installèrent donc.

— Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vues ! dit Heather



— Je t’ai aperçue il y a deux mois, lors du banquet de fin d’année quand tu as crié sur Drago Malefoy, répondit Luna l’air absente, le regard fixé sur Harry. Il faut dire qu’il l’avait mérité.

— Tu as passé de bonnes vacances, Luna ? demanda Ginny.

— Oui, répondit-elle les yeux toujours fixés sur Harry. Je me suis bien amusée. Toi tu t’appelles Harry Potter.

— Je sais, répliqua Harry

Neville pouffa de rire et Luna tourna vers lui ses yeux pâles.

— Et toi, je ne sais pas qui tu es.

— Oh, moi je ne suis personne, répondit aussitôt Neville.

— Ce n’est pas vrai ! s’emporta Ginny. Neville Londubat – Luna Lovegood. Luna est en même année que moi, mais à Serdaigle.

— Tout homme s’enrichit quand abonde l’esprit, dit alors Luna d’une voix chantante avant de replonger dans son exemplaire du Chicaneur, toujours à l’envers.

Harry et Neville échangèrent un regard perplexe tandis que Ginny et Heather pouffaient de rire.

À mesure que le train avançait, le temps se faisait changeant. Tantôt de belles éclaircies illuminaient la campagne environnante, tantôt d’épais nuages menaçaient de déverser les trombes d’eau qu’ils transportaient. Neville montra fièrement à ses amis son cadeau d’anniversaire que son grand-oncle Algie lui avait rapporté d’Assyrie : un Mimbulus Mimbeltonia. Il s’agissait en fait d’une petite plante en pot. La botanique était la matière préférée de Neville. Il entreprit de leur montrer ses facultés défensives en la piquant avec une plume. Des flots d’un liquide verdâtre et malodorant se déversèrent alors sur les cinq adolescents en jaillissant de chaque pustule de la petite plante. Heather et Ginny se protégèrent de leurs bras, Luna qui avait toujours son magazine devant les yeux n’eut que sa robe légèrement tachée, mais Harry et Neville eux en étaient complètement recouverts. Ce fut à ce moment que la porte du compartiment s’ouvrit.

— Bonjour Harry je... Eurk ! C’est quoi ça ?

— Cho ! Heuh... tu veux bien m’attendre dehors un moment ?

La jeune Serdaigle ne se fit pas prier. Ginny les débarbouilla et alors que Harry allait voir Cho dans le couloir, Heather prit congé et partit dans le train à la recherche de Rebecca et Abigail.

En avançant, elle croisa Grey, Hornet et Montague, les trois pestes de Serpentard qui s'esclaffaient. Elles s'arrêtèrent en la voyant, mais affichaient toujours des sourires mauvais.

— Tiens, tiens... Mais voilà la Sang de Bourbe de la fine équipe ! railla Hornet

— Grey, Hornet, Montague, salua Heather avec autant de chaleur qu'un congélateur au Pôle Nord. J'avais espéré que des trolls vous auraient accidentellement écrasées sous leurs pieds pendant ces vacances. Mais apparemment, c'était illusoire.

— Ne t'inquiète pas pour nous Sang de Bourbe ! Tu devrais t'inquiéter plutôt pour toi et tes amies. Ceux qui se dressent contre le Seigneur des Ténèbres n'ont qu'un seul avenir, le cimetière. Une déjà s'y trouve, les trois autres ne devraient pas tarder à suivre.

— Tu as la bouche pleine d'ordures, Grey, il faut nettoyer ça !

D'un geste plus vif que l'éclair, Heather sortit sa baguette et la pointa en direction de la bouche de la Serpentard, qui riait ostensiblement.

— Récurvite !

Heather n'avait jamais pratiqué ce sortilège, mais d'après le savon qui moussait abondamment dans la bouche de Grey, elle n'aurait guère de problèmes quand ils auraient à le travailler avec sa classe. Elle passa au travers des trois filles de Serpentard en les bousculant volontairement et se dépêcha de trouver le compartiment où étaient Abigail et Rebecca. Il s'agissait du premier dans le wagon suivant. Elle y entra, trouvant Rebecca en pleurs contre l'épaule d'Abigail.

— Heather ! s'étonna Abigail qui avait elle aussi les yeux humides.

En voyant ses amies dans cet état, la colère de la jeune fille se tut pour laisser place à la compassion.

— Hey... Qu'est-ce qui vous arrive ? C'est à cause de Grey et de ses deux moutons ?

— Elles ont dit des choses horribles sur Ceri et sur toi, sanglota Rebecca.

— Du calme Becky, dit doucement la Gryffondor en la prenant dans ses bras. Elles regretteront tout ce qu'elles ont dit. J'ai déjà commencé à laver la bouche de Grey de ses paroles malfaisantes. Mais crois-moi, elles ne perdent rien pour attendre. En attendant, il ne faut pas que vous vous laissiez démonter. C'est justement ce qu'elles recherchent. Qu'importe le mal que peuvent vous faire leurs mots, il ne faut pas leur

laisser le plaisir de voir que ça vous touche. Serrez les dents, et changez votre chagrin en colère vengeresse. C'est la seule façon de répliquer à ces grosses dindes !

— Oui ! fit Abigail, qui elle semblait avoir plutôt versé des larmes de rage que de détresse. Si elles veulent la guerre, elles vont l'avoir.

Le chariot de friandises passa à ce moment-là. Heather et Abigail achetèrent quelques-unes des friandises préférées de Rebecca. Celle-ci finit par se calmer et retrouva le sourire quand son amie lui expliqua ce qu'elle avait fait à Enola Grey. Puis, Heather, qui avait remarqué deux valises qui n'étaient pas celles de ses amies demanda à Abigail.

— À qui sont ces deux valises ?

— À Cho Chang et une de ses amies de sixième année de Serdaigle. Quand nous sommes montées, elles sont venues nous présenter leurs condoléances pour Ceri. Cho nous a expliqué qu'en tant que Serdaigle, elle trouvait ignoble que le ministère et la Gazette aient ainsi minimisé ce qui s'était passé en juin. Elle nous a assuré de son soutien et comme le train s'ébranlait, elle et son amie ont installé leurs affaires dans le même compartiment que nous. Ensuite les joueurs de l'équipe de Quidditch de Serdaigle sont passés, ils ont un peu discuté avec Cho. Puis elle a dit qu'elle devait voir quelqu'un, et elle et son amie sont parties.

— Ah ! D'accord. Et bien... vu que Cho ne revient pas, j'en déduis qu'elle est toujours avec mon frère.

Les trois amies passèrent l'après-midi à discuter de leurs vacances. Bien sûr, Heather ne pouvait leur parler du quartier général de l'Ordre, mais elle put tout de même leur dire qu'elle avait passé les deux dernières semaines avec Harry et les Weasley. Elle leur parla aussi de Luna Lovegood et de l'impression qu'elle avait faite sur son frère et sur Neville. La bonne humeur était revenue plus vite que Heather ne l'aurait cru, et alors qu'elles entamaient une énième partie de bataille explosive, l'annonce du conducteur comme quoi ils étaient en approche de Poudlard retentit. Elle s'excusa auprès de ses amies et regagna le compartiment de Harry. Elle croisa Cho Chang et son amie, celle qu'elle avait déjà vue à Pré-Au-Lard. Elle ne put que lui faire un signe de tête, pressée par les autres élèves. Elle regagna le compartiment où Ron et Hermione avaient rejoint Harry et les autres. Ils s'étaient déjà changés, et Ron et Hermione sortirent pour superviser la descente des élèves, ce qui dégagea un peu de place pour que Heather puisse passer sa robe.

Ginny prit Pattenrond dans les bras, Harry voulut prendre la cage de Coquecigrue, mais avec Hedwige, sa valise et son balai, il était bien embêté. Luna se proposa alors pour prendre la cage du petit hibou. Quand ils descendirent à quai, ils constatèrent que ce n'était pas Hagrid qui se chargeait de rassembler les élèves de première année mais le professeur Gobe-Planche. Ils avancèrent vers les calèches, mais Harry se tournait dans tous les sens. Heather n'avait pas besoin de lui demander pour savoir qu'il essayait de voir Hagrid. Elle s'arrêta pour le prendre par la main.

— Viens Harry ! Si c'est Gobe-Planche qui rassemble les élèves, ça doit vouloir dire que Hagrid est en mission pour Tu-Sais-Quoi !

Elle avança péniblement vers les calèches avec Harry qui cherchait toujours Ron et Hermione des yeux.

Une fois sortie de la gare, elle souffla de contentement.

— Enfin arrivés aux diligences.

Harry jeta un rapide coup d'œil aux diligences, puis se retourna pour voir arriver Ron et Hermione. Mais Heather ne put détacher son regard des attelages. Car cette fois-ci, contrairement à l'année précédente, les voitures étaient attelées, chacune à une paire de chevaux, mais ce n'étaient pas des chevaux normaux. Ils étaient noirs comme la nuit, et avaient une silhouette squelettique. Ils étaient pourvus de grandes ailes semblables à celles des chauves-souris. Leur tête faisait penser à celle de dragons, leurs yeux étaient complètement blancs, sans pupilles.

Très vite, Harry fit volte-face, lui aussi était surpris par la présence de ces créatures. Alors qu'ils contemplaient, béats, ces choses, Ron arriva derrière eux et demanda où était son hibou. Harry lui signifia que c'était Luna qui l'avait sans pour autant quitter les chevaux des yeux. Les autres élèves ne semblaient pas se soucier de leur présence. Hermione arriva à son tour, pestant après Malefoy qui abusait de son statut de préfet pour brutaliser les deuxième année.

Ginny arriva ensuite avec Pattenrond. Hermione récupéra son chat et se dirigea aussitôt vers la diligence la plus proche.

— À ton avis, c'est quoi ces choses ? demanda Harry à Ron

— Quelles choses ?

— Ces chevaux...

Mais Harry fut coupé par l'arrivée de Luna qui rendit Coquecigrue à Ron. Quand Ron l'eut récupéré, il revint à son ami.

— Qu'est-ce que tu disais Harry ?

— Il te demandait ce que c'était que ces espèces de chevaux, répondit Heather.

— Quelles espèces de chevaux ? demanda Ron.

— Ceux qui tirent les diligences, s'impatienta Harry.

Ils n'étaient qu'à trois mètres du plus proche, mais Ron restait perplexe.

— De quoi vous parlez ?

Harry allait prendre le bras de Ron pour le mettre bien face à la créature. Mais Heather retint son frère.

— Harry, laisse tomber ! fit-elle d'un ton sec. Je t'avais dit que ta blague ne marcherait pas. C'était trop alambiqué.

— Mais qu'est-ce que tu... commença Harry.

— Ah ! Tu voulais me faire une blague ! souffla Ron qui semblait rassuré. Mais franchement Harry, t'es pas doué, même les jumeaux n'auraient pas eu une idée aussi tordue !

Et il monta à la suite d'Hermione.

— Qu'est-ce que tu fais Heather ? tempêta Harry. Toi aussi tu les vois ces chevaux, non ?

— Oui, je les vois, mais j'ai bien l'impression qu'il n'y a que toi et moi qui les voyons. Si on persiste à dire qu'il y a des chevaux alors que tout le monde est convaincu que les diligences avancent seules, on va nous prendre pour des fous, et ça apportera encore du crédit à ce que dit la gazette. Ce n'est pas ce que tu veux ?

— Non, bien sûr, fit Harry qui s'était calmé.

— Ne vous inquiétez pas, fit une voix rêveuse derrière eux. Vous n'êtes pas fous, moi aussi je les vois.

— C'est vrai ? fit Harry en se tournant vers Luna.

— Oh oui ! répondit-elle. Je les ai vus depuis le premier jour où je suis venu ici. Ce sont toujours eux qui tirent les diligences. Ne vous inquiétez pas. Vous êtes aussi sains d'esprit que moi.

Et là-dessus, Luna monta à la suite de Ron. Heather et Harry, eux, n'étaient pas tout à fait rassurés de la comparaison. D'autant qu'ils étaient catégoriques, il n'y avait pas de chevaux pour tirer les diligences l'année dernière.

Harry monta à son tour, mais il n'y avait plus de place pour Heather dans la diligence.

— Ce n'est pas grave, dit-elle. Je vais monter avec Abby et Becky !

Elle se retourna donc tandis que la diligence de son frère démarra. Il ne restait plus que cinq ou six voitures. Elle repéra Abigail et Rebecca sur le pas de la gare. Elle alla les retrouver.

— Venez ! Dépêchez-vous où on aura plus de place dans les diligences, dit-elle.

— C'est... c'est quoi ces trucs qui tirent les diligences ? demanda Rebecca.

— Vous les voyez aussi ? demanda Heather.

Abigail acquiesça.

— Je sais pas ce que c'est, mais ils n'ont pas l'air agressifs, finit par dire Heather. Venez vite avant que les derniers ne partent. Dès que je verrai Dumbledore, je lui demanderai pour ces créatures.

Elles montèrent dans une diligence où il y avait deux élèves de deuxième année. Les chevaux démarrèrent alors et les conduisirent jusqu'aux portes du château.

## V – La nouvelle chanson du Choixpeau

À la descente des diligences, Heather vit que Harry s'était retourné vers les étranges chevaux. Elle se précipita aussitôt vers lui.

— Harry ! Tu trouves ça bizarre, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit-il. Et ça me fait peur. J'ai l'impression de devenir...

— Fou ? compléta Abigail. Il y a un bon moyen de s'en assurer.

— Alors, vous venez ! lança Ron qui avait déjà monté la volée de marches avant les grandes doubles portes.

— Deux minutes ! fit Heather. Va donc t'installer, et garde-nous une place !

Ron ne demanda pas son reste, et Abigail entraîna Heather et Harry en les tirant par la main à la hauteur d'un des chevaux tirant la dernière diligence, les autres étant déjà reparties vers la cabane de Hagrid.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Harry paniqué à l'idée de s'approcher de ces bêtes, et sans doute d'être vu par d'autres en train de s'intéresser à des animaux invisibles.

— Je vous l'ai dit, répondit Abigail. Il n'y a qu'un seul moyen de savoir si tu perds la raison ou non !

Et toujours sans lâcher les mains de Heather et Harry, elle toucha le flanc de l'animal. Il n'y avait aucun doute. La créature était bien là, devant eux. Les élèves qui étaient descendus de cette dernière diligence les regardèrent bizarrement. Mais le fait de sentir le contact de cet animal sous leurs doigts soulagea quelque peu Heather et Harry.

— Becky, dit Abigail. Tu veux venir les toucher aussi ?

— Heuh... je préfère pas... répondit la Poufsouffle. Ils n'ont pas l'air très engageants.

À peine eut-elle souligné cet état de fait que les chevaux s'ébrouèrent, les faisant sursauter tous les trois. La diligence se remit en route et Heather et ses amis entrèrent donc dans le château puis dans la Grande Salle où ils se séparèrent, Abigail et Rebecca rejoignant leurs tables respectives, Harry et Heather allant rejoindre Ron, Hermione et Ginny à celle de Gryffondor. Sitôt installés, Harry remit sur le tapis l'absence de

Hagrid. Hermione était du même avis que Heather, il ne devait pas encore être revenu de sa mission pour l'Ordre.

Hermione remarqua en premier la présence d'un nouveau professeur. Il s'agissait d'une femme assez âgée, petite, avec des cheveux châtain clair bouclés dans lesquels elle avait mis un bandeau rose bonbon assorti à la couleur de son cardigan de laine. Lorsqu'elle tourna la tête pour boire, Harry la reconnut visiblement.

— C'est cette bonne femme, Dolores Ombrage.

— Qui ? demandèrent Hermione et Heather en chœur.

— Elle était au tribunal, expliqua Harry. Elle travaille avec Fudge.

Si Ron prit le parti de se moquer de sa tenue vestimentaire, Hermione elle semblait soucieuse de savoir ce qu'elle pouvait faire ici.

Le professeur Gobe-Planche fit son apparition et s'assit à la place qui était habituellement celle de Hagrid. Quelques instants plus tard, le professeur McGonagall entra dans la grande salle par le hall, suivie de la ribambelle d'élèves de première année. Elle posa le Choixpeau et le tabouret devant la table des professeurs et le silence se fit, tout le monde attendant que le chapeau s'anime, ce qui ne tarda pas. La déchirure sur le chapeau s'ouvrit et il se mit à chanter.

*Au temps ancien lorsque j'étais tout neuf  
Et que Poudlard sortait à peine de l'œuf  
Les fondateurs de notre noble école  
De l'unité avait fait leur symbole  
Rassemblés par la même passion  
Ils avaient tous les quatre l'ambition  
De répandre leur savoir à la ronde  
Dans l'école la plus belle du monde  
« Ensemble, bâtissons et instruisons ! »  
Décidèrent les quatre compagnons  
Sans jamais se douter qu'un jour viendrait  
Où la destinée les séparerait.  
Toujours amis à la vie à la mort  
Tels étaient Serpentard et Gryffondor  
Toujours amies jusqu'à leur dernier souffle  
Telles étaient aussi Serdaigle et Poufsouffle*



*Comment alors peut-on s'imaginer  
 Que pareille amitié vienne à sombrer ?  
 J'en fus témoin et je peux de mémoire  
 Vous raconter la très pénible histoire.  
 Serpentard disait : « Il faut enseigner  
 Aux descendants des plus nobles lignées »,  
 Serdaigle disait : « Donnons la culture  
 À ceux qui ont l'intelligence sûre »,  
 Gryffondor disait : « Tout apprentissage  
 Ira d'abord aux enfants du courage »,  
 Poufsouffle disait : « Je veux l'équité  
 Tous mes élèves sont à égalité. »  
 Lorsqu'apparurent ces quelques divergences  
 Elles n'eurent d'abord aucune conséquence  
 Car chacun ayant sa propre maison  
 Pouvait enseigner selon sa façon  
 Et choisir des disciples à sa mesure.  
 Ainsi Serpentard voulait un sang pur  
 Chez les sorciers de son académie  
 Et qu'ils aient comme lui ruse et rouerie.  
 Seuls les esprits parmi les plus sagaces  
 Pouvaien de Serdaigle entrer dans la classe  
 Tandis que les plus braves des trompe-la-mort  
 Allaient tous chez le hardi Gryffondor.  
 La bonne Poufsouffle prenait tous ceux qui restaient  
 Pour leur enseigner tout ce qu'elle savait.  
 Ainsi les maisons et leurs fondateurs  
 Connurent de l'amitié la valeur.  
 Poudlard vécut alors en harmonie  
 De longues années libres de soucis.  
 Mais parmi nous la discorde grandit  
 Nourrie de nos peurs et de nos folies.  
 Les maisons qui comme quatre piliers*

*Soutenaient notre école et ses alliés  
 S'opposèrent bientôt à grand fracas  
 Chacune voulant imposer sa loi.  
 Il fut un temps où l'école parut  
 Tout près de sa fin, à jamais perdue.  
 Ce n'était partout que duels et conflits  
 Les amis dressés contre les amis  
 Si bien qu'un matin le vieux Serpentard  
 Estima venue l'heure de son départ.  
 Et bien que l'on vit cesser les combats  
 Il laissait nos cœurs en grand désarroi.  
 Et depuis que les quatre fondateurs  
 Furent réduits à trois pour leur malheur  
 Jamais plus les maisons ne furent unies  
 Comme elles l'étaient au début de leur vie.  
 Maintenant le Choixpeau Magique est là  
 Et vous connaissez tous le résultat :  
 Je vous répartis dans les quatre maisons  
 Puisqu'on m'a confié cette mission.  
 Mais cette année je vais en dire plus long  
 Ouvrez bien vos oreilles à ma chanson :  
 Bien que condamné à vous séparer  
 Je ne peux m'empêcher de douter  
 Il me faut accomplir ma destinée  
 Qui est de vous répartir chaque année  
 Mais je crains que ce devoir aujourd'hui  
 N'entraîne cette fin qui m'horrifie  
 Voyez les dangers, lisez les présages  
 Que nous montrent l'histoire et ses ravages  
 Car notre Poudlard est en grand péril  
 Devant des forces puissantes et hostiles  
 Et nous devons tous nous unir en elle  
 Pour échapper à la chute mortelle*

*Soyez avertis et prenez conscience*

*La répartition maintenant commence.*

Les applaudissements s'élevèrent, mais moins vigoureux que les deux années précédentes, et accompagnés de murmures flagrants. À chaque table, les élèves échangeaient des commentaires avec leurs voisins. Même certains première année se permirent de chuchoter entre eux.

— Il a un peu débordé du sujet cette fois, dit Ron en haussant les sourcils.

— C'est vrai, approuva Harry.

— Moi, je trouve qu'au contraire, c'est la première fois qu'il nous parle clairement du sujet, intervint Heather.

— Je me demande s'il n'a jamais donné de tels avertissements dans le passé, dit Hermione légèrement inquiète.

Nick Quasi-Sans-Tête leur apprit qu'il l'avait fait à chaque fois qu'il estimait que la situation le nécessitait, mais il se tut ensuite car McGonagall attendait le calme pour appeler les élèves de première année.

Tout le monde se tût et la répartition commença. Le premier appelé, Euan Abercrombie, fut envoyé à Gryffondor. L'un après l'autre, les élèves furent répartis jusqu'à ce que Rose Zeller soit envoyée à Poufsouffle. Le professeur McGonagall reprit alors le Choixpeau et le tabouret, et Dumbledore se leva, dit un petit mot pour accueillir les élèves nouveaux et anciens et ouvrit le banquet de début d'année.

Ron se jeta sur la nourriture tandis que Nick Quasi-Sans-Tête racontait à Hermione qu'à chaque fois qu'une période de troubles s'annonçait pour l'école, le Choixpeau conseillait aux élèves de rester unis.

— Et il veut que toutes les maisons soient amies ? dit Harry en jetant un coup d'œil à la table des Serpentard où Malefoy tenait salon, entouré de sa cour habituelle. Il peut toujours rêver.

— Dis donc ! critiqua Heather. Je te signale qu'Abigail est à Serpentard, et elle est d'une compagnie très agréable. Et si elle est fréquentable, il y en a sûrement d'autres. Regarde mieux... tu verras que certains n'apprécient guère les manières de Malefoy.

Effectivement, comme l'année précédente, des Serpentard de différentes années ne prêtaient attention à Malefoy que pour montrer qu'ils n'appréciaient guère ce qu'ils entendaient. D'autres encore, l'ignoraient royalement.

Nick voulut appuyer les dires de Heather en parlant de sa bonne entente avec le Baron Sanglant, mais Ron et sa délicatesse naturelle vinrent vexer le fantôme. Le pire, c'est qu'il n'avait même pas conscience d'avoir royalement manqué de tact.

À la fin du repas, Dumbledore se leva et fit les recommandations de coutume. Il présenta le professeur Gobe-Planche qui assurerait les cours de Soins aux créatures magiques et le professeur Ombrage qui s'occuperait de ceux de défense contre les forces du mal. Mais alors qu'il allait parler des essais pour constituer les équipes de Quidditch, il fut interrompu par ladite Ombrage qui semblait vouloir faire son propre discours. Dumbledore la laissa faire et elle ne se priva pas pour parler en long, en large et en travers de l'implication que comptait prendre le ministère dans les affaires de l'école. Elle parlait avec une voix de petite fille, haut perchée et légèrement voilée qui ne semblait absolument pas naturelle. L'attention de la salle fut légèrement dissipée, et quand Dumbledore reprit, Hermione expliqua à Harry et Ron ce qui leur avait visiblement échappé dans ce discours. Il faut dire qu'avec ces deux rois de la nuance, il y avait de quoi faire. Mais Heather fut satisfaite de constater qu'Hermione avait retenu les mêmes phrases qu'elle et qu'elle en avait tiré les mêmes conclusions.

Elle n'eut pas le temps d'ajouter son opinion, car selon elle, c'était un euphémisme de dire que le ministère voulait se mêler des affaires de Poudlard. Mais Dumbledore en avait fini et les élèves se levèrent. Hermione et Ron durent rassembler les élèves de première année.

Heather et Harry sortirent ensemble de la Grande Salle et commencèrent à monter les marches de l'escalier de marbre quand ils furent rattrapés par Dean Thomas.

— Hey ! Te sauve pas si vite ! On ne s'est même pas vus de la journée ! lança-t-il à l'attention de la jeune fille et sur un ton mi-moqueur, mi-boudeur.

— Bonsoir vous, fit Heather en lui souriant et en lui prenant la main.

— Je vais être jaloux, continua Dean sur le même ton. Tu as passé toute ta journée avec Harry, et tu n'as pas pensé une seconde à ton petit ami.

— Excuse-moi, mais j'ai eu tellement de choses en tête. Entre se dépêcher pour ne pas rater le train, discuter avec les personnes que je n'avais pas vues depuis longtemps, serait-ce par simple politesse,

retrouver mes amies, clouer le bec de mes ennemies, et découvrir les nouveaux profs, je n'ai pas eu de temps à te consacrer. Mais j'étais quand même impatiente de te revoir.

— Bon, ça va, fit Dean. Tu es pardonnée.

Il lui déposa une bise sur la joue tandis qu'ils passaient le troisième étage. Arrivée devant le tableau de la Grosse Dame, Heather s'aperçut qu'elle ignorait le mot de passe, et c'était visiblement aussi le cas de Harry et Dean. Mais, fait extraordinaire, ce fut Neville qui vint leur sauver la mise. Comme il le leur précisa, il ne risquait pas d'oublier le mot de passe cette fois. C'était *Mimulus Mimbletonia*.

Harry et Neville montèrent directement à leur dortoir. Heather resta pour souhaiter bonne nuit à Dean, ce qui dura plusieurs minutes. Puis elle redescendit jusqu'à son dortoir. Romilda Vane, Kate Lewis et Lucy Farmer étaient déjà en train de s'installer. Elle fut accueillie plutôt froidement. L'année dernière, les trois filles s'étaient rapprochées de Heather dans le seul but de pouvoir se rapprocher de Harry. Du moins, c'était le plan de Romilda. Mais Harry était déjà amoureux de Cho Chang et avait envoyé la pauvre Romilda sur les orties. Elle avait alors repris envers Heather la politique d'exclusion qu'elle lui avait déjà fait subir lors de leur première année. Seule Lucy se montrait encore assez sympathique avec Heather depuis qu'elle l'avait aidée à résoudre un problème de fille qui lui était tombé dessus sans qu'elle n'en sache rien. Mais en présence de Romilda, elle évitait de se montrer trop amicale avec sa camarade de chambre malgré tout.

— Tu traînes encore avec Potter ? grinça Romilda. C'est vrai que tu ne dois pas recevoir la Gazette du sorcier.

— Effectivement, je ne suis pas abonnée répondit Heather en s'efforçant de rester polie bien qu'elle comprit immédiatement où sa camarade de chambrée voulait en venir.

— Dans ce cas tu ne peux pas savoir. Mais Potter n'est pas très fréquentable. Il n'arrête pas de raconter des histoires rocambolesques pour attirer l'attention. En plus, il est potentiellement dangereux. Il paraît qu'il a fréquemment des crises psychotiques.

Heather lui sourit, s'approcha, et pinça la jeune fille à l'épaule.

— Aïe ! Ça fait mal ! T'es dingue ! protesta aussitôt Romilda.

— Ouuh là ! Apparemment toi aussi tu as des crises psychotiques ! Peut-être devrais-je demander à changer de chambre ?

Visiblement, la démonstration était d'un niveau trop élevée pour que Romilda comprenne. Aussi Heather décida-t-elle de lui mettre les points sur les « i ».

— Quand tu as eu mal, tu as crié. Et bien Harry c'est pareil. Quand il a mal, il crie. Ce n'est pas sa faute si une commère qui trouverait à médire sur un saint a décidé de faire passer ça pour des crises psychotiques.

— Ça, c'est toi qui le dis ! répliqua Kate. Que c'est des médisances ce qu'il y a dans la Gazette.

— Oui ! Mais je te retourne la remarque. Le fait que ce soit des crises psychotiques et non une douleur réelle, le fait que Harry ait menti, c'est les journalistes qui le disent. Mais est-ce qu'un seul connaît vraiment Harry ? Bien ! Si vous n'avez rien de plus constructif à me dire, moi je vais me coucher !

Et elle s'installa dans son lit en tirant les rideaux du baldaquin. Elle se mit en pyjama et se glissa sous les couvertures pour se laisser emporter par la fatigue. Elle dormit bien mieux cette nuit que la précédente. Cette rentrée ne s'était pas déroulée aussi bien qu'elle l'espérait, mais elle était de retour à Poudlard, et ses amis étaient toujours ses amis. Tout ne pouvait donc que s'arranger.

## VI – Une araignée dans la tête

Au matin du premier jour de cours, Heather attendit Dean dans la salle commune. Quand il arriva, elle le salua par un rapide baiser du bout des lèvres.

— Eh bien ! fit Dean agréablement surpris. Que me vaut cet honneur ?

— Comme je t'ai un peu négligé hier, il fallait bien que je me rattrape. Alors ! En forme pour ce premier jour ?

— En forme, oui, en forme de quoi, je sais pas encore, plaisanta le garçon.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Oh ! C'est Harry et Seamus qui se sont battus hier soir. Et ça m'ennuie, parce que je serais plutôt du côté de Harry, mais Seamus est quand même mon meilleur ami.

— Laisse-moi deviner, c'est à propos des articles de la Gazette.

— Yep !

Heather poussa un profond soupir d'agacement.

— Bon, va m'attendre à la table du petit-déjeuner, je crois qu'il faut que je sermonne mon frère.

Dean ne se fit pas prier. Il ne voulait pour rien au monde se retrouver entre Harry et Seamus.

À peine Dean fut-il parti que Hermione arriva, suivie presque immédiatement de Harry et Ron. Hermione s'indigna d'une affiche qu'avaient placardée les jumeaux pour recruter des cobayes pour tester leurs farces et attrapes. Puis, tandis qu'ils descendaient tous les quatre pour la Grande Salle elle revint à ce qui intéressait davantage Heather, à savoir Harry.

— Qu'est-ce qu'il y a Harry, tu as l'air furieux ?

— Seamus prétend que Harry ment au sujet de Tu-Sais-Qui, résuma Ron en voyant que Harry ne répondait pas.

— Oui, Lavande pense la même chose, dit Hermione d'un ton neutre.

— Et là-dessus vous avez bavardé aimablement pour savoir si j'étais oui ou non un petit crétin qui cherche à faire parler de lui ? s'échauffa Harry.

— Et qu'est-ce que ça ferait si c'était le cas ? intervint Heather d'un ton lourd de reproches. Tu peux me le dire ?

— Il y a qu'Hermione devrait être scandalisée que ceux qu'on pensait nos amis croient aussi facilement ce torchon ! cria-t-il presque.

— Et qui te dis qu'elle ne l'est pas, scandalisée ? répliqua Heather en montant le ton elle aussi. Mais tu crois vraiment que c'est en criant après tout le monde que tu vas permettre de démentir ce que raconte la Gazette ?

— Avoue, qu'il y a de quoi ! répondit Harry qui baissa le ton devant les reproches de sa sœur.

— Oui, mais si tu n'es pas plus malin qu'eux, si tu ne traites pas les objections qu'on te fait en gardant ton calme, alors tu ne fais que jouer le jeu de Fudge. Tu te rappelles ce que je t'avais dit en juillet sur le pouvoir de la presse ?

Harry acquiesça.

— Alors de grâce, avant de répondre au quart de tour à ceux qui t'accusent, prends la peine de réfléchir à ce que tu pourrais dire pour les convaincre, plutôt que de leur crier dessus !

Harry souffla.

— Bon ! Je ferais un effort.

— Tu as plutôt intérêt, intervint Hermione, sinon, cette année va être intenable. N'oublie pas que tu n'es pas seul. Nous, nous te croyons et sommes derrière toi.

— Oui, Harry, renchérit Ron. On va leur montrer qu'on a raison, hein !

Harry leur sourit et les serra contre lui.

— Harry, arrête ! fit Heather. C'est gênant !

À la table de Gryffondor, Angelina Johnson vint les saluer. Elle avait été nommée capitaine de l'équipe de Quidditch, et comptait sur la présence de tous les membres pour assister aux sélections pour le nouveau gardien qui auraient lieu le vendredi soir.

Ron s'indigna qu'Hermione continue à recevoir et à lire la Gazette. Mais Hermione répondit qu'il valait mieux savoir ce que racontait l'ennemi. Heather discutait avec Dean tandis que le professeur McGonagall passait pour distribuer les emplois du temps. Comme Harry et Ron, Dean ne fut pas très heureux d'avoir Binns, Rogue, Trelawney et



Ombrage dans la même journée. Heather, elle, avait plus de chance. Elle commençait par un cours de Soins aux créatures magiques, puis deux heures de Botanique, et elle avait Métamorphose et Astronomie l'après-midi.

Les jumeaux vinrent discuter avec Ron et Hermione. Heather, elle, se concentra plus sur Dean qui lui racontait ce qu'il avait fait pendant les vacances, ou du moins depuis qu'ils s'étaient parlé au téléphone.

Elle se rendit vers la cabane de Hagrid avec Abigail. Elle avait entendu dire, l'année dernière, que les cours de Gobe-Planche étaient bien meilleurs que ceux de Hagrid. Elle n'eut pas vraiment de point de comparaison, mais elle dut avouer que le professeur Gobe-Planche avait fait un très bon cours. Elle leur avait montré des boursoufs. Des espèces de balles de fourrure, de la taille d'une balle de base-ball. Elle leur expliqua que leurs robes allaient du marron au beige clair. Qu'ils mangeaient essentiellement de la salade, et qu'ils appréciaient également les moisissures. Elle leur apprit qu'ils pouvaient avoir trois portées par ans, chaque portée contenant en général de deux à six petits. Quand elle prononça le terme de « maturité sexuelle », il y eut quelques gloussements du côté des garçons, qu'ils soient de Serpentard ou de Gryffondor. Elle leur fit un petit sermon, puis reprit en leur disant donc qu'ils atteignaient leur maturité sexuelle vers quatorze mois, et que leur espérance de vie était d'environ cinq ans. Heather avait trouvé le cours très bien, mais Gobe-Planche était peut-être un peu trop académique pour une telle matière. Elle s'était contentée d'énumérer les caractéristiques des boursoufs sans vraiment faire participer les élèves, si ce ne fut en faisant circuler les trois spécimens qu'elle avait ramenés de main en main.

Heather aurait bien passé l'heure suivante avec Abigail, mais son amie avait un autre cours. Elle alla donc chercher son balai et se dirigea vers le terrain de Quidditch pour voir ce qu'elle arrivait à faire quand aucun prof n'était là pour restreindre les acrobaties. Elle n'en avait parlé à personne, mais elle comptait se présenter vendredi soir aux sélections et disputer aux titulaires une place comme poursuivieuse. Elle s'amusa tant qu'elle faillit en oublier l'heure du cours de botanique. Elle se dépêcha de ranger son balai dans un casier, elle repasserait le prendre à midi.

Mrs Chourave était toujours fidèle à elle-même. Souriante, gentille, un peu tête en l'air, mais excellente pédagogue. À midi, elle alla chercher

son balai avec Rebecca à qui elle dut donc tout dire de ses intentions de forcing pour rentrer dans l'équipe de Gryffondor.

Les cours de l'après-midi se passèrent tout aussi bien que ceux de la matinée. Mais quand elle vit la tête des élèves de cinquième année dans la salle commune, elle se douta que tout ne s'était pas passé aussi bien pour eux. Elle alla directement voir Dean.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ce qui se passe, c'est que les cours de cette Ombrage sont une plaisanterie ! Tout ce qu'on fait, c'est lire et recopier le manuel. Elle ne compte pas nous faire pratiquer les contre-sorts. Hermione a essayé de discuter, et ça a fini par déboucher sur les risques qu'on court hors de l'école, et là, Harry s'est de nouveau énervé. Il a parlé de Voldemort et a lancé un truc du genre « Vous croyez que Cédric Diggory et Ceridwen O'Leary sont morts de leur plein gré ? ». Et là, Ombrage a écrit quelque chose et l'a envoyé chez McGonagall. Mais tu aurais dû entendre cette prof, je crois qu'on avait tous envie de lui foutre des baffes à la fin du cours. Elle s'adresse à nous comme à des gamins de six ans. On n'a pas le droit de donner son opinion sans lever la main, et quand on le fait, elle nous ignore sciemment.

— D'accord. Nous allons donc avoir une année particulièrement pénible, énonça Heather d'une voix grave.

Au repas, Harry apprit à Ron, Hermione et Heather qu'il avait écopé d'une retenue pour tous les soirs de la semaine. Ils remontèrent rapidement, car tout le monde n'arrêtait pas de chuchoter pas si discrètement que ça à propos de Harry. Comme d'habitude, Hermione essaya de fixer l'attention de Harry sur l'ensemble des circonstances, et pas juste sur ce qu'il avait sous le nez. Une fois dans la salle commune, elle fit une chose qui les surprit tous, elle pesta contre Dumbledore. Elle lui reprochait d'avoir laissé Fudge installer cette bonne femme à Poudlard, l'année de leurs BUSEs en plus. Ils commencèrent à faire leurs devoirs, mais très vite, Hermione s'emporta à nouveau, après Fred et George cette fois, qui faisaient tester des petits-fours Tournedelœil à des élèves de première et deuxième année.

Quand elle en eut fini avec Fred et George, Hermione décida qu'elle n'arriverait pas à se mettre au travail, et, avant de ranger ses affaires pour aller se coucher, elle déposa dans la pièce des chapeaux de laine qu'elle avait tricotés pour les elfes de maison. Elle les dissimula sous des papiers et autres détritrus puis alla se coucher. Ron s'empressa d'aller retirer tout

ce qui recouvrait les chapeaux, et pour une fois, Heather était d'accord avec lui. Si les elfes de Poudlard ne voulaient pas être libres, il ne fallait pas leur forcer la main. Quand Ron et Harry décidèrent de laisser leurs devoirs de côté, Heather s'emporta cependant à nouveau contre eux.

— Vous êtes le plus incroyable duo de fainéants que j'ai jamais vu ! Vous savez pas ouvrir un livre et recopier ce qu'il contient ? Pour la plupart des devoirs, c'est pas plus compliqué que ça ! On vous demande pas de sortir de nulle part ce que vous écrivez !

— Tu crois que c'est facile ! se défendit Ron. J'aimerais bien t'y voir.

Heather, piquée au vif, tira le parchemin sur lequel Harry avait inscrit le titre : « Les différents usages de la pierre de lune dans les potions ». Elle attrapa le livre de potions de son frère et le feuilleta un moment, jusqu'à arriver à la page qui traitait de la pierre de lune. Au bout de cinq minutes, elle referma le livre et le rendit à son frère.

— Voilà ! Cinq minutes ! C'est tout ce qu'il m'a fallu pour récolter toutes les informations nécessaires à faire votre devoir.

— Qui nous prouve que c'est vrai ? demanda Ron. T'as rien écrit, on a pas vu ce que t'as lu. Si ça se trouve, t'as pris n'importe quelle page, et t'as attendu en faisant mine de lire.

— Tu crois quand même pas que je vais faire tout le travail à votre place ! Je viens de vous montrer que ça n'avait rien de compliqué, et que tout ce qui vous empêche de faire ce devoir, c'est votre fainéantise. CQFD !

Heather se leva et rassembla ses affaires.

— C'est que quoi ? demanda Ron qui ignorait l'expression.

— CQFD, répéta Harry, ce sont les initiales de « Ce Qu'il Fallait Démontrer ».

Heather leur souhaita bonne nuit et partit donc se coucher.

Le lendemain, elle se rendit effectivement compte à quel point les cours d'Ombrage étaient insipides. Pire encore que ce qu'on lui avait raconté, les « conseils » et autres avis donnés dans le livre d'Eskivdur parlaient de tout sauf de recourir à des sortilèges ou des contre-sorts. Heather dut se retenir d'intervenir. Elle savait comment la discussion lors du cours des cinquième année avait dégénéré la veille, et elle n'avait pas du tout envie d'écoper comme Harry de retenues chaque soir de la semaine... surtout pas de cette semaine.

Le cours de Runes anciennes, en début d'après-midi, l'intéressa grandement par contre. Le professeur Babil leur apprit que l'alphabet runique était celui utilisé par tous les sorciers d'Europe du Nord depuis l'époque préromaine et jusqu'à la fin du moyen-âge. Chaque rune représente à la fois une lettre, ou plutôt un son, une divinité nordique, une constellation, une symbolique et une vertu magique dépendant un peu de tout cela. Le but de leur première année serait de retenir les différentes runes : leur nom, leur forme, leur prononciation et leurs différents attributs.

Rogue était toujours aussi inique envers les Gryffondor, et sans l'aide d'Abigail, Heather aurait sans doute raté sa potion. Rogue leur avait demandé de réaliser un philtre de confusion. Une potion particulièrement difficile qu'ils ne devaient apprendre qu'au troisième trimestre, normalement. Il fallait croire que comme chaque année, la nomination de quelqu'un d'autre que lui au poste de professeur de Défense contre les forces du mal lui restait en travers de la gorge.

Le soir, Heather voulut attendre le retour de Harry, pour savoir ce que cette vieille chouette lui avait fait faire, et aussi pour lui remettre quelques biscuits qu'elle était allée chercher aux cuisines, étant donné qu'il avait dû sauter le repas. Cependant, Harry ne revenait pas, et après avoir terminé ses devoirs, Heather commençait à fatiguer. Aussi, quand Hermione la réveilla un peu avant minuit, alors qu'elle s'était assoupie dans son fauteuil. Elle décida d'aller se coucher. Tant pis, elle verrait Harry le lendemain.

Le lendemain, Heather trouva Ron et Harry dans la salle commune lorsqu'elle alla prendre son petit-déjeuner. Ils étaient tous deux en train de faire en quatrième vitesse quelques devoirs. Harry la rassura en lui disant qu'Ombrage lui avait simplement demandé de faire des lignes.

Heather avait beaucoup moins de cours aujourd'hui, et ça tombait bien, parce que la pluie des deux jours précédents avait cessé. Cependant, l'herbe du parc était boueuse, et ça ne s'améliorerait guère d'ici à l'après-midi. Mais elle pourrait toujours aller se balader un peu avec Dean, même s'ils ne faisaient pas de foot.

Comme, dans l'après-midi, Dean avait encore deux heures de cours alors qu'elle était libre, elle décida d'aller voir le professeur McGonagall, pour savoir s'il était possible qu'elle et Harry prennent rendez-vous avec Dumbledore. Mais celle-ci n'était pas de permanence, elle donnait un cours aux élèves de sixième année, elle arriva

heureusement avant le début du cours, car c'était un double cours, et le professeur McGonagall en avait encore un juste après.

— Si vous avez des questions, je pourrais peut-être y répondre, proposa McGonagall. Le professeur Dumbledore est très occupé en ce moment, et je ne sais pas s'il pourrait vous recevoir.

— C'est très aimable à vous, professeur, répondit Heather. Mais il s'agit de questions à propos de la maison nos parents, à Godric's Hollow, et surtout du fonctionnement du sortilège qui la dissimule aux Moldus.

— Oh ! fit le professeur McGonagall. C'est un sortilège assez compliqué. Je ne peux vous en parler maintenant. Vous pourriez peut-être venir me voir dans mon bureau demain à cette heure-ci, où encore dans la journée de samedi.

— Merci, mais Harry et moi souhaiterions vraiment parler au professeur Dumbledore. En fait, nous aurions aussi quelques questions d'ordre plus personnel à lui poser, si toutefois il accepte d'y répondre.

— Bien... fit le professeur de Métamorphose tandis que ses élèves s'installaient. Je verrai ce que je peux faire pour vous.

Heather la remercia et fila dans le couloir. Elle avait maintenant deux heures à tuer. Ses pas la conduisirent dans la cour intérieure du château. Elle observa un moment le petit bâtiment qui servait de base à la tour d'Astronomie. Il s'arrêtait au troisième étage et ses murs étaient faits de pierres grossièrement taillées qui offraient de bonnes prises. Elle l'observa en se concentrant pour imaginer quel parcours lui permettrait d'atteindre son sommet. Quand elle eut visualisé un tracé, elle essaya de s'y atteler. Elle grimpa de deux mètres. La pierre était sèche au toucher, mais encore humide de la pluie des deux derniers jours, et si elle ne glissait pas, le froid engourdisait ses doigts trop rapidement, et sans équipement, même cette montée qui, elle en était certaine, était tout à fait à sa portée, s'avérait trop périlleuse. Comme elle n'était pas encore montée trop haut, elle se laissa tomber en s'écartant du mur le plus possible. Elle regarda à nouveau le parcours qu'elle avait voulu tenter. Elle pouvait y arriver, c'était certain. Il lui fallait juste du matériel... ou un peu de magie pour y pallier. Elle fila vers la bibliothèque et se mit à rechercher dans les livres des sortilèges ou des potions qui pourraient l'aider à jouer les femmes-araignées. Elle trouva au bout d'un moment un sortilège d'adhérence mais il était apparemment conçu pour des objets. Elle en prit tout de même note. Elle en parlerait au professeur

Flitwick au besoin. Jamais le petit professeur n'irait faire le lien avec l'envie de jouer à Spiderman. D'ailleurs il ignorait sans doute qui était Spiderman. Elle trouva également le sortilège dont Dumbledore s'était servi, deux ans plus tôt, pour ralentir la chute de Harry. Il serait peut-être intéressant de voir si on pouvait s'appliquer ce sortilège à soi-même.

Elle réfléchit à ce qu'elle pourrait avoir besoin d'autre. Elle ne pourrait sans doute pas arpenter librement les murs du château. Ça risquerait de déplaire aux professeurs. Il faudrait qu'elle agisse à des heures creuses, où tout le monde était occupé ailleurs, ce qui, mine de rien, n'était pas évident à trouver. Les première et deuxième année n'avaient pas beaucoup d'heures de cours, il y aurait toujours quelqu'un pour la voir, à moins qu'elle n'agisse de nuit. Oui, mais alors il lui faudrait... un sortilège pour y voir clair la nuit, et un autre pour se réchauffer.

Elle ne trouva aucun sortilège du type de ces deux derniers. Et fut tirée de ses recherches par Hermione.

— Salut Heather. Tu étais là ?

— Ah ! Salut Hermione. Oui, j'étais là, pourquoi ?

— Parce que ça fait des heures que Dean te cherche partout. Même nous, nous commençons à nous faire du souci. Rebecca et Abigail non plus ne savaient pas où tu étais.

— Comment ça des heures que... commença à protester Heather avant de se rendre compte qu'il était presque vingt heures et qu'elle avait raté le repas du soir. Mince ! Je file ! euh... Dean est dans la salle commune ?

— Oui, je pense.

Quand elle arriva dans la salle commune, elle se fit sévèrement réprimander par Dean ainsi que par Ginny. Elle présenta ses excuses au garçon, mais quand elle lui apprit qu'elle était à la bibliothèque depuis le début de l'après-midi, il fut encore plus vexé et monta dans son dortoir. Elle essaya de le rattraper, mais en entrant, elle tomba sur Neville qui sortait de la douche avec rien de plus qu'une serviette autour des reins. Elle ressortit aussi sec en s'excusant et redescendit dans la salle commune. Elle obtint de Ginny qu'elle dise à Dean, si toutefois il redescendait avant qu'elle ne revienne, qu'elle était désolée et qu'elle se rattraperait le lendemain. Elle comptait profiter des dernières minutes avant le couvre-feu pour aller quémander de quoi manger aux elfes de maison et passer par la volière pour envoyer une lettre à ses parents.

Dans la lettre, elle leur demandait de lui envoyer son justaucorps et ses chaussures d'escalade. Elle se garda bien de dire que c'était pour jouer les monte-en-l'air sur les murs de l'école. Elle prétendit avoir monté un club d'escalade, et qu'elle en aurait besoin pour montrer aux novices ce qu'était ce merveilleux sport.





## VII – Albus Dumbledore

Le jeudi, Heather passa donc le plus de temps possible avec Dean, qui se fit néanmoins un peu prier pour lui pardonner de lui avoir posé un lapin la veille. Mais sitôt qu'il eut accepté ses excuses, il devint pire qu'un filet du diable. Si dans la journée, Heather ne s'en était pas trop plainte, et elle aurait eu mauvais jeu de critiquer, le soir, elle essayait tant bien que mal de faire une rédaction que le professeur Binns leur avait donnée à faire, mais Dean ne cessait de la déranger en lui faisant des bisous dans le cou, ou en la chatouillant, et là, ça commençait à l'agacer. Néanmoins, elle se retint de critiquer son petit ami. Après tout il ne faisait que rechercher ce qu'elle ne lui avait pas accordé la veille : son attention. Et puis elle avait tout le week-end pour faire cette rédaction.

Quand elle fut sur le point d'aller se coucher, le tableau de la Grosse Dame pivota et Harry et Ron entrèrent dans la salle.

— Donc, je disais que tu devrais le faire, dit le rouquin.

— N'insiste pas Ron, j'ai décidé que je ne dirai rien et je me tiendrai à ma décision.

— Bonsoir vous deux, fit Heather. Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien du tout, fit Harry comme s'il avait justement quelque chose à se reprocher.

— Tu appelles ça rien ! s'indigna Ron. Tu sais les « lignes » qu'il fait depuis trois soirs dans le bureau d'Ombrage ?

— Ron tais-toi ! intima Harry.

— C'est ta sœur, se défendit le rouquin. Elle devrait savoir, d'autant qu'elle pourrait elle aussi se retrouver en retenue chez Ombrage. Et je le dirai aussi à Hermione ! Bon, donc je disais, les « lignes » qu'elle lui fait faire, il doit les écrire avec son propre sang.

— Quoi ? s'étonnèrent Dean et Heather en même temps, lui plutôt dégoûté alors qu'elle était alarmée.

— Elle a une sorte de plume magique, soupira Harry. Quand on écrit sur le papier, ce qu'on écrit se grave sur la main qui tient la plume, et le sang prélevé magiquement sert d'encre. Normalement, la coupure disparaît immédiatement, mais à force d'écrire tout le temps les mêmes mots... Il montra le dos de sa main à sa sœur et à Dean.

— Elle n'a pas le droit de faire ça ! s'emporta Heather. Demain, on fonce tous les deux chez Dumbledore et on lui dit ce qu'elle te fait.

— Non ! fit Harry soudain déterminé. Il n'est pas question que je laisse à ce vieux crapaud la satisfaction de savoir que je suis allé me plaindre.

Heather plongea un regard farouche dans celui déterminé de son frère. Elle comprit qu'elle ne le ferait pas changer d'avis. Mais foi de Heather Wright, cette vieille sorcière ne l'emporterait pas au paradis.

Le vendredi, elle expliqua à Abigail et Rebecca ce que cette vieille peau faisait subir à son frère. Mais elles ne s'attardèrent pas sur le sujet Ombrage. Elles s'étaient réunies pour une autre raison.

— Alors, fit Abigail. Comment allons-nous nous venger de cette saleté d'Enola Grey et de sa basse-cour ?

— Pour ça, j'ai eu une idée lumineuse, déclara Heather. Vous vous rappelez que j'avais dit l'an dernier, que je pouvais lui faire découvrir des substances bien plus ignobles que la boue. En voici une, et on pourra en avoir des litres !

Elle sortit de son sac une bouteille qui contenait un liquide verdâtre et poisseux.

— C'est de l'empestine, expliqua Heather. Elles s'amusaient à froncer le nez sur mon passage après m'avoir lancé une bombabouse dessus il y a deux ans. Et bien je vais leur apprendre que la vengeance est un plat qui se mange froid... très froid.

Abigail et Rebecca étirèrent leurs lèvres dans un sourire ravi.

Le soir venu, Heather se rendit sur le terrain de Quidditch. Elle fut surprise d'y apercevoir Ron, mais cela expliquait sans doute pourquoi il avait son balai à la main quand il était rentré avec Harry, la veille au soir. Il comptait postuler pour devenir le nouveau gardien de l'équipe. Il y avait six autres personnes qui s'étaient présentées. Quatre garçons et deux filles.

— Bien ! Il est six heures, on commence ! lança Angelina Johnson. Je suppose que la plupart d'entre vous connaissent au moins de vue les membres de l'équipe ! Fred et George sont les batteurs, Alicia, Katie et moi sommes poursuiveuses, Harry Potter est l'attrapeur. Il n'a malheureusement pas pu se libérer ce soir. Enfin, Olivier Dubois était notre gardien, et c'est pour le remplacer que vous êtes là. On va lâcher un cognard. Fred se chargera de défendre les postulants tandis que

George jouera pour Alicia, Katie et moi. Vous allez passer chacun pendant cinq minutes pendant lesquelles on essaiera de vous inscrire un maximum de buts. Allez ! Tous en selle !

— Heuh ! Capitaine ? intervint Heather.

— Oui ? Excuse-moi, tu es... ?

— Heather Wright, troisième année. Je voulais juste dire que personnellement, ce n'était pas le poste de gardien qui m'intéressait. J'aimerais voir ce que je vaudrais en tant que poursuivieuse.

— C'est bien gentil, fit Alicia Spinnet. Mais les trois places sont prises. Tu pourras revenir l'année prochaine. Angelina et moi ne serons plus là !

— Remarque, fit Katie Bell. Ça pourrait être intéressant de voir ce qu'elle vaut. Imaginez qu'il faille remplacer l'une de nous.

— Effectivement, fit Angelina. Bon, alors tu vas attendre, on va déjà faire passer les gardiens. Ensuite on jouera deux contre deux, un batteur dans chaque équipe, et les deux meilleurs aux essais de gardien pour défendre les buts.

Les prestations des gardiens ne furent pas terrible comparées à ce dont Heather avait l'habitude avec Olivier Dubois et le match spécial de l'année précédente. Ron fut assez bon, mais selon elle, deux autres se montrèrent bien meilleurs. Une fille de sixième année, et un garçon de quatrième année. Ce fut ces deux-là que Angelina choisit pour jouer le mini-match. Heather fit équipe avec Angelina contre Katie et Alicia. Leur gardien était le garçon, Geoffrey Hooper. Il n'arrêtait pas de se plaindre : du vent, du fait qu'il faisait trop sombre, et quand il prit un cognard dans l'épaule, il prétendit ne plus pouvoir jouer alors que le choc n'avait pas été très violent. Angelina demanda alors à Ron de venir remplacer Hooper, et proposa à Heather et Alicia d'échanger leur place.

Heather comprit vite qu'elle n'était pas au niveau des trois autres poursuivieuses. De plus, quand elle jouait avec Angelina, c'était cette dernière qui avait inscrit tous les buts. Elle sembla mieux s'entendre avec Katie. Elles inscrivirent moins de buts qu'Angelina et Alicia, mais cette fois, Heather en marqua un, et ensemble, elles réussirent même une fois à subtiliser le souaffle aux deux autres.

— Bien, fit Angelina. Tout le monde au sol !

Tout le monde se posa donc, et Angelina rendit son verdict.

— Déjà, Heather, j'admets que tu as des dispositions, mais tu ne prendras pas la place de l'une de nous. Par contre, si tu veux assister aux entraînements, tu pourras ainsi t'améliorer et augmenter tes chances d'être sélectionnée s'il nous fallait un remplaçant, ou au pire, l'année prochaine.

Heather ne put qu'accepter la décision d'Angelina. Si déjà elle pouvait s'entraîner avec l'équipe cette année, cette soirée n'aura pas été perdue.

— Ensuite, pour le gardien. Honnêtement, la personne que j'aimerais sélectionner, c'est Vicky Frobisher, mais tu m'as dit toi-même que tu ferais passer ton club de sortilèges en premier. Donc je suis désolée, mais je ne te sélectionne pas. Je veux quelqu'un qui aura un engagement total pour l'équipe. Donc je vais choisir... Ron Weasley.

Ron laissa éclater sa joie, les jumeaux, bien sûr, ne purent s'empêcher de le charrier.

Dans la salle commune, les jumeaux et Lee décidèrent de célébrer la nomination de Ron comme il se devait, et lorsque Harry revint de sa retenue avec Ombrage, il fut agréablement surpris d'apprendre la nomination de son ami. Il compatit avec Heather au fait qu'elle n'ait pas obtenu de poste dans l'équipe, mais pour la reconforter, fit valoir que Angelina, Alicia et Katie étaient toutes les trois excellentes, et que ça ne signifiait pas qu'elle n'avait pas de talent.

Le lendemain, l'entraînement au Quidditch fut catastrophique. Ron, sous les quolibets des Serpentard qui assistaient à leur séance, fut incapable de faire quoi que ce soit de bien. Il réussit même à faire saigner Katie du nez en lui envoyant trop fort le souaffle.

L'après-midi, Heather alla le passer à la bibliothèque avec Abigail et Rebecca. Toutes trois firent leurs devoirs, en s'aidant mutuellement pour les expédier au plus vite afin de pouvoir rechercher toutes sortes de sortilèges qui pourraient leur être utiles. Elles trouvèrent un sortilège d'éclaboussement qui consistait à enfermer une substance dans une bulle magique que l'on faisait ensuite éclater, éclaboussant ainsi sa cible. Elles s'entraînèrent le dimanche à le pratiquer et cherchèrent même à le modifier pour obtenir un éclatement de la bulle à un certain moment où sous certaines conditions. Cependant, ce n'était pas évident, et dès qu'elles se déconcentraient, les bulles matérialisées éclataient. Finalement, leur vengeance devrait attendre encore un peu.

Le dimanche soir, Hermès, le hibou de Percy Weasley, vint apporter une lettre à son frère. Il lui conseillait de rompre tout lien avec Harry qui constituait une menace pour son insigne de préfet et annonça que les jours de Dumbledore à Poudlard étaient comptés. Heather vit bien que cette lettre affectait Harry plus qu'il ne voulait le laisser paraître. Elle tenta de le consoler tandis qu'Hermione faisait de même avec Ron qui prenait très mal la trahison et l'aveuglement de son frère. C'est alors que le professeur McGonagall entra dans la salle commune.

— Ah ! Potter, Wright, vous êtes là !

— Qu'y a-t-il professeur ? demanda Harry qui semblait craindre d'avoir fait une bêtise sans s'en rendre compte.

— J'ai parlé au professeur Dumbledore de votre envie de discuter un peu avec lui, et il se trouve qu'il n'y a guère que ce soir qu'il a un peu de temps à vous accorder. Si vous voulez bien m'accompagner à son bureau.

Harry et Heather se levèrent et suivirent donc leur professeur. En route, Harry chuchota à Heather.

— Dis donc ! T'aurais pu me dire que t'avais demandé à voir Dumbledore. Et surtout que tu m'avais mis dans le coup.

— Allons Harry. Fais pas semblant de ne pas être content de cette entrevue. Je sais que tu veux autant que moi avoir des précisions sur la maison de nos parents à Godric's Hollow.

Harry ne répondit rien mais hocha brièvement la tête. McGonagall les emmena jusque devant la gargouille et prononça le mot de passe :

— Plume en sucre !

La gargouille pivota et Harry et Heather montèrent sur les marches de l'escalier en saluant le professeur McGonagall.

Ils frappèrent à la porte du bureau de Dumbledore. Et la voix du directeur leur demanda d'entrer.

— Ah ! Heather, Harry ! Le professeur McGonagall m'a fait part de votre envie d'en savoir plus sur le sortilège qui protège la maison de vos parents à la vue des Moldus ?

— C'est exact professeur, dit Heather qui semblait moins intimidée que Harry. En fait, nous nous demandions comment était-il possible que ma mère, qui est une Moldue, puisse voir la maison.

— Ah ! En fait... l'explication en est que Mr et Mrs Wright entrent dans ce que j'appellerais une faille de la protection. Voyez-vous, lorsque vos parents devaient se cacher de Voldemort, on a décidé que le moyen le plus sûr était de soumettre l'endroit où ils se trouvaient au sortilège du Fidélitas. Par conséquent, il était impossible à quiconque n'ayant pas été mis dans le secret par le gardien de voir la maison ou ses occupants tant qu'ils restaient à l'intérieur. Cependant, une fois que James et Lily furent tués par Voldemort, le sortilège est devenu nul, les Wright ont donc pu te trouver, Heather, et prendre connaissance de l'existence de cette maison. Par la suite, environ deux mois après la mort des Potter, le ministère a installé un sortilège, sur mon conseil, qui empêchait toute personne ignorant l'existence de cette maison de la voir, la plupart des sorciers ayant été informés des événements par la Gazette, les gens ont fait l'amalgame, d'autant que j'ai également conseillé sur le panneau de préciser que les Moldus ne pouvaient la voir.

— Mais pourquoi n'avoir pas simplement utilisé un sortilège qui excluait les Moldus ? demanda Harry.

— C'est vrai que ça aurait été plus simple, dit Dumbledore tristement. Mais vois-tu, je me suis montré d'un optimisme qui frisait la stupidité. J'ai pensé qu'un jour, ta tante voudrait t'emmener te recueillir à l'endroit où sa sœur a perdu la vie.

— Effectivement... vous ne deviez pas bien connaître tante Pétunia.

— Voilà, est-ce tout ce que vous vouliez savoir ?

— Non, répondit Heather aussi sec. En fait, on se demandait aussi. Cette maison, où nos parents se sont cachés. C'était la vôtre avant, n'est-ce pas ?

— Effectivement, répondit Dumbledore. C'est dans cette maison que j'ai passé toute mon adolescence.

— On... hésita Harry. On a vu la tombe de votre mère et de votre sœur. Et l'on se demandait... enfin... Est-ce qu'il vous reste encore de la famille ? Mrs Tourdesac nous avait parlé d'un frère, mais elle ne nous a rien dit de plus.

— Je me demandais quand viendrait le jour où tu me poserais ces questions Harry. Je pense effectivement que toi, plus que quiconque, mérite d'en savoir un peu plus sur moi. Mais je vous préviens, c'est une longue histoire, qui n'est pas toujours très drôle.

— Ça... Ça ne nous fait pas peur, hésita Harry. De toute façon, je pense que vous ne nous direz que ce que vous jugerez utile.

— Effectivement. Bien, il se trouve que les malheurs de ma famille ont commencé le jour où ma sœur, Ariana, âgée alors d'à peine quatre ans, a découvert ses pouvoirs. Elle a eu le malheur de le faire en présence de trois enfants moldus. Ils l'ont traitée de monstre et l'ont battue. Si bien qu'elle en a à jamais été traumatisée et n'a plus jamais voulu utiliser la magie. Seulement, quand on contient trop longtemps la magie en soi, il arrive qu'elle explose brutalement, ce qui peut s'avérer dangereux pour le sorcier et pour son entourage. Mon père, ivre de rage, a voulu faire payer ces trois enfants. Il n'aurait pas dû, et je ne cherche pas à l'excuser. D'ailleurs, le ministère ne lui a pas trouvé d'excuse et l'a envoyé directement à Azkaban où il est mort avant la fin de sa peine. Par la suite, ma mère nous a emmenés moi, mon frère et ma sœur à Godric's Hollow, où nous avons vécu comme nous le pouvions. Ma mère passait tout son temps à s'occuper de ma sœur, elle ne pouvait la laisser sortir le jour, mais tous les soirs elles jouaient ensemble dans le jardin. Moi, et mon frère, Aberforth étions élèves à Poudlard. Bien que nous étions très différents, j'étais considéré comme un génie, et lui comme un cancre, nous nous entendions bien. À la fin de mes études, j'avais certains projets que j'ai dû abandonner. En effet, une crise de ma sœur a coûté la vie à ma mère, et dès lors, j'étais responsable de ma famille. Pendant cette année, je ne voyais guère de monde à part le neveu de Mrs Tourdesac. Nous sommes devenus très proches. Mais un jour, nous nous sommes assez violemment opposés. Aberforth s'en est mêlé lui aussi. Un sortilège perdu a touché Ariana, je crois qu'elle a essayé de se protéger. Il y a eu une violente explosion. Quand nous avons repris nos esprits, Ariana était morte. Mon frère m'en a grandement voulu. Nous sommes restés fâchés pendant des décennies. Aujourd'hui, ça va un peu mieux. Disons que si nous ne nous entendons pas cordialement, au moins, Aberforth accepte de me parler et de me rendre service pour l'Ordre au besoin. Il est le patron d'un bar à Pré-Au-Lard : la Tête de Sanglier. Mais je ne vous conseille pas d'y aller... l'hygiène de l'endroit laisse à désirer, et sa fréquentation n'est pas des meilleures.

Un silence s'installa, jusqu'à ce que Heather se décide à changer de sujet.

— Sinon... dit Heather. On se demandait aussi, à propos de l'arrestation de Sturgis Podmore, est-ce que c'est parce qu'il gardait

l'arme à laquelle Sirius a fait allusion quand il a parlé des projets de Voldemort ?

— Je vois que vous êtes toujours aussi perspicaces, vous, ainsi que Ron et Hermione, sourit le directeur. Cependant, nous nous demandons encore pourquoi Sturgis a voulu entrer dans cette salle. Il devait normalement se contenter de monter la garde devant l'entrée.

— Et... intervint Harry. Cette arme... Sirius et Mrs Weasley n'ont pas voulu nous dire de quelle nature elle était. Est-ce qu'il s'agit d'un sortilège, ou d'un objet ?

Dumbledore hésita longuement à répondre, puis il se décida.

— Ni l'un ni l'autre, non. En ce qui concerne les sorts et les objets de magie noire, Voldemort n'a, malheureusement pour nous, plus rien à apprendre. Mais beaucoup de choses peuvent devenir des armes entre ses mains. Cependant, je ne pense pas qu'il soit judicieux de vous mettre dans la confidence pour le moment. Bien. Si vous n'avez plus de questions, je crois qu'il est grand temps que vous alliez regagner vos lits.

— Une dernière chose professeur, demanda Heather. Un courrier de Percy Weasley nous laisse à penser que le Ministère va nous mettre encore plus de bâtons dans les roues. Est-ce que vous avez un moyen de répliquer ?

— Hélas, je n'en ai pas pour le moment. Vous verrez vous-même de quoi il retourne demain en recevant le journal. Je ne peux vous dire que deux choses. Dorénavant, nous ne pourrons plus nous voir comme maintenant, je crains de devenir l'objet d'une surveillance rapprochée. La deuxième chose que je vous dirai, c'est que les lois, ça se contourne et se manipule. Fudge va se servir de la loi pour nous « mettre des bâtons dans les roues » pour reprendre ton expression Heather. Mais aucune loi n'est infaillible. Sachez jouer sur les mots, et vous saurez passer entre les mailles du filet.

Heather acquiesça et fit mine de s'en retourner, mais Harry ne bougea pas.

— Oui, Harry, tu voulais me dire encore quelque chose ? demanda Dumbledore.

— En fait... lors de notre retour à Poudlard, Heather et moi avons vu quelque chose d'étrange.

Heather eut un sursaut, elle avait failli oublier l'histoire de ces étranges chevaux.



— Nous sommes dans le monde magique, Harry. Il y a beaucoup de choses qui peuvent vous paraître étranges, dit Dumbledore d'un ton amusé.

— Il s'agissait de chevaux noirs, avec des ailes et des yeux tout blancs qui tiraient les calèches. Nous étions surpris et inquiets, parce que nous deux, les amies de Heather et une fille de Serdaigle mise à part, personne ne semblait les voir, expliqua Harry.

— Ah ! fit Dumbledore qui visiblement comprenait où Harry voulait en venir. Ce que vous avez vu ce jour-là, ce sont des Sombrals. Je crois que Poudlard possède le seul troupeau domestique au monde. Ce sont des animaux très pratiques, leur seul inconvénient, c'est qu'on ne peut les voir qu'à une seule condition. Est-ce que vous pouvez deviner laquelle ?

Harry fit tout de suite non de la tête, mais Dumbledore semblait vouloir le pousser à se servir de ses neurones.

— Réfléchis Harry. Quelle expérience toi et Heather avez-vous connue pour la première fois l'année dernière et qui vous a profondément marqué ?

Heather comprit alors, et visiblement, Harry aussi.

— Il faut... avoir vu quelqu'un mourir ?

Dumbledore hocha la tête.

— Triste condition, s'il en est. Bien... Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois encore faire deux ou trois petites choses avant de m'accorder quelques heures de repos.

Harry et Heather revinrent dans la salle commune de Gryffondor qui avait été désertée, à l'exception de Ron et Hermione. Ils n'eurent pas le temps de leur raconter ce qu'il s'était dit que la tête de Sirius apparut dans l'âtre de la cheminée. Il venait répondre au courrier de Harry. Hermione reprocha à Harry d'avoir écrit, mais celui-ci assura que personne n'aurait pu savoir de quoi il parlait. Sirius rassura Harry sur le fait qu'il ait ressenti un élancement de sa cicatrice, il leur parla d'Ombrage qui avait les hybrides en horreur, et de Fudge qui pensait apparemment que Dumbledore voulait se servir des élèves de Poudlard pour monter une armée afin de le renverser. C'était bien sûr tout à fait ridicule, mais ça avait le mérite d'expliquer pourquoi on ne leur enseignait pas à se défendre. Il leur parla également de Hagrid, mais ne leur apprit rien d'encourageant. Selon lui, le demi-géant aurait déjà dû

revenir. Il se contenta d'appliquer le vieil adage : « pas de nouvelle, bonne nouvelle ». Enfin, lorsqu'il proposa de leur rendre visite lors de la prochaine sortie à Pré-Au-Lard, Harry et Hermione refusèrent aussitôt, lui apprenant que dans le train, Drago Malefoy avait fait une allusion, que son père avait dû le reconnaître, et qu'il serait dangereux qu'il déambule dans les environs de Poudlard, même sous sa forme de chien.

## VIII – Professeur Harry

Au petit-déjeuner du lundi matin, les nouvelles apportées par la *Gazette* firent grand bruit. En effet, le quotidien apprenait que Ombrage venait d'être nommée Grande Inquisitrice, ce qui lui donnait le pouvoir d'inspecter ses collègues et de faire des rapports afin que les enseignants qui ne se montreraient pas à la hauteur de leur tâche soient renvoyés et remplacés. Mis à part cela, la journée se passa relativement bien pour Heather, jusqu'à ce qu'elle apprenne, le soir même, que Harry avait écopé d'une nouvelle semaine de retenue. Quand son frère rentra, à nouveau très tard, ce soir-là, sa plaie à la main était toute sanguinolente.

Le lendemain matin, il se fit enguirlander par Angelina, et pire que tout, McGonagall arriva, sermonna Angelina, et retira cinq points à Gryffondor à cause de la démonstration de la jeune fille et cinq de plus parce que Harry avait encore une fois perdu son sang-froid dans la classe d'Ombrage. Le soir, Heather apprit par Ron et Hermione qu'Ombrage avait encore ajouté une soirée de retenue à Harry parce qu'en cours de Soins aux créatures magiques, qu'Ombrage inspectait, il avait défendu Hagrid, rapport à l'incident de l'hippogriffe deux ans plus tôt.

Quand il rentra, Harry avait autour de la main un foulard imbibé de sang. La plaie en forme de phrase ne s'était pas refermée. Hermione lui tendit un bol de solution préparée à base de tentacules de murlap.

— Merci, dit Harry avec reconnaissance en grattant Pattenrond qui avait grimpé sur ses genoux.

— Je pense toujours que tu devrais te plaindre auprès de quelqu'un, dit Ron à voix basse.

— Non, répondit Harry d'un ton ferme.

— McGonagall serait folle de rage si elle savait ça...

— Et combien de temps crois-tu qu'il faudrait à Ombrage pour faire passer un nouveau décret stipulant que quiconque se plaindra de la Grande Inquisitrice sera immédiatement renvoyé ?

Harry soulevait un point important. Fudge et Ombrage, retranchés derrière leur pouvoir décisionnel, pouvaient générer toutes sortes de décrets et de lois pour leur rendre la vie dure.

— Cette bonne femme est abominable, dit Hermione d'une petite voix. Nous en discutons justement avec Ron et Heather avant que tu n'arrives. Il faudrait qu'on fasse quelque chose à son sujet.

— Je suggère le poison, dit Ron d'un air lugubre.

— Non... je voulais dire quelque chose par rapport à ses cours où on n'apprend rien du tout pour se défendre, dit Hermione.

— C'est vrai qu'à ce rythme-là, tous les sorciers de moins de seize ans vont représenter pour Voldemort et ses sbires des cibles faciles, agréa Heather.

— Qu'est-ce qu'on y peut ? demanda Ron. Trop tard, non ? Elle a décroché le poste et elle est là pour longtemps, Fudge y veillera.

— En fait, risqua Hermione, je me disais ce matin...

Elle regarda Harry d'un air inquiet, puis se lança :

— Je me disais que le moment est peut-être venu de... de faire les choses nous-mêmes.

— Nous-mêmes ? répéta Harry interloqué.

— Oui... Apprendre la Défense contre les forces du mal par nous-mêmes, reprit Hermione.

— Quoi ? grogna Ron. Tu veux nous donner du travail en plus ? Est-ce que tu te rends compte que Harry et moi on a encore pris du retard dans nos devoirs ? Et on n'en est qu'à la deuxième semaine !

— Oui, mais ça, c'est beaucoup plus important que les devoirs, dit Hermione.

— Je ne savais pas qu'il y avait dans tout l'univers quelque chose de plus important que les devoirs, railla Ron avant de se manger un coup de coude de Heather.

— Ne soit pas stupide, bien sûr que si, répliqua Hermione qui, elle, n'avait pas dû saisir la moquerie de son ami. Il s'agit, comme l'a dit Heather il n'y a pas cinq minutes, et comme l'a dit Harry au premier cours d'Ombrage, de nous préparer à lutter contre V... Tu-Sais-Qui et ses mangemorts.

— On n'arrivera pas à grand-chose seuls, soupira Ron. Oh, bien sûr on peut toujours aller à la bibliothèque pour étudier des maléfices et essayer de les appliquer...

— Non, cette fois, je suis d'accord, nous avons dépassé le stade où l'on n'apprend les choses que dans les livres, dit Hermione. Il nous faut

un professeur, un vrai, qui sache nous montrer comment utiliser les sortilèges et nous corriger en cas d'erreur.

— Si tu penses à Lupin... commença Harry.

— Non, non, je ne pense pas à Lupin, coupa Hermione. Il est trop occupé avec l'Ordre et de toute façon, nous ne pourrions le voir que pendant nos week-ends à Pré-Au-Lard, ce qui ne serait pas du tout suffisant.

— Alors qui ? demanda Harry les sourcils froncés.

Hermione poussa un profond soupir. Heather, elle, retint son souffle car elle voyait où Hermione voulait en venir.

— C'est évident non ? dit Hermione. Je veux parler de toi Harry.

Harry semblait ne pas vouloir comprendre, pourtant même Ron admit que c'était une bonne idée. Heather, Ron et Hermione lui firent alors valoir tout ce qu'il avait accompli : La pierre philosophale, le basilic, les détraqueurs, et son duel contre Voldemort. Harry lui, s'échauffait, il répétait qu'il ne devait ces exploits qu'à la chance ou au concours de divers alliés. Devant les rires des trois autres, Harry s'emporta carrément et partit dans une diatribe sur ce que c'était de faire face à Voldemort. Son emportement eut un peu raison de la bonne humeur de Ron et Hermione, mais Heather elle continuait à sourire.

— Tu n'y es pas du tout, Harry, dit Heather voyant l'effet qu'avait eu le discours de Harry sur les deux autres. C'est justement pour toutes les raisons que tu viens d'énumérer qu'on a besoin de toi !

— Oui, appuya Hermione. On a besoin de savoir co-comment c'est... de... l'affronter... d'affronter V-Voldemort.

Harry se calma alors. Et accepta même l'idée de réfléchir à la proposition d'Hermione.

Pendant les deux semaines suivantes, Heather passa la plus grande partie de son temps libre à travailler divers sortilèges « parascolaires » à la librairie ou dans la salle de la Dame Bleue. Avec Abigail et Rebecca, elles étaient finalement parvenues à maîtriser selon leur bon vouloir le sortilège d'éclaboussement. Dès lors, des bulles d'empestine avaient tendance à éclater au nez de Grey, Malefoy, Parkinson frère et sœur, Hornet et Montague un peu n'importe où et n'importe quand : au saut du lit, en regardant dans son sac, en tournant à un coin de couloir. Parfois ce n'étaient que de petites bulles à effet ciblé sur une personne. Parfois c'était des litres d'empestine qui venaient ravager leurs affaires. Le plus

beau coup fut réalisé un jeudi, au repas de midi dans la salle commune. Une véritable pluie d'empestine tomba sur Malefoy et sa cour, de nombreuses bulles ayant été secrètement placées par les trois comparses au-dessus de l'illusion de ciel du plafond enchanté. La douzaine de Serpentard qui gravitait autour du blondinet fut recouverte de la substance visqueuse et malodorante. Toute la salle éclata de rire, y compris nombre d'autres élèves de Serpentard. Lors d'un cours en commun, Heather y alla d'un :

— Ouh ! Il y a une drôle d'odeur en ce moment chez les sangs purs ! en se pinçant le nez.

— C'est toi ! lança une Enola Grey hystérique recouverte du liquide nauséabond. Je sais que c'est toi !

— C'est pas bien d'accuser les gens sans preuve juste parce qu'on les aime pas ! intervint Abigail.

Bien sûr, quand des professeurs demandaient les baguettes de Heather, Abigail ou Rebecca pour connaître les derniers sortilèges lancés, celles-ci indiquaient uniquement les sortilèges pratiqués lors des cours.

Mis à part ses vils forfaits sur les Serpentard, Heather avait aussi poussé plus avant ses recherches sur des sortilèges pour la pratique de l'escalade. Elle parvint à maîtriser ceux qu'elle avait déjà repérés. Elle trouva un sortilège qui sous des aspects rigolos pouvait s'avérer très pratique : *Animalis Visio* consistait à s'attribuer la méthode de vision d'un animal. Par exemple, en prononçant l'incantation *Canis Visio*, on voyait tout en mélanges de rouge et de bleu et sur un angle de 250 degrés, en distinguant mieux les mouvements et les volumes et sans pouvoir distinguer les images en deux dimensions. Elle découvrit également le sortilège *Caléocorpus* qui permet de se maintenir au chaud même par grand froid.

Elle fit sa première tentative dans la nuit du vendredi au samedi. Elle s'était couchée exprès de très bonne heure pour se réveiller vers trois heures du matin. Elle se dirigea jusque dans la cour aidée de la Carte du Maraudeur. Elle fixa la première paroi qu'elle avait voulu escalader. Trois semaines plus tôt, elle n'était parvenue qu'à grimper de deux mètres. Cette fois, elle comptait bien atteindre le toit qui se trouvait à six bons mètres de hauteur. Elle commença par se lancer les sortilèges nécessaires :

— *Caleocorpus, Adhesio, Bubo Scandiacus Visio !*

Voilà ! Maintenant, elle y voyait presque aussi bien qu'en plein jour, et elle ne ressentait plus le froid. Elle commença à grimper. Ses mains adhéraient très bien à la paroi. Mais ses pieds, ce n'était pas encore ça. Heureusement, elle avait ses chaussures spéciales qui offraient d'elles-mêmes une meilleure adhérence. Elle progressa avec précaution et méthode et vint à bout de cette première ascension sans trop de difficultés. Lors de la descente, elle décida de tester en condition réelle un autre sortilège. Elle attendit de n'être plus qu'à deux mètres du sol, puis elle lâcha tout et se concentra de toutes ses forces. Le sortilège qu'elle voulait utiliser était un sortilège informulé. C'est-à-dire qu'il n'y avait pas d'incantation à prononcer, ce qui était bien plus difficile qu'un sortilège normal. Elle tomba lourdement au sol. Visiblement, elle ne le maîtrisait pas du tout. Il faudrait donc pour l'instant à tout prix éviter les chutes. Elle regarda sa montre, il était à peine quatre heures et demie. Elle avait largement le temps de se faire un autre mur. Elle alla vers l'arrière et décida de monter au mur de droite, puis de passer sur la passerelle rejoignant les deux ailes d'où elle pourrait retourner à l'intérieur du château. Là encore, ce fut sans trop de difficulté qu'elle parvint à destination. Mais elle manqua de tomber sur le professeur Rogue. Elle réussit à se cacher in extremis grâce à la Carte. Si elle n'avait pas eu la Carte et sa vision de chouette harfang, elle aurait écopé d'une retenue.

Le lendemain, Heather eut à nouveau, avec Harry, Ron et Hermione, une discussion au sujet des cours de Défense contre les forces du mal. Hermione précisa que ce ne serait pas juste de faire ça seulement entre eux, et que tous ceux qui voulaient apprendre devraient être les bienvenus. Elle proposa d'organiser une première réunion, histoire d'en discuter avec les intéressés, lors de la sortie à Pré-Au-Lard le week-end suivant.

Heather fut à nouveau très occupée lors de ses heures libres au cours de la semaine qui suivit. Cette fois, elle étudia quelques textes de Droit sorcier, pensant qu'il était toujours intéressant de bien connaître les armes de l'ennemi, et ce qu'elle découvrit fut au-delà de ses espérances.

Le samedi matin, Heather prit son petit-déjeuner avec Dean. Ils avaient prévu de passer la journée ensemble. Quand ils furent prêts, ils allèrent devant le bureau de Rusard faire cocher leurs noms et partirent bras dessus, bras dessous pour Pré-Au-Lard. Ils s'arrêtèrent un instant à la poste où Dean envoya une lettre à ses parents puis se dirigèrent dans

une rue latérale vers le pub de « La Tête de Sanglier ». Ils retrouvèrent Abigail et Rebecca en route, devant eux cheminaient les jumelles Patil ainsi que Cho Chang et son amie aux cheveux roux et bouclés. Elles pénétrèrent toutes les quatre dans le bar, et Dean retint la porte pour Heather et ses amies avant qu'elle ne se referme. Abigail allait la refermer derrière elle mais Luna Lovegood arriva à son tour.

Le bar était miteux, poussiéreux, et empestait l'alcool et la fumée. Rien à voir avec les Trois Balais. Il y avait quelques clients qui étaient tous vêtus de façon à bien cacher leur visage. Assis à une table, dans un coin, se tenaient Harry, Ron et Hermione. Devant les quatre filles qui les avaient précédés, il y avait Neville Londubat et l'amie de Parvati Patil. Heather fit un signe de la main à son frère, et remarqua que le temps qu'elle observe la salle, les trois poursuivieuses de Gryffondor, les frères Crivey, et quelques élèves de Poufsouffle de l'année de Harry étaient arrivés également, et ce n'était pas fini. Il arriva encore trois garçons de Serdaigle, accompagnés par Ginny, un joueur de l'équipe de Poufsouffle que Heather reconnut comme étant Zacharias Smith, qui avait participé au match mixte l'année dernière, et enfin Fred et Georges accompagnés de leur ami Lee Jordan.

Fred dépassa tous les élèves et commanda une bièraubeurre pour chaque élève présent, demandant à chacun de faire passer les deux mornilles nécessaires pour payer le barman. Puis ils réunirent plusieurs tables qu'ils installèrent autour de celle où se trouvaient Ron, Hermione et Harry. Comme il n'y avait pas assez de chaises pour tout le monde, certains s'assirent carrément sur les tables. Quand tout le monde fut installé, Hermione prit la parole.

— Heuh... Bonjour dit-elle d'une voix légèrement plus aiguë qu'à l'ordinaire. Alors euh... bon, vous savez pourquoi vous êtes ici. Heuh... donc Harry a eu l'idée — Harry la fusilla alors du regard — Je veux dire, j'ai eu l'idée... que ce serait peut-être bien pour les gens qui veulent étudier la Défense contre les forces du mal — et je veux dire étudier vraiment, pas ce contenter des idioties que nous fait faire Ombrage...

L'approbation des Serdaigle présents la rassura.

— Donc j'ai pensé que nous devrions peut-être prendre nous-mêmes les choses en main, dit-elle avant de marquer une légère pause et de reprendre. J'entends par là, apprendre à nous défendre vraiment, pas seulement en théorie, mais en jetant réellement les sortilèges...



— Toi aussi tu veux réussir ta BUSE de Défense, je parie ? dit un des Serdaigle, celui qui se tenait à côté de Ginny.

— Bien entendu, répondit Hermione. Mais plus encore, je veux suivre un véritable entraînement défensif parce que... — elle prit une profonde inspiration avant de terminer sa phrase — parce que Lord Voldemort est de retour.

La réaction fut immédiate et prévisible. Chacun sursauta, frissonna ou émit un petit cri d'effroi. Puis tous fixèrent Harry.

— Enfin... c'est notre projet, continua Hermione. Si vous décidez de vous joindre à nous, il faudra voir comment nous ferons pour...

— Où est la preuve que Tu-Sais-Qui est de retour ? demanda Zacharias Smith.

— Et bien, Dumbledore le croit... commença Hermione.

— Tu veux plutôt dire que Dumbledore le croit, lui, reprit Smith en désignant Harry.

— Et toi, tu es qui ? demanda Ron d'un ton peu maniéré.

— Zacharias Smith, répondit le garçon. Et j'estime que nous avons le droit de savoir exactement ce qui lui fait dire que Tu-Sais-Qui est de retour.

Hermione tenta de détourner la conversation, mais Harry la coupa.

— Ce qui me fait dire que Vous-Savez-Qui est de retour ? demanda-t-il en regardant Smith droit dans les yeux. C'est que je l'ai vu.

Harry ne donna pas d'autres explications. Il se contenta de préciser qu'il n'avait que sa parole à mettre sur la table, et que si ça ne leur suffisait pas, ils n'avaient qu'à partir. Mais il refusa catégoriquement d'entrer dans les détails de ce qui s'était passé cette nuit-là, et Heather ne le comprenait que trop bien. Ça faisait à peine trois mois. Le revivre maintenant, c'était tout simplement au-dessus de ses forces. Finalement, personne ne bougea. Hermione décida donc de parler organisation, mais elle fut interrompue par une fille de Poufsouffle avec une longue tresse dans le dos.

— C'est vrai que tu arrives à faire apparaître un Patronus ?

Un murmure intéressé s'éleva du groupe.

— Oui, répondit Harry un peu craintif.

— Un Patronus corporel ?

— Heuh... Tu ne connaîtrais pas Mrs Bones, du Magenmagot par hasard ? demanda Harry.

— C'est ma tante, sourit la fille à la tresse. Je m'appelle Susan Bones. Elle m'a parlé de ton audience disciplinaire. Alors c'est vrai ? Tu as fait apparaître un Patronus en forme de cerf ?

— Oui.

— Ça alors ! s'exclama Lee Jordan visiblement impressionné. Je ne savais pas du tout !

— Maman a demandé à Ron de ne pas répandre la nouvelle, déclara Fred en souriant à Harry. Elle a dit que tu attires suffisamment l'attention comme ça.

— Elle n'a pas tort, souffla Harry.

Il y eut quelques éclats de rire.

— Et tu as vraiment tué un basilic avec l'épée qui se trouve dans le bureau de Dumbledore ? demanda un élève de Serdaigle. C'est ce que m'a dit un des portraits quand je suis allé là-bas l'année dernière.

— Non seulement il a tué le Basilic, mais il m'a sauvée en même temps de l'emprise d'un journal qui avait appartenu à Vous-Savez-Qui et dont le souvenir me vidait de mon énergie vitale pour se matérialiser et reprendre vie.

Il y eut des sifflements.

— Et à la fin de notre première année, reprit Neville, il a arraché la pierre phénoménale...

— Philosophale, souffla Hermione.

— C'est ça oui... à Vous-Savez-Qui.

— Et il ne faut pas oublier, dit Cho, toutes les tâches qu'il a accomplies l'année dernière pendant le Tournoi des Trois Sorciers.

Finalement, ces remarques faites par des personnes extérieures au trio Harry-Ron-Hermione réussirent à convaincre tous les présents d'accepter Harry comme professeur. Ensuite, il fallut essayer de se décider sur le rythme des séances et l'endroit où elles auraient lieu. Les choses ne furent pas faciles, car avec près de trente personnes, les digressions étaient nombreuses, et si Ginny ou Abigail n'avaient pas recentré chacune leur tour la discussion, ils y auraient sans doute passé la journée. Finalement ils convinrent d'essayer d'avoir une séance par semaine, mais ne purent trouver d'endroit satisfaisant. Ils ne pouvaient demander

la salle de classe d'un professeur, avaient besoin d'espace, et si possible de secret. Harry pensa bien à la salle de la Dame Bleue, mais Heather opposa que même s'ils devaient pouvoir y tenir à vingt ou trente, elle restait trop petite pour y pratiquer des sortilèges.

Pour terminer ce premier rendez-vous, Hermione proposa que tous ceux qui voulaient donc suivre ces cours s'inscrivent sur une liste qu'elle leur tendit. Si les personnes les plus proches de Harry signèrent de bonne grâce, d'autres émirent des réserves, craignant sans doute qu'une telle liste ne tombe en de mauvaises mains. Finalement, tout le monde signa malgré tout.

Le groupe quitta alors la Tête de Sanglier et chacun retourna à ses occupations. Heather passa le reste de la journée avec Dean à parcourir les boutiques. Après avoir fureté devant la boutique d'accessoires de Quidditch, l'animalerie, et une boutique de prêt-à-sorcier, ils décidèrent d'aller se réchauffer dans le salon de thé de Madame Pieddodu. L'endroit était sans doute le plus confortable de Pré-Au-Lard. Autour des tables, pas de chaises mais des fauteuils et des canapés. Des nappes brodées aux tables, des plantes vertes pour égayer l'endroit et une bonne odeur de café et de chocolat chaud qui emplissait la salle et chatouillait agréablement les narines. Heather ne connaissait pas l'endroit plus que Dean, ils s'installèrent à une table et attendirent que Madame Pieddodu, une femme assez corpulente, aux cheveux noirs attachés en chignon, vienne prendre leur commande. Entre temps, elle remarqua que les autres clients étaient essentiellement des couples, et qu'ils ne se gênaient pas pour se montrer très intimes.

Heather rougit alors aussi vite qu'un feu de signalisation. Que ferait-elle si Dean décidait de prendre exemple sur ce garçon de Serdaigle qui devait être en dernière année et qui était presque couché sur sa petite amie de Poufsouffle ? Bien sûr, elle et Dean s'étaient déjà embrassés, mais les autres couples présents semblaient partager une intimité qu'elle n'avait jamais eue avec le jeune homme et, elle s'en aperçut alors, qu'elle n'avait pas envie de partager avec lui.

Madame Pieddodu leur apporta leurs deux chocolats chauds. Et partit à une autre table où les deux occupants semblaient sur le point de s'en aller.

— C'est... hum... sympathique ici, dit Dean pour détendre l'atmosphère. Heather se rendit alors compte qu'il était lui aussi assez gêné.

— C'est douillet on va dire ! répondit Heather. Je ne connaissais pas et toi ?

— Non plus.

Heather commença à siroter très doucement sa tasse de chocolat histoire de ne pas se brûler la langue, mais elle faillit la lâcher lorsque Dean prit sa main libre dans la sienne. Elle était de plus en plus gênée. C'était maintenant clair pour elle, elle n'était pas amoureuse de Dean. Mais comment le lui expliquer ? Elle n'avait aucune idée de la façon dont il pourrait prendre la chose, mais s'il devait se fâcher... Elle n'avait pas vraiment envie de se donner en spectacle devant tous ces gens, et en même temps, si elle ne disait rien et que Dean prenait ça pour un encouragement à imiter le couple du Serdaigle et de la Poufsouffle...

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda-t-elle dans un éclair de génie. De Harry pour nous apprendre Tu-Sais-Quoi ?

— C'est pas bête, mais ce qui m'étonne c'est que même moi j'avais l'air plus enthousiaste que lui, répondit Dean.

— Bah, c'est compréhensible. Les rumeurs sur lui ont toujours raconté et déformé tellement de choses plus ou moins vraies, et plus souvent moins que plus d'ailleurs, qu'il a peur d'être considéré comme une bête curieuse, où comme un héros, car il n'est ni l'un ni l'autre. Du moins, il n'a pas conscience d'être un héros.

— Il a quand même affronté Tu-Sais-Qui à... quatre reprises, si je compte bien, souffla Dean.

— Bien sûr mais... Tu ne connais pas son oncle et sa tante... Ils l'ont tellement rabaissé pendant ces quatorze dernières années, qu'il a fini par croire qu'il ne valait rien. C'est un peu comme s'il avait été un elfe de maison.

— Oui... fit Dean. Effectivement...

— Tu ne lui diras pas que je t'ai raconté ça, hein ? demanda Heather

— Je serai muet comme une tombe ! garantit Dean.

La conversation aidant, Heather avait pratiquement fini sa tasse de chocolat. Elle avala la dernière gorgée et dit :

— Ça fait du bien ! Tu as d'autres boutiques à voir aujourd'hui ?

— Non, ça va.

— Bien... si tu veux, on pourrait retourner au château. J'ai quelque chose à te dire, mais je préférerais faire ça dans un endroit plus... tranquille.

— Et tu crois qu'un tel endroit existe à Poudlard ? sourit Dean.

— Il y en a un.

Ils payèrent et se dirigèrent vers la sortie. Au moment où ils allaient pousser la porte, celle-ci s'ouvrit et ils se trouvèrent face à Harry et Cho. Cette dernière étant fermement agrippée au bras du Survivant.

— Tiens ! Bonjour, professeur Harry, se moqua Dean.

— Fais attention à ce que tu pourrais dire, Dean, glissa Harry entre ses dents. Où je pourrais revoir ma façon d'apprécier que tu sortes avec Heather.

Dean s'empressa de pousser Heather dehors et referma la porte dès que Harry et Cho furent entrés. Main dans la main, ils retournèrent donc au château.



## IX – Décret d'éducation numéro vingt-quatre

Heather avait conduit Dean dans la salle de la Dame Bleue. Comme à chaque nouvelle personne qu'on y amenait, il fallait que celui-ci parvienne à plaire à l'occupante du tableau pour pouvoir pénétrer dans la pièce secrète. Mais Dean étant toujours aimable et souriant, cette partie-là fut bien plus facile, du point de vue de Heather, que de se décider à lui dire qu'elle souhaitait rompre avec lui. D'autant qu'apparemment, Dean n'avait pas compris qu'ils allaient réellement discuter, et que sitôt entrés, il la prit dans ses bras pour l'embrasser.

— Écoute Dean... Je voudrais vraiment te dire quelque chose, dit-elle d'un ton réprobateur en le repoussant.

— Oh, pardon... je pensais que... Enfin bref. De quoi voulais-tu me parler ?

— C'est pas facile à dire mais je...

Heather hésita, fallait-il d'abord expliquer les circonstances et ensuite lui annoncer la chose, ou d'abord lui annoncer la chose et ensuite lui expliquer pourquoi. Finalement, elle choisit la première option.

— Tu sais j'ai repensé à notre relation ces derniers temps... C'est vrai que je t'ai un peu négligé.

— C'est pas grave, répondit Dean. Ce n'était pas intentionnel.

— Certes, reprit Heather. Mais je viens de comprendre que ça avait des raisons plus profondes que le fait d'avoir beaucoup d'autres choses dans la tête. Lorsqu'on s'est retrouvés dans le salon de thé je...

— Oui ! fit Dean. L'ambiance était un peu particulière. Moi aussi je n'étais pas très à l'aise. Je me demande comment faisaient certains de ces couples pour agir ainsi en public.

— C'est sans doute parce qu'ils sont amoureux, et qu'ils n'ont donc rien à faire du regard des autres.

— Moi aussi je t'aime, mais je ne voudrais pas pour...

Dean s'arrêta en plein milieu de la phrase. Il venait sans doute de comprendre ce que Heather avait sous-entendu.

— Ce que j'essaie de te dire, Dean, c'est qu'en me retrouvant avec toi là-bas. Je me suis rendu compte que les sentiments que j'ai pour toi ne sont pas des sentiments amoureux.

— Mais... Mais pourtant je croyais que...

— Moi aussi je le croyais, dit Heather. Comprends bien, je ne dis pas que je ne t'aime pas. En fait, je tiens beaucoup à toi, tellement que j'ai longtemps confondu ça avec de l'amour. Mais en fait, je n'ai pas envie que ça aille plus loin entre nous.

— Je... c'est... C'est à cause de quelque chose que j'ai fait ? demanda le jeune garçon.

— Non ! C'est moi... c'est moi qui n'ai pas su comprendre la véritable nature de mes sentiments. Dean je... Je suis désolée si je te fais de la peine, mais je préfère être franche. J'espère juste que nous pourrons rester amis. Je te l'ai dit, je tiens beaucoup à toi.

— Oui ! bien sûr, répondit Dean d'une voix éteinte. Bon... ben je vais pas t'embêter plus longtemps.

Il repassa le tableau de la Dame Bleue sans laisser à Heather le temps de le retenir.

Le dimanche, Heather passa son temps avec Abigail et Rebecca. Elles terminèrent quelques devoirs encore incomplets et réfléchirent à une salle qui pourrait servir pour le groupe de Défense contre les forces du mal.

— Il y a bien quelques salles inusitées qui pourraient servir, dit Abigail. Mais le problème c'est que n'importe qui peut y accéder et donc nous surprendre.

Le lundi matin arriva, et avec lui une nouvelle pour le moins inquiétante. Dans la salle commune de Gryffondor était affiché sur le panneau un écriteau si grand qu'il recouvrait tout le reste :

*PAR ORDRE DE LA GRANDE INQUISITRICE DE POUDLARD*

*Toutes les organisations, associations, équipes, groupes, et clubs d'élèves sont dissous à compter de ce jour.*

*Une organisation, association, équipe, groupe ou club se définit par le rassemblement à intervalles réguliers de trois élèves ou plus.*

*L'autorisation de former à nouveau de tels rassemblements doit être demandée à la Grande Inquisitrice (professeur Ombrage).*



*Aucune organisation, association, équipe, groupe ou club d'élèves ne peut exister sans l'approbation de la Grande Inquisitrice.*

*Tout élève fondateur ou membre d'une organisation, association, équipe, groupe ou club qui n'aurait pas été approuvé par la Grande Inquisitrice sera immédiatement renvoyé de l'école.*

*Les mesures ci-dessus sont prises conformément au décret d'éducation numéro vingt-quatre.*

*Signé : Dolores Jane Ombrage, Grande Inquisitrice*

Harry et Ron furent très inquiets et cherchèrent alors à aller voir Hermione dans sa chambre. Ils découvrirent, ainsi que Heather d'ailleurs, qu'aucun garçon ne pouvait mettre un pied sur l'escalier du dortoir des filles sans déclencher une alarme et des mesures anti-intrusions qui en l'occurrence consistaient à transformer l'escalier en toboggan. Hermione arriva peu après et lut l'écriteau. Quand Ron émit l'idée que quelqu'un était allé rapporter à Ombrage, Hermione expliqua que si c'était le cas, ils sauraient bien vite de qui il s'agissait, car elle avait ensorcelé le parchemin pour piéger un éventuel mouchard.

Au petit-déjeuner, il soufflait comme un vent de panique. Le point positif, c'est que nombre d'élèves qui n'étaient pas concernés par leur réunion du samedi étaient tous aussi survoltés que les jumeaux, qui furent néanmoins ravis d'apprendre que Harry avait l'intention de maintenir leur idée de cours secrets, ou que Angelina Johnson, qui supplia Harry de bien se tenir avec Ombrage afin qu'ils aient une chance de pouvoir remonter l'équipe de Quidditch. De plus, Hermione eut la bonne idée de faire comprendre aux préfets des autres maisons de ne pas venir la voir ici, et fit circuler rapidement le mot pour éviter que les élèves des autres maisons ne viennent se plaindre à la table de Gryffondor. Heather quant à elle comptait attendre Rebecca à la sortie et aller trouver Abigail. Mais elles n'en eurent pas besoin car la Serpentard avait eu la même idée que la Gryffondor. Elles s'empressèrent toutes trois de se rendre dans un passage secret qui normalement n'était pas connu de Rusard pour en discuter. Par mesure de précaution, elles évitèrent tout de même d'élever la voix.

— Je crois qu'on est mal partis, fit Rebecca défaitiste.

— Ne t'inquiète pas Becky, assura Heather. Le projet de cours avec Harry tient toujours. Il faudra juste être bien prudents et trouver une salle sûre. Qui plus est, je ne vais pas laisser Ombrage s'en tirer comme ça.

— Hou là ! souffla Abigail. Je connais ce regard. Tu as une idée derrière la tête.

— Moi, non ! Cette idée a plus de deux cents ans. Je crois qu'il est temps de donner un petit cours d'histoire à Ombrage. Mais pour ça on va avoir besoin de main d'œuvre.

— Tu veux qu'on rassemble tous ceux qui sont venus samedi ? demanda Abigail.

— Non, au contraire, ce serait mieux qu'il n'y ait pas trop de personnes de samedi. Il faudrait aller piocher dans les groupes les plus mécontents de cette décision : les équipes de Quidditch, les clubs de bavboules, de Divination et de Sortilèges. En espérant que d'ici à ce soir, il n'y en ait pas trop qui aient à nouveau obtenu le droit de se recréer, pour que le mécontentement soit véridique et irréfutable.

De la matinée, les trois filles occupèrent donc chaque moment de libre, même pendant les interclasses, à recruter les élèves issus des différents clubs et associations de l'école. À midi, elles firent le point.

— Bon, déjà, Malefoy est allé plaider la cause de l'équipe de Quidditch de Serpentard et Ombrage lui a tout de suite accordé son autorisation, expliqua Abigail. J'ai entendu dire qu'elle avait par contre refusé pour l'instant ce droit à l'équipe de Poufsouffle. Quant à celles de Serdaigle et de Gryffondor, les capitaines doivent aller trouver Ombrage en fin d'après-midi. Elle a par contre clairement refusé sa permission au club de bavboules, le président est effondré, comme plusieurs membres du club, d'autres sont furieux.

— Bien ! Au moins on pourra compter sur eux. J'espère que d'ici ce soir, elle n'aura pas autorisé trop de clubs à se réunir.

À la fin des cours, Heather fila à la sortie de la classe de Potion.

— Ah, Hermione ! Viens ! J'ai besoin de toi !

Elle ne laissa pas le temps à l'amie de son frère ou même à ce dernier de dire quoi que ce soit, elle tirait déjà Hermione vers l'escalier menant au hall puis à l'étage, et enfin la fit entrer dans une salle de classe vide.

— Mais enfin Heather ! Tu vas me dire ce qu'il y a ?

— Est-ce que tu connais un sortilège pour dupliquer à volonté une feuille de papier genre tract ?

— Rien de plus facile ! fit Hermione Tu veux combien d'exemplaires ?

— Des dizaines, répondit Heather. Des centaines si possible.

— D'accord, fit Hermione en hochant la tête pour affirmer que c'était faisable.

Elle sortit ses notes de la journée.

— Ce sortilège permet de dupliquer un objet, n'importe lequel. L'inconvénient, à priori, c'est qu'il ne fait qu'une copie à la fois. Mais pour des feuilles de papier, c'est plus simple, car une pile de papiers ou de parchemins est considérée comme un seul objet.

Elle posa ses notes empilées sur une table, pointa sa baguette et dit :

— Fac simile !

Aussitôt, une deuxième pile de notes se matérialisa à côté de la première.

— Et voilà. L'incantation est simple, et ça marche en général tout de suite. Le seul problème, c'est que selon le volume de l'objet, ça peut consommer une grande partie de tes réserves magiques.

— Merci Hermione ! dit Heather avec gratitude.

— Mais au fait, je peux savoir ce que tu veux multiplier ? demanda son aînée.

— Bien sûr, répondit Heather. Par contre, il faudrait que toi, Harry et Ron restiez en dehors de tout ça. Il vaut mieux éviter qu'Ombrage puisse vous reprocher quoi que ce soit.

Heather sortit une feuille de son sac. C'était un imprimé moldu, à n'en pas douter, mais lorsqu'elle le vit, Hermione étira sa bouche en un grand sourire.

— Mais comment n'y ai-je pas pensé moi-même !

— Je te l'ai dit, c'est mieux que ça ne vienne pas de toi, répondit Heather.

— Et tu as fait ça en une journée ! s'étonna Hermione avec une pointe d'admiration dans la voix.

— Non ! répondit Heather en montrant le haut de la feuille. J'ai trouvé ça y a une semaine, et j'ai demandé un peu d'aide à ma mère pour le reste. Et l'idée, je l'ai eu grâce à Dumbledore. En fait, je pensais pas que ça servirait aussi vite.

Une heure plus tard, Heather retrouva Rebecca et Abigail pour un dernier briefing.

— Le club de bavboules est derrière nous, annonça Rebecca avec fierté.

— Les joueurs de Quidditch de Serdaigle aussi, dit Abigail. Cho sera là, je n'ai pas réussi à l'en dissuader.

— Ce n'est pas grave, répondit Heather. Zacharias Smith aussi sera des nôtres. De toute façon, comme je l'ai dit, c'est mieux si on n'associe pas le groupe de samedi à ce que nous allons faire. Donc il faut pas qu'il y ait trop de monde du groupe de samedi, mais c'est bien qu'il y en ait tout de même quelques-uns. Si tous en étaient absents, là aussi ça ferait louche.

— Il ne reste plus qu'à savoir quand agir, dit Abigail.

— Ce sera demain matin, vous pouvez faire circuler le mot. Si certains émettent encore des réserves, vous n'aurez qu'à leur dire que c'est moi qui mènerai l'opération, et qu'ils n'auront qu'à me suivre. De toute façon, Ombrage ne pourra rien nous faire.

Après avoir copieusement mangé, Heather remonta à la tour de Gryffondor, elle trouva Harry, Ron, et Angelina Johnson qui semblaient abattus.

— Et bien ? Pourquoi faites-vous ces têtes d'enterrement ? demanda-t-elle.

— Ombrage ne nous a pas encore accordé l'autorisation pour l'équipe de Quidditch, répondit Angelina.

— Elle veut nous faire mariner, compléta Harry.

— Bah ! C'est dommage pour la séance de ce soir, mais je vous garantis que dès demain matin, Ombrage devra faire profil bas.

— Comment ça ? s'étonnèrent-ils tous les trois.

— Ça ! Il vaut mieux que je ne vous le dise pas. Vous verrez bien demain matin. Je peux garantir que dès demain, ça ira mieux pour nous.

Après avoir fait les devoirs demandés par les professeurs dans la journée, Heather se leva alla ranger ses affaires et revint dans la salle commune pour demander à Harry sa cape d'invisibilité ainsi que la Carte du Maraudeur.

— Sois prudente, se contenta de répondre Harry.

— Toujours, lui sourit-elle.

Elle quitta l'antre des Gryffondor, et mit en place tous les préparatifs pour le lendemain. Il était plus de minuit quand elle revint dans la salle

commune, juste quelques instants avant que Fred et George n'aillent se coucher en faisant ostensiblement tinter un sac de cuir sous le nez d'Hermione.

— Tu arrives juste à temps ! lança Ron à Heather. Sirius ne devrait plus tarder.

— Quoi ! s'exclama-t-elle. Vous auriez pu me prévenir. Heureusement que j'ai fait vite !

— Désolé, dit Harry.

— Salut tout le monde ! dit Sirius dont la tête venait d'apparaître dans la cheminée.

— Salut Sirius, répondirent-ils tous les quatre en chœur.

— Comment ça se passe ? demanda Sirius.

— Pas trop bien, répondit Harry. Le ministère a fait passer un nouveau décret qui nous interdit d'avoir notre équipe de Quidditch...

— Ou de former un groupe de Défense contre les forces du mal ? acheva Sirius.

Il y eut un bref silence.

— Comment tu sais ça ? s'étonna Harry.

— Vous devriez vous montrer plus prudents dans le choix de vos lieux de rendez-vous, répondit Sirius avec un sourire encore plus large. La Tête de Sanglier, non mais vraiment !

— En tout cas, c'était mieux que les Trois Balais ! répliqua Hermione sur la défensive. Là-bas, c'est toujours plein de monde...

— Ce qui signifie qu'il aurait été plus difficile d'entendre ce que vous disiez. Tu as encore beaucoup à apprendre Hermione.

Heather eut un léger sourire moqueur. C'était vrai qu'en y repensant, une trentaine d'élèves de Poudlard qui se réunissaient à la Tête de Sanglier, pas un des clients n'avait raté ça. Ni Mondingus Fletcher, qui surveillait Harry pour l'Ordre comme le leur apprit Sirius, ni aucun des autres, qui pouvaient très bien dissimuler des espions du ministère. Tandis que s'ils étaient allés aux Trois Balais, comme tout le monde à l'habitude de voir les élèves de Poudlard s'y réunir, personne n'y aurait fait attention. Cela dit, il aurait été faux de dire que ça aurait été sans risques de se réunir là-bas.

Sirius transmet à Ron un message de la part de sa mère lui interdisant formellement de prendre part à un groupe illicite, et conseillant aussi à

Harry et Hermione d'abandonner cette idée. Il s'empressa d'ajouter ensuite que lui était tout à fait d'accord avec ladite idée, que compte tenu des circonstances, c'était la meilleure chose à faire. Il essaya de les aider pour la salle où ça aurait lieu en proposant la cabane hurlante, idée très vite démontée par Hermione et Heather, puis il proposa le passage secret derrière le miroir du quatrième étage, mais cette fois, ce fut Harry qui lui apprit qu'il y avait eu un éboulement qui avait condamné ledit passage. Il promit d'y réfléchir, mais s'arrêta en cours de phrase et disparut. Immédiatement après, une main apparut à la place de la tête de Sirius. Des doigts boudinés et surchargés de bagues, ne laissant aucun doute quand à leur propriétaire, tentèrent de se refermer sur le vide laissé par la disparition de Sirius. Harry, Ron, Hermione et Heather eurent tous un sursaut de terreur. Ils retournèrent tous dans leurs chambres sans autre forme de procès.

Le lendemain matin, Heather se dépêcha de se préparer pour descendre au plus vite dans la Grande Salle. Vers sept heures et demie, pratiquement tous les élèves et tous les professeurs étaient à table pour prendre leur petit-déjeuner. Elle parcourut l'ensemble de la salle des yeux, attrapant ça et là des regards d'assertion, elle se leva alors et avança vers la table des professeurs pour se planter devant Ombrage.

— Vous voulez me dire quelque chose ? demanda cette dernière un peu surprise.

— Effectivement, répondit Heather.

— Et cela ne peut attendre le cours que nous avons d'ici une demi-heure ?

— Non, car je n'y serai pas.

— Et pourquoi donc ne seriez-vous pas présente à mon cours ?

— Parce qu'aujourd'hui, les élèves de Poudlard sont en grève ! déclara Heather haut et fort, de sorte que tout le monde entendit bien.

— Plaît-il ? s'indigna Ombrage. Vous n'avez pas le droit de faire grève !

— Ah vous croyez ? répliqua Heather en montant encore la voix. J'ai l'impression que vous avez besoin d'un petit cours d'éducation civique, professeur Ombrage. Connaissez-vous la Constitution Internationale Sorcière ?

— Sans doute mieux que vous, jeune fille !

— Ça, je ne crois pas ! Il est stipulé, dans cette constitution, un article très intéressant, l'article huit, qui précise que tout sorcier, afin de protéger le code du secret, doit être enregistré à l'état civil de son pays natal, ou le cas échéant, du pays pour lequel il a fait une demande de nationalisation. Par conséquent, tout sorcier est avant tout citoyen de son pays, et est donc soumis aux lois et protégé par les droits moldus dudit pays !

— Je ne vois pas quel rapport cela a avec le fait que vous fassiez grève ! répliqua Ombrage, plus têtue qu'une mule, comme l'avait heureusement espéré Heather.

— Il y a plus de deux cents ans, en France, a été rédigé ce que les Nations Unies reprendront en 1948 sous le nom de Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Il y a quelques années, en 1990, la plupart des pays de l'ONU, et la Grande-Bretagne en fait bien évidemment partie, ont également ratifié la Convention Internationale des Droits de l'enfant. En substance, ces documents garantissent certains droits à tout individu, sans distinction d'âge, de sexe, de nationalité, de religion ou de rang social. Ce sont des droits et des libertés que nous possédons tous. Vous, moi, ce garçon de Poufsouffle, cette fille de Serdaigle, le professeur Dumbledore, Harry Potter, **tout le monde** ! Il s'agit de la liberté d'opinion, de la liberté d'expression, de la liberté d'association mais aussi du droit à l'enseignement. Par conséquent, vous allez immédiatement joindre Mr Fudge pour lui demander d'annuler le décret d'éducation numéro vingt-quatre qui bafoue ces droits.

— Je ne vous permets pas ! s'emporta Ombrage. Vous croyez qu'une petite fille comme vous va faire la loi dans cette école ?

— Oh mais elle n'est pas seule ! lança une voix derrière Heather. Il s'agissait du président du club de bavboules. Il avait rejoint la jeune fille ainsi que les capitaines des équipes de Quidditch de Serdaigle et Poufsouffle. Aux tables des maisons, les membres de ces différents clubs se tenaient debout et fixaient la table des professeurs. S'étaient également levées Abigail, Rebecca et Luna Lovegood. À la table des professeurs, beaucoup observaient la scène, la plupart, ne montraient que de l'intérêt pour les propos de leurs élèves. Rogue bien sûr n'afficha qu'une moue dégoûtée, Dumbledore quant à lui avait un large sourire aux lèvres.

— Retenue ! Vous aurez tous une retenue ! cria Ombrage qui frôlait l'hystérie.

— Pour avoir voulu faire valoir nos droits ? répliqua Heather. Je ne crois pas non. Il y a un autre article dans la CIS qui stipule que le chef du gouvernement moldu de chaque pays doit être mis au courant de l'existence des sorciers afin d'aider les autorités sorcières à protéger le Code du Secret et aussi à assurer aux sorciers le respect de leurs droits en cas de dérapage du gouvernement sorcier. J'ai donc pris une petite mesure de sécurité. Il y a une lettre, quelque part, qui avertira le Premier Ministre moldu des récents abus du Ministère de la Magie, si je ne fais pas signe quotidiennement à une certaine personne que ce n'est pas nécessaire de l'envoyer...

Ombage pâlit. Heather sut qu'elle avait gagné. Mais cette victoire ne s'arrêterait pas là. Elle se retourna vers les élèves.

— Les responsables des différents clubs et équipes de Poudlard vont procéder à la distribution d'une affiche récapitulant les textes qui nous garantissent le droit d'exprimer librement nos opinions, de nous réunir où et quand bon nous semble, et à autant de personnes que nous le désirons. Si d'aventure vous égariez votre exemplaire, il y en a plusieurs paquets disponibles à la bibliothèque et dans chaque salle de classe. Nous invitons cependant tous ceux qui sont prêts à défendre leurs droits, à ne pas se rendre en cours ce matin. Il fait encore beau, nous allons profiter de ce qui pourrait être la dernière matinée ensoleillée de la saison pour protester pacifiquement dans le parc de Poudlard. Notez bien qu'il ne s'agit pas de profiter de l'occasion pour sécher les cours, mais bel et bien pour faire savoir que vous êtes prêts à défendre vos droits. D'ailleurs, si des professeurs veulent se joindre à nous, ils y sont cordialement invités.

Plusieurs élèves distribuèrent donc les tracts que Heather avait multipliés la veille. Elle-même en sortit plusieurs qu'elle remit à chacun des professeurs. Elle repartit ensuite vers les portes de la Grande Salle et du château, entraînant dans son sillage Abigail et Rebecca, puis les membres des différents clubs et équipes de Poudlard, les joueurs de Gryffondor s'étaient bien évidemment joints au groupe, mais en montrant seulement leur réaction après coup. Une fois dehors et la foule éparpillée en petits groupes de trois ou quatre, Heather tomba dans les bras de Rebecca, ses jambes la lâchant en même temps qu'elle relâcha la pression.

— Tu as été formidable, dit Abigail en venant elle aussi à son aide. On aurait dit Artemisia Lufkin ! Toute la salle était suspendue à tes lèvres !



— Et moi j'ai jamais eu autant le trac de toute ma vie, répondit Heather.

Dans la matinée, un journaliste vint à Poudlard. Il s'agissait d'un journaliste indépendant qui travaillait souvent pour le *Chicaneur*. Luna l'avait contacté la veille. Heather lui expliqua les motifs de son mouvement de grève, et clama que Fudge n'était qu'un pleutre qui préférerait faire l'autruche plutôt que d'admettre que Harry Potter et Dumbledore pouvaient dire la vérité, et que dans son entêtement il en devenait paranoïaque et tyrannique. Luna expliqua que le *Chicaneur* de novembre publierait l'article. Mais le journaliste promit d'essayer de se faire publier par d'autres revues qui paraîtraient plus tôt, bien conscient que la *Gazette*, elle, ne le publierait pas.



## X – Action, réaction, et sanction

La grève s'estompa aussi vite qu'elle avait commencé. L'après-midi tout le monde reprit les cours, et les nuages et la pluie vinrent prendre la place du soleil. Tous les groupes qui avaient été momentanément dissous obtinrent l'autorisation de se reformer, et Angelina organisa une séance d'entraînement le soir même, alors qu'il pleuvait dru. Avec le jour déclinant et la pluie, la visibilité était quasiment nulle. Et au bout d'une heure, Angelina consentit à interrompre la séance. Dans les vestiaires, ils troquèrent leurs robes de Quidditch détrempées contre celles de sorciers encore humides. De toute façon, ils seraient de nouveau trempés le temps d'arriver au château. Harry poussa un cri qui retint l'attention générale, mais il prétendit qu'il avait fait un faux mouvement. Cependant, le regard appuyé qu'il lança à Ron et Heather leur fit comprendre d'attendre le départ des autres. Quand ils ne furent plus que tous les trois, Harry leur dit que Voldemort était en colère.

— Tu l'as vu ? demanda Ron horrifié. Tu as eu... une vision ou quelque chose comme ça ?

— Vous voulez dire... comme la fois où tu t'étais assoupi en cours de divination et que tu l'as vu torturer Queudver ? demanda Heather interloquée.

Harry se concentra et leur expliqua qu'il ressentait de la colère et de l'impatience, il se concentra davantage et comprit que lorsqu'il s'était retrouvé face à Ombrage, sa cicatrice l'avait brûlé parce que Voldemort était heureux. Et la veille de la rentrée, il était furieux.

Ron essaya de convaincre Harry d'en parler à quelqu'un, mais Harry refusa toutes les propositions du rouquin. Dumbledore savait déjà que sa cicatrice agirait de la sorte, et il ne voulait plus faire prendre de risque à Sirius.

— Je pense que tu devrais quand même aller raconter ça à Dumbledore. Ou au moins, lui faire parvenir un message... Par l'intermédiaire de McGonagall peut-être. Elle est membre de l'Ordre elle aussi.

— Mais puisque je te dis qu'il sait déjà...

— Oui ! Je t'ai entendu, le coupa Heather. Mais je ne parle de lui dire que ta cicatrice s'est manifestée mais de lui dire ce que Voldemort a

éprouvé et à quel moment. L'Ordre n'a sans doute pas tous les renseignements, et savoir l'humeur de l'ennemi pourrait peut-être les aider.

— D'accord, je lui ferais passer un mot, céda Harry.

En montant, Heather expliqua qu'elle avait eu l'idée d'une réaction double aux méfaits d'Ombrage et du ministère. Des protestations ouvertes de façon très occasionnelle, et les cours que Harry devait leur donner, et qui devaient rester secrets malgré le coup d'éclat de la matinée. Harry acquiesça et lui apprit qu'Hermione avait eu la même idée pendant la grève.

Le lendemain, Harry vint trouver Heather pendant la récréation du matin et lui apprit que la première séance du groupe de défense aurait lieu le soir même, à huit heures, au septième étage, devant la tapisserie de Barnabas le Follet.

— Tu as trouvé une salle ?

Harry acquiesça.

— Grâce à Dobby, expliqua-t-il. Je me suis endormi dans la salle commune hier et il m'a réveillé. Quand je lui ai dit ce que nous cherchions, il a dit qu'il connaissait l'endroit parfait.

— J'espère qu'il a raison, parce que d'après la Carte du Maraudeur, il n'y a pas de salle secrète près de la tapisserie de Barnabas le Follet.

— Ne t'inquiète pas, soit juste là-bas à l'heure. Si jamais ça ne convient pas, on se séparera et on attendra de trouver autre chose.

Le soir, Heather, Abigail et Rebecca arrivèrent à huit heures moins dix devant la tapisserie et il y avait sur le mur d'en face une porte qu'aucune d'elle n'avait jamais vu. Elles entrèrent et se trouvèrent dans une vaste salle avec des étagères remplies de livres sur la Défense contre les forces du mal, une glace à l'ennemi, un capteur de dissimulation et un scrutoscope. La plupart des élèves de Gryffondor présents à la Tête de Sanglier étaient déjà là. Il y avait aussi Cho et son amie Marietta, ainsi que les Poufsouffle de cinquième année. Luna arriva peu avant Zacharias Smith et les jumeaux Weasley. Et quand tout le monde fut là, Harry allait commencer quand Hermione intervint à deux reprises. La première fois, c'était un peu un coup pour rien, elle tenait juste à s'assurer que tout le monde reconnaissait Harry comme le chef de leur groupe. Sa deuxième requête fut plus intéressante puisqu'il s'agit de choisir un nom à leur groupe, nom qu'ils pourraient utiliser sans risque s'ils voulaient en parler

entre eux. Plusieurs propositions souvent loufoques fusèrent, mais la bonne idée vint de Cho qui proposa l'Association de Défense, abrégé en AD, et de Ginny qui améliora en proposant l'Armée de Dumbledore. Cette proposition fut acceptée à une grande majorité.

Harry proposa pour ce premier cours de travailler *Experliarmus*. Bien sûr, il y en eut pour critiquer, notamment Smith, mais il eut la bouche clouée quand Harry lui dit que c'était ce sortilège qui lui avait sauvé la vie en juin face à Voldemort.

Ils se mirent donc à travailler le sortilège de désarmement. Heather et ses deux amies ne se demandèrent pas longtemps comment elles feraient alors qu'elles étaient trois. Heather repéra Neville tout seul et proposa de faire équipe avec lui.

Harry passait derrière les différents groupes pour voir comment chacun se débrouillait. Les frères Crivey étaient catastrophiques, Luna très inégale, Neville un peu lent, Heather parvenait à le prendre de vitesse systématiquement, à moins qu'elle ne décide de le laisser faire. À un moment, un coup de sifflet retentit et Harry demanda à ce que dans un premier temps, un seul membre du binôme lance le sortilège, et que l'autre se laisse faire, puis on inverserait. Il put alors corriger les défauts qu'il remarquait, et il y eut assez rapidement des progrès.

L'heure passa sans que Heather ne s'en rende compte, et à peine pensait-elle à la prochaine chose qu'ils pourraient faire que Harry mit fin à la séance. Il proposa de se retrouver la semaine suivante, le mercredi – puisque Angelina avait fait valoir qu'ils ne pouvaient empiéter sur les entraînements de Quidditch avec le premier match qui approchait – et qu'il verrait alors quand fixer les séances suivantes.

Lors de la deuxième séance, même les moins doués avaient fait de gros progrès avec le sortilège de désarmement. Neville avait même réussi à désarmer Hermione une fois, et Rebecca commençait à devenir imbattable à ce jeu. Ils programmèrent la troisième séance pour le lundi suivant, mais elle dut être reprogrammée car les Poufsouffle, qui avaient raté une séance d'entraînement de Quidditch à cause de la météo, s'entraînèrent justement ce soir-là. Le lendemain, un nouveau vent de panique souffla sur Poudlard. Une nouvelle annonce expliquait que le décret d'éducation numéro vingt-quatre avait été remanié pour être conforme à la loi. Il stipulait que la pratique du Quidditch, ou d'autres activités extrascolaires constituaient un privilège qui pouvait se voir retirer aux élèves de façon individuelle si les enseignants le jugeaient

nécessaire pour raisons disciplinaires. Comme elle n'avait cependant rien à reprocher à aucun des membres d'aucune équipe, Ombrage fut bien obligée de leur laisser le droit de pratiquer.

Finalement, de déprogrammation en déprogrammation, il fallut attendre le lundi suivant pour que la troisième séance ait lieu. Cette fois, Harry leur fit pratiquer le maléfice d'entrave. Il y eut une autre séance trois jours plus tard où ils apprirent leur sortilège de réduction. Au terme de cette quatrième séance, Hermione leur remit à tous un faux gallion soumis à un sortilège très compliqué, d'après les Serdaigle, pour que Harry puisse leur indiquer à tout moment un changement d'horaire de la prochaine séance.

Le vendredi suivant, Heather se réveilla avec une pile de cadeaux au pied de son lit. On était le trente et un octobre et c'était son anniversaire. Ses parents la surprirent agréablement, en effet, elle se demandait pourquoi le hibou qui avait apporté la lettre n'avait aucun paquet, mais en lisant le mot de sa mère, Heather comprit que son cadeau était justement ce hibou. C'était un moyen duc, et Heather comprenaient mieux pourquoi ses parents avaient acheté cet été une cage bien trop grande pour le petit Coquecigrue, ils avaient déjà l'intention de lui offrir un hibou. Abigail et Rebecca s'étaient cotisées pour lui offrir un journal intime qui ne s'ouvrait qu'à la demande de son propriétaire. Harry, Sirius et Remus s'étaient eux aussi cotisés et lui avaient acheté une cape d'invisibilité. Ainsi, elle n'aurait plus besoin d'emprunter celle de Harry pour ses projets de « maraudeuse ». Enfin, Hermione et Ron lui avaient offert un assortiment de bonbons. Hermione précisait dans le petit mot qui l'accompagnait qu'elle aurait préféré lui acheter un livre mais que Ron s'y était opposé fermement. Dans la Grande Salle, elle alla remercier tous ses amis pour leurs présents. Le soir, après les cours, ils lui organisèrent même une petite fête dans la salle de la Dame Bleue qu'ils durent écourter pour cause d'entraînement de Quidditch.

Les jours s'écoulaient, ponctués essentiellement par les réunions de l'AD et les entraînements de Quidditch. Les Serpentard se tenaient tranquilles, n'ayant sans doute pas envie d'essayer une nouvelle vague de pièges à l'empestine.

À l'approche du premier match de la saison, les séances de l'AD se firent plus rares car Angelina insistait pour s'entraîner presque tous les jours. Heather servait en général de sparing partner aux autres joueurs et assumait pour cela les différents rôles. Elle n'était pas très douée au

poste d'attrapeur, et ne représentait pour Harry aucune menace, même lorsque celui-ci lui confiait son Éclair de Feu et qu'il volait avec le Nimbus 2002 de sa sœur. En tant que gardien, elle n'était pas aussi douée que Ron, mais avait l'avantage d'être constante. Ron pouvait se montrer fantastique par moments, mais perdre toute efficacité en cédant à la nervosité dès qu'il encaissait un but. Quand au poste qui l'intéressait, celui de poursuivreuse, Heather faisait de gros efforts, mais ne parvenait pas encore au niveau de Katie, Alicia ou Angelina. Les deux filles de septième année s'entendaient à la perfection et formaient un tandem du tonnerre, et si Katie parvenait à bien s'y intégrer, ce qui, après cinq ans d'entraînements en commun, pouvait se comprendre, Heather, elle, ne pouvait que les gêner.

À l'approche du match, la tension redevint palpable. Les Serpentard appliquaient comme à l'accoutumée leur campagne d'intimidation, faite de maléfices lancés en douce et de promesses de coups et de douleurs lors du match.

Après un mois d'octobre pluvieux, novembre fut plus sec, mais aussi bien plus froid. Au matin du match, le ciel était clair bien que couvert, et la froideur des couloirs ne laissait aucun doute quant à la température extérieure. À la table du petit-déjeuner, Heather remarqua que Ron était extrêmement nerveux.

Luna vint leur assurer son soutien, elle portait sur la tête un étrange chapeau, comme une tête de lion empaillée, elle donna un coup de baguette dessus et le lion se mit à rugir. Elle semblait tout à fait indifférente au fait que tout le monde se moquait d'elle.

À un moment, Hermione entraîna Harry un peu à l'écart. Ron les rejoignit peu après, et Hermione lui fit la bise, sans doute pour lui souhaiter bonne chance. Heather qui les avait également rejoints ne put dire si ce fut une bonne idée. Ron semblait complètement déboussolé. Ils avancèrent tous trois vers le terrain. L'herbe givrée craquait sous leurs pas. Le ciel était d'un gris presque blanc, et parfaitement uniforme. Harry dit que c'était une chance. Il y avait une bonne visibilité, et ils n'avaient pas à craindre d'être éblouis. À leur entrée dans les vestiaires, Angelina leur fit un discours, leur apprenant que les batteurs seraient Crabbe et Goyle, les deux gorilles de Malefoy. Le Capitaine des Serpentard était un certain Montague, sans doute le frère de Sophie Montague, qui était à Serpentard avec Abigail et Enola Grey. Heather monta dans les gradins, au premier rang, où une place lui était réservée

de sorte qu'elle puisse facilement accéder au terrain si le besoin s'en faisait sentir.

Le match démarra au quart de tour, et les cognards volaient bas. De la tribune des Serpentard, une chanson semblait s'élever. Après quelques actions, Lee Jordan se tut et tout le monde put entendre le chant des Serpentard :

*Weasley est un grand maladroit  
Il rate son coup à chaque fois  
Voilà pourquoi  
Les Serpentard chantent avec joie  
Weasley est notre roi*

*Weasley est né dans un trou à rats  
Il laisse le souaffle entrer tout droit  
Voilà pourquoi  
Grâce à lui, c'est sûr, on gagnera,  
Weasley est notre roi.*

La chanson fit trembler Heather de rage. Elle regarda le jeu. Les Serpentard avaient récupéré le souaffle, et Warrington inscrivit le premier but. Angelina harangua Harry qui s'inquiétait visiblement plus de Ron que de poursuivre le vif d'or. Quelques minutes plus tard, un autre poursuiveur vert et argent inscrivit le second but. La déception se fit sentir dans les tribunes de Gryffondor. Ron semblait de plus en plus mauvais. Il encaissa deux tirs qu'il aurait pu arrêter très facilement. Angelina marqua un but. Et alors que les Serpentard lançaient une nouvelle attaque, Harry et Malefoy s'élancèrent à la poursuite du vif d'or qui volait en rase-mottes. À un moment, Malefoy sembla prendre l'avantage, mais c'était compter sans le talent de Harry qui rafla le vif sous son nez, ou plus exactement, sous ses doigts. Il y eut une explosion de joie qui s'arrêta aussitôt, Heather cessa même de respirer. Un cognard venait d'envoyer Harry à terre et Madame Bibine siffla après Crabbe et Angelina se précipita pour s'assurer que Harry allait bien. Apparemment, ce n'était pas trop grave puisqu'il put se relever. Heather en retrouva le souffle. Les Gryffondor se posèrent l'un après l'autre et vinrent acclamer leur attrapeur. Seul Ron rentra au vestiaire, la tête basse et le pas traînant.



Heather vit Hermione, quelques rangs plus haut, se précipiter hors du terrain. Puis elle reporta son attention sur Harry qui empêchait maintenant George de se jeter sur Malefoy tandis que Fred était retenu par Angelina, Alicia et Katie. Heather voulut se précipiter pour empêcher le pire d'arriver, mais elle n'en eut pas le temps. Harry se retourna et frappa Malefoy, très vite accompagné par George. Ils rouèrent le Serpentard de coups, et Madame Bibine dut lancer un maléfice d'entrave sur eux pour les faire cesser, puis elle les renvoya du terrain. Quand tous les joueurs des deux équipes furent retournés aux vestiaires, Heather s'empressa de retourner au château. Elle grimpa jusque dans la Salle commune de Gryffondor où elle pensait trouver Hermione et Ron. Il fallait qu'elle leur parle de ce qui venait d'arriver. Mais elle trouva la salle commune vide. Elle allait ressortir quand elle entendit des pas derrière elle. Hermione descendait des dortoirs des garçons.

— Ah ! Hermione ! Tu as parlé à Ron ?

Hermione secoua la tête en signe de négation.

— Je pensais qu'il irait dans sa chambre, dit-elle. Mais apparemment il a choisi un autre endroit. Je vais voir si je peux le trouver.

Heather voulait lui parler de ce qui s'était passé entre Harry et les jumeaux d'un côté, et Malefoy de l'autre, mais Hermione avait pour l'instant d'autres soucis, aussi ne dit-elle rien. Hermione saurait tout bien assez vite.

Le soir venu, le moral fut au trente-sixième dessous dans la salle commune de Gryffondor. Harry et George venaient d'apprendre aux autres qu'ils étaient interdits à vie de Quidditch, et que c'était aussi le cas de Fred. Pour couronner le tout, personne n'avait plus vu Ron depuis la fin du match, et Hermione commençait à se faire beaucoup de soucis.

— Si Crabbe et Goyle l'avaient trouvé et avaient décidé de venger Malefoy en le passant lui aussi à tabac et en l'abandonnant dans les cachots ! confia-t-elle d'une petite voix alors que Heather voulait la reconforter.

— Mais non voyons ! Il doit être seul dans un coin, mais il n'y a pas de raison d'imaginer le pire, répondit Heather d'un ton pourtant pas très convaincant.

Ce ne fut qu'alors que presque tout le monde était allé se coucher que Ron réapparut il portait toujours sa tenue de Quidditch. Hermione bondit et se précipita sur lui.

— Où étais-tu ? demanda-t-elle la voix tremblante.

— Je suis allé faire un tour, marmonna Ron.

Hermione remarqua alors le teint pâle et le nez et les oreilles rouges de son ami.

— Tu as l'air frigorifié. Viens t'asseoir.

Il se laissa tomber dans un fauteuil et fit part à Harry de son intention de quitter l'équipe. Harry lui dit qu'il ne pouvait pas et Hermione lui expliqua toute l'histoire, terminant par la sanction finale privant Gryffondor de son attrapeur et de ses deux batteurs.

Harry et Ron en vinrent presque à se disputer pour s'attribuer la responsabilité d'une telle catastrophe. Hermione s'éloigna et regarda par la fenêtre, il neigeait dehors. Quand Harry et Ron se turent enfin, Hermione reprit la parole.

— Et bien moi, dit-elle d'une voix légèrement tremblante, je crois que j'ai quelque chose à vous annoncer qui devrait vous remonter un peu le moral.

— Ah vraiment ? répliqua Harry sceptique.

— Hagrid est revenu ! annonça-t-elle.

## XI – Deux Sirius valent mieux qu'un

Harry et Heather allèrent tous deux récupérer leur cape d'invisibilité. Harry prit également la Carte du Maraudeur, et, deux par deux, ils descendirent les étages pour se rendre chez Hagrid. Ce n'était pas évident de suivre des personnes invisibles, mais Harry chuchotait ses consignes à temps pour que Heather et Hermione réagissent en conséquence. Ils ne firent aucune mauvaise rencontre et purent sortir dans le parc. La neige craquait sous leurs pas, et environ à mi-chemin, Heather les arrêta.

— Attendez ! Si quelqu'un voyait nos traces dans la neige ?

— Mince ! firent Harry et Ron en chœur.

— Bon sang ! fit Hermione. Heureusement que tu es là Heather. Ça aurait été catastrophique si Ombrage nous avait découverts à cause de ça. *Obliterro* !

Les traces disparurent derrière eux, comme s'ils n'avaient jamais marché dans la neige. Hermione réitéra le sortilège quand ils furent arrivés à la cabane de Hagrid. Puis ils frappèrent à la porte. Crockdur aboya et Hagrid vint leur ouvrir, sans s'étonner de les voir. Il les fit entrer mais eux furent plutôt surpris. Le demi-géant avait tant de plaies, d'ecchymoses et autres blessures au visage qu'on aurait cru une œuvre de Picasso. Il ne voulait rien leur dire de ce qu'il avait fait pendant son absence, ni de comment il avait été blessé, jusqu'à ce qu'eux-mêmes viennent à mentionner les géants. Finalement, il leur raconta comment avec Madame Maxime ils étaient partis dans les montagnes de l'est de l'Europe pour trouver les géants et essayer de rentrer dans leurs bonnes grâces.

Hélas, rien ne s'était bien passé. Ils avaient à peine établi un contact de confiance avec le chef qu'un autre le tua et prit sa place, et celui-là n'était pas du tout disposé à les écouter. Il préférait visiblement la compagnie des émissaires de Voldemort. Ils tentèrent malgré tout d'aller voir les partisans de l'ancien chef qui se cachaient dans les grottes des environs, mais quand ils furent attaqués, ils ne voulurent plus entendre parler des sorciers. Hagrid et Madame Maxime rentrèrent donc

bredouilles. Comme il semblait soucieux, Hermione demanda s'il avait eu des nouvelles de sa mère. Il répondit qu'elle était morte il y a des années de cela. Il allait en venir à ce qui lui avait causé ces blessures quand on frappa à la porte. C'était Ombrage. Tous les quatre s'empressèrent de se dissimuler sous leurs capes d'invisibilité, et de se presser dans un coin.

Ombrage interrogea Hagrid sur les raisons de son absence. Elle voulait le faire avouer, mais d'après ses insinuations, elle savait qu'il était allé contacter les géants. Heureusement Hagrid ne se laissa pas démonter, et Ombrage ne put que mettre en doute ses dires sans apporter de preuve qu'il mentait. Elle sortit et Hagrid alla à la fenêtre pour s'assurer qu'elle retournait bien au château.

— ... Alors comme ça, elle inspecte les gens... demanda le demi-géant.

— Oui, répondit Harry en ressortant de sous sa cape. Trelawney est déjà mise à l'épreuve.

— Heuh... Qu'est-ce que vous avez l'intention de nous faire étudier en classe, Hagrid ? demanda Hermione.

— Oh, ne t'inquiète pas pour ça, j'ai plein de choses prévues, répondit Hagrid avec enthousiasme. J'ai gardé exprès quelques créatures pour votre année de BUSE. Tu verras, elles sont vraiment spéciales.

— Heuh... spéciales dans quel sens ? demanda timidement Hermione.

— Je ne veux pas te le dire pour l'instant, répliqua Hagrid. Il ne faut pas gâcher la surprise.

— Écoutez Hagrid, dit Hermione d'un ton pressant, Ombrage ne sera pas contente du tout si vous amenez en classe des créatures trop dangereuses.

— Dangereuses ? s'exclama Hagrid qui paraissait sincèrement étonné. Ne sois pas stupide, jamais je ne vous ferais étudier des choses dangereuses ! D'accord, ce sont des créatures qui n'ont besoin de personne pour se débrouiller dans la vie...

— Hagrid, il faut que vous passiez l'inspection d'Ombrage et pour cela, il vaudrait beaucoup mieux nous apprendre à nous occuper des porlocks ou à faire la différence entre des noueux et des hérissons ! dit Hermione toujours inquiète.

— Mais ça n'a pas grand intérêt, Hermione, répondit Hagrid. Ce que je vous réserve est beaucoup plus impressionnant. Il y a des années que

je les élève. Je crois bien que c'est le seul troupeau domestique qui existe dans tout le Royaume-Uni.

— Hagrid... S'il vous plaît implora Hermione. Ombrage ch...

— Est-ce que vous voulez parler des sombrals ? demanda Heather en coupant Hermione.

Il y eut un moment de silence. Hagrid et Hermione regardèrent tous deux Heather, étonnés.

— Bon ! fit Hagrid à contrecœur. Oui, c'est ça, c'est bien les sombrals.

Hermione sembla soulagée.

— Mais comment est-ce que tu... commença Hagrid, avant de comprendre. Oh ! Bien sûr, toi et Harry les avez vus le jour de la rentrée.

Harry et Heather acquiescèrent. Ron semblait ne pas comprendre.

— C'est le cours que vous nous ferez mardi ? demanda Hermione.

— Oui, répondit Hagrid. Mais maintenant la surprise est gâchée pour vous trois.

— Et on les verra aussi en troisième année ? demanda Heather.

— Heuh... eh bien comme je le disais, je les ai gardés pour l'année des BUSE, donc tu devras attendre deux ans. Mais enfin, si tu veux venir les voir un jour, viens me trouver, je t'emmènerai dans la forêt.

Hermione soulagée, et toutes les histoires des vacances racontées, ils retournèrent au château, non sans penser à effacer leurs traces grâce au sortilège d'Oblitération qui les avait sauvés quand Ombrage voulait savoir avec qui discutait Hagrid. Comme il n'y avait pas de traces dans la neige, elle avait bien voulu croire que c'était à son chien qu'il parlait.

En parlant de chien, le lendemain, Heather eut la plus belle des surprises alors qu'elle organisait avec Rebecca et Abigail la première bataille de boules de neige de l'année. Alors que la bataille faisait rage, et que plusieurs autres élèves se mettaient à les imiter, un aboiement retentit qui figea Heather un instant. Elle se retourna en direction de la cabane de Hagrid. Dumbledore et le garde-chasse quittaient la demeure de ce dernier, accompagnés non pas de Crockdur mais d'un berger groenendael.

— Sirius ! s'écria Heather en démarrant au quart de tour alors que le chien courut également à sa rencontre. Ils se roulèrent dans la neige et le chien s'appliqua à lui lécher chaque recoin du visage.

— Je vois que notre surprise te plaît Heather, dit Dumbledore avec un grand sourire.

— Oh oui ! Merci ! Merci, merci, merci, merci, merci !

— Cependant, reprit Dumbledore, il ne faudrait pas laisser croire à certaines personnes que tu bénéficies d'un traitement de faveur. Pour tout le monde, ce chien s'appellera Adhara – il me semble que c'est toi qui avais ainsi appelé la version canine de Sniffle – et sera un chien errant que Hagrid a trouvé dans la forêt. Il devra bien sûr rester dans la cabane de Hagrid.

— Bien monsieur.

— Alors voici ton chien ! intervint Rebecca qui les avait rejoints avec Abigail. C'est vrai qu'il est beau.

Les deux jeunes filles le caressèrent et le chien leur lécha la main avant de revenir jouer avec Heather. Mais très vite, une désagréable voix de petite fille se fit entendre derrière eux. Ombrage réprimandait quelques élèves qui se livraient à une bataille de boule de neige. Puis elle se dirigea vers eux.

— Ah, Albus. Vous tombez bien. Voyez ce que ces jeunes gens font alors qu...

Sirius aboya et grogna après Ombrage qui en tomba à la renverse en poussant un petit cri d'effroi.

— Ce... ce chien c'est ! Et bien cette fois c'est clair Albus. Vous faites entrer dans l'école un criminel recherché. Cela, je le crains, va vous valoir un aller direct pour Azkaban.

— Euh... excusez-moi, demanda Rebecca. De quel criminel parlez-vous ?

— Très pertinente question Miss Carpenter, souligna Dumbledore. Je ne vois aucun criminel ici.

— Ne faites pas l'innocent Albus ! tonna Ombrage alors que Sirius, retenu par Heather, grognait toujours après elle. Ce chien n'est autre que Sirius Black, et vous le savez très bien !

— Je crains que vous ne fassiez erreur, répondit Dumbledore. Il s'agit d'un chien errant que notre garde-chasse a trouvé ce matin même en lisière de la forêt. Il était mort de froid et Hagrid l'a recueilli. Il m'a aussitôt contacté pour s'assurer que ça ne dérangerait pas s'il avait un deuxième chien chez lui.

— Voyons Albus ! Ne voyez-vous pas que ce chien essaie de se jeter sur moi depuis tout à l'heure ? C'est une preuve flagrante de qui il est !

— Les chiens, ça sent les pourris ! souffla Heather à voix basse.

— Que dites-vous, Miss Wright ?

— J'ai dit : « Ce chien est un peu malpoli », mais il suffira à Hagrid de le dresser un peu.

— Et puis-je savoir pourquoi vous vous êtes roulée dans la neige avec ce chien ? demanda Ombrage toujours soupçonneuse.

— Eh bien, tout simplement parce que j'adore les animaux. Il a dû le sentir et est venu vers moi de lui-même.

— Bien. Albus, puisque vous tenez tant que ça à affirmer qu'il ne s'agit que d'un simple chien, vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que le ministre et un expert du ministère viennent s'en assurer ?

— Absolument aucun ! répondit Dumbledore avec un éclat de malice dans les yeux.

Heather passa la matinée à jouer avec son chien. Hermione faillit avoir une attaque en le voyant, puis reconnut qu'il s'agissait bien du chien et non de l'animagus.

Quand sa maîtresse dut retourner à la Grande Salle pour le déjeuner, Sirius geignit alors qu'elle lui demandait de rester ici.

— Allez Sirius, dit-elle en collant son front contre celui de l'animal. Sois sage ! Je vais juste dans le château. Toi, tu n'as pas le droit d'y rentrer, tu restes avec Hagrid. Tu verras, il est très gentil. Et je viendrai te voir tous les jours.

Quand elle se releva, le chien regarda les quatre filles – Hermione était restée avec Hagrid pour s'assurer qu'il avait suffisamment de matière avec son cours sur les sombrals pour s'assurer d'impressionner Ombrage – s'éloigner sans plus rien dire, puis il retourna docilement dans la cabane sous le regard surpris de Hagrid.

Dans l'après-midi, Fudge arriva avec deux Aurors du ministère. L'un d'eux était Kingsley Shacklebolt, l'autre un homme d'une stature imposante aux longs cheveux fauves parcourus de plusieurs mèches grises, des sourcils broussailleux, et des yeux aux reflets jaunes. Ce fut lui qui lança le sortilège à Sirius. Heather eut un peu peur qu'il arrive quelque chose à son chien, mais rien ne se passa, à la plus grande surprise de Fudge et Ombrage.

— On dirait, Mr Fudge, que vous aviez bien raison de n'apporter aucun crédit à cette vidéo montrant ce chien devenir Sirius Black, dit sentencieusement l'auror. Ce n'est rien d'autre qu'un simple chien.

— Très bien Hagrid, dit Dumbledore. Je crois que l'on n'embêtera plus votre nouveau protégé.

— Oui ! fit Ombrage contenant difficilement sa rage. Enfin que ça ne devienne pas une habitude. C'est une école ici, pas un chenil !

Fudge et les deux Aurors repartirent et Ombrage retourna à son bureau ruminer cette mauvaise nouvelle.

— Je crois Heather que Sirius peut dire un grand merci à ton chien qui vient de l'innocenter de la suspicion d'être un animagus, dit Dumbledore. D'ici quelque temps, il devrait pouvoir se promener un peu plus librement.

Heather ne resta pas très longtemps avec Hagrid et son chien car une nouvelle séance de l'AD avait été prévue avant le repas.

— Bien, fit Harry quand tout le monde fut rassemblé. Aujourd'hui, nous allons commencer à travailler le sortilège de stupéfixion. Il n'est pas très évident à maîtriser. Personnellement, il m'a fallu plusieurs heures l'année dernière pour apprendre à l'utiliser.

— Tu as appris le Stupéfix en quatrième année ! s'étonna Roger Davies. Normalement, on ne le voit qu'en début de sixième année.

— Je n'ai pas vraiment eu le choix, répondit Harry. Sans ce sortilège j'aurais été bien embêté dans le labyrinthe contre l'acromentule. Bien, déjà on va former des groupes, donc mettez-vous deux par deux. Et puis il nous faut des coussins. Alors ceux qui font les cibles se mettent à droite, et ceux qui vont tenter le sortilège à gauche. Les cibles, installez un coussin derrière vous et essayez, au moment où vous serez frappés par le sortilège de tomber bien dessus.

— Et comment on fait, puisqu'on sera stupéfixé ? demanda Zacharias Smith.

— Il suffit que tu te penches en direction du coussin avant de te prendre le sortilège triple buse ! pesta Ron d'une mauvaise foi évidente, lui-même ayant longtemps pesté parce qu'il ne retombait pas sur le coussin, lorsque Harry s'y entraînait l'année précédente.

Harry leur montra le sortilège par l'exemple, secondé de Ron qui tomba, heureusement pour lui, bien sur le coussin. Puis Harry demanda



aux autres de s'y mettre. Il ne fut pas étonnant que personne n'y arrive. Heather elle-même n'y était pas parvenue. Seuls Fred, Lee Jordan et Alicia Spinnet eurent un résultat satisfaisant. Comme ils étaient tous en septième année, ce n'était cependant guère surprenant. Harry essaya d'expliquer ce qu'il fallait faire pour y arriver. Puis proposa d'inverser les cibles et les lanceurs. Heather sortit donc sa baguette et envoya le coussin à Rebecca. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle réussit à stupéfier son amie du premier coup.

— Bravo Heather ! applaudit Harry. Tu t'es entraînée depuis l'année dernière ?

— Non, pas spécialement, répondit-elle.

— Tu as par contre pratiqué pas mal de sortilèges qui ne sont pas encore de ton niveau, dit Hermione, et je pense que c'est ce qui a fait la différence. Tu utilises bien mieux tes pouvoirs maintenant qu'il y a six mois.

Après que chacun ait tenté trois ou quatre fois de stupéfier son vis-à-vis, Harry mit fin à la séance. Il s'apprêta à les libérer quand Abigail intervint.

— Heuh, s'il te plaît Harry. J'aurais quelque chose à demander à tout le monde, et à toi plus particulièrement.

— Vas-y ! l'y invita Harry.

— Et bien voilà. Je me demandais s'il serait possible de parler de l'AD à d'autres personnes qui n'en font pas partie, mais qui seraient sans doute intéressées.

— C'est qu'ils vont avoir un sacré retard par rapport à nous, répondit Harry.

— Ça, ce n'est pas grave, intervint Hermione. De toute façon, nous sommes tous à des niveaux différents. Je pense effectivement que si d'autres veulent se joindre à nous, ce ne sera pas un mal. Bien sûr, je ne saurais trop vous conseiller la plus grande prudence quant aux personnes à qui vous en parlez. Tu as quelqu'un de précis en tête, Abigail ?

— Eh bien, dit Abigail légèrement hésitante. Je crois qu'il y a plusieurs élèves de Serpentard qui voudraient bien suivre de vrais cours de défense contre les forces du mal.

— Des Serpentard ! s'exclama Ron. Mais ils vont nous balancer à la première occasion !

— Tu sais, répliqua Abigail, on n'est pas tous des salauds ou des admirateurs de Malefoy dans la maison à la guivre. Il y en a même plusieurs qui ne le portent pas vraiment dans leur cœur, et qui seraient bien contents d'apprendre à se défendre contre les gens de son espèce.

— Qu'est-ce que tu en penses Hermione ? demanda Harry perplexe.

— Je pense que c'est une très bonne idée, répondit la préfète de Gryffondor. Si nous pouvions établir une relation de confiance avec des élèves de Serpentard, ça pourrait nous être très utile un jour. Bien sûr, ça ne vaut pas que pour les Serpentard. Si d'autres élèves des autres maisons en ont assez des cours d'Ombrages, ils sont les bienvenus. Mais surtout, n'oubliez pas : prudence est mère de sûreté. Ne leur proposez de venir que si vous êtes sûrs d'eux.

Au cours de la semaine, il n'y eut pas d'autres séances. Harry se plaignit que McGonagall leur avait donné une véritable montagne de devoirs à elle seule, que Rogue n'avait pas fait mieux, et que les autres professeurs devaient essayer de les imiter. Il y aurait bien eu une séance le vendredi soir, mais elle fut déprogrammée car Angelina faisait passer de nouveaux essais pour remplacer Harry et les jumeaux. Heather essaya de postuler comme attrapeuse, mais comme dit, elle n'arrivait pas à la cheville de Harry, et Ginny Weasley, qui s'était elle aussi présentée, se débrouillait comme un chef. Elle fut naturellement choisie à ce poste. Au poste de batteurs, plusieurs garçons s'étaient présentés. Dean Thomas volait plutôt bien, mais il n'arrivait pas du tout à viser lorsqu'il renvoyait les cognards. Andrew Kirke et Jack Sloper, de la classe de Heather ne se défendaient pas trop mal. La plupart des autres étaient des première ou des deuxième années qui tenaient à peine sur un balai. Angelina soupira d'exaspération et de résignation.

— Personne d'autre pour le poste de batteur ? demanda-t-elle.

— Je veux bien essayer ! dit Heather. Je n'ai jamais joué à ce poste.

Heather enfourcha son balai et Angelina relâcha le cognard. Et là, ce fut la révélation. Heather parvint à renvoyer tous les cognards attaquant les poursuiveuses. En plus, elle les renvoyait avec une précision incroyable. En fait, il lui suffisait d'imaginer que le cognard était la tête d'Ombrage et que les cibles que lui indiquait Angelina étaient tous des Malefoy ou des Grey.

Pendant la semaine, les Serpentard qui gravitaient autour de Malefoy en cinquième année et de Grey en troisième année reçurent à nouveau

des jets d'empestine à la figure un peu n'importe où et n'importe quand. Ce qui provoqua la plus grande hilarité fut lorsque, un soir, à la table des professeurs, Ombrage souleva une cloche d'argent et fut aspergée de la substance poisseuse et malodorante. Elle entra dans une rage folle, et Grey eut beau dénoncer Heather et Abigail, il n'y avait aucune preuve qu'elles aient quelque chose à voir avec ça.

Lors de la réunion suivante de l'AD, il y eut une dizaine de nouveaux. Deux élèves de troisième année de Serdaigle, un de quatrième année à Poufsouffle, les sept autres étant des élèves de Serpentard. Une fille de septième année, grande et plutôt jolie, avec des anglaises blondes qui retombaient devant ses épaules, deux garçons de sixième année, une fille et un garçon de quatrième année, et encore deux filles de deuxième année.

— Bien, fit Hermione. Les nouveaux, il faudrait que vous marquiez votre nom au bas de cette liste. En signant, vous vous engagez bien sûr à ne pas ébruiter ce que nous faisons ici.

— Euh... Mais qu'est-ce qu'on fait exactement ici ? demanda un des garçons de sixième année de Serpentard. Tout ce que nous a dit Carpenter, c'est qu'on apprendrait vraiment la Défense contre les forces du mal. Mais je ne vois pas de professeur qui...

— C'est Harry qui nous sert de professeur, expliqua Hermione avec douceur.

— Lui ! s'exclama la fille de septième année. Mais c'est ridicule. Comment un cinquième année pourrait apprendre quoi que ce soit à des sixième ou des septième année ?

— Le simple cinquième année, il n'a pas demandé à ce que vous... commença Ron avant qu'Hermione ne lui écrase le pied pour l'arrêter.

— Si je lui ai demandé de nous enseigner ce qu'il savait dans cette discipline, reprit Hermione. C'est parce qu'il a accompli des choses dont même certains sorciers adultes auraient été incapables, et parce qu'il fallait bien trouver quelqu'un qui sache vraiment ce que c'était que d'affronter des mages noirs et des créatures maléfiques.

— Oui, répondit un des nouveaux venus de Serdaigle. Ça c'est ce qu'il raconte ! Mais où sont les preuves qu'il a bien fait tout ce qu'il dit ?

— Si tu veux une preuve, lança Ginny, tu en as une devant toi ! Si Harry ne m'avait pas sauvée du Basilic il y a trois ans, je ne serais plus de ce monde !

— Un Basilic ! s'exclama un autre Serpentard incrédule. Ça m'étonnerait qu'il ait pu vaincre un Basilic alors qu'il était en quoi... deuxième année ?

— Je peux vous conduire dans la Chambre des Secrets où se trouve encore sa carcasse si vous voulez ! intervint enfin Harry. Mais si vous le voulez bien, j'aimerais qu'on cesse de tergiverser. Si vous êtes ici, c'est qu'à priori vous n'êtes pas contre le fait de pratiquer véritablement la Défense contre les forces du mal. Pour l'instant, c'est moi qui sers de professeur, mais s'il s'avère que l'un d'entre vous en sache plus, je lui céderais volontiers ma place. En attendant, une petite démonstration vous convaincrat peut-être de cesser de discuter et de permettre à tout le monde de commencer le cours. Vous deux, de Serpentard, et toi de Serdaigle. Vous allez tous les trois essayer de m'empêcher de vous mettre hors combat.

— Trop facile ! ricana la fille de Serpentard.

Tout le monde s'écarta pour leur faire de la place. Aucun signal ne fut donné.

— *Tarentallegra* ! lança le garçon de Serpentard.

Harry plongeait et stupéfixa immédiatement le garçon de Serdaigle.

— *Vomere* ! lança la fille de Serpentard.

Harry se protégea avec un bouclier avant de désarmer le garçon de Serpentard. Puis il fixa la fille. Tous deux étaient prêts à agir. Ils furent rapides comme l'éclair, aussi bien l'un que l'autre.

— *Suffocare* ! lança-t-elle.

Harry passa sous un rayon orange en plongeant et lança un sortilège de pétrification.

Harry rendit sa baguette au Serpentard et leur liberté de mouvement au Serdaigle et à la Serpentard. Galant, il lui tendit la main pour l'aider à se relever.

— T'es pas mauvaise du tout. Et tu connais des sortilèges dont je n'ai jamais entendu parler.

— Sans doute parce que ce sont plutôt des maléfices, répondit-elle.

— En tout, cas, j'aimerais que tu me les montres à la fin du cours si tu veux bien, euh...

— Brittany, répondit la Serpentard. Brittany Yaxley.

Brittany Yaxley s'inscrivit donc sur la liste sans plus discuter, tout comme les autres nouveaux, pour le moins impressionnés par la performance de Harry. Ils passèrent cette séance à revoir, pour les nouveaux, ce qui avait déjà été fait jusque-là. Et si Brittany Yaxley s'en sortait plutôt bien, force était de constater que ce n'était pas le cas de tout le monde. Ainsi, le charme du bouclier et la stupéfixion durent être encore travaillés, même chez ceux qui suivaient les cours de l'A.D. depuis le début.

— Heuh... Harry, demanda timidement le nouveau de Poufsouffle à la fin du cours.

— Oui... Alan, c'est ça ? encouragea Harry.

Le garçon acquiesça.

— Je voulais savoir. C'est vrai ce que tu racontes à propos de... du retour de Tu-Sais-Qui ?

— Est-ce que tu penses que c'est vrai ? renvoya Harry gentiment.

— Je... je ne sais pas... Dans la Gazette, ils ont dit que tu avais tout inventé pour attirer l'attention. Ou encore que tu avais été abusé par des illusions créées par Sirius Black.

— Bien, fit Harry qui prit le temps de préparer posément ce qu'il allait dire. Tu as résumé la version de la *Gazette*, ou plutôt, devrions-nous dire de Cornelius Fudge. Ma version, c'est que Voldemort est bel et bien revenu à la vie, ou pour être exact, qu'il a retrouvé son corps. Je le sais parce que ça c'est passé sous mes yeux alors que j'étais ligoté et bâillonné. Quant à Sirius Black, il n'a rien à voir dans cette histoire. Il n'a jamais été au service de Voldemort, et n'a jamais trahi mes parents. Le véritable traître, c'est Peter Pettigrow que tout le monde croit mort de la main de Sirius. Pettigrow a fait croire à sa mort en faisant exploser une rue et en tuant plusieurs Moldus. Il s'est tranché le doigt pour qu'on le croit une victime, et il a disparu en profitant de son pouvoir d'animagus. Après quoi il a vécu douze ans caché chez les Weasley sous l'apparence de Croûlard, le rat de Percy puis de Ron, que plusieurs personnes ici connaissent bien.

Quand Harry eut fini, personne ne répliqua. Tout le monde observa une sorte de silence ou se mêlait la gêne, la peur et la gravité.

— Bien. Les nouveaux, Hermione a, je crois, quelque chose à vous donner avant de partir ! reprit Harry.

Hermione leur distribua ses faux gallions qui épatèrent à nouveau la galerie. Puis par petits groupes, tout le monde retourna vers sa salle commune. Seule Brittany Yaxley resta comme promis. Elle expliqua à Harry que c'était son père qui l'avait élevée en l'entraînant à divers sortilèges et maléfices se rapprochant de la magie noire. Le premier des deux qu'elle avait utilisé était un sortilège qui forçait la cible à vomir, quant au second, il lui coupait le souffle momentanément.

— Ce n'est pas dangereux ? Et si la cible mourrait d'asphyxie ? demanda Hermione inquiète.

— Non, ça ne dure que vingt à trente secondes. Le temps de prendre l'avantage dans un combat.

— Et... fit Harry. Quand il te les a enseignés, ton père t'a aussi appris un moyen de les contrer ?

Yaxley hocha négativement la tête.

— Son enseignement était plutôt basé sur l'attaque, pas tellement sur la défense, expliqua-t-elle. En fait, quand j'étais touchée par ses maléfices, il me laissait les subir jusqu'à ce que l'effet disparaisse.

— Je vois, c'est donc comme ça que tu as appris à réagir si vite, c'était ensorceler ou être ensorcelé, dit Harry.

Yaxley acquiesça.

— Bien... si tu penses à d'autres maléfices de ce style, dit Hermione, tu pourrais peut-être nous en faire une liste pour la prochaine fois.

Yaxley acquiesça à nouveau, puis les salua et s'en alla. Harry, Ron, Hermione et Heather regagnèrent alors la salle commune de Gryffondor.

Le samedi suivant, Heather proposa une bataille de boule de neige à son frère. Hermione bien sûr fut d'abord contre, il avait des devoirs. Mais sous l'insistance combinée de Harry, Ron et Heather, elle céda. Ils descendirent et retrouvèrent Rebecca et Abigail dans le hall. La bataille s'engagea, cinquième année contre troisième. Quand Harry, Ron et Hermione rendirent les armes, un jappement les interpella. Hagrid arrivait avec Sirius. Le chien vint donner quelques coups de langue à Heather puis alla jouer avec Harry.

— Qu'est-ce qu'il a ton chien ? Il ne joue pas autant avec moi d'habitude ! se demanda le garçon.

— Ça, fit Heather à voix basse. C'est sans doute parce que ce n'est pas mon chien. C'est Sirius sous sa forme animagus.

Le chien fit mine de vouloir rejoindre la cabane de Hagrid. Les enfants le suivirent, et une fois à l'abri de la cabane, il reprit forme humaine.

— Sirius ! s'exclama Hermione. Vous n'auriez pas dû venir ! Si Ombrage l'apprenait !

— Ombrage ne se doutera jamais de rien. C'est pour ça que Dumbledore a fait venir le chien de Heather. Hagrid l'a attaché à l'orée de la forêt, il va l'emmener faire une petite balade à ce qu'il m'a dit. Si jamais Ombrage approche, je n'aurais qu'à me métamorphoser. Elle n'accorde aucune importance à ce qui n'est pas humain, elle ne verra jamais la différence entre le vrai chien et moi.

— J'avoue que moi-même, je ne sais pas comment Heather a fait pour te reconnaître, dit Ron.

— En fait, Sirius sous sa forme animagus est légèrement plus grand que mon Sirius, et ses poils sont plus longs aussi.

Sirius leur parla des fêtes. Il était prévu que Harry aille au Terrier. Si Dumbledore donnait son accord, il pourrait y aller pour Noël et pour le Réveillon, à condition bien sûr de voyager sous sa forme animale, et en compagnie de Hagrid. Il prit quelques nouvelles de l'A.D. et conseilla à Harry d'être prudent avec les nouveaux Serpentard.

— Merci pour eux ! protesta Abigail non sans sourire, ce qui indiquait qu'elle n'était pas vraiment vexée.

Il leur dit à bientôt et dû repartir, mais leur assurait que même s'ils ne se voyaient pas pendant les fêtes, ils auraient d'autres occasions de se voir au cours de l'année, maintenant qu'il pouvait se faire passer pour un simple chien que le Ministre lui-même avait testé pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un criminel en fuite.





## XII – Le rêve de Harry

À la fin de la dernière séance de l'AD avant Noël, Harry félicita tout le monde, y compris les membres les plus récents, pour leurs progrès, et promit de s'atteler à des choses plus difficiles à la rentrée, et peut-être même aux Patronus. Il resta ensuite seul dans la Salle sur Demande avec Cho Chang. Quand il remonta dans la salle commune un peu plus tard, il semblait soucieux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Hermione.

— Oh, rien, rien, fit Harry d'un ton trop appuyé pour être sincère.

— Un problème avec Cho ? demanda Heather.

Harry fit une grimace qui avait valeur d'acquiescement.

— Qu'est-ce qui se passe avec Cho ? demanda Ron un léger sourire aux lèvres (il riait toujours bêtement dès qu'on parlait des amours de son ami).

— Je sais pas, répondit Harry. On était bien, tous les deux, et puis d'un coup, elle s'est mise à parler de Cédric et a fondu en larmes.

— Oui, fit Hermione, elle pleure beaucoup ces temps-ci.

— Ah bon ? s'étonna Harry. Pourtant, à chaque fois qu'on se voit, elle...

— Bien sûr, fit Hermione. Elle ne veut pas t'embêter avec ça. Mais...

Elle hésita un moment. Puis se décida à tout expliquer.

— En fait, Cho est venue me trouver il y a quelques jours. Elle avait reçu une lettre de sa mère qui lui demandait d'arrêter de te fréquenter.

— Quoi ! s'écria presque Harry. Alors sa mère aussi croit ce que raconte la *Gazette* ?

— Et alors ? fit Heather. Qu'est-ce que ça changerait ? Tu te fâcherais avec elle aussi, comme tu l'as fait avec Seamus ?

— N — non, mais...

— De toute façon, ce n'est pas vraiment de ça qu'il s'agit, coupa Hermione. La mère de Cho travaille au ministère. Et après qu'on lui ait refusé une promotion méritée en septembre, on menace maintenant de la renvoyer. D'après la lettre qu'elle a reçue, ce serait parce que Cho sort avec toi. Mais elle n'a pas envie de rompre, elle t'aime beaucoup, seulement, et je crois que ça pourrait expliquer qu'elle ait craqué en

parlant de Cédric, ça l'a fait réfléchir à ses sentiments. Tu sais que Cédric lui avait demandé d'aller au bal avec lui l'an dernier. Mais elle avait déjà accepté ton invitation. Elle ne le regrette pas, parce que comme je l'ai dit, elle t'aime beaucoup. Mais peut-être s'est-elle aussi rendu compte qu'elle aimait bien Cédric également. Toutes ces choses qui se bousculent dans sa tête font qu'elle n'est plus très concentrée à l'école, ses notes ont baissé et comme elle vole mal ces temps-ci, on menace de la renvoyer de l'équipe de Quidditch. Et tout ça ajoute encore à ses angoisses. Quand elle est avec toi, elle essaie de se montrer toujours souriante, sous son meilleur jour, mais elle devait bien finir par craquer à un moment ou un autre.

Un silence un peu étonné suivit ce discours.

— Il est impossible de ressentir tout ça à la fois sans exploser ! s'exclama Ron.

— Ce n'est pas parce que tu as la capacité émotionnelle d'une cuillère à café qu'il en va de même pour tout le monde, critiqua Hermione avant de reprendre sa plume.

Heather eut un petit rire et Ron s'empourpra. Il allait répondre quand Heather décida de le couper dans son élan, histoire d'éviter qu'il n'ait une parole malheureuse.

— C'est vrai que quand toi tu ressens quelque chose, ce n'est pas difficile pour nous de le savoir. D'ailleurs, c'est un peu pareil pour Harry.

— Non, mais ! critiqua ce dernier. Je te permets pas !

— Allez ! Ne vous inquiétez pas ! Ce n'est pas méchant. En fait c'est même normal. Par nature, les garçons ont tendance à extérioriser immédiatement leurs frustrations. Nous, les filles, on préfère garder ça pour nous, c'est tout.

— Et à qui tu écris ce roman ? demanda Ron calmé et décidant de s'intéresser à ce que faisait Hermione.

— À Viktor, répondit Hermione sans lever le nez.

— Krum ? s'étrangla le rouquin.

— On connaît d'autres Viktor ?

Ron se renfrogna et ne dit plus rien. Hermione termina sa lettre puis alla se coucher. Heather l'imita aussitôt, et les deux garçons se dirigèrent eux aussi vers leur chambre. Quand elle fut couchée, Heather ne mit pas longtemps à s'endormir.

Elle se trouvait dans la salle de l'AD et Cho l'accusait de l'y avoir attirée par la ruse en lui promettant cent cinquante cartes de Chocogrenouilles. Elle s'indignait et Cho criait :

— Cédric m'a donné plein de cartes de Chocogrenouilles, regarde !

Elle jeta des dizaines de cartes en l'air et se transforma alors en Hermione qui dit alors quelque chose d'encore plus étrange :

— Tu lui avais promis, Harry... Je crois que tu ferais bien de lui donner autre chose à la place... Pourquoi pas ton Éclair de Feu ?

Elle protesta qu'elle ne pouvait donner son Éclair de Feu parce qu'il était dans le bureau d'Ombrage et que tout ceci était ridicule. Elle n'était venue dans la salle de l'AD que pour accrocher des boules de Noël qui avaient la forme de la tête de Dobby.

Heather s'éveilla subitement. Ce rêve était étrange, en fait, elle avait bien compris que ce n'était pas le sien, c'était celui de Harry. Quant à savoir comment elle avait fait pour faire le rêve d'un autre, là était le mystère. Tout ce qu'elle savait, c'est que ce n'était pas la première fois que ça lui arrivait. Seulement, cette fois, il y avait autre chose. Quelque chose de plus inquiétant. La fin du rêve lui laissait un goût amer dans la bouche. Comme si on l'avait forcée à se réveiller à ce moment précis. Son cœur battait fort, et elle ressentait quelque chose d'étrange et de peu réconfortant dans son ventre. Elle ne voulait pas se rendormir tout de suite, aussi retourna-t-elle à la salle commune prendre un peu d'avance dans ses devoirs. Il était de toute façon hors de question de sortir faire de l'escalade. Il faisait bien trop froid depuis deux semaines.

Cependant, à peine s'était-elle attelée à un devoir d'Histoire que leur avait donné le professeur Binns pour les vacances qu'elle vit Neville débouler dans la salle commune et la traverser au pas de course.

— Neville qu'est-ce qui se... passe ? voulut-elle demander, mais Neville était déjà loin.

Inquiète, elle monta aussitôt dans le dortoir de son frère. Les quatre garçons étaient réveillés et le pressentiment de Heather se vérifia. Harry était le centre des attentions. Dean et Seamus murmuraient entre eux en le regardant, Seamus d'un œil méfiant, et Dean inquiet. Harry essayait de se lever mais Ron l'en empêchait.

— Calme-toi Harry, disait-il. Ce n'était qu'un rêve !

— Non ! fit Harry, tu ne comprends pas !

Mais Harry semblait épuisé et terrifié. Heureusement, Neville ne mit pas plus de trois ou quatre minutes à revenir avec le professeur McGonagall en robe de chambre.

— Qu'est-ce qu'il y a Potter ? Où avez-vous mal ?

— Le père de Ron, dit Harry visiblement soulagé de voir la directrice de sa maison, il a été attaqué par un serpent, et c'est grave. Je l'ai vu.

Heather était horrifiée par ce qu'elle entendait, non pas comme Seamus parce qu'elle pensait que Harry devenait fou, mais bel et bien parce qu'elle était persuadée qu'il disait la vérité.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par « je l'ai vu » ? demanda le professeur McGonagall.

— Je ne sais pas, répondit-il. Je dormais et je me suis retrouvé là-bas.

— Vous voulez dire que vous avez rêvé ?

— Non, protesta Harry qui se laissait gagner par la panique. Au début c'était un rêve, un rêve stupide qui n'avait rien à voir... Et puis d'un coup c'est devenu réel. Je ne l'ai pas imaginé. Mr Weasley était endormi par terre et il a été attaqué par un serpent gigantesque, il y avait plein de sang et il s'est évanoui. Il faut absolument savoir où il est...

Le professeur McGonagall l'observait, terrifiée par ce qu'il disait.

— Je ne mens pas et je ne suis pas fou ! cria presque Harry. Je vous le dis, je l'ai vu !

— Je vous crois Potter, répliqua d'un ton sec le professeur McGonagall. Mettez votre robe de chambre, nous allons voir le directeur.

Harry bondit hors de son lit, récupéra lunettes et robe de chambre et s'empressait déjà de filer vers la porte à côté de laquelle se tenait encore Heather.

— Weasley, vous devriez venir aussi dit le professeur McGonagall.

Alors qu'ils quittaient le dortoir sans faire attention ni aux trois autres garçons, ni à elle, Heather décida de les suivre. Il fallait qu'elle sache exactement de quoi il retournait. En chemin, elle remarqua que Harry trépidait, alors que pourtant tous pressaient déjà l'allure. Ils croisèrent Miss Teigne, mais McGonagall s'en débarrassa rapidement. Quand ils arrivèrent devant la gargouille de pierre, le professeur donna le mot de passe – Fizzwibizz – et ils montèrent dans le bureau du directeur. Harry

ré-expliqua succinctement ce qu'il s'était passé. Heather remarqua que Dumbledore semblait s'obstiner à ne pas fixer Harry.

— Comment avez-vous vu cela ? demanda Dumbledore.

— Je ne sais pas, répondit Harry. Qu'est-ce que ça peut faire ? Dans ma tête, je suppose.

— Vous m'avez mal compris, dit Dumbledore d'un ton calme. Je voulais dire... Vous souvenez-vous de... euh... l'endroit où vous vous trouviez lorsque l'attaque s'est produite ? Étiez-vous à côté de la victime, ou observiez-vous la scène du dessus ?

Harry fixa Dumbledore, coi, pendant un infime instant. Heather, elle trouvait le comportement du directeur étrange. Il ne vouvoyait pas Harry d'habitude. Et c'était malpoli de s'adresser à quelqu'un sans le regarder, or Dumbledore faisait toujours montre d'une grande politesse vis-à-vis de ses interlocuteurs, quels qu'ils soient.

— J'étais le serpent, répondit-il. J'ai tout vu de l'œil du serpent.

Un silence plus long s'installa. Dumbledore fixait Ron. Il redemanda à Harry de confirmer que Arthur Weasley était grièvement blessé, puis il se leva, interpella deux des portraits des anciens directeurs et leur donna des consignes pour s'occuper de Mr Weasley, d'après ce que Heather avait compris. Il invita ensuite tout le monde à s'asseoir, avec le concours du professeur McGonagall qui fit apparaître des chaises supplémentaires. Il alla ensuite réveiller son phénix qui disparut aussitôt, comme s'il avait compris la volonté de Dumbledore par télépathie.

Dumbledore alla alors chercher un des étranges instruments en argent qui se trouvait sur le meuble dans le coin. Il le tapota et l'instrument émit d'abord un cliquetis puis une fumée vert pâle qui forma bientôt l'image d'un serpent.

— Naturellement, naturellement, marmonna Dumbledore, mais séparés dans leur essence ?

Le serpent de fumée se divisa alors en deux serpents qui s'enroulèrent l'un autour de l'autre, comme sur un caducée. Dumbledore tapota alors à nouveau l'instrument. Le cliquetis cessa et la fumée s'estompa tandis qu'il remettait l'instrument à sa place. Les portraits revinrent et annoncèrent que Mr Weasley avait été trouvé et conduit à Ste Mangouste.

— Minerva, dit le directeur. J'aimerais que vous alliez réveiller les autres enfants Weasley.

— Bien sûr, répondit la directrice adjointe. Et euh... pour Molly ?

— Ça, ce sera le travail de Fumseck, quand il aura fini de faire le guet. Mais elle est peut-être déjà au courant, grâce à sa merveilleuse horloge.

Heather avait eu l'occasion de voir cette horloge lorsqu'elle était square Grimmaurd. C'était en effet une horloge étrange qui ne donnait pas l'heure, mais comportait neuf aiguilles, chacune avec le nom d'un membre de la famille, et indiquait où ils étaient. Heather avait remarqué qu'il y avait même une case « en danger de mort ». Assurément, l'aiguille de Mr Weasley devait pointer cette case en ce moment même.

Dumbledore sortit alors d'un placard une vieille bouilloire et pointa sa baguette dessus.

— Portus !

La bouilloire luit d'une lumière bleutée un instant puis redevint normale. Dumbledore s'adressa à un autre portrait, qui lui se montra pour le moins récalcitrant, et lui demanda de porter un message à Sirius pour lui dire que la famille Weasley allait arriver avec Harry et Heather.

McGonagall revint alors avec Ginny, Fred et George. Dumbledore leur apprit ce qui était arrivé à leur père et où il les envoyait. Le portrait du dénommé Phineas revint et assura que Sirius était prêt à les recevoir. Dumbledore fit alors se regrouper les enfants autour de la bouilloire.

— Vous avez tous déjà utilisé un portoloïn ?

— Euh, non pas moi, répondit Heather.

— Et bien ce sera l'occasion d'essayer ! sourit Dumbledore.

Tous touchèrent la bouilloire et Heather fut priée de les imiter. Dumbledore compta jusqu'à trois, et elle se sentit comme hameçonnée par le nombril et emportée dans un tourbillon. Ce n'était pas très agréable, et quand tout s'arrêta, elle chuta assez lourdement au sol. Elle n'était plus dans le bureau de Dumbledore, mais dans la cuisine du 12, square Grimmaurd. Kreattur les accueillit avec ses amabilités habituelles et Sirius lui ordonna de sortir.

Les enfants Weasley voulaient se précipiter à l'hôpital, mais Sirius leur fit valoir qu'ils auraient bien du mal à expliquer qu'ils soient au courant alors qu'ils étaient censés être à des kilomètres, à dormir dans leur lit, à Poudlard.

Quand les esprits furent calmés, Sirius leur servit à tous une Bièraubeurre. Fumseck apparut un peu plus tard avec un mot de Mrs Weasley leur demandant de rester sur place jusqu'à ce qu'elle leur

envoi d'autres nouvelles. Ce fut alors une attente longue et pénible qui s'installa. Heather se sentit un peu exclue du groupe que formaient les quatre enfants Weasley, et visiblement, il en était de même pour Harry, aussi, au bout d'un moment, elle décida de lui parler. Elle lui fit signe de quitter la pièce et ils montèrent jusqu'au premier étage, dans la chambre que les filles avaient occupée cet été.

— Ça va ? demanda-t-elle à Harry qui avait une mine très sombre.

— Comment veux-tu que ça aille après ce que j'ai...

Il ne termina pas sa phrase, mais Heather comprit qu'il n'aurait pas employé le verbe « voir ».

— Tu n'y es pour rien ! dit Heather. C'était comme cette vision que tu as eue lors du cours de Divination à la fin de l'année dernière, je me trompe ? Tu n'étais qu'un simple spectateur.

— C'est vrai que ça y ressemblait, dit Harry. Mais c'était tout de même différent. D'habitude, comme l'a suggéré Dumbledore, j'étais à côté de la scène, comme un fantôme invisible. Cette fois j'étais vraiment le serpent ! C'est moi qui ai attaqué le père de Ron !

Des larmes perlèrent au coin des yeux de Harry qui serrait ses poings de rage.

— Et comment tu aurais fait pour te rendre de Poudlard jusqu'à Londres et en revenir en quelques minutes ? Hein ? En plus tu as bien reconnu le père de Ron à son aspect physique, je me trompe ?

— Oui, et qu'est-ce que ça change ? demanda Harry.

— Ça change que si tu avais vu par les yeux du serpent, tu n'aurais vu que sa silhouette ! Les serpents sont quasiment aveugles. Et puis... ce qu'a fait et dit Dumbledore avec sa fumée verte... Pour moi, tu voyais par les yeux de quelqu'un qui manipulait le serpent.

— Qui veux-tu qu'il manipule une créature aussi énorme ?

— Tu as bien dit que lorsque tu te trouvais au cimetière avec Voldemort, il y avait un énorme serpent qu'il traitait comme un animal de compagnie ?

— Tu crois que...

— C'est déjà plus vraisemblable que de dire que tu t'es transformé en serpent et téléporté à Londres alors que tes amis t'ont bel et bien vu dans ton lit à Poudlard.

Harry poussa un soupir de soulagement.

— Bon, moi ce que je voulais te demander c'était... le rêve stupide que tu as fait avant de te retrouver dans ce serpent, ce ne serait pas un truc du genre Cho qui te réclame des cartes de Chocogrenouilles puis se transforme en Hermione qui te dit de lui donner ton balai ?

— Comment tu sais ça ? demanda Harry en tirant des yeux ronds comme des soucoupes.

— Parce que je crois que ton incursion dans l'esprit de Voldemort n'est pas la seule chose bizarre qui s'est passé cette nuit. Ce rêve que tu as fait, je l'ai fait moi aussi, comme si j'étais toi. Je crois qu'il va nous falloir retourner voir Dumbledore.

— Je ne crois pas qu'il ait très envie de discuter avec moi. Tu as vu ce soir, il ne voulait pas me regarder. Et avant que le portoloïn ne nous emporte, nos regards se sont croisés, et j'ai senti en moi...

— Quoi ? demanda Heather.

— C'était comme si j'étais toujours le serpent. J'avais envie de le frapper comme j'avais frappé Mr Weasley, je voulais le tuer.

— Mmmh... raison de plus pour en parler à Dumbledore. Si tu ne veux pas le voir, j'irai seule. Mais je tiens à avoir des explications !

Ils retournèrent à la cuisine et terminèrent la nuit en compagnie de Sirius et des Weasley. Ce ne fut que vers dix heures et demie du matin que Mrs Weasley arriva et leur annonça que Mr Weasley était tiré d'affaire. Ginny et George la serrèrent dans leurs bras, Fred et Ron eurent un relâchement dû au soulagement. Sirius proposa à tout le monde un petit-déjeuner. Il appela Kreattur, mais l'elfe ne répondit pas. Il se mit alors à préparer des œufs au bacon lui-même. Harry et Heather se levèrent pour l'aider, mais Mrs Weasley vint prendre Harry dans ses bras et le remercia d'avoir donné l'alerte. Puis elle aida Sirius à préparer le petit-déjeuner. Une fois rassasiés, les enfants, et cela incluait Heather, allèrent se coucher pour récupérer un peu de cette nuit éprouvante.



## XIII – La mauvaise nouvelle de la rentrée

Ils ne dormirent pas longtemps, deux heures tout au plus. Molly les réveilla pour le déjeuner après quoi ils se rendirent tous à Ste Mangouste, accompagnés de Maugrey et de Tonks, en prenant le métro. Ron, Ginny et les jumeaux étaient émerveillés comme des petits enfants par cette chenille de métal qui se déplaçait à toute vitesse sous terre. Ils sortirent dans le quartier de la City et prirent une petite ruelle. L'entrée de l'hôpital était située au niveau de la vitrine d'un vieux magasin abandonné. Comme pour le quai 9  $\frac{3}{4}$ , il suffisait de passer à travers. Ils se retrouvèrent dans un hall rempli de monde, entre les visiteurs qui venaient voir les patients, des sorciers qui visiblement subissaient des effets néfastes de sortilèges ou de produits mal employés. Il y avait un sorcier assez sale qui tintait comme une cloche, une femme avait le visage rubicond, transpirait beaucoup et de la fumée sortait de sa bouche qui émettait le sifflement caractéristique d'un sifflet de train.

Des sorciers et sorcières vêtus de robes vertes arpentaient les rangs des malades, leur posant toutes sortes de questions, sans doute pour analyser de quels maux ils souffraient. Ils firent ensuite la queue au bureau des renseignements, derrière lequel se trouvait le portrait que Heather reconnut comme l'ancienne directrice de Poudlard à qui Dumbledore s'était adressé la veille. Elle fit un clin d'œil à Harry puis disparut. Après s'être un peu approchée, Heather put lire le plan des différents services. Du rez-de-chaussée au quatrième étage, il y avait les accidents matériels, les blessures par créatures vivantes, les virus et microbes magiques, les empoisonnements par potions et plantes et les pathologies des sortilèges. Le cinquième étage contenait lui un salon de thé et la boutique.

Quand la sorcière de l'accueil eut renseigné Mrs Weasley sur la salle où se trouvait son mari, ils montèrent tous au premier étage. D'après le panneau à la porte, la salle Dai Llewellyn était réservée aux victimes de morsures graves. Maugrey dit qu'ils attendraient dehors, qu'Arthur voudrait voir sa famille d'abord, aussi Harry et Heather restèrent-ils en retrait quand les Weasley entrèrent, mais Molly se retourna vers eux.

— Ne soyez pas stupide, entrez ! Arthur sera content de vous voir, et voudra te remercier Harry.

Ils entrèrent donc. Dans la salle, il n'y avait que trois patients. Arthur Weasley était dans le lit du fond, près de la fenêtre. Il était adossé à une pile d'oreillers et lisait la Gazette.

Il accueillit ses visiteurs avec le sourire et semblait aller très bien. Cependant, d'après ce qu'il expliqua, le venin du serpent empêchait ses blessures de cicatriser, mais les guérisseurs avaient bon espoir de trouver un antidote. Les jumeaux essayèrent de le faire parler pour avoir plus de détails sur son agression. Il faillit visiblement vendre la mèche mais Mrs Weasley le reprit, et il ne voulut plus rien dire sur le sujet par la suite. Cependant, d'après ce qu'il avait dit, et si le ministère ne tenait pas à ce que ça s'ébruïte, c'est qu'il devait se trouver au ministère, précisément. Heather garda cependant ses conclusions pour elle, du moins pour l'instant. Mr Weasley s'entêtait à parler de l'arrestation d'un certain Willy Larebrousse mais Fred et George ne cessaient de parler de l'attaque. Ils pensaient, sans doute à juste titre, que leur père montait la garde là où se trouvait l'arme dont Sirius avait parlé cet été. Mais quand ils en vinrent à cette conclusion, Mrs Weasley mit les enfants dehors et Tonks et Fol'Œil entrèrent. Cependant, Fred et George sortirent des oreilles à rallonge.

Ils apprirent que Dumbledore s'attendait à ce que Harry ait ce genre de vision, mais que ça ne l'inquiétait pas moins. Ce qui choqua le plus Harry fut ce que dit Maugrey ensuite : il révéla, pour Fred, George et Ginny qui l'ignoraient, que Potter avait assisté à la scène comme s'il était le serpent, et il émit l'hypothèse que Voldemort ait pris possession de Harry.

Harry ne dit pas un mot jusqu'à leur retour square Grimmaurd, et Molly qui s'inquiétait pour lui l'envoya se coucher, chose à laquelle il acquiesça volontiers.

Il ne fit qu'une brève apparition le lendemain matin au petit-déjeuner, en fait, dès que Heather, toujours plus matinale que les enfants Weasley, mit le pied dans la cuisine, Harry sortit et retourna dans les étages. De la journée, il fit tout ce qu'il pouvait pour éviter toute forme de compagnie. Heather se doutait que pour Harry, apprendre qu'il était peut-être manipulé par Voldemort devait être un sacré coup dur, mais elle ne voyait pas quoi dire. Avec Ron et Ginny, ils discutèrent de cette possibilité. Ou plutôt, Ron demanda aux deux filles ce qu'elles en

pensaient. Heather devait avouer que c'était une possibilité, mais Ginny se montra totalement réfractaire à cette idée.

— De toute façon, Harry n'était pas au ministère cette nuit-là, mais dans son lit à Poudlard, et ça, Ron, Neville, Dean et Seamus en sont témoins ! argumenta-t-elle pour clore le débat alors que Harry arrivait justement dans la cuisine pour manger.

Il ne leur accorda pas un seul regard et s'empressa d'avalier son assiette avant de remonter.

Heather était de plus en plus désespérée au fur et à mesure que l'après-midi s'écoulait. Le lendemain, elle retournerait à Godric's Hollow, et il n'y aurait alors personne pour discuter avec Harry quand celui-ci en aurait besoin. Car pour ce qui touchait à une question si délicate, Ron ne ferait pas l'affaire, et elle savait qu'il ne se confierait pas à Ginny. Heureusement, le soir venu, une bonne nouvelle arriva d'un coup de sonnette qui fit démarrer la machine à jurons de l'entrée au quart de tour. Molly alla ouvrir tandis que Sirius tentait de calmer le portrait de sa mère. Quelle ne fut pas la surprise de tout le monde, mais surtout de Ron, de voir arriver Hermione avec ses valises.

— Ça va vous tous ? Où est Harry ? demanda-t-elle immédiatement.

— Il n'a pas trop le moral, expliqua Heather, il est resté enfermé toute l'après-midi avec Buck au grenier.

— C'est depuis notre visite à Ste Mangouste, expliqua Ginny. Maugrey a dit des choses inquiétantes à son sujet. Ça a dû le perturber.

— Qu'est-ce qu'a dit Maugrey ? demanda Hermione.

— Il... hésita Ron. Il a dit que Voldemort avait peut-être pris possession de Harry.

— Bon, allez dans la chambre des garçons tous les trois, je vais le faire sortir de sa tanière. J'ai plein de choses à vous demander à tous et j'ai pas envie de me répéter.

Ils montèrent donc jusqu'au deuxième étage, et Hermione continua tandis que Ron invita sa sœur et Heather à entrer. Les deux Weasley s'assirent sur le lit de Ron tandis que Heather préféra celui de son frère.

Hermione revint quelques minutes plus tard avec Harry qui visiblement ne s'attendait pas à les voir tous réunis. Hermione s'assit à côté de Heather, et demanda à Harry comment il se sentait. Quand elle lui parla de ce que lui avaient dit Heather et les Weasley, il s'emporta, mais quand Ginny lui fit valoir que sa réaction était stupide car elle-

même avait déjà été possédée par Voldemort, il se sentit un peu idiot, il continua cependant à penser que Voldemort s'était servi de lui pour attaquer le père de Ron jusqu'à ce qu'on lui démontre par A plus B que ce n'était pas le cas. Dès lors, il retrouva sa bonne humeur. Heather ne put cependant guère en profiter que le soir et le lendemain matin, car elle dut ensuite se rendre à King's Cross pour prendre le train qui la ramènerait à Godric's Hollow.

Elle fut contente de constater que ses affaires avaient été ramenées chez elle ainsi que Endymion, son hibou, et Sirius, son chien. Elle passa un agréable Noël où elle se vit offrir par ses parents un jeu de Cluedo.

— Ça te permettra de le faire découvrir à tes amies sorcières, expliqua sa mère en souriant.

Elle fut un peu décontenancée par le cadeau de Harry. Il s'agissait apparemment d'une simple clé. Elle lut la lettre de Harry qui l'accompagnait.

*Salut sœurlette, et joyeux Noël !*

*Cette année, je t'offre un cadeau tout particulier. Ça n'a pas été facile, mais j'ai réussi, avec l'aide de Bill Weasley, à t'obtenir un double de la clé du coffre de nos parents à Gringotts ainsi qu'une autorisation d'accès (comme personne ne sait que tu es ma sœur, ça n'a pas été facile, mais c'est réglé). Après tout, il est normal que toi aussi tu puisses profiter de ce que nos parents nous ont laissé.*

*Voilà, à part ça, il ne s'est pas passé grand-chose en deux jours, mais s'il y a quoi que ce soit, je te tiens au courant. À bientôt à Poudlard !*

*Je t'embrasse.*

*Harry*

Elle avait également reçu un pull tricoté par Mrs Weasley, un livre sur l'histoire de la Coupe du Monde de football qu'Hermione avait dû dégoter dans une librairie londonienne. Ron lui avait offert une boîte de chaudrons en chocolat, et Sirius et Remus lui avaient envoyé ce qui ressemblait fort à une boussole. Elle lut également leur lettre avec plus d'attention. D'après l'écriture délicate, ça devait être Remus qui l'avait rédigée.

*Joyeux Noël Heather !*

*On espère que tout va bien pour toi, et on t'envoie ce petit objet qui nous avait bien servi, à ton père et à nous, avant que nous ne réussissions à créer la Carte du Maraudeur. Il s'agit d'une boussole qui*

*pointer en direction de la personne que tu nommeras (attention, il faut donner son nom complet). Certes, le cadran est en deux dimensions, mais on a prévu le coup pour pouvoir jouer sur la troisième dimension : si la personne que tu cherches se trouve plus haut que toi, l'aiguille deviendra rouge, si elle se trouve plus bas, elle sera bleue, enfin, si elle est au même niveau (à deux mètres près) elle restera noire. Nous en avons chacun une, mais celle-ci est la dernière qu'il nous reste. Celle de Peter s'était cassée lors de notre septième année, heureusement d'ailleurs, car je n'ose imaginer la catastrophe s'il la possédait encore. Celle de Sirius lui a été confisquée par le ministère, comme la plupart de ses effets personnels, lorsqu'il a été enfermé à Azkaban. Quant à celle de James, on ne sait pas ce qu'elle est devenue.*

*Quoi qu'il en soit, elle pourrait toujours t'être utile si d'aventure tu devais te promener dans le château sans la Carte.*

Heather fut très émue de recevoir un tel cadeau, et elle s'amusa à le tester en donnant le nom de son père ou de sa mère et en allant à l'étage ou à la cave. Apparemment, la boussole fonctionnait toujours aussi bien.

Enfin Rebecca lui avait offert un flacon de parfum, et Abigail un très joli bracelet qui scintillait de pierres rouges.

— Dis donc ! fit sa mère. Ce n'est pas un peu exagéré, un tel bracelet ?

— Mais non Maman ! répondit Heather en lui reprenant le bracelet. C'est juste un bijou fantaisie qui imite l'or et le rubis, c'est tout !

Néanmoins, Mrs Wright resta soucieuse, si c'était bien un bracelet fantaisie, il était en tout cas bien imité.

Une nouvelle année arriva, et Heather retourna à Poudlard. Dans le train, elle remercia chaleureusement ses deux amies pour leurs cadeaux, et reçut des remerciements en retour pour ceux qu'elle leur avait faits.

— En tout cas, il est très bien imité le bracelet que tu m'as offert Abby. Ma mère a même cru que c'était un vrai, et elle voulait que je te le rende ! Mais je lui ai dit que c'était ridicule, il s'agissait juste d'un bijou fantaisie bien imité.

— Oui ! sourit Abigail. C'est ça ! Je l'avais vu dans une boutique d'accessoires de mode, et je l'ai trouvé si bien fait que je me suis dit que ça ferait un très beau cadeau.

Lorsqu'elle entra dans la Grande Salle, Heather repéra immédiatement Harry, Ron, Hermione et Ginny à la table de Gryffondor.

— Ah ! Vous êtes déjà là ! J'ai eu peur que vous ayez raté le train, dit-elle en s'installant à côté d'eux.

— Non, on est venus en magicobus ce matin, expliqua Harry.

— En quoi ? demanda Heather curieuse.

— En magicobus, reprit Hermione. C'est un bus magique qui permet de voyager sur de grandes distances assez rapidement. Mais ce n'est pas vraiment très confortable.

— C'est une véritable horreur oui ! critiqua Ron. J'espère que je n'aurai plus jamais à monter dans ce machin !

Harry avait souri en la retrouvant, mais il ne semblait cependant pas très joyeux de reprendre l'école. Heather comprit pourquoi plus tard, quand ils furent montés dans leur salle commune.

— Déjà que je peux plus jouer au Quidditch, qu'il y a cette raclure d'Ombrage à supporter, en plus Dumbledore m'a collé des cours d'occlumancie avec Rogue.

Hermione expliqua à Heather ce que c'était que l'occlumancie. Heather trouva que ça serait sans doute très utile, mais concéda que d'avoir un cours supplémentaire seul avec Rogue, ça n'allait pas être une partie de plaisir.

Le lendemain matin, Heather remarqua que Dumbledore était présent à la table du petit-déjeuner. Mieux encore, Ombrage n'était pas encore arrivée. Elle s'empressa d'aller le voir, à la surprise de plusieurs professeurs.

— Excusez-moi de vous déranger ainsi professeur, dit-elle d'un ton très poli. Mais je voulais absolument vous voir le plus vite possible, et comme vous n'êtes pas souvent disponible... enfin bref, je voulais savoir si je pouvais vous voir dans les jours qui viennent ?

— Oh, je crains que ce ne soit pas évident Miss Wright. Ne pouvez-vous régler cette histoire avec votre directrice de Maison ?

— En fait... ça concerne les événements qui se sont déroulés juste avant les vac...

Elle s'interrompit car Ombrage arrivait justement.

— Tiens ! Que faites-vous ici Miss Wright ? Les élèves ne sont pas autorisés à venir à cette table lors des repas que je sache.

— Excusez-moi professeur Ombrage, j'ai été légèrement bousculée et j'ai fait tomber une mornille, je venais demander aux professeurs si elle n'avait pas roulé vers leur table.

Apparemment, les visages de plusieurs professeurs se détendirent, mais McGonagall resta crispée, sans doute étonnée de voir Heather mentir avec autant d'aplomb.

— Justement, j'en ai trouvé une sous mon pied il n'y a pas deux minutes, intervint Dumbledore en tendant une pièce en argent à Heather.

— Merci beaucoup professeur, dit Heather en s'inclinant.

Elle mit la pièce dans sa poche et retourna s'asseoir à sa table. Tant pis, elle essaierait de voir McGonagall dans la journée pour savoir si Dumbledore avait réfléchi à un moment où elle pourrait venir le voir et pour rendre la pièce.

Une fois sortie de la Grande Salle, elle mit la main à sa poche, mais ne sentit plus la pièce donnée par le directeur. À la place, il y avait un mot.

*Ce soir 18 h, le mot de passe n'a pas changé.*

Heather mit le papier dans son sac et s'en alla vers l'enclos, près de la cabane de Hagrid qui ramenait de la forêt des petites cages contenant ce qui ressemblait fort à des hérissons, mais elle se doutait que ça devait plutôt être des cousins magiques du petit mammifère insectivore. Effectivement, lorsque le cours commença, elle apprit qu'il s'agissait de noueux et que contrairement aux craintifs hérissons, ils n'hésitaient pas à répondre si on les attaquait.

Le cours fut exemplaire, et Heather se dit que si Ombrage y avait assisté, elle n'aurait plus eu de raisons d'inquiéter le demi-géant quant à son poste d'enseignant.

Les autres cours de la journée se passèrent tout aussi bien et elle aborda son entrevue avec le directeur assez sereinement.

À dix-huit heures précises, elle se présenta devant la statue de gargouille et donna le mot de passe. Elle frappa à la porte mais n'eut pas de réponse. Elle poussa la porte et appela le directeur, mais il semblait n'y avoir personne. Heather hésita. Elle ne savait pas si elle devait entrer ou attendre à la porte l'arrivée de Dumbledore. Mais une voix l'invita à entrer. Elle s'avança et se rendit compte que c'était le vieux Choixpeau qui avait parlé.

— Alors, mademoiselle. Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas retrouvés en « tête à tête » si je puis dire, ricana le Choixpeau.

— Effectivement, répondit Heather un peu surprise. Elle pensait que l'artéfact s'animait uniquement pour la cérémonie de répartition.

— Alors, finalement, ces surprises que je vous avais promises, comment les avez-vous trouvées Miss Wright ? Ou peut-être devrais-je dire Miss Potter ?

— Vous saviez ! s'exclama Heather.

— Bien sûr ! répondit le Choixpeau, dès que vous m'avez mis sur votre tête j'ai su que vous étiez la fille des Potter. Mais ce n'était alors pas vraiment le moment de vous le dire. J'espère que ça ne vous a pas fait un trop grand choc. Ce qui m'a surpris par contre, c'est que vous vous soyez rapprochée du jeune Thomas.

— Pourquoi ça ? Et d'abord comment savez-vous que...

— Oh, vous savez... des bruits de tableaux. Rien ne reste secret bien longtemps dans cette école, à moins d'être vraiment bien dissimulé.

— Mais pourquoi avez-vous trouvé...

Heather ne termina pas sa question cependant, dans un tourbillon de flammes, Dumbledore apparut au milieu de la pièce et le Choixpeau retrouva son immobilisme.

— Ah, Heather ! Désolé de t'avoir fait attendre. J'avais quelques affaires à régler et elles m'ont pris un peu plus de temps que je ne l'avais escompté. Alors, tu voulais me parler de ce qui est arrivé à ton frère, il me semble ? Excuse-moi d'être aussi direct, mais je suis très pris en ce moment.

— Ce n'est pas grave. Effectivement, je voulais vous parler de Harry et de ses rêves. Il a été très perturbé par ce qu'il s'est passé. Il a même cru qu'il s'était lui-même changé en serpent et avait attaqué Mr Weasley.

— Oui, je me doutais qu'il réagirait ainsi, c'est pourquoi j'avais donné quelques consignes à monsieur Phineas Black. Mais je crois qu'en ce moment même, le professeur Rogue doit être en train d'expliquer plus en détail à ton frère ce qui lui est arrivé. J'avais déjà expliqué à Harry que Voldemort, en essayant de le tuer, avait établi entre eux une sorte de connexion. Leurs deux esprits sont reliés depuis ce jour-là. Mais Harry t'en reparlera sans doute plus en détail ce soir. Était-ce tout ce que tu voulais savoir ?



— Non... en fait, le soir où Harry a vu l'attaque de Mr Weasley, il se trouve que j'ai moi aussi partagé les rêves de mon frère.

— Tu veux dire que tu as toi aussi assisté à l'attaque ? s'étonna Dumbledore, qui pour une fois semblait vraiment surpris.

— Non, en fait, j'ai eu l'occasion ce soir-là, et j'ai compris que ça m'était déjà arrivé auparavant, de voir le rêve que faisait Harry. Mais j'ai comme été éjectée au moment où son rêve est devenu la vision qu'il a eue.

— Je vois... Et bien... je ne vois qu'une explication... qui recoupe d'ailleurs certaines choses que l'on m'a rapportées.

— Comment cela ? demanda Heather.

— Et bien, Hagrid m'a dit comment ton chien t'avait docilement obéi, le jour de son arrivée ici. Il avait trouvé ça particulièrement surprenant.

— Oui, effectivement, j'ai toujours su me faire obéir des animaux, ce matin encore j'ai calmé quelques noueux que des Serpentard avaient excités. Mais qu'est-ce que cela a de bizarre ? demanda Heather.

— Oh ! Ça n'a rien de bizarre, reprit Dumbledore d'un ton rassurant, c'est juste que tu disposes apparemment de facultés, pour ne pas dire de facilités, pour ce qui est de l'usage de la magie psychique. Lorsque les animaux t'obéissent, c'est sans doute sous l'effet d'un dérivé d'Imperium. Et quand tu vois les rêves de Harry, c'est sans doute parce que tu utilises sans t'en rendre compte la Légilimancie.

— Quoi ? s'étonna Heather. Mais ce sont des pratiques de magie noire ! Je ne veux pas...

— Ne t'inquiète pas Heather. La magie n'est qualifiée de Noire, que parce que ceux qui l'utilisent le font à de mauvaises fins. En ce qui te concerne, je suis sûr que tu sauras utiliser tes dons à bon escient, comme l'a fait ta mère avant toi.

— Quoi ! Ma...

— Oui, expliqua Dumbledore, il se trouve que Lily aussi avait des facilités pour utiliser ce genre de magie. Bien. Je vais malheureusement devoir te laisser. Mais je vais essayer de voir ce que nous pourrions faire pour t'aider à développer et à maîtriser tes dons particuliers qui pourraient sans doute être très utiles lors des batailles qui nous attendent sans aucun doute.

Quand Harry, Ron et Hermione revinrent ce soir-là à la salle commune, ils s'installèrent à une table pour faire quelques devoirs.

Heather vint aussitôt les trouver. Ils pourraient parler librement, personne ne les entendrait. Fred et George assuraient le spectacle en faisant des démonstrations de leur dernière trouvaille : le chapeau sans tête. Qui fonctionnait un peu comme une cape d'invisibilité, mais ne rendait évidemment invisible que la tête.

— Salut Harry... Alors, comment c'était cette première leçon avec Rogue ?

— Pas terrible, expliqua Harry. J'ai l'impression que ça ne me réussit guère.

Effectivement, Harry n'avait pas l'air au mieux de sa forme.

— Bah... il se peut que bientôt tu aies un peu de compagnie, dit-elle pour le réconforter. De mon côté, j'ai pu discuter un peu avec Dumbledore. Il m'a rapidement dit que si tu avais vu l'attaque du père de Ron, c'est parce que ton esprit était en quelque sorte connecté à celui de Voldemort – Ron trembla – et que tu en saurais plus toi-même en sortant du cours de Rogue... Mais bon t'as pas trop l'air en état, tu devrais aller te coucher. Enfin je voulais juste te dire, je lui ai parlé du fait que j'ai déjà plongé inconsciemment dans des rêves que tu avais faits. Il m'a alors dit que j'avais sans doute des dispositions pour la magie psychique. Il se peut donc que je te rejoigne bientôt chez Rogue pour apprendre l'occlumancie mais aussi la légilimancie.

Harry, suivant les conseils de sa sœur et avec l'approbation d'Hermione, rangea ses affaires puis alla se coucher, incapable dans son état et avec le boucan que faisaient les jumeaux de se concentrer sur ses devoirs. Hermione semblait inquiète cependant, et elle demanda à Ron d'aller veiller sur Harry. Il revint une demi-heure plus tard avec des nouvelles inquiétantes. Il avait retrouvé Harry au sol, qui venait de ressentir une violente explosion de joie de Voldemort. Il avait attendu qu'il s'endorme pour redescendre. Heather et Hermione se demandèrent ce qui avait pu mettre Voldemort de si bonne humeur, ce n'était sans doute pas une bonne nouvelle pour eux.

Effectivement, le lendemain matin, un article dans la gazette leur donna l'explication qu'ils attendaient. La une annonçait l'évasion en masse d'une dizaine de mangemorts confirmés. Antonin Dolohov condamné pour les meurtres de Fabian et Gideon Prewett, Augustus Rookwood, espion de Voldemort au sein du ministère, Rabastan, Rodolphus et Bellatrix Lestrange, les tortionnaires des parents de Neville.

L'article déclarait que Sirius Black avait sans aucun doute orchestré cette évasion et devait avoir servi de point de ralliement aux évadés.

Aux autres tables, personne ne semblait trop choqué. En fait, très peu d'élèves recevaient quotidiennement la Gazette. Par contre, les professeurs eux étaient tous très absorbés et terrifiés par la lecture du journal. Seule Ombrage faisait profil bas en se concentrant sur son bol de Porridge. Mais ce ne fut pas la seule nouvelle tragique du jour. Hermione leur fit lire un article qui parlait de la mort de Broderick Moroz, patient de Ste Mangouste, étranglé par une plante en pot qui n'était autre qu'une bouture de Filet du Diable. Heather apprit qu'ils l'avaient vu le jour de Noël, qu'ils avaient vu la plante meurtrière arriver, et Harry s'en voulut de ne pas avoir reconnu le danger. Ils expliquèrent alors à Heather qu'en rendant une visite à Mr Weasley pour Noël, ils avaient revu le professeur Lockhart, que Heather ne connaissait pas, et qu'ils avaient croisé dans la même salle le fameux Moroz, ainsi que Neville et sa Grand-mère qui rendaient visite aux parents de Neville. Ron allait expliquer ce que les parents de Neville faisaient à l'hôpital, mais Harry l'arrêta.

— C'est pas la peine, je lui ai tout raconté il y a déjà quelque temps.

— Mais maintenant, tout le monde va être au courant, dit tristement Heather. J'espère que ça ne va pas trop déstabiliser Neville.

Harry eut comme une révélation. Il se rappela alors qu'il avait rencontré le tristement célèbre Moroz le jour de son audience au ministère, et qu'il travaillait au Département des Mystères. Précisément là où se trouvait ce que cherchait Voldemort ? Hermione elle aussi pensa à quelque chose et disparut aussitôt à la volière, sans rien dire aux autres. Ron et Harry expliquèrent alors à Heather que lors de son cours d'occlumancie de la veille, Harry avait revu le long couloir qu'il voyait fréquemment en rêve depuis cet été. Sauf que ce n'était pas le souvenir d'un rêve, mais du jour de son audience au ministère. Qu'il avait dû passer à proximité du Département des Mystères pour se rendre à la salle de son audience. Il n'avait pas fait la connexion jusqu'à revoir dans son esprit cette course effrénée qu'il avait effectuée avec Mr Weasley. Et qu'ils avaient donc déduit tous les trois que c'était sans doute là que se trouvait la fameuse arme que cherchait Voldemort.

Ils virent Hagrid qui leur apprit qu'il était mis à l'épreuve.

— C'est injuste, pesta Heather. Vos cours depuis votre retour sont irréprochables. Si Ombrage avait vu votre cours d'hier, elle...

— Elle l'aurait sûrement mis à l'épreuve quand même, coupa Harry d'un ton morne. Cette femme déteste tous les hybrides et les métisses d'humains et d'autres êtres magiques. Elle veut se débarrasser de Hagrid parce que c'est un demi-géant pas parce qu'il est un mauvais professeur.

Le soir même, il y avait entraînement de Quidditch. Et Heather constata que la nouvelle de l'évasion des mangemorts avait quand même fait son chemin puisque tous les membres de l'équipe en avaient entendu parler.

Dès le lendemain, une nouvelle affiche avait été placardée sur tous les panneaux d'informations :

PAR ORDRE DE LA GRANDE INQUISITRICE DE POUDLARD

*Il est désormais interdit aux professeurs de communiquer aux élèves toute information qui ne serait pas en rapport direct avec la matière qu'ils sont payés pour enseigner.*

*Conformément au décret d'éducation numéro vingt-six.*

*Signé : Dolorès Jane Ombrage, Grande Inquisitrice*

On aurait pu croire que l'évasion des mangemorts aurait incité Ombrage à plus d'humilité, mais elle était au contraire devenue encore plus tyrannique, Lee Jordan en fit d'ailleurs les frais. Heather décida donc d'un commun accord avec ses amis et plusieurs élèves qui avaient participé à l'organisation de la grève qui avait suivi le décret numéro vingt-quatre de refaire une petite manifestation histoire de lui rappeler la liberté d'expression et d'information.

Ils organisèrent dès l'après-midi un sitting dans le hall d'entrée avec des pancartes reprenant les textes de loi. Ombrage arriva face à eux avec un sourire qui ne dit cependant rien qui vaille à Heather.

— Tiens ! Bonjour, professeur, comme vous le voyez, mes amis et moi pensons que vous auriez besoin qu'on vous rafraîchisse la mémoire.

— Oh non, Miss Wright, répondit Ombrage de sa voix de petite fille. Je crois que c'est moi qui vais vous apprendre quelque chose. Le ministre a déclaré suite aux événements du début de semaine l'état d'urgence qui permet aux ministères sorciers signataires de la Constitution Internationale Sorcière de faire passer tous les décrets et amendements nécessaires à la tenue de l'ordre public en période de troubles, et ce, jusqu'à rétablissement de la situation. Par conséquent, ce rassemblement va à l'encontre du décret d'éducation numéro vingt-quatre qui a été à nouveau modifié pour en revenir au texte original.

Elle prétendit se montrer magnanime, puisque le changement était récent et qu'ils n'en avaient pas connaissance, bien que nul n'est censé ignorer la loi, et les envoya tous en retenue le soir même plutôt que de les exclure de l'école et de les faire passer en jugement. Ils ressortirent de leur retenue avec gravé au dos de la main les mots : « Je ne dois pas enfreindre la loi ». Heather et Abigail enrageaient et voulaient lui faire payer au centuple, mais Rebecca les supplia de n'en rien faire et de se tenir désormais à carreaux. Elle les supplia tant et si bien qu'elle finit par obtenir gain de cause.



## XIV – Promesse sous les étoiles

Bien que Abigail et Heather aient accédé à la requête de Rebecca de ne plus enfreindre le règlement, il était hors de question de rater les séances de l'A.D. Et la première de l'année montra un changement terrible chez les élèves, qui était bien sûr dû à l'évasion des mangemorts. Tous se mirent à travailler très sérieusement, il n'était plus du tout question de s'amuser. En une seule leçon, ils maîtrisèrent pratiquement tous pas moins de deux nouveaux sortilèges : Curo, qui permettait de remédier à des maléfices qui plongeaient la personne dans un état maladif – vomissement, coliques, fièvre intense, maux de tête étaient des exemples que Brittany Yaxley avait donnés de maléfices que son père lui avait appris – et Anapnéo, qui permettait de reprendre une respiration si celle-ci était entravée par un maléfice... ou même par un biscuit avalé de travers.

Si les membres de l'A.D. avaient été incités par les événements à se montrer plus sérieux, certains en avaient été carrément transformés : Zacharias Smith ne faisait plus aucun commentaire désobligeant, Neville Londubat avait dans le regard une détermination que personne ne lui avait connue jusque-là, et Brittany Yaxley, qui avait toujours été très sûre d'elle, semblait cette fois plus nerveuse. Heather comprit pourquoi à la fin de la séance. Yaxley vint en effet trouver Harry, Ron et Hermione.

— Euh... Excuse-moi Granger, je pourrais te demander un truc ?

— Oui, bien sûr, répondit aimablement Hermione.

— Cette liste, dit-elle en désignant le parchemin que tous les membres avaient signé, est-ce que... Enfin n'est-ce pas un peu risqué de la laisser ici ? Imaginons que quelqu'un de mal intentionné en vienne à apprendre l'existence de cette salle et comment s'y rendre. Nous serons tous dénoncés par cette liste.

— Ne t'inquiète pas ! dit Hermione sûre d'elle. Si quelqu'un nous trahit, ce qui est, je pense, la seule solution pour qu'un indésirable accède à cette pièce, nous saurons facilement de qui il s'agit. J'ai pris mes précautions.

— Oui, mais... je me fiche de l'hypothétique traître. Ce que je ne voudrais pas, c'est qu'on apprenne que je fais partie de ce groupe si je peux l'éviter.

— Et pourquoi tu ne voudrais pas qu'on sache que tu fais partie de l'AD ? demanda Ron d'un ton accusateur. Tu n'as pas le courage de tes opinions ?

— Je suis Serpentard, pas Gryffondor ! Si quelqu'un nous trahissait, mais que certains pouvaient s'en sortir sans être pris, je pense que ce serait dommage qu'ils soient dénoncés par cette liste.

Ron allait répliquer, mais Hermione intervint.

— Effectivement. Je crois que là-dessus tu as raison. Je vais voir ce que je peux faire. Pour l'instant, je ne peux pas détruire cette liste. Mais je pourrais peut-être imaginer un sortilège pour qu'elle s'autodétruise à l'instant où l'on serait trahi.

Yaxley acquiesça et s'en retourna dans les quartiers de Serpentard.

Lors des séances suivantes, Neville se montra de plus en plus efficace, il fut même le deuxième après Hermione à maîtriser le charme du bouclier. Yaxley aussi travaillait avec zèle, elle était même assez souvent avec Harry pour lui parler de tel ou tel mauvais sort, et voir avec lui et Hermione comment ils pourraient imaginer une parade, si le charme du bouclier s'avérait insuffisant, ou si quelqu'un d'autre était touché. Si l'implication de la Serpentard plaisait à Hermione, Cho Chang elle, ne semblait pas prendre ça d'un bon œil, et Heather assista même à une petite scène de jalousie que la Serdaigle fit à son petit ami. Heather dut attendre la troisième semaine de cours pour que Rogue la convoque à un cours de légilimancie. Elle fut cependant déçue que ses cours ne se passent pas en même temps que ceux de Harry. Celui-ci d'ailleurs finit par se plaindre que depuis qu'il avait commencé l'occlumancie, au lieu de parvenir à se prémunir contre les rêves et les émotions de Voldemort, il y devenait au contraire plus sensible. Hermione tenta de le rassurer en disant que c'était peut-être comme une fièvre qui doit d'abord empirer avant de disparaître. Mais ni Harry, ni Ron, ni même Heather ne furent vraiment convaincus. Ron émit même l'hypothèse que peut-être Rogue faisait en sorte d'ouvrir l'esprit de Harry pour que Voldemort y accède plus facilement. Hermione prit alors la défense de Rogue, en disant que Dumbledore lui faisait confiance, et que jusque-là, ils avaient toujours eu tort lorsqu'ils soupçonnaient Rogue d'un mauvais coup.

Heather, elle ne pouvait guère aider Harry. Lors de ses cours, Rogue lui avait expliqué que la légilimancie était plus facile à comprendre et à maîtriser que l'occlumancie. Il suffisait en fait de connaître le sort et de le pratiquer régulièrement. Ensuite le succès où l'échec ne dépendait que



de la volonté des deux parties. Pour l'entraîner, Rogue proposa à Heather d'essayer le sortilège sur lui. Il avait au passage extirpé plusieurs filaments argentés de sa tête et les avait déposées dans ce qui devait être une pensine. Heather réussit à voir un des souvenirs de Rogue, elle aurait pu en être heureuse s'il ne s'agissait de la fois où Rogue avait mis en difficulté Harry, Ron et Hermione lors de leur deuxième année, le soir d'Halloween, alors qu'ils avaient été retrouvés en présence d'une Miss Teigne pétrifiée.

— C'est mieux que je ne l'aurais cru de prime abord, avait dit Rogue, mais voyez-vous, j'ai volontairement exposé ce souvenir pour que vous puissiez y accéder facilement. Pour que vous maîtrisiez la légilimancie, je me servirai peu à peu de l'occlumancie pour le rendre plus difficile d'accès. Ce n'est qu'une fois que vous serez capable d'accéder à un souvenir bien protégé que nous passerons à l'occlumancie.

Lors des cours suivants, Heather se mit donc à chercher dans l'esprit de Rogue le souvenir en question. Néanmoins, elle essayait également, lorsqu'elle rencontrait de lourdes barrières mentales, de les briser pour voir ce que Rogue pouvait bien cacher derrière, peut-être y trouverait-elle l'explication à la confiance que Dumbledore avait pour le professeur de Potions. Mais force était de constater qu'elle n'avait de loin pas le niveau pour pénétrer ses défenses. Et dès la troisième leçon, même la défense protégeant toujours ce même souvenir d'Halloween que Rogue lui exposait volontairement lui fut impossible à surmonter. Elle décida alors dès le week-end suivant de s'entraîner avec Harry. Elle essaierait de lire dans son esprit, et lui essaierait de s'en protéger. Ce serait également un bon moyen pour voir si Rogue essayait ou non de fragiliser Harry pour l'offrir en pâture à Voldemort.

Les entraînements de Quidditch n'étaient pas terribles. Si Ginny se défendait bien en tant qu'attrapeuse, Ron était lamentable en tant que gardien, et Sloper, qui avait été sélectionné comme batteur avec elle, semblait avoir bénéficié de pas mal de chance lors de sa sélection car il se montrait incapable de couvrir les autres joueurs et avait des relances très imprécises. Il n'arrivait qu'à se protéger lui-même en fait. Heureusement Heather, elle, parvenait à renvoyer les cognards qui agressaient les poursuiveuses. Mais malgré tout, le prochain match contre Poufsouffle semblait très mal parti. D'ailleurs, Angelina insista pour multiplier les entraînements, et notamment pour qu'ils travaillent toute la journée du quatorze février. Comme c'était le jour de la sortie à

Pré-Au-Lard, aucune des autres équipes n'avait réservé le terrain et ils pourraient en profiter ad nauseam.

Et c'est effectivement ce qu'ils firent. Ils finirent la journée sur les rotules. Ron et Sloper semblaient ne jamais s'être montrés aussi mauvais. Quand ils retournèrent au château, il était l'heure du repas, et ils trouvèrent Hermione, Harry, Dean, et Neville qui parlaient ensemble à la table de Gryffondor. Comme Ron et elle approchaient de la table, Dean et Seamus s'éloignèrent et se mirent à discuter avec Parvati et Lavande un peu plus loin.

— Alors, dit Ron. Pourquoi tu tenais tant à voir Harry aujourd'hui ?

— Et bien, parce que je lui avais arrangé une interview avec Rita Skeeter.

— Quoi ! s'indigna Ron. Mais tu es folle ! Tu veux encore que cette saleté de cafard publie des horreurs sur nous ?

— Ne t'inquiète pas, fit Harry. Hermione s'est montrée très rusée. Elle a menacé Rita de divulguer aux autorités son statut d'animagus non déclaré si elle ne faisait pas exactement ce qu'on lui demandait. Elle va publier dans le Chicaneur un article où je raconte en détail le retour de Voldemort, mais aussi l'innocence de Sirius Black, enfin bref, toute la vérité quoi.

— Dans le Chicaneur, mais ça, ne va pas être perçu comme une fumisterie ? demanda Heather bien plus calmement que n'allait le faire Ron.

— Sans doute que beaucoup n'y croiront pas. Mais tu as bien vu ce qui se passe depuis l'annonce de l'évasion des mangemorts. Beaucoup de ceux qui n'hésitaient pas à fustiger Harry se demandent maintenant s'il ne disait pas la vérité. Cet article achèvera de convaincre la frange la plus intelligente de la population. Même si tout le monde ne le croit pas, chaque personne que l'on parvient à convaincre, c'est déjà une victoire, parce que ça fera une personne de plus qui sera sur ses gardes vis-à-vis de Voldemort et d'un risque d'attaque.

Si cette entrevue organisée par Hermione semblait s'être très bien passée, ce n'était par contre pas le cas de la journée de Harry en général. Apparemment, Cho et lui avaient eu des mots, quand il lui avait dit qu'il avait rendez-vous avec Hermione. Il expliqua qu'ils étaient tranquillement installés tous les deux chez Madame Pieddodu, et quand il lui avait demandé de venir avec lui aux Trois Balais parce

qu'Hermione lui avait donné rendez-vous, elle avait subitement pris la mouche et l'atmosphère s'était refroidie. Il avait tenté une manœuvre d'approche pour briser le silence, mais elle lui avait alors dit que Roger Davies lui avait demandé de sortir avec elle, puis elle lui avait avoué ce que Hermione lui avait somme toute déjà dit, à savoir que même si elle n'était pas sortie avec lui, elle avait eu quelques sentiments pour Cédric, et du coup elle s'était mise à pleurer. Harry avait alors voulu changer de sujet, mais elle insista en lui disant que ça lui ferait sans doute du bien d'en parler, c'est alors que le nom d'Hermione était revenu sur le tapis, et cette fois Cho était devenue carrément furieuse.

— Moi je t'ai toujours fait passer avant les sentiments que je pouvais éprouver pour d'autres, mais visiblement je me suis trompée sur ton compte ! Je ne sais pas pourquoi tu m'as demandé de sortir avec toi si tu t'organises sans cesse des rendez-vous avec d'autres filles ! Tu en vois encore combien aujourd'hui après Hermione ? Laisse-moi deviner, tu vas vite aller voir cette pimbêche de Yaxley avant de passer la soirée bras dessus, bras dessous avec ton « amie » Heather Wright, c'est ça ! avait-elle crié mot pour mot avant de quitter le salon de thé en trombe.

— Oh, Harry, dit Hermione. Je suis désolée mais tu as manqué d'un peu de tact.

— Moi j'ai manqué de tact ? s'étonna Harry. C'est elle qui se met à me parler d'autres garçons qui voulaient sortir avec elle et qui me fait une scène de jalousie ridicule.

— En fait, Rogue a raison, dit alors Heather. Tu manques cruellement de subtilité. Si tu n'avais pas utilisé le mot « rendez-vous » quand tu as demandé à Cho d'aller rejoindre Hermione, tout se serait sans doute très bien passé.

— Mais elle m'avait bien donné un rendez-vous ! Qu'est-ce que j'aurais dû dire ? s'emporta Harry.

— Tu avais juste à tourner ta phrase différemment. Si tu avais dit : « Au fait, Hermione a demandé à ce que nous – en insistant bien sûr le nous – passions la voir quelques instants vers midi » à mon avis, ça se serait alors très bien passé, expliqua Heather. Le problème c'est que le jour de la Saint-Valentin, associer le nom d'une autre fille avec le terme « rendez-vous » fait obligatoirement penser à une affaire sentimentale.

— Peut-être, admit Harry. Mais était-ce une raison pour me traiter de coureur de jupons et m'envoyer des histoires ridicules à propos de toi ou de Yaxley ?

— Le fait est, expliqua Hermione, que les rumeurs de l'année dernière qui disaient que tu sortais avec Heather ont persisté malgré que tu sortes avec Cho. Comme vous êtes très proches et que les autres ignorent que vous êtes frère et sœur, forcément...

— Et il y a aussi cette nouvelle rumeur qui prétend que Yaxley ne te laisse pas indifférent, ajouta Heather.

— Quoi ! C'est quoi cette rumeur ?

— Et bien, au sein de l'AD, tu passes beaucoup de temps depuis quelques séances avec elle, et les frères Crivey ont insinué qu'il y avait anguille sous roche. Je me suis empressé de leur dire qu'ils se trompaient royalement, mais je crois que Marietta, l'amie de Cho, les a entendus, et depuis, je l'ai encore entendu dans quelques bouches d'autres membres de l'AD.

— J'ai l'impression que tu es victime de ton succès mon cher Harry ! ricana Ron.

— Oh je serais toi, dit Ginny furieuse, j'évitais de la ramener ce soir !

— L'entraînement ne s'est pas bien passé ? demanda Hermione d'une petite voix.

— Pas bien passé ! C'est peu de le dire ! s'emporta Ginny. Sloper renvoie très efficacement les cognards sur ses propres partenaires de jeu et Ron est aussi capable d'arrêter le souaffle que Crabbe d'épeler son nom !

Le samedi suivant, arriva le match, Heather était plutôt tendue. Elle se rendit dans les vestiaires une bonne heure avant le début de la rencontre. Quand Angelina arriva, elle fut pour le moins étonnée.

— Tu es plutôt en avance ! dit-elle.

— Ah ! Salut Capitaine ! répondit Heather qui n'avait pas remarqué l'arrivée de la jeune fille. Oui je... J'avais besoin de me concentrer un peu.

— Hé ! fit Angelina en remarquant que les mains de Heather tremblaient. Tu vas pas nous lâcher. Honnêtement, si tu n'étais pas là, ça ne vaudrait même pas la peine de jouer ce match. Il faut que tu assures,

de nos deux batteurs, il n'y a que toi qui vailles quelque chose. Alicia Katie et moi devons pouvoir compter sur toi lorsqu'on aura le souaffle.

Heather hocha la tête, mais les paroles d'Angelina ne firent que lui rajouter une pression supplémentaire.

Peu à peu, elle entendit les spectateurs arriver et remplir les gradins. Les autres joueurs finissaient de s'habiller et Angelina rappela à tout le monde les consignes de jeu.

— Ginny, plus vite tu attraperas ce vif d'or, mieux ça vaudra pour nous. Heather, tu nous couvres toutes les trois, Jack, tu essaies de suivre Ginny. Ron, je t'en supplie, essaie d'arrêter au moins un tir sur deux ! Quand à vous deux les filles, dit-elle à Katie et Alicia, il va vous falloir donner le meilleur de vous, parce que ça va pas être un match facile !

Sur ces dernières paroles, Angelina entraîna l'équipe sur le terrain. Les Poufsouffle étaient déjà sur place. Madame Bibine réunit les joueurs au centre du terrain et siffla le coup d'envoi en libérant le souaffle. Sur les deux premières minutes, tout se passa à peu près bien. Heather couvrait les poursuiveuses à merveille et leur permit de mener une action dangereuse qui ne se concrétisa malheureusement pas. Sloper ne lâchait pas Ginny et réussit à repousser un cognard qui lui était destiné. Mais tout bascula rapidement. Ginny repéra le vif d'or et fonça droit dessus. Sloper tenta de la suivre, mais il percuta Alicia alors que les Poufsouffle menaient une contre-attaque. Du coup, une brèche géante était ouverte dans la défense des Gryffondor et les poursuiveurs de Poufsouffle n'eurent aucun mal à ouvrir le score. Dès lors Ron replongea dans son cercle vicieux de plus je rate, plus je panique, moins je suis efficace. Les Serpentard chantaient « Weasley est notre roi » à tue-tête chaque fois que les Poufsouffle avaient le souaffle, garantissant systématiquement un but pour les adversaires. Malheureusement, Ron ne fut pas le seul à paniquer. Sloper voulant se racheter essaya de repousser un cognard destiné à Alicia mais ne réussit qu'à donner un coup de batte dans la mâchoire d'Angelina qui fut sonnée pendant dix bonnes minutes. De plus, les batteurs de Poufsouffle profitèrent du fait que Ginny n'était plus couverte pour lui envoyer un cognard qui lui fit perdre la trace du vif d'or. Avec une poursuiveuse, le gardien et un batteur rendus inopérants, les vingt minutes suivantes furent une longue agonie pour l'équipe de Gryffondor qui n'arrivait pas à marquer et encaissa de nombreux buts. Heureusement, Ginny parvint tout de même à s'emparer du vif d'or et

l'équipe ne perdit que de dix points sur le score de deux cent quarante à deux cent trente.

Angelina était presque aussi abattue que Ron lorsqu'ils quittèrent le terrain.

— Capitaine, tenta Ron. Je crois qu'il vaudrait mieux que j'arrête...

— Non ! trancha Angelina aussi sec. Tu peux être un bon gardien. Tu l'as déjà montré. Et puis le résultat n'a pas été aussi catastrophique que ce que j'aurais pu craindre. Et de toute façon, On ne va pas encore remplacer quelqu'un. Ce qui nous fait principalement défaut pour l'instant, c'est un manque de cohésion, alors c'est pas en faisant venir un nouveau joueur que ça va s'arranger. Sloper, quand je te demande de faire quelque chose, j'aimerais bien que tu t'y tiennes ! Pourquoi a-t-il fallu que tu viennes t'occuper de nous ? Ton rôle c'est de couvrir Ginny !

Sloper préféra ne pas répondre et garda la tête basse.

— Bon allez ! Vous pouvez rentrer ! Moi je reste un peu ici, dit Angelina.

Ron ne se fit pas prier et rentra au château la tête baissée.

À la table des professeurs, Ombrage affichait un sourire malsain. Apparemment, le match lui avait plu, à elle. Heather enrageait. Si elle avait pu, elle l'aurait transformée en sac de frappe pour se défouler sur elle. Elle n'alla pas se coucher ce soir-là et mit plutôt son justaucorps et ses chaussures d'escalade. Elle lança les quelques sortilèges nécessaires et se mit à grimper au mur de l'aile droite et continua jusqu'au sommet de la tour de Serdaigle. Elle se reposa comme elle put sur le toit. L'ascension avait été longue et délicate, mais elle avait eu le mérite de la calmer. Assise au sommet de cette tour, elle repensa à Ceridwen. Sa mort avait profondément marqué Heather, après tout, elle avait pris l'Avada Kedavra à sa place. Elle leva les yeux au ciel en direction de l'est et accrocha l'étoile la plus brillante. Il s'agissait de Véga, dans la constellation de la Lyre qui se levait tandis qu'à l'ouest, Sirius et Bellatrix disparaissaient sous l'horizon.

— Ceri ! Tu nous manques beaucoup. Je suis sûre que ton intelligence posée nous aurait bien aidés cette année. Parfois je m'en veux d'être vivante alors que tu es... Mais alors, je me dis que si tu as fait ça, c'est justement pour que je vive. Alors je vais te faire une promesse. Quoi qu'il arrive, je te jure de ne jamais me laisser abattre et de tout faire pour

continuer à vivre ma vie comme bon me semble. Je ne laisserai ni Ombrage, ni le ministère, ni Voldemort imposer leur loi.

Heather resta silencieuse encore quelques minutes, puis se décida à redescendre, ou plutôt, à parcourir les toits du château pour regagner la tour de Gryffondor et pénétrer dans sa chambre par la fenêtre. Ce serait beaucoup plus court et moins risqué que de repasser par l'intérieur du château.

Le lendemain, Heather se leva très tard. Elle avait raté le petit-déjeuner et avait encore quelques devoirs à finir. Elle s'y attela avant midi. Au repas, elle alla s'asseoir à côté de Harry.

— Bonjour sœurlette ! dit-il. On t'a pas beaucoup vue hier soir.

— Bof ! J'étais pas d'humeur.

— En tout cas, je voulais dire que tu m'as bluffée. Tu es plutôt bonne au poste de batteur. S'il n'y avait pas eu les bourdes de Sloper, je pense que vous auriez pu gagner.

— Peut-être. Dis-moi, je voulais te demander. Ça te dirait de pratiquer un peu l'occlumancie cet après-midi ?

— Euh... je sais pas, répondit-il. C'est que j'ai encore quelques devoirs à terminer et...

— C'est bon Harry ! Vas-y ! dit Hermione à la grande surprise de ce dernier.

— Tu es sûre Hermione ?

— Bien sûr que je suis sûre ! C'est quand même plus important qu'un simple devoir. Quand vous reviendrez, je t'aiderai à le terminer.

Sitôt le repas fini, Harry et Heather se dirigèrent donc vers la salle de la Dame Bleue.

— Bon, tu es prêt Harry ? Je vais essayer de lire dans ton esprit et toi tu devras m'en empêcher.

Harry fit un signe de tête pour signifier qu'il était prêt.

— *Legilimens* ! lança Heather.

Elle perçut alors plusieurs images comme des flashes. Elle se vit elle-même renvoyer un cognard destiné à Katie Bell lors du match de la veille, elle vit un long couloir avec une porte noire au bout, puis Cho Chang l'enlaçait tendrement au salon de thé de Madame Pieddodu, enfin, elle vit l'annonce dans le journal de l'évasion des mangemorts. Puis elle rompit le contact.

— Tu es plutôt douée, dit Harry.

— Toi par contre, tu as l'air d'avoir besoin de faire encore pas mal de progrès.

— J'aimerais bien, mais je ne sais même pas comment protéger mes souvenirs ou mes pensées. Lors des cours, Rogue se contente de m'agresser à coup de légilimancie sans me dire comment m'y prendre pour le repousser ! Tout ce qu'il sait dire c'est « Videz votre esprit Potter ! Débarrassez-vous de toute émotion ! », singea Harry. Comme si c'était facile de ne pas ressentir haine et colère quand on est dans la même pièce que ce type !

Heather pouffa de rire.

— Peut-être qu'il s'y prend mal ! On va essayer comme ça : assieds-toi donc... ou même mieux, allonge-toi sur le canapé. Maintenant, ferme les yeux et repense à ton premier baiser avec Cho.

— Quoi ! Mais c'est intime ce truc-là !

— Fais ce que je te dis ! ordonna Heather d'une voix ferme. Bon, tu as bien ce souvenir en tête ?

— Oui.

— Bien, alors maintenant imagine comme une coquille d'œuf qui protégerait ce souvenir. Cette coquille c'est toi qui la rends plus ou moins résistante. Alors tu vas tout faire pour que je n'arrive pas à la percer d'accord ?

— D'accord, répondit Harry d'une voix soudain déterminée.

— Legilimens !

Heather constata que Harry avait bien réussi cette fois à protéger son souvenir, elle essaya de forcer mais ne parvint pas à pénétrer les défenses de son frère.

— Eh bien, tu vois ! C'est beaucoup mieux !

— Wouah ! s'exclama Harry. C'est la première fois que j'arrive à protéger efficacement un souvenir !

— En fait je crois que j'ai compris pourquoi Rogue et toi ne pouvez pas vous sentir, sourit Heather. Rogue est un conceptuel, il perçoit les choses et les idées par les mots qui les représentent. Toi Harry, tu es un visuel, tu as besoin de te représenter les choses, même les idées abstraites, pour pouvoir les comprendre.

— Euh... ce qui veut dire ?



— Ça veut dire en gros que tu comprends toujours mieux quand on te fait un dessin !

— Tout le monde comprend mieux avec un dessin !

— Eh non ! C'est là que tu te trompes, Rogue, tu peux lui mettre la Joconde sous le nez, il ne verra qu'une idiote qui sourit, alors que si tu lui dis de quelqu'un : « c'est une femme brune pleine de grâce qui a un petit sourire mystérieux. », je suis certaine qu'il aura en tête une image proche de la Joconde.

Heather tenta encore quelques fois de plonger dans l'esprit de Harry. Elle n'arriva pas mieux à accéder au souvenir du premier baiser d'avec Cho, mais elle accéda à d'autres souvenirs. Au début, Harry s'en offusqua, mais Heather se défendit en disant que si elle était Voldemort, elle chercherait partout, et ne reviendrait sur ce qu'elle n'a pas pu atteindre qu'après avoir essayé toutes les autres possibilités. Qu'il devait donc essayer de protéger chacun de ses souvenirs comme il avait protégé celui du baiser. Et qu'il devait également faire de même pour les pensées ou les sentiments qui lui traversaient l'esprit à chaque instant. Il n'y arrivait pas encore très bien, mais en deux heures, il y avait une grande différence entre la première tentative de Heather où elle avait pu accéder facilement à tous les souvenirs de son frère et la dernière où elle n'arrivait plus qu'à voir quelques événements récents et dont Harry se fichait comme de l'an quarante.



## XV – La faille dans la carapace

Le lundi matin, une surprise de taille attendait Harry. Au petit-déjeuner, un hibou vint se poser devant lui. Il fut surpris de constater que le paquet oblong qu'il transportait lui était destiné, mais il n'eut pas le temps de l'ouvrir qu'une demi-douzaine d'autres hiboux se posèrent devant lui, et d'autres arrivaient encore. Hermione lui fit ouvrir le paquet du premier d'abord, et Harry vit le numéro de mars du Chicaneur avec une photo de lui en première page. Luna s'installa à leur table et lui expliqua que le magazine était paru la veille et qu'elle avait demandé à son père de lui en envoyer un exemplaire. Les autres étaient sans doute du courrier de lecteurs. Avec la permission de Harry, Hermione, Ron, Heather, Fred et George se mirent à éplucher les lettres. Et les résultats étaient plutôt encourageants. Si certains conseillaient à Harry de se faire interner, d'autres étaient convaincus par ses explications, et ceux-là représentaient presque une lettre sur deux. Une sorcière lui avait même envoyé sa photo, cependant Harry ne put la voir car Ombrage vint perturber la séance de dépouillage, et en apprenant ce que Harry avait fait, le priva de toute autre sortie à Pré-Au-Lard, lui retira cinquante points et lui donna une nouvelle semaine de retenues.

Presque immédiatement, tous les panneaux d'affichage indiquaient l'interdiction pour tout élève de se trouver en possession du Chicaneur. Mais en vertu de leur grande obéissance au règlement, tous les élèves réussirent bien vite à se procurer un exemplaire du magazine. Ils ne conservaient en général que les pages de l'interview de Harry et s'arrangeaient pour qu'elles prennent une autre forme au cas où Ombrage inspectait leurs affaires. Beaucoup de filles vinrent voir Heather, Rebecca ou Abigail pour leur demander des précisions sur ce qui s'était passé ce soir-là. Harry apprit à Heather que lui et Seamus s'étaient réconciliés, et il partagea avec elle, Ron et Hermione les Couinesouris que le professeur Flitwick lui avait donnés discrètement à la fin de son cours.

Dans la salle commune, Fred et George avaient installé au-dessus de la cheminée un agrandissement de la page de garde du Chicaneur où Harry lançait régulièrement des insultes à Ombrage ou au ministère. Harry, cependant, ne semblait pas partager la liesse générale, et Heather devait admettre que cette affiche était plus dérangeante qu'autre chose

lorsqu'elle voulut faire ses devoirs. Comme Harry décida d'aller se coucher de bonne heure, Heather en fit autant.

Le lendemain, dans le parc, Harry raconta à Heather et Hermione la vision qu'il avait eue la veille, où Voldemort s'entretenait avec Augustus Rookwood. Hermione en déduisit alors que Sturgis Podmore, le membre de l'Ordre du Phénix qui avait été arrêté pour avoir voulu forcer une porte du ministère, avait dû se trouver en faction sous cape d'invisibilité le jour de l'audience de Harry, et que c'était sans doute ce jour-là que Lucius Malefoy lui-même avait dû placer le pauvre bougre sous Imperium. Ce que Harry avait appris dans ce rêve était inquiétant à plus d'un titre. Apparemment, Voldemort savait maintenant comment s'emparer de l'arme qu'il recherchait. Mais Hermione changea à nouveau de ton quand elle releva que Harry n'aurait jamais dû voir ça.

— Je crois que nous devrions essayer d'oublier ce que tu as vu, dit-elle d'un ton décidé.

— Non ! protesta Heather.

— Mais, si Rogue apprend que Harry a... commença Hermione.

— On s'en fiche de ce qu'il en pensera ! répliqua Heather. Il faut immédiatement le dire à un membre de l'Ordre. La priorité c'est d'empêcher Voldemort d'obtenir cette arme, et s'il sait comment faire, il va sans doute tenter de s'en emparer dès ce soir ! Vous je ne sais pas, mais moi je fonce voir McGonagall !

Elle repartit vers le château sans laisser aux autres le temps de répondre. Harry et Hermione la rattrapèrent bien vite suivis de Ron.

— Écoute Heather, si on raconte ça, ça va encore me retomber dessus, expliqua Harry. Je pense qu'Hermione a raison, nous devrions...

— Non Harry ! S'il le faut, je me mettrai à genoux pour que McGonagall ne te réprimande pas, mais il faut absolument empêcher Voldemort de marquer des points.

— Mais Heather ! On ne peut pas aller voir le professeur McGonagall comme ça, dit Hermione. Tu oublies le décret d'éducation numéro vingt-six.

— Qu'elle essaie de me punir, cette saleté de fouine d'Ombrage. J'ai accepté la dernière punition, je n'en tolérerai pas d'autres. Et puis, on aura qu'à lui dire qu'on voulait des renseignements à propos de la métamorphose humaine. Ombrage ne pourra rien y répliquer, c'est au

programme de sixième année, et jusqu'à preuve du contraire, le décret n'empêche pas de prendre de l'avance sur les cours des années suivantes.

Le temps de discuter de la chose, les quatre Gryffondor étaient parvenus dans le couloir où se trouvait le bureau de McGonagall. Ils se dirigèrent vers la porte et frappèrent.

— Entrez !

Heather ouvrit la porte et s'avança. Les trois autres restèrent dans le couloir.

— Qu'est-ce que vous faites ? Venez ! intima Heather à voix basse.

— Miss Wright et Granger, Mr Potter et Weasley. Qu'est-ce qui vous amène donc ici ?

Heather s'assura d'avoir refermé la porte et y jeta un sortilège d'impassibilité qui surprit Harry, Ron et le professeur McGonagall.

— Ce qui m'amène, c'est une nouvelle vision qu'a eue mon frère des activités de Voldemort.

McGonagall tressaillit.

— Je vous en prie Miss Wright ! siffla-t-elle. Ne prononcez pas ce nom ! Et vous Mr Potter, je croyais que vous deviez prendre des leçons avec le professeur Rogue pour que ce genre de choses n'arrive plus ?

— Je suis désolé prof... commença Harry.

— Tu n'as pas à être désolé ! le coupa Heather. Étant donné ce que tu as vu, on peut se féliciter que tu l'aies vu. Voilà, il s'est à nouveau retrouvé en compagnie de... Vous-Savez-Qui, et il l'a vu discuter avec Rookwood. Celui-ci venait manifestement d'apprendre à son maître comment s'emparer de ce qui est caché au Département des Mystères et qu'il cherche à obtenir depuis cet été.

McGonagall avait pâli en entendant tout ce que Heather venait de dire.

— Co... Comment savez-vous autant de choses ? Vous ne devriez pas...

— Je vous en prie professeur, continua-t-elle sur le même ton d'urgence. Nous savons encore additionner deux et deux. Harry a fini par comprendre où était cachée l'arme dont Sirius nous a parlé cet été. Et grâce à son «rêve» de cette nuit, nous savons qu'il sait comment la récupérer. Nous avons aussi compris pourquoi Sturgis Podmore avait été arrêté. N'est-ce pas Hermione ?

McGonagall lança un regard à la fois interrogatif et surpris à Hermione. Se pourrait-il que l'Ordre n'ait pas été aussi clairvoyant qu'eux ?

— En fait, commença Hermione, ce n'est qu'une hypothèse mais... Sturgis montait-il la garde devant le Département des Mystères le jour de l'audience de Harry ?

— Effectivement, je crois bien que c'était son tour ce jour-là.

— Dans ce cas, reprit Hermione, il est fort probable que Lucius Malefoy ait deviné sa présence et l'ait soumis à l'Imperium. Nous savons qu'il était dans le couloir menant au Département des Mystères à discuter avec Fudge ce jour-là. Harry pensait que c'était pour connaître le résultat de son audience, mais c'était peut-être pour essayer de pénétrer le Département des Mystères.

McGonagall poussa un profond soupir en fermant les yeux. Quand elle les rouvrit, un sourire s'esquissa sur ses lèvres.

— Décidément, vous avez le don pour vous mêler de ce qui ne vous regarde pas tous les quatre, reprit le professeur McGonagall. Mais pour une raison que je ne comprends pas, vous avez aussi celui d'apporter des solutions salvatrices. Vous avez bien fait de nous prévenir de ce que Mr Potter a vu hier soir. Mais cependant, le professeur Rogue vous donne des cours d'occlumancie pour une bonne raison. J'espère que dorénavant vous saurez nous montrer qu'il ne perd pas son temps avec vous.

— Je vous assure que Harry progresse, reprit Heather. Je l'ai moi-même constaté ce week-end, alors que nous nous entraînions ensemble, moi à la Légilimancie et lui à l'Occlumancie. Mais peut-on demander à un enfant de quinze ans d'être capable après seulement deux mois de leçons de résister aux assauts de Vous-Savez-Qui ?

— Certes ! fit le professeur McGonagall avec un sourire indulgent. Maintenant vous devriez vous en aller. Il ne serait pas bon pour nous tous que le professeur Ombrage vous trouve ici. Et puis les cours de l'après-midi vont bientôt commencer.

Ils quittèrent donc le bureau de la directrice de Gryffondor et s'en allèrent à leurs cours respectifs.

Le soir même, Heather avait une séance de Légilimancie avec Rogue. Celui-ci ne manqua pas de la rabrouer et de critiquer Harry.

— Sauf votre respect, professeur, répondit Heather en conservant son calme à grand-peine. Je crois que Harry a encore une fois tiré l'Ordre d'un mauvais pas en ayant cette vision. Et je me demandais pourquoi Dumbledore tenait tant que ça à ce qu'il n'en ait plus, alors qu'elles se révélaient si utiles.

— Je pensais que c'était évident pour des esprits aussi éveillés que les vôtres, dit Rogue de son ton le plus glacial et méprisant. Puisque le Seigneur des Ténèbres sait que Mr Potter peut avoir accès à son esprit, il peut lui aussi avoir accès au sien, et lui faire croire à une de ses visions en lui envoyant de faux renseignements, mais aussi et surtout pour extirper de son esprit des renseignements qui pourraient grandement nuire à l'Ordre du Phénix.

— Depuis le temps qu'il sait, il aurait déjà essayé non ? fit Heather, minimisant cette dernière hypothèse.

— Voilà bien qui prouve que vous êtes une Gryffondor ! lança Rogue toujours sur le même ton. Endormir la méfiance de l'ennemi pour frapper au bon moment est une ruse de base que les courageux Gryffondor ne semblent pas à même de comprendre. Bien, maintenant ça suffit ! Montrez-moi plutôt si vous avez progressé !

Heather fit une moue de frustration l'espace d'une seconde, puis sortit sa baguette.

— Legilimens !

Comme toujours, les pensées de Rogue étaient protégées par de solides barrières. Cependant, il sembla à Heather repérer une barrière un peu moins épaisse, elle n'hésita pas une seconde et dirigea son esprit droit dessus. Elle attaqua la barrière tant et si bien qu'elle eut accès à la pensée. Elle se vit elle-même, pas plus tard qu'il y a une minute, alors qu'elle questionnait le professeur de Potions, et elle ressentit quelque chose d'inattendu, ce n'était pas le mépris que Rogue avait affiché devant elle, non, c'était plutôt... de l'admiration. Et elle entendit même une voix, celle de Rogue, qui en simultané de la remarque acerbe du professeur disait : « Cette petite n'est pas la fille de Lily pour rien ». Rogue la repoussa et elle revint à la réalité du bureau du directeur de Serpentard.

— Et bien ! dit-il toujours glacial. Il semblerait que vous fassiez des progrès certains.

En même temps qu'il parlait, il plaça à nouveau sa baguette à sa tempe et retira d'autres souvenirs qu'il plaça dans la Pensine. Il y avait là-dedans des choses qu'il ne voulait pas révéler à Heather ou Harry. Ça, ils en avaient déjà parlé tous les deux, mais contrairement à ce que pensait alors Harry. Ce n'était peut-être pas des preuves de ses forfaitures. Heather avait l'impression d'avoir pu apercevoir l'espace d'un instant le véritable Rogue. Elle avait percé la carapace de méchanceté et de froideur et avait vu un petit peu de ce qu'il y avait en dessous. Peut-être n'avait-il pas tout enlevé, peut-être restait-il encore dans sa tête de quoi comprendre Severus Rogue. Lors de son nouvel assaut, elle chercha frénétiquement. Elle attaquait les remparts les plus solides que son professeur avait érigés. Elle crut un moment parvenir à en franchir un, mais Rogue la repoussa.

— Bien ! dit-il. J'ai l'impression que vous avez parfaitement saisi le fonctionnement de ce sortilège. Vous n'avez plus besoin de moi ! Vous n'aurez qu'à vous entraîner avec Mr Potter dorénavant.

— Mais Monsieur, je...

— Pas de mais ! cria-t-il presque. Dehors !

Heather s'en alla partiellement déçue, mais elle n'était pas prête d'oublier ce qu'elle avait aperçu lors de ce cours. Aussi invraisemblable que cela paraissait, Rogue avait éprouvé de l'admiration pour elle. Et bizarrement, il avait appelé sa mère par son prénom.

Lors des séances de l'A.D., Harry commença à aborder les Patronus. Lors du premier cours, personne ne parvint à grand-chose. Harry les incitait à se concentrer sur des souvenirs particulièrement heureux et puissants.

La veille de la deuxième séance sur les Patronus, Harry avait un cours d'occlumancie. Heather attendait fébrilement dans la salle de la Dame Bleue, la Carte du Maraudeur à la main, pour savoir si Harry avait réussi à repousser Rogue. Ils s'étaient entraînés plusieurs fois ensemble, et si au début elle parvenait facilement à accéder aux souvenirs de son frère. Ses dernières tentatives s'étaient montrées nettement plus difficiles pour elle. Mais alors qu'elle attendait que Harry sorte du bureau de Rogue, elle vit les étiquettes du professeur Trelawney et d'Ombrage descendre les étages et se diriger vers le hall suivi par un nombre croissant d'élèves. Elle quitta la pièce pour aller voir elle aussi de quoi il retournait. Elle ne rejoignit la foule qu'au niveau du hall, et vit de l'escalier menant aux cachots sortir Rogue suivi de peu par Harry. Au centre du hall, le



professeur Trelawney implorait la clémence d'Ombrage. Visiblement, le crapaud venait de saquer la prof de Divination et la mettait à la porte. Mais à ce moment-là, Dumbledore entra de façon somme toute très théâtrale et fit valoir que si Ombrage avait autorité pour relever un professeur de ses fonctions, elle n'en avait aucune pour les chasser du château et il insista pour que Trelawney reste. Celle-ci voulut d'abord refuser ce qui ressemblait à de la charité, et Heather pensait effectivement que Dumbledore se montrait là très charitable, mais l'insistance du directeur la fit douter. Il ne voulait pas éviter que Trelawney se retrouve à la rue, il voulait éviter qu'elle se retrouve en dehors du château. Heather n'eut pas le temps de se demander pourquoi. Dumbledore se montra à nouveau plus subtil qu'Ombrage. Il avait visiblement prévu le coup et avait déjà un remplaçant pour Trelawney. Il fit alors entrer... un centaure ! Heather ne pensa qu'une seule chose à ce moment : « Cet homme est génial ! » la tête que fit Ombrage à ce moment-là valait tout l'or du monde, et Heather pensait qu'elle n'aurait guère de mal à sortir un Patronus lors de la prochaine séance de l'AD.

Effectivement, une vapeur argentée assez dense sortit de sa baguette le lendemain. Mais elle n'était pas la seule. Parvati et Lavande aussi y arrivaient assez bien dès le début du cours. Et à la fin, la plupart des membres avaient réussi à obtenir un Patronus, informe certes, mais un Patronus tout de même.

Avril se profilait, et l'approche des BUSE pour les cinquième année obligea Harry à espacer davantage les leçons de l'AD. Aussi ce ne fut que deux semaines plus tard que le groupe se rassembla pour un troisième cours sur les Patronus. La première chose qui frappa Heather fut qu'ils étaient encore plus nombreux. Une dizaine d'élèves supplémentaires s'étaient rajoutés pour cette séance. Principalement des élèves de Serdaigne et Poufsouffle, mais Heather remarqua qu'il y avait aussi Seamus Finnigan.

— Bien ! fit Harry. Alors pour les nouveaux venus, sachez que nous sommes actuellement en train de travailler sur les Patronus. Cette séance sera la troisième dédiée à cela. Aujourd'hui, vous essaieriez simplement de travailler là-dessus vous aussi. Ce ne sera pas facile pour tout le monde, surtout pour les plus jeunes. Cependant si j'ai pu y arriver alors que je n'étais qu'en troisième année, vous le pourrez aussi. Tout ce qu'il faut, c'est de la persévérance. Pour la prochaine réunion, nous nous

occuperons tous un peu de vous pour vous apprendre les autres sortilèges qu'on a travaillés depuis le début de l'année.

Il rappela la formule pour les nouveaux venus, ainsi que le moyen de faire apparaître un Patronus. Cette fois-ci, plusieurs personnes arrivèrent à créer un Patronus corporel. Pour Cho Chang, il s'agissait d'un cygne, pour Hermione, une loutre. Fred et George produisirent tous les deux une araignée qui se carapata en direction de Ron, ce qui les fit bien rire, mais qui bloqua complètement leur frère qui fut par la suite incapable de produire le plus petit filet de vapeur argentée. Ron n'était pas le seul à peiner. Neville n'arrivait toujours à rien, ce qui cependant n'était peut-être pas très étonnant. Heather plaignait souvent Harry d'avoir grandi chez les Dursley qui le méprisaient, mais c'était peut-être encore pire d'avoir ses parents encore bien vivants, mais incapables de vous reconnaître.

Heather chassa ces considérations qui la perturbaient et se concentra sur le jour où elle avait participé, avec quelques écoles de sa région, à une petite compétition footballistique que son équipe avait remportée. Ce jour-là son père l'avait serrée dans ses bras avec une telle fierté...

— Spero Patronum !

Un magnifique chien de lumière argentée s'échappa de sa baguette, un berger groenendael, bien sûr. Il gambada joyeusement dans la pièce avant de s'évanouir.

— Bravo Heather ! la complimenta Harry.

Heather observa ses amies. Si Rebecca avait encore du mal à faire prendre forme à la vapeur d'argent qui sortait de sa baguette, Abigail réussit, elle, à produire un loup dont les variations de la densité de vapeur laissaient apparaître une grande ressemblance avec celui du film *Danse avec les loups*, pensa Heather.

Soudain, un évènement attira l'attention de plusieurs membres.

— Harry ! appela Dennis Crivey. Tu peux nous dire ce qui se passe ?

Tout le monde se retourna pour suivre la direction que pointait le jeune Gryffondor, et ils virent la liste de leurs noms flamber.

— Que tout le monde retourne à d'autres occupations ! cria Hermione. Quelqu'un nous a dénoncés ! Ne vous précipitez pas tous dans vos salles communes. La bibliothèque n'est pas loin. Et ne courez pas, ça paraîtrait suspect !

Harry, Ron, Hermione et Heather attendaient en s'assurant avec la Carte que tout se passait relativement bien. Les trois quarts des membres de l'AD étaient sortis quand Dobby apparut.

— Harry Potter, monsieur... couina l'elfe tremblant des pieds à la tête. Dobby est venu vous avertir...

— Je sais Dobby ! coupa Harry. Nous sommes découverts. Si tu as reçu l'ordre de ne rien dire, c'est parfait, parce que tu n'as rien dit, tu n'as donc pas à te punir. Maintenant, retourne en cuisine, et si on te demande quoi que ce soit à propos de cette salle, n'hésite pas à mentir et à dire que tu ignorais son existence, et sans te punir ça va de soi !

Dobby s'inclina et disparut. Ginny, Fred et George venaient de quitter la pièce.

— Bon ! Hermione, Ron, descendez à l'étage du dessous, mais n'allez pas jusqu'à la bibliothèque. Pansy Parkinson et Montague sont sur le chemin, j'aperçois Malefoy qui arrive depuis le tableau de la Grosse Dame, et Crabbe et Goyle arrivent depuis le couloir qui mène à Serdaigne. On est pris en tenaille.

— Raah ! pesta Ron ! Si seulement cette salle avait des sorties secrètes menant à d'autres zones du château !

À peine Ron avait-il fini sa phrase que trois portes apparurent.

— Ron ! Tu es génial ! s'écria Hermione. Harry, prend celle de droite, Ron et moi prenons celle du milieu.

— Et moi, je prends donc celle de gauche ! termina Heather. Ils disparurent aussitôt derrière les trois portes qui s'évanouirent sur leur passage.



## XVI – Le désarroi de Harry

Heather déboucha au deuxième étage, non loin de la sorcière borgne, et elle se dirigea tranquillement, l'air de rien, vers la salle commune de Gryffondor. Elle y retrouva Ron et Hermione qui avaient été amenés juste à côté du bureau des préfets. Ils avaient croisé Millicent Bulstrode et Ombrage elle-même, mais elles n'avaient rien à leur reprocher, puisqu'ils ne venaient pas du septième étage. Par contre, Harry ne revenait pas, et Heather se demanda ce qu'il en était. Si le fayot qui était allé les balancer avait dit que Harry était leur chef, il était certain que même en faisant des détours, il n'échapperait pas à un interrogatoire poussé. En plus, c'était lui qui avait la Carte du Maraudeur, donc il leur était impossible de savoir où et avec qui il se trouvait.

Ils attendirent près d'une heure, de plus en plus inquiets. Quand Harry passa enfin le cadre de la Grosse Dame, sa mine déconfite les alarma encore plus.

— Harry ! s'écria Hermione. Que s'est-il passé ? Tu t'es fait attraper ? Ils t'ont interrogé ? Tu n'es pas renvoyé j'espère ?

Harry secoua la tête.

— Moi ça va. Mais...

— Calmons-nous ! dit Heather surtout à l'attention d'Hermione, mais aussi de Ron qui semblait lui aussi prêt à poser mille questions. Je pense que ce serait mieux, Harry, si tu nous racontais dans l'ordre tout ce qui t'est arrivé depuis que tu as pris le passage secret.

Harry prit une profonde inspiration et se lança.

— En sortant du passage, je me suis retrouvé vers le bureau de McGonagall. Je me suis dit c'était pas mal éloigné de la bande de Serpentard qui nous courrait après, mais j'ai tout de même essayé de prendre un chemin éloigné des endroits où ils patrouillaient la dernière fois que j'avais consulté la Carte. Je préférerais ne pas la réutiliser, en cas de problème, cette Carte m'aurait valu encore plus d'ennuis.

— Et alors, t'as pu échapper aux Serpentard et à Ombrage ? demanda Ron impatient.

— À eux, oui, répondit Harry. Mais je suis tombé sur cette plaie de Rusard, il m'a pris par le bras et m'a menacé de toutes sortes de tortures en m'entraînant vers le bureau du directeur. Là, Ombrage nous a rejoints

précédée par Miss Teigne. Elle a renvoyé Rusard et nous a fait monter dans le bureau de Dumbledore. Il y avait le professeur McGonagall, Cornelius Fudge, Kingsley Shacklebolt, un autre auror et Percy qui devait servir de greffier

— Ah le sale petit rat puant ! s'indigna Ron.

— Non, Ron, le corrigea Hermione. Le rat puant c'était Queudver, et j'ose espérer que Percy ne soit pas encore tombé aussi bas que lui. Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé Harry ?

— Quand Fudge m'a demandé si je savais pourquoi j'étais là, j'ai joué les idiots, sur tes conseils Heather, et aussi ceux de Dumbledore qui avait secoué la tête presque imperceptiblement. Fudge a parlé d'une organisation illégale d'élèves. C'est alors qu'Ombrage est allée chercher notre mouchard, et vous devinerez jamais qui c'est ! Marietta ! La copine de Cho !

Un certain ressentiment pouvait se sentir au moment où Harry avait dit cela.

— En tout cas Hermione, ton sortilège a été efficace ! lui sourit-il.

— N'est-ce pas ? sourit-elle en retour. Elle n'aurait pas pu s'en cacher.

— Euh... et qu'est-ce qu'elle avait, exactement ? demanda Heather.

— Elle avait le mot cafard écrit sur le visage à coup de pustules énormes !

— Bien fait pour elle ! ragea Ron. Et alors, qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Marietta, reprit Harry. Plus rien. Elle avait trop peur que d'autres pustules apparaissent. Alors Ombrage a expliqué ce qu'elle lui avait dit. Rien de bien compromettant sur l'AD : juste qu'une réunion devait avoir lieu ce soir, elle n'a pas parlé plus longuement de ce que nous faisions. Le problème, c'est qu'Ombrage avait bel et bien eu quelqu'un qui l'avait informée de ce qui s'était dit à la Tête de Sanglier. Willy Larebrouss. C'est pour ça qu'il a été disculpé pour les histoires de toilettes régurgitantes. Là, Dumbledore a été magistral. Il a souligné le fait qu'à l'époque, notre rassemblement n'était pas illégal, puisque le décret n'avait pas encore vu le jour, et que comme tu l'avais fait remarquer, Heather, toute autre réunion jusqu'à la date du huit janvier et ce en vertu des droits que tu as justement fait valoir lors de ta grande manifestation en début d'année scolaire.

— Donc c'est génial ! Fudge n'avait rien à nous reprocher !

— Ils ont ensuite parlé des séances suivantes, dit Harry. Et Ombrage a posé la question à Marietta, et c'est là qu'aussi bien Marietta que moi avons vu la faille dans la question et dans le décret numéro vingt-quatre : les réunions n'étaient pas régulières, et donc elle n'a pas pu répondre par l'affirmative. À ce moment-là, j'étais certain que nous étions tirés d'affaire mais...

Harry marqua une pause. Ron et Hermione qui avaient souri à la phrase précédente retrouvèrent un visage sombre.

— ... Mais quand ils en sont venus à la réunion de ce soir, Ombrage a admis que la salle était vide lorsqu'elle et Parkinson sont entrés dans la Salle sur demande, cependant, ils ont retrouvé les restes du parchemin sur lequel nous avions tous signé.

— Mais il avait été brûlé ! dit Hermione. Ils ne pouvaient rien en faire.

— Ombrage a réussi reconstituer l'en-tête, qui laissait apparaître les mots Armée de Dumbledore, dit alors Harry d'une voix lugubre.

Hermione mit la main devant sa bouche, et Heather sentit un frisson lui parcourir l'échine. Cependant, Harry retrouva un petit sourire.

— Dumbledore n'a même pas cherché à nier. Il a admis qu'il avait formé ce groupe pour lutter contre le ministère. Fudge semblait au comble de la félicité. Et quand il a parlé d'emmener Dumbledore à Azkaban, celui-ci a continué à sourire et a dit qu'ils en arrivaient à une « petite difficulté ». Il a alors calmement affirmé à Fudge qu'il n'avait pas l'intention de se laisser faire, mais le plus fort, c'était son plaidoyer, il a bien précisé qu'il pourrait se laisser amener à Azkaban, que ça ne lui poserait aucun problème de s'en évader, mais qu'il n'avait pas envie de perdre son temps et qu'il avait des choses plus utiles à faire à la place !

Hermione était atterrée, Ron et Heather étaient écroulés de rire, et même Harry avait du mal à se retenir.

— Vous auriez dû voir leur tête ! Fudge était en rage, et il demanda à Dumbledore s'il comptait vraiment affronter Shackbolt, Dawlish – c'est l'autre aurore – lui et Ombrage. Dumbledore a assuré que tant qu'ils ne seraient pas assez idiots pour s'opposer à lui, il ne comptait rien leur faire, McGonagall voulait ajouter qu'elle défendrait Dumbledore, mais celui-ci lui ordonna de ne rien faire, que les élèves ici avaient besoin d'elle. Ensuite, tout s'est passé très vite : McGonagall nous a tiré, moi et Marietta hors de portée des sortilèges, Shackbolt a modifié la mémoire de Marietta, et Dumbledore a assommé Fudge, Ombrage, Percy, Dawlish

et Shacklebolt. Il a donné quelques consignes à McGonagall, puis il est parti alors que les autres allaient se réveiller.

— Grandiose ! s'exclama Ron. J'aimerais pouvoir faire ça moi aussi plus tard !

— Vu comme tu fais tes devoirs et que tu révises tes cours, c'est pas demain la veille ! se moqua Hermione. Mais je dois admettre qu'il a un sacré culot Dumbledore. Tenir ainsi tête au pouvoir en place. Il faut qu'il ait une totale confiance en ses capacités.

— Quoi qu'il en soit, il n'est plus là, dit Harry qui avait à nouveau cessé de sourire. Et je suis prêt à parier que c'est pas McGonagall qui va le remplacer en tant que directrice.

Harry avait raison, dès le lendemain, des écriteaux affichaient partout que Ombrage remplaçait Dumbledore. De plus, les Serpentard gravitant autour de Malefoy constituaient ignominieusement ce qui s'appelait la Brigade Inquisitoriale et avaient le droit de retirer des points comme bon leur semblait. Grey, Parkinson frère et Montague sœur en faisaient partie et avaient retiré une vingtaine de points à Heather sous des prétextes aussi fallacieux que de les avoir regardés de travers ou d'avoir répliqué sur un ton provoquant. Mais le plus impressionnant était de voir que tout le monde semblait au courant de ce qu'il s'était passé la veille dans le bureau du directeur, avec une précision des détails assez impressionnante. Bien sûr, Heather en avait parlé à Abigail et Rebecca, et sans doute Ron l'avait-il répété à ses frères et sa sœur. Mais qui avait bien pu aller raconter la scène aux Serdaigle de l'année de Heather ?

À midi, dans la Grande Salle, Heather attendait avec impatience l'arrivée de Harry, Ron et Hermione qui devaient revenir d'un cours de botanique. Mais à peine ceux-ci avaient-ils pénétré dans la Grande Salle que Rusard entraîna à nouveau Harry à l'extérieur. Heather interrogea du regard les deux autres, mais ceux-ci ne semblaient pas en savoir plus qu'elle. Ils lui apprirent juste qu'apparemment Ombrage voulait voir Harry. Ils commencèrent à manger quand une détonation retentit en provenance du hall. Toute une série de pétarades se fit entendre et la Grande salle dans son entier se déversa dans le hall. Aux étages, des feux d'artifice magiques avaient été allumés et fusaient dans tous les sens : il y avait des dragons et des chauves-souris composés d'étincelles colorées, des soleils qui tourbillonnaient à toute vitesse, des fusées qui sifflaient et rebondissaient sur les murs. Au deuxième étage, Heather aperçut Ombrage qui tenta de stupéfier une fusée. Grave erreur ! Le projectile



explosa violemment carbonisant une pauvre toile qui n'avait rien demandé à personne. Sous le nez de Heather, un dragon et une fusée se heurtèrent et de leur rencontre jaillit une dizaine d'hirondelles bleues filant dans tous les sens, l'une d'elle passa entre Heather et Alicia Spinnet pliée de rire et manqua de brûler la robe de Charlotte Hornet qui poussa un hurlement de goret qu'on égorge.

De l'après-midi, pas un professeur ne fit le moindre geste pour aider Ombrage à se débarrasser des pétards et autres animaux d'étincelles qui vagabondaient dans le château. En fait, quand trois cierges magiques pénétrèrent dans la classe de Sortilèges, en fin de journée, le professeur Flitwick se contenta d'envoyer Matthew Cuning chercher le professeur Ombrage. Il ne revint avec elle qu'une bonne demi-heure plus tard, alors que le cours touchait à sa fin. Heather faillit éclater de rire. Ses cheveux étaient tout éméchés et certains étaient même roussis. Elle avait les mains noires de suie et était tout essoufflée.

— Vous m'avez fait appeler ? demanda-t-elle.

— Oui ! Il se trouve que trois cierges magiques sont venus perturber mon cours. Auriez-vous l'obligeance de nous en débarrasser, Madame la directrice ? demanda le petit professeur de sa voix flûtée.

Ombrage se saisit d'un râteau qu'elle avait dû emprunter au professeur Chourave – pour rien au monde elle ne serait allée demander quelque chose à Hagrid – et essaya de faire passer les cierges par la fenêtre que Narasimban n'avait ouverte qu'après l'avoir laissée se débattre, et uniquement parce qu'elle le lui avait ordonné. Mais les cierges mirent toute la mauvaise volonté du monde à se faire chasser de la salle de classe. L'un d'eux vint cracher ses étincelles magiques au visage de la « directrice intérimaire » comme avait décidé de l'appeler Heather. Mais elle finit par les chasser tous les trois, juste au moment où sonnait la fin du cours. Elle s'assit pour reprendre son souffle tandis que les élèves s'empressaient de quitter la pièce. Heather dans le couloir aperçut Harry et l'interpella.

— Viens par là Harry ! Tu vas voir quelque chose qui devrait t'intéresser !

Ils se redirigèrent vers la salle de Sortilèges, de toute façon, elle était sur le chemin que comptait emprunter Harry, et virent sortir Ombrage le visage noirci, suivie par le professeur Flitwick qui disait :

— ... Certes j'aurais pu me débarrasser moi-même de ces cierges magiques, mais je n'étais pas sûr d'avoir l'autorité nécessaire pour cela.

Harry et Heather passèrent rapidement avant d'éclater de rire.

Le soir, dans la salle commune, les jumeaux furent acclamés en héros, même Hermione les félicita et proposa à Harry et Ron de laisser les devoirs de côté pour ce soir.

Heather par contre, proposa à Harry une petite séance de légilimancie/occlumancie pour le préparer au cours qu'il aurait le lendemain avec Rogue. Ils pratiquèrent la chose discrètement, assis à leur place, tandis que Ron et Hermione s'affrontaient aux échecs. Tous deux avaient progressé. Harry opposait maintenant des défenses psychiques très solides, mais Heather parvenait en forçant bien, à en faire plier certaines. C'est ainsi qu'elle vit que Harry faisait toujours le rêve à propos du Département des Mystères.

— Je sais ! Pourtant je ferme mon esprit en me couchant, expliqua Harry. Mais ça n'empêche pas que je continue à faire ces rêves.

— Tu devrais en parler à Rogue demain, proposa Heather. Peut-être pourra-t-il t'indiquer un truc pour te protéger même lorsque tu es endormi.

Harry se leva le lendemain et expliqua qu'il avait de nouveau fait le rêve, et que cette fois, il était encore allé plus loin. Mais Heather le rassura, Rogue ne lui dirait rien. Après tout, il avait pu lui-même constater les progrès faits par Harry lors de leur dernière séance. Pourtant, le soir, quand Harry revint du bureau de Rogue, il avait une petite mine, et il ne mangea pas beaucoup. Heather essaya de lui parler, mais il s'esquiva dans sa chambre. Et quand elle et Ron arrivèrent et lui demandèrent si ça allait bien, il évita la question en disant qu'il était fatigué. Si la réponse suffit à Ron, Heather, elle, sentait qu'il y avait autre chose. Mais elle n'insista pas plus pour l'instant.

Le samedi matin, c'était le premier jour des vacances de Pâques. Par ordre du ministre, et en vertu de l'État d'Alerte, tous les élèves devraient passer les vacances à Poudlard. Heather avait quelques devoirs à faire pour la reprise des cours, mais avec l'aide de Rebecca et d'Abigail, ils seraient vite réglés. Aussi les trois filles profitèrent de leur journée pour faire le point sur leurs explorations.

— Alors ! fit Abigail. Grâce à nos dernières explorations et à une brillante idée de Becky, nous avons maintenant un plan qui n'a plus

grand-chose à envier à celui des Maraudeurs si l'on excepte bien sûr le fait qu'il n'affiche pas le nom de chaque personne se trouvant dans le château. Il y a cependant une partie du château qu'il reste à explorer et qui va nous demander sans doute mille précautions et nous prendre beaucoup de temps, puisqu'il s'agit des cachots !

— Quoi ! s'exclama Rebecca. Mais c'est le territoire des Serpentard ! Si on s'y fait prendre par un membre de la Brigade Inquisitoriale, on aura de sérieux ennuis.

— Du calme Becky ! reprit Abigail. Je n'ai jamais dit qu'on ferait ça tout de suite. En fait, je pensais garder ça pour l'année prochaine. Ce sera notre sujet de recherche principal.

— Mais on va s'ennuyer si on ne fait plus rien d'ici à la fin de l'année ! dit Heather.

— Qui a dit que l'on ne ferait rien ? Les Feuxfous Fusebourn des jumeaux m'ont donné une idée. On va en faire baver à Ombrage et Rusard. Ils croyaient qu'ils seraient tranquilles maintenant que Dumbledore est parti ! Oh que non ! Ces vacances ne seront qu'un bref répit. Je peux vous assurer qu'à la fin de l'année, Ombrage elle-même demandera à quitter Poudlard !

Après le conciliabule des trois amies, celles-ci se rendirent à la Grande Salle pour le repas de midi. Heather remarqua que Harry n'avait toujours pas le moral, et en attendant de l'interroger plus avant, elle demanda des précisions à Hermione.

— Apparemment, il s'est disputé avec Cho hier au sujet de Marietta.

Heather laissa passer le repas puis demanda à Harry s'il voulait bien la rejoindre dans la salle de la Dame Bleue. Rebecca et Abigail voulaient y aller aussi, mais elle leur demanda de leur laisser quelques instants pour qu'ils puissent discuter tranquillement.

— Alors... Hermione m'a dit que tu t'étais disputé avec Cho !

— Oui ! répondit Harry. On s'est emporté parce qu'elle essayait de trouver des excuses à son amie et qu'elle a accusé Hermione de perfidie. Cette fille est jalouse comme un pou ! En plus sans raison ! Elle sait très bien qu'Hermione n'est qu'une amie.

— Ah, que veux-tu fréro ! Les filles, c'est souvent comme ça. Mais j'ai l'impression que ce n'est pas ta dispute d'avec Cho qui te met d'humeur si maussade. Du moins pas uniquement. Je me trompe ?

Harry la regarda un moment et semblait se demander s'il allait parler ou tout garder pour lui.

— Non, tu as raison, il y a autre chose. Je ne voulais pas en parler à Ron ou à Hermione, mais toi, je pense que tu as le droit de savoir. Hier, quand je suis allé chez Rogue, on allait commencer le cours quand Malefoy est arrivé. Il venait de retrouver Montague dans un sale état. Rogue et lui sont alors repartis aussi sec, me laissant seul dans le bureau. J'allais partir, et puis la pensine a attiré mon attention. J'avais tellement envie de savoir ce que Rogue pouvait vouloir me cacher. Il ne m'a pas fallu bien longtemps pour plonger dans un de ses souvenirs...

Harry s'arrêta. Apparemment, il n'avait guère envie de raconter plus avant ce qui s'était passé.

— Si... Si tu as du mal à raconter, peut-être pourrais-tu me laisser voir ? proposa Heather.

Harry acquiesça et la laissa donc plonger dans ce souvenir qui n'était pas vraiment le sien. Elle revit l'épreuve de Défense des BUSEs de 1976. Elle sentit la joie de Harry au moment où il s'était retrouvé face à son père. Elle vit Remus plaisanter sur la question à propos des loups-garous et James jouer avec le Vif d'or. Jusque-là, rien de bien traumatisant. Mais quand James et Sirius attaquèrent Rogue, elle sentit toute la déception qu'avait éprouvée Harry de voir son père se conduire ainsi. Elle ressentit un regain de fierté quand Lily prit la défense de Rogue, mais à nouveau, un profond désespoir quand elle cria après James qu'il la faisait vomir.

Un profond silence s'installa quand Heather rompit le contact. Finalement, ce fut Harry qui parla le premier.

— J'avais toujours pensé que Rogue déformait les choses quand il disait que mon père était un crétin arrogant qui se pavanait dans l'école. Mais là... Il... Il se comportait exactement comme Malefoy. Et puis tu as vu ce que Maman lui a dit. Elle le détestait. Je me demande s'ils s'aimaient vraiment où si Papa n'aurait pas...

— Quoi ? demanda Heather. Tu crois qu'il lui aurait forcé la main ? Franchement, ça m'étonnerait. Et puis... si on lit à travers les lignes...

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a à lire à travers les lignes ? demanda Harry d'un ton morne.

— Eh bien... Sirius et Remus ignoraient que Papa avait piqué ce Vif d'or, pourtant, Maman en a parlé quand elle l'a sermonné. Donc ça

voulait dire qu'elle l'observait. Et si elle l'observait, et qu'elle n'a pas réagi avant qu'il n'attaque Rogue, c'est qu'elle ne devait pas vraiment trouver à critiquer qu'il s'amuse avec ce Vif d'or.

— Si t'arrêtais de tourner autour du pot et que tu m'expliquais clairement ce à quoi tu penses, demanda Harry qui hésitait entre agacement et espoir.

— Eh bien je crois qu'elle avait, contrairement à ce qu'elle a prétendu, déjà des sentiments pour lui. Seulement, quand lui et Sirius se sont attaqués à Rogue à deux contre un, ça l'a déçue et elle s'est mise en colère. Si tu réfléchis, Hermione ne réagirait-elle pas de la même façon envers Ron, si lui était à la place de Papa, toi à celle de Sirius, et Malefoy à la place de Rogue ?

— Si... Probablement, dit Harry après un instant de réflexion.

— Alors tu vois, tu n'as pas à t'en faire pour ça. Même s'ils se disputaient à l'époque, ils ont sans doute fini par admettre les sentiments qu'ils avaient l'un pour l'autre. Si tu veux, on pourra demander confirmation de cela à Sirius.

— Parlons-en de Sirius ! C'est lui qui a entraîné Papa. Et Remus ! Il aurait pu réagir ! Ils l'ont attaqué sans raison, et ça les faisait rire !

— Harry ! souffla Heather. Tu sais quel est ton problème ? Tu prends tout au pied de la lettre. Honnêtement, je doute que Papa et Sirius l'aient attaqué s'il ne leur avait rien fait avant. Ils étaient en cinquième année, sans doute avaient-ils un long passé de rivalité avec Rogue, un peu comme toi et Malefoy. Et je suis sûre que Rogue ne devait pas être en reste question crasse et coups bas faits à l'ennemi.

— Oui ! Mais moi je ne me conduirais jamais comme ça ! Même avec Malefoy !

— Et c'est bien dommage ! Pourquoi t'en priver ? Ça soulage de taper sur les cons de temps en temps ! D'autant que tu ne serais pas celui qui a commencé. Tu n'as pas oublié, je pense, la petite embuscade l'année dernière, le jour de l'examen des baguettes. Parce que moi, je m'en souviens très bien, et je peux te dire que ces larves de Serpentard n'ont pas encore assez payé pour ça ! Et qu'en plus, en ce moment, les mesquineries de la Brigade Inquisitoriale viennent s'ajouter à l'addition, et qu'il faudra bien qu'ils la règlent un jour.

— Mais que veux-tu faire ? Ombrage donnera toujours raison à Malefoy ! On est pieds et poings liés.

— Pour l'instant oui... Mais qui sait, peut-être que plus tard... En tout cas, je veux que tu comprennes que même si les apparences sont contre lui, ne condamne pas Papa parce qu'il a été bête une fois dans sa vie.

Harry fit un faible sourire.

— Tu as sans doute raison !

— Bien sûr que j'ai raison ! répliqua Heather d'un ton qui élargit le sourire de son frère. Alors, fini ce gros chagrin ?

— Ça va aller, merci !

Il serra Heather dans ses bras. Abigail et Rebecca arrivèrent à ce moment-là.

— Hum ! fit Abigail pour se faire remarquer. Vous en avez encore pour longtemps à vous peloter ? En plus, c'est bizarre de faire ça entre frère et sœur !

— Abby ! siffla Heather.

— Quoi ? C'est vrai que c'est louche, hein Becky ?

— Je dois admettre que c'est pas très catholique ! se moqua la Poufsouffle.

— Vous allez voir toutes les deux ! grogna Heather. Harry ! Tu te charges de Becky, moi je prends Abby. Sortilège de chatouillis, dosage extra !

— Quoi ! Tu veux me prendre ? s'offusqua Abigail, toujours sur le ton de la moquerie. Mais t'es vraiment une grosse perverse !

Les sortilèges de chatouillis fusèrent dans tous les sens. Et c'est après avoir ri presque jusqu'à l'étouffement que Harry quitta la pièce. Heather et ses amies décidèrent de se rendre dans le parc, tandis que Harry alla rejoindre Ron et Hermione à la bibliothèque.

Le lendemain, Heather prit un bout de papier sur lequel elle écrivit :

*Bonjour Hagrid,*

*Pourriez-vous s'il vous plaît essayer de faire venir Sniffle pour une journée, pendant les vacances ? Harry et moi voudrions discuter avec lui de certaines choses qui nous tiennent à cœur.*

*Merci d'avance,*

*Heather.*

*P.S. tâchez de me faire parvenir discrètement une réponse précisant si Sniffle pourra venir, et quel jour.*

Le soir même, le demi-géant lui glissa un mot après avoir fait semblant de la bousculer malencontreusement. Sirius viendrait dès le lendemain.

Le lendemain matin, alors qu'un temps maussade n'incitait guère à quitter la chaleur de son lit, Heather s'habilla rapidement et se rendit dans la chambre de son frère pour le tirer de son sommeil.

— Heather, qu'est-ce que tu... ?

— Viens, Harry, on va aller voir Adhara, dit Heather avec entrain.

— Quoi ! Mais j'ai pas envie de... voulu se défendre son frère.

— Oh si ! Je suis certaine que tu as très envie de voir Adhara. Je pense même que ça pourrait éclairer ta lanterne sur des choses que tu as apprises récemment.

Harry dut réfléchir quelques instants avant de pouvoir mettre les pièces du puzzle en place. Finalement, ce fut avec entrain qu'il répondit :

— D'accord ! Descends déjà prendre ton petit-déjeuner, je m'habille et j'arrive.

Pour Heather comme Harry, le petit-déjeuner fut très frugal. Ils s'empressèrent de se rendre dans la cabane de Hagrid. À peine le demi-géant eut-il refermé la porte que Sirius reprit forme humaine.

— Alors ? demanda-t-il. Que se passe-t-il pour que vous vouliez me voir avec une telle urgence ?

Harry regarda Heather avec étonnement. Celle-ci se sentit obligée de s'expliquer.

— Après notre discussion d'avant-hier, j'ai pensé que le meilleur moyen pour toi de tourner la page serait d'entendre la version d'une personne qui était là. Alors j'ai demandé à Hagrid de contacter Sirius.

— Bien, fit Harry, je... Hagrid, vous voulez bien nous laisser seuls, s'il vous plaît ? demanda Harry.

Devant l'air contrit du jeune garçon, le demi-géant ne put qu'accéder à sa demande et s'en alla vaquer à ses occupations habituelles. Harry expliqua alors à Sirius ce qu'il avait vu dans la pensine de Rogue, et lui parla de la déception qu'il avait eue en voyant le comportement de son père, et la colère de sa mère. Avant de laisser répondre Sirius, Heather lui expliqua ce qu'elle en avait pensé. Elle se disait que ça aiguillerait sans doute Sirius sur sa manière de répondre, mais sa voix trahissait un

besoin qu'on lui dise que son point de vue optimiste sur ses parents était juste.

Sirius sourit à la jeune fille.

— Effectivement, dit-il. Nous n'avions pas analysé ça de cette façon à l'époque, mais avec le recul, je crois que Heather doit être dans le vrai en disant que Lily avait déjà des sentiments pour James à l'époque. C'est vrai que nous étions un peu idiots. On détestait Rogue et la plupart de ses amis Serpentard, et on répondait aux coups bas par des coups bas. Ça a duré ainsi jusqu'en fin de cinquième année. Après, d'une part James s'est assagi, nous faisions toujours des blagues à d'autres élèves, mais on se faisait plus discrets, et seulement quand on nous avait provoqués. Ensuite, les relations entre Lily et Rogue s'étaient dégradées, du coup James n'éprouvait plus autant le besoin de l'humilier.

— Les relations entre ma mère et Rogue ! manqua de s'étrangler Harry.

— Tu ne le savais pas ? demanda Sirius avant de se fustiger lui-même. Bien sûr que non, suis-je bête ! Tu ne pouvais pas savoir. Rogue et ta mère étaient amis d'enfance. Ils se connaissaient avant d'entrer à Poudlard, et leur connivence s'est renforcée par la suite car ils étaient les deux meilleurs élèves en cours de Potions. C'est pour ça que de voir James s'en prendre à lui rendait ta mère tellement furieuse. En fait, ton père était jaloux de Rogue, du moins à partir du moment où il s'est rendu compte qu'il aimait Lily. Ce qui était ridicule, car je suis certain que Lily n'a jamais eu plus que de l'amitié pour Rogue.

Harry semblait avoir du mal à digérer la nouvelle, mais Heather elle, passée la surprise de la révélation, trouvait que ça expliquait pourquoi Rogue appelait Lily par son prénom. D'ailleurs, si les sentiments de Rogue allaient plus loin que l'amitié, ça expliquait aussi pourquoi il détestait tant Harry. Voir les yeux de celle qu'il aimait sur le visage de son éternel rival devait être un peu dur à encaisser. Ça pouvait même expliquer pourquoi Rogue avait trahi Voldemort. Quand il avait appris que Lily était devenue sa cible, il ne devait plus pouvoir cautionner les actions du Seigneur des Ténèbres, et ça expliquait même sans doute pourquoi Dumbledore avait une telle confiance en l'ancien Mangemort.

— Quant à l'attaque même, reprit Sirius, elle n'était pas complètement gratuite non plus. C'est à la fin de notre cinquième année que la tension entre nous et les futurs mangemorts était la plus palpable. Nous commençons à prendre conscience de ce qui se jouait à l'extérieur de



Poudlard, et forcément, nous ne pouvions pas supporter que des camarades de classe soutiennent de telles actions, et parlent même de rejoindre les rangs des mangemorts. De plus, Rogue venait d'essayer de nous faire renvoyer, James, Remus et moi, suite à la « blague » que je lui ai faite en lui expliquant comment passer sous le Saule Cogneur. Certes, je l'aurais mérité, mais James n'avait rien fait, et n'a pas vraiment apprécié que Rogue en profite. Parce qu'à l'époque, pour nous, le seul responsable, c'était Rogue et sa curiosité mal placée.

Quand Harry fut rassuré, ils rappelèrent Hagrid, Ron et Hermione les rejoignirent également un peu plus tard, et tous discutèrent plus ou moins joyeusement des événements des dernières semaines, du passé, de la pluie et du beau temps.



## XVII – Viva la Revolución

Heather s'était attendue à ce que les jumeaux fassent vite du raffut, comme avec les Feuxfous Fuseboul. Mais comme rien n'arrivait, elle alla directement les questionner et ils lui apprirent qu'il ne servait à rien de semer la panique pendant les vacances : cela ne faisait que prendre sur un temps de repos somme toute nécessaire. Mais à leur air entendu, Heather comprit bien qu'ils avaient des projets pour la rentrée. Quand elle en parla à Rebecca et Abigail, alors qu'elles s'apprêtaient à mettre à exécution une nouvelle idée de vengeance qui avait germé dans leur tête pendant les premiers jours de vacances, elles décidèrent donc d'attendre elles aussi la reprise des cours. Ombrage ne perdrait rien pour attendre. Pas plus que ces sales petites fouines de la Brigade Inquisitoriale qui leur lançaient des sourires narquois chaque fois qu'ils passaient à proximité les uns des autres, ce qui heureusement, arrivait moins souvent pendant les vacances.

Le temps se réchauffait peu à peu, et Heather allait plus souvent s'attaquer à l'ascension d'une façade ou d'une tour du château. Certaines, comme la façade sud ou la volière, étaient particulièrement ardues. Mais c'était toujours un grand bonheur d'arriver au sommet et de contempler le lever du soleil. Heather se sentait alors l'âme d'un aigle royal perché au sommet d'une montagne, où lorsque la colère ou la frustration avait suscité sa séance d'escalade, elle se sentait rassérénée, comme un samouraï avant la bataille.

Même pendant les vacances, les séances d'entraînement de Quidditch continuaient, mais elles étaient de plus en plus lamentables. Un dimanche, Jack Sloper réussit à écourter leur séance en s'assommant avec sa propre batte. Ron n'avait toujours pas progressé, et Angelina était au désespoir, d'autant que ce jour-là, Ginny elle aussi n'avait pas très bien volé. Elle avait des mouvements trop brusques et le vif semblait se moquer d'elle en glissant gracieusement dans les airs. À la sortie des vestiaires, Heather alla lui parler.

— Hey Ginny ! Je sais que Ron est un cas désespéré, mais c'est pas la peine de te mettre dans cet état !

— Quoi ! Je suis dans mon état normal, rouspéta la rouquine.

— Ah bon ! Je croyais que dans ton état normal, tu volais bien et que tu étais plus agréable à vivre ?

Ginny grogna de frustration. Mais Heather garda un grand sourire affiché sur son visage.

— Je suis pénible, hein ? Alors si tu me disais tout de suite ce qui t'énervé ?

— C'est ce crétin de Michael Corner ! Il m'a dit que nous n'avions aucune chance et que nous ferions mieux de déclarer forfait !

— Quoi ! s'exclama Heather.

— Tu parles ! C'est pas nous que ça arrangerait de déclarer forfait ! Si Serpentard perd contre Poufsouffle et que nous déclarions forfait, ce serait Serdaigle qui remporterait la coupe !

— Comment ça ?

— Une victoire par forfait est comptabilisée comme une victoire par trois cents points à zéro. Avec un tel goal-average, que ce soit Serpentard ou Poufsouffle qui remporte leur dernier match, ce serait Serdaigle qui obtiendrait la coupe.

— Je vois.

— Le sale petit cancrelat ! Au début je croyais qu'il blaguait, mais il était en fait très sérieux ! Il m'a même posé un ultimatum, si nous jouons contre eux et qu'on ne perde pas d'un écart suffisant, il me quittait !

— Et tu peux me dire pourquoi tu ne l'as pas quitté toi, sur-le-champ, quand il t'a posé cet ultimatum ?

— Je sais pas ! J'étais tellement en colère que... Et puis après je me suis dit que je pourrais peut-être lui laisser une chance de s'excuser.

— Crois-moi, laisse-le tomber. Un type qui ose te demander ce genre de choses, il n'en vaut pas la peine.

— Oui, tu as sans doute raison, conclut Ginny redevenue plus calme.

Quand les deux filles arrivèrent dans la salle commune, Ron semblait avoir retrouvé un peu le moral. En effet, les chocolats que leur mère avait envoyés pour Pâques à lui, Ginny, et aux jumeaux étaient enfin arrivés. Heather fut surprise de constater qu'il y en avait aussi pour Harry, Hermione et elle. Les paquets avaient été ouverts et étaient tamponnés par Ombrage comme étant autorisés. Ce qui ramena Heather à ses idées de vengeance. Elle avait maintenant hâte que les cours reprennent. Ron voulut remettre les chocolats de Harry à Heather, mais

Ginny se proposa, disant qu'elle devait de toute façon passer à la bibliothèque. Heather, trop en rage contre la directrice intérimaire ne protesta pas.

Les vacances passèrent, et les jumeaux avaient planifié dès le lundi leur grande sortie. Apparemment, ils allaient faire un sacré raffut et comptaient quitter Poudlard ensuite. Comme ça, sans avoir passé leurs ASPICs. Hermione les conjura de ne rien en faire, mais devant l'assurance des jumeaux qui affirmaient qu'ils ne souhaitaient plus continuer leurs études, elle ne put que céder. Ils expliquèrent où et quand ils agiraient, mais ne voulurent donner aucun détail sur ce en quoi consistait leur farce.

À cinq heures, le lundi de la reprise des cours, Heather quitta la tour d'Astronomie et passa par le couloir de Gregory le hautain pour voir ce que Fred et George leur avaient réservé. Elle pensait être dans les premières personnes à arriver sur place, mais il lui restait encore un étage à descendre que déjà elle entendait des rires et des applaudissements. Elle accéléra le pas de même que les autres élèves de sa classe. Il y avait dans le couloir un attroupement, et les voix de Fred et George qui remerciaient la foule.

— Vous ! Je vous jure que je vais vous... grogna une voix d'un garçon qui devait avoir l'âge des jumeaux.

— Tais-toi Warrington et retourne patauger un peu, c'est bon pour le teint !

Elle vit alors Fred se servir d'un sortilège de répulsion pour pousser un élève de Serpentard déjà maculé de boue dans ce qui était visiblement un marécage. Un vrai marécage, qui prenait toute la largeur du couloir sur plus de cinq mètres. Totalement impossible à franchir d'un bond, même en prenant son élan.

Suite à la chute du dénommé Warrington, Angelina Johnson et Alicia Spinnet s'esclaffèrent, et d'autres Serpentard s'échauffèrent. Il y eut une véritable lutte de sortilèges, et trois autres garçons de Serpentard finirent dans le marécage nauséabond. Ce fut à ce moment-là qu'Ombrage apparut.

— Puis-je savoir ce qui se passe ici ? demanda-t-elle d'un ton impérieux.

— Ce sont les jumeaux Weasley madame ! s'empressa de cafeter une fille de Serpentard

À côté de la délatrice, Brittany Yaxley, elle, semblait bien s'amuser du sort de ses camarades.

Ombrage s'approcha et vit alors le marécage et les quatre garçons qui pataugeaient encore dedans. Elle poussa un cri d'effroi.

— Qu'est-ce que c'est que cette horreur ? demanda-t-elle.

— Ça ! répondit George d'un ton fier, et même pédant. C'est un Marécage Portable, très efficace pour tendre une embuscade à un camarade. On peut désigner une personne au moment de poser le sortilège, et quand celle-ci passe à l'endroit voulu, plouf ! Dans la mélasse ! Vous pouvez demander à Warrington, ça marche très bien.

D'autres élèves étaient arrivés entre temps. Heather reconnut Abigail, et vit ensuite derrière elle les autres Serpentard de leur année. Il y avait aussi des Poufsouffle de quatrième année et des Serdaigle de sixième année. Si bien que le couloir commençait à être bien encombré, car derrière Heather, des Serdaigle de première et deuxième année qui avaient dû quitter leur salle commune prévenus par un autre élève s'étaient également massés. Rusard arriva à son tour en jouant des coudes.

— Ah ! fit Ombrage. Vous tombez bien, monsieur Rusard ! Regardez ce que ces deux élèves ont fait à ce couloir.

— Vous ! aboya le concierge sur les jumeaux. Cette fois, vous allez voir ! Madame la directrice a... Oh, Madame ! reprit-il en s'adressant à Ombrage cette fois. Puis-je aller le chercher ? Il est dans votre bureau, fraîchement signé ! Ces deux gredins méritent de...

— Je vous en prie, Argus ! répondit Ombrage. Faites !

Heather eut un moment de panique. Coincés dans ce couloir par des dizaines d'élèves, les jumeaux auraient bien peu de chance de réussir leur évasion. Il fallait qu'elle trouve quelque chose pour distraire le concierge et forcer Ombrage à les faire se déplacer. Elle ne réfléchit pas vraiment, ne calcula rien. Il n'y avait que deux élèves devant elle, et ils ne la gênaient pas vraiment pour atteindre le marécage, mais elle n'avait aucun recul. Elle tenta quand même le coup. Elle fléchit les genoux, s'assura que les personnes derrière elle ne faisaient attention à ce qu'elle faisait, et bondit en avant, aidée par un sortilège, pour plonger lamentablement dans le marécage. Les élèves des deux côtés explosèrent de rire. Rusard s'arrêta et revint voir ce qu'il se passait encore. Heather

s'était empressée de ranger sa baguette et se traîna jusqu'à l'autre « rive ».

— Miss Wright ! Pourquoi diable avez-vous plongé dans ce marécage ? demanda Ombrage.

— Comme si je l'avais fait exprès ! répondit-elle d'un ton rageur assez convaincant.

— Vous voulez dire qu'on vous aurait poussée ? demanda Rusard en regardant d'un air mauvais les élèves sur l'autre « rive ».

— Tirée plutôt ! J'ai senti une force qui m'a violemment tirée en avant. Sans doute un sortilège d'attraction !

— Allons ! Ne dites pas de bêtises ! dit Ombrage. Nous l'aurions vu si quelqu'un avait...

— Je crois qu'elle ne ment pas, intervint Yaxley. Je l'ai vue, et le mouvement qu'elle a eu... elle n'aurait pas eu un tel mouvement si elle avait été poussée, professeur. D'après nos positions, je dirai que seuls des élèves se trouvant dans les deux premières rangées auraient pu faire ça. C'est-à-dire moi-même, mes camarades de septième année de Serpentard, les jumeaux Weasley et Alicia Spinnet. Les autres se trouvaient trop en retrait, et je ne pense pas que vous ou notre concierge y soyez pour quelque chose.

— Ah, euh... oui, effectivement, dit Ombrage d'une voix hésitante, sans doute déçue de ne pouvoir coincer Heather en plus des jumeaux. Mais comment savoir qui a fait ça ?

— Oh, fit Yaxley d'un ton détaché. Je pense qu'un Prior Incanto devrait nous dire qui est le responsable.

Ombrage soumit alors les baguettes de chacun des élèves concernés au sortilège, mais n'eut pas à chercher bien longtemps. Apparemment, la baguette de la fille de Serpentard qui s'était empressée de dénoncer les jumeaux venait de lancer un sortilège d'attraction. Heather fut surprise, mais un clin d'œil de Yaxley lui fit comprendre ce qu'il en était exactement. Elle fit mine de se fâcher contre la responsable, puis de s'excuser de son emportement auprès de la Directrice.

— Bien ! Venez tous dans le hall ! Il y a trop de monde ici. Rusard ! Vous pouvez vous rendre à mon bureau.

Ombrage ordonna aux élèves de se disperser, mais après les avoir laissés passer, la Directrice, les jumeaux, les garçons de Serpentard, Heather et la fille de Serpentard piégée par Yaxley, tous les suivirent

vers le hall, et ceux qui étaient de l'autre côté du marécage firent un détour pour les y retrouver.

Rusard revint avec ce qu'il était allé chercher. Harry, Ron et Hermione se trouvaient sur le palier du premier étage, sans doute attirés par un des élèves présents, à moins qu'ils n'aient eux aussi guetté le moment où les jumeaux passeraient à l'action.

Ombrage s'était retournée vers les deux Weasley.

— Vous deux, vous allez voir ce qui arrive dans mon école aux canailles de votre espèce.

— Eh bien moi, je crois qu'on ne va rien voir du tout, répliqua Fred.

Il échangea un mot avec George. Ombrage était trop surprise par leur impertinence pour réagir avant qu'ils n'appellent leurs balais. Un grand fracas retentit et les balais des jumeaux, toujours reliés par la chaîne avec laquelle Ombrage les avait attachés au mur de son bureau, arrivèrent. Ils grimpèrent dessus et saluèrent la foule tout en donnant l'adresse de leur nouveau magasin. Avant de fuir pour de bon l'école, ils s'arrêtèrent en hauteur, devant Peeves.

— Rends-lui la vie infernale à cette vieille folle, Peeves, ordonna Fred.

Peeves ôta son chapeau et se mit au garde-à-vous pour saluer le départ de Fred et George qui ne s'attardèrent pas plus longtemps et laissèrent les élèves morts de rire et une Ombrage folle de rage.

Dès le lendemain, Heather et ses amies lancèrent leur première opération. Pour ce coup-là, ce fut Abigail qui prit tous les risques. Tôt le matin, elle se leva et se rendit dans le dortoir des filles de cinquième année. Elle fit avaler une bonne dose de somnifères tout à fait moldus à Pansy Parkinson, la traîna jusque dans l'armoire qui constituait la garde-robe de la jeune fille, lui prit une mèche de cheveux qu'elle plongea dans un verre contenant un liquide brunâtre qui vira à une espèce de vert sapin nuancé de rose bonbon. Elle enferma Pansy et se dirigea vers la salle de bain où elle avala la potion d'un trait et se tordit de douleur, s'écroulant pour se rouler au sol. Après quelques secondes où elle avait l'impression de se consumer de l'intérieur, elle se releva, et le miroir lui renvoya l'image de Pansy. Le polynectar avait fonctionné. Mais ce n'était là que la première étape du plan. Drago devait se lever d'ici dix minutes très exactement. Là-dessus, le Serpentard était réglé comme une horloge. Il fallait dire qu'il mettait un point d'honneur à être le premier levé pour



« accueillir » tous ses petits camarades. Abigail se rendit donc dans la salle commune et guetta le moment où elle entendit des pas venir des dortoirs des garçons. Elle se mit alors à quatre pattes à côté de la cheminée et fit mine de sortir de derrière une brique escamotable une bouteille qui se trouvait en fait dans sa robe.

— Pansy ! Que fais-tu là ?

— Oh ! Drago ! Tu es déjà réveillé ?

— Qu'est-ce que tu caches dans ton dos ? demanda le blondinet.

— Oh ! C'est... Voilà, je sais que ça fait un moment que tu voulais pouvoir goûter à du Whisky Pur-feu, alors j'ai réussi à me procurer une bouteille. Donc si tu veux trinquer avec moi ?

Drago fut étonné. Puis afficha un large sourire.

— Dis-moi Pansy, c'est vraiment rien que du Whisky ? Tu n'y aurais pas rajouté quelque chose, par hasard ?

— Si tu penses à un philtre d'amour, je peux boire avant toi si tu veux ? Et puis... ai-je vraiment besoin d'un philtre d'amour pour t'avoir ?

Les deux se défiaient d'un regard malicieux. Elle ouvrit la bouteille et but deux gorgées. Le breuvage était vraiment très fort, elle toussa plusieurs fois sous le rire amusé du préfet. Puis elle lui tendit la bouteille. Il but à son tour. Il se retint de réagir, mais une larme perla au coin de ses yeux, et lorsqu'il parla, sa voix était rauque, comme s'il avait une extinction de voix.

— C'est peut-être encore un peu costaud pour nous. On va garder ça pour plus tard.

Ils rangèrent la bouteille derrière la brique escamotable. Puis Abigail prétextait avoir la tête qui tourne pour retourner chez les filles. Elle se rendit dans son dortoir et attendit que les effets du polynectar disparaissent. Entre temps, d'autres élèves s'étaient levés. Elle constata avec plaisir que Drago ne semblait pas tout à fait dans son assiette, mais à sa décharge, elle aussi se sentait un peu euphorique.

Quand elle arriva dans le hall, Rebecca et Heather l'attendaient.

— Tout s'est bien passé, leur dit-elle. Il n'a pas vu que j'ai versé la poudre après avoir bu. Normalement, ça devrait commencer d'ici une quinzaine de minutes. Vous pouvez juste me lancer un sortilège de dégrisement.

Heather s'en chargea, et immédiatement, Abigail alla mieux. Elles se rendirent toutes trois dans la Grande Salle, et chacune s'installa à sa table.

Alors que la Grande Salle était pleine, du brouhaha général s'élevèrent subitement... des gazouillis de bébé. Le silence tomba d'un coup, et certaines têtes se tournèrent vers la table des Serpentard. Crabbe et Goyle regardaient Malefoy avec des yeux comme des soucoupes. Le préfet de Serpentard essaya de dire quelque chose, mais là encore, seuls des gazouillis et un petit rire de bébé franchirent ses lèvres. Ce fut alors l'hilarité générale, et plus Malefoy s'énervait, plus il gazouillait, et plus tout le monde était écroulé de rire ! Ombrage essaya de savoir ce qu'il se passait, mais elle ne put ni savoir ce qui avait provoqué le phénomène, ni faire quoi que ce soit pour Drago qui quitta la Grande Salle mort de honte sous les rires et les quolibets.

Dans l'agitation générale, Heather se pencha vers Harry et lui glissa à l'oreille.

— Alors, elle te plaît ma vengeance sur ce cher Drago Malefoy ?

— C'est toi qui as fait ça ? s'étonna Harry

— Techniquement, c'est Abigail qu'a pratiquement tout fait, du polynectar jusqu'à l'administration discrète de la poudre de babillage, effets à retardements pour de meilleurs résultats ! Mais l'idée, oui, c'est moi qui l'ai eue.

Harry explosa de rire et prit sa sœur dans ses bras en lui donnant un baiser sur le front.

— J'ai vraiment une petite sœur formidable !

Dans les jours qui suivirent, il fallut que tout le monde se montre extrêmement prudent car les bombabouses volaient bas. Apparemment, Heather et ses amies n'étaient pas les seules prétendantes à la succession de Fred et George. Mais ce furent elles qui, aidées par le coup de crayon de Dean Thomas, se mirent à afficher un peu partout des caricatures représentant une Ombrage plus crapaud que jamais qui imaginait d'un air grognon Dumbledore en ministre de la magie et McGonagall en Sous-secrétaire d'État, et à côté un Alastor Maugrey qui disait : « Et c'est moi qu'on prend pour un parano ! ». Une autre affiche représentait Fudge, les yeux bandés, qui tendait en souriant un trône à Voldemort avec comme légende : « La bêtise et l'aveuglement du ministre

amèneront Vous-Savez-Qui au pouvoir plus sûrement que toutes les manigances de ce dernier ».

Ombrage écumait. Elle n'arrivait jamais à prendre les auteurs de ces affiches sur le fait, et elle avait beau fouiller les affaires de tous les élèves, elle ne trouvait rien.

Dans le même temps, d'autres Serpentard avaient dû trouver la bouteille de Firewhisky cachée, car plusieurs d'entre eux se mirent à babiller, parfois en plein cours. Le plus drôle était que même une fois qu'ils avaient trouvé la source du problème, ils ne pouvaient en parler aux professeurs, car cela équivaldrait à reconnaître qu'ils ont essayé de consommer une boisson alcoolisée, et donc interdite, dans l'enceinte du château.

Un jour, un élève réussit à faire pénétrer un niffleur dans le bureau d'Ombrage. Il avait tout saccagé et s'était jeté sur elle avec hargne lorsqu'elle était entrée et avait essayé de lui arracher ses bagues.

— Je sais pas qui c'est, dit Heather à ses amies lors d'une réunion dans la salle de la Dame Bleue, mais il a fait fort. Il faudrait qu'on fasse au moins aussi bien !

— Pour ça, on a notre projet spécial numéro six ! dit Abigail.

— Oui ! fit Rebecca. Avec ça, on va frapper fort ! Et il ne nous manque plus qu'un ingrédient.

— En attendant, dit Heather, je propose d'appliquer dès ce soir le projet spécial numéro quatre !

— Tu as déjà maîtrisé le sortilège ?

— Comme y a plus l'AD, j'ai pu m'y consacrer d'arrache-pied pendant ces vacances ! Becky, tu as bien travaillé le sortilège de confusion spatiale ?

— Oui ! J'arrive à l'étendre sur tout un couloir !

— Ça suffira ! Je suis navrée Abby, mais je crois que tu ne pourras pas regagner ton lit ce soir !

Effectivement, le soir venu, des dizaines d'élèves de Serpentard vinrent déranger leur directeur de maison parce qu'ils n'arrivaient plus à retrouver le chemin de leur salle commune. Celui-ci essaya également et se retrouva devant la porte de son bureau sans savoir pourquoi ni comment. Il déclara alors que la résolution de ce mystère était de la responsabilité de la Directrice. Ombrage essaya toute la nuit de rejoindre les quartiers des Serpentard sans succès. En se levant, Heather se dirigea

immédiatement vers la Salle de la Dame Bleue, où Abigail avait passé la nuit, confortablement allongée dans le plus grand des canapés.

— Bien dormi ? demanda-t-elle à la Serpentard.

— Comme un ange, répondit Abigail. Et félicitations pour ton sortilège d'amplification magique ! C'est près d'un quart des cachots qui sont devenus un vrai labyrinthe pour quiconque s'y aventure. Bon ! Si on allait voir ce qu'il en est de mes camarades de maison ? Dans le hall, les Serpentard s'étaient endormis assis dos aux murs ou à même le sol, sans doute très tard dans la nuit, car les gloussements des Poufsouffle qui les observaient ne suffisaient pas à les réveiller. Brittany Yaxley arriva avec les autres Serpentard qui avaient participé à l'AD en descendant l'escalier de marbre.

— Où vous avez dormi ? demanda Rebecca qui était étonnée de les voir arriver frais et dispos.

— Quand on a compris qu'on n'aurait pas nos lits pour la nuit, on est allés au septième étage, vers la tapisserie de Barnabas le follet, et ô surprise, on a trouvé un dortoir juste pour sept personnes. Je suppose que c'est à vous trois qu'on doit... ça ! dit-elle en désignant les Serpentard avachis et endormis.

— Tu supposes bien, mais tu devrais le faire moins fort, répondit Abigail.

Elles allèrent manger, décidant de laisser les Serpentard se reposer encore un peu, mais ce ne fut pas du goût de Peeves qui arriva avec un clairon et joua la musique traditionnelle du réveil militaire avec un son si fort que ça avait dû réveiller tout Pré-Au-Lard. Les Serpentard paniqués coururent en tous sens comme si c'était la fin du monde. Ils se cognèrent, se bousculèrent et hurlèrent de frayeur, si bien que l'esprit frappeur ne put plus jouer tant il riait.

Dans la journée, une nouvelle affiche fleurissait sur les murs du château. Une bande d'élèves en colère portait une Ombrage ligotée et bâillonnée en brandissant des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : « Mort aux cochons ! », « Ombrage, grosse truie violette », « Dumbledore, reviens ! » et sur la plus grosse « Viva la Revolución ».

L'esprit frappeur et les élèves turbulents s'en donnaient à cœur joie, et les professeurs laissaient à Ombrage le soin de tout arranger avec une délectation sadique. Le marécage des jumeaux était resté. Sans doute Flitwick ou McGonagall auraient pu le faire disparaître, mais c'était

tellement plus drôle de voir Rusard conduire les élèves d'une rive à l'autre en les faisant passer sur une barque à fond plat. Les membres de la Brigade Inquisitoriale passaient plus de temps à l'infirmerie à essayer de faire disparaître les effets des sortilèges qu'on leur lançait qu'à retirer des points aux autres élèves.

Un soir de la semaine, Heather vit Ron arriver dans la Grande Salle avec un large sourire. Quand elle demanda ce qui le mettait de si bonne humeur, il lui expliqua que l'argent que Fred et George avaient utilisé pour monter leur boîte de farces et attrapes leur avait été donné par Harry, l'année dernière. Et que par conséquent, sa mère ne pourrait rien lui reprocher à lui.

Même si les séances avec Rogue avaient été supprimées aussi bien pour l'un que pour l'autre, Harry et Heather continuaient à s'entraîner ensemble à l'Occlumancie et la Légilimancie, Heather avait d'ailleurs essayé d'inverser les rôles, car après tout, il était également prévu qu'elle s'entraîne à l'Occlumancie. Harry avait beaucoup de mal avec le sortilège de Légilimancie. Il lui fallut plusieurs séances pour arriver à le lancer correctement. Et là, Heather s'aperçut qu'elle n'était guère plus douée pour l'Occlumancie que Harry ne l'était pour la Légilimancie. Pourtant, elle avait largement eu l'occasion de voir faire Rogue, et avait même très judicieusement conseillé Harry, mais elle était incapable de dresser des défenses qui résistaient à son frère. Cela dit, comme celui-ci ne réussissait qu'un sortilège sur dix, elle ne savait pas si elle pouvait s'y fier. Ils décidèrent donc de s'en tenir à la première version de leur entraînement, et d'attendre l'année suivante pour voir si Dumbledore estimait nécessaire qu'ils continuent plus avant ou pas.



## XVIII – Le Rouge et le Bleu

Le match qui opposa Serpentard à Poufsouffle vit la victoire de l'équipe au Blaireau de quelques points. Et si Ron n'avait pas été si mauvais, Heather se serait dit que Gryffondor avait encore toutes ses chances pour remporter la coupe.

Il restait deux semaines avant le match Serdaigle-Gryffondor, et Angelina multiplia à nouveau les entraînements, et insistait particulièrement sur celui de Ron, mais apparemment, ce n'était pas la bonne technique pour qu'il se détende.

Du fait de la multiplication des entraînements, Heather eut un peu moins de temps à consacrer à l'élaboration de farces. Mais ça n'empêcha pas l'équipe des maraudeuses de sévir à nouveau. Elles se retrouvèrent une nuit.

— Vous avez déjà fait vos maisons ? demanda Abigail à Rebecca et Heather.

— Affirmatif ! répondit Rebecca qui semblait avoir du mal à se retenir de rire.

— Bien ! Maintenant, il faut s'occuper des Serdaigle, dit Heather. Elles se rendirent devant la porte au heurtoir en forme d'aigle qui servait d'accès à la salle commune des Serdaigle.

— Comment on va faire, on n'a pas le mot de passe ? demanda Heather.

— Ah ! soupira Rebecca. Si Ceridwen était encore avec nous, ça aurait été plus simple.

— On n'a pas besoin de mot de passe, dit Abigail. Ceridwen m'avait expliqué une fois que le heurtoir posait une devinette, et que si on avait la réponse, on pouvait passer.

Elle cogna donc le heurtoir, et celui-ci s'anima et leur dit :

— Mon premier est bavard. Mon second est oiseau. Mon troisième est café. Mon tout est une pâtisserie.

Les trois filles réfléchirent un bon moment, mais aucune ne trouva la solution.

— Bon ! fit Heather. On va pas passer la nuit ici non plus ! Si on peut pas rentrer par là, moi je vais trouver à rentrer par un autre chemin.

— Et quel autre chemin, s'il te plait ? Il n'y a jamais qu'un seul accès aux salles communes de chaque maison.

— Oui, mais les chambres des Gryffondor et des Serdaigle ont une particularité que celles de Poufsouffle et Serpentard n'ont pas !

Heather les entraîna jusqu'au tableau de la Grosse Dame. Elle fit patienter quelques instants, puis revint avec un justaucorps. Elles se redirigèrent ensuite vers une salle de classe non loin de la tour de Serdaigle.

— Heather ! Je ne comprends pas ! dit Abigail. Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je vais me rendre chez les Serdaigle ! annonça Heather fièrement en sortant sa baguette. *Adhesio, Cattus visio* !

Avec l'expérience, Heather avait trouvé que la vision du chat était plus intéressante que celle de la chouette, car avec cette dernière, croiser un faisceau de lumière vive lui blessait les yeux, tandis qu'avec la vision du chat, elle était éblouie, mais pouvait repartir tout de suite après.

— Je peux savoir à quoi vont te servir ces sortilèges ? demanda Rebecca.

Pour toute réponse, Heather ouvrit une fenêtre de la salle et passa de l'autre côté, avançant latéralement agrippée au mur.

— Heather ! s'écria Abigail. Arrête ! C'est de la folie ! Tu vas te tuer !

— Ne t'inquiète pas, dit Heather souriante en ayant retourné la tête vers ses amies. J'ai fait ça très souvent. Je ne risque rien. Allez plutôt m'attendre devant la salle commune des Serdaigle.

Malgré ce qu'elle leur avait demandé, Abigail resta à la fenêtre de la salle de classe jusqu'à ce qu'elle vit Heather sortir sa baguette et pénétrer dans une chambre de la tour de Serdaigle. Elle et Rebecca se précipitèrent alors vers la porte au heurtoir en forme d'aigle et quelques secondes plus tard, Heather leur ouvrit la porte. Elles se répartirent les dortoirs, et quelques minutes plus tard, elles ressortaient ni vues ni connues.

— Bien ! Il ne reste plus que moi et Becky, dit Heather. Abby, étant donné qu'il y en a déjà trois dans ton dortoir, tu es immunisée.

La Serpentard regarda Heather avec une étincelle de malice dans les yeux. Un rayon de lumière jaillit de sa baguette. Dans la pénombre, il était difficile de voir le résultat. Heather s'occupa ensuite de Rebecca.



— Tu veux une couleur particulière ?

— J'aimerais bien un blond doré, voire pourquoi pas carrément or.

Un nouveau rayon partit de la baguette de Heather cette fois. Puis les trois filles retournèrent dans leurs dortoirs respectifs.

Le lendemain matin, Heather fut réveillée par les hurlements désespérés de Romilda Vane. Elle se leva et constata que la couleur moutarde qu'elle avait appliquée aux cheveux de sa camarade de chambrée était absolument immonde.

— Qu'est-ce que c'est que ça ! hurlait-elle. Wright ! C'est toi qui as fait ça, j'en suis...

Mais Romilda ne finit pas sa phrase.

— Quoi ? Si tu parles de tes cheveux, je t'assure que c'est pas moi, je dormais ! dit Heather d'un ton encore endormi, et dissimulant les éclats de rire qu'elle ressentait à l'intérieur.

— Oui, dit Kate Lewis. On te croit. Toi aussi tu...

— Quoi, moi aussi je... ? demanda Heather simulant très bien l'innocence.

— Tes cheveux, dit simplement Lucy.

Heather alla se regarder dans la glace devant les lavabos de la salle de bain. Elle n'avait pas eu le loisir d'admirer le travail de son amie en retournant se coucher. Elle constata alors que ses cheveux renvoyaient un magnifique violet, intense et brillant.

— Toi ça va ! grogna Romilda. Mais moi c'est une horreur ! Si j'attrape celui qui nous a fait ça !

Lucy et Kate, elles, avaient gardé leurs cheveux tels qu'ils étaient, mais partout dans la tour de Gryffondor, des élèves poussaient des cris. Il y avait deux ou trois élèves par dortoir dont la couleur des cheveux avait été modifiée. Le résultat au petit-déjeuner fut des plus hilarant. Les professeurs tiraient des yeux ronds comme des soucoupes. C'était une véritable mer de couleurs toutes plus violentes les unes que les autres. Certains avaient eu droit à des couleurs qui les mettaient en valeur. Ainsi, les cheveux argentés de Harry le rendaient irrésistible, et Cho était verte de rage de voir de nombreuses filles lui tourner autour. Vert, c'était la couleur des cheveux de son amie Marietta qui, cachant déjà son visage, ressemblait maintenant à un espion dans les vieux films des années cinquante à dissimuler également sa chevelure. D'autres n'osèrent pas se présenter devant tout le monde et se rendirent

directement à l'infirmerie, mais le rire de Harry et Ron à midi signifiait bien qu'ils appréciaient le sort de Malefoy et de Parkinson. En effet, Madame Pomfresh avait renvoyé tout le monde, disant qu'une simple coloration de cheveux n'était pas du domaine médical, et ils avaient dû aller en cours ainsi. Alors que Heather avait assombri les cheveux de Ron pour les rendre d'un acajou somme toute réussi, ceux de Malefoy, eux, étaient maintenant d'un orange vif, encore plus flashy que le roux « made in Weasley ». Quant à Pansy Parkinson, elle avait les cheveux d'un rose terne franchement moche. McGonagall, bien sûr, avait demandé au petit-déjeuner qui avait fait ça, devant les protestations de plusieurs élèves qui avaient des couleurs ne leur réussissant visiblement pas. Bien sûr, personne ne répondit.

— Bon ! Ceux qui ont été victimes de cette mauvaise plaisanterie, vous irez voir Madame la Directrice, je suis certaine qu'elle aura à cœur de rendre à vos cheveux leur couleur véritable.

Bien sûr, Ombrage ne trouva pas le contre-sort, mais au bout de quelques jours, les cheveux retrouvèrent d'eux-mêmes leur couleur naturelle. Certains cependant étaient tristes. Ils avaient bien apprécié d'avoir les cheveux rouge écarlate, ou bleu outremer. Harry surtout était déçu de voir disparaître cette couleur qui donnait l'impression que ses cheveux étaient recouverts de mercure liquide, car avec la coloration, s'envolèrent les trois quarts de ses prétendantes.

Quand les Maraudeuses ne frappaient pas, c'était l'esprit frappeur qui faisait parler de lui. Un jour, il lança même un sac plein de tarentules en pleine Grande Salle, pendant un petit-déjeuner. Plaisanterie qui ne fut pas du goût de Ron. Les autres élèves étaient en général plus classiques et se contentaient d'user des boîtes à flemme et des crèmes canari. Il y avait aussi un nombre considérable de bombabouses qui étaient lâchées à chaque interclasse, si bien que très vite, tout le monde avait pris l'habitude de se déplacer, protégé par le sortilège de Têtenbulle. Et tant pis pour les pauvres petits qui ne savaient pas l'utiliser.

Finalement, le jour du match contre Serdaigle arriva. Cette fois, Angelina ne dit rien. Elle se contenta de fixer ses joueurs, l'un après l'autre. Rien qu'à son regard, on pouvait voir qu'elle mettait tous ses espoirs en Ginny et Heather, et que par contre, elle redoutait une nouvelle contre-performance de la part de Ron et de Jack Sloper.

Les bruits de la foule qui s'impatientait se firent entendre, et la voix de Lee Jordan annonça la composition de l'équipe de Serdaigle. Angelina

entraîna alors son équipe sur le terrain. Lee les annonça à leur tour, il demeurait énergique, pourtant, sa voix semblait plus terne que d'habitude. Sans doute le départ de Fred et George l'avait affecté plus que quiconque, et qu'il avait alors perdu un peu de son exubérance.

Angelina et Roger Davies se serrèrent la main. Madame Bibine libéra les quatre balles, puis siffla le coup d'envoi, et tous les joueurs s'envolèrent. Davies s'empara du souaffle et il ne lui fallut pas une minute pour inscrire le premier but. Heather, démoralisée, faillit se prendre un cognard dans la foulée. Elle se concentra sur sa tâche et parvint à conduire Angelina jusqu'aux buts en lui évitant les cognards expédiés par les batteurs de Serdaigle. Hélas, le gardien de but arrêta le souaffle et le jeu repartit dans l'autre direction.

Davies se fit prendre la balle, mais Bradley la récupéra et partit sur la gauche. Heather vit Ron partir à droite et ferma les yeux pour ne pas voir le massacre. Mais il n'y eut pas de réaction du public. Elle rouvrit les yeux et vit Ron en possession du souaffle qui effectuait une longue passe à Alicia Spinnet en position idéale pour une contre-attaque. Michael Corner tenta de l'arrêter en lui envoyant un cognard, mais Heather fonça pour la couvrir et dévia le projectile vers le gardien de Serdaigle, qui, obligé d'esquiver la balle noire, ne put empêcher la rouge de franchir l'anneau central. Des acclamations retentirent dans les tribunes de Gryffondor. Les bleu et bronze repartirent à l'attaque, mais Heather, d'un cognard bien placé, les coupa dans leur élan, et quelques instants plus tard, Katie Bell donnait l'avantage à Gryffondor.

Ce fut à ce moment-là que les attrapeuses attirèrent l'attention. Elles fonçaient toutes deux vers le centre du terrain, à mi-hauteur entre l'altitude moyenne de jeu et le sol. Le vif les entraîna dans une course poursuite que Heather ne put suivre entièrement, car Serdaigle attaquait à nouveau. Et bien que les poursuiveuses de Gryffondor furent légèrement en retard sur cette action, et que de leur tribune, les Serpentard s'époumonaient à chanter Weasley est notre roi, Ron parvint à nouveau à arrêter le souaffle, malgré une combinaison des joueurs de Serdaigle qui aurait trompé plus d'un gardien. Cette fois, le public ne resta pas muet sous la surprise, mais acclama bel et bien le gardien des rouges et or. Juste après, Cho et Ginny perdirent la trace du vif d'or. Ginny à cause d'un cognard que Sloper n'avait pas vu venir, et Cho parce que le vif vint slalomer entre les poursuiveurs des deux équipes alors qu'Angelina et Katie remontaient le terrain et allèrent inscrire un nouveau but.

De toute la partie, Ron se montra impérial. Il ne laissa plus passer un seul but, et le score pour Serdaigle en resta à dix points. Et chaque arrêt, chaque acclamation du public semblait le rendre meilleur. Il réitéra même son exploit involontaire lors d'un des premiers entraînements, qui avait été de donner un coup de pied dans le souaffle pour le renvoyer directement dans un des anneaux adverses. Angelina en proposa même à Heather et Jack Sloper d'intervertir leur place. Ce qui permit à Ginny de voler plus librement, car Heather la couvrait à merveille. Elle repéra ainsi à nouveau le vif d'or, et une nouvelle course poursuite s'engagea entre elle et Cho. Les deux filles étaient très douées, et Heather n'aurait pu les suivre si elle avait dû elle aussi attraper cette petite balle dorée, mais comme elle n'avait qu'à surveiller les cognards, la tâche était plus simple. Au bout de cinq bonnes minutes, Cho allait s'emparer du vif, mais Ginny donna une poussée d'accélération rageuse et la devança d'un rien, s'emparant de la petite balle dorée sous le nez de la jeune asiatique. Gryffondor remportait le match sur un score sur lequel même les jumeaux n'auraient pas parié : deux cent soixante à dix. Et ce formidable écart de points leur valut non seulement de remporter le match, mais de se retrouver en tête du classement, et donc de remporter la coupe. Ce fut une véritable explosion de joie dans les tribunes de Gryffondor. Cho elle, en se posant au sol, jeta son balai à bas de rage. Et retourna aux vestiaires sans adresser la parole à qui que ce soit. Heather, à l'image de ses autres camarades de Gryffondor, se précipita sur Ron pour l'embrasser, le féliciter, et une fois revenus au sol, le porter en triomphe.

L'équipe se calma un moment, le temps d'aller vers la tribune des professeurs où ils se virent remettre la Coupe sous les regards rageurs d'Ombrage, et les lèvres pincées de Rogue, ce qui ne pouvait ravir davantage Heather. Angelina brandit bien haut la coupe pour la photo officielle, puis la remit à Ron qui fut à nouveau porté en triomphe, cette fois par la moitié des élèves de Gryffondor qui entonnèrent en chœur une nouvelle version de Weasley est notre roi. Heather chercha son frère des yeux, mais elle ne le vit pas, ni lui, ni Hermione. La troupe en rouge et or quitta le terrain de Quidditch en chantant.

*Weasley est notre roi*

*Weasley est notre roi*

*Avec lui, le souaffle ne passe pas*

*Weasley est notre roi*

*Weasley est vraiment très adroit  
Il réussit à chaque fois  
Voilà pourquoi  
Les Gryffondor chantent avec joie  
Weasley est notre roi*

Heather aperçut alors son frère ainsi qu'Hermione une seconde à peine avant Ron qui les interpella.

— Harry ! Hermione ! On a réussi ! On a gagné !

Heather remarqua ce que visiblement ni Ron ni personne d'autre n'avait vu : les robes de Harry et Hermione étaient déchirées, ils avaient des feuilles et des brindilles dans les cheveux – surtout Hermione – et ils avaient le visage et les mains couverts d'égratignures. Aussi, lorsque les autres Gryffondor conduisirent Ron dans les étages, Heather resta en retrait avec Harry et Hermione.

— Qu'est-ce qu'il vous est arrivé à tous les deux ? demanda-t-elle de but en blanc.

Harry et Hermione échangèrent un regard gêné.

— Il vaudrait mieux en parler dans un endroit plus tranquille, dit Hermione.

Ils se rendirent tous les trois dans la salle de la Dame Bleue.

— Alors, fit Heather. Est-ce que vous allez me dire pourquoi vous avez l'air de revenir tous les deux de la Forêt Interdite plutôt que du stade de Quidditch ?

— Euh... c'est sans doute parce qu'on revient effectivement de la Forêt Interdite, répondit Harry hésitant.

— Vous voulez dire que vous n'avez pas assisté au match ?

Hermione secoua lentement la tête de gauche à droite.

— J'en connais un qui va être déçu, fit remarquer Heather. Pour une fois que Ron se montrait brillant, ses meilleurs amis n'étaient pas là pour le voir.

— On pourrait peut-être laisser Ron profiter de sa gloire avant de lui en parler, dit Hermione penaud.

— Quoi ! À vous entendre on croirait que... Dites-moi, reprit-elle d'un ton soudain plus grave, vous n'avez pas... Enfin, ce n'est pas une escapade en amoureux que vous êtes allés faire ?

— Non ! se défendirent aussitôt les deux autres avec un empressement qui aurait pu paraître suspect à d'autres, mais que Heather reconnut comme une surprise devant quelque chose qui ne leur avait même pas traversé l'esprit.

— En fait, Hagrid a finalement décidé de nous montrer pourquoi ses blessures semblaient ne pas vouloir guérir depuis son retour, expliqua Harry.

— En fait, s'il a mis tant de temps à revenir de sa mission au pays des géants, c'est qu'il n'en est pas revenu seul, continua Hermione.

— Là-bas, il s'est découvert un « petit » frère, expliqua Harry en accentuant tellement le petit que Heather comprit très bien qu'il n'était plus petit que Hagrid seulement du point de vue de l'âge.

Harry et Hermione lui expliquèrent alors que Hagrid craignait d'être bientôt renvoyé de l'école. Et qu'il leur avait demandé, en son absence, de prendre soin de Graup, le petit frère en question qui faisait bien cinq mètres de haut et pouvait les broyer sans même le faire exprès.

Heather était atterrée et leur assura qu'elle ne dirait rien à Ron, mais qu'eux devraient le lui dire le plus tôt, car ils ne pourraient pas faire semblant éternellement d'avoir assisté au match.

— Au fait, reprit alors Hermione au grand étonnement de Harry qui ne l'avait jamais vu se passionner pour le Quidditch. C'est vrai que Ron a été si bon que ça ?

— Il a été fantastique ! répondit Heather. Il n'a plus rien encaissé après le premier but. Il a fait des arrêts dignes de gardiens professionnels, et il a même réitéré l'exploit qu'il avait réussi lors d'un des premiers entraînements. Tu sais Harry, quand il a donné un coup de pied dans le souaffle et qu'il a marqué.

— Il a fait ça en plein match ? s'étonna Harry.

— Et volontairement en plus ! ajouta Heather.

— Allez ! fit Hermione. Allons le féliciter ! Il doit se demander où nous sommes passés !

— Avant ça vous feriez bien de vous arranger un peu ! dit Heather.

Avec l'aide de Heather, Hermione se chargea de se redonner, à elle et à Harry, un aspect plus présentable, en secouant les feuilles accrochées dans leurs cheveux, en refermant les accrocs de leurs robes et en guérissant les égratignures qu'ils avaient sur les mains et le visage. Puis ils se dépêchèrent de rejoindre la fête qui avait lieu dans la tour de Gryffondor.





## XIX – Fin de règne

Le lendemain, Heather était assise sous un arbre du parc, avec Harry, Ron et Hermione. Ron ne cessait de commenter les différents arrêts qu'il avait réalisés la veille. Ce faisant, il se passa la main dans les cheveux. Ce geste n'échappa pas à Heather, et elle remarqua que Harry avait pensé exactement à la même chose. Certes, les événements ne se répétaient pas, mais on pouvait cependant trouver d'étranges similitudes dans l'histoire. Ron faisait farouchement penser à leur père, et Hermione à leur mère. Elle-même, songea-t-elle, devait avoir un caractère proche de celui de Sirius, par contre, Harry ne collait ni avec Remus, ni, heureusement, avec Pettigrow.

Quand Ron prit ses deux amis à partie sur la colère qu'avait piquée Cho Chang, ils se retrouvèrent coincés et furent bien obligés d'avouer qu'ils n'avaient pas vu le match. Ils lui racontèrent alors ce que Hagrid leur avait montré, dit, et demandé. Et rien de tout cela n'était du goût du rouquin. Déjà, il était déçu que ses meilleurs amis n'aient rien vu de ses exploits. Ensuite, il était alarmé par l'inconscience de leur ami le demi-géant.

Maintenant que le dernier match de Quidditch était passé, les élèves de cinquième année et ceux de septième année rentrèrent dans un rythme effréné de révisions pour les BUSEs et les ASPICs. Du coup, le nombre de bombabouses lancées dans les couloirs diminua sensiblement, d'une part, parce qu'une partie des responsables avaient maintenant mieux à faire, d'autre part parce que les préfets et préfets en chef de ces années houspillaient vertement tous ceux qui troublaient leur concentration alors qu'ils étudiaient.

Heather, elle, qui ne s'inquiétait guère pour ses pauvres examens de fin d'année – son frère lui en avait parlé en en faisant toute une montagne, mais jusqu'à présent, même les pires demeures n'avaient pas été recalés par ces examens – prépara avec Abigail et Rebecca ce qui serait sans doute le dernier coup d'éclat des Maraudeuses pour cette année.

— Si on réussit ce coup-là, on n'a plus à s'en faire pour nos futures BUSEs de Potions et de Métamorphoses, dit Abigail avec un sourire moqueur.

— Au fait, il faut qu'elle décante combien de temps, cette potion ? demanda Heather.

— Jusqu'à la fin de la semaine, répondit Rebecca, qui avait lu les consignes du livre qu'elles avaient emprunté à la bibliothèque pendant qu'Abigail les mettait en pratique.

— Et après, il faudra encore y apporter notre petite touche personnelle, ajouta Abigail. Ce qui prendra bien tout le week-end. Mais la potion devrait être prête pour lundi matin.

— Ce sera parfait ! jubila Heather. Personne ne se méfiera !

— En attendant, comment avance notre nouvelle affiche de propagande anti-« Ombrage et le ministère » ? demanda Rebecca.

— Laborieusement, expliqua Heather. Dean a dit que ce serait la dernière, qu'il devait se consacrer à ses révisions.

— C'est dommage que vous ne soyez plus ensemble, dit Rebecca avec un sourire entendu. Tu aurais pu le remercier pour nous trois.

— Ouais ! lança Abigail d'un ton soudain pincé. Enfin si Heather l'a quitté, c'est bien qu'ils n'étaient pas faits pour être ensemble !

— Dites ! lança Heather d'un ton faussement grognon. Vous parlerez de ma vie privée quand moi j'aurai matière à parler de la vôtre !

Le lundi suivant, les trois filles se levèrent toutes de bonne heure et se retrouvèrent dans la salle de la Dame Bleue.

— Bien ! dit Abigail. C'est prêt.

— Allez ! Aux cuisines les filles ! lança Rebecca en retenant un fou rire.

Et suivant l'injonction de la Poufsouffle, elles descendirent les étages pour se rendre dans le couloir du premier sous-sol. Heather passa sa cape d'invisibilité et chatouilla la poire du tableau qui se tortilla et se changea en poignée. Elle entra. Si quelques elfes se demandèrent pourquoi la porte s'était ouverte, ils se remirent bien vite à leur tâche. Avancer sans heurts au milieu de cette fourmilière s'avéra bien plus ardu que Heather ne l'avait cru. Heureusement, les elfes n'avaient pas encore rempli les carafes de jus de citrouille. Heather versa le contenu de la bouteille qu'elle tenait à la main dans le gigantesque fût contenant la boisson à peine dix secondes avant que les elfes ne viennent les remplir via les robinets qui faisaient le tour du fût. Heather ressortit des cuisines avec les mêmes précautions que lorsqu'elle avait fait le chemin aller. Elle

s'assura qu'il n'y avait que ses amies dans le couloir et retira sa cape d'invisibilité.

— C'est bon ! Ça a marché ! dit-elle à Rebecca et Abigail.

Toutes trois remontèrent alors dans le hall et pénétrèrent dans la Grande Salle. Il y avait déjà quelques élèves attablés, mais le plus gros des troupes arriva cinq minutes après elles. Il avait été décidé que, cette fois, Abigail et Rebecca serviraient de « sacrifice pour qu'on ne puisse pas les accuser ». Aussi prirent-elles toutes deux un grand verre de jus de citrouille, tandis que Heather se contenta d'un verre de lait. Elles le levèrent comme pour trinquer et avalèrent d'une traite. Il ne restait plus qu'à attendre un quart d'heure.

Et treize minutes plus tard, survinrent les premiers éclats de rire. Un septième année de Serdaigle venait de se métamorphoser en mainate. Puis ce fut Susan Bones, en cinquième année à Poufsouffle qui devint un blaireau. Ensuite, Heather vit ses amies Abigail et Rebecca devenir respectivement une pouliche presque adulte, visiblement l'équivalence d'âge était respectée, et une hase. Malefoy rigola bien en voyant des élèves d'autres maisons devenir, chiens, oiseaux, insectes, ou encore poissons – Heather prit peur à ce moment-là, mais leurs amis eurent le réflexe de les mettre dans des verres d'eau –, il y en avait même un qui s'était métamorphosé en éléphant, mais il rit nettement moins quand lui-même redevint la jolie petite fouine blanche en laquelle Maugrey l'avait déjà transformé en début de quatrième année. Cette fois, ce fut à Ron d'éclater de rire avant qu'il ne se transforme en écureuil qu'Hermione recueillit dans ses bras. Heather explosa de rire lorsqu'Enola Grey se transforma en dinde et ses amies Charlotte Hornet et Sophie Montague en poule et en oie. Harry devint un jeune lion dont la crinière avait déjà bien poussé, et Angelina Johnson se changea en panthère. Ce qui sema une certaine panique, déjà qu'avec le Poufsouffle qui était devenu un éléphant, il y avait un sacré bazar. Les professeurs avaient voulu intervenir, mais Ombrage s'était changée en un gros crapaud pustuleux, et Rogue, pour l'hilarité de ceux à qui rien n'était encore arrivé, se changea en caméléon.

McGonagall imposa finalement le calme, apparemment, même sous forme animale, les élèves étaient encore capables d'obéir, d'ailleurs, ni Harry, ni Angelina ne s'étaient attaqués à qui que ce fut.

— Je suppose que vous trouvez ça très drôle, mais pas moi.

— Oh si ! répondit Lee Jordan plié de rire. Je sais pas qui a fait ça ! Mais ils ont tout le génie de Fred et George... peut-être même plus encore !

— Monsieur Jordan ! lança McGonagall d'un ton glacial. Vous venez de faire perdre dix points à Gryffondor.

Lee s'arrêta aussitôt de rire, mais Heather entendit un de ses amis lui souffler :

— Pour ce que ça change !

Les sabliers des autres maisons que Serpentard restaient en effet désespérément vides depuis la formation de la Brigade Inquisitoriale.

— Bien ! reprit McGonagall. Je ne me fais pas d'illusions, nous ne saurons sans doute jamais qui a fait ça. Néanmoins, afin d'éviter d'autres incidents du même acabit, il serait bon que ceux qui ne sont pas touchés par le phénomène viennent me dire ce qu'ils ont avalé depuis qu'ils sont ici.

Chaque élève fit donc la queue devant la table des professeurs, entre temps, il y avait encore eu d'autres métamorphoses. Hagrid était devenu un ours, le professeur Sinistra une chouette, et le professeur Babil devint un magnifique paon, un peu âgé peut-être, mais aux couleurs toujours éclatantes. Et plusieurs élèves de la file qui s'était formée devant la salle où les champions du Tournoi des Trois Sorciers avaient attendu leurs premières instructions se retrouvèrent empêchés de témoigner avant que leur tour ne vienne, l'un d'eux par contre se transforma après coup. Quand vint le tour de Heather, McGonagall la fixa d'un air sévère.

— Miss Wright, je vais être franche, j'ai de forts soupçons quant à votre implication dans le phénomène qui vient de se produire.

— Mais ! Je n'ai pas les connaissances nécessaires pour faire ça !

— Oh, mais je crois que vos amies Miss Swanson et Miss Carpenter auraient très bien pu vous y aider.

— Mais dans ce cas-là, pourquoi auraient-elles été victimes ? Elles auraient su ce qu'il ne fallait pas consommer, se défendit Heather.

— Certes... Bien, je pense que je ne tirerai rien de compromettant de vous. J'aurais quand même aimé savoir comment rendre à chacun son apparence.

— Et bien, je n'en sais strictement rien, dit Heather sur le ton de la réflexion. Mais si, comme Fred et George Weasley, j'avais voulu faire une farce en transformant les élèves en animaux, je me serais arrangée

pour que le mieux soit de ne rien faire, et d'attendre que les effets se dissipent. Fred et George auraient sans doute fait durer les effets toute une journée. Mais si les responsables ont un peu plus de considération pour les élèves préparant d'importants examens, ils auront limité les effets à une heure ou deux.

McGonagall comprit à ce moment-là que bien que Heather était décidée à ne rien dire qui la compromette, elle ou ses amies, elle était cependant disposée à répondre à ses questions, la directrice de Gryffondor joua donc le jeu.

— Bien, je voulais aussi vous demander, vous n'avez pas bu de jus de citrouille ce matin, n'est-ce pas ?

— Non en effet, répondit Heather. Vous pensez que c'est ça qui aurait causé les métamorphoses ?

— Je crois en effet qu'il s'agit du produit incriminé, mais je n'ai aucune certitude, dit McGonagall.

Encore une fois, Heather fit mine de réfléchir.

— Oui, c'est possible. Il me semble effectivement que Harry et Ron en ont bu, alors qu'Hermione et moi n'avons bu que du lait.

— Bien, fit le professeur McGonagall. Je n'aurai qu'une dernière question. J'ai été surprise de voir que Miss Johnson s'était transformée en panthère. Voyez-vous, elle essaie de devenir animagus, et il se trouve justement que la panthère est l'animal qu'elle cherche à devenir. Et je me demandais en quel animal j'aurais été transformée si j'avais bu du jus de citrouille ce matin ?

— Là encore, je ne peux que spéculer... je ne suis pas certaine que ce soit vraiment le cas, mais je pense que vous seriez devenu un chat. Mais pourquoi cette question ?

— Et bien voyez-vous, si théoriquement, un sorcier peut choisir l'animal en lequel il se transformera s'il devient animagus, il y a cependant un animal pour lequel il aurait plus de dispositions, ça dépend de beaucoup de choses : du caractère, notamment. Et pour le savoir, il existe une potion, particulièrement difficile, et enseignée seulement à partir des classes d'ASPIC. Je me demandais si ce n'était pas un dérivé de cette potion qui avait été utilisé.

— Ah je vois ! Et bien là-dessus, je ne peux guère vous aider, mais puisque vous êtes parvenue à cette conclusion, c'est sans doute qu'il y a du vrai là-dedans, professeur.

— Bien ! Vous pouvez sortir Miss Wright, dit le professeur McGonagall avec ce qui semblait être une pointe de fierté dans la voix.

Heather allait passer la porte quand McGonagall intervint une dernière fois.

— En fait, si j'avais bu du jus de citrouille, je crois que je me serais plutôt changée en tigre qu'en chat. C'est ce que ça avait donné la première fois, mais je n'aime pas la facilité, et il me fallait un animal plus discret.

Heather lui sourit et quitta la pièce. McGonagall sortit peu après elle et déclara que ce n'était pas la peine de continuer, que les cours allaient commencer, et que les transformés devraient attendre qu'une solution soit trouvée pour leur rendre leur apparence.

Une heure plus tard, tout le monde avait retrouvé un aspect normal et la journée reprit son cours normal. À midi, personne n'osait toucher à la nourriture.

— Ne vous inquiétez pas, dit Ombrage. Le professeur McGonagall a pu découvrir l'ingrédient qui vous a transformés ce matin, et il a été entièrement remplacé. Vous n'avez rien à craindre, votre nourriture est parfaitement saine.

On sentait que pour Ombrage, reconnaître les mérites de McGonagall était comme une insulte personnelle, et Heather en retira une nouvelle satisfaction. Elle regarda néanmoins avec envie une gourde qu'elle avait sortie de sa poche. Il lui serait si facile de semer une nouvelle panique...

— J'espère que tu n'as rien de répréhensible dans cette gourde, dit Hermione de sorte que seule Heather, Harry et Ron aient entendu.

— Non ! fit Heather d'un air innocent. Juste un peu de jus de citrouille.

— N'empêche ! grogna Ron à voix basse lui aussi. J'aimerais assez que tu préviennes, la prochaine fois que tu fais un coup dans le genre ! On se moque déjà de moi à cause de mes cheveux, alors imagine maintenant que j'ai été transformé en écureuil !

— Moi je t'ai trouvé très mignon ! dit Hermione.

— C'est vrai, ajouta Heather, et je suis certaine que ton sort ne t'a pas totalement déplu.

Ron devint rouge brique, toussa, et se reporta sur son assiette sans plus dire un mot. Tout le temps où il avait été transformé, Hermione l'avait tenu contre sa poitrine.

— En tout cas, si on pensait que c'était Hermione la plus proche du professeur McGonagall, on avait tort, ajouta Heather. À priori, c'est Ginny qui a le plus de points communs avec elle.

Tout le monde s'étonna, et Ginny la première.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda-t-elle interloquée.

— C'est un se-cret ! dit Heather malicieuse.

Évidemment, tout le monde avait vu Ginny se transformer en jeune tigresse pendant qu'elle faisait la queue pour l'interrogatoire du professeur McGonagall. Mais seule Heather savait que c'était là son point commun avec leur directrice de maison.

La semaine s'écoula au gré des facéties de Peeves. Et la première semaine d'examens arriva, plongeant même Harry et Ron dans une catatonie de révisions. Les Maraudeuses n'avaient plus de projets applicables d'ici aux vacances et se contentaient d'afficher sur les murs des exemplaires de toutes leurs affiches, y compris la dernière qui représentait Ombrage et la Brigade Inquisitoriale. Ombrage disait fièrement que ces braves petits l'aideraient à arrêter tous les petits délinquants de Poudlard, et en dessous de chaque membre de la brigade, tous leurs méfaits des cinq ou sept dernières années étaient soigneusement énoncés. Certains, étaient consignés dans les dossiers de Rusard, d'autres, Heather le savait de la bouche de Harry ou des jumeaux. Mais certaines des actions mentionnées firent fulminer les intéressés, non pas parce qu'elles étaient fausses, mais bel et bien parce qu'elles étaient correctes, mais qu'elles étaient certaines que personne ne pouvait être au courant, même parmi leurs plus proches amis. Bulstrode notamment faillit exploser de fureur en voyant affiché dans toute l'école qu'elle s'était « procuré du plaisir » en imaginant Drago nu sous sa douche.

La première semaine d'examens se passa visiblement bien pour Harry et Ron, Hermione était persuadée d'avoir tout raté, mais la connaissant, elle s'en sortirait sans doute avec plusieurs « Optimal », et dans les matières où, effectivement, elle aurait commis quelques erreurs avec des « Effort Exceptionnel ».

La deuxième fut moins agréable, Harry et Ron avaient visiblement complètement raté leur épreuve de Divination, et le jeudi matin, ils annoncèrent à Heather que Hagrid avait été chassé du château par Ombrage et des Aurors et que McGonagall avait été envoyée à

l'infirmerie par quatre Stupéfix en pleine poitrine alors qu'ils étaient en train de passer leur épreuve pratique d'Astronomie.

Mais le pire moment de la semaine fut sans doute le jeudi, en fin d'après-midi. Harry déboula dans la salle commune comme une tornade et Heather se précipita pour le rejoindre dans sa chambre.

— Hey ! Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-elle. Y a le feu au lac ?

— Voldemort est en train de torturer Sirius au département des mystères. Il veut que Sirius s'empare de l'arme pour lui.

— Quoi ! cria Heather. Mais tu es sûr de toi ?

— Moi oui, mais Hermione insiste pour que je m'en assure en utilisant la cheminée d'Ombrage pour contacter le Square Grimmaurd.

— OK ! Je vais t'aider !

— C'est bon, dit Harry. Ginny et Luna sont déjà avec nous pour faire le guet. Il vaut mieux que tu restes en dehors de tout ça... si jamais ça tournait mal...

— Mais tu pourrais essayer de prévenir quelqu'un d'autre ! intervint Heather alors que Harry allait redescendre.

— Et qui ? contra Harry. McGonagall est à Ste Mangouste, et Hagrid est en fuite. Il n'y a plus un seul membre de l'Ordre dans ce château.

Et il décampa sans laisser à Heather le temps de se rendre compte que son frère se trompait, il restait encore un membre de l'Ordre : Rogue. Et bien qu'elle répugnait à aller lui demander de l'aide, elle sentait que c'était urgent. Elle s'empressa donc de descendre en direction des cachots de Serpentard.

Elle ne croisa aucun membre de la Brigade Inquisitoriale en allant vers le bureau du directeur de Serpentard. Se disant qu'elle devait avoir de la chance, elle prit une inspiration et frappa. Rogue ne put cacher tout à fait sa surprise de la voir.

— Miss Wright ? Que venez-vous faire ici ? demanda-t-il.

— Puis-je entrer professeur ? demanda-t-elle poliment.

Rogue s'écarta pour la laisser entrer. Dès qu'il eut refermé la porte, Heather lui expliqua la vision de Harry, et ce qu'il comptait faire pour s'assurer que ce n'était pas un piège. Rogue n'eut pas le temps de réagir, à nouveau on frappa à la porte. C'était Drago Malefoy. Il fut surpris de trouver Heather dans le bureau de son directeur de maison, mais n'en dit rien.



— Professeur, la directrice m'envoie vous chercher. Elle a surpris Potter qui fouinait dans sa cheminée, Granger était avec lui, il y a également les deux Weasley, Luna Lovegood et Neville Londubat dans le coup. Elle voudrait que vous veniez la retrouver.

— Bien ! fit-il. Je suis navré Miss Wright, mais il vous faudra repasser à un autre moment si vous souhaitez vraiment avoir plus d'explication sur cette potion dont la préparation vous échappe. Néanmoins, je pense que vous n'avez pas forcément besoin de moi, Miss Carpenter est exceptionnellement douée pour l'art noble qu'est la confection de Potions. Il n'est guère étonnant qu'elle soit à Serpentard et vous à Gryffondor.

Heather quitta le bureau de Rogue et regarda le Maître des Potions s'en aller vers les étages, précédé par son élève favori.

Elle espérait que Rogue agirait en faveur de Harry, même si elle n'y croyait pas trop, elle, par contre, devait rapidement trouver Rebecca et Abigail, elle s'empressa donc de fouiller dans son sac. Elle n'avait eu guère d'occasions jusque-là de se servir de son cadeau de Noël, c'était donc maintenant ou jamais.

— Abigail Serena Carpenter ! dit-elle en tenant sa boussole ouverte devant elle.

Elle fut soulagée de voir l'aiguille devenir rouge, ce qui signifiait qu'elle n'était pas dans sa salle commune. Elle monta les étages un à un jusqu'à voir l'aiguille devenir noire, et au sixième étage, il n'y avait que la salle de la Dame Bleue qui correspondait à la direction indiquée.

— Rebecca Mary Swanson ! dit alors Heather, l'aiguille devint bleue et pointa une autre direction. Tant pis, elle irait déjà trouver Abigail puisqu'elle était là.

Elle expliqua tout à son amie Serpentard puis redescendit les étages avec elle à la recherche de Rebecca. Elles croisèrent Ron, Ginny, Neville et Luna qui s'étaient débarrassés de la Brigade Inquisitoriale et se rendaient maintenant dans la Forêt Interdite à la recherche de Harry et Hermione qui y avaient entraîné Ombrage. Heather et Abigail ne les suivirent cependant pas hors du château. Elles allèrent au premier sous-sol et furent heureuses de croiser Rebecca qui sortait juste de sa salle commune. Elles lui expliquèrent la situation dans un coin tranquille du rez-de-chaussée, puis elles se dirigèrent toutes les trois dans la forêt sur les traces de Harry et des autres. Elles s'enfoncèrent profondément alors

que l'obscurité grandissait et commençaient à se demander où aller, personne ne répondait à leurs appels, ni Harry, ni ses amis, ni le professeur Ombrage. Cependant, au bout d'un moment, elles attirèrent l'attention de quelqu'un. Abigail et Rebecca tressaillirent, mais Heather fut contente de reconnaître la femelle centaure qui l'avait aidée deux ans plus tôt, lorsqu'elle voulait voir le chien errant qu'elle supposait alors être Sirius Black.

— Tiens, encore toi jeune humaine ! fit la femelle centaure.

— Oh ! Bonjour ! Je... euh... en fait je recherche des amis. Est-ce que vous sauriez où ils sont ?

— Il n'est pas dans l'habitude des centaures d'aider les humains, et cela a encore empiré depuis que Firenze a quitté le troupeau pour transmettre notre savoir aux jeunes humains, dit-elle en souriant.

— S'il vous plaît ! Je suis très inquiète pour mes amis ! supplia Heather. Ne considérez pas le fait de m'aider comme de l'obéissance à un ordre, mais comme un geste magnanime qui ferait de moi votre obligée.

— Tu me dois déjà un service, il me semble !

— Et bien ça élèvera ma dette à deux services alors.

— Soit ! Deux de vos amis ont été pris avec une femme qui a insulté les nôtres. La femme a été châtiée pour cela. Vos amis, eux, ont plus ou moins été sauvés par l'intervention du géant que Hagrid avait ramené. Je crois qu'ils se sont ensuite envolés à dos de sombrals, il y a quelques minutes à peine.

— Merci beaucoup ! dit Heather à la femelle centaure. Je n'oublierai pas ce que je vous dois.

— Bon ! Maintenant, il faut faire venir des sombrals si on veut rattraper ton frère et ses amis ! dit Rebecca.

— Non Becky ! Et puis on ne saurait pas accéder au ministère depuis l'extérieur. On va les devancer.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ?

— Il est plus de six heures. Le ministère doit être fermé maintenant. Personne ne nous remarquera si on s'y rend par poudre de cheminette en empruntant la cheminée d'Ombrage. Elle est dans la forêt et ne dirigera sans doute plus jamais l'école ! On n'a rien à craindre à part Rusard. Quant aux membres de la Brigade, ils ont pas intérêt à se frotter à moi !

## XX – Piège au ministère

Personne ne gêna les Maraudeuses sur le chemin du bureau d'Ombrage. Les membres de la Brigade Inquisitoriale avaient dû être retrouvés et conduits à l'infirmerie. Elles prirent une poignée de poudre de cheminette et la jetèrent dans l'âtre où elles se dirigèrent en désignant clairement le Ministère.

Elles se retrouvèrent dans un vaste hall richement décoré, avec de nombreuses cheminées. Au milieu, il y avait une fontaine dont les statues représentaient en plus grand que nature un couple de sorciers que contemplaient béatement un centaure, un gobelin et un elfe de maison.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Abigail.

— On se planque, et on attend que mon frère et ses amis arrivent. Pour être franche, je doute que la vision qu'a eue Harry soit réelle. Je pense plutôt que Voldemort veut l'attirer dans un piège. On les suivra discrètement et si j'ai raison, même si j'ai tort d'ailleurs, on interviendra au moment critique.

— Et comment tu veux faire pour les suivre discrètement ? demanda Rebecca.

— Scouts, toujours prêts ! déclama Heather en sortant de sous sa robe sa cape d'invisibilité.

Les trois filles se dissimulèrent dessous et attendirent. Au bout d'une grosse demi-heure, un ascenseur s'ouvrit au bout du hall, et Harry, Ginny, Ron, Hermione, Neville, et Luna en sortirent. Heather et ses amies les laissèrent passer et les suivirent en silence jusqu'à d'autres ascenseurs, suffisamment larges pour qu'ils tiennent à neuf dedans sans se gêner. L'ascenseur descendit dans un vacarme impressionnant jusqu'au tout dernier niveau. Les grilles s'ouvrirent et une voix d'hôtesse précisa qu'ils étaient arrivés au Département des Mystères. Harry les conduisit jusqu'à une porte au bout du couloir, droit devant eux, et s'arrêta avant de l'ouvrir.

— Bon, écoutez, dit-il aux cinq autres. Peut-être que... deux d'entre nous devraient rester ici pour... faire le guet...

— Et comment on s'y prendra pour te prévenir si quelqu'un arrive ? demanda Ginny en haussant les sourcils. Tu seras peut-être à des kilomètres d'ici.

— On vient avec toi Harry, assura Neville.

— Continuons, dit Ron d'un ton décidé.

Harry ouvrit la porte. Heather et ses amies se faufilèrent derrière Luna Lovegood, et s'écartèrent d'elle une fois la porte passée. Cependant, Luna devait les avoir senties. Elle tourna la tête et les fixa un instant, mais l'instant d'après, le mur de la pièce se mit à tourner, et son attention fut détournée. Quand tout s'arrêta de tourner, Heather observa l'endroit où ils étaient. C'était une pièce circulaire. Les sols, le mur et le plafond étaient noirs, et il y avait sur tout le tour de la pièce une douzaine de portes sans poignées, toutes identiques. La seule source de lumière provenait de torches aux flammes bleues.

— À quoi ça rime ? demanda Ron visiblement inquiet.

— Je crois que c'est pour qu'on ne sache plus par quelle porte on est entré, dit Ginny d'une voix étouffée.

Et là-dessus, Heather était d'accord avec elle.

Après une brève concertation, Harry expliqua que dans ses rêves, il traversait cette pièce pour trouver une salle avec des lumières qui brillaient. Il s'avança alors vers une porte et l'ouvrit, la baguette levée. Il s'agissait d'une grande pièce vide et mieux éclairée, avec un grand réservoir en son centre rempli d'un liquide vert foncé dans lequel flottaient des objets blancs qu'Hermione reconnut comme étant des cerveaux. L'idée même fit trembler Rebecca. Harry dit de retourner dans la salle centrale et d'essayer une autre porte. Hermione eut la présence d'esprit de marquer d'une croix de feu la porte de la salle aux cerveaux. À nouveau, le mur tourna sur lui-même dès que la porte fut refermée, mais cette fois, l'une des portes était marquée, et donc reconnaissable. Harry essaya une nouvelle porte qui donnait sur une salle rectangulaire et faiblement éclairée, plus vaste que la pièce aux cerveaux. Il y avait tout autour des gradins en pierre au sommet desquels ils se trouvaient, et au centre, un socle, avec dessus une arcade lézardée et usée par les siècles qui encadrait un voile noir qui ondulait légèrement, bien qu'il n'y ait pas le moindre courant d'air. Harry s'y rendit, suivit d'Hermione, puis Ron et les autres. Heather et compagnie franchirent la porte, mais restèrent en haut des gradins. Apparemment, Harry semblait fasciné par le voile noir, et il disait entendre murmurer des gens à l'intérieur. Luna aussi les entendait, et Heather constata elle aussi qu'elle entendait un chuchotis à peine audible de là où elle était. Heureusement, Hermione et Ron restèrent lucides et arrachèrent Harry, Ginny et Neville à leur

contemplation de l'arche. Sous la cape d'invisibilité, Abigail dut en faire autant pour Heather. Tout le monde revint dans la pièce circulaire, et Hermione marqua la porte d'un autre X flamboyant.

Quand les murs cessèrent de tourner, Harry choisit une autre porte qui ne s'ouvrit pas cette fois. Hermione essaya l'Alohomora, mais ça ne fonctionna pas. Harry essaya le couteau de Sirius, mais la lame de celui-ci ne résista pas, elle fondit littéralement sans avoir réussi à ouvrir la porte. Hermione la marqua d'une croix, et Harry en essaya une autre. Cette fois, c'était la bonne apparemment. Tout le groupe pénétra dans la nouvelle salle, suivi par les trois filles sous la cape. Il y avait dans cette pièce des centaines d'horloges et de pendules diverses, accrochées aux murs, posés sur des tables ou des étagères. Des lumières dansaient sur le mur et provenaient d'une grande cloche de cristal au fond de la pièce. À l'intérieur se trouvait un œuf, du moins était-ce un œuf lorsqu'il était vers le bas de la cloche, mais en s'élevant, il devenait poussin puis colibri, et une fois en haut, il redescendait, retournant progressivement au stade de l'œuf. Ginny s'extasia un instant devant le spectacle, mais Harry la pressa et se dirigea vers l'unique autre porte, derrière la cloche de cristal. Ils pénétrèrent cette fois dans une immense salle, aussi vaste qu'une église, et remplie d'étagères. Sur les étagères, des centaines de boules de verres étaient alignées, et luisaient à la lueur des chandeliers aux flammes bleues. Harry avança suivi par ses amis jusqu'à la rangée quatre-vingt-dix-sept.

Harry s'engouffra dans la rangée, mais Heather retint ses amies, elle leur fit comprendre qu'elle souhaitait rester en retrait, aux cas où. Elles tendirent l'oreille et entendirent les murmures des autres.

Apparemment, il n'y avait strictement personne ici, ni Sirius, ni Voldemort, mais Harry semblait ne pas vouloir en démordre. Ron l'appela et lui dit qu'il y avait son nom quelque part. Les trois filles sous la cape ne voyaient pas ce qu'il se passait dans la rangée, car elles étaient restées au niveau du numéro quatre-vingt-quinze.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda la voix de Ron. Qu'est-ce que ton nom fait là-dessus ?

— Je ne figure pas sur les autres, dit Harry. Ni aucun d'entre nous.

— Harry, je crois qu'il ne faut pas y toucher, dit Hermione.

— Et pourquoi pas ? demanda-t-il. C'est quelque chose qui me concerne, non ?

— Ne fait pas ça, Harry, dit la voix de Neville.

— Il y a mon nom dessus, répondit Harry.

À ce moment, Heather et ses amies eurent des sueurs froides. Plusieurs personnes portant des cagoules et des masques blancs les dissimulant arrivèrent, sortant d'autres allées, aussi silencieusement que possible, et s'engouffrèrent dans l'allée où se trouvaient Harry et les autres.

Il y en avait aussi de l'autre côté des étagères qui avançaient vers Harry. Une voix traînante s'éleva.

— Très bien Potter, maintenant retourne-toi lentement, gentiment, et donne-moi ça !

— Des mangemorts, souffla Abigail au creux de l'oreille de Heather.

— Donne-moi ça ! répéta la voix traînante. Donne, insista-t-elle après un bref silence.

— Où est Sirius ? demanda Harry.

Les mangemorts éclatèrent de rire. Une voix féminine, dure et sèche s'éleva.

— Le Seigneur des Ténèbres sait toujours comment faire !

— Toujours, dit la voix traînante. Maintenant, donne-moi la prophétie, Potter.

Ainsi, ces boules de verres étaient des prophéties. Heather réalisa alors que les boules en question n'étaient pas sans rappeler le Rapeltout modifié des jumeaux. Mais ceux-ci devaient être faits de sorte à pouvoir être consultés indéfiniment.

— Je veux savoir où est Sirius, insista Harry.

— Je veux savoir où est Sirius ! répéta la femme en l'imitant.

— Vous l'avez fait prisonnier, dit Harry. Il est ici, je le sais.

— Le petit bébé f'est réveillé en furfaut et a cru que fon rêve était vrai, dit la femme en singeant une horrible voix d'enfant.

Harry dit quelque chose que Heather n'entendit pas, mais la femme réagit au quart de tour.

— Vous l'entendez ? Vous l'entendez ? Il donne ses instructions aux autres mômes comme s'il pensait pouvoir se battre contre nous !

— Oh ! Tu ne connais pas Potter comme je le connais, Bellatrix, dit la voix traînante.

Ainsi cette femme était Bellatrix Lestrange. Heather n'oublierait pas sa voix.

— Il a une tendance très marquée pour le mélodrame, et le Seigneur des Ténèbres a très bien compris cela chez lui. Maintenant, donne-moi cette prophétie, Potter.

— Je sais que Sirius est ici ! dit Harry. Je sais que vous l'avez fait prisonnier !

Les mangemorts éclatèrent de rire à nouveau. Ils pensaient que Harry était complètement idiot, mais Heather avait senti la panique dans sa voix. Harry n'était pas idiot, mais il essayait de se raccrocher à l'idée qu'il n'avait pas attiré ses amis dans un piège pour rien.

— Il serait temps que tu apprennes à faire la différence entre la vie et les rêves, Potter, reprit la voix de l'homme, un peu plus énergique cette fois. Donne-moi cette prophétie ou nous devons nous servir de nos baguettes.

— Très bien, allez-y ! répliqua Harry.

— Donne-moi la prophétie et il ne sera fait de mal à personne, reprit la voix de l'homme, plus glaciale que jamais.

Cette fois, ce fut Harry qui éclata de rire.

— Oui, bien sûr, répondit-il. Je vous donne cette... prophétie, comme vous dites, et ensuite vous nous laissez tranquillement retourner à la maison, c'est ça ?

— *Accio proph...* commença la voix de Bellatrix Lestrange.

— *Protego !* lança Harry

— Oh ! Mais il sait bien jouer, le petit bébé Potter, dit Bellatrix. Très bien, dans ce cas...

— Je t'avais dit de ne pas faire ça ! rugit l'homme. Si jamais elle se casse...

Un silence de quelques secondes s'installa, puis Bellatrix Lestrange reprit la parole.

— Tu as besoin d'arguments plus convaincants, sans doute ? Très bien... Prends la petite, ordonna-t-elle, sans doute à un autre Mangemort. On va la torturer devant lui, je m'en charge.

— Si vous voulez attaquer l'un d'entre nous, il faudra d'abord casser cette sphère, dit Harry. Je ne pense pas que votre patron sera très content si vous revenez sans elle. Au fait, de quel genre de prophétie s'agit-il ?

— Quel genre de prophétie ? s'étonna Bellatrix. Tu plaisantes, Harry Potter !

— Non je ne plaisante pas du tout, répondit-il. Comment se fait-il que Voldemort ait tellement besoin de ça ?

Les mangemorts émirent un sifflement assourdi.

— Tu oses prononcer son nom ! souffla Bellatrix.

— Oui, je n'ai aucune difficulté à dire Vol...

— Ferme-la ! cria Bellatrix. Tu oses prononcer ce nom avec tes lèvres indignes ! Tu oses le souiller avec ta langue de sang-mêlé ! Tu oses...

— Vous saviez que lui aussi était un sang-mêlé, comme vous dites ? provoqua Harry. Oui, la mère de Voldemort était une sorcière, mais son père était un Moldu... ou peut-être vous a-t-il dit qu'il était de sang pur ?

— Stupéf...

— NON !

Il y eut un bruit de verre cassé. Apparemment, l'homme à la voix traînante avait dévié l'attaque de Bellatrix. Les deux mangemorts élevèrent la voix. Apparemment, c'était l'homme qui dirigeait les autres mangemorts. Mais qui pouvait avoir plus d'influence que Bellatrix Lestrange ? Et la réponse s'imposa à Heather. Il s'agissait de Lucius Malefoy. Qui plus est, le bruit de verre cassé lui donna une idée, elle pénétra dans une rangée parallèle à celle où se trouvait son frère et fit signe à ses amies de se munir de quelques globes de verre pour les lancer sur les mangemorts. Mais quand elles essayèrent de se saisir de trois d'entre eux, un mur invisible les repoussa. Heureusement, le léger bruit qu'elles firent en heurtant l'étagère derrière elles ne les trahit pas car au même moment, Harry avait dit autre chose.

Après quelques répliques d'incrédulité, Malefoy finit par expliquer à Harry que la prophétie qu'il tenait dans la main le concernait, lui et le « Seigneur des Ténèbres » et que s'il avait attaqué la maison des Potter, ce soir du 31 octobre, c'était pour le tuer lui, et pas ses parents.

La nouvelle fut un choc pour Heather. Harry, parla alors de Sturgis Podmore et de Moroz. Malefoy allait se lancer dans un nouveau discours quand soudain Harry et les autres démolirent les étagères grâce au sortilège de réduction. Dans un fracas infernal de verre et de voix qui s'élèvent, Heather et ses amies virent Harry et les autres passer en courant à côté d'elles. Elles levèrent leurs baguettes. L'un des mangemorts avait déjà été stupéfixé par Hermione, les autres



poursuivaient les enfants. Un Mangemort à la traîne et se tenant le nez essaya de libérer son compagnon, mais cette fois ce fut Heather et Abigail qui le stupefixèrent. Avec deux éclairs, il resterait sonné un moment, même si on le ranimait.

Elles avancèrent en direction de la salle d'où ils étaient tous venus. Les mangemorts étaient tous arrêtés devant la porte.

— Ne t'occupe pas de Nott... lança Malefoy. Laisse-le j'ai dit ! Ses blessures ne seront rien aux yeux du Seigneur des Ténèbres comparé à la perte de la prophétie. Jugson, viens ici, nous devons nous organiser ! Nous allons nous répartir deux par deux pour les chercher. N'oubliez pas, il faut ménager Potter jusqu'à ce qu'on ait récupéré la prophétie. Vous pouvez tuer les autres si nécessaires... Bellatrix, Rodolphus, vous prenez à gauche, Crabbe, Rabastan, à droite, Jugson, Dolohov, la porte devant vous, Macnair et Avery, par-là ! Où sont Rookwood et Mulciber ? Bon, Nott t'aura qu'à les chercher ! Moi j'irais seul par ici !

Le dénommé Nott revint alors vers les étagères démolies, tandis que Jugson tentait d'enfoncer la porte donnant sur la salle des horloges. Et que les autres se séparaient. Heather fit signe à ses amies de le frapper toutes les trois ensemble avec le stupéfix, mais elles attendirent qu'il soit revenu au pied des corps inertes des deux autres mangemorts afin de ne pas être repérées par les sept qui étaient encore actifs dans les parages. Les trois éclairs rouges ne laissèrent aucune chance à Nott. Hélas, le dénommé Rabastan ainsi que le père de Crabbe avaient entendu et se dirigeaient vers elles. Heather repéra une porte non loin et lança Alohomora. La porte s'ouvrit. Heather et ses amies restèrent immobiles. L'un des deux mangemorts, le plus maigre, dit au plus robuste.

— Va voir dans cette salle ! Moi je réveille ces deux-là !

Le Mangemort le plus costaud s'élança dans la salle voisine puis Heather et ses amies stupefixèrent celui qui était resté avant qu'il ne puisse ranimer les deux autres. Heather ferma la porte et Rebecca la scella avec un Collaporta.

Puis elles cherchèrent une autre porte ouverte et parvinrent à une pièce encore plus bizarre. Tout en longueur, l'un des deux murs semblait consacré aux insectes. Il y avait des terrariums avec des fourmilières et des termitières ainsi que des modèles de ruches. De l'autre côté, en revanche, on trouvait des maquettes de villes réelles comme New York, Tokyo ou Paris, mais aussi des étagères avec de nombreux livres sur les lois et les constitutions moldues et sorcières. Heather et ses amies

allèrent ouvrir une autre porte mais celle-ci s'ouvrit avant qu'elle ne la touche, et de l'autre côté, il y avait le Mangemort baraqué qui en avançant leur rentra dedans. Heather et Rebecca chutèrent. Le Mangemort, surpris essaya d'abord d'alerter ses collègues.

— Hey ! Il y en d'autres qui...

— *Silencio* ! lança Abigail.

Le Mangemort lui asséna alors un violent coup de poing.

— *Stupéfix* ! lancèrent Heather et Rebecca ensemble.

Le Mangemort s'écroula, mais la porte donnant sur la salle des prophéties s'ouvrit aussitôt. Heather reconnut à sa jambe blessée Nott. Leurs trois victimes plus celle d'Hermione avaient dues être ranimées par un autre Mangemort.

— Tiens ! fit l'un. Voici trois petites souris qu'on n'avait pas vues !

Heather ne réfléchit pas. Elle prit un des bocaux et le lança à la tête du Mangemort le plus en avant. Celui-ci fit exploser le bocal en vol, mais en même temps, Abigail et Rebecca stupéfixèrent les deux autres derrière lui.

— Venez, dit Heather, faut pas traîner ici ! Elle ramassa sa cape d'invisibilité et passa dans la pièce d'où venait le Mangemort baraqué. Ses deux amies la suivirent, et eurent juste le temps de sceller la porte avant que le dernier Mangemort debout ne l'enfonce. Quelques secondes plus tard, on l'entendit hurler de douleur, et Heather utilisa un sortilège pour combler les interstices autour de la porte.

— Qu'est-ce que tu fais ? siffla Abigail. On n'a pas de temps à perdre !

— C'est vrai ! répondit Heather. Et c'est pour ça qu'on peut pas se permettre d'être suivies par les fourmis !

— Ce ne sont que des fourmis ! répliqua Rebecca. On peut facilement les écraser.

— Certes ! Mais là, il s'agit de toute une fourmilière de magnans africaines : elles sont mortelles, et franchement, j'ai plus peur d'elles que des mangemorts. Elles peuvent te dévorer un adulte en dix minutes, si elles sont assez nombreuses, et j'ai pas envie de les compter pour savoir.

Les cris paniqués du Mangemort de l'autre côté semblaient donner raison à Heather.

Une voix d'homme lança alors un puissant :

— Nous les tenons ! Ils sont là-dedans.

Heather et ses amies eurent le réflexe de remettre la cape d'invisibilité sur elles. Et grand bien leur fit. A peine cinq secondes plus tard, quatre mangemorts débarquèrent dans la salle où elles étaient : c'était une salle avec aux quatre coins des piliers de verre, ou plutôt d'une matière transparente et extrêmement résistante. En effet, l'un d'eux renfermait de la lave en fusion, et au-dessus, une flamme vivace. Le deuxième contenant de l'eau qui reposait sur de la glace et au-dessus de laquelle il y avait ce qui semblait être du brouillard. Le troisième pilier contenait des roches diverses et le dernier une tornade miniature. Entre les piliers, des étagères regorgeaient là encore de livres, mais elles n'eurent pas le loisir de regarder les sujets qu'ils traitaient. Les mangemorts passèrent par une autre porte que celle qui donnait sur la salle des fourmis et se retrouvèrent dans la salle avec l'arche et le voile noir, Heather et ses amies les suivirent et les virent passer une autre porte alors qu'ils avaient été rejoints par un cinquième larron. Rien qu'en ouvrant la porte, ils avaient visiblement mis Luna Lovegood, qui devait se trouver juste derrière, KO. Heather et les deux autres s'approchèrent et virent que Harry et Neville étaient les seuls à lutter. Luna et Hermione étaient inconscientes, Ginny se tenait la cheville, et l'un des cerveaux, puisqu'ils étaient dans la salle des cerveaux, ligotait Ron dont les mangemorts ne semblaient rien avoir à faire. Ils se contentèrent de suivre Harry. Celui-ci revint droit vers les filles qui s'écartèrent juste à temps. Elles comptèrent quatre mangemorts et stupéfixèrent le cinquième. Harry avait dévalé les gradins et d'autres mangemorts arrivèrent par les autres portes.



## XXI – La prophétie

Harry était entouré de huit mangemorts. Nott saignait abondamment, et plusieurs étaient à bout de souffle, mais ils avaient l'avantage.

— Potter, c'est la fin du chemin pour toi, dit Lucius Malefoy en enlevant sa cagoule.

— Laissez... Laissez les autres partir et je vous la donnerai ! proposa Harry désespéré.

— Tu n'es pas en position de marchander Potter, dit Malefoy. Nous sommes huit et tu es seul.

— Il d'est bas zeul ! cria Neville depuis l'encadrement de la pièce des cerveaux. Heather et ses amies avaient eu le bon goût de reculer. Elles pourraient attaquer par surprise depuis le côté. Elles se firent des signes pour se mettre d'accord. Une fois les premiers sorts lancés, Heather partirait d'un côté, Abigail de l'autre, et Rebecca resterait sous la cape d'invisibilité.

L'un des plus grands mangemorts saisit alors Neville par-derrière et le souleva de terre, lui maintenant les bras le long du corps. Il essaya de donner des coups de pieds, mais ce fut sans résultat.

— C'est Londubat, n'est-ce pas ? dit Lucius Malefoy. Ta grand-mère a l'habitude de perdre des membres de sa famille pour les besoins de notre cause...

L'un des mangemorts voulait parler à Malefoy, il s'agissait de Nott, et Heather et ses amies savaient très bien ce qu'il voulait lui dire : qu'il y avait trois autres filles cachées sous une cape d'invisibilité. Elles agiraient avant, mais pour l'instant, Malefoy était concentré sur Neville et Harry.

— ... Ta mort ne représentera pas un grand choc pour elle.

— Londubat ? répéta Bellatrix, son visage s'éclairant d'un sourire malsain. J'ai eu le plaisir de rencontrer tes parents, mon garçon.

— JE LE ZAIS BIEN ! rugit Neville.

Il se démena tant et si bien que le Mangemort qui le tenait s'écria :

— Que quelqu'un le stupéfie !

C'était maintenant qu'il fallait agir ! Trois éclairs vinrent stupéfier le Mangemort qui tenait Neville, ainsi que Nott. Neville fonça sur Bellatrix

et lui asséna une gauche magistrale ! Malefoy et les autres tirèrent sur Heather et Abigail à coup d'Avada Kedavra, mais Harry reprit du poil de la bête et stupéfixa Malefoy. Neville s'écroula sous un Doloris rageur de Bellatrix.

— *Repulso* ! lança Heather pour venir en aide à Neville.

Les autres mangemorts ranimèrent leurs camarades stupefixés. Deux autres portes s'ouvrirent et Sirius, Maugrey, Lupin, Tonks et Kingsley Shacklebolt arrivèrent et livrèrent combat avec les mangemorts. Harry se mit à l'abri et rejoignit Neville. Mais certains membres de l'Ordre devaient lutter contre deux mangemorts à la fois. Et un autre Mangemort arriva à son tour. Heather et Abigail décidèrent d'aider l'Ordre, et en tireuses embusquées, elles parvinrent à aider Maugrey et Shacklebolt à en mettre deux hors de combat. Mais pendant ce temps, Harry et Neville eurent affaire à un autre Mangemort, ils réussirent à l'éborgner et à le stupéfixer, et découvrirent lorsque son masque glissa qu'il s'agissait de Macnair. Mais un autre encore leur fonça dessus après s'être débarrassé de Maugrey. Il mit Neville hors jeu d'un Tarentallegra et envoya Harry à terre, bien que celui-ci ait amoindri le maléfice avec un bouclier. Il tenta de s'emparer de la prophétie, mais Sirius vint le bousculer et engager un duel contre lui, Heather regarda autour d'elle. Remus et Kingsley luttèrent, mais de son point de vue, ils l'empêchaient d'atteindre le Mangemort qu'ils affrontaient. Au moment où elle regarda en direction de Tonks, elle la vit dégringoler les escaliers le visage flasque, et Bellatrix qui était son adversaire se précipita vers Sirius. Harry essayait d'aider Neville à monter les gradins. Malefoy essaya de les arrêter, mais Harry fut plus malin et réussit à envoyer son adversaire en arrière. Puis Lupin s'interposa, et Harry entreprit à nouveau de faire remonter Neville. Heather les rejoignit. Neville avait l'air désolé.

— Harry ! Neville, vous allez bien !

— Heather ! pesta Harry. Bon sang ! Qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est comme ça que tu me remercies pour mon aide ? On a ralenti pas mal de mangemorts, à défaut d'avoir pu les stopper.

— DUBBLEDORE ! s'écria alors Neville.

Le frère et la sœur levèrent les yeux en direction de la salle des cerveaux et virent Albus Dumbledore, la baguette à la main, prêt à en découdre. Un Mangemort donna l'alerte, et un autre tenta de fuir, mais Dumbledore le ramena en arrière et le ligota.

Heather et Harry pensaient tous deux que tout allait bien se passer maintenant que Dumbledore était là, mais ils avaient tort. Sur l'estrade devant l'arche, le combat entre Sirius et sa cousine continuait. Sirius esquiva un Stupéfix et se moqua de sa cousine, celle-ci lui décocha alors un Avada Kedavra qui à la plus grande horreur des deux Potter fit mouche. Tout doucement, comme au ralenti, Sirius bascula en arrière et disparu derrière le voile noir.

Harry se précipita vers l'arche en hurlant le nom de son parrain. Heather, effondrée, tomba à genoux. Abigail et Rebecca la rejoignirent. Harry essayait de rejoindre l'estrade, mais Remus le retenait. Heather voyait les choses se passer, mais n'entendait plus rien. Ses deux amies la serraient dans leurs bras. Dumbledore avait mis hors combat Rodolphe Lestranger, Lucius Malefoy et un autre Mangemort qui luttait contre Kingsley. Ce dernier avait poursuivi Bellatrix Lestranger. Mais il fut vite mis hors combat, et Dumbledore, qui avait un autre adversaire ne put la suivre. Harry, par contre, échappa à Lupin et partit à sa poursuite. Dumbledore ligota le dernier Mangemort libre, puis donna ses consignes aux membres de l'Ordre qui se rassemblaient. Enfin, il partit à la suite de Harry et Bellatrix.

Remus remontait les marches vers Heather et ses amies. Dans le champ de vision de Heather, le visage d'Abigail apparut, elle lui parlait, doucement, comme une radio que l'on règle, le son revint alors à ses oreilles.

— ... vec toi. Viens, maintenant. On va voir comment vont les autres.

Rebecca et Abigail aidèrent Heather à se relever au moment où Lupin les rejoignait. Jusque-là, Heather n'avait vu que la détresse sur le visage de son frère, mais elle se rendit compte de toute l'affliction qu'éprouvait son ancien professeur de Défense contre les forces du mal en le voyant monter si péniblement les dernières marches qui les séparaient. Elle se jeta alors dans ses bras en pleurant, et il lui rendit son étreinte. Aucun d'eux ne dit rien, c'était inutile. Derrière Remus, Maugey aidait Tonks à se relever et se dirigeait vers Kingsley, qui visiblement n'avait été que sonné puisqu'il reprenait déjà ses esprits. Ils démasquèrent les mangemorts encore protégés.

— Eh bien ! fit Maugey en récupérant son œil. Joli coup de filet : Lucius Malefoy, Rabastan et Rodolphe Lestranger, Nott, Avery, Macnair et Crabbe.

Des pleurs de bébés se firent alors entendre. Remus, Kingsley, Heather, Rebecca et Abigail se rendirent dans la direction d'où ils provenaient et éclatèrent de rire en voyant dans la salle des prophéties un Mangemort adulte avec une tête de bébé qui faisait une grosse colère. Kingsley le baïllonna et l'amena dans la salle de l'arche où Maugrey et Tonks éclatèrent eux aussi de rire.

— Je crois qu'il s'agit de Jugson, dit l'auror à l'œil fou. Kingsley, Tonks, vous voulez aller voir s'il n'y en a pas d'autres ?

Ils s'exécutèrent et pendant ce temps, Abigail, Rebecca, Lupin et Heather se rendirent dans la pièce des cerveaux. Celui qui s'était attaqué à Ron avait retrouvé sa place dans le réservoir de liquide vert, et Ron dormait aux côtés de sa sœur, d'Hermione et de Luna. Visiblement, Dumbledore s'était occupé d'eux avant d'intervenir dans la salle du voile noir. Par une des portes que Harry avait condamnées, Kingsley et Tonks arrivèrent en faisant flotter le corps d'un autre Mangemort.

— Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? demanda Remus alors qu'ils entraient dans la pièce où Maugrey surveillait les huit autres.

— Mort, répondit simplement Kingsley.

Alastor Maugrey s'approcha et fixa son œil bleu sur le cadavre.

— C'était Mulciber. Il a... Apparemment, ce sont des fourmis qui l'ont tué. Il y en a encore une bonne centaine qui se baladent dans ses intestins et ses poumons.

Heather faillit défaillir.

— Hey ! Qu'est-ce qui t'arrive Heather ? demanda Lupin.

— C'est... C'est moi qui l'ai tué, dit-elle le teint crayeux. Je... je lui ai lancé le bocal de fourmis dessus.

— Et tu as bien fait ! lança Maugrey d'un ton sec. C'était lui ou toi ! Tu n'as rien à te reprocher petite.

Remus et Abigail la serrèrent contre eux.

Deux Aurors arrivèrent alors.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? s'exclama l'un d'eux.

— Comme vous voyez ! aboya Maugrey. Les parias du ministère lui ont semble-t-il sauvé la mise. On a arrêté une dizaine de mangemorts qui s'étaient introduits ici. Je ne vous félicite pas messieurs !

— Et que font ces gamines ici ?



— Ces gamines se sont montrées plus efficaces que vous, elles ont aidé à maîtriser au moins trois de ces scélérats, et ont même involontairement provoqué la mort de l'un d'eux. Et maintenant, elles vont retourner à Poudlard. Remus, accompagnez-les. Tonks, je veux que vous alliez à Ste Mangouste. Le sortilège de cette saleté de Bellatrix Lestrange pourrait avoir des effets secondaires indésirables. Kingsley, vous restez avec moi pour apprendre le métier d'auror à ces deux imbéciles !

Lupin fit léviter les corps endormis de Ron, Ginny, Hermione et Luna et emmena Abigail, Rebecca et Heather dans le hall. Apparemment, il y avait eu ici aussi une lutte dantesque. Les statues de la fontaine étaient éparpillées un peu partout, certaines réduites en poussière. Dumbledore discutait avec un Cornelius Fudge livide. Lupin prit de la poudre de cheminette, en jeta dans un âtre et fit avancer les corps flottant pour les envoyer à Poudlard. Ensuite, se furent Abigail et Rebecca qui plongèrent dans les flammes vertes. Heather allait y passer à son tour quand Dumbledore l'interpella.

— Ah Miss Wright ! Je viens d'expliquer au ministre le gros des événements de ce soir. Severus m'a expliqué en détail ce qui se passait à Poudlard, du moins jusqu'à ce qu'il quitte le bureau de la Directrice. Peut-être pourriez-vous nous expliquer ce qu'il s'est passé ensuite ?

Heather s'avança vers les deux hommes, comme Lupin semblait vouloir attendre qu'elle ait fini, Dumbledore lui fit signe d'aller rejoindre les enfants qu'il venait d'envoyer à Poudlard. Elle raconta comment elle et Abigail avaient croisé Neville, Ginny, Luna et Ron qui s'étaient échappés du Bureau d'Ombrage et se rendaient dans la Forêt Interdite à la recherche de cette dernière ainsi que de Harry et Hermione. Elle expliqua, qu'une fois qu'elles eurent trouvé Rebecca, toutes trois s'étaient à leur tour rendues dans la forêt à la recherche de leurs amis, et qu'une femelle centaure leur avait indiqué qu'ils venaient de s'envoler pour Londres à dos de sombrals. Elles étaient alors retournées dans le bureau d'Ombrage vide et avaient utilisé la cheminée pour venir ici. Ensuite, elles étaient restées sous cape d'invisibilité, suivant Harry et les autres jusqu'au piège que leur avaient tendu les mangemorts. Et elles étaient intervenues en stupéfixant plusieurs, qui hélas, avaient pu être ranimés par un autre un peu plus tard, et que suite à une confusion générale une grande bataille avait éclaté dans la salle avec le voile noir entre Harry, Neville, elles trois et les hommes de Maugrey d'un côté

(elle ne voulait pas parler de l'Ordre du Phénix devant le ministre), et les mangemorts de l'autre.

— Bien ! dit Dumbledore. Monsieur Fudge, vous me voyez désolé de vous laisser le soin de tout remettre en ordre ici, mais Harry doit commencer à s'impatisier dans mon bureau, et j'ai moi-même pas mal de choses à lui dire.

Sur ce, il prit Heather par l'épaule et lui confia son phénix qui était redevenu un oisillon. Il prit un peu de poudre de cheminette qu'il jeta dans une cheminée.

— Poudlard, bureau du directeur ! dit-il clairement en s'avancant dans les flammes vertes avec Heather. Tout tourna très vite autour d'eux, et ils se retrouvèrent dans la pièce circulaire, avec le bureau, les étagères sur lesquelles se trouvaient les étranges instruments en argent, le vieux Choixpeau Magique au sommet d'une commode, le perchoir de Fumseck, l'épée dans une vitrine et les tableaux des anciens directeurs. Ces derniers acclamèrent le retour de Dumbledore avec enthousiasme. Il les remercia et leur demanda le silence. Heather remarqua alors la présence de Harry près de la porte.

Dumbledore fit signe à Heather de déposer Fumseck sur son perchoir. Quand ce fut fait, il se retourna vers Harry.

— Eh bien Harry, dit le directeur. Je pense que tu seras content d'apprendre qu'aucun de tes camarades de classe n'aura à subir de conséquences durables des événements de la nuit dernière.

Ce ne fut qu'à ces mots que Heather remarqua que la clarté du bureau était due au fait qu'il faisait jour. Tout avait semblé se passer si vite au ministère, elle avait du mal à croire que ça avait duré toute la nuit, même s'il est vrai qu'ils approchaient du solstice d'été, et que la nuit ne durait que six heures.

— Madame Pomfresh est en train de rafistoler tout le monde, expliqua Dumbledore. Nymphadora Tonks devra peut-être faire un petit séjour à Ste Mangouste, mais apparemment, elle devrait se rétablir complètement.

Un silence s'installa, Heather pouvait presque ressentir le malaise de son frère. Elle n'avait guère besoin de Légilimancie pour cela. Elle-même avait du mal à croire qu'elle ne reverrait plus jamais le visage rieur de Sirius.

— Je sais ce que tu ressens Harry.

— Non vous ne savez rien du tout ! répliqua Harry.

— Vous voyez Dumbledore ? intervint Phineas Nigellus d'un ton sarcastique. N'essayez jamais de comprendre les jeunes. Ils détestent ça. Ils préfèrent de très loin rester des incompris tragiques, s'apitoyer sur eux-mêmes, se complaire dans leur...

— Oh, la ferme ! dit Heather en pointant sa baguette vers Phineas et en faisant se retourner le cadre.

Dumbledore eut un sourire, remit la cadre dans le bon sens et dit :

— Je crois Phineas que ce que Miss Wright a voulu vous dire, c'est que nous nous passerons de vos commentaires, pour le moment.

Dumbledore avait un sourire amusé, mais son ton ne souffrait aucune réplique et Phineas Nigellus l'avait bien compris.

— Il n'y a aucune honte à éprouver de tels sentiments, Harry, reprit Dumbledore. Au contraire... le fait que tu sois capable de ressentir une telle douleur constitue ta plus grande force.

Harry fixa le directeur avec un regard qui effraya Heather.

— Ma plus grande force, vraiment ? Vous n'avez aucune idée... Vous ne savez pas...

— Qu'est-ce que je ne sais pas ? demanda Dumbledore toujours très calme.

— Je ne veux pas parler de ce que je ressens ! Compris ? hurla Harry.

— Harry ! Souffrir ainsi prouve que tu es toujours un homme ! Cette douleur fait partie de l'être humain...

— ALORS JE NE VEUX PLUS ÊTRE HUMAIN ! rugit Harry en prenant un des instruments en argent et en l'envoyant se fracasser contre le mur à la grande indignation des anciens directeurs. Je m'en fiche ! leur cria-t-il en continuant son œuvre destructrice. J'en ai eu assez ! J'en ai vu assez ! Je veux que ça finisse ! Ça ne m'intéresse plus...

Heather ne fit ni une ni deux, elle avança vers Harry et lui colla une gifle magistrale.

— T'en as assez ! hurla-t-elle à son tour, les yeux embués de larmes. Tu voudrais mourir, c'est ça ! Est-ce que t'as pensé à moi ? Est-ce que tu as pensé à Ron, Hermione, Mrs Weasley, à Remus et au professeur McGonagall ? Est-ce que tu as pensé à tous ceux qui t'aiment ? Oui, Sirius est mort ! Et moi aussi ça me rend malade ! Mais ce n'est pas une raison pour vouloir tout plaquer ! Pour abandonner la lutte ! Voldemort a

tué nos parents, Harry ! Il a brisé des dizaines de vies, la vie de gens qui nous sont proches, ou qui auraient pu l'être. Toi je sais pas, mais moi je ne compte pas arrêter le combat tant qu'il n'aura pas payé ses méfaits de sa vie.

Harry semblait sonné, aussi bien par la gifle de Heather que par les vérités qu'elle venait de lui asséner. Il tomba à genoux, comme ça avait été le cas pour sa sœur à peine deux heures plus tôt, et cette fois ce fut elle qui joua le rôle de soutien en prenant son frère dans ses bras.

— Est-ce que... hésita à intervenir Phineas Nigellus. Dumbledore, cette jeune fille a-t-elle dit que mon arrière-arrière-petit-fils, le dernier des Black, était mort ?

— Hélas, oui Phineas, répondit tristement Dumbledore.

— Je ne le crois pas ! répondit le portrait en disparaissant, sans doute pour se rendre Square Grimmaurd.

— Harry, reprit Dumbledore. Je crois que ce qui te meurtrit le plus, c'est que tu te sens responsable de la mort de Sirius. Mais tu ne devrais pas... S'il faut blâmer quelqu'un pour ce qui est arrivé, alors prends-t'en à moi. Je suis en grande partie responsable du fiasco de ce soir.

Harry et Heather le regardèrent incrédules.

— Vois-tu Harry, je n'aurais jamais dû obliger Sirius à rester caché. Des gens comme lui aiment l'action et le danger, j'aurais mieux fait de lui en donner sa part, une part calculée. Il ne se serait peut-être alors pas cru obligé de venir ce soir, qui sait ? Mais surtout, je n'aurais jamais dû te laisser croire que tu devais te rendre au ministère cette nuit. Si j'avais été plus franc avec toi Harry, tu aurais su depuis longtemps que ce que je craignais, c'était précisément que Voldemort t'attire là-bas. Tu ne serais alors pas tombé dans son piège, et Sirius n'aurait pas eu à s'y rendre pour te sauver.

— Est-ce que... essaya de dire Heather avant de devoir déglutir pour continuer. C'était pour prévenir ça que vous vouliez que Harry suive des cours d'occlumancie ?

Dumbledore hocha la tête et se mit à leur parler de la cicatrice de Harry. Il fit le tour de tout ce qu'ils savaient déjà à ce propos : que cette cicatrice établissait un lien entre Harry et Voldemort, qu'elle le faisait souffrir quand Voldemort se trouvait à proximité ou qu'il éprouvait des sentiments violents, que depuis son retour, ces phénomènes s'étaient

accentués, et qu'à Noël Voldemort avait pris conscience de l'existence de ce lien entre eux.

— Ne t'es-tu pas demandé pourquoi ce n'était pas moi qui te l'avais expliqué ? Pourquoi ce n'était pas moi qui t'enseignais l'occlumancie ? Pourquoi je ne te regardais même plus depuis plusieurs mois ?

Harry acquiesça, et Dumbledore expliqua alors qu'il redoutait que Voldemort ne se rende compte que les relations entre Harry et lui allaient plus loin que celle qu'entretiennent normalement un directeur et un de ses élèves. Que s'il avait mis des distances entre eux, c'était pour tenter de le protéger, et que ça avait été une erreur. Il expliqua que Voldemort désirait la prophétie depuis des mois, et que c'est pour ça que Dumbledore voulait qu'il apprenne l'occlumancie. Pour ne pas être tenté par Voldemort.

— Ce qui n'a pas fonctionné, expliqua Harry. Malgré les progrès que j'avais faits grâce à Heather, Voldemort a quand même réussi à pénétrer mes défenses.

— Oui, dit Dumbledore gravement. J'avais oublié à quel point Tom pouvait se montrer puissant lorsqu'il désirait ardemment quelque chose. C'était une erreur de croire qu'en quelques mois tu pourrais lui résister, surtout en des moments de fatigue et de tension, comme hier à la fin des épreuves de BUSEs. Encore une erreur de ma part.

Dumbledore leur parla ensuite de la trahison de Kreattur. Il leur expliqua aussi que Rogue avait vérifié que Sirius était bien toujours au Square Grimmaurd, mais que quand il a vu que personne ne revenait de la forêt, il a craint qu'ils ne soient tout de même partis au ministère et a averti l'Ordre, et il termina d'expliquer comment Kreattur avait pu lui mentir pour le faire tomber dans le piège de Voldemort. Harry s'emporta alors contre l'elfe, que Dumbledore essaya de défendre. Et Heather dut admettre que Sirius avait aussi des torts dans l'affaire. S'il s'était mieux comporté avec l'elfe de maison, il n'aurait pas essayé de le trahir. Mais Harry ne supporta pas que l'on puisse dire du mal de Sirius. Il voulait à tout prix rejeter la faute sur quelqu'un d'autre, que ce soit Kreattur ou Rogue.

Dumbledore contrait tout ce que Harry disait avec beaucoup de sagesse, mais Harry était tellement ivre de tristesse et de colère qu'il se refusait à entendre raison. Heather ne fut pas loin de lui administrer une autre gifle, mais un nouveau mot de Dumbledore l'incita à conserver son calme. Il voulait lui révéler quelque chose.

— Asseyez-vous tous les deux, dit Dumbledore en transformant les débris de la table que Harry avait cassée en deux chaises. Vous serez mieux que par terre, et ensuite, si vous m'en voulez, je ne vous empêcherai pas de vous mettre en colère et de tout casser.

Il expliqua alors la raison pour laquelle il avait décidé de confier Harry aux Dursley plutôt qu'à une famille de sorciers. Cette raison était le sacrifice de sa mère. Elle avait ainsi placé en Harry, dans son sang, un système défensif qui repousserait Voldemort. Et Dumbledore qui savait que Voldemort reviendrait tôt ou tard décida de se servir de cette protection que représentait le sang de Lily. En acceptant Harry sous son toit, sa tante avait fait du 4 Privet Drive, un lieu où Voldemort ne pourrait l'atteindre. Il précisa que de la même façon, il s'était servi du lien de sang entra Harry et Heather pour protéger la maison des Wright.

Il rappela ensuite à Harry les événements de la première année, son combat contre Voldemort. Et parla d'une faille dans le plan qu'il avait prévu pour la protection de Harry.

— Ce jour-là, tu m'as demandé pourquoi Voldemort avait voulu te tuer quand tu étais bébé, tu t'en souviens ?

Harry hocha la tête, et Dumbledore rappela qu'il n'avait alors pas voulu lui répondre, se disant qu'à onze ans, il était encore trop jeune. Et que c'était pour lui, Dumbledore, plus un prétexte qu'autre chose. Il parla ensuite de la deuxième année de Harry. Qu'après sa lutte contre le Basilic, Harry ne lui avait plus posé la question, même si le sujet avait été abordé de près. Et il finit par déclarer qu'il était tombé dans le piège qu'il pensait pouvoir éviter : il le ménageait, il se souciait davantage du bonheur présent de Harry que de la mort plus lointaine de gens qu'ils ne connaissaient sans doute pas. Il repréla encore de son exploit d'avoir repoussé les détraqueurs deux ans plus tôt, et de celui d'échapper à Voldemort l'année dernière, il répétait en disant cela que sa conscience le travaillait, qu'il savait qu'il devrait bientôt tout lui dire, qu'il aurait déjà dû tout lui dire. Enfin, il dit ce qu'il avait mis tant de temps à amener.

— Voldemort a essayé de te tuer quand tu étais bébé à cause d'une prophétie faite peu avant ta naissance.

Il expliqua que Voldemort n'en connaissait qu'une partie, et que visiblement il l'avait mal interprétée en essayant de tuer Harry quand il était bébé, cela lui avait coûté cher, et quand Harry avait encore réussi à lui échapper l'année dernière, il a alors décidé qu'il devait connaître la

prophétie dans son intégralité. Que l'arme qu'il cherchait, c'était en fait le moyen de détruire Harry.

Harry expliqua que la prophétie avait été brisée, mais Dumbledore répondit que ça n'avait pas d'importance, car cette prophétie lui avait été faite à lui, par nulle autre que Sibylle Trelawney. Il alla chercher sa pensine, et tira de sa tête des filaments argentés qu'il plongeait dans la bassine de pierre. La silhouette du professeur de divination, plus jeune de seize ans mais néanmoins reconnaissable s'éleva et dit :

— Celui qui a le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres approche... il naîtra de ceux qui l'ont par trois fois défié, il sera né lorsque mourra le septième mois... et le Seigneur des Ténèbres le marquera comme son égal, mais il aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore... et l'un devra mourir de la main de l'autre, car aucun ne peut vivre tant que l'autre survit... Celui qui détient le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres sera né lorsque mourra le septième mois...

Il y eut un long silence, jusqu'à ce que Harry demande ce que cela signifiait.

— Cela signifie, répondit Dumbledore, que la seule personne qui ait une chance de vaincre définitivement Lord Voldemort est née il y a près de seize ans, à la fin du mois de juillet. Et que ce garçon est né de parents qui, par trois fois déjà, avaient eux-mêmes défié Voldemort.

— Ça veut dire... moi ? demanda Harry soudain accablé.

— Ce qui est étrange Harry, reprit Dumbledore, c'est qu'il ne s'agissait pas forcément de toi. La prophétie de Sibylle pouvait s'appliquer à deux jeunes sorciers, nés tous deux à la fin du mois de juillet cette même année, et dont chacun avait pour parents des membres de l'Ordre qui, à trois reprises, avaient échappé de justesse à Voldemort. L'un d'eux, bien sûr, c'était toi. L'autre...

— Neville, dit Heather qui avait fait toutes les connexions.

— Exactement, dit Dumbledore.

— Mais, pourquoi il n'y avait que mon nom sur l'étiquette ? demanda Harry.

Encore une fois, Heather coupa Dumbledore avant qu'il ne puisse parler.

— Et le Seigneur des Ténèbres le marquera comme son égal... Harry, ça ne peut être que toi, Voldemort t'a lui-même désigné comme son Némésis en te faisant cette cicatrice !

— Ta sœur a très bien résumé la situation Harry.

— Mais pourquoi l'avoir empêché de connaître l'intégralité de cette prophétie pendant un an ? demanda Heather. En fait, il n'y a rien là-dedans qui puisse lui dire comment vaincre Harry.

— C'est vrai, mais Voldemort l'ignore, répondit Dumbledore. Et tant qu'il se focalisait sur la prophétie, il évitait de faire du grabuge ailleurs.

Dumbledore rappela que Voldemort ne connaissait pas la prophétie dans son intégralité. Il expliqua que le jour où fut faite la prophétie, un Mangemort écoutait à la porte, et avait entendu les deux premières phrases seulement. Voldemort ne savait donc pas qu'il le « marquerait comme son égal », et en voulant détruire la menace dans l'œuf, il avait en fait lui-même précipité l'accomplissement de la prophétie.

— C'est l'histoire d'Œdipe ! fit remarquer Heather. Si cette prophétie n'avait pas été faite, elle ne se serait jamais réalisée.

— Exactement ! répondit Dumbledore. Et c'est le piège contre lequel je veux te mettre en garde Harry. Voldemort s'est créé un ennemi mortel parce qu'il attachait trop d'importance à cette prophétie. Toi-même tu dois être conscient que tu affronteras encore Voldemort, non pas à cause de cette prophétie, mais parce que tu souhaites venger tes parents, et tous ceux dont Voldemort a détruit la vie, comme l'a si bien dit ta sœur il y a une heure de cela.

— Mais la prophétie ne dit pas que je réussirai à le vaincre. Elle dit que j'aurais un pouvoir qu'il n'a pas, mais comment pourrais-je posséder un pouvoir qu'il n'a pas lui-même acquis alors que je n'ai que seize ans ? Je ne sais pas posséder les corps, ni lire dans les pensées ! Je...

— Il existe au Département des Mystère une pièce qui reste toujours verrouillée, l'interrompt Dumbledore. Elle contient une force à la fois plus merveilleuse et plus terrible que la mort, que l'intelligence humaine, que les forces de la nature. Peut-être est-ce aussi le plus mystérieux des nombreux sujets d'étude qui se trouvent là-bas. Le pouvoir qui est dans cette pièce, tu le possèdes au plus haut point Harry, alors que Voldemort en est totalement dépourvu. C'est ce pouvoir qui t'a poussé à tout prix à vouloir sauver Sirius cette nuit. Et c'est ce même pouvoir qui a empêché Voldemort de te posséder, car il ne supportait pas d'habiter un corps où



cette force qu'il déteste était si présente. En définitive, il n'était pas très important que tu ne saches pas fermer ton esprit, car c'est ton cœur qui t'a sauvé.

Harry ferma les yeux, un silence s'installa quelques secondes. Heather serra le bras de Harry contre sa poitrine.

— Et la fin de la prophétie, dit Harry.

— Aucun ne peut vivre tant que l'autre survit, compléta Heather.

— Alors... cela signifie que... qu'à la fin... l'un de nous deux devra tuer l'autre ?

— Oui, répondit Dumbledore.

Il y eut un nouveau silence, bien plus long cette fois. Et cette fois, ce fut Dumbledore qui le rompit.

— Je sens que je te dois une autre explication Harry. Tu te demandes peut-être pourquoi je ne t'ai pas choisi comme préfet ? Je dois te l'avouer... J'ai pensé... que tu avais suffisamment de responsabilités comme cela.

Harry et Heather regardèrent le vieil homme, et virent une larme couler sur sa joue.

— Enfin, je ne saurais trop te conseiller de rester auprès de ta sœur, en attendant les vacances. Vous aurez besoin l'un de l'autre dans les journées à venir.



## XXII – La deuxième guerre commence

Dès le samedi matin, la *Gazette du sorcier* avait publié la nouvelle du retour de Voldemort. Mais ce ne fut que dans *Le Sorcier du Dimanche* que de véritables articles, tout un dossier en fait, furent publiés sur le sujet. Fudge avait également annoncé la désertion des détraqueurs d'Azkaban qui avaient sans doute rejoint les rangs de Voldemort. À l'infirmerie, Hermione faisait la lecture pour tout le groupe. Harry, Ginny, Neville et Luna allaient tous très bien et avaient pu quitter l'infirmerie après quelques heures, mais Ron et Hermione avaient tout de même été plus sévèrement touchés, et ils devaient garder le lit encore quelques jours. À chaque grimace de douleur que faisait Hermione, à chaque fois qu'il apercevait les traces laissées par le cerveau sous les manches de Ron, Harry avait comme un pincement au cœur. Il lui faudrait du temps avant de se pardonner à lui-même d'avoir entraîné ses amis dans le traquenard de Voldemort. Mais Heather était là. Elle le soutenait moralement, et même physiquement, quand le besoin s'en faisait sentir.

Aux yeux de toute la population magique, Harry était redevenu le Survivant. Dumbledore quant à lui, avait retrouvé son ordre de Merlin 1re classe, et son poste de directeur sorcier du Magenmagot, ainsi bien sûr que sa place de directeur de Poudlard. La mauvaise foi des journalistes, qui n'était plus à prouver, fut néanmoins soulignée par Hermione.

— Ils prennent bien soin de ne pas préciser que ce sont eux qui t'ont raillé et calomnié, dit-elle les sourcils froncés.

Dans le dossier, il y avait aussi l'interview que Harry avait donnée pour le *Chicaneur*. Luna expliqua que son père en avait vendu les droits, et que grâce à l'argent, ils iraient cet été en Suède à la chasse au ronflak cornu.

Ginny raconta que Flitwick avait fait disparaître très facilement le marécage des jumeaux, mais qu'il en avait laissé un petit carré, entouré par un cordon. Elle dit que Rusard était redevenu grognon, et qu'il regrettait déjà le règne d'Ombrage. Ombrage, justement, était elle aussi

alitée à l'infirmerie, encore sous le choc de ce que lui avaient fait subir les centaures. Dumbledore était allé la récupérer immédiatement après avoir laissé Harry et Heather. Et Ron s'amusait à l'effrayer en imitant avec sa langue le bruit des sabots de cheval. En ce qui concernait Firenze et Trelawney, apparemment, Dumbledore allait les prendre tous les deux comme professeurs de Divination l'année suivante : ils se partageraient les classes. Bien sûr, Dumbledore ne pouvait pas renvoyer Firenze qui n'avait plus sa place dans la forêt. Et si Hermione et les autres pensaient que c'était par gentillesse qu'il reprenait Trelawney, Harry et Heather, eux, savaient que c'était parce qu'il ne pouvait la laisser livrée à elle-même alors que Voldemort était parfaitement au courant que c'était elle qui avait énoncé la prophétie sur lui et Harry. Hors du château, elle serait une cible facile.

Quand Hermione et Ron en vinrent à parler de la prophétie, Harry prétexta une visite à Hagrid pour les laisser. Il ne pouvait pas encore supporter qu'on lui rappelle les événements du ministère, et il n'y avait rien de plus efficace que de prononcer le mot prophétie pour lui miner le moral. Heather s'excusa auprès des cinq autres et suivit Harry.

— Attends Harry ! Où tu vas ? demanda-t-elle.

— Voir Hagrid, je l'ai dit ! répondit Harry.

— Je croyais que ce n'était qu'un prétexte ! s'étonna-t-elle. Si tu veux, on peut aller s'isoler un peu dans la salle de la Dame Bleue ?

— J'y avais songé, dit Harry. Mais je n'ai effectivement pas eu l'occasion de voir Hagrid depuis son retour. Alors je vais quand même aller le saluer, même si je ne reste pas longtemps.

À peine avaient-ils posé le pied sur la dernière marche de l'escalier de marbre que Drago Malefoy, accompagné de ses deux trolls, arriva des cachots. Tous les cinq se figèrent un moment. Malefoy s'assura qu'aucun professeur n'était dans les environs.

— Tu es mort Potter, dit-il à voix basse.

— Bizarre, répondit Harry. Dans ce cas, je ne devrais pas être en train de me promener là...

Le visage blafard de Malefoy fut alors déformé par la rage, ce qui procura à Harry aussi bien qu'à Heather une intense satisfaction.

— Tu vas payer, dit Drago. C'est moi qui te ferai payer ce que tu as fait à mon père.

— Me voilà terrifié, railla Harry. J'imagine que Voldemort n'est qu'un hors-d'œuvre à côté de vous trois.

Les trois Serpentard tressaillirent et pâlirent, si tant est que Malefoy puisse encore pâlir. Heather décida d'en profiter et coupa la parole à son frère.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Vous n'allez pas me dire que Voldemort vous fait peur ? s'exclama-t-elle. Après tout, il ne doit pas être si terrible que ça s'il a suffi de neuf gamins et d'un vieillard pour le mettre en échec, lui et douze de ses hommes les plus aguerris.

— Vous vous prenez pas pour de la merde, reprit Malefoy. Mais attendez un peu ! Je vous aurai. Je ne vous laisserai pas envoyer mon père en prison.

— Pourtant, c'est ce que nous venons de faire, répliqua Harry.

— Les détraqueurs ont quitté Azkaban dit Malefoy à voix basse. Mon père et les autres seront très vite dehors !

— Ça, je n'en doute pas, répondit Harry. Mais au moins, maintenant, tout le monde sait à quel point ils sont abjects.

La main de Malefoy plongea sur sa baguette magique, mais déjà celle de Harry était sous la jugulaire du blondinet, et Heather avait lancé un Experliarmus et récupéra la baguette de Malefoy alors qu'elle avait sauté des mains de son propriétaire.

— Sans vouloir te contredire Harry, je pense que Lucius Malefoy ne sortira pas de sitôt d'Azkaban. S'il est aussi nul que son fils, il ne ferait pas dix pas hors de sa cellule sans être stupéfixé par une dizaine de gardes.

— Potter ! lança alors la voix de Severus Rogue. Qu'est-ce que vous faites Potter ?

— Oh ! intervint Heather. Harry et moi voulions juste démontrer à Malefoy qu'il n'avait pas le niveau requis pour devenir un tireur de baguette. Il manque cruellement de réflexes. Tiens Drago, ta baguette.

Elle lui tendit sa baguette avec un grand sourire.

— Bon ! Tu viens, Harry ? reprit-elle l'air de rien. Hagrid doit se demander ce qu'on fabrique.

— Un instant Miss Wright ! Cette fois, ce fut la voix du professeur McGonagall qui les arrêta.

— Professeur McGonagall ! s'écria Heather en affichant un visage au comble de la félicité. Quelle joie de vous revoir ! Vous allez mieux ?

— Je suis en pleine forme, Miss Wright ! Pas la peine d'en faire autant. Contrairement à certains, je n'apprécie guère les flagorneurs.

— Excusez-moi professeur, vous vouliez me dire quelque chose ? reprit Heather sur un ton plus naturel.

— Effectivement, répondit McGonagall. J'ai eu vent de votre conduite d'il y a trois jours, pour être précise, le directeur m'en a fait un récit dans les moindres détails, et m'a chargée d'appliquer toutes les sanctions que je jugerai nécessaires pour vous faire prendre conscience de votre inconscience, à vous, Potter, et à vos amis qui vous ont accompagné au ministère.

Harry baissa la tête tandis que Malefoy afficha un sourire rayonnant.

— Je pense qu'un point en moins chacun devrait vous apprendre à agir de façon plus réfléchie. Mais je vois que les sabliers de Gryffondor, Serdaigle et Poufsouffle sont vides, alors avant de retirer ces points, il faudrait en ajouter. Mettons cinquante points chacun pour avoir affronté des adversaires plus nombreux et plus expérimentés et les avoir empêchés d'obtenir ce qu'ils étaient venus chercher, ce qui fait, je crois, cinquante points pour Poufsouffle, Serdaigle et Serpentard, et trois cents points pour Gryffondor. De plus, pour avoir retenu Vous-Savez-Qui dans le hall du ministère afin de permettre au ministre de constater par lui-même son retour et donc d'en informer le pays tout entier, cinquante points de plus pour vous Potter. Enfin, il y a ces trois messieurs de Serpentard, ainsi que leurs camarades qui ont formé la Brigade Inquisitoriale. Professeur Rogue, je vous laisse le soin de leur retirer le nombre de points conséquent. Mais à mon avis, ça ne devrait pas être moins de dix points chacun pour avoir participé à une mascarade de système d'ordre plus digne d'une dictature que de la monarchie constitutionnelle qu'est la Grande-Bretagne.

— Je n'y manquerai pas, professeur, répondit Rogue, les lèvres pincées.

— Bien ! Sur ce, vous deux, aidez-moi donc à porter mes bagages jusqu'à mon bureau, ordonna-t-elle à Crabbe et Goyle.

Harry et Heather rendirent visite à Hagrid. Quand celui-ci leur parla de son idée de trouver une compagne à Graup, Heather s'empressa de le convaincre qu'il vaudrait mieux attendre que Graup se soit totalement

fait à sa vie dans la Forêt Interdite, et qu'il ait grandi et prit des forces, pour la maîtriser au cas où. Puis, comme Hagrid semblait décider à parler de Sirius, et que Harry n'en avait pas du tout envie, il prétextait une visite à rendre à Ron et Hermione. Et lui et Heather quittèrent la cabane de Hagrid.

— Tu veux aller dans la salle de la Dame Bleue ? demanda Heather.

— Non ! Je... Je voudrais rester un peu seul, dit Harry. Je vais aller dans ma chambre.

— Bien, répondit simplement Heather. Mais si tu as besoin d'une présence, de quelqu'un qui resterait là sans parler, tu sais que je suis disponible.

Harry la remercia puis retourna au château. Heather observa la façade de la tour carrée qui contenait le grand escalier de marbre. Elle n'avait pas encore eu le plaisir de l'escalader.

— À quoi tu penses ? demanda une voix derrière elle.

Heather s'attendait à voir Abigail ou Rebecca, mais la personne qui lui avait parlé était Brittany Yaxley. Elle était magnifique dans le soleil qui faisait briller ses cheveux blonds, et rien que pour ça, Heather ressentait une pointe de jalousie, mais elle n'oubliait pas que Yaxley avait pris sa défense et l'avait même aidée à faire accuser une autre élève de Serpentard lors de l'histoire du marécage des jumeaux.

— Je me demandais combien de temps il me faudrait pour atteindre le sommet de cette façade.

— Ah ! Euh... et pourquoi tu veux atteindre le sommet ?

— Rien que pour le sport !

— T'es vraiment bizarre comme fille, Wright !

— Toi aussi Yaxley. C'est pas fréquent les Serpentard qui prennent la défense de Gryffondor.

— Ce n'est peut-être pas fréquent, mais ça s'est déjà vu par le passé, répondit Yaxley. Tu crois que Harry continuera l'AD l'année prochaine ?

— Je ne sais pas. Mais de toute façon, tu ne seras plus là l'année prochaine.

— Oh, je crois bien que si. J'ai rendu copie blanche à tous mes ASPICs, et aux épreuves pratiques, j'ai fait volontairement le contraire de ce qu'on me demandait.

— T'es vraiment bizarre comme fille ! se contenta de dire Heather.

— Merci du compliment ! Bon ! Je te laisse, je crois que j'ai choppé une légère insolation.

Et Yaxley disparut dans le château.

Heather passa sur le côté en entendant des bruits de ballon. Mais ce n'était pas Dean qui jouait au foot, c'étaient des deuxième année de Serdaigle et Poufsouffle. Elle revint alors devant le château et pénétra dans le hall pour se diriger vers la salle de la Dame Bleue. Elle fut contente d'y retrouver Rebecca et Abigail.

— Ah ! fit la Serpentard. On se demandait si tu viendrais ou pas. Tu n'es pas avec Harry ?

— Visiblement, non ! répondit Heather d'un ton qu'elle voulait moqueur, mais qui était un peu terne. Il voulait être un peu seul, expliqua-t-elle devant la moue contrite de ses amies.

— Tu n'es pas trop triste ? demanda Rebecca. À cause de Sirius.

— Moi ça va, répondit Heather. C'est Harry qui en est inconsolable. Surtout, que malgré ce que Dumbledore et moi avons pu lui dire, il continue de se sentir responsable.

— Ben... Sans vouloir être méchante, il faut bien admettre qu'il a aussi sa part de responsabilité dans l'histoire, dit Abigail.

Heather ne répondit pas et se laissa tomber dans un fauteuil, l'air grognon.

— Toi non plus t'as pas l'air au mieux de ta forme, reprit la Serpentard.

Comme Abigail lui prit la main et affichait un air réellement soucieux, Heather n'eut pas le cœur de prétendre qu'elle allait bien. Elle lâcha ce qu'elle avait gardé en elle depuis deux jours.

— Harry n'est pas le seul à se reprocher la mort de quelqu'un.

— Mais, tu n'es pour rien dans la mort de Sirius ! s'exclama Rebecca.

— Becky ! Réfléchis avant de dire des bêtises ! critiqua Abigail. Il ne s'agit pas de Sirius. Tu veux parler de Mulciber, c'est ça ?

Heather hocha la tête.

— Je sais que c'était un ennemi, et qu'il n'aurait pas hésité à nous tuer s'il en avait eu l'occasion. Mais je ne peux m'empêcher de penser que j'ai tué un homme. Je suis une meurtrière.

Rebecca lui prit l'autre main tandis qu'Abigail vint carrément serrer la tête de la Gryffondor sur sa poitrine.



— Allons ! Tu n'avais pas le choix ! Tu ne l'as même pas fait exprès. Il fallait que tu te défendes, et tu lui as lancé ce qui t'es tombée sous la main.

— Je... J'ai pas pris le bocal au hasard, confessa Heather. J'ai sciemment choisi les magnans. Je savais que ça pouvait le tuer. Et pourtant, je l'ai quand même fait.

Heather sanglota légèrement.

— Allez ! Chht ! Ça va, fit Abigail comme une mère qui console son enfant. Qu'est-ce que tu veux qu'on te dise ? Que tu n'aurais pas dû faire ça ? Que tu as mal agi et que tu mérites une punition ?

Heather ne répondit pas, mais son silence avait valeur d'aveu.

— Et bien je suis désolée, mais je ne crois pas que tu puisses trouver quelqu'un dans ce château qui te tiendra rigueur d'avoir agi comme tu l'as fait.

— Je sais que c'est stupide ! McGonagall m'a même donné cinquante points ! À vous deux aussi d'ailleurs.

— McGonagall est revenue ! s'exclama Abigail. C'est chouette ! On aura peut-être encore l'occasion de la voir moucher Ombrage d'ici à ce que le crapaud s'en aille !

Heather ne put contenir un petit rire.

— Dites les filles, il restait pas un peu de ce jus de citrouille qui avait transformé la Grande salle en zoo ? demanda Abigail.

— Il y a la gourde que Heather avait conservée, elle est ici, dans la glacière, répondit Rebecca.

— On pourrait en faire boire à quelques membres de la Brigade Inquisitoriale, histoire de rire un peu ? proposa la Serpentard.

— Négatif ! répondit Heather. J'ai bien envie de savoir pour quel animal j'aurais des facilités à devenir animagus.

Sur ces mots, elle se leva, alla prendre la bouteille, l'ouvrit, et avala plusieurs gorgées du jus de citrouille modifié.

— Il ne reste plus qu'à attendre un quart d'heure, dit Rebecca.

— Ça vous tenterait pas, les filles, de devenir des animagus ? demanda Heather.

— À l'unique condition qu'on fasse ça en secret alors, répondit Abigail.

— C'est bien ce que je voulais dire, ajouta Heather.

— Bof ! fit Rebecca. Je ne vois pas trop l'utilité de devenir un lapin !

— Une hase ! corrigea Heather. Et puis ce serait utile pour l'espionnage. Qui se méfierait d'un petit animal à fourrure ?

Alors que le quart d'heure arrivait à son terme, Abigail fixait sa montre avec insistance. Enfin, vint la transformation.

— J'en étais sûre, dit Abigail.

— Abby ! On dirait ton...

— Pas la peine de le dire ! Tu veux bien garder ça pour toi s'il te plait Becky ?

— D'accord. Mais tu sais, elle s'en apercevra bien tôt ou tard, répondit Rebecca.

— Heureusement qu'avec cette potion, on ne comprend pas ce que disent les humains.

Heather approcha son museau de ses amies qui flattèrent son encolure. Elle leur lécha les joues. Elle était devenue un magnifique loup gris, aux pattes toutes blanches.

Ombrage quitta le château la veille du dernier jour. Elle avait tenté de faire une sortie discrète, mais ce fut compter sans Peeves qui la matraqua avec la canne de McGonagall et une chaussette remplie de craies. Tous les élèves attirés par le bruit vinrent la voir quitter le château dans la honte et ils applaudirent au spectacle.

Le lendemain, Harry ne se présenta pas au banquet de fin d'année. Il devait craindre que Dumbledore ne parle de lui, pensa Heather. Mais dans son discours, Dumbledore se contenta de conseiller aux élèves de rester prudents pendant ces vacances, maintenant que Voldemort était revenu au grand jour, et leur rappela que le meilleur moyen de lutter contre ceux qui voudraient imposer leur loi inique, c'était de se montrer solidaires, les uns envers les autres, et surtout de rester tous unis, toutes maisons confondues, sous la bannière de Poudlard.

Pourtant, malgré l'absence de Harry à ce dernier repas, il sembla à Heather que celui-ci avait retrouvé un peu de bonheur lorsqu'elle le trouva le soir dans la salle commune. Il ne chercha pas à éviter ses amis, ni même les autres élèves de Gryffondor.

Dans le Poudlard Express, Heather, Rebecca et Abigail avaient un compartiment pour elles. Abigail expliqua que sa mère avait prévu de passer trois semaines chez un oncle, du côté de son père. Rebecca, elle, devait aller sur la Côte d'Azur au mois d'août.

— Et toi Heather, qu'est-ce que tu vas faire pendant ces vacances ? demanda Rebecca.

— Je ne sais pas, répondit-elle. Ma mère m'a dit qu'ils ne m'avaient pas inscrite dans une quelconque colonie ou camp de vacances. Elle a dit qu'elle me réservait une surprise, mais elle n'a pas voulu me dire laquelle.

— Et bien ça te fera une bonne raison de nous écrire ! déclara Abigail.

— Je n'y manquerai pas.

Elle tourna la tête vers le couloir et vit alors passer Malefoy, Crabbe et Goyle. Les trois filles se levèrent et ouvrirent la porte. Les trois Serpentard avaient coincé Harry. Leur embuscade tourna court, car en plus de Heather et ses amies, Justin Finch-Fletchey, Ernie Macmillan, Susan Bones, Hannah Abbot, Anthony Goldstein et Terry Boot sortirent du compartiment voisin et firent pleuvoir sur eux de nombreux sortilèges et maléfices, si bien que les trois garçons ressemblèrent au final à trois limaces baveuses géantes en tenue de Serpentard. Harry remercia les autres, et Heather s'excusa auprès de ses amies. Elle alla tenir compagnie à son frère quelque temps. Quand Cho passa dans le couloir, Heather et Harry apprirent qu'elle sortait maintenant avec Michael Corner, que Ginny avait quitté. Harry semblait indifférent à la nouvelle, ce qui ne rassura Heather qu'à moitié. Par contre, cela semblait enchanter Ron, jusqu'à ce que Ginny lui apprenne qu'elle sortait maintenant avec Dean Thomas. Ron monta de nouveau sur ses grands chevaux, mais sa sœur n'en avait cure. Elle craignait par contre visiblement une réaction de jalousie de la part de Heather.

Mais Heather ne ressentit aucune jalousie. Elle sourit à Ginny et lui souhaita que ça se passe mieux qu'avec Michael.

Sur le quai, Harry, Ron, Hermione et Heather se dirigèrent vers la partie moldue de la gare, tandis que Rebecca et Abigail se serviraient de poudre de cheminette. Après avoir salué une dernière fois ses amies, Heather rejoignit Harry et les autres de l'autre côté de la barrière magique. Il y avait tout un comité d'accueil : Mr et Mrs Weasley, Maugrey, Tonks, et Lupin, ainsi que les jumeaux. Les parents d'Hermione étaient en train de serrer leur fille dans leurs bras. Maugrey, Lupin, Tonks et Mr Weasley se dirigèrent avec Harry vers les Dursley qui attendaient derrière, bien à l'écart.

— Heather ! lança Mr Wright, qui arrivait de la voie numéro 3.

— Papa ! s'écria celle-ci en courant l'embrasser.

Sa mère arriva juste derrière.

— Mon dieu comme tu as grandi ! fit-elle. Tu vas bientôt me dépasser !

En effet, Heather constata qu'elle était maintenant presque aussi grande que sa mère. Elles s'embrassèrent, et Heather salua ses amis avant de monter dans le train qui la reconduirait à Godric's Hollow.

FIN DE LA PARTIE I

# Table des matières

|  |            |
|--|------------|
| Disclaimer .....                                       | 1          |
| <b>Heather Wright et le prisonnier d'Azkaban .....</b> | <b>3</b>   |
| I – Un bébé dans les décombres .....                   | 5          |
| II – La lettre d'admission .....                       | 11         |
| III – Rencontre sur le Chemin de Traverse.....         | 19         |
| IV – À bord du Poudlard Express.....                   | 29         |
| V – La cérémonie de répartition .....                  | 39         |
| VI – Première semaine instructive.....                 | 51         |
| VII – Une fille qui ne tient pas en place .....        | 61         |
| VIII – Provocations et conséquences .....              | 71         |
| IX – La surprise d'Halloween.....                      | 79         |
| X – Un assassin dans l'école .....                     | 89         |
| XI – Un match détraqué.....                            | 97         |
| XII – La carte providentielle.....                     | 107        |
| XIII – Un problème de nom .....                        | 115        |
| XIV – Doutes.....                                      | 125        |
| XV – Une aide bienvenue .....                          | 135        |
| XVI – Le chien, le chat et la souris.....              | 145        |
| XVII – La finale.....                                  | 153        |
| XVIII – Le prisonnier d'Azkaban.....                   | 163        |
| XIX – La preuve irréfutable.....                       | 173        |
| XX – Retour .....                                      | 181        |
| <b>Heather Wright et la Coupe de Feu .....</b>         | <b>193</b> |
| I – Une conversation sérieuse.....                     | 195        |
| II – Le camp Cluster pour filles .....                 | 203        |
| III – Molly Weasley .....                              | 211        |
| IV – Deux mois du monde magique .....                  | 219        |
| V – Le Tournoi des Trois Sorciers .....                | 229        |
| VI – Le professeur Maugrey .....                       | 239        |
| VII – Vengeance sucrée.....                            | 249        |
| VIII – Beauxbâtons et Durmstrang.....                  | 259        |
| IX – La Coupe de Feu .....                             | 269        |
| X – Le quatrième champion .....                        | 279        |
| XI – Frère et sœur .....                               | 293        |
| XII – La première tâche .....                          | 303        |
| XIII – La déconfiture de Romilda .....                 | 315        |

|   |            |
|---|------------|
| XIV – Invitations en pagaille.....                | 327        |
| XV – Le bal .....                                 | 339        |
| XVI – Le mystère de l’œuf.....                    | 351        |
| XVII – Rubeus Hagrid .....                        | 359        |
| XVIII – La deuxième tâche .....                   | 369        |
| XIX – Le match du siècle.....                     | 377        |
| XX – Des liens renforcés .....                    | 389        |
| XXI – Avant l’épreuve.....                        | 401        |
| XXII – Une soirée tragique.....                   | 411        |
| XXIII – Et après... ..                            | 421        |
| <b>Heather Wright et l’Ordre du Phénix .....</b>  | <b>431</b> |
| I – Un village de sorciers .....                  | 433        |
| II – Les vacances .....                           | 445        |
| III – L’Ordre du Phénix .....                     | 453        |
| IV – Retrouvailles .....                          | 465        |
| V – La nouvelle chanson du Choixpeau .....        | 473        |
| VI – Une araignée dans la tête.....               | 481        |
| VII – Albus Dumbledore .....                      | 491        |
| VIII – Professeur Harry .....                     | 501        |
| IX – Décret d’éducation numéro vingt-quatre ..... | 513        |
| X – Action, réaction, et sanction.....            | 525        |
| XI – Deux Sirius valent mieux qu’un .....         | 533        |
| XII – Le rêve de Harry .....                      | 547        |
| XIII – La mauvaise nouvelle de la rentrée.....    | 555        |
| XIV – Promesse sous les étoiles .....             | 569        |
| XV – La faille dans la carapace.....              | 581        |
| XVI – Le désarroi de Harry .....                  | 591        |
| XVII – Viva la Revolución.....                    | 605        |
| XVIII – Le Rouge et le Bleu.....                  | 617        |
| XIX – Fin de règne .....                          | 627        |
| XX – Piège au ministère.....                      | 637        |
| XXI – La prophétie.....                           | 647        |
| XXII – La deuxième guerre commence.....           | 661        |

*Mise en page par Créations de fans*  
*Juin 2019*

